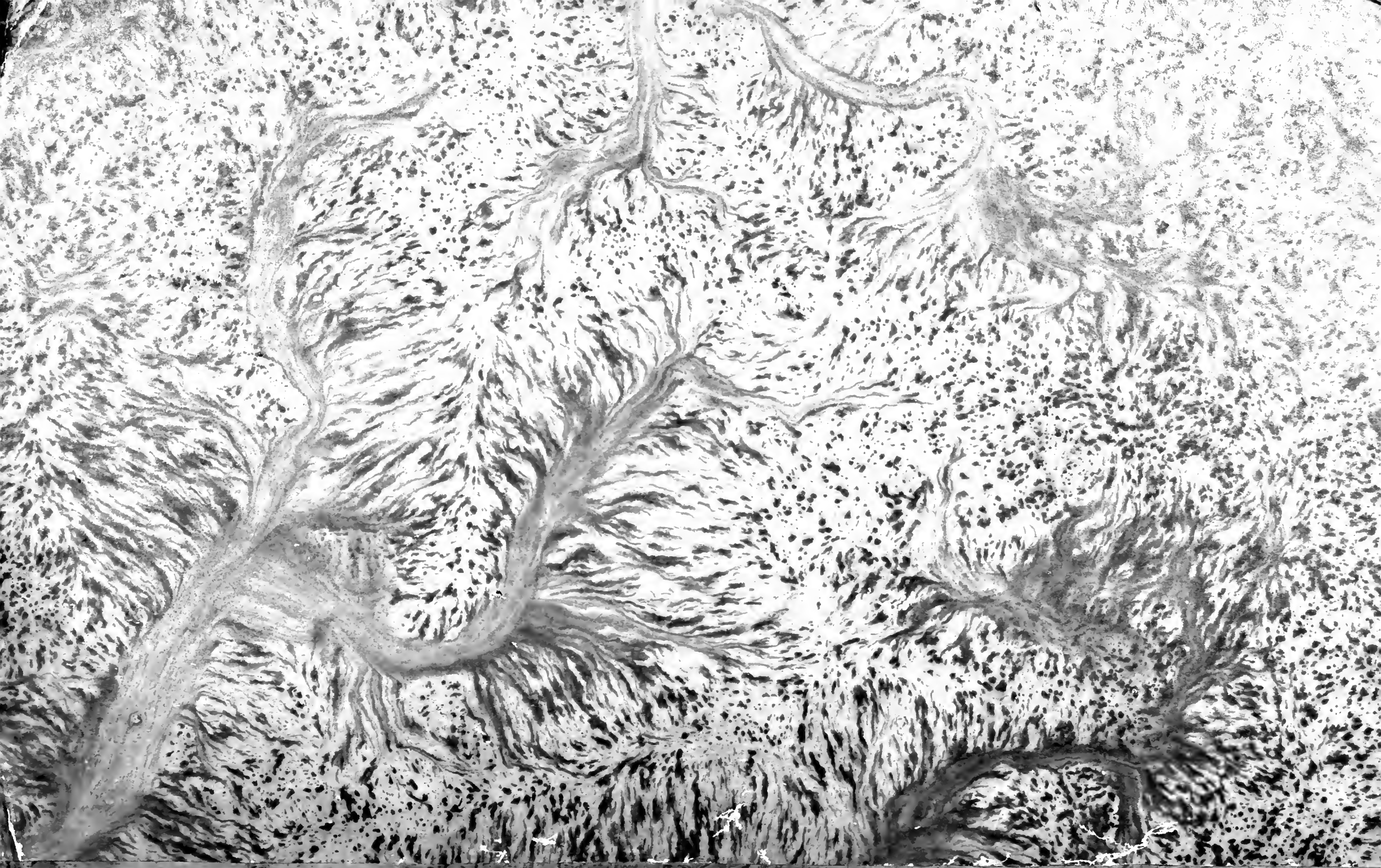
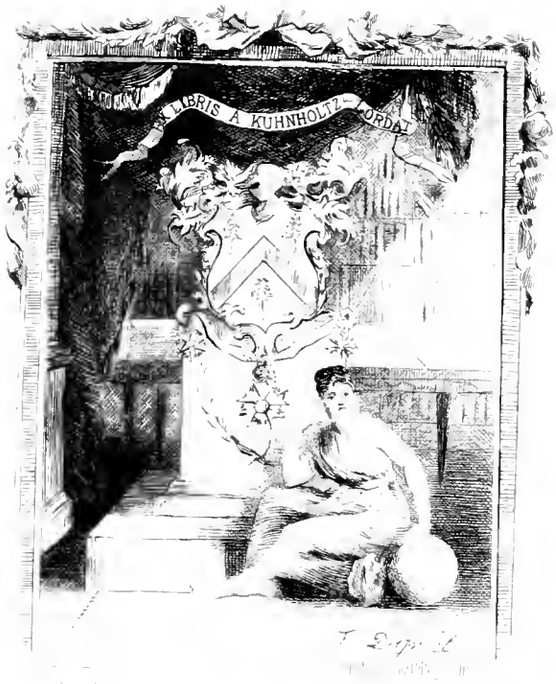


LE MOYNE (Le P. Pierre). La Galerie des femmes fortes. Paris, Sommaville, 1647. In-folio, demi-bas. ornée, début 19e siècle (126).

Edition originale, ornée d'un frontispice gr. par Audran et 20 portraits en taille-douce de Vignon.
Mouillures et réparations à qq. ffts.

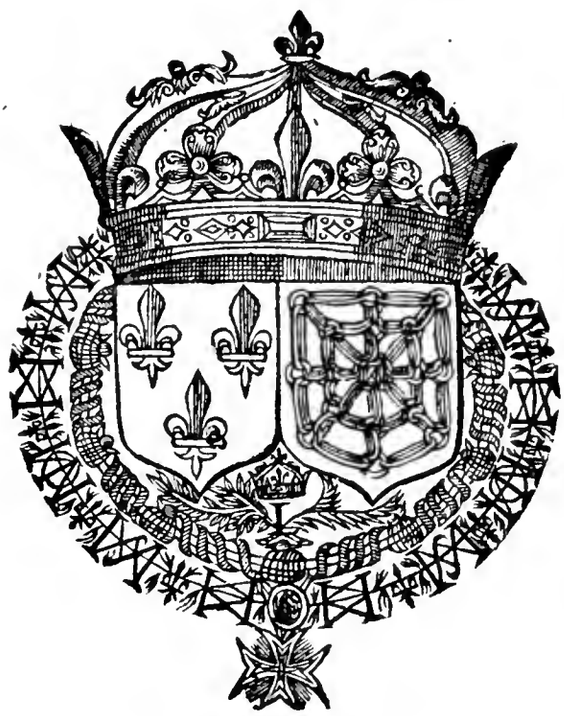


THE BOSTON PUBLIC LIBRARY

JOAN OF ARC COLLECTION

LA GALERIE DES FEMMES FORTES.

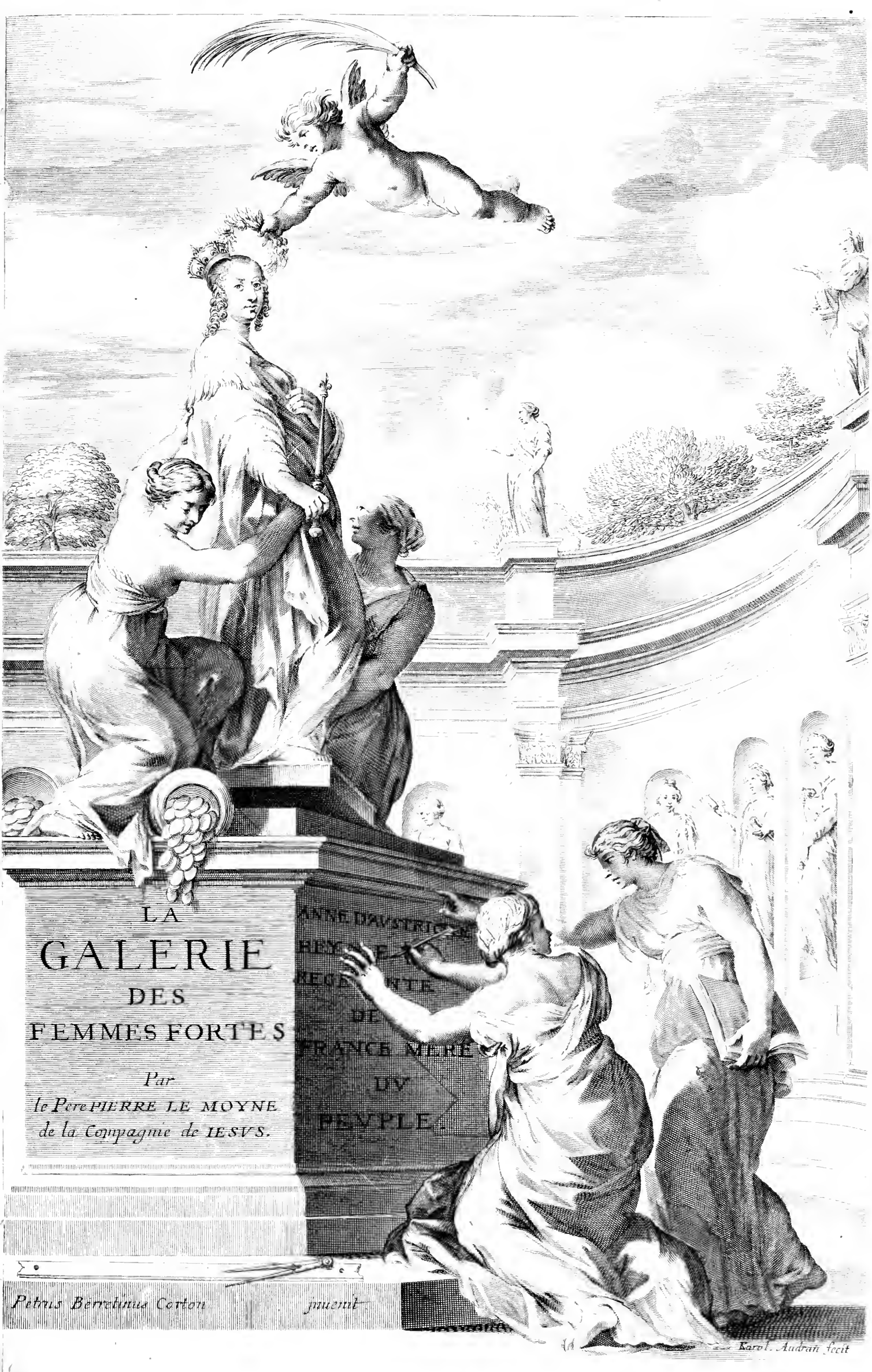
Par le P. PIERRE LE MOYNE *de la Compagnie de* IESVS.



Chez ANTOINE DE SOMMAVILLE, au Palais en la Salle des Merciers, à l'Escu de France.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Ce liure Apartien a Moj
Andre Louis peintre
André Loÿs peintre
1730.
Donné par M. Blanc peintre au Roi D'Espag


LA
GALERIE
DES
FEMMES FORTES
Par
le Pere PIERRE LE MOYNE
de la Compagnie de IESVS.
ANNE D'AVSTRICHE
REYNE
REGENTE
DE
FRANCE MERE
DV
PEVPLE.
Petrus Berretinus Cortonen. pinxit
Karol. Audran fecit

A LA

REYNE REGENTE

MADAME,

Les Femmes Fortes aſſemblées en cette Galerie, ſont venuës de tous les endroits de l'Hiſtoire, pour mettre leurs Couronnes aux pieds de Voſtre Maieſté; & ſe réiouyr en commun, de l'honneur que vous faites à voſtre Sexe. Il eſt vray, MADAME, que tous les yeux de l'Europe, ſont auiourd'huy arreſtez ſur vous: Et il n'y a point de bouches ſi peu Chreſtiennes, qui ne vous donnent des benedictions : il n'y a point de mains ſi peu libres & ſi engagées ailleurs, qui ne vous applaudiſſent ſerieuſement & de bonne foy.

Ie puis dire pourtant, MADAME, que la compagnie que ie vous amene, n'apportera point de confuſion à

la feſte. Ce ſont des Souueraines & des Illuſtres, qui ont eſté comme vous, les plus beaux ſpectacles de leurs ſiecles: Ce ſont des Victorieuſes, que la Vertu & la Gloire ont courõnées de leurs propres mains. Et ce vous doit eſtre vne douce ſatisfaction, que tant de Souueraines & tant d'Illuſtres, ſoient deſcenduës de leurs Throſnes & de leurs Theatres, pour eſtre vos ſpectatrices: ce vous doit eſtre vn agreable concert, que le bruit & les acclamations de tant de Victorieuſes, qui vous applaudiſſent de leurs palmes.

L'importance eſt, MADAME, que ces applaudiſſemens ne ſont pas des ieux de Theatre; que ces acclamations ne ſont pas des flatteries contraintes ou achetées. Ce ſont des tributs ſerieux & legitimes, que des Vaincuës rendent à leur Victorieuſe: & vous les auez toutes vaincuës ſi legitimement, & auec tant de bienſeance; les auantages que vous auez ſur elles ſont de ſi bonne grace; & voſtre emulation a eſté ſi modeſte, qu'il n'en eſt point de ſi hautaine, qui ne vous ſoit ſouſmiſe auec ioye, qui ne vous remercie & ne vous ſçache bon gré de voſtre victoire.

Auſſi, MADAME, elle eſt toute voſtre, cette victoire ſi agreable aux vaincuës. Elle n'eſt pas ſeulement de voſtre Regence; elle eſt de toute voſtre Perſonne & de toute voſtre vie: & quoy que paiſible & nette de ſang, elle vaut bien ces tumultuaires & ces ſanglantes, que vous auez gagnées dans la commune agitation de l'Europe. Il vous eſt certainement bien glorieux, d'auoir vaincu ſur le Rhin & ſur les deux Mers: au delà des Alpes & des Pyrenées. Mais la gloire eſt bien plus grande pour vous, MADAME, d'auoir vaincu dans les Hiſtoires & dans les Annales; dans les Siecles Heroiques & dans les Regions des grands exemples. Et quelque bruit que faſſent les armes de la France; la reputation eſt bien plus haute & plus éclatante, de voſtre

Vertu victorieuſe des Artemiſes, des Rodogunes, & des Panthées ; que de voſtre Fortune victorieuſe de tant d'Armées défaites, & de tant de Places priſes de force.

Ie ne dois pas craindre icy, qu'on m'accuſe de flatterie, ny qu'on reproche l'excez & l'enflure à mes paroles. Les Vertus Payennes n'ont iamais eſté de la force, ny de la taille des Vertus Chreſtiennes : & entre les Chreſtiennes, les voſtres, MADAME, ſont des plus fortes & des plus hautes ; ſont des Heroïques & des Soueraines.

Voſtre Pieté eſt bien d'vne autre éleuation & d'vn autre zele, que ces petites faiſeuſes de mine, qui ſont bornées du tour de leur chapelet ; qui rapportent toutes leurs meditations, à la modeſtie des cheueux, & à trois larmes épreintes par force. Elle ne s'amuſe pas à faire de la fumée en la maiſon de Dieu ; & à traffiquer auec luy, de flambeaux qui ſe conſument, & de parfums qui s'éuaporent. Elle tire du fonds de voſtre cœur, le feu, l'encens & la victime des ſacrifices qu'elle luy offre. Et ce qui luy eſt plus agreable, que toutes les gommes de la Terre & de la Mer ; ce qui eſt plus à ſon gouſt que le ſang & la graiſſe des troupeaux égorgez ; elle luy preſente tous les iours, la contrition d'vn cœur ſouuerain, l'humilité d'vne teſte couronnée, l'abaiſſement & le culte d'vne authorité ſouſmiſe & religieuſe.

Ce culte priué & ces ſacrifices domeſtiques, ne ſont pas toute ſon occupation. Elle a d'autres prattiques plus generales, & d'autres exercices plus expoſez aux yeux du monde : Et ces prattiques ſont des inſtructions qui valent des loix ; ces exercices ſont des exemples qui commandent. Elle rapporte ſes deuotions particulieres, à l'edification des peuples : elle prie & medite pour vne infinité d'Ames : & la propagation de la Foy, la defenſe de l'Egliſe, la ſeureté du Royaume, la paix

& la tranquilité de tout le Monde Chreſtien, ſont les points de ſes meditations, & le but de ſes prieres.

Les perſonnes publiques doiuent ainſi mediter & prier pour le public: leur deuotion doit eſtre vne deuotion d'ordre; & leur zele vn zele de diſcipline. Elles ne peuuent rien vouër de meilleur, que de bonnes loix & de bons exemples: rien de plus ſainct que la miſericorde & le iugement: & ce qui eſt aſpiration & deſir en leur oratoire, doit deuenir reglement & police au corps de l'Eſtat. C'eſt en ce ſens qu'il eſt dit, que la Pieté eſt vn bien vniuerſel & à tout vſage: & en quelque ſens qu'il ſoit dit, auiourd'huy, MADAME, l'étenduë de ce mot eſt remplie par l'étenduë de voſtre Pieté, qui eſt le merite general & le bien commun du Royaume.

N'eſt-ce pas elle, qui a fait violence au Ciel, & vaincu la reſiſtance des années; qui a obtenu le Fruit de benediction, l'Attendu & le Deſiré des Peuples, aprez tous leurs deſirs épuiſez, aprez leur attente & leur patience conſommées? N'eſt-ce pas elle, qui a retenu dans noſtre party, & la Fortune que la mort du feu Roy auoit remiſe en liberté: & la reputation qui ſembloit deuoir ſe retirer auec la Fortune? Ne fut-ce pas elle, qui couronna les cendres de ce bon Prince; & amena la Victoire à ſes funerailles: qui donna de la reſolution & de la force au deüil de la France: qui fit voir à nos Ennemis des larmes courageuſes & terribles; vne triſteſſe hardie & triomfante? N'eſt-ce pas elle, qui a fait le parfum, auec lequel nos mauuais Demons ont eſté chaſſez: qui a lié l'Eſprit de diſcorde, fatal aux Regences, & funeſte aux Minoritez des Princes?

Nous craignions d'en demander trop, MADAME, & croyons faire de trop grands ſouhaits, quand nous demandions, pour voſtre Maieſté, vne Regence vnie & tranquille: & que nous ſouhaitions au Roy, vne Minorité ſans rebellion & ſans trouble. Ce que nous

voyons

voyons à preſent, MADAME, eſt bien plus grand que nos ſouhaits, & paſſe bien au delà de nos demandes. Nous voyons vne Regence, qui eſt conduite auec vigueur & auec adreſſe: qui eſt entreprenante & heureuſe: qui a l'éclat & la reputation des plus beaux Regnes. Nous voyons vne Minorité victorieuſe & conquerante: vne Minorité reſpectée des Suiets & terrible aux Ennemis: vne Minorité qui eſt l'eſperance & l'appuy du Monde Chreſtien. Nous voyons vne Femme, qui détourne les mauuais vents, & change les mauuaiſes conſtellations: vne Femme aymée & ſuiuie de la Fortune: vne Femme intendante & directrice de la Victoire. Nous voyons vn Enfant, qui a le credit & l'authorité des Maieurs: qui eſt l'Arbitre des Princes, & le Maiſtre des Nations: qui balance & qui decide les affaires de l'Europe.

Toutes ces proſperitez, MADAME, ſont aprez Dieu, les ouurages de voſtre Pieté; ſont le fruit de vos deuotions, & la recompenſe de vos bonnes œuures. Voſtre Oratoire eſt le Fort commun, & la munition generale de nos frontieres. Il eſt la principale piece de nos Camps, & la plus redoutable à nos Ennemis. C'eſt là que ſe forme, ce qui détruit leurs machines, & ce qui deconcerte leurs deſſeins: ce qui prend leurs villes, & ce qui défait leurs Armées: & toutes nos victoires commencent dans voſtre Cabinet, par le zele & par la priere, auant que la conduite des Chefs & la vaillance des ſoldats les acheuent à la Campagne.

C'eſt bien veritablement faire vne guerre ſaincte, & combatre en Heroine Chreſtienne, que de combatre de la ſorte. Les bons Anges & les Ames bien-heureuſes, combatent ainſi pour les Hommes: leur Pieté eſt leur vaillance, & leurs oraiſons ſont leurs armes. Et voſtre Maieſté qui employe ſi vtilemẽt cette pieté victorieuſe, & ces oraiſons de combat, ne merite pas moins par là le

nom de Femme Forte, & le titre de Conquerante, que ſi elle expoſoit ſa Perſonne aux trauaux & aux fatigues des Sieges ; aux riſques & aux hazars des batailles.

La force n'eſt pas ſi grande que l'on eſtime, à porter des habillemens de fer ; à manier du feu & de l'acier ; à battre vn pied de muraille auec douze pieces de canon. La vraye & la grande force, eſt de défaire des Armées, en deſirant leur défaite : elle eſt de faire tomber des citadelles & des places fortes, en pliant les genoux, & leuant les mains au ciel : elle eſt de prendre les villes & d'aſſuiettir les nations, auec vne larme qui eſt iettée à cent lieuës de là ; auec vn mot qui n'eſt entendu de perſonne.

Cette force fut celle des Prophetes Generaux des Armées de Dieu : celle de Moyſe, de Gedeon, de Debore, qui menoient les Elemens & les Meteores à la guerre ; qui auoient la Nature & la Fortune dans leurs troupes ; qui faiſoient dauãtage auec vn ſigne de la main, qu'on ne feroit auiourd'huy, auec des peuples de fer, & tout vn monde de machines. Elle fut celle de la victorieuſe Vefue, qui défit toute l'Aſſyrie campée deuant vne ville : & la défit auec deux ſouſpirs & quatre larmes. Elle fut celle de ſaincte Helene, qui abbatit le party de Maxence, par ſes bonnes œuures : celle de Pulcherie, dont les ieuſnes & les aumoſnes furent les principales armes de deux Regnes : celle de Clotilde, qui ſauua Clouis engagé dans vn combat deſauantageux : & repouſſa les Allemans débordez de leurs frontieres. Et encor auiourd'huy, MADAME, cette force eſt celle de voſtre Pieté, qui fait du pied des Autels, toutes les grandes actions de nos Campagnes : & ſans ſortir de ſon Cabinet, gaigne des batailles & prend des villes en toutes les parties de l'Europe.

Mais MADAME, cette Pieté regnante & victorieuſe, n'eſt pas la ſeule piece de voſtre Regence. Elle eſt

aſſiſtée de la Prudence & de la Iuſtice, des Graces & de la Magnificence, de toutes les Vertus qui ſeruent & de toutes celles qui plaiſent. Et ces nobles Cooperatrices agiſſant comme elles ſont, en l'eſprit & par la conduite de la Pieté qui les gouuerne, ſont bien d'vne autre éleuation, que toutes celles qui agiſſent en l'eſprit du Monde, & par la conduite de la Morale.

La Prudence que le Monde inſpire, n'eſt qu'vne malice inſtruite & diſciplinée; n'eſt qu'vn venin temperé de phlegme & détrempé auec methode. Celle de voſtre Maieſté, purifiée audedans & à la ſuperficie, n'a rien de malfaiſant ny de trompeur, rien de captieux ny de double. Ses lumieres ne ſçauroient eſtre fauſſes, venant de ſi haut qu'elles viennent, & d'vne ſource ſi claire & ſi nette: elles ne ſçauroient eſtre fautiues, allant ſi iuſte qu'elles vont, & viſant à vne fin ſi droite & ſi éleuée. Et il ne luy ſçauroit eſtre reproché, que par mépriſe ou par foibleſſe, elle s'arreſte à ces fins baſſes & du dernier ordre, que la Prudence humaine cherche dans le temps & autour de la matiere.

La Iuſtice qui n'eſt que morale, n'eſt à bien dire, qu'vne opiniaſtre authoriſée; n'eſt qu'vne farouche & vne cruelle qui offenſe legitimement. Sa force n'eſt qu'vne force d'obſtination & de dureté: en voulant trop bander le niueau, elle le rompt: elle caſſe la regle, en la voulant tenir trop droitte: & aſſez ſouuent, abuzée par le peu d'interualle qu'il y a, entre l'extremité du droit, & l'extremité de l'iniure, elle fait de grandes cruautez, où elle croit faire de grands exemples. Voſtre Iuſtice, MADAME, éclairée & adoucie par la Pieté qui la gouuerne, eſt également éloignée de ces deux extremitez. Elle eſt veritablement forte & entiere: mais c'eſt d'vne force temperée & ſans rudeſſe: c'eſt d'vne integrité pareille à celle des Loix qui ſont ſans fierté & ſans aigreur: qui ſont modeſtes & re-

ſpectueuſes. Et ordonnant des choſes auec cette integrité & cette force, elle ordonne des Perſonnes auec reſpect; & leur adoucit le ſentiment de ce qu'il pourroit y auoir de moins commode en ſes ordres. On ne peut pas dire, MADAME, que le Droit ſoit vne regle de plomb entre vos mains: il y a toute la iuſteſſe & toute la fermeté qu'il doit auoir. Mais on ne peut pas dire auſſi, qu'il y ſoit vne regle de fer: il n'en a point la dureté ny la peſanteur: & ne caſſe pas les choſes qui ne veulent eſtre qu'aiuſtées.

Mais, MADAME, il n'y a point de Droit ſi rude, qui ne puſt eſtre adoucy, par les Graces auec leſquelles vous agiſſez. Et la Iuſtice, voire la plus inflexible & la plus vindicatiue Iuſtice, changeroit d'inclination & de viſage, deuiendroit debonnaire & bien-faiſante en leur compagnie. C'eſt beaucoup dire, MADAME, & encore ce beaucoup n'eſt qu'vne partie de ce qui ſe pourroit dire. Nous ſçauons l'Hiſtoire de la premiere domination que le Monde a veuë: & ſçauons par conſequent, que ce furent les Graces qui appriuoiſerent la fiereté des premiers hommes; qui leur mirent le ioug ſur la teſte; qui leur firent aymer la ſeruitude & les chaiſnes. Cependant ce ioug n'eſtoit encor qu'ébauché: ces chaiſnes eſtoient groſſieres & mal limées: & la merueille eſt, que les Graces qui les impoſerent aux hommes, eſtoient des Graces encore mal adroites & demy ruſtiques. Celles de Voſtre Maieſté ſont bien d'vne autre naiſſance, & d'vne autre force que celles-là. Elles ſont de celles qui ont le commandement obligeant, & qui plaiſent à ceux qu'elles attachent: de celles qui oſtent la peſanteur aux deuoirs, & la dureté à la ſeruitude: de celles qui ſçauent polir le Sceptre, & temperer le trop grand éclat de la Couronne: Et ie ne feindray point de le dire, MADAME, il s'en eſt veu de moins efficaces, qui ont adoucy l'Iniuſtice, & donné de l'agrément à la Tyrannie.

L'importance eſt, que ces Graces de voſtre Maieſté, ne ſont pas ſeulement modeſtes & diſciplinées: elles ſont religieuſes & toutes Chreſtiennes. Voſtre Pieté leur a inſpiré la deuotion & le zele: elle les a ſanctifiées, comme elle a ſanctifié voſtre Prudence & voſtre Iuſtice. Et cette ſanctification des Graces, MADAME, n'eſt pas vn ieu de l'eſprit, ny vn amuſement de la raiſon deſoccupée. La force y eſt plus neceſſaire, qu'au chagrin & à l'auſterité des Vertus ſeches & retirées: & ce ne peut eſtre que l'effet d'vn trauail continuel & opiniâtre, d'vne Ame touſiours ferme & touſiours tenduë, de plaire ſans ſe relaſcher; de ioindre l'agreable au ſerieux; d'eſtre de bonne humeur & de bon exemple; de gaigner les cœurs, ſans faire d'auance meſſeante, ſans hazarder vne ſeule parole indiſcrete.

La Magnificence qui eſt vne autre vertu des grandes Fortunes & des grandes Ames, eſt gouuernée comme toutes les autres vertus de Voſtre Maieſté, par cette Pieté directrice & de commandement, qui eſt l'Intendante de ſa vie. Il n'eſt point nouueau, de voir la Magnificence à la Cour. Elle eſt originaire de ce païs là: elle y a ſon Theatre & ſes exercices: & il n'y a point de Particulier ſi bien logé ny ſi à ſon aiſe, chez qui elle ne ſoit incommodée & en contrainte. Mais diſons la verité, MADAME, il eſt bien rare de voir à la Cour, vne Magnificence ordonnée & ſuiette aux regles; purifiée de l'enflure & de l'orgueil; guerie de l'oſtentation & du luxe; dégagée des ſens, & ſans attachement aux matieres qu'elle manie. Et cette Magnificence d'ordre & reguliere, ſpirituelle & déchargée, eſt d'vne autre force, que la Frugalité, que la modeſtie, que la Simplicité, qui ſont eſloignées des obiets qui chargent & qui engagent.

La Souueraineté, MADAME, a vn éclat qui eſt de ſa condition; elle a des lumieres qui luy appartien-

nent par eſtat, & qu'il ne vous eſt pas permis d'éteindre. Les vertus de voſtre Fortune, ſont d'vn autre ordre, & doiuẽt auoir d'autres marques, que celles de voſtre Perſonne. Et par vne diſpoſition toute contraire à celle de l'Arche d'Alliance, qui n'eſtoit couuerte que de ſimples peaux, & eſtoit parée d'or & de pourpre au dedans; vôtre Maieſté peut bien reſeruer la modeſtie à ſon interieur, & l'humilité à ſes ſentimens : mais elle doit du luſtre & de la pompe à ſa dignité: elle doit vn exterieur ſplendide & de montre aux yeux des Peuples. Ce temperament du ſplendide & du modeſte, & cette alliance de la maieſté qui paroiſt, auec l'humilité qui eſt cachée, eſt la forme derniere & la conſommation de la Magnificence Chreſtienne. Et ie ne ſçay, MADAME, ſi en toute voſtre vie, il y a aucun endroit, où voſtre Vertu ſoit plus tenduë; où voſtre Eſprit agiſſe plus hautement & auecque plus de force.

Il n'y a bien ſouuent qu'vne moderation contrainte & de neceſſité; il n'y a qu'vne diſette artificieuſe & de bonne mine, en ce que l'on appelle la vertu & la force des particuliers. Ce qui eſt humilité ſous le ſac, & abſtinence dans vn cloiſtre, ſeroit peut-eſtre enflure & preſomption ſous la pourpre; ſeroit ambition & auidité dans vn Palais. La vraye force, MADAME, eſt de ſurnager comme vous faites, à l'abondance de ſa condition, & à la plenitude de ſa Fortune: elle eſt de conſeruer l'éleuation de ſon ame & la liberté de ſon cœur, parmy vne infinité d'obiets qui abatent doucement, & attachent auec plaiſir. Elle eſt de ſe maintenir dans vne poſture d'eſprit, pareille à celle des Cherubins de l'Arche, qui parmy l'or & les pierreries, au milieu de la pourpre & des parfums, ne détournoient point les yeux de deſſus le Propitiatoire. Elle eſt enfin de garder la pureté de l'intention, & la droiture de la veuë, dans les actions les plus éclatantes & de plus grande pompe: & de faire en

cela, comme ſont les Intelligences Regentes des Aſtres, qui ne regardent que Dieu, & ne viſent qu'à ſa gloire, dans la montre de leurs Machines, & parmy les ſpectacles de lumiere qu'elles nous donnent.

Ces vertus, MADAME, qui ſont toutes Heroïques & toutes Royales, ont trauaillé en commun à la Statuë, qui vous eſt erigée au milieu de cette Gallerie. La Magnificence a fourny la matiere, qui eſt precieuſe & digne du merite & de la reputation de l'ouurage. Les Graces, ie dis les Graces induſtrieuſes & ſçauantes, l'ont taillée: & luy ont donné tous les traits, qu'vne Figure acheuée peut auoir d'vn parfait Modele. La Force l'a receuë de leurs mains, & l'a éleuée ſur ſa baze. La Iuſtice a graué l'inſcription: & la Pieté a eſté l'Intendante & la directrice de toute la beſongne.

Ces ouuriers, MADAME, ne ſont pas des ouuriers du commun; ny leurs ouurages des ouurages à tous les iours. Leurs mains ſont bien d'autres mains, que celles des Anciens Sculpteurs: & l'Eternité qu'elles ont à donner, eſt bien vne autre Eternité, que n'a eſté celle des Heros de marbre & des Dieux de bronze. Ils ſont morts & enterrez il y a long temps, tous ces Dieux & tous ces Heros de la façon des Hommes. A peine en auons nous la pouſſiere, & quelques morceaux demy rongez par les années. Il n'appartient qu'aux Graces & aux Vertus, de trauailler pour l'Eternité. Non ſeulement les années, mais les Siecles meſmes, qui ſont plus iniurieux que les années, traittent leurs ouurages auec reſpect. Et encor auiourd'huy dans les liures, & dans la memoire des Honneſtes Gens, il y a des Antiques de leur façon, qui ſont auſſi nettes & auſſi entieres, que ſi elles ne faiſoient que de ſortir de leurs mains. Les Images qu'elles ont faites de vous, MADAME, de quelque matiere qu'elles ſoient faites, ſeront traitées auec ce reſpect & cette eſtime: elles ne ſeront

pas effacées & détruites ; elles ſeront entretenuës & multipliées par le Temps: & la moins curieuſe Poſterité, les Nations les moins cultiuées & les plus rudes en voudront auoir des copies.

En attendant ces honneurs & cette reconnoiſſance de la Proſperité, agreez, MADAME, que la plus noble & la plus illuſtre partie de l'Antiquité, vous honore en cette Gallerie. Ce ne ſera pas vn culte impur & tumultuaire ; ce ne ſeront pas des honneurs deſauoüez & ſans authorité, qui vous ſeront rendus par tant de Sages, par tant de Magnanimes, par tant de Pudiques glorifiées. De ſi belles mains, ne vous ſçauroient preſenter qu'vn encens tout pur ; ne vous ſçauroient faire que de belles & de precieuſes couronnes. Et il ne peut ſortir de tant de bouches ſouueraines & ſi bien inſtruites, que des acclamations iuſtes & concertées ; qu'vne harmonie d'honneur & des hymnes heroïques.

Ce culte, MADAME, ſera bien commun à toutes les Illuſtres de voſtre Sexe : mais celles de voſtre Race & de voſtre Nom, y apporteront vn zele particulier ; comme elles y ont vn deuoir à part, & des intereſts qui leur ſont propres. Et dans la foule de tant d'Heroïnes, qui ſe preſſeront pour eſtre veuës de voſtre Maieſté, les Blanches & les Iſabelles, ſoit celles de Caſtille, ſoit celles d'Auſtriche, feront remarquer leurs offrandes & leur voix, parmy les offrandes & les voix des autres. Auſſi, MADAME, elles vous appartiennent de plus prez, & vous doiuent dauantage que les autres : Et l'honneur qu'elles ont de reuiure en vous, & d'eſtre éclairées de voſtre Reputation, leur eſt vne ſeconde vie de plus grand luſtre que la premiere ; leur eſt vne Beatitude temporelle, dont elles ſont plus glorieuſes, que de l'Eternité dont elles iouyſſent dans l'Hiſtoire.

Mais, MADAME, il ne ſera pas de ces honneurs

que

que vous rendront les Femmes Fortes, comme des ceremonies de la bonne Deeſſe, où les hommes n'auoient point de part. Nous y ſerons tous receus en commun; nous meſlerons nos acclamations à leurs acclamations, & nos offices à leurs offices. Et il ne ſe fera de noſtre encens & du leur, qu'vn meſme parfum: il ne ſe fera qu'vn meſme concert de leurs hymnes & des noſtres. Vos bontez, MADAME, & nos deuoirs, vos Vertus & les merueilles operées par vos Vertus, ſeront la matiere de ces hymnes. Les proſperitez & les victoires de voſtre Regence, y ſeront chantées hautement: & la Paix qui eſt le comble des proſperitez, & qui doit eſtre la fin des victoires, ſera la fin de nos chants & le comble de vos loüanges.

Ouy, MADAME, cette Paix Victorieuſe & couronnée, ſera la recompenſe de voſtre Pieté & de vos bonnes œuures. Elle ſera le fruit du zele & de la conduite de ces deux Princes, qui ſeruent ſi auantageuſement & auec tant de gloire; ſoit de leurs perils & de leur ſang à la Campagne; ſoit de leur intelligence & de leurs bonnes intentions dans le Cabinet. Leur exemple donnera de la force & de la vigueur aux reſolutions du Conſeil: & tant de teſtes ſi iudicieuſes & ſi éclairées, qui compoſent cet illuſtre Corps, contribueront à la concluſion de cette importante affaire, la ionction de leurs iugemens & le concert de leurs lumieres. Le Chef de la Iuſtice, ce Caton Chreſtien & François, qui pourroit faire tout vn Senat, & que nous pourrions oppoſer à toute l'ancienne Republique, y ſeruira de cette probité incorruptible, & de cette capacité ſans bornes, qui ſont l'eſperance & l'ornement de ce Regne; & ſeront l'exemple & l'admiration de l'auenir. Cet autre Sage ſi iuſte & ſi moderé, ſi bien-fait & ſi bien-faiſant, à qui voſtre Maieſté a commis l'adminiſtration des Finances, y apportera cette integrité ge-

nereuſe & toute pure, & ce zele deſintereſſé, & de bonne foy, qui l'ont touſiours porté au bien de l'Eſtat, & au ſoulagement du Peuple. Et s'il a pû adoucir la plus rude partie du Miniſtere; s'il a introduit la ciuilité & les bien-faits dans l'Eſpargne; & reconcilié les Graces auecque le Fiſque; il pourra bien encore adoucir l'aigreur des Partys; il pourra contribuer à remettre la tranquillité dans l'Eſtat, & à reconcilier la Paix auecque l'Europe.

Et icy, MADAME, ie ne dois pas oublier ce Miniſtre ſi capable & ſi fidele, qui vous ayde à ſouſtenir le faix des affaires. Il eſt vne de nos principales eſperances: & ſera vn des principaux inſtrumens de la Paix que nous eſperons. L'Eſprit de l'ancienne Rome qui luy a eſté donné auec plenitude, eſtoit vn Eſprit de Direction & de Conſeil, vn Eſprit Intendant des victoires & Arbitre des euenemens. Autrefois toute la Nature connuë, & tout le Monde capable de diſcipline, eſtoient ſouſmis aux mouuemens & aux impreſſions de cet Eſprit: il ordonnoit ſouuerainement & auec authorité de la Paix & de la Guerre; il diſpoſoit des bonnes & des mauuaiſes Fortunes des Royaumes, & faiſoit les deſtinées temporelles des Nations. Et ſi cet Eſprit a eſté ſi ſouuerain & de ſi grande force en des Senateurs champeſtres, en des Conſuls demy ſauuages, en des Sages materiels & ſans lettres: il n'eſt pas à craindre, qu'il degenere & s'affoibliſſe en celuy-cy, qui eſt Senateur du Monde Chreſtien; qui eſt Conſul d'vne Republique ſpirituelle & ſacrée; qui a ioint les lumieres acquiſes aux lumieres naturelles; qui a eſté poly par les ſciences Eccleſiaſtiques & par les Ciuiles. Il ne ſe peut, MADAME, que les reſſorts de l'Eſtat, gouuernez par cet Eſprit, ne ſoient gouuernez iuſtement & auec adreſſe: & que le Genie & la Pourpre du Senat ſucceſſeur de l'ancien Senat, ne donnent de la force & de la dignité à nos affaires.

Il ne nuit de rien, MADAME, que cet Eſprit ſoit l'Eſprit de Rome, qui eſtoit autrefois la teſte du Monde Romain, & qui eſt encore auiourd'huy la teſte du Monde Chreſtien. Il n'y a point de membre où les eſprits de la teſte ſoient eſtrangers: il n'y a point de contrée où la Sageſſe, & la Fidelité ne ſoient naturelles. Et d'ailleurs, les choſes les plus nobles & les plus parfaites, celles qui ont le plus de vertu & le plus de force, ne ſont point originaires des lieux où elles agiſſent. Les grandes Riuieres ont leur ſource, à trois cens lieuës des Pays qu'elles enrichiſſent & qu'elles cultiuent. Le feu, la lumiere, & l'eſprit des Aſtres, qui font de ſi belles choſes, dans la baſſe Region du Monde, ſont originaires de la haute. Les Intelligences ſont nées hors des Spheres qu'elles meuuent. Les Anges qui gardent ce Monde, ne ſont pas de ce Monde: Et voſtre belle Ame, MADAME, cette Ame ſi noble & ſi bienfaiſante, ſi éleuée & ſi royale, n'eſt qu'hoſteſſe & que paſſagere dans le beau Corps qu'elle gouuerne.

Il n'y a donc point d'inconuenient, MADAME, & il n'eſt ny contre le droit, ny contre l'ordre, que ce rare Eſprit ſoit à nos affaires, ce que les Eſprits Adminiſtrateurs, ſont aux Spheres & aux Prouinces qui leur ſont commiſes. On n'en peut attendre qu'vne conduite moins fautiue & mieux concertée; qu'vne adminiſtration plus dégagée de la matiere, & plus éleuée au deſſus des nuages de l'intereſt; qu'vne tranquillité moins fortuite & plus reguliere; qu'vne proſperité plus generale & de plus grande étenduë.

Non, MADAME, cette proſperité ne ſera pas vne proſperité reſſerrée & particuliere. Les Cauſes ſuperieures ne ſont point nationales ny proprietaires: elles ne font point de bien qui ne ſoit vniuerſel: & toute l'Europe, voire tout le Monde Chreſtien, aura ſa part de ceux-là aprés la France. La reconnoiſſance auſſi en

ſera commune, & les benedictions generales : Voſtre Maieſté en receura des loüanges en toute langue : Et dans ce concert de loüanges, MADAME, ie ſeray peut-eſtre aſſez heureux, pour éleuer ma voix au deſſus des autres ; pour luy donner vn corps & de la lumiere ; & la faire durer auec voſtre Nom & voſtre Memoire.

Vn ſi beau trauail, ne veut pas eſtre entrepris tumultuairemẽt & en mauuais temps: ne veut pas eſtre touché d'vne main peſante & engourdie. Il luy faut vne ſerenité tranquille & commode ; il luy faut des heures choiſies & aiuſtées. Ie les eſpere, MADAME, de la continuation des beaux iours, que nous promet voſtre Regence : & i'eſpere encore, que les Graces qui ſe meſlent de tout ce qui vous appartient, mettant la main à cet ouurage auecque les Muſes, elles feront coniointement vn Portrait, qui vous repreſentera autant que vous pouuez eſtre repreſentée. Ce que ie vous offre icy, MADAME, n'eſt que le crayon de ce Portrait. Voſtre Maieſté y pourra voir en petit, la hauteur de mon deſſein & la grandeur de mon zele : & cette auance luy fera connoiſtre, que par les communes obligations de noſtre Compagnie, & par mes inclinations particulieres, ie ſuis auſſi parfaitement qu'aucun autre,

MADAME,

Voſtre tres-humble, tres-obeyſſant & tres-fidele ſuiet & ſeruiteur PIERRE LE MOYNE, de la Compagnie de IESVS.

ODE
A LA REYNE,
SVR LES HEVREVX SVCCEZ DE SA REGENCE.

REYNES *des bienfaits & des charmes,*
Conquerantes des volontez,
Par qui ſans armes ſont dontez,
Les cœurs qui reſiſtent aux armes:
Meres des Amours innocens,
Accortes Maiſtreſſes des Sens,
Graces filles du Ciel, c'eſt vous que ie reclame.
Les Muſes ſont pour ceux qui chantent les Guerriers;
Mon Suiet eſt tout voſtre: & ma nouuelle flame,
Vous demande du Myrte, & non pas des Lauriers.

ANNE *la Reyne ſans pareille,*
Eſt le beau ſuiet de ces vers;
Comme elle eſt de tout l'Vniuers,
Le beau ſpectacle & la merueille.
Adroites & ſçauantes Sœurs,
Vous deuez toutes vos couleurs,
Vous deuez tout voſtre Art, à cét illuſtre Ouurage.
Ce que vous toucherez ne ſe pourra ternir:
Et voſtre Nourriture encor en ſon Image,
Regnera ſur les cœurs des Siecles auenir.

ODE

Vous bel Aſtre venu du Tage,
Pour en faire viure les traits,
Animez l'vn de ces rays,
Qui font le luſtre de cet âge.
Il ne peut ſur voſtre tableau,
Luire vn iour plus doux ny plus beau,
Que de ces yeux puiſſans par qui nos Lys fleuriſſent:
Par qui malgré l'effort des orages paſſez,
La bonace renaiſt; les Oliues meuriſſent;
Et tous les mauuais Vents de l'Eſtat ſont chaſſez.

Mais quel art, fuſt-ce l'art d'Appelle,
Et quel aſſez ſçauant pinceau,
Pourroient d'vn chef-d'œuure ſi beau,
Faire vne copie aſſez belle?
Tout ce que les Siecles ont eu
D'honneur, de grace, de vertu,
Ne peut en ce deſſein tenir lieu que d'ombrage.
Et les plus forts tableaux que l'Hiſtoire ayt tracez,
Les portraits que la Fable a fardez dauantage,
Se treuuent par l'éclat de ma Reyne effacez.

Ie voy le iour qui l'enuironne
Sur le Troſne des Fleurs de Lys:
D'vn Epoux, d'vn Pere, & d'vn Fils,
Ie luy voy la triple Couronne.
Ie ſçay que de toutes les Mers,

Qui ceignent ce vaſte Vniuers,
Naiſſant elle receut des hommages ſuprèmes.
Ie ſçay que du vieux Monde, & du Monde nouueau,
Cent Sceptres attachez auec cent Diadémes,
Firent à ſon enfance, vn auguſte berceau.

Mais la naiſſance eſt fortuite,
La vertu n'eſt pas du blaſon:
Et la grandeur de la Maiſon,
Ne fait pas celle du merite.
Souuent ſur les hauts monts il naiſt,
De la fougere & du geneſt:
Et de Palmes ſouuent les vallons ſont fertiles:
Et comme il ſe produit des Aigles aux Deſers;
Dans les plus beaux Palais il ſe fait des reptiles,
Et iuſque ſous le Throſne, il s'engendre des vers.

Ma Reyne de ſoy-meſme illuſtre,
Eſt la ſource de ſa ſplendeur:
Elle ne tient point ſa grandeur,
De ſon Dais ny de ſon Balluſtre.
Sa mine eſt à ſa dignité,
Vne ſeconde maieſté:
Ses graces ſont d'vn rang plus haut que ſa nobleſſe:
Et ce regne viſible eſtably ſur nos Sens,
Qui l'auroit pû ſans titre eriger en Princeſſe,
Eſt du droit de Nature, & non du droit des Gens.

Les piques, & les halebardes,
Ne ſont pas ſon authorité:
Dans ſes yeux, & dans ſa bonté,
Elle a ſes Archers, & ſes Gardes.
Elle a dans nos affections,
D'incorruptibles Legions,
Qui ſont fortes ſans fer, & ſans or ſont fidelles.
Elle a des Baſtions, dans nos cœurs qu'elle a pris:
Et plus Reyne par là, que par cent Citadelles,
Elle poſſede autant de Throſnes que d'Eſprits.

Ainſi deuant que les conqueſtes,
Euſſent diuiſé les Humains,
Le Sceptre eſtoit aux belles mains,
Et la Couronne aux belles Teſtes.
Des Reynes d'alors & des Roys,
Le peuple libre auoit le choix:
Le droit des Pretendans eſtoit ſur leur viſage.
La grace & non la force aſſeuroit leur pouuoir:
Et les yeux qui donnoient aux Princes leur ſuffrage,
Perſuadoient encor aux Suiets leur deuoir.

Sous vne ſi charmante Reyne,
Les Eſprits les plus factieux,
Pris par le cœur, pris par les yeux,
Sont ialoux de leur propre chaiſne.
Le ioug parfumé de ſes loix,

Eſt

Eſt recherché des plus grands Roys :
La France s'en eſt fait vne illuſtre couronne :
Non moins que la raiſon, les ſens luy ſont ſuiets ;
Et l'Afrique n'a point de Beſte ſi felonne,
Qui n'aymaſt à porter des liens qu'elle euſt faits.

La belle & rayonnante Aſtrée
Regne auec moins d'agrément,
Sur vn Throſne de diamant,
Dans ſa lumineuſe contrée :
Elle eſt veuë auec moins d'amour,
Des petits Aſtres d'alentour,
A qui d'vn œil égal ſes rays elle diſpenſe :
Et moins de maieſté ſur ſa teſte reluit,
Au temps qu'elle decide auecque ſa balance,
L'annuel different du Iour & de la Nuit.

Il eſt peu de Beautez bien pures :
Les Eſtoilles ne le ſont pas ;
Et les plus beaux corps d'icy bas,
Ne ſont pas exempts de ſoüillures.
L'Or ſe ternit, & perd ſon teint :
L'éclat du Diamant s'éteint :
La flame a ſa fumée, & le iour ſes ombrages :
La Lune tous les mois ſe cache & s'obſcurcit :
Les Cieux icy ſerains, ont ailleurs des nuages :
Et ſouuent le Soleil de vapeurs ſe noircit.

Ma Reyne en tout émerueillable,
N'eſt pas de ſes Aſtres tachez,
De qui les defauts ſont cachez
Sous vne impoſture agreable.
Vn air noble & de dignité,
Donne force à ſa pieté,
Ce qui plaiſt d'elle eſt pur, & ce qui charme éclaire.
Elle inſtruit nos Eſprits en retenant nos Cœurs:
Et ſa Grace à ce ſiecle eſt vn double exemplaire,
D'agrément pour les yeux, de vertu pour les mœurs.

La Roſe en la ſaiſon nouuelle,
La Perle en ſon troſne écaillé,
Le Lys de roſée émaillé,
Sont des beautez moins pures qu'elle.
Les artiſtes Filles du Ciel,
Dont le ſang eſt l'eſprit du miel,
Viuent moins purement dans leur palais de cire.
Et l'Ermine a le cœur moins à la pureté;
Quoy que pour la garder, naturelle martyre,
Elle expoſe ſa vie auec ſa liberté.

L'Ermine mord, l'Abeille pique,
Et la Roſe a ſon aiguillon,
Sous le naturel vermillon,
De ſon teint modeſte & pudique.
*La vertu d'*ANNE *eſt vne fleur,*

Innocente & de bonne odeur ;
Et qui n'a rien de fier, aux mœurs ny dans la mine.
L'agreable à l'honneſte en ſa conduite eſt ioint:
Et ſa ſeule pudeur, comme vn Lys ſans épine,
Ecarte les Serpens, & ne les pique point.

La vertu n'eſt pas attachée
A l'eſtat de la Royauté:
Souuent le Throſne eſt infecté,
Souuent la Couronne eſt tachée.
Le beau metal dont on les fait,
Comme il eſt de la Terre extrait,
Peut garder de la Terre, & la roüille & la craſſe.
L'Innocence n'eſt pas l'Ordinaire des Grands:
A peine laiſſe t'elle à la Cour quelque trace;
A peine y paſſe t'elle vne fois en dix ans.

Les Fauſtines, les Cleopatres,
Les Meſſalines, ont fait voir,
Qu'aſſez peu ſouuent le deuoir,
Regne ſur ces pompeux Theatres.
Sur leurs portraits on voit encor,
De la boüe attachée à l'Or:
La honte à leur Memoire eſt encore imprimée:
Et leurs Ombres depuis tant de temps écoulé,
Sont encor auiourd'huy noires de la fumée,
Des impudiques feux dont leurs Corps ont bruſlé.

ANNE *des vices l'ennemie,*
A iuſtifié la Beauté,
A nettoyé la Royauté,
De cette celebre infamie.
Vn iour bien faiſant & ſerain,
Et de ſa teſte & de ſa main,
Se répand ſur le Sceptre, entre dans la Couronne:
Du luſtre de ſes mœurs ſa Dignité reluit;
Et dans les cœurs du Peuple où regne ſa Perſonne,
Sa Vertu va deuant, & ſa Fortune ſuit.

Quelles ames ne ſont touchées,
De voir qu'aux beſoins des humains,
Elle daigne abaiſſer des mains,
De tant de Sceptres empeſchées?
Dans l'Eſtat de guerre agité,
Chacun attend de ſa bonté,
Ou la Paix, ou la Gloire; ou l'Oliue, ou la Palme.
Et ſes bras tant de fois victorieux des vents,
Accueillans dans l'orage, accueillans dans le calme,
Protegent les petits, & couronnent les Grands.

Mais quoy? cette Fleur ſans pareille,
N'a pas eu touſiours du repos:
Cette Perle a ſouffert des flots:
L'orage a troublé cette Abeille.
Les graces, l'honneur, la bonté,

N'ont pas gardé l'Aduerſité,
De battre ce Soleil de vent & de nuage:
Mais & nuage & vent l'ont vainement battu;
Sans reculer d'vn pas, ny changer de viſage,
Conſtant il a ſuiuy ſon Ange & ſa Vertu,

Auons nous veu quelque auenture,
Où ſon cœur ayt degeneré?
Où ſon noble ſang alteré,
Ayt perdu ſa noble teinture?
La Fortune qui l'entreprit,
Ne crût pas qu'vn ſi fort eſprit,
Puſt eſtre l'habitant d'vne teſte ſi belle:
Et d'vne fraiche fleur luy voyant la beauté;
Ne penſa pas qu'au vent qui paſſeroit ſur elle,
D'vne Palme elle duſt auoir la fermeté.

Plus ferme pourtant qu'vne Palme,
Dans la plus grande aduerſité,
Victorieuſe elle a porté,
La teſte haute & l'eſprit calme.
L'orage en vain la menaça;
En vain deſſus elle il paſſa;
A peine ébranla-t'il vn cheueu de ſa teſte:
Et ſi ce front royal a quelque fois plié;
C'eſt ſous la main du Dieu qui regit la tempeſte,
Et non pas ſous le vent, qu'il s'eſt humilié.

Il eſt vray qu'on vit ſa conſtance,
Plier ſous le coup dont la Mort,
Par vn long & fatal effort,
Oſta ſon Eſpoux à la France.
Preſsé d'vne iuſte douleur,
Son Eſprit ſortit de ſon cœur,
Sur le ſang qu'épandit ſon Ame diuisée:
Tout preſt à s'enuoler il vint iuſqu'à ſes yeux:
Et ſi la France en deüil ne s'y fuſt opposée,
Il ſeroit à preſent vn Aſtre dans les Cieux.

S'il eſtoit des Metamorphoſes,
Le iuſte excez de ſon tourment,
Par vn celebre changement,
Euſt accreu l'eſpece des Roſes.
Il ſe fuſt fait de ſes cheueux,
Transformez en de nouueaux feux,
Au plus beau lieu du Ciel vne Couronne ardente.
Et de ſes yeux pleurans, aprés ce coup fatal,
L'humeur, d'vn meſme eſprit parfumée & brillante,
Euſt fait tout à la fois de l'ambre & du criſtal:

On applaudit à la memoire,
Des nobles Vefues d'autrefois;
Dont les noms ſans corps & ſans voix,
S'affligent encor en l'Hiſtoire.
Là par vn merueilleux deſſein,

Artemiſe fait de ſon ſein,
Aux cendres de Mauſole vne tombe animée:
Euadne d'vn bucher ſe fait vn lict d'honneur:
Et du ſouffle d'Amour vne braiſe allumée,
De Porcie à iamais fera luire le Cœur.

Plus d'amour, & plus de courage,
Si le dépit s'y fuſt meſlé,
De ma Princeſſe euſt ſignalé,
La mort non moins que le veſuage.
Mais la Vertu la releuant
Aprés le premier coup de vent,
Sa raiſon fut bien toſt remiſe en exercice.
Il luy ſouuint de Dieu, de ſa charge, & de nous:
De Regente & de Mere elle reprit l'office;
Et le Fils en ſon cœur, le gaigna ſur l'Epoux.

Ainſi la Lune eſt éperduë,
Et ſa face eſt noire de deüil,
Quand la Terre, ce grand cercueil,
Eſt ſur le Soleil étenduë.
L'Ange meſme qui la conduit,
Paroiſt troublé de cette nuit:
Les Aſtres effrayez palliſſent autour d'elle.
Mais auſſi-toſt aprés cet ombrage écarté:
Elle reuient au cris du Peuple qui l'appelle;
Et luy rend l'aſſeurance auecque ſa clarté.

Telle de ma grande Princeſſe,
A ce iour de trouble & d'effroy,
Qui nous rauit noſtre grand Roy,
Parut l'eclipſe, & la triſteſſe.
Vne pompeuſe obſcurité,
Vn deüil graue & de maieſté,
Nous cachoit ſes rayons ſous des voiles funebres.
Malgré la Mort pourtant, & malgré la douleur,
De ſon Soleil eſteint, elle eut en ces tenebres,
La vertu dans l'eſprit, & le feu dans le cœur.

Mais de ſoy la Lune impuiſſante,
Ne peut que d'emprunt faire bien:
Et ſans autre éclat que le ſien,
ANNE *eſt illuſtre & bienfaiſante.*
Nous deuons à ſon iuſte cours,
La belle ſuitte des beaux iours,
Qui font vn Regne heureux, d'vne heureuſe Regence.
Et de ſon aſcendant la ſeule actiuité,
Sous vn Soleil mineur, nous donne par auance,
Les fruits dés le Printemps, le calme auant l'Eſté.

L'Eſprit de trouble & de tempeſte,
Par tout où s'étend ſa Vertu,
De reſpect ſous elle abbatu,
Baiſſe les aiſles & la teſte.
Par vn concert iuſte & ſans bruit,

Le bon Ange qui la conduit,
Tient nos Aſtres ſous elle en bonne intelligence:
Et le feu qu'elle épand, penetrant & benin
A corrigé du Ciel la mauuaiſe influence,
Et des Cometes méme a ſeché le venin.

La Diſcorde à qui cent Viperes,
Font vn Diadéme d'horreur,
Euſt ioint la ciuile fureur,
Sans elle aux fureurs étrangeres.
Par vn attentat inhumain,
Elle euſt fait la torche à la main,
De ſon tragique eſprit de tragiques chef-d'œuures.
Et la France liurée à la Rebellion,
Euſt plus ſouffert des dents d'vne de ſes couleuures,
Que de tous les efforts de l'Aigle & du Lyon.

En ſa noire grotte enchaiſnée,
De dépit ſes bras elle mord:
Et n'oppoſe à noſtre heureux Sort,
Qu'vne impuiſſance forcenée.
De longs & terribles ſerpens,
Autour de ſa gorge rempans,
Au poids de ſes liens aiouſtent leurs étreintes:
Sa rage ſans effet tombe auec ſon poiſon;
Et la ſombre vapeur de ſes torches éteintes,
Redouble par ſa nuict celle de ſa priſon.

Dans cette ſi douce bonace,
ANNE & ſon Ange nous ont mis;
Comme ils ont de nos ennemis,
Abbattu l'eſpoir & l'audace.
Inſolens de la mort du Roy,
Dont le ſeul nom fut leur effroy,
Ils venoient aſſieger ſon Cercueil & ſon Ombre;
Pareils à des Maſtins, qui par vn laſche effort,
Quoy que munis de fer, quoy que fiers de leur nombre,
N'attaquent point ſans peur la peau d'vn Lyon mort.

Vn Peuple orgueilleux de ſes armes,
Par vn ſacrilegue attentat,
Venoit mettre en feu cét Eſtat,
Abiſmé déia dans ſes larmes.
La France couuerte de noir,
De ſon Prince & de ſon eſpoir,
Preparoit cependant les doubles funerailles.
Sa lance eſtoit changée en vn triſte flambeau:
Et l'Ange conquerant qui l'aſſiſte aux batailles,
En deüil & deſarmé pleuroit ſur vn tombeau.

Dans cette fatale épouuante,
Nos troupes reprirent le cœur,
Par la force & par la vigueur,
Que leur inſpira la Regente.
Son Genie au loin répandit,

Vn eſprit ſous qui reuerdit,
Dans la cendre & le deüil, la Palme & l'eſperance:
Et ce qui raluma le feu de nos Guerriers,
Deux branches de Ciprez, ſur le front de la France,
Par vn preſage heureux, deuindrent deux Lauriers.

De vingt Prouinces débordées,
ANGVIEN *fut vainqueur à Rocroy:*
Et de leur ſang auec effroy,
Les plaines furent inondées.
La Meuſe, l'Eſcault & le Rhin,
Fuyant vers l'Empire Marin,
En deſordre & ſanglans s'y ſauuerent à peine:
Le Tage de ſon lict leur clameur pût ouyr:
Et dans vn char de nacre, au Palais de la Seine,
Galatée & Doris vindrent s'en réiouyr.

De Palmes hautes & nouuelles,
De là nos Conquerans couuers,
Firent trembler les tours d'Anuers,
Et les murailles de Bruxelles.
Le Lyon Flamand reſſerré,
Et dans ſon fort mal aſſeuré,
De ſes Pays brûlez vid de loing la fumée.
A ſes yeux rougiſſans Thionuille fut pris:
Et l'Aigle d'Alemagne en trouble & déplumée,
Vint tenter vainement d'en arracher nos Lys.

Ce n'eſt plus cette Aigle immortelle,
Si braue & ſi pronte au butin:
Le Temps a changé ſon deſtin;
Elle ne bat plus que d'vne aiſle.
Eſt-il precipice ou rocher,
Qui puiſſe auiourd'huy la cacher,
Et contre nos Chaſſeurs luy donner aſſeurance?
Le haut comme le bas, ſous ANGVIEN *s'applanit:*
Et ſi la Paix bien-toſt ne le retient en France,
Il la fera captiue & bruſlera ſon Nid.

Du plus noble ſang de ſes veines,
Le Champ de Fribourg eſt taché:
Et de ſon plumage arraché,
Norlingue a veu couurir ſes plaines.
Le Danube ouyt de ſes bords,
La cheute de ſes vaſtes corps,
Que la Bauiere fit marcher pour la defendre.
D'vne mort de Geant Mercy fut abbatu;
Et ſes os foudroyez ſont encor en leur cendre,
Vn exemple à l'Orgueil de craindre la Vertu.

La Flandre demy déchaiſnée,
De ſes priſons nous tend les bras:
Et ſe promet de nos combas,
Vne nouuelle Deſtinée.
Ses Gardes au nom de LOVYS,

Effrayez, confus, éblouys,
Ont ietté bas les clefs, & quitté leurs barrieres:
Et ces lieux ſi vantez, Oſtande, Anuers, Nieuport,
Leurs Theatres iadis, auiourd'huy leurs tanieres,
Seront bien-toſt encor leurs tombeaux à leur mort.

Graueline la ſourcilleuſe,
Maintenant ſouſmiſe à nos Loix,
De ſes brauades d'autre-fois,
A fait vne amande fameuſe.
L'illuſtre ſang de nos Ayeux,
Qu'Egmont défit deuant ſes yeux,
Eſt par vn iuſte arreſt retombé ſur ſa teſte.
GASTON *les a vengez, & leurs Manes hautains,*
Toutes les nuits encor, ſur ſes tours en font feſte;
Le laurier ſur le front & les palmes aux mains.

L'auare & ſuperbe Nourrice,
Des Voleurs de toutes les Mers,
Dunquerque à preſent dans les fers,
Satisfait à noſtre Iuſtice.
Elle n'eſt plus comme deuant,
L'écueil commun, le mauuais vent,
Et de tous les Nochers la terreur & l'orage.
Neptune à ſon Vainqueur applaudit ſur les eaux:
Et le debris fumant reſté de ſon naufrage,
Annonce ſon ſupplice & le calme aux vaiſſeaux.

Alexandre enchaiſna Neptune,
Pour entrer le maiſtre dans Tyr:
Il força les Dieux d'en ſortir,
Et de ceder à ſa Fortune.
La Mer captiue s'abaiſſa,
Sous le ioug d'écueils qu'il dreſſa;
Le Vent en fut lié, la vague y fut ſuiette. (tez:
*Ces faits par les hauts faits d'*ANGVIEN *ſont ſurmon-*
Et Dunquerque vaincuë eſt plus que la défaite,
Et des Dieux fugitifs, & des flots arreſtez.

Dans les ſaiſons les plus heureuſes,
Quel Planete ſi bien tourné,
Euſt à l'Eſtat iamais donné,
Des auantures ſi fameuſes?
Cette haute proſperité,
*Eſt d'*ANNE *& de ſa Pieté,*
Sous qui le mauuais Sort a quitté ſes menaces.
Elle adoucit pour nous, & le Ciel & les Vents:
Et ſa Vertu nous fait, comme vn Aſtre à deux faces,
La Victoire au dehors, & la Paix au dedans.

Cette Pieté ſans contrainte,
N'eſt pas vne image de fard;
N'eſt pas vn ſpectre inſtruit à l'art,
De l'impoſture & de la feinte.
Elle a du fonds, elle a du corps,

Et telle au dedans qu'au dehors,
Elle ſçait aiouſter les ardeurs aux lumieres :
La montre en eſt illuſtre, & les effets puiſſans :
Et dans tous ſes parfums, en toutes ſes prieres,
Il entre autant de feu comme il entre d'encens.

De tout endroit ſon Ame eſt preſte,
De voler au Souuerain Bien.
Sa Couronne n'eſt vn lien,
Que pour les cheueux de ſa teſte.
Elle garde ſa liberté,
Sous le ioug de ſa Royauté :
Et ſans la captiuer le Throſne l'enuironne.
Elle ne peſe point du poids de ſa grandeur :
Et les rets que la Cour tend à toute perſonne,
Entretiennent ſes yeux, ſans retenir ſon cœur.

Voyez ces pompeuſes riuieres,
Qui roulent leurs eaux en des lits,
Par le luxe & l'art embellis,
De la dépouïlle des carrieres.
Orangers, Lauriers & Iaſmins,
S'offrent en vain ſur leurs chemins,
Et pour les arreſter leur laiſſent leurs images :
En vain Marbre & Porphyre interrompent leurs flots,
Elles touchent à peine, en paſſant leurs riuages ;
Et dans la grande Mer vont chercher leur repos.

Ainſi ma genereuſe Reyne,
Parmy tant d'obiets ſi preſſans,
Tant de doux Enchanteurs des Sens,
Eſt libre de charme & de chaiſne.
Les Sceptres ſous elle pliez,
Comme roſeaux humiliez,
De ſon cœur éleué n'arreſtent point la courſe:
Elle paſſe ſur eux d'vn égal mouuement;
Et paſſant les incline à cette immenſe Source,
Où toutes les Grandeurs trouuent leur element.

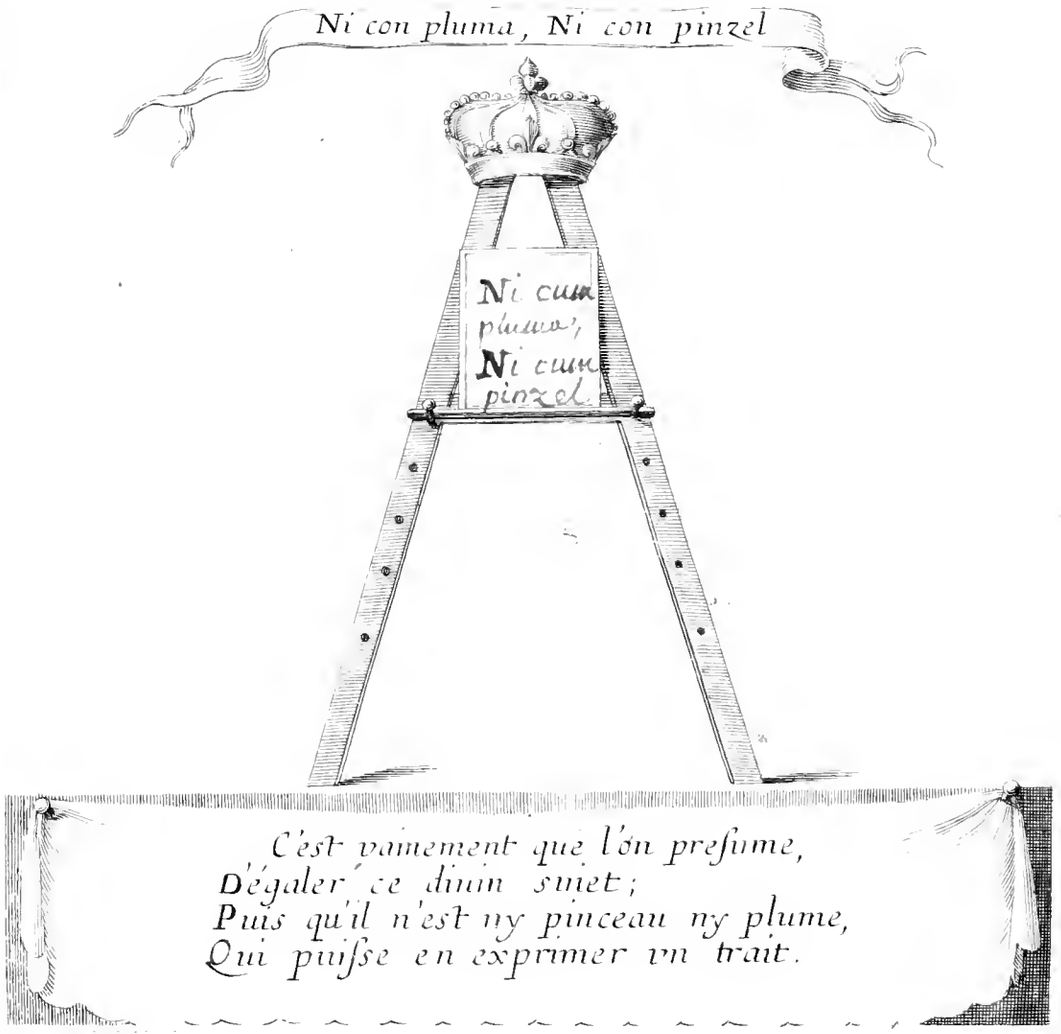
Fleuue ſans riue, Source immenſe,
Eternelle Mer de plaiſirs,
Contente toy de ſes deſirs,
Et laiſſe au Monde ſa preſence.
Qu'elle viue & regne long-temps,
Pour l'Egliſe, pour ſes Enfans,
Pour le bien de l'Eſtat commis à ſa tutelle:
Et qu'aprés l'auoir fait triompher ſous tes loix,
Elle deuienne au Ciel vne Eſtoille eternelle,
Entre ſes deux LOVYS *dans la Sphere des Roys.*

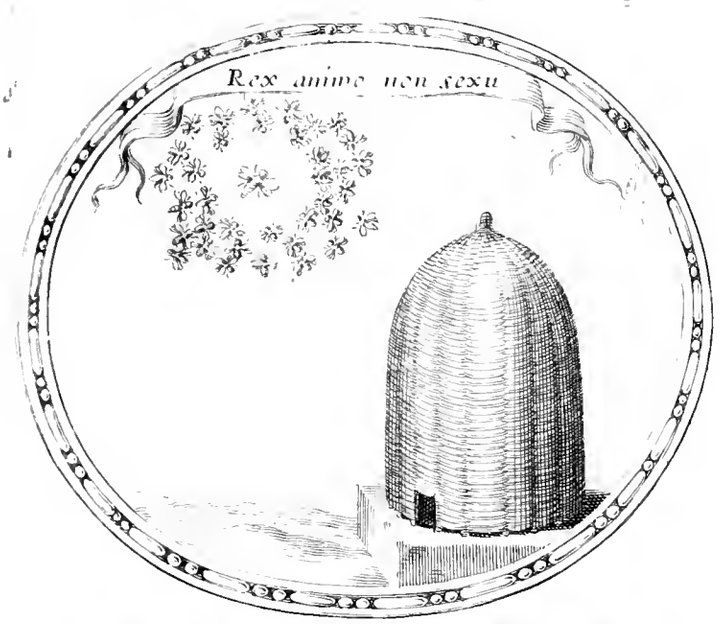
Qu'en attendant que ſa belle Ame,
Se prepare à ce noble rang,
Sa main puiſſe arreſter le ſang,
De l'Europe qui la reclame;
Qu'aux Lauriers de ſon grand Eſpoux,

D'vn

ODE A LA REYNE.

D'vn lien deſiré de tous,
Autour des Fleurs de Lys elle attache l'Oliue.
Et que du Nil enfin ſes Fils victorieux,
Sur l'Egypte à ſon tour de la France captiue,
Aillent venger l'affront, fait à leurs Saints Ayeux.





SONNET.

D'VN *long rang de Heros Deſcendante & Riuale,*
I'aiouſte vn nouueau luſtre à leur vieille ſplendeur;
Et braue des Vertus de mon Sexe & du leur,
I'en ſurpaſſe les vns & les autres i'égale.

Mon humeur obligeante & ma main liberale,
D'vn Peuple conquerant ont conqueſté le cœur:
Sans armes ie ſçay vaincre & forcer ſans aigreur;
Et les Graces me ſont vne Garde royale.

Il n'eſt point de Suiets, il n'eſt point d'Ennemis,
Par tout où va mon Nom, qui ne me ſoient ſouſmis:
La Victoire a pour moy ceſſé d'eſtre volage.

Et pour faire fleurir vn Eſtat ſous mes loix,
Si ie n'ay le Sexe des Roys,
I'en ay receu du Ciel l'Eſprit & le Courage.

PREFACE.

IE n'ay pas entrepris cette Gallerie, afin de donner du mien, vn ſpectacle aux curieux, & vn amuſement aux perſonnes deſoccupées. La fin que ie me ſuis propoſée eſt de plus grand vſage & plus releuée. Et au ſens du plus illuminé des Philoſophes, qui a crû que la Vertu des Femmes, eſtoit vne des principales pieces de la felicité politique; ſi mon entrepriſe auoit le ſuccez qu'elle peut auoir & que ie ſouhaitte, ie ne croyrois pas auoir moins fait pour le Public, que les Fondateurs des Academies & des Colleges.

Les fruits commencent à ſe gaſter par la terre; & les ruiſſeaux par les ſources. Il n'y auroit point d'impureté dans les metaux, s'il n'y en auoit point dans les mines: toutes les figures ſeroient exactes & acheuées, ſi tous les moules où elles ſe font, eſtoient reguliers & ſans defaut: & les vices ſeroient rares parmy les Hommes, ſi les Femmes dont naiſſent les Hommes, eſtoient toutes ſages. N'en déplaiſe à la bonne Antiquité, & aux vieilles opinions, ce ne fut pas vn fort grand Maiſtre de Police, que ce Licurgue qui fit tant de reglemens pour les Hommes de Sparte, qui leur impoſa tant de loix & tant de chaiſnes; & abandonna les Femmes, à vn deſordre public & authoriſé; à des libertez fondées en priuilege, & erigées en couſtume. Il ne ſert de rien d'émonder les arbres, ſi la terre qui porte les arbres, eſt laiſſée en friche: & en vain le Medecin agiroit auec methode & par aphoriſmes, contre la teſte malade; s'il ſouffroit au corps les mauuaiſes humeurs, & les indigeſtions qui ſont les maladies de la teſte.

Salomon l'entendoit bien mieux: & cette Morale diuine & inſpirée, que la Sageſſe luy enſeigna elle meſme, eſtoit bien vne autre Morale, que cette charnelle & cette licencieuſe, qu'vn Demon impoſteur, & couuert de l'habit d'vne Nimphe, apprit au Legiſlateur de Sparte. Ce Sage, qui fut particulierement choiſy de Dieu, pour eſtre le commun Precepteur du genre humain,

& pour faire des leçons à toutes les conditions & à tous les ſiecles, n'a pas moins trauaillé à l'inſtruction des Femmes qu'à celle des Hommes. Il ne leur a point eſté auare de ſes Paraboles ny de ſes Prouerbes : & ſes Paraboles ſont des modeles de toutes les Vertus repreſentées en petit : ſes Prouerbes ſont l'extrait & l'eſprit de la Philoſophie rectifiée.

Les Saincts Peres qui nous inſtruiſent encor dans leurs liures, où leur ſcience eſt demeurée auec leur zele, ont fait grand cas de cette partie de la Morale. Et les ouurages reglez & de iuſte forme qu'ils en ont laiſſez, monſtrent bien qu'ils ne luy ont pas donné leurs heures de relaſche, & les ſoins reuenans bons de leurs charges faites. S'il y a lieu où la doctrine ſoit démeſlée & methodique; où l'eloquence ſoit aiuſtée & vigoureuſe; où le zele ayt de la douceur & de la force; où les graces ſoient inſtructiues & edifiantes, il faut auoüer que c'eſt en cet endroit de leurs œuures. Et ces grands Maiſtres, qui ſe ſont ménagez ſi iudicieuſement en leurs autres productions, ont déployé toute leur adreſſe & mis toute leur capacité en celles-là: y ont agy de tout leur eſprit & répandu toute leur lumiere.

Le Pedagogue de Clement d'Alexandrie parle touſiours hautement & en grand docteur. Mais quand il entreprend d'inſtruire les Femmes, il ne ſe contente pas de la hauteur & de la ſolidité des dogmes; il y adiouſte la dignité de l'expreſſion & la magnificence des paroles: il donne la pointe & l'éclat aux ſentences, la rondeur & le luſtre aux periodes: & le mélange qu'il fait de l'vtile & de l'agreable, eſt ſi iuſte & temperé ſi à propos, qu'il ſemble dire pour plaire & pour diuertir, tout ce qu'il dit pour perſuader & pour inſtruire. Il y a de meſme de la grandeur & de la maieſté en toutes les œuures de S. Chryſoſtome. Mais cette grandeur eſt polie & cultiuée, & cette maieſté a des adouciſſemens & des graces particulieres, en tout ce qu'il a écrit pour les Femmes. Et afin de ne rien dire des liures qu'il a compoſez, ſoit pour inſtruire & pour affermir les Vierges; ſoit pour conſoler & pour fortifier les Vefues; il ſe voit aſſez par les Lettres qu'il a écrites à Olympiade, qu'il couloit de l'or de ſa plume, auſſi bien que de ſa bouche: & qu'il prenoit vn ſoin particulier de polir cet or, & de luy donner vn nouueau luſtre, & de belles formes, quand il l'employoit pour les Femmes.

Les Peres de l'Egliſe Latine n'ont pas moins contribué à leur inſtitution, que ceux de la Greque: & ce qu'ils y ont contribué, n'eſt pas trauaillé auec moins d'art, ny aſſaiſonné de moins de

grace, ſans citer les iuſtes ouurages, que S. Cyprian, S. Hieroſme & S. Auguſtin nous ont laiſſez ſur cette matiere : chacun ſçait que c'eſt à des Femmes, qu'ils ont écrit leurs plus belles Lettres. Ie dis ces belles & ſçauantes Lettres, qui ſont des volumes de peu de lignes, & de grands Liures reduits en petit. S. Cyprian ne paroiſt point Africain en ces belles Lettres : toutes les rudeſſes de ſon païs y ſont adoucies : il y eſt paré de tous les ornemens de ſa Rhetorique. S. Hieroſme n'a rien là de cet auſtere, qui ſemble n'auoir eſcrit qu'auec de la bile : & non ſeulement l'aigreur que les Critiques luy reprochent, y eſt temperée ; les épines de ſa profeſſion y fleuriſſent : & les pierres de ſon Deſert y ſont precieuſes. Quant à S. Auguſtin, la compoſition eſt merueilleuſe, qu'il y a faite, de la douceur de ſon Eſprit meſlée à celle de ſon ſtile : & il y a laiſſé autant de pointes de lumiere, qu'il y a de ſentences.

Ie ne dis rien de Sainct Ambroiſe, qui a eu des Abeilles pour Nourrices : & qui a eſté luy-meſme, pour luy rendre ſes propres termes, vne Abeille intelligente & diſcoureuſe. Chacun ſçait qu'il a mis tout le miel de ſa Ruche, dans les Liures qu'il a faits pour les Vierges, & dans celuy qu'il adreſſe aux Vefues. La diction en eſt ſi pure, ſi exquiſe & ſi delicate ; les ſentences en ſont ſi choiſies & ſi eſtudiées ; & il y a par tout vne ſi grande profuſion de fleurs, qu'il a crû eſtre obligé d ela iuſtifier, par la condition des Perſonnes à qui elles deuoient eſtre preſentées. Il n'eſt pas iuſques au plus chagrin, & au plus farouche de tous les Eſcriuains, qui n'ayt écrit pour l'inſtruction des Femmes. Ie parle de Tertullian, qui outre le Liure qu'il a fait du Voile des Filles, en a fait vn autre de l'habillement des Femmes, & vn troiſiéme de leurs atours. Et s'il y a de la rudeſſe & des duretez en ces ouurages, comme en tous les autres de ſa façon ; cette rudeſſe au moins eſt magnifique, & pareille aux richeſſes des barbares : ces duretez ont du prix & de l'éclat : ont ie ne ſçay quoy qui brille & qui bleſſe : qui reſſemble à l'or mal poly, & aux diamans informes.

Non ſeulement les Saincts Peres ont employé la Morale & la Rhetorique, à l'inſtruction des Femmes : ils y ont fait ſeruir la Poëſie & les Muſes. Et ces Seueres qui ne viuoient que de pure lumiere & de pur eſprit, n'ont pas crû qu'il fuſt indigne de la ſeuerité de leur vie, ny de la ſainteté du Sacerdoce, de meſurer des ſyllabes, d'aiuſter des paroles, de peindre & de farder leurs diſcours ; pour donner de la pointe aux dogmes, & de la

grace à la Vertu ; pour inſtruire en diuertiſſant ; & faire paſſer l'vtile ſous la couleur de l'agreable.

Adhelme qui a eſté vn des plus ſaincts & des plus doctes Eueſques d'Eſcoſſe, a laiſſé vn Poëme, où la virginité, la pudeur, la modeſtie, la deuotion, & les autres vertus des Filles, ſont parées de tout l'or & de toutes les pierreries du Parnaſſe, qui eſt le Perou des Poëtes. Nous en auons encor vn autre de meſme matiere & de meſme forme, que S. Auitus Archeueſque de Vienne, compoſa pour couronner la virginité de ſa ſœur Fuſcine. Et quoy que cette couronne ſoit du temps des premiers Lys qui furent enuoyez en France, les fleurs neantmoins encor auiourd'huy, en ſont auſſi belles & auſſi fraiſches, aprés douze cens ans, que ſi elles venoient d'eſtre cueillies. Par là ces deux ſaints Pontifes ont rendu l'honneur aux Muſes : ils les ont reconciliées auec la Pudicité : ils ont ſanctifié leurs ornemens & leurs atours, ils en ont fait ce que Moyſe & Aaron firent des miroirs & des pierreries des Dames d'Egypte.

Mon deſſein n'eſt pas, d'aſſembler icy tous les Autheurs, qui ont contribué leurs veilles & leurs eſcrits à l'inſtruction des Femmes. L'aſſemblée ſeroit trop grande pour vn ſi petit eſpace : & ce ſeroit faire d'vne Preface vne iuſte Bibliotheque. Il y en a aſſez de ceux que i'ay alleguez, pour conclure ſur l'importance de cette inſtruction : & perſuader qu'elle fait pour le moins la moitié de la Politique Chreſtienne. Des Docteurs & des Prelats ſi illuminez de Dieu, ſi penetrez de l'onction du Sainct Eſprit, ſi purifiez & ſi échauffez du feu de l'Autel, auroient-ils abuſé de leur lumiere, & perdu leur feu à des productions inutiles ? Auroient-ils conſumé leur action & laſſé leurs mains, pour ne rien faire à propos ? Et Sainct Iean luy-meſme, auroit-il écrit à vne Femme, auec cette plume d'Aigle, dont il auoit écrit aux Anges & aux Egliſes d'Aſie ; dont il auoit compoſé l'Euangile & l'Apocalypſe ; dont il auoit fait le crayon de ce qui eſtoit auant les Temps, & de ce qui ſera aprés les Temps, s'il n'euſt crû qu'vne Lettre écrite à vne femme, pourroit eſtre auſſi canonique, & d'auſſi grande vtilité, que les Lettres écrites aux Anges & aux Egliſes ?

Ces raiſons & ces exemples qui valent d'autres raiſons, m'ont engagé à ce trauail. Ma plume n'eſt pas vne plume d'Aigle, comme celle de Sainct Iean. Ie n'écris pas ſous la Sageſſe, ny à la lumiere du Sainct Eſprit, comme faiſoit Salomon. Ie n'ay pas de l'or à mettre en œuure, comme ſainct Chryſoſtome. Ie ſuis bien

éloigné des idées & de la capacité des Peres alleguez. Et ſi ces grands Saincts & ces grands Hommes, n'ont pas crû que la matiere ſur laquelle ie trauaille, fuſt indigne de leur capacité, & inferieure à leurs idées; ie ne dois pas craindre, qu'elle ne ſe treuue ou aſſez noble ou aſſez precieuſe pour les miennes. Et on ne doit pas douter de l'vtilité d'vne beſongne, de laquelle tant de ſçauantes mains ont laiſſé de ſi beaux modeles.

Il eſt vray que i'ay donné vne nouuelle forme à cette matiere: & que i'ay changé les traits & la figure de ces modeles. Il y a vne Philoſophie, qui eſt plus agreable & n'eſt pas moins inſtructiue, que cette décharnée qui ſe fait écouter dans les Eſcoles. Ses agrémens ſont modeſtes & accompagnez de force: elle eſt parée ſans affeterie: & pour eſtre de meilleure mine que l'autre & mieux faite; elle n'en eſt pas de moindre edification, ny de plus mauuais exemple. Elle ne produit pas comme celle-là des axiomes tous crus & ſans couleur; des deciſions informes & toutes ſeches. Elle les embellit de façons exquiſes & de figures curieuſes & recherchées: elle ſçait aiouſter le luſtre à la force; & donner de la grace & de la dignité au ſolide.

I'ay penſé que mon deſſein pourroit reüſſir, entre les mains & ſous la direction de cette Philoſophie inuentiue & agreable, magnifique en materiaux & riche en deſſeins. Et afin qu'elle n'euſt pas toute la peine de la beſongne, ie luy ay aſſocié la Peinture, la Poëſie & l'Hiſtoire, qui ſont d'autres Ouurieres illuſtres & de reputation: & ces trois nobles Cooperatrices, aſſociées à cette noble Intendante, ont fait toute cette ſtructure, que ie donne au public ſous le titre de Gallerie des Femmes Fortes.

Ce titre n'eſt pas ſi limité, qu'il pourroit ſembler à quelques-vns, qui ne connoiſſent les Vertus, que par les portraits qu'en font les Peintres: & ne croyent pas qu'il y ayt vne autre Force, que celle qu'ils voyent auec vn caſque à la teſte, & vne colonne ſur l'épaule. Cette Force armée & robuſte, n'eſt que la ſubalterne d'vne autre Force generale, qui aſſiſte toutes les Vertus; qui eſt de toutes les grandes actions; qui ſouſtient toutes les bonnes œuures; qui eſt la directrice de tous les Heros de paix, & de tous les Heros de guerre. C'eſt à cette Force que Sainct Ambroiſe & Sainct Gregoire, attribuent aprez Platon, les victoires de l'eſprit ſur la chair, celles de la Vertu ſur la Fortune, celles de l'honneſte ſur l'agreable & ſur l'vtile. C'eſt de cette Force que parle le Sage dans cette peinture, où la Femme Forte eſt tirée auec de ſi belles couleurs, & couronnée d'vn ſi magnifique eloge.

En effet, il faut de la force aux temperantes & aux chaſtes: il en faut aux fidelles & aux conſtantes: il en faut aux modeſtes, aux retenuës & aux deuotes; & peut-eſtre leur en faut-il dauantage, qu'à ces Braues preſomptueux & hautains, qui ſe font acroire qu'ils ſouſtiennent les Eſtats, & que leurs bras ſont les colonnes des Empires. Il faut de la force, & pour porter de bonne grace les chaiſnes du mariage, qui ne ſont iamais ſi bien dorées qu'elles ne bleſſent; & pour en ſouffrir le ioug, qui n'eſt iamais ſi poly qu'il n'incommode. Il en faut pour reſiſter aux paſſions agreables & aux paſſions terribles; aux obiets qui flattent & aux obiets qui effrayent. Il en faut pour regler l'Amour, voire l'honneſte & le legitime Amour. Il en faut pour contenir les ioyes permiſes & les plaiſirs innocens: pour moderer les triſteſſes de deuoir, & les afflictions authoriſées de la Nature & de la couſtume. En vn mot, il n'y a point de Vertu Chreſtienne, ny de Vertu Morale, à qui la force ne ſoit neceſſaire. Et par cette raiſon, ma Gallerie a plus d'étenduë que ſon frontiſpice n'en promet. Il y a place pour toutes les Vertueuſes, de quelque nom qu'elles s'appellent: & les Prudentes, les Chaſtes, les Patientes, les Fidelles, les Courageuſes, les Conſtantes, les Pieuſes y peuuent toutes entrer; & y tenir rang ſous le titre de Femmes Fortes.

L'aſſemblée en pouuoit eſtre plus grande que ie ne l'ay faite: & quoy que Salomon ayt eſté en peine de treuuer vne ſeule Femme forte; depuis ſon temps neantmoins, il en eſt venu aſſez pour en faire icy vne iuſte colonie. De tout ce grand nombre, i'en ay choiſi vingt des plus renommées & des plus illuſtres. Et afin de ne les produire pas confuſément & en deſordre, ie les ay rangées en quatre bandes. La premiere eſt des Iuifues: la ſeconde des Barbares, à prendre le mot de Barbare, au ſens qu'il eſtoit pris par les Grecs: la troiſiéme des Romaines, & la quatriéme des Chreſtiennes. Ie fais vne peinture de chacune: & le ſuiet de cette peinture eſt pris de l'endroit le plus éclairé & le plus fort de ſa vie. Ces peintures au reſte ne ſont pas ſeulement ſuperficielles, & du ſimple dehors, comme celles de Philoſtrate, qui s'eſt contenté de dire ce qui ſe voyoit; & de copier les traits du pinceau, des traits de ſa plume. Elles ſont principalement de l'interieur, & de cette partie ſecrette, qui ne peut eſtre veuë ny exprimée que des Philoſophes. Elles ſont de tous les traits & de tous les mouuemens du cœur: de toutes les poſtures & de toutes les couleurs de l'ame: & la maniere qui en eſt toute morale, viſe plus à l'inſtru-

l'inſtruction des mœurs, qu'à la ſatisfaction de la veuë. Chaque peinture eſt accompagnée d'vn Sonnet, qui eſt vn autre tableau fait en petit : & le Sonnet eſt ſuiuy d'vn Eloge Hiſtorique, où eſt abbregée la vie de l'Heroine, qui ſert de ſuiet à la peinture. I'aiouſte à l'Eloge vne Reflexion morale, qui va plus droit & plus immediatement au profit & au reglement des mœurs. Et là ie fais remarquer, ce qu'il y a de plus vtile & de plus inſtructif dans l'exemple qui a precedé : i'eſtablis des axiomes pratiques & tire des conſequences d'vſage : i'auertis les Femmes de leurs deuoirs & de leurs obligations : & leur fais prendre en grains & par gouttes, le pur eſprit de la Philoſophie Chreſtienne, & l'extrait de ſes maximes, qu'elles ne prennent gueres qu'auec dégouſt dans les liures, où il eſt ſans aſſaiſonnement & en maſſe.

En ſuite de cette Reflexion, & à propos des maximes qui y ſont données, ie propoſe vne Queſtion morale, où il y a dequoy ſatisfaire la partie intellectuelle, & dequoy fortifier l'appetitiue. Et aprez l'auoir decidée à l'auantage de la Vertu, & à l'edification des Femmes que ie veux inſtruire ; ie confirme ma deciſion par vn Exemple moderne, que ie prens chez nous, ou que ie fais venir de chez nos voiſins ; afin qu'eſtant veu de prez, il faſſe plus d'impreſſion & agiſſe auec plus de force. Ces Exemples au reſte, ſont tous illuſtres & tous heroïques : ils ont tous du grand & du merueilleux : & ie les ay choiſis de cette forme, afin d'apprendre à ceux qui courent aprés les Phantoſmes des Romans, que la verité n'eſt pas ſeulement plus inſtructiue, mais qu'elle eſt encor plus belle & plus diuertiſſante que le menſonge : & que les corps naturels ſont plus lumineux, & ont plus de grace, que toutes les apparences & tous les ſpectres que fait la Magie. Quant aux Payennes que ie mets ſur la montre, ie ne les y mets pas comme des modeles acheuez : ie ſçay bien que leurs vertus n'ont eſté que des vertus ébauchées ; & que le iour de la foy leur ayant manqué, elles ſont demeurées imparfaites. Mais ie ſçay bien auſſi, qu'il y a de ſi belles ébauches, qu'on en peut tirer de quoy faire d'excellens tableaux. Et par la meſme raiſon que le Fils de Dieu a allegué Niniue contre Hieruſalem, & propoſé Tyr & Sidon à la Iudée ; on peut bien alleguer des Payennes & des Barbares à des Chreſtiennes : on peut bien propoſer des Panthées à des Catherines, & des Zenobies à des Agathes.

Ie declare particulierement, que ie ne pretens point iuſtifier la mort de celles qui ſe ſont tuées de leurs propres mains : quelque couleur que la Philoſophie de ce temps-là ayt donné à leur mort ;

& de quelque fard que les Poëtes l'ayent parée. Si elles ont eu de la force & de la grandeur de courage, ç'a eſté vne force enorme & diſproportionnée, ç'a eſté vne grandeur ſans allignement & hors d'œuure. Cela n'empeſche pas neantmoins, que ces fortes enormes & ces grandes diſproportionnées, n'ayent quelque choſe à imiter. Il ſe peut faire aprez vn Coloſſe, vne figure de iuſte taille & fort reguliere: dans la Morale auſſi bien que dans la Dialectique, l'erreur peut ſeruir à la verité: & il ſe peut tirer vne bonne conſequence d'vn mauuais principe.

Voila ce que i'auois à dire du deſſein & de la ſtructure de cet ouurage. Ie n'ay rien à aiouſter de la diction, que ce peu de mots, par leſquels ſainct Ambroiſe conclut le ſecond liure qu'il adreſſe aux Vierges. Puiſque les gouſts des hommes ſont ſi differens, & qu'il y a autant de iugemens que de teſtes; s'il paroiſt de la propreté & du ſoin en quelques endroits de mon diſcours, ces endroits là ne peuuent raiſonnablement déplaire à perſonne: s'il y en a de meurs & de ſerieux, ils ſeront au gouſt de ceux en qui la maturité du ſens accompagne la maturité de l'âge: s'il s'en trouue de fleuris & d'agreables, ils n'offenſeront point ceux qui ſont en l'âge des fleurs de la grace, & on m'auoüera qu'il faut écrire pour ceux là auſſi bien que pour les autres. Il ne me reſte plus rien à dire au Lecteur: il peut entrer dans ma Gallerie quand il luy plaira: la Femme Forte que i'ay fait venir du Palais de Salomon, & que i'ay habillée à noſtre mode, & parée des ornemens de nos Muſes, luy en ouurira la porte.

LA FEMME FORTE IMITEE DE SALOMON.

Mulierem Fortem quis inueniet? *Prou. cap.* 31. 10.

ODE PREMIERE.

INFATIGABLE *Meſſagere*
Qui ſers au commerce du bruit;
Et voles de iour & de nuit,
D'vne aiſle inuiſible & legere:
Nymphe à cent bouches, à cent yeux,
Qui nais & qui meurs en tous lieux,
Etrangere par tout, par tout originaire;
Renommée apprens moy, s'il eſt dans l'Vniuers,
Quelque Femme de cœur, dont il ſe puiſſe faire,
Vn modele au Portrait que i'ébauche en ces vers.

Eſt-elle de ces Iſles feintes;
De ces lieux des Sens reculez,
Où les Tancredes ſont moulez,
Où les Bradamantes ſont peintes?
Eſt-elle des extremitez,

La Femme

De ces Climats deshabitez,
Où le Ciel eſt confus, où la Nature eſt morte?
Eſt-elle de l'humide, ou du ſec Element?
Et l'Aſtre qui fait tout, fait-il la Femme Forte,
De la meſme façon qu'il fait le Diamant?

De quelque Pays qu'elle vienne;
Soit du vieux Monde ou du nouueau,
Il n'eſt ſur la Terre & ſur l'Eau,
Beauté qui s'égale à la ſienne.
Ces Dieux des auares humains,
Ces Aſtres des yeux & des mains,
Ont moins de vertu qu'elle, & ſont moins agreables.
Et le Ciel du Perou ſi fertile en threſors,
Dans ſes threſors n'a point de perles comparables,
En luſtre à ſon eſprit, en graces à ſon corps.

La Femme Forte & courageuſe,
N'eſt pas vn beau Phantoſme armé;
Vn nuage peint & formé,
D'vne matiere fabuleuſe.
Toutes les Braues des Romans,
Ne ſont non plus que leurs Amans,
Que des ſpectres enflez, que des feintes hautaines:
Et leurs explois fameux par tout où le iour luit,
Reſſemblent aux combats de ces figures vaines,
Que la vapeur compoſe, & que le vent conduit.

FORTE.

Non pas que l'Eſprit de conqueſte,
Soit au ſecond Sexe étranger :
Non pas qu'on ne puiſſe ranger,
Le grand cœur ſous la belle teſte.
Les plus magnanimes efforts,
Ne ſont pas des plus rudes corps :
Et la Grace peut ioindre à la Vertu guerriere.
Les Heros n'eſtoient pas tous ongles & tous dents :
Et c'eſt d'vn feu tout pur & non de la matiere,
Du ſang & non des os, que ſe font les Vaillans.

Les Abeilles ces ſœurs volantes,
Qui dans des pauillons de bois,
Tiennent leur camp, gardent leurs Roys,
Sont toutes vierges & vaillantes.
Les graces & la maieſté,
La modeſtie & la beauté,
En la Reyne des fleurs s'augmentent ſous les armes :
L'eſprit, le feu, l'éclair, s'épandent de ſon cœur ;
Ses traits n'empeſchent point l'vſage de ſes charmes ;
Et l'audace en ſon teint ſe meſle à la pudeur.

Telle on vit iadis Rodogune,
Vaincre des mains, vaincre des yeux,
Suiuie aux perils glorieux,
Par les Graces & la Fortune.
Telle aux Perſes pris & défaits,

Par ſon courage & ſes attraits,
De Thomyre parut la fameuſe victoire.
Et Zenobie encor fut telle en ces exploits,
Où Braue ambitieuſe, elle affecta la gloire,
D'aller l'arc à la main à la chaſſe des Roys.

Non loin des riues de la Meuſe,
La noble & ſage Saint-Balmon,
Conſerue l'exemple & le nom,
De cette grace courageuſe.
Son épée eſt à ſa pudeur,
Ce que l'épine eſt à la fleur;
Et d'vn double laurier la Gloire la couronne.
Elle a tout ce qui force, elle a tout ce qui plaiſt:
Et ioint Muſe guerriere & ſçauante Bellonne,
Les arts de la Campagne aux arts du Cabinet.

Mais cette Vertu violente,
N'eſt pas tout l'eſprit d'vn grand cœur:
Et le ſang n'eſt pas de l'Honneur,
La teinture la plus brillante.
Il eſt vne Valeur de paix,
Auſſi noble & d'auſſi beaux faits,
Que cette turbulente à la guerre occupée:
Loin du bruit & ſans fer il ſe rend des combas:
Tout laurier ne veut pas ſe couper de l'épée;
Et la teſte a ſa force auſſi bien que les bras.

FORTE.

La crainte de Dieu, la conſtance,
La pudeur, la fidelité,
D'vne Femme de qualité,
Sont les armes, ſont la vaillance.
Ses vertueuſes actions,
Luy donnent des occaſions,
De combas non ſanglans & de victoires calmes.
Et ſans tacher ſes mains, ſans aigrir ſa vertu,
Sedentaire Heroine, elle tient ſous ſes palmes,
La paſſion liée, & le vice abbatu.

Le Plaiſir ce doux aduerſaire,
Sous qui tant de fameux vainqueurs,
Portent vn ioug tiſſu de fleurs,
Eſt trop foible pour la défaire.
Ses Sens de pudeur ſont armez,
Contre ces traits enuenimez,
Qui ſans bleſſer le corps, bleſſent le cœur des Braues.
Et libre des filets que tend la Volupté,
Elle romp ces liens, par qui les Roys eſclaues,
Sans perdre leurs Eſtats, perdent leur liberté.

Il luy ſouuient de Cleopatre,
Dont le celebre deſeſpoir,
Encor auiourd'huy ſe fait voir,
Auec pompe ſur le Theatre.
Elle mit à prix la Beauté;

Proſtitua la Royauté;
Abuſa des threſors de la terre & de l'onde:
Et par vn luxe enorme & fatal à ſa Cour,
Ses Ayeux auoient fait les Miracles du Monde,
A beaucoup moins de frais qu'elle ne fit l'amour.

De longs & tragiques ſupplices,
Furent les fruits de cet amour:
La ſaiſon des pleurs eut ſon tour,
Aprés la ſaiſon des delices.
Le Sceptre enfin luy fut oſté;
Son Phantoſme à Rome porté,
Eſclaue de parade entra chargé de chaiſnes.
Et l'Aſpic qui luy fit vn trépas parfumé,
A ſon ame liurée à d'eternelles geſnes,
Deuint dans les Enfers vn Serpent enflame.

De ma ſage & forte Heroine,
La teſte non moins que le cœur,
Eſt incorruptible à la fleur,
Eſt impenetrable à l'épine.
Sous les pointes du mauuais Sort,
Elle aura iuſques à la mort,
L'eſprit touſiours égal, & l'ame touſiours belle:
Comparable à la roſe, à qui l'aduerſité
De cent petits poignars qui naiſſent autour d'elle,
N'altere point l'odeur, ny n'oſte la beauté.

Qu'vn bien luy vienne ou ſe retire,
Sans eſtre priſe elle le prend:
Et ſans violence le rend,
Du moment que ſon temps expire.
Tout cét appareil du dehors,
Le train, les honneurs, les threſors,
Luy ſont ce qu'eſt à l'Arbre vn verdoyant fueillage:
Elle en connoiſt le prix & ſçait bien s'en ſeruir;
Mais ſans ſe plaindre au Ciel, ſans plier ſous l'orage,
Elle les quitte au vent qui les luy vient rauir.

Son cœur n'eſt pas vn cœur de roche:
Et ſon eſprit pour eſtre fort,
N'eſt pas inſenſible à la mort,
D'vn Eſpoux, d'vn Fils, ou d'vn Proche.
Ses pleurs coulent en leur ſaiſon;
Le Sens les donne à la raiſon;
Vn deuoir les épand, vn autre les eſſuye:
Et ſa triſteſſe en fait vn ornement pareil,
A celuy que reçoit d'vne brillante pluye,
Vn nuage éclairé qui ſe fond au Soleil.

Voyez ces beaux corps ſans matiere,
Qui nous diſpenſent les Saiſons,
Et de leurs mobiles maiſons,
Font la chaleur & la lumiere:
Qu'il greſle ou qu'il tonne ſous eux,

Ils n'en ſont pas moins lumineux,
Ny leurs faces n'en ſont moins belles dans l'orage.
D'vn pas iuſte & conſtant ils fourniſſent leur tour:
Et quelque tourbillon qui regne au bas eſtage,
Ils conſeruent au leur l'harmonie & le iour.

Telle eſt la Femme de courage:
La foule affreuſe des malheurs,
Ne peut deconcerter ſes meurs;
Ne peut alterer ſon viſage.
Dans les temps les plus turbulens,
Sous les vents les plus violens,
A l'orage, au tumulte, elle fait reſiſtence.
Et ſous les traits preſſans du mal qui la pourſuit,
Semble vn Soleil d'hyuer, que ſon Intelligence,
A la pluye, à la greſle également conduit.

Cette fameuſe Deſcendante
De Martyrs & de Conquerans,
Mariamne eut ſous des Tyrans,
L'Eſprit haut & l'Ame conſtante.
Ses graces & ſa maieſté,
Suiuirent ſon aduerſité;
En des temps inégaux ſa vertu fut égale:
Iuſque dans la priſon elle garda ſon rang;
Elle mourut debout; & ſon Ame royale,
Ne quitta point ſa pourpre, en répandant ſon ſang.

Telle ſous la hache & la chaiſne,
Et parmy les rigueurs du Sort,
Stuart fut iuſques à la mort,
De l'eſprit libre & du cœur Reyne.
Son courage également haut,
Sur le Troſne & ſur l'échaffaut,
Ne branſla point du coup qui fit tomber ſa teſte.
Et deſſus le debris de ſon Sceptre abbatu,
Le fatal accident de la meſme tempeſte
Qui rompit ſa Fortune acheua ſa Vertu.

Quand vn meilleur temps luy ramene,
Le bien, la gloire & la grandeur,
Le bon vent n'enfle point ſon cœur,
Ny ne luy rend l'ame hautaine.
Modeſte en la proſperité,
Conſtante dans l'aduerſité,
Elle eſt telle au deſſus, qu'au deſſous de la rouë.
La Fortune iamais ne luy tourne le ſens :
Elle ne l'abbat point luy iettant de la bouë ;
Et ne l'enteſte pas luy donnant de l'encens.

LA FEMME FORTE.

ODE SECONDE.

IL ſe voit de molles Pouppées,
Qu'vn maſque, vne iuppe, vn miroir.
Tient du matin iuſques au ſoir,
Inutilement occupées.
Leur eſprit ſe perd dans vn gan;
Il s'embaraſſe d'vn ruban;
Du bout de leurs cheueux ſa ſphere eſt limitée.
Leur plus haute ſcience eſt le tour d'vn collet;
Toute leur vie eſt vuide; & leur teſte éuentée,
Se remplit d'vne mouche & d'vn point de filet.

Ce ſont des Idoles de plaſtre;
Des Phantoſmes peints à grands frais;
Qui ſe figurent n'eſtre faits,
Que pour la pompe & le theatre.
Vn peu de ſueur ſur leur front,
Détrempe leur fard & les fond:
Vn rayon de Soleil ternit toute leur grace.
Et comme en ſe ioüant la Fortune les peint;
En ſe ioüant auſſi la Fortune les caſſe,
Pour peu qu'à contretemps ſa boule les atteint.

La Femme Forte.

Loin de ces molles Affetées,
La Femme Forte a ſes employs:
Sur les deuoirs & ſur les loix,
Ses actions ſont concertées.
Tranquille ſans oyſiueté,
Actiue auec ſerenité,
Elle ſçait allier le Labeur & les Graces.
Et reſſemble aux porteurs des celeſtes flambeaux,
Qui font ſans s'abaiſſer les choſes les plus baſſes;
Qui trauaillent touſiours, & qui ſont touſiours beaux.

Les affaires qu'elle manie,
Prennent leur iour de ſa raiſon:
Elle eſt l'Eſprit de ſa maiſon;
Elle en fait l'ordre & l'harmonie.
Aux étrangers non moins qu'aux ſiens,
Elle eſt vne ſource de biens:
Elle eſt des affligez l'Eſtoille & le bon Ange:
Et quoy que le malheur aux Vertus ſoit fatal,
La Fortune vaincuë à la ſienne ſe range;
Et de ſa boule enfin luy fait vn piédeſtal.

Des Bienfaits les canaux chez elle,
Vont touſiours, & ſont touſiours pleins:
On y puiſe de toutes mains;
La courſe en eſt perpetuelle.
Pareille aux vaiſſeaux que le vent,

Ramene chargez du Leuant,
Elle eſt de ſon Pays la richeſſe publique.
Et ſa bonté s'égale en ſes profuſions,
A ces Fleuues fameux dont le cours magnifique,
Sans eſpoir d'intereſt nourrit les Nations.

Sans meſurer les interualles,
Ny les differences des rangs,
Pour les petits & pour les grands,
Ses bien-veillances ſont égales.
Ainſi ce beau Diſtributeur,
Qui des iours eſt l'illuſtre autheur,
Auec égalité ſa lumiere partage:
Il en donne aux Palais, il en donne aux Priſons;
Et ſans diſtinction de forme ny d'étage,
Il a la meſme face en toutes ſes maiſons.

La ſageſſe regne en ſa bouche;
Et là d'vn diſcours meſuré,
Se compoſe vn lien doré,
A prendre les cœurs qu'elle touche.
Sa mine & le ton de ſa voix,
Font des leçons, vallent des loix,
Et donnent de la force à quoy qu'elle propoſe:
La grace en ſa parole eſt iointe à la vigueur;
Et le bon ſens s'écloſt de ſes léures de roſes,
Comme ſort vn bon fruit d'vne agreable fleur.

FORTE.

Sa parole vaut vn dictame ;
Et les traits les plus mal faiſans,
Sous ſa main rendus complaiſans,
Sortent des bleſſures de l'Ame.
Elle ſçait arracher du cœur,
Les épines de la douleur ;
Elle ſçait accoiſer les troubles de la vie :
Le plus fort deſeſpoir ſe rend à ſa raiſon ;
Et des eſprits picquez du ſerpent de l'Enuie,
Sa bouche a la vertu de tirer le poiſon.

Ses Enfans ſous ſa nourriture,
D'auis & d'exemples inſtruits,
Dez la fleur luy rendent les fruits ;
Qui ſuiuent la bonne culture.
Leurs meurs ont auſſi de ſes meurs,
La viue empreinte & les couleurs :
Leur vie eſt de ſa vie & l'eloge & l'image.
Elle ſe pare en eux & fait d'eux ſon atour :
Et comme s'ils eſtoient ſes yeux & ſon viſage,
Où leur vertu reluit ſa beauté fait du iour.

Son Eſpoux heureux & fidelle,
Croyt auoir en elle vn threſor :
Et prefere aux couronnes d'or,
Le beau ioug qu'il porte auec elle.
L'amour eſt leur commune loy :

Du nœu precieux de leur foy,
Iamais aucun ſoupçon ne rompra la tiſſure.
Nul filet d'intereſt n'entre dans ce lien:
L'vne eſt riche ſans dot & belle ſans parure;
Et de ſon amitié l'autre fait tout ſon bien.

Elle n'eſt pas de ces hautaines,
Qui font gloire de leur aigreur;
Qui n'ont que du fiel dans le cœur;
Que de la bile dans les veines.
Deuote ſans ſeuerité,
Pudique auec ciuilité,
Elle eſt ſans aiguillon plus chaſte que l'Abeille.
Sa beauté compatit auec la bonne odeur:
Et par ſa modeſtie à la roſe pareille,
Sans en auoir l'épine elle en a la pudeur.

Sans ſe plonger dans la matiere,
Ny s'empeſtrer de ſes appas,
Elle ſçait des biens d'icy bas,
Tirer l'eſprit & la lumiere.
L'Abeille ainſi tire des fleurs,
Ces pures & claires ſueurs,
Et ces gouttes d'émail dont elles ſont baignées:
Ainſi de leurs eſprits elle ſuce l'extrait;
Et laiſſe pour les vers, & pour les araignées,
Les groſſieres humeurs dont le venin ſe fait.

Si l'honneur & la complaiſance
L'appellent à quelques ébas ;
Le deuoir gouuerne ſes pas,
Et la tient dans la bienſeance.
Elle eſt inſtruite en tous les ieux,
A garder ce iuſte entredeux,
Où iamais la Vertu ne ſe trouue ternie.
Elle ſçait diſtinguer le plaire du pecher :
Et dans le repos meſme obſeruant l'harmonie,
Sans rompre aucun accord, elle ſçait relaſcher.

Ces Beautez de feux couronnées,
Qui brillent dans le Firmament,
Ainſi d'vn iuſte mouuement,
Danſent les mois & les années.
Ainſi ſur la route des iours,
Les plus beaux Anges vont au Cours,
Dans des Globes d'argent meus auecque iuſteſſe.
Ainſi Dieu fait ſon ieu des œuures de ſes mains :
Et ſans quitter ſon rang, la Diuine Sageſſe,
S'ébat deſſus la Terre auecque les Humains.

Elle eſt propre ſans artifice :
Et n'eut iamais l'ambition,
D'ériger en deuotion,
La negligence & l'auarice.
Dans l'éclat des meubles de prix,

Dans la richeſſe des habits,
Son eſprit de l'orgueil ne prend point la teinture.
L'or ne l'éblouyt point de ſa vaine lueur:
Deſſous la pourpre elle a des ſentimens de bure:
Et ce qui luit ſur elle, eſt obſcur en ſon cœur.

Eſther dans cét eſtat ſuprême,
Où l'éleua la Royauté,
Oſta l'enflure à la Beauté;
Et l'arrogance au Diademe.
Dans la gloire de ſes atours,
Pareille aux Roſes des beaux iours,
Elle ſceut à la pompe allier le cilice:
Et d'vn piquant habit ſon corps enuironné,
Satisfaiſoit à Dieu par vn libre ſupplice,
Pour l'orgueil de ſon front de pourpre couronné.

Iudith allant à la conqueſte,
D'vn fier & barbare vainqueur,
Auoit la cendre ſur le cœur,
Et les diamans ſur la teſte.
Les manicles, l'appretador,
Les colliers & les chaiſnes d'or,
Pour elle auoient du ſac le merite & l'vſage.
Et dans vn attentat de Zele & de vertu,
Holoferne ſe vid défait par ſon viſage,
Auparauant qu'il fuſt de ſon bras abbatu.

Mais l'atour le plus magnifique,
Qui pare vne Femme d'honneur,
Ne vient ny du ſein ny du cœur,
De la precieuſe Amerique.
Ses ioyaux les plus eſtimez,
Ne ſont pas de force exprimez,
D'vne coſte Barbare, ou d'vne veine More.
Elle a des ornemens inconnus au Leuant:
Et ſon éclat n'eſt pas l'éclat d'vn Meteore,
Fait d'vne bouë illuſtre, & porté ſur le vent.

L'Or n'eſt que la bile éclaircie
D'vn corps lourd obſcur & brutal:
L'Argent à nos yeux ſi fatal,
N'en eſt que l'écume endurcie.
Les diamans & les rubis
Ont peu de grace & moins de prix:
Les lumieres n'en ſont ny viues ny bien nettes.
Le luxe a corrompu leur plus pure clarté:
S'ils couronnent vn Aſtre, ils fardent cent Cometes;
Et le Vice s'en pare autant que la Beauté.

Les rays que la Vertu diſpenſe,
Dans ſon eſprit & ſur ſon corps,
Luy ſont d'agreables threſors;
Luy ſont des atours ſans dépenſe.
Les charmes en ſont innocens:

La Femme Forte.

Sous les rides des plus vieux ans,
Ils gardent leur vigueur & conſeruent leur grace:
Ils ont leur luſtre à l'air, ils l'ont à la maiſon:
La mode en eſt par tout, iamais elle ne paſſe;
Et leur fleur dure encore en l'arriere-ſaiſon.

Qu'eſt la Beauté la plus parfaite,
Sans honneur & ſans pieté,
Qu'vn beau Temple deshabité;
Et qu'vn agreable Comete?
Qu'eſt-ce qu'vne vapeur qui luit;
Qu'vn Aſtre qu'vn Demon conduit;
Qu'vn éclatant ſuiet de fieure & de tempeſte?
Qu'eſt-ce qu'vn Baſilic funeſte & glorieux?
Elle naiſt comme luy la couronne à la teſte;
Et donne comme luy la mort auec les yeux.

La Femme deuote & pudique,
Merite ſeule de l'honneur:
Elle eſt des ſiens tout le bon-heur,
Elle eſt leur Grace domeſtique.
La pudeur & la pieté,
Iointes en elle à la beauté
Font comme vn doux encens ſur vn autel d'yuoire.
Elle eſt deſſus la Terre vn celeſte flambeau:
Et par ſa clairté double, elle égale la gloire,
D'vn belle Aſtre habité d'vn Ange encor plus beau.

TABLE DES PEINTVRES, DES QVESTIONS MORALES, ET DES EXEMPLES.

LES FORTES IVIFVES.

DEBORE, page 3. ſon Eloge, 7 Queſtion Morale, *Si les Femmes ſont capables de gouuerner*, 10. Exemples. ISABELLE Infante d'Eſpagne, Archiducheſſe des Pays-bas, 12. MARGVERITE D'AVSTRICHE Ducheſſe de Parme, Gouuernante des Pays-bas, 22

IAHEL, 27. ſon Eloge, 30. Queſtion Morale, *S'il y eut de l'infidelité en l'action de Iahel*, 32. Exemple. IEANNE DE BETFORD Reyne d'Eſcoſſe, & CATHERINE DV GLAS, 34

IVDITH, 39. ſon Eloge, 44. Queſtion Morale, *Du choix que Dieu a fait des femmes pour le ſalut des Eſtats reduits à l'extremité*, 46. Exemple. MARVLLE DE STILIMENE, 49

SALOMONE, 53. ſon Eloge, 58. Queſtion Morale, *Si la Religion eſt la principale vertu de la Femme Forte*, 60. Exemple. MARGVERITE MORVS fille de Thomas Morus Chancelier d'Angleterre, 62

MARIAMNE, 67. ſon Eloge, 72. Queſtion Morale, *Pourquoy les Femmes les plus parfaites ſont ordinairement les moins heureuſes*, 47. Exemple. BLANCHE DE BOVRBON Reyne de Caſtille, 76

LES FORTES BARBARES.

PANTHE'E, 81. ſon Eloge, 86. Queſtion Morale, *De l'ordre que la Femme doit garder en l'amour coniugal*, 88. Exemple. INGONDE ET CLOTILDE de France, 91

CAMME, 99. ſon Eloge, 103. Queſtion Morale, *Pourquoy l'Amour coniugal eſt plus fidele du coſté de la Femme que du coſté de l'Homme*, 104. Exemple. SANCIE DE NAVARRE, 108

ARTEMISE, 105. ſon Eloge, 119. Queſtion Morale, *Quel doit eſtre le deüil de la Femme Forte, & quels les deuoirs de ſon vefuage*, 121. Exemple. BLANCHE DE CASTILLE Reyne & Regente de France, 123

MONIME, 129. ſon Eloge, 134. Queſtion Morale, *S'il eſt du deuoir de la Femme Forte, d'expoſer ſa vie pour donner à ſon Mary, le repos d'eſprit*, 136. Exemple. LA BRAVE HON-

GROISE, 140
ZENOBIE, 145. ſon Eloge, 150. Queſtion Morale, *Si les Femmes ſont capables des vertus militaires*, 153. Exemple. IEANNE DE FLANDRES Comteſſe de Montfort, 157

LES FORTES ROMAINES.

LVCRECE, 163. ſon Eloge & ſon Apologie, 169. Queſtion Morale, *Si la Chaſteté eſt de l'honneur des Heroines & des grandes Dames*, 171. Exemple. GONDEBERGE DE FRANCE Reyne de Lombardie, 175
CLELIE, 183. ſon Eloge, 189. Queſtion Morale, *Si la vertu des Femmes eſt d'auſſi grande vtilité pour le Public, que la vertu des Hommes*, 191. Exemple. THEODELINDE Reyne de Lombardie, 196
PORCIE, 203. ſon Eloge, 208. Queſtion Morale, *Si les Femmes ſont capables de la haute generoſité*, 209. Exemple. FRANÇOISE DE CEZELY Dame de Barry, 213
ARRIE, 223. ſon Eloge, 228. Queſt. Morale, *Du deuoir des Femmes enuers leurs Maris diſgraciez & malheureux*, 231. Exemple. IEANNE COELLO, Femme d'Antoine Perez, 236.
PAVLINE, 243. ſon Eloge, 248. Queſtion Morale, *Si les Femmes ſont capables de la vraye Philoſophie*, 250. Exemple. IEANNE GRAY DE SVFFOLC Reyne d'Angleterre, 255

LES FORTES CHRESTIENNES.

LA IVDITH FRANCOISE, 265. ſon Eloge, 270. Queſtion Morale, *S'il faut plus de force & plus de courage pour faire vn Homme vaillãt, que pour faire vne Femme chaſte*, 273. Exemple. BLANCHE DE ROSSY, 278
ISABELLE DE CASTILLE, 283. ſon Eloge, 288. Queſtion Morale, *S'il eſt du deuoir & de la fidelité des Femmes de s'expoſer à la mort pour leurs Marys*, 290. Exemple. MARGVERITE DE FOIX Ducheſſe d'Eſpernon, 296
LA PVCELLE D'ORLEANS, 303. ſon Eloge, 308. Queſtion Morale, *Si les Femmes peuuent pretendre à la Vertu heroïque*, 311. Exemple. ISABELLE Reyne de Caſtille, 317
LA CAPTIVE VICTORIEVSE, 327. ſon Eloge, 332. Queſtion Morale, *Si le tranſport heroïque eſt neceſſaire à la perfection de la chaſteté des Femmes*, 335. Exemple. LA CHASTE VENITIENNE, 341
MARIE STVART, 351. ſon Eloge, 357. Queſtion Morale, *Si les grandes Dames, heureuſes ſont de meilleure condition, que les grandes Dames affligées*, 361. Exemple. MARGVERITE D'ANIOV Reyne d'Angleterre, 367

LA

DEBORE Profetisse et Gouuernante des Hebreux, harangue deuant les Notables du Peuple, et les prepare à la liberté et à la guerre contre les Cananeans. Lib. Iudicum cap. 4.

Vignon inuent. Ægid. Rousselet et Bosse sculp. erunt. Mariette excudit. Cum priuilegio Regis et Reginæ Regentis.

LA GALLERIE DES FEMMES FORTES.

LES FORTES IVIFVES.

DEBORE.

CETTE contrée ſi agreable à la veuë, & ſi parée des richeſſes & des ornements de la Nature, eſt la Partie Occidentale de la Paleſtine. Il n'eſt pas que vous ne l'ayez reconnuë d'abord, & à cette verdure qui luy fait comme vne ieuneſſe perpetuelle : & à ces touffes de Palmes & de Cedres, qui ſont comme des bouquets naturels qui la couronnent. Ces Bourgs & ces Villes qui ſe monſtrent de loin, ne ſont pas de la fondation des Iſraëlites. Ils n'ont encore erigé en tout ce Pays, que des Bourgs volans & des Villes ambulatoires. Ils n'ont baſty que de toiles & de corda-

ges: toutes leurs maiſons n'ont eſté iuſques icy que des maiſons de camp: Et dans les guerres opiniaſtres & continuelles qui les ont occupez, ils ont plus penſé à aguerrir des Soldats & à former des Capitaines, qu'à louër des maſſons & à faire des Architectes. Encore auiourdhuy, tout le pays eſt en bruit de la guerre qui ſe prepare contre les Cananeans. Dix mille hommes choiſis de deux Tribus, ſe ſont dé-ia auancez vers le Mont Thabor: & les Gens que vous voyez en armes autour de cette grande Palme, ſont les Notables du Peuple, que Debore Profetiſſe & Gouuernante d'Iſraël, a retenus auec Barach, pour les inſtruire des ordres de la guerre; & les exciter à bien faire.

Vous ne viſtes iamais vn Tribunal pareil à celuy de cette Gouuernante. Il entre veritablement plus d'éclat & plus d'orgueil dans les Throſnes des Roys; mais il y entre moins de maieſté naturelle, & moins de vraye gloire. Ce n'eſt pas la beſongne d'vn an, ny le chef d'œuure d'vn Sculpteur: il eſt de la façon du Soleil, de cét Ouurier illuſtre & vniuerſel, qui fait les Metaux & les Pierreries. Et vous pouuez croire, qu'y ayant trauaillé tout vn ſiecle, il ne luy a pas épargné cét eſprit de ſouueraineté & ces rayons agreables & maieſtueux, qui attirent le reſpect en éblouïſſant la veuë. Son plus grand luſtre pourtant, & ſa principale gloire, luy viennent de Debore, qui luy a donné ſon nom; & l'a choiſi pour le Siege de ſa Iuſtice. Les Graces quand elle donne audience ſous cette Palme, luy ſeruent de Heraux & de Gardes; & à tous les arreſts qu'elle prononce, il ſemble que chaque feüille ſe plie pour couronner ſes paroles.

Certes auſſi on n'ouyt iamais vne Femme parler plus ſouuerainement, ny auec vne authorité accompagnée de plus de douceur & de plus de force. La Prophetie & le Droit ne s'expliquerent iamais par vne plus

puiſſante bouche. Et cela eſt merueilleux, que toutes les charges de la Royauté, qui ſont ſi lourdes & ſi embaraſſantes, ne peſent point à vne ſi belle teſte. Cent fois elle a rendu des iugemens, & reglé des Parties ſous cette Palme. A preſent elle y donne des ordres pour le combat, & exhorte des Capitaines : & dans peu d'heures, on la verra à la teſte des troupes, ioindre l'action au commandement ; & contribuer de ſon courage & par ſon exemple, à la victoire qu'elle a profetiſée. Quoy que vous n'entendiez point ſa langue, & que ſa voix meſme n'arriue pas iuſques à vous, ſa mine pourtant eſt intelligible & perſuaſiue toute ſeule : ſon geſte & ſes regards donnent de la force & de l'éclat à ſa parole : Et de ſes yeux qui ſont les deux plus belles pieces de ſon eloquence, il ſort ie ne ſçay quoy de vigoureux & de brillant, qui ſe feroit entendre des ſourds, & perſuaderoit les incredules ; qui mettroit le feu dans les ames les plus froides, & exciteroit les plus aſſoupies & les plus peſantes.

Barach & les autres Chefs qui l'écoutent, en ont pris vn ſecond courage & vn nouueau zele : Ils combattent dé-ia du deſir & de la penſée, de l'agitation de leur cœur & de la fierté de leur viſage. La meſlée eſt chaude en leur Imagination ; & les Ennemys défaits y prennent la fuitte. Il n'y a point là de ſoldat ſi mal armé, il n'y a point de Chef ſi peu aguerry, qui n'ayt des viſions victorieuſes ; qui tout ſeul & ſans coup frapper, ne chaſſe toute vne troupe de Cananeans ; qui ne ſe figure tenir la teſte de leur General, & la couronne de leur Roy mis à la chaiſne. Mais il ne s'eſt pas encore verſé vne goutte de ſang en ſes combats imaginaires : il ne s'y eſt pas rompu vne lance ny ietté vn trait : & les Ennemys auroient beau ieu, s'ils n'auoient point d'autre défaite à craindre. Il y a bien vn autre champ de bataille & d'autres dangers qui les

attendent. Ils n'auront pas à ſe defendre de ſi loin ny à combattre des feintes : Et par vne reuolution qu'ils n'attendent point, & que la prudence humaine ne ſçauroit preuoir, leur Fortune qu'ils croyent ſi bien établie, & qui eſt gardée d'vne ſi grande multitude de Chariots armez & de Machines offenſiues, ſera bien toſt abbatuë par deux Femmes.

Voyez comme cette Palme en couronne dé-ia l'vne par auance. Elle n'a pas ſeulement le nom de Debore ; elle ſemble eſtre animée de ſon Eſprit ; & auoir comme elle vne ame guerriere & vn inſtinct profetique. Sa verdure plus gaye & plus agreable que de couſtume, eſt vn preſage de victoire : Ses bras meſme courbez autour de la Regente, applaudiſſent à ſes promeſſes ; & donnent courage à ſes Auditeurs : Vous diriez qu'ils luy conioüiſſent de ſon Triomfe prochain, & qu'ils luy demandent pour leur part du butin, vn Troſée des armes du General des Ennemys. Mais voila Debore armée & toute preſte au combat. Son bras éleué témoigne l'impatience de ſon zele : Et ſon cœur paroiſt dé-ia tout en feu dans ſes yeux & ſur ſon viſage. Sa grace pourtant n'en eſt point alterée ; ſon animoſité eſt bien-ſeante & modeſte ; & de cette petite fierté, qui eſt comme vne fleur de bile, & vne teinture de zele adiouſtée à ſes agrémens naturels, il ſe fait vne troiſiéme qualité, & vn mélange de force & de douceur, qui fera vn double effect ſur les Ennemys, & leur imprimera tout à la fois & d'vne meſme veuë, la terreur & la reuerence.

SONNET.

Debore parle.

SIBYLLE conquerante, & Profetiſſe armée,
Ie ſeruis Iſraël du bras & de la voix:
Et mes predictions iointes à mes explois,
Firent d'vn double bruit retentir l'Idumée.

De mes iuſtes arreſts l'Equité renommée,
Sous ma Palme erigea mes paroles en loix:
Et la marque me fut des Iuges & des Roys,
Du doigt meſme de Dieu ſur le front imprimée.

Que ne peut la Vertu conionite à la Beauté?
Sans Pourpre elle me mit dans vne Royauté,
Qui n'éprouua iamais ny Ligues ny Rebelles:

I'y fus en ſeureté ſans Gardes & ſans Forts,
Et ſans faire à mon Peuple vn ioug de Citadelles,
En regnant dans les Cœurs, ie regnay ſur les Corps.

ELOGE DE DEBORE.

L'HISTOIRE n'a point de Femme Forte plus ancienne que Debore, à qui ie donne le premier lieu en cette Galerie. Elle ſucceda à Moyſe & à Ioſuë: Et herita du premier l'Eſprit de Profetie; du ſecond le courage & la Vertu militaire; Et de tous les deux, l'Authorité & la Magiſtrature. La Preſtriſe exceptée, elle exerça toutes les charges, & remplit toutes les dignitez de ce temps là:

Et de ſes graces diuiſées, il ſe fuſt fait vn Profete, vn Iuge, & vn Capitaine. Ses Audiences auoient ie ne ſçay quoy de militaire: elle y exerçoit comme vne Magiſtrature de Campagne: & les donnoit ſous vne Palme de ſon nom, qui luy faiſoit comme vn Tribunal de triomfe, & qui couronnoit ſes arreſts auſſi bien que ſes victoires. Dieu l'ayant choiſie pour rompre le ioug de ſon Peuple, & le tirer de la ſeruitude des Cananeans, elle aſſiſta à la Bataille que leur donna Barach; & contribua ſes predictions, ſa conduite & ſon courage à la gloire de cette iournée. Elle y contribua iuſques à ſes dernieres eſperances: & quoy qu'elle fuſt vefue; & que ſon Mary ne luy euſt laiſſé qu'vne étincelle de reſte, pour vſer d'vn mot ſacré, elle y hazarda auec cette étincelle, la reſſource de ſon Sang, le fondement de ſa Maiſon, & la ſemence de ſa poſterité. Ie parle au ſens des Docteurs, qui ont crû que Barach eſtoit fils de cette excellente Mere, qu'il eſtoit deuenu Soldat & Capitaine ſous ſa diſcipline: & auoit appris d'elle à combattre, à commander & à vaincre. De ſorte que de ſon temps, pour ioindre mes paroles à celles de Sainct Ambroiſe, il ſe vid vne Vefue Gouuernante d'vne Nation Saincte: Vne Vefue diſtributrice des droits & Arbitre des deuoirs: vne Vefue mediatrice entre Dieu & ſon Peuple: vne Vefue Intendante de la Paix & de la Guerre: vne Vefue directrice des combats & de la Victoire: vne Vefue Generale d'Armée, voire Mere & Maiſtreſſe d'vn General d'Armée. Et les Iuifs intraitables & mutins, que nulle prudence d'homme ne pouuoit gouuerner en temps de paix: les Iuifs laſches & abbatus, que nulle vaillance d'homme ne pouuoit defendre en temps de guerre, furent policez & aguerriz, deuindrent dociles & victorieux ſous la Regence d'vne Vefue. La merueille eſt, & il faut l'aiouſter icy pour couronner ſa memoire; qu'il ne s'eſt fait aucune plainte, ny ne s'eſt remarqué aucune faute de cette Regence. Et l'Ecriture Saincte qui n'a pas caché les manquemens des Patriarches, & qui a monſtré à la Poſterité, la défiance de Moyſe & d'Aaron, l'imprudence de Ioſué, l'incontinence de Samſon, la chute de Dauid, & les folies de Salomon, n'a rien trouué à dire en Debore: & ne nous a laiſſé que ſes profeties & ſes Hymmes; que ſes loix & ſes victoires. Cét exemple eſt merueilleux, & noſtre Sexe a quelque ſuiet d'en prendre de la ialouſie. Il y eut en cette Femme, dequoy faire trois grands Hommes; & ce triple Eſprit qui luy fut donné tout à la fois & en gros, pouuoit ſuffire au gouuernement de trois Races, s'il euſt eſté mis ſeparement & donné par interualles.

REFLE-

REFLEXION MORALE.

IL ſe voit de temps en temps de ces exemples ; afin que nous ſoyons auertis, qu'il peut bien y auoir des Ames de la premiere grandeur en des Corps du ſecond ſexe: que les inſtrumens que Dieu employe, ont leur vertu de ſa main, & non pas de leur matiere: & que l'Authorité & l'impreſſion de ſon doigt, ſur quelques viſages qu'elles ſoient, meritent du reſpect & demandent de l'obeïſſance. Nous deuons eſtre ſoûmis aux Puiſſances qu'il a eſtablies, comme nous ſommes ſoûmis à ſon Soleil & à ſes Aſtres. Et comme nous n'entreprenons pas de donner des loix aux Aſtres, & de regler les routes du Soleil ; mais nous les laiſſons à la conduite des Intelligences qui les meuuent, & ſouffrons également & ſans murmurer, la douceur & la force de leur action : Nous ne deuons pas auſſi, par vne vſurpation illegitime, & qui ſeroit vn ſacrilege d'Eſtat, nous eriger en Magiſtrats ; & entreprendre de iuger nos Iuges, & de gouuerner nos Maiſtres : nous ne deuons pas degrader l'Authorité, ny faire de nos Souuerains nos Subalternes. Contentons nous de prier Dieu qu'il les inſpire : & cette priere faite, laiſſons les à l'inſpiration de Dieu ; & à la conduite de leurs bons Anges, qui ſont leur Conſeil inuiſible. Et quoy qu'il nous vienne de leur part, ſouffrons le auec égalité d'eſprit : & nous ſouuenons qu'il n'y a point de perte, qui valle la perte de l'obeïſſance.

Certainement ſi Sainct Paul veut que toute Ame ſoit ſuiette aux Puiſſances Superieures ; & qu'on ſouffre iuſques aux Maiſtres les plus peſans & les plus inſupportables : encore eſt-il plus iuſte de ſe ſouſmettre aux Puiſſances qui ont le commandement doux & bien ſeant ; & qui ſont comme Debore, aſſiſtées des belles Vertus & des Graces. Il ſemble que Dieu agit plus viſiblement auec celles là : & que ſon Authorité eſt plus lumineuſe, & paroiſt plus nettement au trauers de la leur. L'Obeïſſance auſſi qui leur eſt renduë, eſt plus ordinairement benie & victorieuſe : & ſi nous conſiderons ce qui s'eſt fait ſous Debore en Iudée ; ſous Pulcherie à Conſtantinople ; ſous Amalaſonte en Lombardie ; ſous Iſabelle en Eſpagne ; & encore dernierement en Flandre, ſous Marguerite d'Auſtriche Ducheſſe de Parme ; nous auouërons qu'il s'eſt fait des miracles ſous le Gouuernement des Femmes, qui n'ont pas eſté faits ſous le gouuernement des Hommes.

La main de Dieu n'eſt pas racourcie ; & NOSTRE REGENTE, pour ne parler point des autres, a beaucoup de traits

de la Regente Iuifue, elle a l'Eſprit de Sageſſe qui eſt vne Profetie habituelle, conſtante, & tranquille. Elle gagne des Batailles de ſon Cabinet & du pied des Autels : Elle donne ſes Iugements ſous les Palmes du feu Roy, & ſous les ſiennes : Et ſi ſes bonnes intentions ne ſont empeſchées, elle les rendra bien toſt ſous l'Oliue ; & la Paix ſera le couronnement de ſes Victoires.

QVESTION MORALE.

Si les Femmes ſont capables de gouuerner.

IE ſçay bien qu'il y a des Politiques, qui ne ſont pas pour le gouuernement des Femmes : Mais ie ſçay bien auſſi, que ces Politiques ne ſont pas les Euangeliſtes ; & qu'il ne s'eſt point encore fait de Symbole de leurs dogmes. L'exemple de Debore eſt contre leur doctrine vne preuue celebre & profetique. C'eſt vne declaration de Dieu, à laquelle il n'y a point d'axiomes à oppoſer. Et quand on void vne Femme Regente de ſon Peuple & Generale de ſes Armées ; vne Femme qui a rendu des Iugements & gagné des batailles ; vne Femme qui a eu la miſſion des Prophetes, & l'authorité des Iuges, qui eſtoient en ce temps là des Souuerains particuliers, & des Roys ſans onction & ſans Diademe ; on ne peut dire que les Femmes ſoient abſolument incapables de gouuerner ; qu'en meſme temps on ne s'inſcriue en faux contre l'Hiſtoire ſacrée : ou qu'on n'accuſe de mépriſe, le choix que Dieu fit de celle là pour le gouuernement de la Nation qu'il auoit ſanctifiée.

Les Eſtats ne ſe gouuernent pas auec la barbe, ny par l'auſterité du viſage : Ils ſe gouuernent par la force de l'Eſprit & auec la vigueur & l'adreſſe de la Raiſon : & l'Eſprit peut bien eſtre auſſi fort, & la Raiſon auſſi vigoureuſe & auſſi adroite, dans la teſte d'vne Femme que dans celle d'vn Homme. Il y a des Aſtres qu'on appelle maſles ; il y en a qu'on appelle femelles : ceux cy ne ſont pas moins reglez ny moins actifs que ceux là : ils n'ont pas moins de lumiere, ny ne ſont conduits par de moins parfaites Intelligences. Quant au defaut de chaleur & à l'excez d'humidité qu'on reproche aux Femmes ; outre que ce ſont des differences ſuperficielles, qui ne vont pas iuſques à l'Ame, ny ne peuuent mettre d'inégalité entre les Eſprits : on m'aduouëra que ce ne ſont pas

les chauds & les bilieux, mais les froids & les flegmatiques qui ſont les Sages.

Diſons encore, que s'il n'importe de quelle couleur & de quelle étoffe ſoit habillé le Pilote d'vn vaiſſeau; pourueu qu'il entende la Carte, & qu'il ayt la ſcience des Vents & des Eſtoiles : Il n'importe gueres plus, de quel ſexe & de quelle complexion ſoit le Corps, qui n'eſt que l'habillement de l'Ame qui gouuerne. L'importance eſt, que cette Ame ſoit inſtruite & bien conſeillée : & ce n'eſt pas de la maſſe que ſe forme l'inſtruction ; ce n'eſt pas la force des nerfs qui fait les bons conſeils. Si l'Eſprit & la Prudence venoient de ſi bas ; les Legiſlateurs & les Sages de la Grece, auroient eſté des Athletes. Cet ancien Senat, qui eſtoit la plus pure & la plus ſpirituelle partie du Monde Romain, auroit eſté vne compagnie de Gladiateurs : & encore auiourdhuy, les Miniſtres d'Eſtat ſe deuroient faire à la lutte & à la courſe; il faudroit les choiſir entre les Forgerons & parmy les gens de Marine. Il s'eſt veu des Princes infirmes & delicats, à qui les affaires de deux Mondes ne peſoient point ; & qui gouuernoient deçà & de là la Mer ſans ſortir d'vn Cabinet. Il s'en eſt veu de forts & de robuſtes, qui plioient ſous les plus legeres affaires ; & qui ſe piquoient aux plus aiſées & aux plus douces. Ils pouuoient eſtre d'excellens Lutteurs, mais ils ne valoient rien pour Princes : Ils eſtoient de la matiere des bras ou des pieds de l'Eſtat, & en pouuoient porter toutes les charges : mais ils n'eſtoient pas de la matiere de la Teſte ; ils n'en auoient pas la forme ny n'en pouuoient faire les fonctions.

Ce n'eſt donc pas la partie vegetable qui fait les grands Princes : la bonne conduite n'eſt pas de la roideur des bras ny de la fermeté des eſpaules : le gouuernail ſe manie autrement que la rame : & il faut bien d'autres forces & d'autres mains pour le Sceptre que pour la coignée. Les Femmes peuuent non moins que les Hommes auoir ces mains & ces forces : la Prudence & la Magnanimité, qui ſont les deux principaux inſtruments de la Politique, ſont de l'vn & de l'autre Sexe. Il ſe parle autant de la veuë & du courage des Aigles femelles, que des Aigles maſles : Le cœur de la Lyonne eſt auſſi grand que le cœur du Lyon : Et la Palme peut auſſi bien que le Palmier, ſeruir à faire des Couronnes & à porter des trofées.

Les Femmes ſont accuſées de luxe, d'inconſtance, de foibleſſe: & on en allegue des exemples de grand bruit, & qui ne peuuent eſtre deſauoüez. Mais certes, les Vices ſont des Perſonnes, & non pas des Sexes : & ſi nous quittons la Raiſon, pour agir par pro-

ductions & par Memoires ; ie crains fort que le Regiſtre des mauuais Princes ne ſe treuue plus gros & plus remply, & leurs actes plus noirs & plus tachez de ſang, que ceux des mauuaiſes Princeſſes. Diſons le franchement, noſtre Achab ne valoit gueres mieux que leur Ieſabel, ny noſtre Manaſſez que leur Athalie. Noſtre Tibere & noſtre Caligule n'eſtoient pas meilleurs que leur Cleopatre & leur Meſſaline : & trois ou quatre heures du Regne de Neron, ont eſté plus funeſtes à l'Empire Romain, que toute la vie d'Agrippine ſa Mere ; ſi l'on en excepte la nuit qu'elle le conceut & le iour qu'elle en accoucha.

Non ſeulement les Femmes nous peuuent reprocher les Monſtres de noſtre Sexe, qui ont deſ-honoré les Diademes & ſaly les Sceptres. Elles peuuent encore alleguer les Vertus & les Graces du leur ; qui les ont portés auec dignité, & maniez auec adreſſe. Et pour ne faire point venir icy les Amazones, & les autres du temps des Fables, qui ſont les Eſpaces Imaginaires de l'Hiſtoire : Zenobie conſerua les conqueſtes d'Odenate ſon Mary, & ſoûtint ſans plier toutes les forces de l'Empire. Pulcherie gouuerna ſous Theodoſe & ſous Marcian : & eut aſſez de vertu pour fournir aux deuoirs de deux Empereurs, & à la Felicité de deux Regnes. La Regence de Blanche a eſté plus heureuſe à la France, que toutes les vies des Roys faineans. Mais il n'eſt pas neceſſaire de retourner ſi auant dans l'Hiſtoire, pour treuuer des Femmes qui ayent gouuerné ſagement & auec courage. Il y en a dont la memoire eſt toute fraiſche, & qui ne font que ſortir de deſſus le Theatre.

EXEMPLE.

ISABELLE INFANTE D'ESPAGNE Archiducheſſe des Pays-bas.

J'ENTENDS tous les iours, qu'on dit le meſme des Eſpagnols que des Eſperuiers : & c'eſt vn mot commun, que les Femelles en valent mieux que les Maſles. Mais à mon gouſt, le mot eſt piquant & a trop d'aigreur : & il ſeroit bien plus ciuil, de dire auec vn de nos Autheurs, que les grandes Reynes & les Femmes de commandement ſont d'Eſpagne ; comme les grands Roys & les Vaillans hommes ſont de France. Pour n'alleguer que des Exemples celebres & de bonne marque, Blanche Mere de S. Louis, Iſabelle femme de Ferdinand, Marguerite fille de Charles-Quint, & Iſa-

belle ſa niepce, fille de Philippes ſecond, ſont d'aſſez bon lieu, & ont aſſez de credit pour defendre cette verité: Et leurs noms ſeuls ſans autre diſcours, peuuent eſtre des argumens inuincibles & d'authorité ſouueraine, à ceux qui voudront preuuer que les Princeſſes d'Eſpagne entendent l'art de regner fortement & de bonne grace; qu'elles ſçauent manier le Sceptre auec adreſſe: & qu'il n'y a point de ſi peſante Couronne, qui ne ſoit bien appuyée ſur leur teſte. Ie reſerueray les deux premieres à vn autre ſuiet: & me contenteray de donner icy vn crayon des deux dernieres. Elles ne ſont pas encore tout à fait hors de noſtre veuë: & nous auons leurs portraits au vif, & leur Sang auec leur Eſprit en noſtre bonne Reyne leur Niepce.

Iſabelle Infante d'Eſpagne & Archiducheſſe des Pays-bas, a monſtré iuſques où peut aller l'Eſprit des Femmes en la ſcience de regner: & ſi la Fortune n'en fit vne grande Reyne; la Vertu en fit vne Heroine, qui ne cede en rien à celles qui font le plus de bruit dans l'Hiſtoire. Il n'eſt pas beſoin d'alleguer là deſſus des témoins, ny de citer des Liures & des Autheurs. Tout noſtre ſiecle eſt également ſçauant en la vie de cette ſage Princeſſe. Sa Memoire eſt honorée publiquement en toutes les Cours de l'Europe: & ceux-là meſme qui n'eſtoient pas Amys de ſa Maiſon, ont eu pour elle le cœur Caſtillan & l'eſprit Flamand: luy ont applaudy de bonne foy, auec des mains libres de la domination d'Eſpagne: & tous les iours encore, elle eſt couronnée à Paris & à Leyden, auſſi bien qu'à Madrid & à Bruxelles.

Ses Vertus n'eſtoient pas des ombres & des parcelles de Vertus; c'eſtoient des Vertus ſolides & conſommées; des Vertus à tout vſage & de toute forme: & la Politique n'en connoiſt point qui n'euſt en elle toute ſa force & toute ſon étenduë. Quoy qu'elles ſoient toutes alliées, elles ne ſe reſſemblent pas toutes neantmoins; ny n'ont les meſmes fonctions dans la vie ciuile. Il y en a qui naiſſent auec nous & qui ſont comme des auances & des graces de la Nature. Il y en a qui veulent eſtre acquiſes, & qui ſont des fruicts du trauail & de l'étude. Il y en a de fortes & de vigoureuſes qui ſont pour l'action: Il y en a d'agreables & de polies qui ne ſont que pour la montre. L'Infante les auoit toutes: & l'importance eſt, qu'elle les auoit toutes grandes, & en eſtat de ſeruir vtilement & auec éclat.

Premierement elle eſtoit née auec cette Souueraineté agreable & de droit naturel, qui a ſon titre & ſes forces ſur le viſage des belles perſonnes: Et cette Souueraineté eſt vne piece puiſſante &

de grand vſage quand elle eſt bien maniée : Elle gouuerne par la veuë les Cœurs les plus rudes & les moins dociles : Elle amollit les plus durs commandemens & leur oſte ce qui pique & ce qui peſe : Elle donneroit meſme de la douceur & de la grace à la Tyrannie. Il eſt vray que ce n'eſt pas la Beauté qui delibere & qui iuge ; qui fait les loix & les ordonnances. Mais le menu Peuple pour qui ſe font la pluſpart des loix, & des ordonnances, eſt vn Animal où il entre plus de Corps que d'Eſprit ; & qui obeyt plus par les ſens que par la raiſon. Il eſt vray encore, que cette fleur ne dure guere, & qu'elle n'eſt que du Printemps : Mais les Roſes paſſées ſont encore de bonne odeur : & outre que l'Infante retint toute ſa vie d'aſſez beaux reſtes de cette premiere fleur ; ces reſtes eſtoient ſouſtenus d'vne maieſté ſi douce & ſi bien ſeante ; ils eſtoient accompagnez de tant de graces & de ciuilité ; & tant d'autres fleurs de l'arriere ſaiſon y eſtoient meſlées, que perſonne n'y treuuoit à dire celles de la Ieuneſſe.

L'Eſprit eſt l'œil de la Prudence & le guide de toutes les Vertus. Il eſt le premier Miniſtre des Princes & leur Conſeiller naturel : & la Politique ne peut rien faire s'il ne l'éclaire. L'Eſprit de l'Infante eſtoit des plus éleuez & des plus capables : & pouuoit ſuffire à toutes les parties & à tous les deuoirs du Gouuernement. Il n'y auoit point d'affaires ſi vaſtes ny ſi peſantes, qu'il ne rempliſt & ne maniaſt auec aiſance : il n'y en auoit point de ſi obſcures qu'il n'éclairciſt : point de ſi embaraſſées où il ne miſt de l'ordre. Ses Conſeillers n'eſtoient iamais occupez à luy treuuer des moyens & des expediens : ils n'auoient qu'à donner leur approbation à ceux qu'elle fourniſſoit du ſien : & iamais elle n'en fourniſſoit qui ne fuſſent commodes & de la meſure des affaires. Outre cette capacité d'Eſprit & cette Prudence interieure & née auec elle ; elle apportoit de grands ſoins & vne diligence extraordinaire à eſtudier la capacité des autres : & auoit l'adreſſe de s'approprier par vne docilité diſcrette & de iugement, l'Eſprit & la Prudence des Miniſtres qui l'aſſiſtoient. Cette docilité auſſi que les Politiques eſtiment ſi fort, & qu'ils preferent à la ſuffiſance opiniaſtre & preſomptueuſe, luy eſtoit comme vne ſcience vniuerſelle, & vne ſeconde capacité de plus grand vſage & moins ſuiette à faillir que la premiere. Par là, eſtant encore en Eſpagne & à l'Eſcole du Roy Philippes ſecond ſon Pere, elle ſe remplit des lumieres & de la ſcience de ce Prince, le plus habile de ſon ſiecle en la ſcience des Roys. Par là elle ſe fit vn abregé de l'experience & du grand âge des Miniſtres d'Eſpagne, &

l'accommoda à ſes vſages. Par là eſtant demeurée ſeule au Gouuernement de la Flandre, aprés la mort de l'Archiduc Albert, elle fit ſien l'Eſprit du Cardinal de la Cueua : elle adiouſta à ſa Prudence celle du Marquis de Spinola & celle du Preſident Roſe : & le bon ſens de tout ce qu'il y auoit de grands Hommes à ſa Cour luy deuint propre.

Au reſte, cette capacité ne ſe conſumoit point en ſpeculations vaines & en idées vagues & ſans effect. Elle eſtoit actiue & entreprenante, hardie & laborieuſe : & il s'eſt veu des Princes de grande reputation, qui agiſſoient moins fortement & auec moins de vigueur, que ne faiſoit cette Princeſſe. Le trauail eſt incroyable qu'elle prenoit aux Audiences : iamais elle ne faiſoit attendre les affaires : iamais ſon Cabinet ny ſon Eſprit ne leur eſtoient fermez : iamais elle ne les accuſoit d'importunité, ny ne ſe plaignoit de leur foule. Auſſi ne les renuoyoit-elle iamais aux ſoins de ſes Officiers : Elle en eſtoit auſſi ialouſe que ſi elle leur eut inſpiré l'intelligence & la conduite ; que ſi ſes mains leur euſſent porté bon-heur ; que ſi elles euſſent pris adreſſe & lumiere de ſa preſence. Les Secretaires luy eſtoient pluſtoſt des Officiers de montre que de beſoin. Elle faiſoit elle meſme ſes plus difficiles & plus importantes depeſches : & quand il falloit écrire en termes de commandement & en ſtile de maieſté ; quand il falloit employer le caractere des Graces & les expreſſions ciuiles & obligeantes ; elle ne payoit pas de paroles empruntées, ny de penſées priſes à gage : ſon Eſprit luy fourniſſoit en abondance tout ce qui pouuoit perſuader ſouuerainement & auec dignité ; tout ce qui eſtoit capable de gagner les Cœurs ou de les prendre de force.

Quand elle eut reſolu le Siege de Breda, qui ſeruit ſi long temps d'exercice & de ſpectacle à toute l'Europe ; & qui eſtoit auant le Siege de la Rochelle, l'idée & le chef-d'œuure de la Science militaire ; elle écriuit de ſa propre main, à tous les Princes alliez de ſa Maiſon, pour le ſecours : à toutes les Communautez de ſes Pays, pour les contributions & pour les conuoys : à tous les Chefs de ſes Troupes, pour les commiſſions & pour les ordres. Et il ſe peut dire, que les principales machines de cette fameuſe entrepriſe, receurent de ſa voix, de ſa main & de ſa veuë, vn Eſprit d'authorité qui leur donna vigueur, & les fit agir auec ſuccez.

La force meſme & l'adreſſe militaire ne luy manquoient pas : mais ſa force paroiſſoit liée, & ſon adreſſe eſtoit retenuë : & ſi

elle n'euſt eſté ſi celebre & de ſi grand exemple entre les modeſtes & les pieuſes ; elle pouuoit eſtre des premieres entre les vaillantes & les braues. N'eſtant pas de condition à combatre de la main, elle combattoit de conſeils viriles & de reſolutions hardies: Elle employoit la vaillance du cœur & la force du viſage, où il ne luy eſtoit pas permis d'employer celle du bras : Elle alloit aſſurément iuſques auprés des perils ; & les attendoit quelquefois de pied ferme, quoy qu'elle ne fuſt armée que de la fermeté de ſon Eſprit & de la dignité de ſa mine. Ceux qui ont écrit l'Hiſtoire des Guerres de Flandre, diſent qu'auant la bataille de Nieuport, elle voulut aſſiſter à la montre que l'Armée fit deuant Bruges : & qu'elle alla de bande en bande, animant les Soldats, auec le feu qui luy ſortoit des yeux & de la bouche, & l'argent qu'elle répandoit des deux mains. Ils adiouſtent, qu'au Siege d'Oſtende, elle viſitoit à cheual les quartiers & les logemens : Elle encourageoit les Soldats, & les enuoyoit au combat fortifiez de ſes preſens & de ſes promeſſes : Elle diſpoſoit les batteries, & braquoit elle meſme les Canons : comme ſi elle euſt voulu monſtrer par là, pour dire ce mot de Poëſie, que les Deeſſes peuuent tonner non moins que les Dieux ; & que comme eux, elles ont leur Arſenac & leurs foudres. Certainement ſi l'on a dit, que la ſueur militaire des premiers Conſuls, & ces mains qui ſentoient la Liberté & la Vertu, donnoient à la Terre qu'ils cultiuoient, vne fecondité ſuperbe & meſlée de gloire : ie ne doute point, que les Canons braquez par cette Princeſſe, ne receuſſent de ſes yeux & de ſon courage, vn ſecond feu qui donnoit eſprit au premier, & luy redoubloit la force.

Mais ſa plus ordinaire faction dans ſes Armées, n'eſtoit pas de faire des breſches & de ruiner des murailles. C'eſtoit vne faction charitable & de ſalut : vne faction de pieté & de miſericorde : & cette pieté contribuoit à la victoire ; cette miſericorde aydoit à prendre les villes & à gagner les batailles. Sçachant qu'il y a des Ennemys plus redoutables que ceux contre leſquels on s'arme & on ſe retranche ; & que le Canon tout plein qu'il eſt de fer & de feu, défait moins d'Armées que les neceſſitez & les maladies ; elle prenoit vn ſoin particulier des ſoldats malades : elle leur faiſoit fournir liberalement & en abondance les choſes neceſſaires : elle leur faiſoit prendre en drogues ſes pierreries & l'argent de ſes menus plaiſirs : & les heures perduës qu'vne autre euſt employées au ieu ou à la promenade ; elle les employoit à preparer des ciroines & à faire des bandes pour les bleſſez.

I'ay

I'ay bien ouy parler de quelques Princes, à qui il eſt arriué de déchirer leurs chemiſes pour bander les playes de leurs Soldats : Ie connois le nom de celuy qui fit vne fois ſeruir ſon propre Diademe à cét vſage. Mais en cette matiere, ie n'ay rien appris de nouueau & n'ay rien lû d'ancien, qui ne ſoit fort commun s'il eſt comparé à la charité de l'Infante. Il eſt bien à croire, que la vertu des remedes n'eſtoit pas affoiblie par cette charité : & ie ne doute point, que les ciroines & les bandes qui paſſoient par des mains ſi pures & ſi bien-faiſantes, ne conſeruaſſent plus de Soldats, que les caſques & les cuiraſſes. Sur quoy il me ſouuient de cette courageuſe Victorine, qui fut appellée la Mere des Camps & des Armées. Ce nom eſt veritablement plein de gloire ; & vaut à mon gré les Statuës & les Triomfes de pluſieurs Empereurs : mais de quelque prix qu'il ſoit, l'Infante l'a merité à meilleur titre que Victorine : non ſeulement elle a eſté la Mere de ſes Armées ; elle en a eſté la Conſeruatrice : ſes charitez les ont fait ſubſiſter : ſa preſence & ſa pieté les ont fait vaincre.

Il faut rapporter à ces exercices de Campagne, l'inclination & l'adreſſe qu'elle auoit à cette guerre innocente & de paſſe-temps, qui ſe fait dans les Bois ſans effuſion de ſang humain, & ſans laiſſer de vefues ny d'orfelins. Elle mettoit là ſa modeſtie vn peu plus au large : & ſouffroit des bornes vn peu plus étenduës, & vn peu moins de contrainte à la bienſeance. Nous ſçauons auſſi qu'elle y faiſoit tout ce que les plus courageux & les plus adroits euſſent pû faire. Et comme ſi elle euſt pris plaiſir dans vn peril, où elle pouuoit eſtre vaillante humainement, & vaincre ſans faire de mal ; on l'a veuë ſouuent receuoir des Sangliers eſchauffez l'épieu à la main : & monſtrer dans vn ſimple paſſe-temps, vne valeur auſſi ſerieuſe & autant de iuſte force, qu'il en euſt fallu ſur vne breſche ou dans vne bataille rangée.

Il y a vne capacité orgueilleuſe & vne prudence enflée ; il y a vn courage farouche, & vne magnanimité qui fait la terrible. Cét alliage de biens & de maux ne ſe remarquoit point en l'Infante : Elle eſtoit tout à la fois modeſte & capable : elle eſtoit humble & prudente : & ſa magnanimité quoy qu'éleuée & courageuſe, eſtoit adoucie par vne bonté victorieuſe ſans armes, & conquerante ſans violence, qui luy gagnoit plus de cœurs, que toutes les forces d'Eſpagne n'en euſſent pû vaincre. Non ſeulement cette bonté luy acqueroit l'amour de ſes Suiets ; elle luy acqueroit des Suiets où elle n'auoit point de iuriſdiction : elle luy entretenoit des Seruiteurs ſans penſions & ſans gages : elle faiſoit

ſon regne de plus grande étenduë que ſon Pays : elle l'a fait de plus longue durée que ſa vie. Auſſi eſtoit-ce vne bonté vniuerſelle & à tout vſage : vne bonté ſans remiſe & ſans reſerue : de toutes les heures & de toutes les meſures : vne bonté de ſource, qui ne s'épuiſoit pour aucune effuſion : vne bonté ingenieuſe à faire le bien ; & à le faire iuſtement & à propos ; à le faire de bonne façon & auec dignité.

Cela eſt merueilleux, que cette Terrible, qui donne quand il luy plaiſt des bornes à la Fortune & à l'Ambition, & qui éteint les Paſſions les plus embraſées ; cela dis-ie eſt bien merueilleux, que la Mort ne put ſuſpendre l'inclination qu'elle auoit à bien faire. Et le dernier ſouffle de ſa vie, fut vn eſprit de grace, & vne effuſion de bonnes œuures. Elle auoit receu les derniers Sacremens, & ſon Ame munie du Pain des Forts, & preparée par l'Extreme-onction, n'attendoit plus que le moment de partir : lors qu'il luy ſouuint, qu'il eſtoit demeuré dans ſa Caſſette, quantité de Requeſtes qui reſtoient à expedier. C'eſtoient des Requeſtes d'Affligez & de Malheureux : & apparemment ces Affligez & ces Malheureux eſtoient en danger de ne ſortir iamais de leur mauuaiſe Fortune, ſi elle ne les en tiroit auant le changement que ſa mort alloit mettre dans les affaires. Elle commanda que ces Requeſtes luy fuſſent apportées : & ſe faiſant appuyer la teſte & ſoûtenir la main, elle employa ce qui luy reſtoit de veuë & de mouuement, à les ſigner le mieux qu'elle put. Elle ne pouuoit certes finir plus glorieuſement, ny par vne plus noble & plus naturelle effuſion de bonté : & cela me fait ſouuenir du Soleil, qui éclaire encore la Terre, & luy fait du bien quand il s'éclipſe. Par là elle ſouſtint des Maiſons entieres qui alloient tomber : elle en releua qui eſtoient dé-ia tombées : & ce dernier tremblement de ſa main, appuya des Communautez & opera le ſalut de pluſieurs Familles. C'eſtoit regner bien charitablement & exercer vne Souueraineté bien ſalutaire, de donner des remiſſions & de faire des graces, à la veuë & entre les bras de la Mort. Mais c'eſtoit mourir royalement & d'vne maniere bien heroïque, de ſe leuer du lict de la Mort, pour tirer du naufrage les familles qui periſſoient : d'employer le dernier ſouſpir de ſa vie, pour faire reuiure les Malheureux : de leur rendre l'eſperance & le bien, le repos & la fortune en rendant l'Ame. Certainement ces anciens Heros qui ſe piquoient de mourir debout, & ayant le Corps droit & l'Ame éleuée, ne moururent iamais ſi noblement ny en ſi bonne poſture. Et ce Prince les delices du genre humain, qui contoit

entre ſes acquiſitions, tous les biens qui luy ſortoient des mains; & contoit entre ſes pertes tous ceux qui luy demeuroient, quelque grand ménager qu'il fuſt des graces & des bienfaits, ne le fut iamais iuſques à gratifier de ſon dernier ſouffle; à bien faire du dernier mouuement de ſon Ame.

Il y a des graces forcées & des bien-faits de contrainte, qui ne coulent que par gouttes : il y en a qui ſont comme heriſſez de rebuts & de mauuaiſes paroles ; & qui ne ſeruent qu'à piquer ceux qui les reçoiuent. Il ne partoit rien de pareil des mains de l'Infante. Ses graces ne ſe faiſoient iamais attendre, & ſouuent elles preuenoient les demandes : elles eſtoient toutes pures & ſans épines : & ſes bien-faits reſſembloient à de l'Or qui naiſtroit ſans terre & ſans craſſe : non ſeulement ils eſtoient de prix & auoient de la ſolidité; ils auoient encore du luſtre ; ils ſurprenoient l'Eſprit & éblouïſſoient la veuë.

Cette grace à faire le bien, eſtoit le caractere particulier, & comme le propre air & la difference perſonelle de l'Infante. Toutes ſes actions, ie dis ſes plus ſerieuſes & ſes plus fortes actions en eſtoient imbuës : ſa Pieté meſme en auoit pris la teinture : & quoy que ſa Vertu fuſt des plus hautes & des plus éloignées de la galanterie ; elle ne faiſoit rien fierement & auec chagrin : elle ne faiſoit rien qui ne fuſt galand & ciuil ; qui ne fuſt fait ſpirituellement & auec étude; qui n'euſt de la politeſſe & de la magnificence. On dit meſme que ſes ſeueritez n'offenſoient point, & que ſes rigueurs eſtoient obligeantes. Sur quoy on raconte, qu'au temps qu'elle eſtoit encore en Eſpagne, vn Caualier moins bleſſé au cœur qu'à la teſte, luy ayant tenu quelques diſcours où il entroit du feu & de l'adoration ; la ſage Princeſſe qui connut bien qu'il y auoit de l'Endymion & de la Lune en cét Homme, en eut plus de pitié que de colere : & pour ſe deliurer adroitement de ſes importunitez, luy fit donner par le Roy ſon Pere, vn employ honorable & de grand reuenu, qui le porta bien loin de l'Eſpagne. Par là elle ſatisfit à la Vertu, ſans aigrir les Graces : & fut tout à la fois ſi rigoureuſe & ſi indulgente à ce Melancolique, que d'vn meſme coup elle punit ſon Amour & fit ſa Fortune.

Sur tout, cette bonté de l'Infante a paru merueilleuſe à ſoûtenir les Puiſſances abbatuës, à conſoler les grandes fortunes bleſſées, à conſeruer le luſtre & la dignité aux Aſtres éclipſez, & mis hors de leurs maiſons & de leur route. Pour faire de ſemblables miſericordes, il faut bien vne autre charité que celle qui s'exerce dans les Hoſpitaux : & la douleur d'vn Prince vlceré,

demande bien d'autres lenitifs, que la douleur d'vne iambe caſſée & d'vn bras couppé. L'Infante a fait ſouuent de ſes bonnes œuures : & ſes charitez ont monté iuſques à des Teſtes couronnées. Des Princes refugiez & des Princeſſes décheuës, ont trouué chez elle leur Maiſon & leur rang : ils y ont treuué des appareils & des remedes à leurs playes, voire des appareils precieux, & des remedes agreables & parfumez : & la main qui les a traittez a eſté ſi adroite, qu'elle a charmé leur douleur, & leur a oſté le ſentiment, & quaſi le ſouuenir de leur chute.

L'Authorité qui eſt aux Princes vne Couronne ſans matiere, & vn caractere de Maieſté inuiſible ; qui leur eſt vne vertu d'agir ſans ſe mouuoir, & de ſe faire obeïr ſans violence & ſans forces : cette Authorité, diſ-ie, qui ſe forme de la Vertu du Prince & de l'eſtime des Peuples, eſtoit ſouueraine en l'Infante ; & faiſoit plus toute ſeule, que n'euſſent fait toutes les machines d'Eſpagne, aſſiſtées de toutes les mines des Indes. Il ne luy falloit point d'Armées ny de Citadelles, pour appuyer ſes commandemens : ce qu'elle faiſoit auec deux paroles, vne autre ne l'euſt pas fait auec quatre Citadelles, & autant d'Armées. Ses Suiets obeïſſoient à ſes intentions, quelques ſignes qu'ils en euſſent ; & de quelque bouche qu'elles leur fuſſent declarées. Les Eſtrangers meſme & les Ennemys deferoient à ſon nom ; & auoient pour elle des ſubmiſſions de reſpect & des complaiſances d'eſtime. Iuſques là, que des François qui n'auoient pas reſpecté l'Authorité du Roy, deuant les barrieres du Louure & à la Place Royale ; reſpecterent l'Authorité de l'Infante, iuſques ſur la frontiere de ſon Pays ; & firent conſcience de ſe battre à ſoixante lieuës de Bruxelles.

Toutes ces Vertus de paix & de guerre, qui eſtoient comme les Ordinaires & les Domeſtiques de l'Infante, qui l'aſſiſtoient dans le Cabinet & la ſuiuoient à la Campagne, eſtoient ſous la conduitte d'vne autre Vertu Superieure & de plus grande naiſſance qu'elles. Ie parle de la Religion, qui eſt la Tutrice des Eſtats, & qui doit eſtre l'Intendante de la Politique. Celle là eſtoit veritablement la Vertu dominante de cette grande Princeſſe : Mais ce n'eſtoit pas vne Religion ſuperſtitieuſe & timide ; vne Religion de ſcrupules & de grimaſſes. Bien moins encore eſtoit-elle de ces artificielles & de ces fardées, qui ſe compoſent & s'aiencent pour faire montre : qui ont des mines étudiées & des larmes de reſerue pour le Public : qui ſe mocquent dans le Cabinet, de leurs maſques & de leurs perſonnages d'Egliſe. L'Infante eſtoit religieu-

ſe ſolidement & auec force d'Eſprit: elle eſtoit humble & ſouſmiſe à Dieu ſans baſſeſſe ; elle le craignoit de cette crainte genereuſe & de reſpect, qui eſt la ſeule crainte des Sages & des Conſtans : ſa nobleſſe & ſa dignité luy eſtoient ſi inherentes, qu'elles entroient quaſi malgré elle en toutes ſes bonnes œuures : & dans ſes moindres deuotions, il y auoit touſiours vne teinture de maieſté, & ie ne ſçay quoy qui ſentoit la grandeur de ſa naiſſance. Certes auſſi pour en dire ce que ie penſe, il n'eſt pas permis aux Grands d'eſtre moins deuots que les Petits : & les Teſtes couronnées ne doiuent pas moins de ſubmiſſion à Dieu que les autres. Mais la deuotion des Grands doit eſtre plus magnifique & de plus grand appareil que celle des Petits : & les Teſtes couronnées dans leurs ſubmiſſions meſmes, & quand elles s'humilient, ont vn luſtre & vn mouuement de dignité que n'ont pas les autres. Le feu des Montagnes que Dieu a touchées, eſt bien vn autre feu, que tous ceux qui s'allument de la graiſſe & de l'humidité des vallées : Et la maieſtueuſe ſubmiſſion d'vne Palme courbée ſous la peſanteur de ſes fruits, fait bien plus d'honneur au Ciel, que la legereté d'vn Roſeau, qui plie ſous le premier vent qui le pouſſe.

Comme la Grandeur & la Dignité de l'Infante aſſiſtoient ſa Pieté, & auoient leur place & leur part en toutes ſes deuotions: Sa Pieté auſſi entroit en toutes les actions de Grandeur & de Dignité, qui eſtoient ou de ſa condition ou de ſa charge. Elle auoit le premier rang & la principale authorité dans ſon Conſeil : elle ſe treuuoit au commencement & à la fin de toutes ſes entrepriſes : elle luy donnoit les plans & les deſſeins de tout ce qu'il y auoit à faire dans ſes Eſtats & au dehors : & quelque propoſition qui ſe fiſt, ou pour la Paix ou pour la Guerre, elle eſtoit toûiours écoutée la premiere. Elle auoit encore ſa part aux liberalitez & aux profuſions de l'Infante : & les diſpenſoit ſi chreſtiennement & auec vne charité ſi generale, qu'elles debordoient iuſques dans les maiſons des Pauures. Par là, les Egliſes & les Hoſpitaux eſtoient de toutes les feſtes du Palais: le Bourgeois ne ieuſnoit point de la bonne chere du Courtiſan : & la Miſericorde faiſoit l'honneur du Public auſſi bien que la Magnificence. Les diuertiſſemens meſmes & les ieux ſe faiſoient à la veuë de cette Pieté à tout vſage: elle y apportoit de l'ordre & de la diſcipline : elle leur oſtoit iuſques à l'indecence du geſte & à l'immodeſtie de la parole : elle ne leur laiſſoit qu'vne galanterie reglée & ſerieuſe, & vne réiouïſſance toute pure & ſans taches. Les affaires auſſi eſtoient benies & proſperoient entre les mains d'vne Princeſſe

ſi religieuſe. La Flandre ne fut iamais plus heureuſe que de ſon temps : & il a bien paru depuis ſa mort, que la Guerre & la mauuaiſe Fortune l'auoient reſpectée pendant ſa vie. Mais les Vertus de cette grande Princeſſe nous retiennent trop long-temps : voila plus de matiere qu'il n'en faut pour la couronner : faiſons le crayon que nous auons promis de la Ducheſſe de Parme ſa Tante ; & voyons s'il ſe trouuera dequoy faire vne auſſi belle couronne à ſa Memoire.

MARGVERITE D'AVSTRICHE Ducheſſe de Parme, Gouuernante des Pays-bas.

MARGVERITE d'Auſtriche Ducheſſe de Parme, peut bien eſtre aiouſtée à l'Infante Iſabelle ſa Niepce ; & faire aprez elle, vne preuue auantageuſe & moderne pour le gouuernement des Femmes. Elle eut beaucoup de l'Eſprit & de l'adreſſe de Charles-Quint ſon Pere : Ie dis de cét Eſprit de gouuernement & d'authorité, & de cette adreſſe politique, qui firent plus de mal à la France, que toutes les forces & toutes les machines de l'Empire reünies & bandées contre elle. Eſtant ſpirituelle & dé-ia capable de naiſſance, il ne luy fut pas fort difficile de ſe polir par l'vſage : & d'aiouſter à vn excellent naturel, comme à vne matiere rare & de prix, des habitudes parfaittes, & des façons exquiſes & acheuées. Elle receut les premiers traits de ces habitudes à la Cour de Florence ; où l'Aduerſité luy donna tout ce qu'elle peut donner de meilleurs plis, & de plus iuſtes & plus belles formes. Vn ſecond Mariage l'ayant fait paſſer de là en la Maiſon de Farneſe, la diſcipline & les ſoins de Paul troiſiéme, le plus habile de ſon temps en l'Art des Princes, acheuerent en ſon Eſprit, les ébauchemens qu'elle auoit apportez de l'Ecole des Medicis.

Quelque temps aprez, elle fut appellée au gouuernement des Pays-bas par Philippe ſecond, qui eut moins d'égard en ce choix, au ſang & à la memoire de Charles ſon pere ; qu'à ſon propre intereſt, & à la conſeruation d'vn Patrimoine de dix ſept Prouinces. Elles eſtoient encore toutes calmes & obeïſſantes, quand la Ducheſſe de Parme y arriua ; & il ne s'y parloit ny de Party ny d'Eſtats, ny de Gueux ny d'Heretiques. Mais ce calme ne fut pas de longue durée : & les Hereſies d'Allemagne & de Geneue, qui s'y eſtoient gliſſées, y attirerent bien toſt la Rebellion aprez

la Diſcorde. Ce changement de temps donna bien de l'exercice à la Gouuernante ; mais ce fut vn exercice glorieux & de reputation, où elle eut des Roys & des Princes exhortateurs, & fut regardée de toute l'Europe auec étonnement. Auſſi fut-ce aux Sages & aux Speculatifs de ce temps là, vn merueilleux ſpectacle, de voir vne ieune Femme, lutter toute ſeule contre vn ſi grand & ſi dangereux orage. Elle en vint à bout neantmoins : & aprez neuf ans d'agitation, elle remit au port le Vaiſſeau, malgré les Vents & les Marées qui l'en auoient arraché. Ie dis qu'elle eut toute ſeule à lutter contre l'orage : par ce que le trouble auoit commencé par le Conſeil : & que les Miniſtres payez pour ſauuer le Vaiſſeau, auoient eſté les premiers à le diuiſer, & à faire ouuerture aux vagues.

Granuel Archeueſque d'Arras, que Philippe auoit donné à la Gouuernante, pour vn Eſpion d'honneur, ou pour vn Pedagogue erigé en titre de Miniſtre, luy faiſoit plus d'ombrage qu'il ne luy donnoit de lumiere, & luy eſtoit moins vne ayde qu'vn obſtacle. Ses Concurrens & ſes Ennemys l'accuſoient de tout le mal qui eſtoit arriué : & les indifferens le ſoupçonnoient d'entretenir le tumulte dans le Vaiſſeau, afin que le Gouuernail luy fuſt laiſſé tout entier. Quant au Prince d'Orange, aux Comtes d'Egmont & de Horn, au Marquis de Berg, & aux autres Seigneurs Flamans, eſtans tous ennemys declarez de Granuel, & Riuaux ſecrets les vns des autres, eſtans tous ſoupçonnez de Rebellion, & mal affectionnez à la Domination Eſtrangere, ils n'apportoient au Conſeil qu'vn Eſprit de contradiction & de broüillerie, que des opinions intereſſées & partiales, que des conſpirations cachées & des animoſitez découuertes. De ſorte qu'ils embaraſſoient plus la Gouuernante, qu'ils ne l'aſſiſtoient : & n'oſant ny reietter leurs aduis ny les prendre; elle ſe pouuoit dire veritablement abandonnée parmy tous ces Guides ; par ce que c'eſtoient des Guides ou ſoupçonnez ou infideles ; & qu'il eſtoit également dangereux de les quitter ou de les ſuiure.

Neantmoins elle ſurmonta par force toutes ces difficultez, elle ſe demeſla par adreſſe de ces Intrigues : & aprez des conſpirations éuentées & diuerties, aprez des ſeditions eſteintes & chaſtiées, aprez des villes reuoltées reduittes à l'obeïſſance, elle chaſſa de Flandre la Rebellion & l'Hereſie ; & r'attacha doucement & auec adreſſe, le Lyon qui commençoit à reſpirer la liberté ; & qui auoit dé-ia rompu vne partie de ſa chaiſne. Les Eſtats de Hollande ſeroient encore auiourd'huy vne Republique en idée : &

Leyden ſeroit auſſi ſoûmis à l'Eſpagne que Bruxelles ; ſi Philippe euſt laiſſé plus long temps le gouuernement de la Flandre à la Ducheſſe de Parme. Ruy Gomez & le Duc de Feria auoient bien eſté de cét aduis : c'eſtoient auſſi des Miniſtres indulgens & populaires, qui n'ignoroient pas que la clemence eſt plus perſuaſiue, & ſe fait mieux obeyr que la ſeuerité. Mais l'aduis du Cardinal Spinoſa & du Duc d'Albe l'emporta ſur le leur, & le Roy conclut à la rigueur & à la force. Le Duc d'Albe enuoyé afin de les mettre en vſage, r'ouurit auec le fer & le feu, les playes que les lenitifs auoient fermées : & ce que l'adreſſe & la douceur d'vne Femme ſage & bien-faiſante auoient rétably, fut ruyné par les violences d'vn Miniſtre de ſang & de rigueur. Philippe pour reparer cette faute, voulut rendre la Ducheſſe à la Flandre qui la luy redemandoit inſtamment, ne croyant pas que la gueriſon luy puſt venir d'vne autre main que de la ſienne. Mais il le voulut trop tard & hors de ſaiſon. Dieu iugea qu'elle auoit aſſez trauaillé & aſſez vaincu : & l'appella pour luy donner le repos & les couronnes qu'elle auoit meritées. Les Flamans n'eſperant plus d'auoir ſa Perſonne, conſeruerent ſa Memoire : ils l'honorerent en public & dans leurs maiſons : & au lieu qu'ils auoient rompu ſolennellement & au ſon des cloches, l'inſolente & ſuperbe Statuë, que le Duc d'Albe s'eſtoit fait dreſſer dans la Citadelle d'Anuers ; ils erigerent dans leurs Cœurs, qui eſtoient plus forts que toutes les Citadelles, vne Statuë de pure eſtime & de pure gloire à la Ducheſſe de Parme.

IAHEL achene la victoire de Debore, et la liberté du Peuple de Dieu, par la mort de Sizare General des Cananeans, qu'elle hüe auec vn clou dans sa tente. Libro Iudicum cap. 4.

Vignon inuent.

Mariette excud. cum privileg. Regis.

IAHEL.

C'Est fait auiourd'huy des Cananeans & de leur Fortune. Leur Armée composée de tant de troupes & de machines, a eſté défaite par les Iſraëlites, qui en pourſuiuent encore les reſtes. Et tous les preſages ſont trompeurs, & la Profetie meſme eſt vne menteuſe, ou leur Empire ébranlé de ce coup, ne fera plus guere attendre ſa chutte. La Terre eſt couuerte des pieces ſanglantes d'vn ſi formidable Corps. Il en eſt tombé ſur toutes les montagnes & dans toutes les vallées du Pays : Et ſa Teſte orgueilleuſe qui a roulé iuſques icy, vient d'eſtre caſſée de la main de cette Femme. C'eſt Iahel qui a acheué la défaite des Cananeans, par la mort de leur General, qu'elle a tué d'vn clou dans ſa Tente, où il s'eſtoit ſauué aprez la déroute de ſon Armée. Elle eſt encore émeuë du coup qu'elle vient de faire. Certainement auſſi elle n'en pouuoit pas faire vn plus hazardeux, ny de plus grande conſequence. Et le ſiecle de nos Peres, qui a eſté le ſiecle des miracles & des auantures prodigieuſes, n'a iamais rien veu de pareille force, ny de ſi grand bruit.

La ioye que luy a laiſſée le ſuccez d'vne ſi haute entrepriſe, aiouſte vn nouuel éclat à ſes yeux, & vne ſeconde grace à ſon viſage. L'aſſeurance de ſa mine répond à la hardieſſe de ſon action : ſes mains armées du marteau fatal, qui a eſté plus fort que les machines des Ennemys, & a plus fait que toutes les lances &

les épées des Iſraëlites, ſe preparent à vaincre vne ſeconde fois : & encore toutes échauffées comme elles ſont, d'auoir rompu la chaiſne & le ioug d'Iſraël ſur la teſte de Siſare, elles ſemblent vouloir faire vn pareil coup, ſur le phantoſme du Roy Cananean, que ſon Imagination luy a amené captif & chargé de fers.

Siſare cependant lutte vainement contre la terre. En meſme temps il pouſſe des bras, comme pour la faire retirer : & par vn contraire effort, il ſemble la vouloir enleuer auec la teſte. Son cœur ſe debat au dedans, pour ſecourir la partie bleſſée : & ne pouuant l'aſſiſter par ſoy meſme, il y enuoye auec tout ce qu'il luy reſte de force, la colere, la rage & le deſeſpoir. Ces Paſſions impuiſſantes & furieuſes, paroiſſent confuſément & auec horreur ſur ſon viſage enflé du ſang & des eſprits, qui s'y ſont épandus de tout le corps. Il ſeroit difficile de les diſtinguer par leurs propres traits, & par les couleurs qui leur ſont naturelles. Elles ont toutes pris le mouuement de la douleur qui leur eſt meſlée ; & ſont toutes, ou paſles de la mort qui eſt entrée par cette bleſſure, ou rouges des ruiſſeaux de ſang qui en coulent.

Ses yeux qui luy ont eſté des gardes mal auiſez & infideles, & qui ſe ſont laiſſez ſurprendre à la Beauté & au Sommeil, pleurent la funeſte faute qu'ils ont faite : & ſemblent vouloir ietter auec leur ſang & leurs larmes, l'agreable poiſon qu'ils ont pris des regards de Iahel. Encore ſe tournent-ils dans leurs dernieres peines, comme s'ils la cherchoient pour luy reprocher ſa perfidie : & la veuë de Debore & de Barach, ſuruenus à ce tragique ſpectacle, augmentent leur tourment, & luy cauſent vne ſeconde confuſion. La victoire de ſes ennemys luy eſt vn ſupplice : la mort, voire vne telle mort, luy en eſt vn autre : Mais ce luy en eſt vn troiſiéme encore plus ſenſible & plus cruel, que ſes enne-

mys en ſa preſence & à ſa veuë, ioüiſſent de ſa mort & de leur victoire.

Certes auſſi, cette veuë ſe peut dire la mort de Siſare : & la playe qu'il en reçoit au cœur, quoy qu'elle ne iette point de ſang, luy eſt plus douloureuſe que celle de ſa teſte percée. Vous diriez qu'il va ſortir de ſa bouche ouuerte, mille iniures contre le Ciel, & autant d'imprecations contre Iahel. Mais ſa voix eſt étouffée de la preſſe de ſes Paſſions, & meurt dans ſa gorge. Il n'en ſort que de l'écume, qui eſt le ſang de la rage échauffée : & ne pouuant blaſphemer de la parole, il blaſphéme de la mine & du mouuement des leures. Debore & Barach le regardent en ſilence, & auec vne eſpece de religieuſe horreur. L'étonnement qui leur ouure la bouche, leur oſte la reſpiration : & leurs mains étenduës, ſemblent vouloir parler pour leurs langues qui ſont liées.

Ceux de leurs gents qui les ont ſuiuis, ſe treuuent frappez d'vn pareil étonnement : Et comme s'il y auoit du charme en ce ſpectacle, il leur oſte la voix par la veuë. Siſare qui n'a pû les étonner par ſa valeur, & ayant l'épée à la main ; les étonne par ſon ſupplice, & auec vn clou à la teſte. Et quand tout le Peuple ſeroit défait, quand l'Arche meſme ſeroit captiue, & que les Cherubins qui la gardent ſeroient priſonniers ; il n'y auroit pas plus de trouble dans l'Eſprit de Barach, ny plus d'émotion ſur le viſage de Debore. Mais le trouble & l'émotion ſeront bien toſt ſuiuies de la ioye : & chacun reprenant ſes fonctions, que ce ſpectacle a ſuſpenduës ; Debore animée de l'Eſprit de Profetie, chantera vn Hymne au Dieu des merueilles, qui a terminé vne ſi grande guerre auec la pointe d'vn clou ; & abatu l'Empire des Cananeans, d'vn coup de marteau & par la main d'vne Femme.

SONNET.

D'VN Eſprit de Heros Iahel eſt animée;
Son courage en ſes yeux aguerrit ſa pudeur:
Et ſes regards de feu monſtrent de quelle ardeur,
Son bras en vne teſte a défait vne Armée.

Siſare ſe debat; ſon Ame enuenimée
Dépite de n'auoir vn Homme pour vainqueur:
Irritée & confuſe elle ſort de ſon cœur;
Et laiſſe dans ſon ſang ſa colere allumée.

Voyez que c'eſt de l'Homme & de l'Orgueil humain;
Et que de ce Balon ſi leger & ſi vain,
Auecque peu d'effort la Fortune ſe iouë:

Comme d'vn ſouffle en l'air elle peut l'éleuer;
Sans qu'elle y mette auſſi tout le poids de ſa Rouë,
La piqueure d'vn clou ſuffit à le creuer.

ELOGE DE IAHEL.

IAHEL donna le dernier coup à l'orgueil des Cananeans; & acheuant la victoire que Debore auoit commencée, monſtra que Dieu auoit choiſi les mains des Femmes, pour rompre le ioug de ſon Peuple. Siſare Lieutenant general de Iabin, voyant ſon Armée défaite par les Iſraëlites, ſe ſauua à pied dans la Tente de Iahel. Mais la Mort ne reconnoiſt point d'Aſyles, ny de lieux de refuge: & apparemment elle l'auoit laiſſé paſſer dans la chaleur du combat, pour le tuer aprez plus à ſon aiſe, & auec plus de

loiſir hors de la meſlée. Iahel inſpirée de Dieu le receut: & pour éteindre l'extréme ſoif, que le trauail, la fuitte, & la peur luy auoient laiſſée, luy preſenta du lait à boire.

Il y a des charitez dangereuſes, & des courtoiſies dont il ſe faut garder: Et quelque fois les preſens des Femmes, en ont défait qui n'auoient peu eſtre vaincus par des Machines ny par des Legions armées. L'ennuy, la laſſitude & la fraiſcheur de ce breuuage, ayant endormy le malheureux Siſare; Iahel tira ſans bruit vn des clous dont ſa Tente eſtoit ſuſpenduë; & à coups de marteau le luy mit ſi auant dans la teſte, qu'il la luy perça de part en part, & entra dans la terre auec ſon ſang & ſon ame. Cette Femme valut toute vne Armée; & vn clou en ſa main, fit ce que dix mille lances & autant d'épées n'auoient peu faire.

Il eſt bien à croire que cette action luy fut inſpirée: autrement elle n'euſt pas violé l'Hoſpitalité qui eſt ſaincte naturellement & par le droict des Gents: Elle n'euſt pas corrompu le Bien-fait & la Grace, ny ne les euſt ſoüillez de ſang & de meurtre: Elle euſt au moins reſpecté la douceur de ſon Sexe, & la ſainteté de ſa Tente. Mais Dieu voulut ce iour là, que deux Femmes operaſſent le ſalut de tout vn Peuple: & que par cét exemple, elles appriſſent à la Poſterité, que les grandes forces ne ſont point neceſſaires aux grandes actions: Que les Puiſſances de la Terre creuent pour peu qu'on les touche: Et que ſans dreſſer des Machines ny rouler des Montagnes, il ne faut qu'vne piqueure pour faire tomber vn Coloſſe.

REFLEXION MORALE.

IE crains que ſi ie propoſe l'exemple de Iahel aux Femmes Fortes; elles reietteront ma propoſition, & auront horreur du ſang & de la dureté de cét exemple. Elles peuuent l'imiter neantmoins, ſans violer les droits de l'Hoſpitalité; ſans aigrir la douceur de leur Sexe; ſans effaroucher ny enſanglanter les Graces. Il n'y a plus de Cananeans à vaincre, ny de Siſare à défaire: Mais il y a des Vices Incirconcis & des Habitudes eſtrangeres: Il y a des Paſſions dominantes & tyranniques, qui ſont aux Fideles d'auiourd'huy, ce que Siſare & les Cananeans eſtoient autrefois aux Iſraëlites. Non ſeulement les Hommes doiuent prendre les armes contre ces Tyrans ſpirituels; les Femmes meſme doiuent entrer en cette guerre: & la neutralité qu'elles auroient auec eux, ſeroit vne eſpece de trahiſon & d'apoſtaſie. Sur tout, s'il en eſt quel-

qu'vne qui ayt retiré quelque Siſare en ſon Cabinet ; qui ayt ouuert ſon cœur, & promis ſeureté à quelque Paſſion dominante ; elle doit eſtre auertie que cette ſorte de Charité eſt ruïneuſe & de mauuaiſe foy : & qu'enuers de ſemblables Refugiez, la Miſericorde eſt cruelle, & la Fidelité ſcandaleuſe, & de dangereux exemple. Saül fut reprouué pour vne pareille miſericorde, exercée enuers le Roy des Amalecites : & parce qu'il fit le pitoyable hors de ſaiſon, & contre la volonté de Dieu, il perdit la Couronne & la vie. Gardez vous d'vne ſemblable faute, ſi vous n'eſtes preparée à vn ſemblable malheur : & ſi vous auez donné retraitte à quelque Paſſion Souueraine, à quelque Vice general & de commandement ; ſouuenez vous qu'il eſt de voſtre honneur de le trahir & de luy manquer de parole. Comme il vous eſt vn Siſare, vous luy deuez eſtre vne Iahel : & vous luy ſerez vne Iahel heroïque & victorieuſe, ſi vous l'endormez auec le ſang de l'Agneau, & luy plantez vn clou de la Croix à la teſte.

QVESTION MORALE.

S'il y eut de l'Infidelité en l'action de Iahel.

L'ACTION de Iahel n'eſt pas de celles qui gagnent d'abord l'approbation ; & qui inſtruiſent l'Eſprit d'vne ſimple veuë. La couleur n'en eſt pas ſi belle, ny la montre ſi agreable. Il y paroiſt bien de l'adreſſe & du courage : mais il y a de la tromperie en cette adreſſe ; & ce courage a quelque choſe de barbare. La mauuaiſe foy ſur tout y ſemble bien expreſſe : & les Declamateurs de Cabinets & de Ruelles, ne peuuent manquer d'en groſſir leurs lieux communs, & d'en faire vne piece contre l'Infidelité des Femmes. Mais icy, & par tout ailleurs, il ſe faut défier des illuſions de l'apparence ; & des faux iours de la ſuperficie. Il ſe faut garder d'aſſeoir ſon opinion ſur le dehors des choſes, & de les iuger par la couleur. Le dehors eſt trompeur, & en fait à croire : & fort ſouuent les couleurs ſont plus viues, & ont plus de luſtre autour du Vice qu'autour de la Vertu. D'ailleurs puiſque le Sainct Eſprit a fait luy meſme la loüange de Iahel ; puis qu'il l'a inſpirée à vne bouche profetique ; & l'a meſme dictée à vn de ſes Eſcriuains ; nous ne deuons pas craindre, de hazarder noſtre

noſtre eſtime ſur ſon approbation ; ny faire ſcrupule d'honorer la memoire d'vne Vertu, d'ont il nous a laiſſé l'Eloge & le Portrait de ſa façon.

Il y éut donc de la prudence & de la conduite, de l'adreſſe & de la force en cette action de Iahel : & la Fidelité particulierement, que l'on y treuue à dire, y fut courageuſe & magnanime ; y fut fortifiée de zele, & conſacrée à la Religion. Ie ne ſçay ſi Iahel pouuoit deuoir quelque choſe à Siſare & aux Cananeans, qui eſtoient les Ennemis de Dieu, les Tyrans de ſon Peuple, & les Oppreſſeurs publics de la Poſterité des Patriarches. Mais ie ſçay bien qu'elle ne pût leur engager vne ſeconde foy, contre la premiere foy qu'elle deuoit à Dieu ; contre la loy de ſes Peres ; & à la ruyne de la Nation des Saincts. Vn Traitté de cette forme, euſt eſté vne apoſtaſie d'Eſtat & de Religion : & elle neuſt pû tenir ſa parole, ſans manquer à ſa foy ; ſans trahir ſes Freres ; ſans pecher contre Dieu & contre Moyſe.

L'Eſcriture Saincte remarque bien, qu'il y auoit quelque ſorte de paix entre la Maiſon d'Haber ſon mary & les Cananeans : Mais cette paix n'eſtoit pas vne paix reguliere & ſelon les formes : ce n'eſtoit qu'vn bon interualle, acheté auec peine & à grands frais, par les plus foibles : ce n'eſtoit qu'vne ceſſation de courſes & de pillages, que les Cananeans accordoient à la Maiſon d'Haber, moyennant les contributions qu'ils en tiroient. Et ſans doute, cét accord du coſté d'Haber, eſtoit ſans preiudice de la foy qu'il deuoit à Dieu & à ſon Peuple : & ce repos particulier qu'il achetoit, n'eſtoit pas vne apoſtaſie de la cauſe commune. Aparemment il eſtoit de meſme nature, que ſont encore auiourd'huy, les traittez particuliers des Communes de la frontiere, qui repouſſent le fer & le feu auec de l'argent : & détournent le débordement & les courſes des Ennemis, par les contributions qu'ils leur oppoſent. Cela s'appelle proprement & ſans abuſer des termes ; coniurer vne tempeſte, & charmer des beſtes farouches. Mais ces charmes & ces coniurations ne lient point les Communes qui les mettent en vſage : elles demeurent dans le droit, & meſme dans le deuoir, de ioindre aux occaſions les troupes du Prince ; d'aller contre l'Ennemy commun ; de courir les beſtes qu'elles auoient enchantées.

Le traitté d'Haber auec les Cananeans eſtoit de cette forme. Ce n'eſtoit pas vne ceſſion de ſon droit, ny vne diſpenſe de ſon deuoir : c'eſtoit vn charme innocent contre le fer & le feu ; contre les Tyrans & les Oppreſſeurs : & la Guerre entrepriſe contre eux, eſtant de la volonté de Dieu, ſignifiée par reuelation ex-

preſſe, & declarée par la Profetiſſe Regente, comme il pouuoit ſans perfidie entrer dans les troupes, & ioindre ſes armes aux armes communes, pour la liberté du Peuple: Iahel auſſi, pût de bonne foy & auec merite, mettre la main à la meſme beſogne: elle pût ayder de ſon adreſſe & de ſes forces, à rompre la chaiſne de ſes Freres: elle pût acheuer par vne inſpiration particuliere, la victoire que Debore auoit commencée d'authorité publique, & par eſprit de Profetie.

Cette inſpiration particuliere appuya l'intereſt commun, & fit valoir la raiſon naturelle: & Iahel excitée d'vne part, & perſuadée de l'autre, expoſa pour ſon Peuple, ſa vie & ſa reputation, à vne entrepriſe hazardeuſe; & qui luy pouuoit laiſſer vne mauuaiſe renommée. Par là, elle fit vn acte de fidelité heroïque, enuers Dieu à qui elle obeyt: enuers la loy de ſes Peres, qu'elle affermit par la ruyne d'vne Puiſſance contraire: enuers ſon Peuple, dont elle rompit le ioug & caſſa la chaiſne: enuers la Poſterité, à qui elle conſerua la Religion & le Sanctuaire, la liberté & l'eſperance.

Neantmoins cette action eſt de ces extraordinaires, qui paſſent les loix receuës; & qui débordent des meſures qui ſont en vſage. Elle peut bien nous donner de l'admiration & du reſpect: mais nous n'en deuons pas faire vn modele, & en tirer des copies. Et puiſque la Fidelité eſt vne partie eſſentielle à la Femme Forte; il eſt à propos d'en apporter quelque exemple, où la Vertu toute pure, & ſans apparence de tache, ſoit pour l'imitation auſſi bien que pour la montre.

EXEMPLE.

IEANNE DE BETFORD REYNE d'Eſcoſſe, & Catherine Du Glas.

IL eſt de l'Hiſtoire d'Eſcoſſe, comme de ces peintures terribles, où il ne ſe void que des morts & des bleſſez, que des embrazements & des ruynes. On ne s'y peut engager, qu'on ne paſſe ſur du ſang & parmy des meurtres; voire ſur du ſang ſacré, & parmy des meurtres qui ſont des parricides. Et cela eſt bien eſtrange, qu'vne Couronne ſi petite, ayt pû eſtre diuiſée par tant de factions; & tant de fois ſoüillée de la mort de ceux qui l'ont portée.

Celle de Iacques premier fut vne Tragedie, qui pouuoit paſſer pour vn Original du temps d'Atrée, ou du ſiecle d'Oedipe. Mais comme il ne s'en repreſente iamais de ſi cruelle, où il n'interuienne quelque Perſonnage de bonnes mœurs, qui fait des leçons de vertu ſur la Scene, & qui corrige le ſcandale que donnent les autres: deux Femmes qui ſe trouuerent à la mort de ce bon Prince, donnerent vn Exemple de fidelité, qu'on ne peut voir encore auiourd'huy dans l'Hiſtoire, ſans batre des mains, & le couronner au moins de la penſée.

Le Comte d'Attholes Eſcoſſois, poſſedé de l'ambition de regner, qui eſt vn Demon ſanguinaire, & inſtigateur des parricides, conſpira contre le Roy Iacques ſon Neueu : & parce qu'il ne pouuoit le depoſſeder que par la mort, il ſe reſolut d'auoir ſa teſte pour auoir ſa couronne. Cette reſolution priſe auec temerité, & arreſtée auec obſtination, il cherche des Executeurs fideles & determinez : & ſans ſortir de ſa Race, il en treuua qui furent veritablement dignes Artiſans d'vn tel Entrepreneur. Au iour aſſigné, vn Valet de la Chambre du Roy les introduit, & leur montre la porte ſans defenſe. Ce traiſtre, débauché par le Comte, en auoit oſté le verroüil ; comme ſi par là il euſt voulu la corrompre, & l'aſſocier à ſon crime.

Toutes choſes eſtant preparées à l'execution, & le moment du dernier acte approchant ; vn Officier découurit les Coniurez: & voulant regagner la chambre du Roy d'où il venoit de ſortir, il attira ſur ſoy leurs premiers coups, & l'auance de leur fureur. Au bruit de ce premier aſſaſſinat, Catherine du Glas qui eſtoit au ſeruice de la Reyne, court à la porte : & la treuuant ſans arreſt, & incapable de reſiſtance ; preſſée de ſon courage, & de la neceſſité qui eſt inuentiue, & qui fait arme de tout, met le bras à la place du verroüil, que le traiſtre Valet de Chambre auoit enleué. Aſſeurément ſi ſon bras euſt eſté de la force de ſon cœur, la porte euſt tenu contre le fer & le feu, voire contre des machines & des canons. Mais n'eſtant pas fait à cét vſage, le premier effort le rompit ; & les Aſſaſſinateurs paſſant ſur le ventre à la fidelle du Glas, entrerent de furie ſur le Roy, qui n'eſtoit plus gardé que de la Reyne.

Cette bonne & courageuſe Princeſſe, ne s'effraya point à la lueur de tant d'épées, dé-ia teintes de ſang & chaudes du meurtre qui venoit d'eſtre fait à la porte. Elle s'auança hardiment deuant ſon Mary ; & fit toute ſeule pour tous les Archers de ſa Garde. Mais la partie eſtoit trop mal faite : & la Fidelité

abandonnée & ſans armes, n'auoit garde de reſiſter à la foule, & de vaincre la fureur armée.

Le Roy eſtant porté à terre, la Reyne ſe ietta ſur luy, & le couurit de ſon corps ; afin qu'au moins il ne fuſt bleſſé que par ſes bleſſures, ny ne receut la mort que par la ſienne. Son Sexe ne fut point reſpecté : les Vertus meſmes & les Graces ne furent pas inuiolables ſur ſa Perſonne : elle receut deux coups ſur le corps de ſon Mary : & ces Furieux l'en ayant enfin arrachée auec violence ; le pauure Prince déchiré de coups, rendit l'eſprit dans les larmes & dans le ſang de ſa Femme. L'Autheur de cét execrable Parricide & les cruels Executeurs qui luy auoient preſté leurs mains, ne porterent pas loin le ſang de leur Prince. La Iuſtice diuine, & l'Ange vengeur des Roys, les ſuiuirent à la trace & à la voix de ce ſang qui crioit contre eux : & il n'y en eut pas vn qui ne fuſt ramené au ſupplice. Il s'en fit vn meſme exemple en diuers ſpectacles : & le Peuple eut tout loiſir de s'inſtruire & de ſe ſaouler de leurs peines. Le deteſtable Comte d'Atholles fut reſerué pour le dernier acte de la Tragedie qui dura trois iours : à tous les trois iours, il parut en diuerſes machines de tourment & de terreur, ayant vne Couronne de fer ardent ſur la teſte. Et par là ſe verifia malheureuſement & contre ſon ſens, la vaine prediction d'vne Femme, qui l'auoit aſſeuré qu'il ſeroit vn iour couronné ſolemnellement, & dans vne grande aſſemblée de Peuple.

On apprend de cette Hiſtoire, que la Maieſté des Roys eſt ſacrée ; que leur ſang & leurs vies ſont des choſes ſainctes ; & qu'il y a dans le Ciel, vn Tribunal particulier & des Executeurs de reſerue, établis contre ceux qui les violent. On en apprend encore, que la fin de l'Ambition eſt ordinairement ſanglante & tragique : & qu'il fait mauuais hazarder des crimes & des attentats, ſur les promeſſes d'vn diſeur de bonne auanture. Enfin pour rentrer dans mon ſuiet, on en apprend, que la force des mains n'eſt point neceſſaire à la force de l'action : que les Graces delicates & cultiuées, peuuent faire tout ce que font les Vertus courageuſes & robuſtes : & que les Femmes ſont capables d'vne Fidelité auſſi Heroïque & d'auſſi grande montre, que les Hommes.

IVDITH assistée des Anges tutelaires du Peuple de Dieu, deffait toute l'Assyrie par la deffaitte d'Holoferne; et par la deliurance de Bethulie conserue toute la Iudée. Libro Iudith cap. 13.

Vignon inuent.

Mariette excudit cum privilegio Regis

IVDITH.

CETTE Place forte, qui ſemble eſtre née ſur la pointe de ce rocher, eſt la ville de Bethulie: Et ce Camp qui tient toute la plaine d'alentour, eſt le Camp des Aſſyriens qui l'aſſiegent. Vous pouuez en approcher hardiment ; & aller à couuert & ſans crainte iuſqu'à la tente d'Holoferne. Le vin & le ſommeil ont défait tous les Corps de garde. Ils n'ont pas laiſſé vne Sentinelle qu'ils n'ayent couchée à terre. Les feux meſmes qui deuroient veiller pour tout le Camp, ſont aſſoupis & demy éteints. Vous diriez qu'on les a gagnez, ou qu'ils ont oublié l'ancienne diſcipline. N'en accuſez point la licence des Soldats ny la negligence des Chefs. Vne Vertu plus forte que les Soldats, & de plus grande authorité que les Chefs, a vaincu les vns & les autres, & confondu les deuoirs & les ordres de la guerre.

Cette défaite ſans meurtre & ſans effuſion de ſang, eſt vn coup de l'Ange d'Iſraël, qui eſt venu en perſonne defendre la frontiere de ſon Pays. Il a fait des tenebres, où il y a ie ne ſçay quoy de celles qu'il fit autrefois en Egypte. Et la Nuict s'eſt auancée par ſon commandement, pour contribuer ſon ſilence & ſon obſcurité, à la grande action qu'il prepare. Mais cette obſcurité n'eſt que pour les Ennemys du Peuple de Dieu ; & cette Nuict intelligente eſt diſcrete, comme l'eſtoit celle d'Egypte, ſçait bien diſtinguer les Fideles & faire acception des perſonnes. Ce qui eſt broüil-

las & tenebres pour les autres, ſera lumiere pour nous. Et quand il n'y auroit que la clarté de ces lumineux Eſprits, aiouſtée à la lueur du zele & des yeux de Iudith, qui ſemblent mettre le feu à toutes les pierreries de ce ſuperbe pauillon ; encore y en auroit-il aſſez, pour voir d'icy la Tragedie qui ſe commence dans la Tente d'Holoferne.

Toutes choſes y ſont diſpoſées à vne étrange reuolution : Et cette fatale conioincture, a conduit tout à la fois à l'extremité, la vie d'Holoferne, l'honneur de Iudith & le ſalut de Bethulie. La forte & vertueuſe Vefue, qui expoſe ſi courageuſement ſon honneur pour le ſalut de ſon Peuple, n'a plus que ce moment à ménager : Et ſi elle ne le ménage heureuſement & auec ſuccez ; c'eſt fait de ſon honneur & du ſalut de ſon Peuple : c'eſt fait de Bethulie, voire de Ieruſalem meſme & du Temple aſſiegé dans Bethulie. Elle a tout cela à ſauuer : & tout cela ne ſe peut ſauuer que d'vn coup, & par la mort d'Holoferne. Voyez comme elle s'eſt preparée à faire ce coup fatal & important, qui doit oſter la Teſte à cent cinquante mille hommes ; & redonner l'eſprit & le cœur à douze Prouinces abbatuës. Elle n'a pas fait marcher deuant ſoy des Legions ny des Elefans armez : elle n'eſt pas venuë accompagnée de Geans ny de Machines : elle n'a autour de ſoy, que la Beauté & les Graces : mais c'eſt vne Beauté hardie & victorieuſe ; ce ſont des Graces magnanimes & conquerantes. Elle n'eſt munie que d'attraits & d'agrémens ; mais ce ſont des attraits violents, & des agréments qui forcent. Elle eſt dangereuſe autant qu'elle eſt agreable, & bleſſe par où elle plaiſt. Non ſeulement ſes yeux ſont perçans, & les éclairs que Dieu y a mis éblouïſſent : ſes pieds meſmes ont contribué à la victoire : & les cordons de ſes botines, ont pris Holoferne par les yeux, & ont attaché ſon Ame.

Ces

Ces armes quoy que renforcées diuinement, & affinées d'vn rayon celeſte, n'auroient pas vaincu toutes ſeules. Elles n'ont rien fait qu'aprez l'oraiſon, aprez le ieuſne, aprez les larmes : Et ſi celles cy qui ſont ſpirituelles & d'vne trempe inuiſible, n'ont pas donné dans la veuë d'Holoferne ; elles ont donné dans le cœur de Dieu ; & ont fait l'ouuerture, par où le ſalut eſt tombé ſur ſon Peuple, & la Mort ſur ſes Ennemys. Iudith va donner commencement à l'vn & à l'autre. L'Ange Exterminateur qui l'aſſiſte, ne luy met pas à la main vne lance de feu, ny vne pointe de foudre apportée du Ciel. Des armes ſi nobles, & venuës de ſi haut, ne ſont pas neceſſaires à cette execution. Et Dieu n'a pas couſtume de laiſſer aux Orgueilleux le titre d'vne mort éclattante & de grãd bruit. Il luy preſente l'épée meſme d'Holoferne: & en la luy mettant à la main, il luy met dans le cœur la confiance & la hardieſſe. Vous la prendriez cette épée fatale pour vn traict de foudre : vous iureriez, qu'elle eſt toute compoſée d'éclairs. Mais ces éclairs ne ſont pas de ceux qui ſe forment dans les nuës : ils luy viennent d'vn Diamant & d'vn Rubis, qui font toute ſa poignée : Et quelque luſtre qu'elle reçoiue de ces feux de pierre qui la parent, elle en attend dauantage de l'innocence, & de la vertu de cette belle main qui va l'employer. Vous diriez qu'elle brille de l'impatience qu'elle a de ſeruir à vn coup, qui vaudra quatre batailles, & qui ſera ouy de tous les Siecles.

Iudith la reçoit courageuſement & auec aſſeurance : mais ſon courage eſt ſans fierté ; & ſon aſſeurance paroiſt modeſte & ſouſmiſe. Sa Foy renouuellée en ce perilleux moment, & ſon zele pouſſé au dehors, éclairent ſon viſage & s'épandent par ſa bouche : Et ſes yeux ſont leuez au Ciel, comme s'ils montroient le chemin aux prieres, qu'elle y enuoye en ſilence & accompagnées de l'eſprit de ſes larmes. Il n'y a rien, qu'vn ſi pur

eſprit, & de ſi ſainctes larmes ne puiſſent obtenir : & la voix de ce ſilence eſt trop forte & trop preſſante, pour n'eſtre pas exaucée. Mais quoy qu'aſſez forte pour penetrer le Ciel, & ſe faire exaucer de Dieu; elle ne vient pas iuſques icy, ny ne ſe fait ouyr d'Holoferne. Le brutal qu'il eſt, n'a garde de s'éueiller à cette voix ; Il ne s'éueilleroit pas à celle du Ciel, quand il tonneroit de toute ſa force. Non ſeulement il a perdu l'Eſprit & le mouuement ; il a l'oüye meſme & la veuë liées : Et il eſt plus attaché de la fumée du vin, & des vapeurs du ſommeil, qu'il ne ſeroit de ſix groſſes cordes & d'autant de chaiſnes.

Ne croyez pas qu'en cét état là, ſes reſueries ſoient de la priſe de Bethulie, ny du ſac de Hieruſalem : qu'il ſe faſſe de Siege ny qu'il ſe donne de bataille en ſa teſte. Il n'y a là maintenant ny Armées à conduire, ny Royaumes à conquerir : Iudith y eſt toute ſeule, ce que la Guerre, ce que la Gloire, ce que Nabuchodonoſor y eſtoient auparauant. Mais ce n'eſt pas cette Iudith, que la Vertu, le Zele & ces Anges ont amenée. C'eſt vne Iudith de la façon d'vn Songe impoſteur, qui a fait d'vne Heroine vne Coquette : Et cette Iudith Coquette & imaginaire ſera bien toſt abatuë par la vraye & la pudique. L'épée que vous luy voyez à la main, luy fera iuſtice de ce Songe impoſteur : Et toutes ces vaines images ſeront noyées dans le ſang du Songeur, & tomberont auec ſa teſte.

Tandis qu'elle meſure encore vne fois la grandeur de ſon entrepriſe ; & que ſes dernieres larmes demandent à Dieu, vn courage & des forces qui luy ſoient égales ; les Anges qui l'ont amenée ſont en garde autour d'elle, & à la porte de la tente. Celuy là l'éclaire auec vn flambeau, & en meſme temps baiſſant la pique d'Holoferne qu'il a ſaiſie ; ſemble l'aſſeurer de la mine & du geſte, qu'il ſera ſon ſecond ſi la main luy

manque. Prenez vous garde à l'action de ceux là, qui ſe ioüent d'vn caſque & d'vne cuiraſſe? Il y a du myſtere en leur action ; & ce qu'ils ioüent eſt l'aſſeurance & l'inſtruction de Iudith. Ils caſſent l'armure d'Holoferne, que l'on croyoit toute compoſée de feux ſolides & d'enchantements trempez & battus ; & qui a eſté ſi long temps la terreur generale de toute l'Aſie. En la caſſant, ils ſe rient de l'infirmité des Puiſſances humaines. Et vous voyez qu'ils en monſtrent les pieces à Iudith, pour l'aſſeurer qu'elle n'a rien à craindre, ayant des Gardes & des Seconds, à qui le diamant & l'acier ne ſont que du verre & de la toile.

Quant à ceux que vous voyez à la porte de la Tente ; ils ſont là pour chaſſer la Peur & les Spectres d'autour de cette Fille que Iudith y a miſe en garde. Ils y ſont pour repouſſer les Demons Ennemys du Peuple de Dieu ; qui pourroient venir au ſecours d'Holoferne. Leurs armes quoy qu'apparemment obſcures, ſont d'vne matiere celeſte & toute lumineuſe : mais parce qu'il en pouuoit ſortir des éclairs qui auroient éueillé tout le Camp, ils les ont eux meſmes obſcurcies, & en ont ſupprimé toute la lumiere. Neantmoins cette retenuë ne leur eſt plus neceſſaire. Voila Iudith qui ſort auec la teſte d'Holoferne, & le cœur de tous ces corps differens, qui ſont demy aſſommez de Vin & de Sommeil, & qui ſeront tantoſt acheuez par les Iſraëlites. Le ſang fume encore aprez l'épée, & par tout où elle paſſe, la terre boit auidement les gouttes qui en tombent.

Vous croyez bien que la ioye de cette victoire n'eſt pas petite dans le cœur de la Victorieuſe. Elle y eſt ſi grande qu'elle s'eſt répanduë iuſques ſur ſon viſage : & ſes yeux en ont receu vn ſecond feu, & vne lumiere nouuelle & acceſſoire. Elle ſera tantoſt encore plus grande dans Bethulie, où la genereuſe Vefue eſt attenduë auec impatience : & où elle va porter auec la teſte & la

mort de l'Ennemy public, la vie & la liberté de tout le Peuple.

SONNET.

HOLOFERNE eſt couché, ce Flambeau qui ſommeille,
A meſlé ſa lumiere auec l'obſcurité:
Et Iudith fait de l'ombre vn voile à ſa beauté,
De peur qu'à ſon éclat le Barbare s'éueille.

Le fer que tient en main cette chaſte Merueille,
Aiouſte à ſon viſage vne fiere clarté:
Et pour la confirmer en cette extremité,
Son bon Ange luy fait ce diſcours à l'oreille.

Aſſeure toy, Iudith, tu vas tuer vn Mort;
Le Sommeil & le Vin, par vn commun effort,
Ont dé-ia commencé ſon meurtre & ta conqueſte:

Ton Captif ne doit pas te donner de la peur;
Et ton bras ſans danger pourra coupper la teſte,
D'vn Homme à qui tes yeux ont arraché le Cœur.

ELOGE DE IVDITH.

IL n'eſt point neceſſaire que ie die qui fut Iudith, ny quelle action elle a faite. Elle eſt aſſez connuë de chacun: & il y a plus de deux mille ans, qu'en tous les Pays & à la veuë de toutes les Nations, elle couppe encore la teſte à Holoferne, & fait leuer le ſiege de Bethulie. Cét endroit de ſa vie a bien eſté le plus éclat-

tant & le plus regardé ; mais peut-eſtre n'a-t'il pas eſté le plus laborieux ny le plus Heroïque : & Holoferne enuironné de toute vne Armée, luy couſta moins à défaire, que le Plaiſir & la Douleur, que la Conuoitiſe & la Crainte, que ſa Beauté propre & ſa Ieuneſſe. Elle fut pourtant victorieuſe en toute ſorte de combats : & vint à bout également, & des Ennemis qui plaiſent, & de ceux qui épouuentent. A la mort de ſon Mary, elle vainquit la Douleur par ſa reſination ; & montra qu'auec le ſang des Patriarches ſes predeceſſeurs, elle auoit herité leur Foy & leur Conſtance. Cette premiere Aduerſaire vaincuë ; elle vainquit encore l'Oyſiueté, les Delices, & les Arrieres-Affections, qui ſont les ſecondes & les plus dangereuſes Ennemies des ieunes Vefues. Ne pouuant pas quitter ſa Ieuneſſe, ny ſe défaire de ſa Beauté, qui luy eſtoient comme des Domeſtiques mal aſſeurées & de difficile garde ; elle les tenoit continuellement enfermées ; & encore de peur qu'elles échapaſſent, elle les affoibliſſoit par la priere & par le trauail, auec le ieuſne & le cilice.

Elle s'aguerrit par ces combats domeſtiques & particuliers : & ſe prepara à faire toute ſeule & en vne ſeule nuict, cette fameuſe Campagne, où la Fortune des Aſſyriens fut abbatuë du coup qu'elle receut, de la main d'vne Femme victorieuſe & de la teſte d'vn Homme vaincu. Au reſte, en cette entrepriſe de ſi grand hazard & ſi magnanime, elle n'eut pas ſeulement à vaincre vn Homme que l'Amour auoit deſarmé, & que le Sommeil & le Vin auoient lié : elle eut à vaincre la force de l'Or, à qui les Legions armées obeïſſent & les Places fortes ſe rendent : elle eut à vaincre l'éclat des Pierreries, qui bleſſent les Ames que la pointe du fer ne peut bleſſer : elle eut à vaincre la Volupté, qui eſt plus forte que la Vaillance, & qui triomfe tous les iours des Victorieux.

Outre ces Ennemis agreables & flateurs, il s'en preſenta de cruels & de terribles qu'il luy fallut encore vaincre. Son entrepriſe ne luy pouuoit reüſſir que par miracle : & ſi elle ne luy reüſſiſſoit, il luy falloit paſſer par toutes les mains d'vne Armée furieuſe : il luy falloit ſouffrir tous les ſupplices & toutes les Morts que peut donner la Tyrannie échauffée. Elle meſura tous ces ſupplices & conta toutes ces Morts : & aprez auoir conſideré ſerieuſement les vns & les autres ; elle entreprit à leur veuë & en leur preſence, cette memorable action, par laquelle d'vn ſeul coup, elle ſe monſtra, non ſeulement plus courageuſe & plus forte, mais encore plus intelligente & plus ſage, & que toute la Iudée qu'elle conſerua, & que toute l'Aſſyrie qu'elle défit.

REFLEXION MORALE.

LEs Femmes n'ont pas tous les iours des Holofernes à défaire ; Mais tous les iours elles ont à combattre le Luxe, la Vanité, les Delices, toutes les Paſſions agreables & toutes les faſcheuſes. La memoire de cette Femme heroïque, les peut dreſſer à toutes les factions & à tous les exercices de cette Guerre, qui pour ſe faire à l'ombre & ſans effuſion de ſang, ne laiſſe pas d'eſtre laborieuſe, & de ſe faire auec force d'Eſprit & fermeté de courage. Qu'elles apprennent donc de cette illuſtre & glorieuſe Maiſtreſſe, à diſcipliner les Graces, & à leur donner de la deuotion & du zele : à renfermer la Beauté dangereuſe, & à luy oſter toutes les armes dont elle peut nuire. Qu'elles en apprennent à reformer le Vefuage ; & à ſe mettre ſous le ioug de Dieu, aprez qu'elles ſont déchargées du ioug des Hommes. Qu'elles en apprennent enfin, à garder la foy à la Memoire de leurs Marys decedez ; à ne faire iamais diuorce auec leurs noms ; & à mettre ſous leurs cendres tout le feu qui leur peut eſtre demeuré de reſte. Quant à cette celebre action, par laquelle Iudith défit toute l'Aſſyrie en vne Tente, & couppa d'vn coup la Teſte à toute vne Armée ; elle apprend aux Hommes, que la Vertu Heroïque eſt du Cœur & non pas du Sexe : Que la Vaillance habillée de fer n'eſt pas toûiours la plus victorieuſe ; Et que les mains les plus foibles & les plus delicates, peuuent faire le ſalut des Peuples quand Dieu les gouuerne.

QVESTION MORALE.

Du choix que Dieu a fait des Femmes, pour le ſalut des Eſtats reduits à l'extremité.

IL eſt remarqué au liure des Iuges, & il y eſt remarqué par merueille & comme vn prodige ; que la Douceur eſtoit vne fois née de la Force : & que des dents de celuy qui deuore, il eſtoit ſorty de la nourriture. C'eſt vne merueille qui ne tient pas moins du prodige, & qui pourtant n'a point encore eſté remarquée, que la Force ſoit partie de la Douceur : & que les mains

accuſées d'auoir fait la Mort, ayent operé le ſalut & donné la vie. Elle eſt veritable neantmoins cette ſeconde merueille; & n'eſt pas moins ſurprenante que la premiere; ny moins propre à faire vn Probleme curieux, & vne Enigme de belle montre. Les Exemples auſſi en ſont moins rares & plus connûs: Il s'en voit quaſi en toutes les Regions de l'Hiſtoire: & Dieu l'a renouuellée autant de fois, qu'il a choiſi les mains des Femmes, ſoit pour affermir les Eſtats ébranlez, ſoit pour ſoûtenir leurs ruynes.

La grande merueille en cecy eſt, qu'il a preſque touſiours fait ce choix, à l'extremité des conſeils & de l'eſperance; & dans la derniere confuſion des affaires. Et en des occaſions où les bras des Forts eſtoient abbatus, & les ſages Teſtes ſe trouuoient épuiſées; il a ſuſcité des Femmes, qui ont fait les fonctions des Forts & celles des Sages; qui ont oſté le ioug & l'épée de deſſus la teſte des Nations; qui ont chaſſé des villes priſes les Armées dé-ia victorieuſes; qui ont rendu la force & le courage aux Roys vaincus; qui ont releué les Troſnes abbatus & les Couronnes tombées. Il nous ſuffit de croire, que de ſemblables œuures, ne ſe font point que Dieu n'y mette la main; & qu'il n'y ayt beaucoup de ſon Eſprit & de la Vertu des miracles. Il y a neantmoins des apparences & des raiſons, dans la portée de noſtre veuë, qui ſont en cela pour ſa Prouidence.

Premierement ſa Puiſſance y paroiſt plus indépendante, & ſa Sageſſe plus infaillible & plus efficace. Il y a bien ſouuent de l'abus en nos penſées, & de la mépriſe ou de l'incongruité dans nos termes. Nous prenons la force pour la debilité; & ce que nous appellons Puiſſance, ſe deuroit appeller vne infirmité embaraſſée, & vne foibleſſe de grand attirail. Ce ſeroit veritablement eſtre puiſſant, de prendre des Villes & de défaire des Armées, non pas auec des Canons & d'autres Armées; mais auec des pots caſſez & vne machoëre d'Aſne. Ce ſeroit auoir des forces extremes, non pas d'abbatre vne ſtatuë de terre auec douze machines; mais de briſer vn Coloſſe de bronze en luy ſoufflant au viſage: de rompre vne Montagne auec des floccons de neige. Et l'art auſſi bien que le pouuoir, ſe pourroit dire diuin en vn Pilote, qui dans le fort de l'orage, ſauueroit vn vaiſſeau demy briſé, auec des voiles de creſpe, & vn gouuernail de carte. C'eſt à peu prez de la ſorte que Dieu agit, lors que dans le tumulte des affaires, & au bruit d'vn Eſtat qui tombe, il reprouue les bras des Geans & les teſtes des Politiques: & choiſit des Femmes infirmes & des Filles delicates, pour abbatre des Victorieux & releuer des Vaincus; pour

ſoûtenir des ruines & reparer des naufrages.

Secondement il verifie par là, ſon titre de Dieu des Armées, & de Seigneur puiſſant à la Guerre. Il monſtre que la Victoire eſt ſa Suiette ; qu'elle ſuit ſes ordres & obeït à ſa Prouidence : & que ce Mars commun & iournalier, & cette Fortune aueugle & bizarre, dont il ſe fait tant de contes, ne ſont que des Fantoſmes de l'inuention des Hommes. Par là encore en troiſiéme lieu, il enſeigne l'humilité aux Glorieux de la Terre : Il apprend la modeſtie aux Conquerans & aux Braues : & fait voir aux vns & aux autres, que les Couronnes ſont de ſes Graces, & non pas de la Force de leurs mains : qu'il les oſte quand il veut aux Teſtes orgueilleuſes, pour les mettre ſur les humbles : qu'il en a pour les Femmes auſſi bien que pour les Hommes ; pour les Bergers comme pour les Princes : Et que ſur quelques teſtes qu'il les mette, il en demeure touſiours le Maiſtre.

En quatriéme lieu, ces merueilles operées de temps en temps par les mains des Femmes, ſont des faits iuſtificatifs, & des inſtructions illuſtres pour tout le Sexe. Par là les hommes médiſans ſont refutez, & la Calomnie iniurieuſe au ſecond ouurage de Dieu eſt confonduë. Par là encore, les Femmes ſont auerties qu'elles ont le Cœur de meſme matiere & en auſſi bon lieu que les Hommes : pourueu que le Luxe ne le gaſte point ; pourueu qu'il ne ſoit point abbatu par la molleſſe. Elles en apprennent, que leurs mains pour eſtre plus tendres, & accouſtumées à la laine & à la ſoye ; ne ſont pas moins propres aux grandes actions : qu'vne longue iuppe n'embaraſſe point la Vertu heroïque, ny ne l'empeſche d'aller à la Gloire : que pour ſe preparer de bonne heure aux actions de courage & aux belles auantures, elles doiuent s'accoûtumer à vaincre ; & commencer leurs victoires au logis & par elles meſmes. Iudith ne fut pas victorieuſe du premier coup & ſans eſſay : elle s'y prepara par des exercices particuliers & des combats domeſtiques : & ce ne fut qu'aprez auoir défait l'Amour & & le Plaiſir ; qu'aprez auoir chaſſé de ſon cœur les Paſſions & les Vices, qu'elle défit Holoferne, & chaſſa les Aſſyriens de deuant Bethulie.

Au reſte cet exemple n'eſt pas l'vnique de ſon eſpece : Il y en a de plus d'vn Siecle, & de plus d'vne Nation. Long temps auant Iudith, Debore & Iahel auoient deliuré le Peuple de la Tyrannie des Cananeans. Quelques années aprez, Eſther le ſauua des mains d'Aman, & du maſſacre general qui luy eſtoit preparé par toute la Perſe. Sous le Regne de Dauid, les Abelites aſ-

ſiegez

ſiegez par Ioab, & menacez du ſac de leur ville, furent deliurez du ſac & du ſiege meſme, par la prouidence d'vne Femme ſage, qui leur perſuada de ſe défaire d'vn Rebelle qu'ils auoient retiré; & d'en ietter la teſte par deſſus les murailles. Cette teſte iettée, fit plus que n'euſſent fait vingt mille bras & cent machines : la Paix demeura aux Abelites : & Ioab ſans prendre la ville ſe retira auec la Victoire.

EXEMPLE.

MARVLLE DE STILIMENE.

LA Pucelle d'Orleans peut bien eſtre aiouſtée à ces fortes Iuifues, quoy que bien éloignée de leur Temps & de leur Pays. La France eut en elle vne Profetiſſe & vne Guerriere, vne Debore & vne Iudith ; & ce qu'elle fit pour la deliurer des Vſurpateurs, qui luy auoient dé-ia mis le ioug ſur la teſte, eſt vne celebre preuue du don de miracle, conferé diuinement à quelques Femmes, pour le ſalut des Eſtats oppreſſez & des Villes reduites à l'extremité. Mais toutes les Vertus ſalutaires & guerrieres de ce Sexe, ne ſont pas de ſi grand âge : les derniers ſiecles ont eu les leurs auſſi bien que les precedens : & il y en a qui ſont quaſi nées à la veuë de nos Peres.

Du temps de Mahomet ſecond, les Turcs conduits par le Bacha Soliman, deſcendirent en Stilimene, & s'attacherent à Coccin qui eſt la Capitale de l'Iſle. Aprez diuers aſſauts donnez courageuſement en diuers endroits, & repouſſez auecque pareil courage: enfin par artifice ou de force, ils gagnerent vne porte, ſur laquelle le combat fut longuement opiniaſtré ; iuſques là que le Gouuerneur de la Place, qui eſtoit Homme de conſeil & de main y perdit la vie. Il auoit vne Fille appellée Marulle, qui eſtoit alors ſur la muraille, auec d'autres Femmes preparées à bien receuoir l'Ennemy, & à faire pour leur honneur & pour leur Religion, plus que ne demandoit leur Sexe. Cette courageuſe Fille, qui auoit les yeux & le cœur au combat, & l'accompagnoit de ſes geſtes & de ſes mouuements, quoy que bleſſée du coup qui auoit tué ſon Pere, ne fut pas pourtant abbatuë auec luy, ny ne perdit l'eſprit & le courage par ſa playe. Elle deſcend de la muraille à la porte : elle penetre au trauers du fer & du feu, iuſques au corps de ſon Pere : elle releue ſon épée & ſon bouclier : & comme ſi auec ſon bouclier & ſon épée, elle euſt pris la hardieſſe

de ſon cœur & la force de ſes bras, elle ſe preſente à ceux des Ennemys, qui paroiſſoient les plus preſſans, & qui eſtoient les plus auancez. Elle repouſſe les vns & abbat les autres : elle combat auec tant de hardieſſe, & ſa hardieſſe aſſiſtée d'en haut, & ſouſtenuë des habitans ralliez, eſt ſi heureuſe, qu'elle met en fuite tout ce qui ſe trouue de Turcs deuant elle ; & les mene battant iuſqu'à leurs Galeres. Dés le meſme iour, ils ſe remirent en mer, & laiſſerent la victoire entiere à Marulle, & la liberté à Stilimene.

Le lendemain, le General de la Flotte Venitienne, croyant arriuer au combat, ne ſe treuua qu'à la feſte. Le Peuple paré, & les Magiſtrats en habit de ceremonie, ſortirent au deuant de luy ; & luy menerent en triomfe leur Liberatrice. Il la fit venir en preſence de l'Armée rangée ſur le Riuage : & là aprez l'auoir couronnée d'vn Eloge, qui valoit bien le Laurier & le Cheſne des Anciens : il ordonna que chaque Soldat luy fiſt vn preſent : & luy offrit pour Mary, tel Capitaine qu'elle voudroit choiſir, auec promeſſe de faire auprez du Senat, qu'elle fuſt adoptée de la Seigneurie, & que ſon mariage luy fuſt donné du Treſor public. Marulle qui eſtoit veritablement hardie & courageuſe ; mais qui eſtoit encore plus auiſée & plus ſpirituelle, remercia le General de ſes preſens & de ſes offres : & luy répondit, Que la difference eſtoit grande, entre les Vertus de campagne & les Vertus de ménage : que d'vn excellent Capitaine, il ſe pouuoit faire vn fort mauuais Pere de Famille : & que le Mariage n'eſtant pas vne milice, le hazard euſt eſté trop grand & l'élection trop temeraire, de choiſir vn Mary ſous les armes, & le prendre dans vn champ de bataille. Cette réponſe aioûta vn ſecond prix à l'action de Marulle : & fit voir, qu'il y auoit beaucoup de lumiere en ſon feu, & que ſa valeur eſtoit ſpirituelle & iudicieuſe : & deſlors on ne la regarda pas ſeulement comme vne Amazone égale à celles des Fables ; on la regarda comme vne Sçauante du temps des Muſes.

SALOMONE exhorte les Macabées ses Enfans au Martyre ; et aprez sept morts souffertes en leurs personnes, gaigne par sa propre mort vne huitiesme victoire qui la couro[illegible] Mac. lib. 2 cap. 7.

Vignon inuent. Marietti [illegible] priuileg. Regis

SALOMONE.

LE combat que vous voyez, bien qu'il ſoit ſanglant d'vne part & cruel de l'autre, n'eſt pas de ceux où la Vaillance doit eſtre brutale & faire des meurtres. Elle y eſt bien reſoluë & courageuſe : mais elle y eſt deſarmée & ſouffrante. En de ſemblables occaſions, les foibles ſont les forts ; les mourans ſont les victorieux ; & ceux qui frapent & qui tuent ſont les vaincus. Le combat eſt pour le Dieu d'Abraham & de Moyſe ; pour la Loy des Patriarches & des Profetes. D'vne part, cette cauſe eſt defenduë par la Foy abandonnée & toute nuë ; & de l'autre elle eſt attaquée, par l'Infidelité armée de machines & de ſupplices. La partie vous ſemble mal faite : & vous auez peine de croire, que l'infirmité & la tendreſſe puiſſent eſtre plus fortes que le fer & le feu : qu'vne Mere foible de ſon Sexe & de ſon âge, & des Enfans abandonnez & ſans armes, puiſſent ſurmonter vn Tyran furieux & armé ; & défaire tous les bourreaux de ſa ſuitte. Ils les défont pourtant ; & dé-ia il y a de leur coſté autant de victoires que de morts.

Salomone a eſté de tous ces combats particuliers : Toute entiere que vous la voyez, elle a dé-ia liuré ſix parties de ſon cœur : & ie penſe qu'elle en eſt à preſent à ſon dernier Fils & à ſa ſeptiéme couronne. Son viſage porte autant de vertus que d'années. Il y a ie ne ſçay quoy de venerable & d'auguſte en ſes rides :

Et vous diriez que c'eſt la Loy elle meſme, qui eſt ſortie du Propitiatoire en forme humaine, pour donner du zele à ſes Sectateurs, & leur enſeigner la fidelité & la conſtance.

La Beauté certes, quoy qu'on en die, n'eſt pas ſeulement de la Ieuneſſe. La Vertu a de la grace en tout âge: Ses fleurs ſont de ſon arriere-ſaiſon non moins que ſes fruicts: Et ſoit de droit naturel, ſoit par vn priuilege immemorial, elle s'eſt touſiours conſerué l'auantage d'eſtre tout à la fois belle & ancienne; & d'auoir des charmes ſous des cheueux gris & auec des rides. Vous m'auouërez au moins, qu'elle a des agrémens maieſtueux en cette peau demy ſeche, & ſur ces iouës éteintes: Et vous aimeriez bien autant ces ruines venerables, & cette caducité heroïque & courageuſe, qu'vne ieuneſſe affetée, & vne vigueur ſcandaleuſe & de mauuais exemple.

Ne croyez pas au reſte, que ce ſoit vne conſtance aueugle & d'opiniâtreté que la ſienne: Elle eſt forte auec ſens & par raiſon: & ſa ſolidité, auſſi bien que celle du Diamant, eſt éclatante & penetrée de lumiere. Comme ſi elle n'auoit pas aſſez de celle qui luy eſt interieure, & qui ſe répand de ſon Eſprit; il luy en vient d'enhaut vne plus forte & plus pure, qui luy met le feu dans le cœur: & ſon cœur embrazé de ce feu, ſemble vouloir ſortir par ſes yeux pour l'aller receuoir iuſques dans ſa ſource. A la clarté de cette diuine lumiere, elle a reconnu la courte & ruineuſe carriere du Temps, & l'immenſe & ſolide étenduë de l'Eternité: Elle a vû le vuide & les defauts de la Fortune, au trauers du plâtre & des déguiſemens dont elle ſe farde: Et vn méme rayon, a miraculeuſement éteint dans ſon apprehenſion, tous ces buchers qui ſont allumez pour ſes enfans & pour elle; & luy a fait voir de loin entre les mains d'Abraham & de Iacob, les couronnes qui leur ſont preparées.

Eclairée de ces lumières, & fortifiée de cette veuë, elle a dé-ia vaincu iuſques à ſix Morts : & la voila aux priſes auec la ſeptiéme, qui l'attaque par le plus petit & le dernier de ſes Enfans. Il y a bien de la tendreſſe de ce coſté là, mais il n'y a rien de foible : & cette derniere partie de ſon Cœur, pour eſtre la plus ſimple & la moins fortifiée par le temps, ne ſera pas la moins inuincible. Le Tyran croit la prendre par là, mais il ne l'a pas bien reconnuë. Il ſe perſuade, qu'au moins auec cette ſeule goutte de ſang qui luy reſte, elle voudra conſeruer l'eſperance & la reſſource de ſa Race. Mais le ſang des Macabées ne veut pas qu'on le ſoüille pour le conſeruer : & vne ſi ſaincte & ſi glorieuſe Race, ne ſçauroit finir plus hautement que par ſept Martyrs.

Bien loin de preſter ſa voix & ſes careſſes à l'Iniquité, & d'eſtre la Tentatrice de ſon Fils ; elle luy fortifie l'Eſprit & luy affermit le courage : elle luy allegue ſon ſein & ſes mammelles, qui ſont des raiſons d'autant plus fortes, qu'elles ont plus de tendreſſe : elle luy monſtre le Ciel ouuert, & le Dieu d'Abraham, ſpectateur de ſon combat, auec les Patriarches & les Profetes. Ie penſe meſme qu'elle luy parle de ſes Peres les Macabées ; & luy fait entendre, que cette grande lumiere, eſt celle de leurs Ames Conquerantes, qui ſont deſcenduës pour aſſiſter à ſa victoire ; & pour acheuer par ſa conſtance, la gloire & les couronnes de leur Nom, le Triomfe & la Saincteté de leur Race.

Le courageux Enfant l'écoute auec vne conſtance virile : ſa reſolution ſe produit dé-ia par ſes yeux, & donne couleur à ſon viſage : & bien-toſt ſa fermeté dans les ſupplices, fera voir qu'il eſt né deux fois de cette Mere heroïque : qu'il n'eſt pas moins le fruict de ſon cœur que de ſon ventre : & qu'il a tiré auec ſon lait l'eſprit & le ſuc de ſa Vertu, le ſang & la moëlle de ſon Ame. A preſent qu'on ne le bat encore que de

grandes promeſſes & de paroles magnifiques, il n'oppoſe que ſon ſilence à cette vaine batterie : & vn mouuement de teſte, accompagné d'vn geſte de mépris, fait tomber toutes les montagnes d'or qui luy ſont offertes. Le Tyran irrité s'en mord les leures : la Colere prepare dans ſon cœur de nouueaux feux contre la Mere & contre le Fils : on luy en void dé-ia ſortir les étincelles par les yeux, & la fumée par la bouche : Et bien toſt deux grands buchers s'allumeront icy de ſon ſouffle & du feu de ſa colere.

Salomone iouyt cependant du courage de ſon Fils : Elle l'anime derechef au combat ; & luy propoſe l'exemple de ſes Freres. Elle luy monſtre leurs Ames déia couronnées, qui ſont à la porte du Ciel, & qui n'attendent plus qu'aprez la ſienne, pour commencer leur Triomfe. Ce ſont leurs Corps que vous voyez là entre les bourreaux & les ſupplices. De ſix qu'ils eſtoient, on en a liuré deux à ce poteau enuironné de feu : & les quatre autres ont eſté partagez entre deux chaudieres. Ils n'ont plus de vie, & ils reſiſtent encore : ils ſemblent combatre auec l'inſenſibilité, qui leur eſt comme vne ſeconde conſtance, & vne force naturelle que leurs Ames leur ont laiſſées en les quittant. Vous diriez qu'ils veulent faire montre d'vne vertu diſtincte de la vertu de l'Eſprit : & auoir leurs trauaux & leurs merites à part en cette commune cauſe. Vous diriez que chaque membre a vn cœur qui luy eſt propre ; & vne vie particuliere à expoſer. Leur ſang quoy que répandu, garde ſa vigueur ; il en ſort vne fumée, qui vient du feu de leur zele : & il n'eſt pas iuſques à leur peau arrachée, & aux tronçons de leurs pieds & de leurs mains, qui n'ayent encore quelque choſe de l'Eſprit des Macabées, & ne ſemblent chercher vne ſeconde victoire.

Il ne reſte plus auſſi que ces deux Bourreaux autour

d'eux

d'eux. Tous les autres ſont hors de combat & ont perdu la reſolution auec les forces. Les feux qui auoient eſté allumez pour conſommer ces ſainctes Victimes, ſont vaincus par le Feu diuin, qui ne leur a laiſſé que le dehors à bruſler. Ie ne ſçay meſme, s'ils n'en reſpecteront point les traces, qui paroiſſent encore ſur ces reſtes ſanglans & déchirez. Certes ils doiuent cela & dauantage, à ce Feu ſuperieur de tous les autres feux : Et l'impreſſion de la Charité, deuroit bien au moins leur eſtre en pareille reuerence & auſſi ſacrée, que l'impreſſion de la foudre. Autrefois les flammes de la fournaiſe de Babylone, eurent cette diſcretion, ou naturelle ou diuinement inſpirée : elles reſpecterent les trois Hebreux, que la Foy & la Charité auoient conſacrez : & par vne ſaillie pareille à celle d'vn Lyon appriuoiſé, qui laiſſeroit ſa proye & ſe ietteroit ſur ſon maiſtre ; elles deuorerent les miniſtres d'impieté qui les attiſoient.

Mais il ne ſe fera icy que des miracles de courage & de patience. Dieu permettra que le ſacrifice s'acheue ; & en receura toute la fumée. Salomone elle meſme qui n'a encore combattu que du cœur, & ne s'eſt éprouuée que contre la compaſſion, s'éprouuera bien toſt contre la douleur. De la meſme force qu'elle a retenu toutes ſes larmes, elle épandra tout ſon ſang : elle vaincra la Cruauté comme elle a vaincu la Nature : Et aprez ſept Morts ſouffertes en eſprit & par pieces, elle en ſouffrira vne derniere, qui ſera la recompenſe & le couronnement de toutes les autres.

SONNET.

AVX yeux de tout le Ciel, aux yeux de la Nature,
Salomone combat l'Amour & la Douleur,
Qui de ſept coups mortels ont fait en ſon grand Cœur,
Par les Corps de ſept Fils vne large ouuerture.

Il ne tombe ny ſang ny pleurs de ſa bleſſure :
En elle tout eſt fort, tout tient de ſa valeur :
Sa Foy defend la breſche ; & ſon Ame en chaleur
Au milieu des tourmens croyt plus qu'elle n'endure.

Que ne fait point l'Amour? que ne fait point la Foy?
L'Amour de ſept Enfans qu'elle ayme plus que ſoy,
Luy fait ſouffrir ſept morts & luy laiſſe la vie.

La Foy fait dauantage, & par vn rare effort,
Qui ne laiſſe à l'Amour qu'vn beau ſuiet d'enuie,
La fait iuſqu'à ſept fois Martyre auant la Mort.

ELOGE DE SALOMONE.

LA Mere des Macabées, a eſté peut eſtre la premiere Femme Forte qui a combattu ſans armes, & vaincu en mourant. Elle fut fille de Saincts Conquerants, & mere de Martyrs : & donna à la Iudée vne Heroine Chreſtienne auant le Chriſtianiſme. Dans la commune ruine de ſa Patrie, & le Martyre general de ſa Nation, toutes ſortes de machines furent bandées pour retirer ſes Enfans de la Religion de leurs Peres. Ils eurent à ſe defendre des choſes

agreables & des terribles ; & à vaincre vn Tyran armé de faueurs & de ſupplices.

La courageuſe Mere aſſiſta à tous leurs combats ; & contribua ſa voix, ſon zele, & ſon Eſprit à leur victoire. Bien loin de les cacher aux tourmens & à la Mort ; elle les produiſoit l'vn aprez l'autre, armez de ſa vertu & fortifiez de ſes remonſtrances. Elle les animoit de ſa foy & les échauffoit de ſes larmes. Elle recueilloit leur peau arrachée, & leurs membres tronçonnez, comme les matieres de leurs couronnes & de la ſienne. Et autant qu'elle contoit de morts, elle croyoit conter autant de victoires accomplies.

Ce n'eſt pas qu'elle fuſt moins Mere que les molles & les pleureuſes. Son Ame ſouffroit le fer & le feu dans les corps de ſes Enfans : elle tomboit par pieces auec leurs membres : & ſon cœur s'écouloit par leurs bleſſures. Mais elle connoiſſoit l'ordre & les titres de ſes obligations : Elle croyoit deuoir plus à Dieu qu'à ſon Sang ; & plus à ſa Religion qu'à ſa Race : Et ſçachant qu'vn Iuſte mort, eſt plus heureux qu'vn Pecheur qui vit & qui regne, elle aima mieux faire vne Famille de Saincts que d'Apoſtats ; & eſtre Mere dans le Ciel que ſur la Terre.

REFLEXION MORALE.

QVE nos Dames apprennent de cette Iuifue, à eſtre Meres & Chreſtiennes. Qu'elles apprennent par ſon exemple, que des Enfans donnez à Dieu, ne ſont pas des Enfans perdus : qu'il vaudroit beaucoup mieux les auoir innocens dans vn cercueil, que vicieux ſur vn Throſne : Qu'vne bonne mort eſt la meilleure Fortune qu'ils puiſſent faire : Et qu'il eſt de la gloire des Meres, & du bien des Enfans, qu'ils ſoient ſauuez, voire auant le temps, voire auec beaucoup de peines, voire par leur ſang & à trauers toutes les Machines de la Mort ; & non pas qu'ils ſoient damnez, aprez vne vieilleſſe chargée de regrets & de pechez. Il eſt glorieux à la Terre, que les Marbres qui ſont ſortis de ſon ſein deuiennent d'excellentes Figures ſous le marteau : Et il vaut mieux qu'vn reietton ſoit couppé, quand il eſt encore tendre ; & qu'il ſoit anté dans le iardin d'vn Prince, que s'il vieilliſſoit ſur ſon tronc, pour ne ſeruir que de matiere à vn bucher.

QVESTION MORALE.

Si la Religion eſt la principale Vertu de la Femme Forte.

IL y a bien des Vertus de plus grand bruit & plus éclatantes que la Religion ; Mais il n'y en a point de plus grand vſage, ny de plus neceſſaire à la Femme Forte. Toutes les autres, quelque bruit qu'elles faſſent, & quelque couleur qu'elles ayent, ne ſont ſans elle que des vertus de Theatre. Elles reſſemblent à ces corps ſuperficiels & de montre, qui ſont tous de maſque & de robbe : elles n'ont ny vie ny eſprit : elles ſont ſans forme & ſans conſiſtence : & quoy qu'elles ſemblent agir & ſe remuer, elles n'agiſſent pourtant qu'à faux, ny ne ſe remuënt que par reſſorts & par artifice. La Force meſme & la Valeur qui ne ſont point appuyées de la Religion ſont laſches & impuiſſantes : tout au plus elles n'ont qu'vne fougue de colere, & ne ſont qu'vne brutalité precipitée. La Prudence eſt aueugle ſans ſa lumiere ; & les Graces ne peuuent plaire ſi elle ne les a parées & inſtruites.

Il n'y a donc point de Vertu ſolide & parfaite ſans la Religion ; & par cette commune raiſon, quand toutes les autres ceſſeroient, la Religion deuroit eſtre la forme principale, & la qualité dominante de la Femme Forte & ſolidement vertueuſe. Mais cela ſe doit encore par vne raiſon plus preciſe, & qui regarde particulierement la Force, dont il s'agit en cét endroit. Il y a quatre fonctions de la Force, & comme quatre deuoirs generaux, qui ſoûtiennent tous les deuoirs particuliers, & donnent vn eſtat ſolide & de conſiſtence à toute la vie. Par le premier, elle fait agir également & auec vne iuſteſſe conſtante & reglée. Par le ſecond, elle fortifie l'Eſprit contre l'vne & l'autre Fortune, & le tient quelque vent qui ſouffle, entre l'éleuation & la chûte. Par le troiſiéme, elle munit le cœur contre les corruptions de la Chair & du Sang ; & le preſerue des Paſſions de la Matiere. Par le dernier enfin elle l'aſſeure contre les apprehenſions de la Mort ; & le rend victorieux de cette terrible, qui eſt le commun épouuentail du genre humain, & la terreur de la Nature.

Ces deuoirs ſont nobles & releuez ; mais la Force auroit beau

ſe roidir & faire des violences extraordinaires ; elle ne s'en acquiteroit iamais auec le ſecours de la ſeule Morale. Elle a beſoin d'vne ayde plus puiſſante qui l'appuye, d'vne Cooperatrice ſurnaturelle & diuine qui trauaille coniointement auec elle : & cette Cooperatrice ne peut eſtre que la Religion, à qui il appartient de détacher l'Eſprit des choſes baſſes, & de l'éleuer à Dieu. Cette éleuation auſſi quand elle eſt bien priſe, & qu'elle ſe fait ſans détour, peut toute ſeule affermir l'Eſprit ; & ſuffit ſans autre Philoſophie, à tous les deuoirs de la Force.

Premierement toutes les actions de la vie eſtant ſoumiſes par là à la Loy eternelle, & appliquées au Droit ſouuerain & à la Regle eſſentielle & primitiue, en reçoiuent vne iuſteſſe égale & conſtante, & vne droiture incapable de gauchir & de rompre. Secondement l'Eſprit approché de Dieu par cette éleuation, & par conſequent éclairé de ſa lumiere, & inſtruit des ordres eſtablis dans le Monde, par la Prouidence qui le gouuerne ; ne reçoit point en grondant & auec chagrin, la part des euenements qui luy eſt aſſignée : il s'accommode de gré à gré aux reglements de cette vaſte Famille où il eſt entré : il fait ſa part du concert, & contribuë au moins ſa reſination au deſſein du grand Ouurier, & à l'harmonie generale de ſon Ouurage. Quant au Hazard & à la Fortune, ſçachant bien que ce ne ſont que des Figures que l'Erreur a peintes & erigées ; & qu'il n'y a que les Enfans & les Niais qui les conſiderent ; il ſe moque également de leurs faueurs & de leurs menaces. Et quoy qu'il luy arriue de bien ou de mal, il le reçoit auec pareille ſatisfaction d'Eſprit ; & y reconnoiſt les ſoins & la bonté du Pere qui le luy enuoye.

En troiſiéme lieu, l'Eſprit ſe purifie par cette éleuation, & ſe décharge de la maſſe : & cette éleuation l'approchant plus de Dieu, plus elle eſt forte & vigoureuſe ; la pureté auſſi qui luy en reuient eſt plus exacte, & ſon dégagement plus parfait : il en eſt moins ſuſceptible des Paſſions de la Matiere : & il peut s'éleuer à tel degré, & s'vnir de ſi prés & ſi étroittement auec le premier Eſprit, qu'eſtant deuenu vn meſme Eſprit auec luy, il s'oublie de l'alliance & des intereſts de ſon Corps ; & aſſiſte indifferemment & comme eſtranger, à ſes douleurs & à ſes ioyes.

Enfin l'Eſprit reporté par cette éleuation à la Source de la Vie, & introduit à l'entrée de l'Eternité qui luy eſt promiſe ; apprend à mépriſer ces petits moments qui roulent dans le Cercle du Temps, & qui marquent à chacun l'eſpace & la durée de ſa vie. Et bien loin de craindre la Mort, & de s'effrayer à la veuë de ſes

plus terribles armes. Il la regarde comme ſa Liberatrice, comme celle qui doit rompre ſes liens, & le détacher de la Rouë des reuolutions & des viciſſitudes humaines. La Synaguogue ſur le declin de ſon âge, eut en Salomone vn exemple de cette Force religieuſe. L'Egliſe en ſon commencement en eut vn pareil en Sainte Felicité, qui fut vne Salomone Romaine, & qui de ſept Fils, que Dieu luy auoit donnez & qu'elle rendit à Dieu, fit ſept Macabées Chreſtiens. En ces derniers ſiecles, où les Tyrans Schiſmatiques ont ſuccedé aux Tyrans Idolatres; & l'Hereſie déchaiſnée & furieuſe, a fait la Guerre à l'Egliſe & à la Foy; il s'eſt trouué aſſez de Femmes Heroïques, qui ont donné des exemples de leur Force & de leur Religion. En voicy vn de marque, & choiſi chez nos Voiſins; où l'on verra vne Femme exhortatrice, non pas de ſes Enfans, mais de ſon Pere Martyr: vne Femme plus forte que l'Intereſt & que la Nature: & également victorieuſe de la Fortune & de la Mort.

EXEMPLE.

MARGVERITE MORVS, FILLE de Thomas Morus Chancelier d'Angleterre.

IL n'y a perſonne qui n'ayt ouy parler de la naiſſance du Schiſme d'Angleterre: & qui ne ſçache les cruautez qui ſuiuirent cét Amour inceſtueux & tragique, & ce dépit fatal, qui firent d'vne Proſtituée vne Reyne; & d'vn Laique excommunié, d'vn Membre pourry & couppé, vn Pontife ſans onction & ſans ordre, vne Teſte Schiſmatique & monſtrueuſe. Le Chancelier Morus fut vne des premieres & des plus nobles victimes immolées à Anne de Boulain, & au Schiſme qui eſtoit né de ſon infortuné Mariage. Henry n'oublia aucune ſorte de tentation, pour gagner ce ſçauant & ſage Vieillard, qui auoit blanchy au ſeruice de l'Eſtat; & auoit fait plus de quarante ans l'honneur de ſon Pays & de ſon Siecle. Mais toutes ſes tentations ſe treuuerent foibles; & ſes offres auſſi bien que ſes menaces, retournerent à luy ſans rien faire. Morus fut plus fort que toutes les machines qui furent dreſſées contre luy: les prieres & les larmes de ſa Parenté affligée & en deüil ne le peurent fleſchir: les armes & la colere de la Tyrannie échauffée & furieuſe ne le purent rompre.

Il auoit vne Fille nommée Marguerite, qui n'eſtoit pas moins

Fille de ſon Eſprit que de ſon Corps. Il l'auoit formée de la langue & polie auec la plume : Il luy auoit imprimé trait à trait & en diuerſes Figures, la fleur de ſa ſcience & la plus ſpirituelle partie de ſon Ame. Et qui s'imaginera vn Sculpteur exact, & ialoux de la perfection de ſa beſogne, qui paſſeroit les iours & les nuits autour de quelque rare piece de marbre, dont il auroit à faire vne Muſe ou vne Grace ; aura vne iuſte imagination des ſoins & de l'aſſiduité, que ce bon Pere auoit apportée à l'inſtruction de cette excellente Fille. Ses ſoins auſſi luy reüſſirent, & ſon aſſiduité fut heureuſe : & ſi l'on dit communément que les Liures ſont les Enfans de leurs Autheurs ; on peut bien dire, que cette Fille a eſté le plus docte Liure & le plus poly, qui ſoit ſorty de l'Eſprit de Morus. Son Vtopie & ſes autres Ouurages qui viuent encore, ne ſont qu'en vne langue & d'vne ſeule matiere ; celuy là eſtoit Grec & Latin, eſtoit en proſe & en vers, eſtoit plein de Philoſophie & d'Hiſtoires.

De toute la Famille de Morus, il n'y eut quaſi que cette Femme ſçauante & courageuſe, qui ne plia point ſous le Temps, ny ne s'inclina deuant l'Intereſt. Elle eſtoit vniquement aymée de ſon Pere ; & quatre paroles de ſa bouche, accompagnées de deux larmes, l'euſſent battu plus dangereuſement, que tous les Suppoſts de Henry, & toutes les Machines du Schiſme. Neantmoins ces paroles ſi puiſſantes, & ces larmes ſi fortes qui pouuoient l'ébranler, furent toutes employées pour l'affermir. L'Amitié & les tendreſſes fortifierent la Foy, & donnerent courage à la Conſtance : & la pieté de la Fille, aiouſtée au zele du Pere, acheua le Martyr. Morus eſtant priſonnier en la Tour de Londres, où il n'eſtoit viſité que de Dieu, & n'auoit de commerce qu'auec ſes Muſes, qui ſouffroient auecque luy : ſa courageuſe Marguerite fit courir vne lettre ſuppoſée, par laquelle elle feignoit de vouloir le gagner à la volonté du Roy : & obtint par cette tromperie innocente & de charité, la permiſſion de le voir & de le ſeruir. Eſtant receuë en la Tour, elle laiſſa à la porte, auec le perſonnage qu'elle auoit pris, les ſentiments de la Nature, & les foibleſſes du Sexe : & entra auec le pur Eſprit du Chriſtianiſme, & vne Foy courageuſe & preparée au combat.

Bien loin de le tenter, & de le battre des ruynes de ſa Maiſon ébranlée ; elle luy repreſenta l'importance de ſa Confeſſion, les Anges & les Hommes ſpectateurs de ſa victoire, les applaudiſſements & la conioüiſſance de l'Egliſe, la gloire de ſa Famille éleuée à la parenté des Martyrs. Elle ne luy dit rien qu'il ne ſçeuſt;

mais elle ne luy dit rien qui ne le confirmaſt. Les vieilles raiſons receuoient vne clarté nouuelle de ſes larmes ; & ſortoient auec plus de force de ſa bouche. Et ſoit que Dieu miſt en ſa voix & ſur ſes leures quelque teinture d'Eſprit diuin ; ſoit que les perſonnes qui plaiſent ont vn charme naturel, & vne eloquence ſans art, & que leur ſeule preſence eſt perſuaſiue ; ie ne ſçay ſi vn Ange qui ſe fuſt apparu à Morus, l'euſt échauffé de plus de zele, ny penetré de plus de lumiere. Eſtant enfin condamné à la Mort, aprez quatorze mois de priſon, & vne Confeſſion illuſtre & ſolemnelle, faite à la face de tous les Miniſtres du Schiſme ; ſa bonne Fille voulut eſtre ſpectatrice de ſon combat ; & ſe munir de la veuë de ſa foy, & du dernier acte de ſa conſtance. Elle l'attendit au paſſage, & l'alla embraſſer au milieu de tout le Peuple, qui ſe retira par reſpect, & honora de ſon admiration & de ſes larmes vne pieté ſi reſoluë & de ſi grand exemple. A ces derniers embraſſements, la chaleur de l'Amitié meſlée à celle du Zele, luy montant du cœur à la teſte, en fit couler quelques larmes. Mais ce furent des larmes courageuſes, & telles qu'autrefois les premieres Heroïnes du Chriſtianiſme, les verſoient dans les playes & ſur les couronnes, ou de leurs Peres ou de leurs Enfans encore tous chauds du Martyre.

Aprez l'execution de l'arreſt impie, qui auoit ſoûmis à l'épée d'vn Bourreau le Chef de la Iuſtice : Marguerite ſe prepara à rendre les derniers deuoirs au corps de ſon Pere ; & en cela ſa pieté & ſa foy eurent ſenſiblement l'approbation du Ciel, & furent fortifiées d'vn miracle. Car eſtant ſortie auec l'argent qu'il luy falloit, pour acheter les choſes neceſſaires à ce pitoyable office ; & ayant laiſſé cét argent piece à piece, entre les mains de tous les pauures qui ſe rencontrerent en ſon chemin ; il luy fut remplacé miraculeuſement à la meſme heure, & ſi à propos, qu'il ſe treua dans ſa bource, qu'elle croyoit auoir vuidée, dequoy payer tout ce qu'elle prit chez le Marchand. Quant à la teſte de ſon Pere, aprez qu'elle eut ſeruy tout vn mois de montre d'horreur ſur le pont de Londres ; elle la racheta de l'Executeur, & la fit enchaſſer en argent ; afin qu'elle fuſt auec ſes écrits, la Relique de ſa Famille & ſa Deuotion domeſtique. Cette Deuotion pourtant eut des Accuſateurs, & fut pourſuiuie en Iuſtice. On en fit vn crime d'Eſtat, pour auoir lieu de perſecuter Morus encore aprez ſa Mort : & de faire ſouffrir vn ſecond martyre, à la partie de ſon Cœur & de ſon Eſprit qu'il auoit laiſſée à ſa Fille. Elle fut miſe en priſon, & interrogée au Tribunal du Schiſme : mais elle porta tant

de

de conſtance en la priſon ; elle répondit ſi ſagement & auec tant de vertu deuant le Tribunal ; elle fit vne Confeſſion ſi ferme & ſi heroïque, que ſes Commiſſaires meſme deuenus ſes admirateurs, iugerent plus à propos de la renuoyer, que de donner vne ſeconde victoire à Morus ; & de multiplier les Martyrs & les couronnes dans ſa Famille.

MARIAMNE meurt victorieuse de la Fortune, de l'Iniustice, et de la Tyrannie ; et laisse a Herode le supplice de sa Ialousie, et de sa Conscience, qui luy seruent de Furies. Iosephus Antiq. Iudaic. lib. 15 cap. [illegible]

[illegible] Mariette excud. cum [illegible]

MARIAMNE.

CEtte terraſſe couronnée d'vne baluſtrade de Iaſpe, eſt du Palais d'Herode : Et ce ne peut eſtre que Mariamne, qui en ſort auec tant d'éclat & ſi magnifiquement habillée. Le Diadéme & le Sceptre ne luy eſtoient point neceſſaires, pour la faire connoiſtre. Ce n'eſt pas vne dignité artificielle & d'emprunt que la ſienne : Elle eſt de ſa Perſonne, & non pas de ſa Fortune : Et ſa taille heroïque, ſa mine maieſtueuſe, & ſa beauté ſouueraine, ſont des Macabées auſſi bien que ſon ſang & ſon courage. Croiriez vous, la voyant ſi belle & ſi aſſeurée, qu'elle allaſt au ſupplice? Elle y va toute belle & toute aſſeurée que vous la voyez; & toutes les Graces & les Vertus y vont auec elle. Des Iuges aſſaſſinateurs, achetez par ſon Mary, par ſa belle Mere, & par ſa belle Sœur, viennent de la condamner à la mort. Elle a comparu deuant ce Tribunal de Tyrannie & d'Iniuſtice, auec vne mine d'authorité; & vne ſouueraineté de cœur, égale à celle de ſon viſage. Vous euſſiez dit que la Criminelle auoit à prononcer, & que la vie des Iuges eſtoit en ſa bouche. Mais comme les bons interualles ne durent pas aux Meſchans adoucis, ny aux Viperes charmées ; la malice & le venin ſont bien toſt reuenus à ces Iuges d'iniquité. Leur fureur, qu'vne Innocence & vne Beauté également imperieuſes auoient liée de reſpect, s'eſt défaite de ce lien, & s'eſt confirmée : & ils luy ont enfin

prononcé ſon arreſt : mais ils l'ont prononcé en tremblant, & auec crainte. Comme ſi leur viſage euſt accuſé leur conſcience, & deſauoüé leur langue ; comme ſi leur langue ſe fuſt elle meſme retractée ; leur paſleur & leur begayement ont fait vne declaration contradictoire à leur arreſt ; & ont iuſtifié l'Innocente qui eſtoit condamnée. De quelle façon croyez vous qu'elle ayt receu cette ſentence ſi iniuſte, & achetée par ſon Mary ? Auec plus d'égalité d'eſprit, auec plus d'indifference, qu'elle n'auroit receu ſes caiolleries. Et quand c'euſt eſté vne mort feinte qu'on luy euſt annoncée, elle n'auroit pû en paroiſtre moins émeuë. Elle eſt venuë iuſques icy, auec tout le calme de ſon cœur: les reproches & les iniures de ſa mauuaiſe Mere qui s'eſt iointe à ſes Ennemys, ne l'ont point touchée. Et ſi elle alloit à vn ſacrifice public, ou à quelque feſte ſolennelle, elle n'y porteroit pas vne modeſtie plus tranquille, ny vne maieſté mieux compoſée. Puis qu'il faut qu'elle meure, elle mourra fortement & en Macabée : Et non ſeulement il y aura de la conſtance en ſon ſupplice, il y aura encore de la dignité & de la grace. Il eſt dommage pourtant, qu'vne lumiere ſi parfaite ſoit éteinte à ſon Midy, & au milieu de ſa courſe : Et les broüillas doiuent eſtre bien épais & bien malins, qui n'en ont pû eſtre diſſipez.

Mais tandis que nous nous amuſons à la plaindre, nous perdons ſa derniere lueur, & les derniers exemples de ſa Vertu. Elle eſt dé-ià arriuée au lieu du ſupplice : & l'enuieuſe Salome a tellement preſſé l'execution, qu'à l'heure que ie parle, c'eſt fait de la pauure Mariamne. Herode luy meſme eſt venu trop tard pour la ſauuer : ſa retractation a eſté infructueuſe : on ne luy a pas laiſſé le loiſir de ſuſpendre l'arreſt d'iniquité, ny de retenir meſme pour vn moment le bras de l'Executeur : Et l'Amour repentant qui l'a amené, n'a

treuué que des regrets à faire, & des larmes inutiles à répandre. L'effroy, l'horreur, & le deſeſpoir ſont entrez en ſon Ame, à la veuë de Mariamne morte. Le dépit, la colere & la ialouſie en ſont ſorties en meſme temps. Et les marques des vnes & des autres, meſlées à leur rencontre, ont fait ce trouble en ſes yeux, & la confuſion que vous luy voyez ſur le viſage. Son corps demy renuerſé, & ſes bras étendus, ſuiuent la poſture de ſon Ame, qui eſt comme ſuſpenduë entre l'étonnement & l'auerſion; entre le reſpect & l'horreur de ces pitoyables reliques. Il voudroit tout à la fois, & s'en oſter la veuë; & ſe ſacrifier ſur elles, pour expier le ſang iuſte par le ſang coupable: & immoler le Ialoux repentant à l'Innocente executée. Il voudroit pouuoir au moins s'arracher le cœur, & ſe défaire auec luy de ſon crime & de ſon ſupplice. Ses yeux aſſiegez d'vne Mort encore toute chaude & ſanglante, & de deux Spectres également funeſtes, treuuent par tout du tourment & des reproches.

Il ſemble que cette Furie vous faſſe peur. Certes auſſi elle eſt effroyable; & les Ames les plus fermes & les plus Heroïques, celles qui ſe mocquent de la Mort & de tous ſes maſques, ne la verroient point ſans trembler, ſi elle s'eſtoit apparuë à elles. De ces ſerpens que vous luy voyez à la teſte, les vns ſont les rapports ſiniſtres & les mauuais bruits: les autres inſpirent les ſoupçons & les défiances: il y en a qui ſe gliſſent par les yeux des Marys: il y en a qui entrent par les oreilles des Femmes. Les plus belles fleurs ſe fleſtriſſent auſſi toſt qu'elles en ſont piquées: les cœurs les mieux vnis ſe ſeparent pour peu qu'ils en ſoient mordus: Et c'eſt de leur bouche que tombe, & le fiel qui aigrit les plus agreables humeurs, & le venin qui corrompt les plus beaux fruicts du Mariage. La torche qu'elle a à la main, n'eſt pas moins pernicieuſe que les ſerpens de ſa teſte.

Toutes les mauuaiſes couleurs, auec leſquelles on noircit les plus innocentes actions, ſe compoſent de ſon charbon. Sa fumée obſcurcit les lumieres les plus pures & les plus nettes : elle tire des larmes aux plus beaux yeux : elle oſte l'éclat & l'agrément aux plus beaux viſages. Son feu ſe prend & aux Eſprits & aux Corps : Il cauſe des freneſies & des fieures chaudes : Et dez cette vie, il fait des Demons & des Ames damnées. Tout cela vous apprend, que cette Furie eſt la Ialouſie, l'ennemie des Graces & la corruptrice de l'Amour. Elle en eſt comme vous voyez à ſon ſecond perſonnage : & fait la vengereſſe du meurtre, dont elle a eſté l'inſtigatrice. Tous les ſerpens qui manquent à ſa teſte, ſont autour du cœur d'Herode, & déchirent ſa conſcience. L'épée ſanglante qu'elle luy montre, eſt vn miroir funeſte à ſon imagination. Il y voit l'horreur de ſon crime, il y voit les playes de ſon cœur, & les taches de ſon Ame.

Ce Spectre veritablement eſt terrible ; mais l'Ombre irritée qui s'éleue de ce beau Corps, l'eſt encore dauantage : & Herode en ſouffre bien vn autre feu & d'autres morſures, que de la torche & des couleuures de la Furie. Ses yeux errans & troublez changent de place à tout moment : ils ſont obſedez de ces deux Spectres qui les ſuiuent par tout : & penſant les repoſer ſur cette Beauté mourante, qui eſtoit auparauant ſa felicité, il y treuue vn Tribunal & vn échaffaut ; ſa condamnation & ſon ſupplice. Son Idole d'hier, eſt ſon Iuge & ſon Executeur d'auiourd'huy. Ce ſang iuſte qui fume encore, eſt vn feu deuorant qui remplit ſon imagination alterée : il en ſort des imprecations & des plaintes, des voix de reproche & de vengeance. Ces mains froides & liées luy déchirent le cœur : & cette belle teſte qui faiſoit ſes ioyes & ſes beaux iours, eſt à preſent la principale piece de ſon tourment. Cependant elle n'a

changé que de place : le coup qui l'a abbatuë, n'en a pas encore fait tomber la fleur : ſa grace & ſa beauté en ont bien vn peu paſly, mais elles n'en ſont pas effacées : Et ſes yeux ouuerts & encore ſerains, ſemblent attendre vne autre mort ; comme s'il en falloit plus d'vne pour les éteindre. Ainſi la Lune eclipſée eſt encore belle : & le Soleil tombe tous les iours, ſans perdre vn ſeul rayon, ny changer de face. Le mal eſt, que la Lune reuient de ſes defauts, & guerit de ſes eclipſes; & que le Soleil ſe releue dez le lendemain de ſa chutte; mais il n'y a ny renouuellement de lumiere, ny nouueau iour à eſperer pour Mariamne : Et cette belle teſte eſt tombée dans ſon ſang, pour ne ſe releuer iamais.

SONNET.

MARIAMNE *n'eſt plus, ſa belle Ame eſchappée*
N'a laiſſé ſur ſon corps, qu'vne belle paſleur:
Le ſang pur & Royal qui luy donnoit couleur,
S'écoule à longs filets de ſa teſte couppée.

Aux yeux de ſon Tyran Megere offre l'épée,
Qui luy fait vn Miroir de crime & de douleur:
Il y voit le cruel les taches de ſon Cœur;
Il voit de ſon ſang ſon image trempée.

A ce funeſte obiet il deuient furieux:
Deux Phantoſmes vengeurs luy portent dans les yeux,
Le fer étincelant & la torche allumée:

Mais l'inſenſé craint peu leur torche ny leur fer:
Ce ſang qui bout encore, de ſa ſeule fumée,
Sans feux & ſans Demons, luy fait tout vn Enfer.

ELOGE DE MARIAMNE.

MARIAMNE a paru trop ſouuent ſur le Theatre, pour n'eſtre pas connoiſſable en cette peinture. Toutes choſes furent grandes en elle : la naiſſance, la beauté, la vertu, le courage, la mauuaiſe Fortune. Elle fut petite Fille de Patriarches, de Profetes, de Roys, & de Pontifes. Son viſage appriuoiſa Herode, & l'enchaiſna pour vn temps: & ſon Portrait diſputa le cœur d'Antoine à Cleopatre. Sa Vertu pourtant ne conſentit point à cette concurrence : & bien loin de penſer à des acquiſitions defenduës; elle ne daigna iamais ſe contraindre, pour conſeruer ce qu'elle poſſedoit legitimement. Sa chaſteté fut ſi ſeuere, & ſi peu indulgente au dehors ; qu'il luy en demeura à la maiſon, ie ne ſçay quoy de hautain & de piquant, qui effaroucha Herode & le fit retourner à ſon naturel. Mais elle fut la meſme aux morſures de cette Beſte irritée, qu'elle auoit eſté à ſes careſſes. Elle retint ſon aſſeurance, & conſerua toute ſa maieſté, parmy des Accuſateurs apoſtez, & des Iuges partiſans & corrompus. Le viſage de l'Executeur n'altera point la ſerenité du ſien ; & la teſte luy fut oſtée, ſans que le front luy paſliſt, ny que ſon cœur changeaſt d'aſſiette. Sa Conſtance ne commença point par ſon ſupplice ; elle commença par ce qu'on appelloit ſa bonne Fortune. Ayant épouſé vn Tyran & vn Ialoux, il luy fallut eſtre auſſi courageuſe dans le Palais que dans la Priſon : & la Force luy fut neceſſaire ſous le Diademe auſſi bien que ſous l'épee. Le coup qui luy oſta la teſte, fut moins ſa mort que la fin de ſon ſupplice : pour vne Couronne qu'il couppa, il rompit douze chaiſnes ; & ce fut vn liberateur & non pas vn bourreau qui la deliura d'Herode.

REFLE-

PANTHEE *se deffait de la vie pour suivre Abradate: et meurt aussi glorieusement de son amour et de sa fidelité, qu'il estoit mort de son courage et de sa victoire.* Xenoph. cyrop. lib. 7.

Vignon inuentr. *Marietta excud. cum priuilegio Regis*

REFLEXION MORALE.

HERODE glorieux & tourmenté, & Mariamne couronnée & malheureuſe, nous apprennent que les plus hautes Regions du Monde ne ſont pas les plus tranquilles: qu'il n'y a point de Terres priuilegiées & ſans malediction : qu'il ſe voit bien des Patiens dans les priſons & ſur les échaffauts ; mais que les plus mal traitez ſont dans les Palais & ſur les Throſnes. Ceux cy neantmoins ſont plus d'enuie que de pitié. Le Peuple admire ce qu'il deuroit plaindre : Et quand il a à faire le Portrait de la Felicité, il la repreſente ſur vn Throſne, & luy met vn Sceptre à la main & vne Couronne ſur la teſte.

Mais c'eſt vn Iuge tres ignorant, & vn Peintre fort mal habile que le Peuple : tous les iours il iuge au hazard & ſans connoiſſance de cauſe : tous les iours il debite des chimeres & des caprices pour des figures regulieres. Il ſçait aſſez de quelle matiere ſont les Couronnes, & voit bien par où elles brillent : mais il n'en ſçait pas la peſanteur & la dureté, ny ne voit par où elles bleſſent. Il aſſiſte bien aux ſacrifices qui ſont faits aux Fortunes couronnées : il tient conte de tous les grains d'encens qu'on leur bruſle. Mais il n'aſſiſte pas à leur agitation ny à leurs ſupplices : il ne voit pas leurs rouës, ny les clous dont elles ſont piquées ſur ces rouës : & encore moins voit-il le feu qui ſe met dans leurs piqueures. Il a les yeux éblouïs & l'imagination toute pleine d'vne Felicité de Theatre, qui n'a qu'vn beau maſque & vne robbe de pourpre, & qui n'eſt fait que pour la montre. Mais il ne voit pas toutes les larmes qui coulent ſous ce beau maſque : il ne voit pas toutes les playes qui ſeignent ſous cette Pourpre.

Apprenons donc à ne commettre pas aiſément nos opinions à nos ſens : à n'eſtimer iamais les choſes par le dehors : à faire plus de cas d'vne douce & tranquille Mediocrité, d'vn repos obſcur & ſans bruit; que d'vne Grandeur amere & agitée, que d'vn ſupplice de grande pompe, & expoſé à la veuë des Peuples. Et ſçachons que ce mot ſi commun, qu'vn Galant Homme dit de la Fortune des Laboureurs, ſe peut dire generalement de toutes les Fortunes mediocres : elles ſeroient heureuſes ſi les biens de la Mediocrité leur eſtoient connus.

Quant à la mort de Mariamne qui fut le crime & le ſupplice de ſon Tyran; elle nous apprend que c'eſt vne dangereuſe beſte que la Ialouſie : qu'elle ne reconnoiſt perſonne, & n'épargne pas

meſme celuy qui la nourrit : qu'elle eſt ce Serpent ingrat & cruel, qui ne laiſſe rien d'entier en la maiſon de ſon hoſte : Et que ſi l'on n'éteint pas le feu auec du ſouffre ; ſi l'on ne guerit pas les playes en les déchirant ; c'eſt faire vne fort dangereuſe experience, de penſer éteindre le dépit auec la colere : & guerir les morſures de la Ialouſie, auec les dents & les ongles de la cruauté. Il y a encore vne autre Reflexion à faire ſur cette Peinture, mais elle ſeruira de matiere à la Queſtion ſuiuante.

QVESTION MORALE.

Pourquoy les Femmes les plus parfaites ſont ordinairement les moins heureuſes.

IE ne parle point de la ſatisfaction interieure, & de cette Felicité ſolitaire & retirée, qui ne ſe produit point en Public ; qui s'acheue toute dans le Cœur ; qui ſe fait du calme de la conſcience, & de l'acquieſcement d'vn Eſprit iuſte, & diſpoſé à treuuer par tout vne aſſiete ferme & commode. Ie parle de cette Felicité ſuperficielle & de montre, qui eſt toute compoſée de pieces exterieures & de hazard ; & que le Vulgaire attribuë à la Fortune. Ie dy que cette Felicité n'a iamais eſté l'Ordinaire de la Vertu, ny la Domeſtique des Graces : & qu'à prendre les choſes dans le train commun, les Perſonnes de plus grand merite, ont touſiours eſté les moins heureuſes & les plus trauerſées. Mariamne n'eſt pas la premiere ſur qui cette obſeruation s'eſt faite. L'Hiſtoire ne nous entretient que des funeſtes auantures des Belles Malheureuſes. Il n'y auoit autrefois d'accidens tragiques, & de morts violentes que pour elles : Il n'y a qu'elles auiourd'huy qui pleurent, & qui ſont pleurées ſur les Theatres.

Afin qu'on ne s'en priſt point à des Fantoſmes : & qu'on n'en accuſaſt, ny la dureté du Deſtin, ny la ialouſie que la Fortune a de la Vertu ; Dieu a voulu que dans la Nature meſme, qui eſt gouuernée par vne Intelligence ſi iuſte & ſi reguliere, les choſes les plus excellentes & les plus rares, euſſent quelque image de malheur, & ie ne ſçay quoy qui reſſemble aux aduerſitez des Perſonnes dont ie parle. Il n'y a que les grands Aſtres qui ont

des taches, & qui ſouffrent des défaillances & des eclipſes. La Roſe qui eſt la Fleur vierge, voire la Fleur Souueraine & habillée de Pourpre, comme a dit quelqu'vn, eſt la plus chargée d'épines & la plus ſuiette aux maladies du hâle & de la biſe. Les Diamans & les Rubis naiſſent dans les precipices & ſur les rochers : & les Perles ſont de l'Element des tempeſtes & de l'amertune. Ce n'eſt donc pas vne petite conſolation à ces Perſonnes excellentes, qu'elles ſoient en pareil degré, & de meſme condition que les premieres pieces du Monde, & les plus precieuſes parties de la Nature. Et ſi elles ne ſont extremement delicates, elles treuueront, ie m'aſſeure, que leur amertume & leurs épines, leurs eclipſes & leurs maladies, ſont quelque choſe de plus honorable, que la douceur fade & croupiſſante, que la molleſſe de mauuaiſe odeur, que la ſeureté obſcure & la ſanté ſans marque, où languiſſent les choſes vulgaires.

Mais outre l'honneur & la dignité, le profit y eſt grand d'ailleurs: & c'eſt principalement à l'égard de ces Perſonnes excellentes, que le vieux mot eſt veritable, qui dit que l'Aduerſité eſt inſtructiue, & que les afflictions valent des Dogmes. Premierement elles ſont conſeruées par là, dans l'humilité Chreſtienne ; & ſont gueries d'vne certaine enflure interieure & ſecrete, qui eſt la maladie ordinaire des belles Teſtes. Pour le moins elles apprennent, que la Diuinité dont on les traitte, n'eſt qu'vne Diuinité poëtique & de Theatre ; que le culte qui leur eſt rendu n'eſt qu'vn ieu & vne maſcarade : Et leur cerueau fortifié par les aduerſitez, ne ſe gaſte pas ſi aiſément à la fumée de l'encens que leurs Adorateurs leur donnent.

Dauantage elles ſont auerties par là, que Dieu ne les a pas faites pour la Terre: & que le Ciel eſt leur propre Region, comme il eſt la Region des Eſprits & de la lumiere. Et certes ſi vn Prince ne ſeroit pas eſtimé ſage, qui ſe feroit faire vne Statuë d'or, pour la mettre dans vne baſſe-cour ou dans vne eſtable ; ces Creatures ſi parfaites, qui ſont les plus belles & les plus precieuſes Images de Dieu, peuuent-elles croire ſans blaſpheme, qu'elles ayent eſté acheuées auec tant de ſoin, ſeulement pour parer le bas eſtage du Monde ; pour embellir la Region du deſordre & des miſeres, l'Element des épines & des larmes ? Dieu les a donc faites pour ſon Palais, voire pour la plus haute & la plus lumineuſe partie de ſon Palais. Et par ce qu'il les y veut toutes pures & ſans tache, il les met dans le feu des afflictions, qui les purifie de la roüille & des ſoüillures qu'elles prennent ſur la Ter-

re ; & les prepare à receuoir plus nettement, & à refleſchir auec plus de force, le grand iour de ſa face & les effuſions de ſa Gloire.

C'eſt là le deſſein de Dieu dans les aduerſitez qu'il enuoye aux Perſonnes parfaites : ces aduerſitez ſont des remedes à l'enflure, & des preſeruatifs contre la corruption : ce ſont des ſemences de ſalut & des matieres de Couronnes. Mais ces remedes & ces preſeruatifs veulent eſtre pris auec courage : ces ſemences demeurent infructueuſes, ſi elles ne ſont cultiuées : & ces matieres ne deuiennent iamais des Couronnes, ſi la patience ne les met en œuure. Les Parfaites malheureuſes auront pour ſe conſoler & pour s'inſtruire, vn modele de cette patience dans l'Hiſtoire ſuiuante.

EXEMPLE.

BLANCHE DE BOVRBON
Reyne de Caſtille.

QVI ſçaura l'Hiſtoire de Blanche de Bourbon Reyne de Caſtille, ne croira plus que la Vertu ſoit vn charme contre le Malheur ; ny que les Graces puiſſent enchanter la Fortune. Cette Princeſſe qui auoit de la blancheur & de la beauté iuſques dans ſon nom, fut de ces Lys, que l'Eſcriture Saincte nous repreſente aſſiegez d'épines. Elle fut de ces Perles qui ſont noyées dans l'amertume, & abandonnées aux tempeſtes. Tous ſes iours furent ſerains, & toutes ſes heures douces & tranquilles ſous le Ciel de France : & par vn deſtin contraire à celuy des Roſes, qui n'ont d'épines que ſur leur tige ; & qui veulent eſtre cueillies pour eſtre honorées ; elle fut heureuſe & en honneur, tant qu'elle fut Fille, & en la Maiſon de Iean Duc de Bourbon ſon Pere. L'orage, l'amertume & la tragique reuolution de ſa vie, commencerent du moment de ſon mariage auec Pierre le Cruel Roy de Caſtille. Certes auſſi l'alliance eſtoit trop inégale, & l'vnion trop mal faite, entre l'Innocence & la Cruauté ; entre vne Grace toute pure & vn Demon compoſé de ſang & de bouë.

Auant que Blanche allaſt en Eſpagne, le Prince n'auoit dé-ia plus de cœur à luy donner. Marie de Padille s'en eſtoit renduë maiſtreſſe : & fuſt-ce conqueſte ou vſurpation, elle y regnoit ſi abſolument & auec tant d'empire, qu'il fallut toute l'authorité

de la Reyne ſa Mere, & toute la faueur d'Albuquerque ſon principal Miniſtre, pour le diſpoſer à conſommer ſon mariage. Les nopces ne furent pas celebrées ; elles furent precipitées tumultuairement & en ſilence, ſans appareil & ſans pompe. Ce fut pluſtoſt vne action funebre, qu'vne feſte de reſiouïſſance : Et ſi le Prince violenté n'y porta que du chagrin & de l'auerſion ; la Princeſſe infortunée y aſſiſta auec l'eſprit en deüil, & la contenance d'vne victime deſtinée à la mort. Ils n'auoient pas eſté deux iours enſemble, que Pierre ſe reſout de la quitter. Il ne pouuoit viure content loin de ſon cœur ; & ſon cœur eſtoit entre les mains de ſa Maiſtreſſe, qui luy faiſoit ſon procés ſur le mariage de Blanche ; & le traittoit en Suiet rebelle & en Eſclaue fugitif.

La Reyne ſa Mere & ſa Tante Eleonore, auerties de ſon deſſein, luy remettent deuant les yeux la colere de Dieu offenſé, la mauuaiſe opinion de ſon Peuple ſcandaliſé, les armes de la France irritée. Il ſe défait de toutes ces chaiſnes, paſſe ſur tous ces obſtacles, & va en poſte où ſon Amour & ſon mauuais Demon l'appelloient. Aprez quelques mois donnez à l'vn & à l'autre ; il reuient à ſa Femme, traiſné par les inſtantes prieres de ſa Mere, par les offices d'Albuquerque, par les conſeils & les ſollicitations de ſes Princes. Mais il reuient pour la quitter deux iours aprez ; & luy faire par vn ſecond diuorce, vne ſeconde playe plus iniurieuſe & plus ſenſible que la premiere. Le bruit fut grand, & l'Hiſtoire le dit encore, que cette ſi violente auerſion luy fut cauſée par vn charme : & qu'vn Magicien Iuif, gagné par les Freres de Marie de Padille, attacha ce charme à vne ceinture de pierreries, que Blanche auoit donnée au Roy. Mais certes, ſi quelqu'vn a dit que l'Amour eſtoit vn Sophiſte & vn Charlatan ; ie puis bien dire qu'il eſt vn puiſſant Sorcier, & vn grand Operateur de preſtiges. Il a bien ſceu peruertir ſans caracteres, & corrompre ſans malefices, des Teſtes plus ſaines & plus fortes, & des Cœurs de meilleure conſtitution que celuy de ce Prince. Et quoy qu'on die du pouuoir de la Magie, elle ne connoiſt point d'herbes plus efficaces, ny ne peut compoſer de breuuage, qui ſoit plus à craindre, que les mauuaiſes habitudes d'vne Ame abandonnée de Dieu, & liurée à vn ſens reprouué.

Quoy qu'il en ſoit, non ſeulement ce Roy Cruel quitta ſa Femme vne ſeconde fois, pour ne la reuoir plus : il la relegua meſme en vne petite Place, où il luy fit de ſa chambre vne priſon, & luy aſſigna autant de geoliers & d'eſpions que de Gardes. Et la cruauté alla ſi auant, qu'il mit en deliberation s'il luy donne-

roit des Commiſſaires ; pour la faire aſſaſſiner iuridiquement & ſelon les formes.

Ce traittement ſi barbare & ſi iniuſte, fait à la plus belle & à la plus vertueuſe Princeſſe de ſon ſiecle, ſcandaliſa toute l'Europe. Le Pape enuoya vn Legat armé d'excommunications & d'anathemes, pour deliurer l'Innocente opprimée, & chaſtier le Scandaleux incorrigible. Les Princes de Caſtille & d'Arragon, ſe liguerent auec les Peuples de Tolede, de Cordouë, & des autres villes principales ; & ioignirent en commun leurs offices & leurs armes. La France offenſée de la calamité d'vne Princeſſe de ſon ſang, accourut pour eſtre de la partie. Le Ciel meſme entra dans cette cauſe : & le Roy eſtant à la chaſſe, vn Spectre ſe preſenta à luy, ſous la figure d'vn Paſteur hideux & terrible, qui le menaça de la vengeance diuine, s'il ne rappelloit ſa Femme. Tout cela n'amollit point la dureté de ce Prince ; au contraire s'eſtant perſuadé, que la vie de Blanche eſtoit le tiſon fatal, qui entretenoit tous ces feux : & qu'ils s'éteindroient tous auec elle ; il la fit empoiſonner à Medine d'Andalouſie ; où par vne pieté courageuſe & magnanime, elle ſceut ſi bien ioindre la deuotion à la patience, & l'encens à la myrrhe, qu'elle ſanctifia ſa priſon, & en fit vne Maiſon de ſacrifice & de prieres.

Ie ne ſçay s'il fut iamais vne Princeſſe plus parfaite que celle là : mais apparemment il n'en fut iamais vne moins heureuſe. Elle épouſa en deüil : elle fut vefue durant ſon mariage : & le iour des nopces, qui eſt ſerain pour toutes les autres, & qui fait naiſtre des fleurs iuſques ſur les chaiſnes des eſclaues, noircit ſon Diademe, obſcurcit ſa pourpre, & ne luy fit que de la fumée & des épines. Mais Dieu la vouloit acheuée & toute pure : il vouloit que l'Aduerſité & la Conſtance luy donnaſſent le dernier trait : & que les Princeſſes appriſſent par cét exemple, qu'il ſe peut faire des Martyrs entre les Balluſtres & ſous les Dais : comme il s'en eſt fait ſur les échaffauts & dans les Amphitheatres.

LES FORTES BARBARES.

PANTHEE.

VOus voyez que la Iournée n'a pas eſté petite, qui a eſté fatale à la Lydie vaincuë : & a penſé l'eſtre à la Perſe victorieuſe. Le ſang coule encore des playes de ces deux grandes Riuales : Et la terre eſt toute couuerte des pieces de leurs armes rompuës. Mais la Lydie n'en a pas eſté quitte pour vn peu de ſang, & pour de legeres bleſſures. Elle y a perdu ſes meilleurs hommes : Et ceux qui luy ſont demeurez, ont eſté mis à la chaiſne. On ne ſçait pas encores ce que la Fortune & le Victorieux ordonneront de Creſus. Il vient d'eſtre forcé dans ſa Ville capitale : & ſes Richeſſes au lieu de combattre pour ſa defenſe & de le ſauuer, ont eſté priſes & menées captiues auec luy.

La Perſe auſſi n'a pas eu pour rien cette importante victoire : Elle y a perdu beaucoup de ſon plus pur ſang, & vn grand nombre de vies vtiles & precieuſes. Celle d'Abradate a eſté la plus vniuerſellement regretée. Sa mort quoy qu'illuſtre, a noircy cette belle iournée, & meſlé le Deüil au Triomfe. Et dans la iouïſſance

meſme de la Victoire, elle a fait ſouſpirer Cyrus victorieux, & luy a tiré des larmes. Si nous fuſſions venus vn moment pluſtoſt, nous les euſſions veuës couler ces nobles & genereuſes larmes : Elles nous euſſent appris, que les yeux des Heros ne ſont pas des yeux de diamant : Et que le Vulgaire ſe trompe, qui prend les grands cœurs pour des cœurs de bronze. Cyrus a donc pleuré Abradate ; mais il l'a pleuré magnifiquement & d'vne façon Heroïque. Ses pleurs ont eſté ſuiuis d'vne profuſion de richeſſes, qui ſeront tantoſt enſeuelies auec le Defunct : Et il vient de retourner au Camp, pour donner les ordres de la pompe funebre ; & choiſir luy meſme les victimes, qui doiuent eſtre immolées à l'Ombre de ſon Amy. Il la croit encore ſur le Champ de bataille, où elle iouït de ſa reputation, & conte les morts & ſes victoires.

Quant à ces triſtes preparatifs, & à ces dépenſes lugubres, elles ſe font pour la conſolation de Panthée, non moins que pour l'honneur d'Abradate. Mais Panthée n'eſt plus en eſtat de ſe conſoler auec de la pourpre bruſlée & de l'or reduit en cendres ; auec la fumée d'vn bucher & le ſang d'vn troupeau égorgé ; auec la grande ombre & les grandes images d'vne vaſte ſepulture. Sa douleur eſtoit trop forte, pour attendre des remedes ſi ſuperficiels & ſi foibles ; & ſe guerir auec des ceremonies & des ſuperſtitions. Elle a eu recours à vne conſolation de moindres frais & plus efficace : elle a crû que trois doigts de fer plongez en ſon ſein, ſeroient à ſa douleur vn remede plus infaillible & plus prompt, que des mines d'or & des carrieres de iaſpe erigées, en Colonnes & en Pyramides ſur le corps de ſon Mary. Et ce remede qu'elle a crû le plus prompt & le plus infaillible, elle vient de le prendre courageuſement, & auec vne hardieſſe qui meritoit d'eſtre reſeruée à quelque occaſion moins tragique.

Voyez ſur ſon viſage l'aſſeurance de ſon Eſprit, & la bonne grace de ſa douleur. Toutes choſes ſont bienſeantes aux belles perſonnes : leurs triſteſſes & leurs coleres ont bonne mine : leurs larmes les parent, & leurs dépits les embelliſſent : & il n'eſt pas iuſques à leurs maladies & à leurs bleſſures, qui ne ſoient bien faites : il n'eſt pas iuſques à leur mort qui ne ſoit agreable de leurs agrémens ; & qui n'éclatte du luſtre meſme qu'elle éteint. Celle de Panthée n'a rien de hideux ny de farouche : vous la prendriez pluſtoſt pour vn doux ſommeil, que pour vne mort violente. Les Graces, s'il y en a de telles que les font les Peintres & les Poëtes, ne ſçauroient dormir plus modeſtement : & vne fleur que la biſe auroit ſechée, ne baiſſeroit pas plus doucement la teſte, ny ne mourroit auec plus de bienſeance. Ce n'eſt pas encore paſleur, ce que vous luy voyez ſur le front & ſur les iouës : C'eſt vn teint pareil à cette lueur mourante, qui ſe voit dans vne claire nuë lors que le Soleil en retire ſes rayons. Ne vous fiez pas à ſes yeux, quoy qu'ils commencent à ſe fermer : Le feu bruſle encore quand il s'éteint ; & le Soleil eclipſé ne laiſſe pas d'eſtre dangereux & de faire mal à la veuë. Il en pourroit bien eſtre de meſme de ces yeux mourans : les étincelles qui en tombent ont encore de l'éclat & de la chaleur : & ie ne doute point que ſi Araſpe eſtoit icy, & qu'il en fuſt entré quelqu'vne en ſon cœur, elle n'y allumaſt vne ſeconde fieure ; & ne miſt le feu à ſa premiere bleſſure.

Tandis que ſes yeux demy fermez répandent leur derniere lueur, & que ſa bouche eſt ouuerte à ſes dernieres paroles, vous obſeruez peut-eſtre le paſſage de ſon Ame ; & voulez ſçauoir ſi elle ſortira par ſes yeux, ou par ſa bouche. Aſſeurez vous que par quelque endroit qu'elle paſſe, elle paſſera genereuſement ; & ſortira en victorieuſe & par vne belle porte. Il eſt à croire

pourtant qu'elle ſortira par celle qui eſt la plus proche du cœur, & qu'elle meſme vient de faire de ſa main. Vn ruiſſeau de ſang qui va deuant cette grande Ame, luy prepare le chemin : & iailliſſant iuſques ſur le corps d'Abradate, y entre par toutes ſes playes ; comme s'il vouloit remplir ſes veines épuiſées ; comme s'il vouloit penetrer iuſques à ſon cœur, pour y rallumer la chaleur éteinte ; & le diſpoſer par les eſprits qu'il luy porte, à receuoir l'Ame qui les doit ſuiure. Son viſage quoy que languiſſant, témoigne de la ioye de cette rencontre. Il ſemble que c'eſt tout de bon, que ſa vie paſſe auec ſon ſang dans le corps de ſon Mary : & que ſon Ame eſt aſſeurée d'y treuuer vne ſeconde demeure, qui luy ſera plus heureuſe que n'a eſté la premiere.

Conſolée de cette vaine & douce imagination, elle a laiſſé tomber ſa teſte ſur la teſte d'Abradate. Vous diriez qu'elle ſe prepare à expirer ſur ſes leures : Et qu'aprez luy auoir tranſmis ſon ſang & ſes eſprits, elle veut encore luy mettre ſes ſouſpirs & ſon dernier ſouffle à la bouche. Vn Amour la ſouſtient en cette derniere action : Mais c'eſt vn Amour heroïque & magnanime ; vn Amour qui l'a inſtruite à la Vertu, & luy a fortifié le courage. Car les Amours, ſi vous eſtes encore à l'apprendre, ne ſont pas tous effeminez & voluptueux. Il y en a d'auſteres & de pudiques : il y en a de Soldats, & de Philoſophes : & parmy eux, la Gloire & la Vertu ont leurs partiſans & leurs ſectateurs, auſſi bien que le Plaiſir & le Vice. Celuy qui aſſiſte Panthée auec tant de ſoin, eſt de ces partiſans de la Vertu, & de ces ſectateurs de la Gloire. C'eſt luy qui l'a fortifiée contre les tentations & les recherches d'Araſpe ; qui luy a inſpiré la pudeur & la foy coniugale ; qui luy a appris à faire ſon atour de la reputation de ſon Mary, & à ſe parer de ſes victoires ; qui l'a perſuadée d'aimer mieux Abradate glorieux & mort en

homme de bien, qu'Abradate viuant & infame.

Cette façon d'aimer fortement & en Heroïne, eſtoit bien ſelon le cœur d'Abradate : Et vous voyez en quel eſtat il s'eſt mis pour y répondre. Nous ne l'auons pas veu dans la meſlée, rompant l'eſcadron des Egyptiens, & pourſuiuant la Victoire ſur vn char à quatre limons. Mais nous voyons les glorieuſes enſeignes qu'il en a rapportées, & qu'il a receuës entre les bras meſme de la Victoire. Il ſemble que ſa Valeur n'a pû mourir auec luy : pour le moins elle paroiſt encore échauffée en ſes playes & hautaine ſur ſon viſage. Les ſuperbes armes, que ſa genereuſe Femme luy auoit achetées de toutes ſes perles, ſont percées en diuers endroits ; comme ſi vne grande Ame n'euſt pû ſortir par vne ſeule ouuerture. Son ſang qui coule par là, ſe répand ſur le ſang de ſes Ennemys dont il eſt couuert, & ſemble vouloir encore vaincre. Toutes choſes ont en luy quelque marque d'honneur & de generoſité : Et la Mort meſme eſt hardie ſur ſon front & y reſſemble à la Victoire. En cét eſtat ſi glorieux & ſi funeſte, ſa Vertu a donné de la pitié, à ceux là meſme, à qui dans le combat elle auoit donné de la ialouſie. Elle a eſté honorée du ſang des Ennemys & des larmes de ſes Riuaux ; de la terreur des vns & de l'affliction des autres. Et bien toſt vn ſomptueux Monument, erigé ſur ſon corps, & ſur celuy de Panthée, enſeuelis en vne meſme robe, ſera à l'vn & à l'autre comme vne ſeconde vie, & vne immortalité de Iaſpe & de Porphyre.

SONNET.

CE braue Mede eſt mort, les Palmes trop peſantes
Qu'il a voulu cueillir, ont abbatu ſon Corps:
Le front luy ſuë encore de ſes nobles efforts;
Et ſes armes en ſont humides & ſanglantes.

Les flames de ſon Cœur dé-ia tiedes & lentes,
Pouſſent auec ſon ſang leur fumée au dehors:
Sur l'Ombre de ſon Char, tandis entre les Morts,
Son Ame des Vaincus ſuit les Ombres errantes.

Panthée, ah que fais tu? modere ta douleur:
Au moins de ton Mary ſauue le ſecond Cœur;
Et qu'vne mort ſuffiſe à vos communes peines.

Il vit en toy, cruelle, il peut en toy perir:
Et le fer inhumain qui va t'ouurir les veines,
D'vne ſeconde mort le va faire mourir.

ELOGE DE PANTHE'E.

PANTHEE eut vn Eſprit Philoſophe dans vn Corps de Femme, & vne Ame inſtruite & diſciplinée, ſous vn Ciel barbare. Il n'y eut iamais rien de foible ny de rude en ſa vie: toutes ſes actions eurent de la force & de l'adreſſe: Et la Pudeur, la Grace & la Modeſtie exceptées, il ne paroiſſoit rien en elle qui fuſt de

ſon Sexe. Eſtant demeurée captiue aprez la défaite des Aſſyriens vaincus par Cyrus, elle fut miſe à part, comme la plus precieuſe piece du butin, & le plus rare fruict de la Victoire. Et en cette occaſion, ſa Vertu parut encore plus rare & de plus grand prix que ſa Beauté. Vn Seigneur Perſan ayant eu l'effronterie d'attaquer ſon honneur; la diſcretion, la pudeur, & la fidelité le defendirent: & la victoire qui luy demeura, fit bien voir que la Fortune ne l'auoit point abbatuë : & que toute captiue qu'elle eſtoit, elle auoit encore le Cœur libre & l'Ame ſouueraine.

Son affection enuers Abradate ſon Mary eſtoit ſerieuſe & virile : elle ne la conſumoit point en des caiolleries affectées, ny en des apprehenſions ſuperfluës. Elle aymoit veritablement ſa vie & ſon repos; mais elle eſtoit ialouſe de ſa reputation & de ſa gloire: & luy euſt pluſtoſt ſouhaitté vne mort auancée & glorieuſe, qu'vne vieilleſſe deshonorée & complete. Bien loin de luy faire perdre en ſon Cabinet, les heures de la Campagne; & de le cacher aux belles occaſions & aux dangers honorables; elle l'y enuoyoit équippé ſuperbement & en Triomfateur : & aymoit à luy voir vne vaillance parée & ſomptueuſe; qui ébloüiſt & épouuantaſt; qui donnaſt tout à la fois de l'admiration & de la crainte.

Auſſi il mourut victorieux, dans les armes d'or qu'elle luy auoit achetées de ſes perles & de ſes pierreries : comme ſi elle euſt voulu par là, ou embellir ſa mort, ou donner du prix & du luſtre à ſes victoires. Luy ayant eſté rapporté tout couuert de ſon ſang & de celuy de ſes Ennemys; elle le receut courageuſement & auec vne triſteſſe virile & meſlée de conſtance & de maieſté. Elle ne laiſſa pas de le pleurer; mais ce fut auec ces larmes modeſtes & bien-ſeantes, qui n'amolliſſent point le cœur & qui parent le viſage. Ne pouuant faire reuenir ſon Ame en ſon Corps, elle eſſaya de luy ſubſtituer la ſienne. Pour cela elle s'ouurit le ſein d'vne large playe : & panchée ſur luy, comme ſi elle euſt voulu luy remplir le cœur de ſon ſang & de ſa vie; elle mourut en deux corps, & rendit l'Eſprit par la bleſſure de ſon Mary & par la ſienne.

REFLEXION MORALE.

IE ne mets pas icy l'épée en la main des Femmes; ny ne les appelle au poiſon, à la corde, & au precipice. La Mort volontaire a pû pareſtre de belle couleur, & bien-ſeante à cette Bar-

bare : elle ſeroit noire & hideuſe en vne Chreſtienne. Mais la Pudeur, la Fidelité, la Conſtance ſont à l'vſage de toutes les Nations & du deuoir de toutes les Sectes : & nos Chreſtiennes ſans ſe noircir ny ſe défigurer, peuuent imiter par là cette Barbare. Qu'elles apprennent d'elle, que l'Amour coniugal, n'eſt pas vne Paſſion effeminée & coquette ; qu'il eſt fort & ſerieux ; qu'il eſt capable de grands deſſeins & de penſées nobles & courageuſes. Qu'elles entendent, que ſi leur Sexe eſt diſpenſé des dangers & des charges de la guerre ; leurs Fortunes & leurs Eſprits ne le ſont pas : Qu'elles doiuent ſeruir de leurs commoditez & de leurs aiſes ; ſi elles ne ſeruent de leurs Perſonnes : Et qu'il leur ſeroit bien honteux, d'épargner deux perles & trois feüilles de point couppé, en des occaſions où les Princes donnent leur ſang ; & les Roys expoſent leurs Couronnes & leurs teſtes : Qu'elles ſçachent enfin, que leur principal ornement, ſe fait de la gloire de leurs Marys : qu'elles s'embelliſſent de tout ce qu'elles donnent à leur credit & à leur reputation : & qu'vn Homme ſans honneur, eſt vn auſſi grand defaut à vne Femme parée, qu'vne teſte de bouë à vne Statuë d'yuoire.

QVESTION MORALE.

De l'ordre que la Femme Forte doit garder en l'Amour Coniugal.

S'IL faut de bons yeux & vne grande lumiere pour aymer reglément ; il y faut encore plus de courage & plus de vertu : & la Charité ordonnée, quelque douceur qu'elle promette, eſt la plus penible & la plus rare perfection de la Femme Forte. Il s'en treuue aſſez qui ayment tendrement leurs Marys : le cœur d'vne Tourterelle, ou l'Ame d'vne Colombe, ſans autre Philoſophie, ſuffiroient à cette tendreſſe. Mais certes il en eſt peu qui les ayment de meſure, & par rapport à leurs deuoirs : peu qui ſçachent donner de iuſtes proportions à leurs bienueillances ; & mettre chaque office en ſa place, & dans le degré qui luy eſt propre : peu enfin qui puiſſent auec l'Epouſe des Cantiques, ſe vanter d'auoir vn Amour d'ordre, & vne Charité bien rangée. Et c'eſt pourtant cét Amour d'ordre, & cette Charité bien rangée, qui doi-

doiuent acheuer la Force d'vne Femme ; comme ſelon le mot de Sainct Auguſtin, elles donnent le caractere & la teinture à toutes les autres Vertus, de quelque Sexe qu'elles ſoient & de quelques noms qu'elles s'appellent.

Cet ordre au reſte, pour en faire icy le deſſein en petit, & l'enſeigner par abregé ; ſe doit prendre ſur l'ordre meſme des Obiets qui ſont aymez. En quoy cette proportion eſt à obſeruer exactement, que chaque Obiet ſoit rangé dans l'eſtime, ſelon le rang de ſon merite : que les plus precieux & les plus importans ayent les premiers ſoins, & ſoient les plus auant dans le cœur : que les autres qui ſont de moindre conſequence, demeurent à la ſuperficie, & ſe contentent des ſecondes penſées, & des affections qui ſeront de reſte: Et generalement que l'amour ſe roidiſſe ou ſe relaſche, s'éleue ou s'abbaiſſe, agiſſe ou ſe repoſe, ſelon le poids different, ſelon les diuers degrez, ſelon le prix des Biens qui ſont à aymer & à pourſuiure.

Cette regle doit eſtre à la Femme Forte, ce que la toiſe eſtoit à l'Ange, à qui Ezechiel vid meſurer le Temple. Elle ne doit aymer que par proportion, & ſur le pied du merite : & de quelque grand fonds que ſoit ſon cœur, elle ſe doit garder de l'épancher tumultuairement & au hazard : elle n'en doit rien donner qu'auec poids & par meſure. Ce n'eſt pas que ie luy permette de le diuiſer, & d'en faire part à qui il luy plaira. Elle le doit tout entier à ſon Mary : mais elle ne le doit pas également à tout ſon Mary. Et comme elle en doit plus à ſa Perſonne, qu'à ſon habillement & à ſa liurée ; plus à ſa teſte qu'à ſes cheueux ; & plus à ſes mains qu'à ſes ongles : de meſme elle en doit plus à ſon honneur qu'à ſa vie ; plus à ſa conſcience qu'à ſon honneur ; & plus à ſon Ame & à ſon ſalut, qu'à ſon corps & à ſa Fortune.

Ces meſures & ces proportions ſont priſes de la Philoſophie Morale, qui nous enſeigne, que les Amours qui ſe détachent de nous & s'écoulent au dehors, ne ſont que des filets de celuy qui nous demeure. Elles ſont priſes de la Philoſophie Chreſtienne, qui veut que la Charité, ſoit qu'elle ſe termine en nous meſmes, ou qu'elle ſe répande ſur le prochain ; ſoit de meſme nature en ſa ſource & en ſa décharge : & aille de part & d'autre à la meſme fin par les meſmes routes. Or il n'y a point de Femme ſi mal inſtruite, qui ne ſçache que par la loy de la Charité bien ordonnée, elle doit les parties eſſentielles & principales, & pour ainſi dire, le cœur de ſon cœur, à ſon honneur & à ſon ſalut : & n'en doit que les acceſſoires & les ſuperficielles à ſa vie & à ſa Fortune. Par cette loy donc, comme celles là s'ayment déreglément & en

deſordre, qui ne donnent à leur honneur & à leur ſalut, que leurs ſecondes affections, & les ſoins reuenans bons de leur vie aſſeurée & de leur Fortune eſtablie : Celles là de meſme, ayment leurs Marys fort confuſément & ſans diſcretion, qui ſe tourmentent de iour & de nuict pour leur ſanté ; qui demandent pour eux à toute heure des richeſſes & des charges à la Fortune ; & ſe mettent auſſi peu en peine de leurs Ames & de leur Salut, que ſi le Corps eſtoit tout l'Homme ; & qu'au delà du tombeau, il n'y euſt que des Fables à eſperer & que des Phantoſmes à craindre.

Certainement vn Amour ſi inconſideré doit auoir de fort mauuais yeux : & ce doit eſtre quoy qu'on en die, vn Amour bien enfant & bien niais, de priſer les choſes par le ſon & par la couleur : de quitter le ſolide obſcur & ſans bruit, & de courir aprez le ſuperficiel qui eſt luiſant & qui reſonne. Que diroit-on d'vne Femme, qui tous les matins prendroit la peine de porter des fleurs à ſon Mary ; qui feroit venir de loin & à grands frais, des eſſences & des poudres precieuſes pour en parfumer ſes habits & ſon linge ; qui ſe chargeroit elle meſme du ſoin de nourrir ſes valets & ſes cheuaux ; qui pleureroit inconſolablement vn cheueu qui luy ſeroit tombé de la teſte, ou vne piqueure qu'vne épingle luy auroit faite à la main : Et aprez toutes ces tendreſſes & tous ces ſoins, pourroit ſans émotion & d'vn eſprit tranquile, le voir étouffé d'vne apoplexie, déchiré par ſes chiens, attaché ſur vne rouë ? Ce qui ſe diroit de cette Femme, ſe doit dire des plus Preudes & des plus Sages, i'entends des Preudes & des Sages au ſens du Monde. Il en eſt de ces Sages & de ces Preudes, qui employent toute ſorte de ſoins & d'artifices, autour du Corps & des Paſſions d'vn Mary. Vn coup de lancette qui ne fera que luy égratigner la peau, leur percera le Cœur, & leur fera ſortir l'Eſprit par les yeux : vne petite fieure qui luy tirera deux gouttes de ſueur, leur gelera le ſang dans les veines. Et quant à ſon Ame, qui eſt la piece eſſentielle & de conſequence pour l'Eternité ; elles plaindront moins ſes cheûtes & ſes bleſſures, qu'elles ne plaindront vn collet rompu ou vne Porcelaine caſſée. Elles ſouffriront ſans peine, qu'elle ſoit tourmentée d'autant de bourreaux qu'il y a de pechez ; qu'elle ſoit confiſquée à la Iuſtice diuine & à ſes Executeurs eternels ; qu'elle ſoit la proye de l'Enfer & de la Mort ſeconde.

La Femme Forte n'aura point de ſoins ſi confus ny de bienueillances ſi diſproportionnées : tous ſes offices ſeront iuſtes &

en ordre. Et ſi Panthée qui n'eſtoit qu'vne Payenne, voire vne Payenne barbare, eut le cœur aſſez noble & aſſez Philoſophe, pour aymer mieux à ſon Mary, vne mort precipitée & honorable, qu'vne vieilleſſe laſche & ſans honneur : noſtre Chreſtienne qui a plus de lumiere & vn meilleur guide, fera encore vn pas au delà : & pour la derniere perfection de ſon Amour, ſouhaittera pluſtoſt que ſon Mary aille au Ciel auant le temps; y duſt-il aller ſans pieds & ſans mains, comme parle l'Euangile, voire ſans peau & ſans teſte ; que s'il tomboit en Enfer tout entier, & tout chargé de Sceptres & de Couronnes. Cette vertu n'eſt pas ſans exemple: il s'en eſt treuué iuſques dans les Palais des Roys, où les intereſts du preſent ont tant de relief & font tant de foule ; & les pretenſions de l'auenir ſont ſi petites & ſi abandonnées. Ceux que ie vay mettre ſur la montre ſont de cette nature : non ſeulement ils donneront de l'inſtruction aux Femmes, ils feront de l'honneur à la France, qui a nourry des Reynes Saincte & des Princeſſes Martyres.

EXEMPLES.

INGONDE ET CLOTILDE de France.

L'ESPAGNE n'a pas touſiours eſté ſi cultiuée, ny ſi Catholique qu'elle eſt à preſent. Elle a eu des Monſtres & des Hereſies, des Gerions & des Arriens, en vn temps que la France eſtoit encore vierge : & que les Rebellions & les Erreurs, n'eſtoient point encore venuës l'effaroucher, & alterer ſon innocence. Il nous a fallu faire des alliances & des guerres, pour inſtruire cette bonne Voiſine : & la Foy dont elle ſe vante auiourd'huy, nous a couſté des Princeſſes expoſées & des Armées perduës. Ingonde Fille de Sigebert, fut de ces Princeſſes expoſées pour la propagation de la Foy, & pour la reduction de l'Eſpagne Arrienne. Leouigilde *la* fit demander pour Hermenigilde ſon Fils aiſné : le Conſeil fut long temps ſans pouuoir ſe reſoudre à l'Alliance d'vne Maiſon excommuniée. Mais Dieu qui vouloit faire d'Ingonde vne Saincte ; l'emporta enfin ſur Sigebert, qui craignoit qu'en voulant en faire vne Reyne, on en fiſt vne Heretique.

Les premiers iours de ſon mariage eurent vne ſerenité toute

pure, & des fleurs ſans épines & ſans amertume. Hermenigilde n'euſt pas voulu changer à toutes les Couronnes de la Terre, l'agreable lien qui l'attachoit à vne ſi rare & ſi parfaite Princeſſe: & poſſedant en elle la Vertu & les Graces, il croyoit n'auoir plus rien à demander à la Gloire ny à la Fortune. Mais vne ſi douce ſaiſon n'eſtoit pas pour durer long temps. Il s'amaſſa bien toſt des nuages, qui troublerent cette premiere ſerenité : il vint des épines & de l'abſinthe parmy ces fleurs : & ce doux lien qui eſtoit le Diademe du cœur d'Hermenigilde, fut rompu par la malice de Goſuinde ſa Maraſtre.

Cette malheureuſe Femme, poſſedée du Demon de l'Arrianiſme, entreprit de peruertir Ingonde : & luy propoſa de receuoir le profane Bapteſme de ſa Secte. Les ruſes & les artifices ne luy ſuccedant point ; elle y employa la violence & la Tyrannie : iuſques là, qu'elle la fit plonger toute nuë dans vn eſtang, auec menace de la faire noyer, ſi elle ne changeoit de Religion. La courageuſe Princeſſe ne s'effraya point de la mort qu'elle auoit deuant les yeux, & quaſi ſur le bord des leures. Elle fut tirée de là, auec vn martyre commencé & vne victoire entiere. Et pour ſe vaincre encore ſoy meſme, comme elle auoit vaincu Goſuinde & l'Hereſie ; elle ſupprima le reſſentiment de cette iniure, & la cela meſme à Hermenigilde. Mais les yeux des Amans ſont plus ſpirituels, & voyent plus loin que les autres : ils ont quelque choſe de profetique : & la Diſſimulation la plus artificieuſe, auec toutes ſes mines & tous ſes maſques, ne ſçauroit leur en faire à croire. Le Prince ne l'euſt pas pluſtoſt veuë encore paſle du combat qu'elle venoit de rendre, qu'il eut mauuaiſe opinion de cette paſleur : & ne ſçachant s'il la deuoit prendre, ou pour vn veſtige du mal paſſé, ou pour vn preſage du mal auenir ; il ſouffrit en vn moment, tout ce qu'Ingonde auoit ſouffert, & tout ce qu'elle pouuoit encore ſouffrir. Ses prieres enfin luy ayant tiré la verité de la bouche, il ſortit de la Cour auec elle, & ſe retira à Seuille.

Ce fut là que la Princeſſe deſembaraſſée des importunitez & des malices de Goſuinde, attaqua l'Hereſie à ſon tour : & emporta ſur elle vne ſeconde victoire, qui fut apparemment la recompenſe de la premiere. Elle eſtoit ſouueraine dans le cœur de ſon Mary : & quoy que cette ſouueraineté d'Amour, luy tinſt lieu de tous les Empires de la Terre ; elle auoit ſcrupule de regner dans vn Cœur, où le Fils de Dieu eſtoit degradé. Ayant vn Mary heretique, elle ne ſe pouuoit croire Catholique toute entiere:

& faiſant vne meſme chair & vn meſme corps auec vn Excommunié, elle apprehendoit d'eſtre bruſlée, ou noircie de ſon Anatheme : elle apprehendoit que la partie ſaine, n'attiraſt la pourriture & l'infection de la partie corrompuë. Mais quand elle euſt eſté aſſeurée de ſon ſalut, par vne caution expreſſe enuoyée du Ciel ; l'eternelle reprobation de ſon Mary, eſtoit vn Spectre qui la réueilloit toutes les nuits, & luy cauſoit d'eſtranges ſonges. A tout moment il luy ſembloit voir l'épée de la Iuſtice diuine, qui ſe paroit deux moitiez ſi bien vnies : & les Anges Executeurs, qui en ſaiſiſſoient l'vne & la iettoient dans les flammes.

D'autre part elle apprehendoit, que la conuerſion d'Hermenigilde, ne fuſt fatale à la vie de l'vn & de l'autre : ou pour le moins qu'elle ne miſt le feu dans l'Eſtat. Elle craignoit auec raiſon, la fureur d'vne Maraſtre irritée, & les mains d'vn Pere heretique & deuenu Tyran. Il luy ſembloit qu'il ſeroit plus à propos, de laiſſer faire Dieu : d'attendre en patience les effets de ſa miſericorde : & de ioüir cependant de la fleur de ſa ieuneſſe, des fruicts de ſon mariage, & des offres de la Fortune ; que de perdre tout cela, par vne pieté indiſcrette & de ſurérogation ; & par vne entrepriſe plus grande que ſes forces. La Foy neantmoins peza dauantage en ſon Eſprit, que les conſiderations humaines : & les intereſts de l'Eternité l'emporterent ſur les intereſts du Temps. Elle reſolut, quoy qu'il en pûſt arriuer, de n'endurer plus ce diuorce de Religion qui profanoit ſon Mariage : de ne ſouffrir pas dauantage, l'Excommunication & l'Anatheme de ſa Teſte, l'hereſie & la reprobation de ſon Mary.

L'Amour fut le premier Docteur qui commença la Conference auec Hermenigilde : les Graces qui ſont perſuaſiues ſans parler, ſe ioignirent à l'Amour & furent de la partie. Il n'y eut ny textes citez, ny raiſons alleguées en cette diſpute : tous les Argumens furent de larmes & de prieres ; & les larmes & les prieres firent plus, que n'euſt fait toute la Theologie miſe en Dilemmes & en Syllogiſmes. Hermenigilde ébranlé par cette premiere Conference, rendit moins de combat à la ſeconde qu'il eut auec l'Eueſque Saint Leandre. Et la lumiere de la Verité, agiſſant plus efficacement & auec plus de force, ſur vn Suiet que le feu de l'Amour auoit preparé ; il ſe ſouſmit enfin à l'vn & à l'autre. Ce changement fit vn grand bruit : Et luy meſme pour en aduertir toute l'Eſpagne, fit battre vne Monnoye, qui fut comme vn Acte public de ſa Foy ; & vne abiuration d'hereſie, que ſon image & ſon nom firent par toutes les villes.

En ſuite, le Pere irrité de la conuerſion de ſon Fils, & le Fils embraſé de ſa Foy encore toute chaude, en vindrent à vne rupture ouuerte. Goſuinde enragée, & les Heretiques furieux attiſoient la colere du Pere : l'Egliſe d'Eſpagne ſouffrante, & les Catholiques mal-traittez augmentoient le zele du Fils. Ingonde eſſaya toute ſorte de moyens pour remettre les choſes dans la douceur : & pour reconcilier Hermenigilde auec ſon Pere, comme « elle l'auoit reconcilié auec Dieu. Elle luy repreſenta ſerieuſe- « ment & auec larmes, le mauuais exemple & les perils de cette « Guerre : & luy fit voir, qu'aprez vne longue agitation, elle ne « pouuoit le mener qu'à vne victoire décriée & ſcandaleuſe, ou à « vne défaite funeſte & ſuiuie d'vne mort tragique. Elle le fit reſ- « ſouuenir des maximes heroïques de la Foy qu'il auoit embraſſée: « & luy repeta ſouuent, que ſelon cette Foy, les iniuſtices eſtoient « moins bonnes à faire qu'à ſouffrir : & qu'il n'y auoit point de Pa- « tient de ſi mauuaiſe condition, qui ne valuſt mieux que le plus « heureux Coupable du Monde. Mais le feu eſtoit dé-ia trop allumé : & il y auoit trop de mains & trop de bouches qui l'attiſoient de part & d'autre. Hermenigilde qui preuoyoit qu'il ſeroit grand & de durée, ne voulut pas s'y ietter tout entier & ſans reſerue. Il crût que ſi la plus chere partie de luy meſme en eſtoit éloignée, l'autre partie qu'il y expoſeroit, en ſeroit plus courageuſe, & mieux diſpoſée à tous les coups de la Fortune.

Il ſe reſolut donc de faire paſſer Ingonde en Afrique : & Ingonde n'euſt pas peu de peine de ſe reſoudre à ce paſſage. Elle craignoit extremement pour la vie & pour la liberté de ſon Mary : mais elle craignoit beaucoup dauantage pour ſa Foy encore tendre, & pour ſon ſalut commencé. Auſſi aprez l'auoir coniuré à ſon depart, de ſe raccommoder auec ſon Pere : & de taſcher pluſtoſt à le gagner qu'à le vaincre : elle aiouſta d'vn ton plus « ſerieux, & d'vne mine plus affirmatiue, Mais Hermenigilde, de « quelque coſté qu'incline le ſort des armes, & quelque propoſi- « tion qui vous ſoit faite, gardez vous d'entrer en aucun Traitté, « où voſtre Religion n'entre auec vous. Si la Paix veut eſtre ache- « tée de quelque perte ; perdez à la bonne heure pour gagner la « Paix : mais que la perte ſoit de voſtre Fortune, & non pas de vo- « ſtre Pieté. Abandonnez librement au mauuais temps, vos pre- « tenſions & vos droits, voſtre Couronne & voſtre Succeſſion, voire « voſtre teſte auec voſtre Couronne, & voſtre vie auec voſtre Suc- « ceſſion : Mais faites en ſorte, qu'au moins la Foy vous demeure : « & aſſeurez vous, que la Foy conſeruée, vous rendra toutes choſes

auec vſure. Hermenigilde luy promit de ſe ſouuenir de ſes inſtructions : il en prit luy meſme l'eſprit & le zele de ſa bouche : & tout ce qu'il promit, il le tint fortement & auec conſtance.

La Guerre ne luy ayant pas eſté heureuſe, & les Imperiaux qu'il auoit appellez à ſon ſecours l'ayant traiy, il perdit Seuille & Cordouë aprez vn long ſiege. En cette extremité il ſe ſouuint des larmes d'Ingonde ; & fit entendre à Leouigilde la diſpoſition qu'il auoit à la Paix & à l'obeïſſance. Le Vieillard qui ſçauoit que le deſeſpoir eſt vne arme dangere uſe, & que les derniers efforts des vaincus, & les morſures des beſtes mourantes ſont également à craindre ; luy enuoya ſon Frere Recarede qui acheua de le perſuader : & le luy amena, ſans luy donner d'autre aſſeurance que ſa parole. Cette confiance eſtoit hazardeuſe & de grande riſque : & il eſt à croire, que le ſouuenir d'Ingonde, y opera plus que les perſuaſions de Recarede. Auſſi le Vieillard l'ayant en ſon pouuoir, s'oublia de ſon Sang & de la Nature : & aprez auoir inutilement eſſayé ſur luy le Tentateur & le Tyran, les offres & les menaces, les chaiſnes & la priſon ; ne pouuant luy oſter la Foy, il luy fit oſter la Teſte.

Ingonde receut cette nouuelle auec vne ſatisfaction triſte : & vn ſentiment, où malgré elle, la Nature ſe treuua auec la Grace. Elle pleura ſon Mary mort, & couronna ſon Mary Martyr ; & elle ne pouuoit le couronner plus richement que de ſes larmes. Peu de iours aprez, Dieu l'appella pour la couronner elle meſme. L'Affliction, l'Amour & le Zele détacherent ſon Ame : elle mourut victorieuſe de la Nature & de l'Hereſie : & répandit en mourant vne lumiere qui éclaira toute l'Eſpagne ; & acheua de la conuertir ſous le regne de Recarede, qui ſucceda à Leouigilde.

LES combats de Clotilde ne furent pas moins celebres, ny moins glorieux à la France, que ceux d'Ingonde. Mais l'Eſpagne n'en retira pas le meſme auantage : & le mauuais traittement qu'elle luy fit, n'eut pas vne ſuite ſi heureuſe. Elle eſtoit fille du grand Clouis, & de cette ſaincte & ſage Clotilde, que la France Chreſtienne reconnoiſt pour ſa Mere & pour ſon Inſtructrice. Le Roy ſon Pere luy fit épouſer Amaulry, qui eſtoit Got de naiſſance & Arrien de profeſſion. Il n'ignoroit pas quel Monſtre il ſe fait, de la Barbarie & de l'Hereſie aſſemblées en vn meſme Corps : Mais il crut qu'vn Monſtre encore plus étrange & plus terrible, pourroit eſtre charmé de la vertu & de la beauté de ſa Fille : il crut que

le nom de Clotilde eſtoit vn nom Apoſtolique & de miracle: & que la ſeconde pourroit bien faire en Eſpagne, vne Conuerſion pareille à celle que la premiere auoit faite en France. Mais le temps de cette conuerſion n'eſtoit pas encore venu : Amaulry fit comme ces Aſpics obſtinez, dont il eſt parlé dans l'Eſcriture : il ferma les yeux & ſe boucha les oreilles, de peur d'eſtre charmé par Clotilde. Bien loin de reſpecter les Graces qui l'inſtruiſoient ; & de ſe rendre à vne Vertu ſi douce & ſi efficace ; il deuint leur Tyran & leur Bourreau : il vſa de tous les artifices poſſibles pour peruertir ces Graces : il employa toute ſorte de violence pour tirer cette Vertu dans l'Hereſie. Il n'auoit garde de vaincre le courage de Clouis, & la Saincteté de Clotilde en leur Fille. La bonne Princeſſe munie de leur Eſprit, & fortifiée par le ſouuenir de leurs Triomfes & de leurs miracles, reſiſta à ſes artifices & à ſa violence. Pour peu qu'elle eut voulu fléchir, & ceder au Tentateur, elle euſt appriuoiſé le Tyran, & en euſt fait vn bon Mary. Mais elle prefera des playes honorables, à des careſſes infidelles & dangereuſes : & ayma mieux vn Tyran qui la couronnaſt, qu'vn Mary qui la corrompiſt.

Il ne ſe peut dire combien luy couſta cette Couronne ; & combien elle ſouffrit d'vn Prince & d'vn Peuple également Barbares & poſſedez du meſme Demon & de la meſme Hereſie. Son Mary la tourmentoit au logis, auec vn viſage de Bourreau, & des paroles de mort & de ſang : & au dehors, elle ſouffroit les outrages d'vne Populace inſolente & furieuſe, qui la pourſuiuoit auec iniures & à coups de pierres, quand elle alloit à l'Egliſe. Les Miniſtres de l'Hereſie donnoient chaleur à cette violence publique : & Amaulry luy meſme, qui l'authoriſoit de ſon exemple, battit vne fois ſi outrageuſement la pauure Reyne, qu'il la mit toute en ſang, & la laiſſa demy morte. Eſtant reuenuë de ſon éuanouyſſement, elle enuoya ſon mouſchoir ſanglant aux Roys ſes Freres. Le ſang de l'Innocente eut de l'eſprit & de la voix ſur ce linge ; & porta l'indignation & la colere par toute la France. Childebert monta à cheual & alla requerir ſa Sœur à la teſte de trente mil hommes. Ce voyage couſta la vie à Amaulry, & l'Eſpagne punie en paya les frais. Quant à Clotilde, elle fut appellée au Ciel, auant qu'elle arriuaſt en France. Peut-eſtre que Dieu preuoyoit que ſon merite ſouffriroit du déchet dans le repos ; & que ſa Couronne en pourroit eſtre diminuée. Et voulant la luy donner complette & toute ronde, il la luy donna immediatement aprez ſa victoire. Quoy qu'il en ſoit, Clotilde aiouſtée à Ingonde, à Blanche de Bourbon,

bon, & à d'autres qui les ont ſuiuies, ont fait croire que l'Eſpagne eſtoit fatale à nos Princeſſes, comme on l'a cruë fatale aux Aſtres qui ſemblent y aller mourir. En effect, toutes celles qu'on y a enuoyées, y ſont mortes fort ieunes, & pleines de vie & de lumiere. Mais cette mort, n'a eſté qu'en apparence comme celle des Aſtres : Dieu les a fait paſſer de là à vne meilleure vie, & à vn Royaume de plus longue durée. Et il eſt à croire, qu'elles ont là vn luſtre particulier, & qu'elles tiennent rang de Princeſſes, parmy les Martyres de grande Maiſon, & les nobles Patientes.

CAMME Princesse de Galatie, victorieuse de l'Amour et de la Mort, fait vn sacrifice de fidelité et de vengeance à l'Ombre de Sinnate son Mary. Plutar. de Mulierum virtutibus.

Vignon inuent. Mariette excud. cum priuil. Regis

CAMME.

QVE les eſperances de l'Homme ſont vaines ! & que les Deſirs ſont de dangereux Impoſteurs, & des Guides peu fidelles ! Sinorix eſtoit venu icy, pour donner commencement à ſon mariage. La Mort qui ſe treuue par tout, a voulu eſtre de la feſte malgré la ioye publique. Ce qui eſt bien étrange, l'Amour l'y a luy meſme amenée : & par vne nouuelle & fatale reuolution de toutes choſes, la Vertu y eſt trompeuſe & homicide : & les Fiancez y ſeruent de victimes, au Sacrifice preparé pour la ceremonie de leurs nopces.

La fidelité & la perfidie ſont le ſuiet de cette Action; Camme & Sinorix en ſont les Acteurs ; & ce Temple en eſt la Scene. Sinorix ne pouuant vaincre la chaſteté de Camme, fit dernierement tuer Sinnate ſon Mary, afin de ſucceder à ſon Lit & à ſon Throſne. Et Camme ne pouuant autrement ſe faire raiſon de Sinorix, l'a pris par le feint conſentement qu'elle a donné à ſes recherches. Elle n'a pas remis ſa vengeance au Temps & aux occaſions qui pouuoient venir : Elle n'a pas voulu en attendre d'obſcures & de domeſtiques : Elle a crû qu'elle ſe deuoit ſatisfaire hautement & auec éclat : Et ſans donner à ſon Ennemy vn moment de tréue, elle vient de s'empoiſonner publiquement auec luy, du breuuage qui auoit eſté preparé, pour confirmer en

ceremonie & par vn ſacrifice ſolennel, le contract de leur mariage.

La declaration qu'elle a faite, d'vne action ſi courageuſe & ſi peu attenduë, a mis le tumulte dans le Temple, & la confuſion parmy le Peuple. Il n'y a plus là perſonne qui penſe à la Deeſſe, ny qui ſe ſouuienne du ſacrifice. Les victimes qui eſtoient dé-ia au pied de l'Autel, couronnées de feſtons & parſemées de pure farine, ſe ſont effrayées au bruit qui s'eſt fait autour d'elles : & ſe ſauuant auec leurs guirlandes & leurs rubans, ont renuerſé les caſſolettes & les encenſoirs : & écarté les Aſſiſtans ſurpris d'étonnement, de ſuperſtition, & de crainte. Au lieu de les ramener, les plus aſſeurez s'en ſont fuys auec elles. Il n'eſt demeuré que les Filles de Diane : encore ont-elles eſté retenuës par la frayeur, qui leur a lié les pieds, & glacé le ſang dans les veines. Leur étonnement & leur effroy paroiſſent ſur leurs viſages, qui ſont de la couleur de leurs robes. Il ſemble meſme, que les fleurs de leurs couronnes, paſliſſent à leur exemple & de leur crainte. Les flambeaux tombez de leurs mains, s'éteignent dans le laict & dans le vin des couppes qui ſont renuerſées : Et de ces deux liqueurs confonduës, il s'en faict vne troiſiéme, qui a la couleur de l'vne & de l'autre.

Dans ce tumulte general, Camme toute ſeule eſt tranquille & aſſeurée. Elle ne fut iamais plus belle, ny n'eut plus de grace que vous luy en voyez : Elle ne but iamais rien de plus doux, ny de plus à ſon gouſt, que le reſte de la mort qu'elle vient de donner à ſon Ennemy. La douceur de la vengeance qu'elle en a priſe, a gagné ſon cœur auant le poiſon, & penetré le fond de ſon Ame. Il s'eſt fait de là ſur ſon viſage, vne effuſion de ioye accompagnée d'vne petite fierté maieſtueuſe & agreable : la colere meſme y a de la bien-ſeance ; & les dernieres gouttes de ſon fiel s'y ſont adoucies.

On ne luy voit rien de la mort qu'elle a priſe : ſa mine eſt d'vne Victorieuſe, & dans ſes atours il y a de la feſte & du triomfe. Les fleurs meſmes dont elle eſt couronnée, ſemblent ſe reſiouïr de ce qu'elle ne les portera point dans vne couche profane & ſoüillée : & qu'elles mourront chaſtes & ſans tache en ſa compagnie. On croyoit qu'elle les euſt priſes, pour ſacrifier auec plus de decence ; & pour faire honneur à ſon Miniſtere & à ſon nouueau mariage : & c'eſtoit pour aller mieux parée à Sinnate, & pour triomfer de Sinorix auec plus de pompe.

Le Malheureux abbatu de ſa conſcience, & percé des reproches de Camme, vient de tomber à terre, auec la couppe fatale qui l'a deceu. La paſleur de la mort qu'il a beuë, commence à s'épandre ſur ſon viſage : Et troublé de ſon deſeſpoir, non moins que de ſa colere ; il regarde Camme auec des yeux, qui ne ſont ny d'Amant ny de Mary. Ie penſe meſme qu'il vomit contre elle tout le fiel de ſon Eſprit, qui eſt plus aigre, & qui vient d'vne plus mauuaiſe ſource, que le poiſon qu'il a beu. Et ne pouuant luy faire pis, il la démembre au moins de ſes deſirs & de ſon geſte : & fait de ſon corps, autant de pieces, qu'il luy fait d'imprecations, & luy dit d'iniures. Elle l'écoute froidement & ſans trouble : on peut dire qu'elle l'aime en cét eſtat : & ne l'ayant iamais veu ſans horreur, elle le voit à preſent auec ioye. Cependant le poiſon gagnant ſes parties nobles, & treuuant le cœur demy ouuert, par l'effort que ſon Ame y fait pour en ſortir, & s'aller reünir à Sinnate ; voila qu'elle tombe entre les mains de ſes Filles.

Elles ſont bien reuenuës de leur premier trouble ; Mais elles ne ſont pas en état de la ſecourir, ſi leurs larmes ne luy valent du contre-poiſon. Tout ce qu'elles peuuent de mieux, c'eſt de leuer les yeux & les mains à la Deeſſe : & luy demander de leurs geſtes &

de leurs ſouſpirs, la conſeruation d'vne ſi haute Vertu, pour l'honneur & pour l'exemple de leur Sexe. Ne croyez pas qu'elles ſoient exaucées. Camme s'oppoſe à leurs prieres, & en fait de toutes contraires. Elle void dans la fumée des flambeaux éteints & des caſſolettes renuerſées, l'Ombre de Sinnate encore ſanglante de ſa bleſſure, qui luy fait ſigne qu'il eſt temps de partir. & qu'elle eſt attenduë en la Region des Chaſtes & des Fidelles. Son impatience redouble à cette veuë : & ſon cœur acheuant de s'ouurir, elle prend congé de la Deeſſe ; luy demande pardon de ce qu'en ſon Temple & au pied de ſon Autel & de ſon Image, elle a ſacrifié à l'Amour & à la Vengeance : Et auec ces dernieres paroles, rend l'Eſprit d'vn viſage ſerain ; & tel que l'auroit vn Victorieux, qui aprez vne bataille gagnée, expireroit dans la iouïſſance de ſa gloire.

SONNET.

D'VN genereux dépit cette Reyne animée,
Le poiſon à la bouche, & la mort prez du Cœur,
Reproche à Sinorix, dé-ia tremblant de peur,
Le crime de ſa main au meurtre accouſtumée.

L'Ombre de ſon Mary tant de fois reclamée,
Teinte encore de ſang, & paſle de langueur,
Preſte à la receuoir l'attend dans la vapeur,
Que ces flambeaux éteints luy font de leur fumée.

Belle Ame, ne ſors pas de ta belle priſon ;
Ne va pas à Sinnate, auant que le poiſon,
T'ayt fait de ſon Meurtrier vne pleine iuſtice :

Toute choſe y conſpire auec ſon mauuais Sort ;
Et l'Amour meſme a pris pour haſter ſon ſupplice,
La torche de Megere, & les traits de la Mort.

ELOGE DE CAMME.

CAMME Princeſſe de Galatie & femme de Sinnate, fut doublement ſouueraine ; & regna par le droit de ſon ſang & par celuy de ſon viſage. Sa beauté qui fut ſa premiere Couronne, luy attira des Pretendans, & luy cauſa des combats : & les combats aguerrirent ſon Eſprit, & firent reconnoiſtre ſon courage & ſa fidelité. Sa vertu donna de la ialouſie à la Fortune, & ſa beauté de l'amour à Sinorix : mais n'accordant rien à Sinorix, & abandonnant tout à la Fortune, elle demeura victorieuſe de l'vn & de l'autre. Les ſollicitations, & les ſeruices ne reüſſiſſant pas à Sinorix, il employe le deſeſpoir & les crimes : & perſuadé qu'vne place vacante, ſeroit defenduë laſchement & auec moins d'opiniaſtreté, il aſſaſſine Sinnate ; & de ſon corps ſe fait vn degré à ſon lit & à ſon throſne. Ce coup affermit la courageuſe Princeſſe au lieu de l'abbatre. Elle n'écouta point l'Ombre ſanglante de Sinnate qui l'appelloit ; & auant que de le ſuiure elle voulut le vanger.

Aprez vne perfidie ſi noire & ſi laſche, Sinorix renouuella ſes pourſuites & les adoucit du nom de Mariage. Il ſe preſenta à Camme auec tous les artifices & tous les déguiſemens, dont il crût luy pouuoir cacher ſon crime : elle ne laiſſa pas de le voir au trauers de tous ſes déguiſemens & de tous ſes artifices : & de ſentir le meurtre & le ſang qui eſtoient encore tous frais ſur luy. Elle ſe contraignit neantmoins : & de peur qu'elle manquaſt ſon coup, ſi elle leuoit trop toſt la main ; elle reſſerra ſon deſſein dans ſon cœur auec ſon dépit. Enfin aprez force difficultez étudiées, & beaucoup d'irreſolutions contre-faites, elle feignit de ſe rendre aux offices de ſes Proches, qui la ſollicitoient pour Sinorix : & leur donna ſon conſentement & ſa parole. Au iour aſſigné pour la ceremonie du mariage, toutes choſes eſtant preſtes pour le ſacrifice, elle prit vne couppe de poiſon detrempé : & aprez en auoir verſé par honneur, deux ou trois gouttes ſur l'Autel de la Deeſſe,

elle en but vne partie & donna le reſte à Sinorix. Le malheureux s'attendant d'y gouſter les premiers douceurs de ſon mariage, y but la mort & la punition de ſon crime. Camme eut la ſatisfaction de le voir mourir auant elle : & aprez auoir ioüy deux ou trois heures de ſa vengeance, & de la gloire de ſa Fidelité, elle alla porter la nouuelle de l'vne & de l'autre à Sinnate.

REFLEXION MORALE.

TOVS les traits de cette Peinture ſont inſtructifs, & les ombres meſme en ſont lumineuſes & éclairent l'eſprit. Nous apprenons de l'infortunée beauté de Camme, que comme il y a des Fleurs qui empoiſonnent ; il y a de meſme des Biens qui rendent malheureux ceux qui les poſſedent : Et qu'aſſez ſouuent nous ne ſommes picquez, que de ce qui brille autour de nous ; que de ce qui nous plaiſt & nous pare. Nous apprenons auſſi de ſon courage, que dans les combats de la Vertu, la victoire eſt de la force de l'Eſprit, & non pas de celle du corps : Que le Sexe le plus foible y peut diſputer l'auantage au plus fort : Et que la Couronne eſt plus pour le cœur que pour les bras, ny pour la teſte. D'autre part, nous apprenons du crime de Sinorix, que c'eſt vn dangereux hoſte que l'Amour impudique : Il entre les bouquets à la main, & la guirlande ſur la teſte ; & ſi toſt qu'il eſt dans la maiſon, & qu'il y a fait habitude, il met en ieu les poiſons & les épées. Nous apprenons encore de ſa punition, que la Iuſtice diuine, quoy qu'elle parte tard, ne laiſſe pas d'arriuer à temps : & que ſans faire venir des Bourreaux de loin, elle fait ſouuent de nos Idoles, nos Executeurs, & de nos pechez nos ſupplices.

QVESTION MORALE.

Pourquoy l'Amour Conjugal eſt plus fidele du coſté de la Femme, que du coſté de l'Homme.

IE ſuppoſe la verité de la theſe ; & la ſuppoſe ſur le rapport de l'Hiſtoire, qui eſt la Conſeruatrice de la Verité, & la Depoſitaire des beaux Originaux & des grands exemples. I'ay eſté la conſulter là deſſus en tous les pays & en tous les ſiecles : & i'auouë qu'en quelque pays & en quelque ſiecle que ie l'aye conſultée, elle m'a

m'a fait voir par troupes, des Femmes Heroïques, qui ſont mortes de fidelité & pour l'amour de leurs Marys. Mais quand ie luy ay demandé des Marys de pareille vertu, & d'auſſi bon cœur; à peine m'en a-t'elle pû fournir aſſez pour faire nombre. Cela certainement eſt merueilleux ; mais il eſt veritable pourtant : & ceux qui n'auront pas aſſez de foy pour le croire ſur ma parole, pourront eux meſmes s'en informer ſur les lieux.

On leur monſtrera en Grece, les cendres d'Enadne, qui ſe ietta dans le bucher de ſon Mary : & fit par vn Amour honneſte & legitime, ce qu'vn Heros furieux, & des Philoſophes fanfarons ont fait, ou par vn deſeſpoir brutal, ou par vne vanité ridicule. On leur monſtrera la toile de laquelle Penelope ſe conſerua à Vlyſſe : la Couppe en laquelle Camme but la mort & la vengeance: vne autre Couppe dans laquelle Artemiſe prit les cendres de Mauſole. On leur fera voir à Rome, les charbons que Porcie aualla : le poignard d'Arrie ; & ces deux grands mots, dont elle donna de la reputation à ſa mort, & du courage à celle de Petus : la lancette dont Pauline ſe fit ouurir les veines, pour mourir auec Seneque: & quantité d'autres pieces fameuſes, qui ſont en veneration chez les Anciens: & qu'on void encore teintes du ſang & marquées de la Fidelité des Femmes. La montre de ces pieces, peut toute ſeule & ſans autre preuue, perſuader que les Femmes ayment plus conſtamment & auec plus de fidelité que les Hommes. Mais ie ſuppoſe cét auantage de la Fidelité des Femmes, ſur celle des Hommes, qui n'a point encore laiſſé de reliques : & en cherche les raiſons dans la Philoſophie Naturelle & dans la Morale. I'en treuue iuſques à huict, leſquelles aiouſtées aux Memoires de l'Antiquité, affermiront cette propoſition, contre les mauuaiſes allegations dont on a couſtume de la battre : & en pourront faire au moins vn Article de Foy humaine.

Premierement ſi la Philoſophie & l'Experience ont aſſez d'authorité pour en eſtre cruës, les Affections ſuiuent les humeurs : & prennent leurs qualitez & leur teinture, du temperament qui leur ſert comme de matiere. Or on ne doute point, que la Melancholie ne ſoit l'humeur dominante de la Femme : on ne doute point que ſon temperament ne ſoit plus humide, & ſa complexion plus molle que la noſtre : on ne doit donc pas douter auſſi, que ſes Affections ne ſoient plus adherantes & plus fermes : & qu'elle ne s'attache plus fortement, à quoy que ce ſoit qu'elle s'attache. Pourquoy en douteroit-on ; puiſqu'on a crû iuſques icy, que la Melancholie eſtoit la matiere de la Conſtance, & l'huile la plus propre à nourrir le feu de l'Amour ? puiſ-

qu'on void que les choſes molles ſe lient mieux que les dures: & que ſans humidité il ne ſe peut faire d'vnion qui ſoit de durée. De là eſt venu l'ancien mot, qui dit que les Affections des Femmes ne ſouffrent point de mediocrité : & que tout ce qu'elles veulent elles le veulent obſtinément & ſans relaſche.

Adiouſtons l'Inſtinct à l'humeur, & la neceſſité à la complexion ; & ſuppoſé ce que la Foy nous enſeigne, de la creation de la Femme tirée du coſté de l'Homme ; Diſons pour ſeconde raiſon, que l'Inſtinct de la Partie au Tout, eſtant de neceſſité, & par conſequent plus fort que l'Inſtinct du Tout à la Partie, qui n'eſt que de bien-ſeance : il eſtoit de l'ordre naturel, que la Femme fiſt par vne inclination intelligente & iudicieuſe, ce que toutes les autres Parties ſeparées, font par vne inclination aueugle & inſenſible. Et puis que l'Homme de qui elle a eſté tirée, eſt neceſſaire à ſa conſeruation ; il n'y a rien d'eſtrange, qu'elle s'attache à luy plus conſtamment, & luy donne plus d'affection qu'elle n'en reçoit : & encore ce plus qu'elle luy donne, eſt moins vne auance & vne ſurérogation, qu'vn deuoir & vne reconnoiſſance.

Aprez cette ſeconde raiſon, il en vient vne troiſiéme, qui eſt fondée ſur l'aſſiſtance & ſur les offices que les Femmes reçoiuent des Hommes. Elle eſt aſſiduë & plus que iournaliere cette aſſiſtance, & ces offices ſont continuels & de toutes les heures. Ceux que le corps reçoit de la teſte, ne ſçauroient gueres ſouffrir moins d'interruption ; ceux que la Lune attend du Soleil, ne luy ſçauroient eſtre gueres plus neceſſaires. Et partant ſi les offices ſont les liens des Cœurs, & les chaiſnes des Eſprits ; n'eſt-il pas raiſonnable, que les Femmes ayment plus qu'elles ne ſont aymées ; & ſoient attachées plus fortement qu'elles n'attachent ; puiſque dans la ſocieté domeſtique, elles ſeruent moins qu'elles ne ſont ſeruies : & ſont plus obligées qu'elles n'obligent ? Auroient-elles moins de naturel que le Lierre, qui ſe lie inſeparablement à l'Arbre qui luy donne de l'appuy, & ne le quitte ny en la vie ny à la mort? Aymeroient-elles moins conſtamment que la Palme, qui ne ſe conſole iamais, qui ne reçoit iamais de verdure, qui eſt incapable de renouueau, aprez la mort du Palmier à qui elle eſtoit alliée?

Cette Fidelité n'eſt pas ſeulement du Deuoir & de la Gratitude des Femmes : elle eſt de leur honneur & de leur gloire : & ſoit que dans leur perſuaſion il y ait de la Nature & de l'Inſtinct ; ſoit qu'il n'y ait que de la tradition & de l'ouyr dire ; elles ſont toutes perſuadées, que la Conſtance eſt aprez la Pudicité, la Vertu dominante & la qualité eſſentielle des Preudes. Les Hommes ne met-

tent pas là leur point d'honneur : il n'y a point de titre moins allegué parmy eux ; il n'y a point de qualité à plus bas prix, que le bon Mary : à peine luy donnent-ils place, & le font-ils de quelque vſage en l'Honneſte Homme. Et de là vient, que la Conſtance & la Fidelité dont ie parle, n'eſtant point conteſtées aux Femmes, elles les ont tirées toutes à elles : & ont laiſſé aux Hommes en leur place, la Valeur, la Science, la Iuſtice & les autres qualitez qu'ils ont creu eſtre plus de la dignité de leur Sexe.

Dauantage, c'eſt la principale ambition des Honneſtes Femmes, d'eſtre aymées de leurs Marys vniquement, & auec perſeuerance. Cela fait au logis leur repos & leur ſatisfaction : cela fait au dehors leur bon bruit, & la bonne odeur de leur renommée. D'ailleurs elles ſçauent, & la Nature le leur a appris, que le Cœur eſt le ſeul appas dont ſe peut prendre vn autre Cœur : & que l'Amour à qui on donne des aiſles, eſt vn Oyſeau qui ne ſe prend qu'auec vn autre Amour. Delà vient, que pour auoir cét Amour qui leur importe tant, elles en font des auances qui les épuiſent ; & dont bien ſouuent il ne leur demeure, qu'vne habitude d'aymer ſolitairement, & vne Fidelité opiniaſtre & d'accouſtumance.

De plus, il eſt du Cœur de la Femme, comme des Riuieres qui ſont contraintes & reſſerrées ; & qui n'ont qu'vne pente par où la décharge leur eſt libre. La Conſcience & l'Honneur, la Pudeur & la Crainte, les loix de Dieu & les loix du Monde, ſont les obſtacles qui l'enuironnent de tous coſtez : & il ne peut ſe répandre ſans les rompre ; ny les rompre ſans vne violence extraordinaire. Auſſi lors que parmy tant d'obſtacles, la deſcharge luy eſt ouuerte du coſté d'vn Mary, il s'épand de ce coſté là, auec plus d'impetuoſité & moins de reſerue, que ne fait le cœur de l'Homme, qui reſſemble à ces Riuieres vagues, qui n'ont ny bords ny leuées, & qui ont cent Ruiſſeaux ouuerts par où elles ſe déchargent.

Diſons encore, que les Femmes eſtant déchargées de beaucoup d'affaires qui chargent les Hommes ; & l'Amour eſtant comme a dit quelqu'vn, l'occupation des perſonnes deſoccupées, & l'employ de ceux qui ſont de loiſir ; il eſt neceſſaire qu'elles ayment plus fortement, & auec plus d'application d'eſprit qu'elles ne ſont aymées.

I'aiouſte enfin pour huictieſme raiſon, que l'Amour a des ialouſies de Roy : il eſt auſſi la Paſſion Princeſſe & Souueraine : & dans vn cœur où il regne, il n'en peut ſouffrir qui aille de pair auec

luy, & qui faſſe la Maiſtreſſe. Or les cœurs des Hommes ſont plus diuiſez, & ſuiets à plus de Paſſions que les cœurs des Femmes. Tous les iours, les occaſions & les affaires y en introduiſent vne nouuelle : & chacune veut commander à ſon tour; & regne pour le moins le iour de ſon arriuée. L'Amour parfait, qui eſt ialoux de ſon authorité, & ennemy du deſordre & dè la confuſion, ne pouuant eſtre en repos & en honneur parmy ces turbulentes, leur quitte la place, & ſe retire dans le cœur des Femmes : Et là il eſt moins troublé & plus abſolu : il ne treuue point de Riuale qui s'éleue contre luy : il ne treuue point de Paſſion qui ne luy obeïſſe. Par cette raiſon, la Fortune, les Affaires, & les Paſſions de leur ſuitte, eſtant quaſi toutes pour le Mary, il ne reſte pour la Femme, que l'Amour coniugal accompagné de la Fidelité & de la Conſtance. I'en pourrois apporter plus grand nombre de raiſons : mais c'eſt le poids & non pas la foule des raiſons, qui doit perſuader. Terminons cette queſtion, par vn Exemple qui fera voir en dépit de Montaigne, qu'il y a des Fidelitez modernes auſſi bien que des Fidelitez antiques : & qu'il s'eſt trouué de bonnes Femmes, long temps aprez le ſiecle d'Arrie & de Pauline.

EXEMPLE.

SANCIE DE NAVARRE.

I'AY à faire en cette Hiſtoire, la peinture de deux Sœurs, qui n'ont pas vne goutte de ſang dans les veines, ny vn ſeul cheueu à la teſte par où elles ſe reſſemblent. Cela n'eſt pourtant ny eſtrange ny nouueau : la roſe & l'épine naiſſent bien d'vne meſme tige : & vn meſme feu produit bien la lumiere & la fumée. La repreſentation n'en ſera pas pour cela moins agreable : & par vne oppoſition pareille à celle qui ſe fait, par les impoſtures de la Perſpectiue, vne Grace & vne Furie, vne extreme Fidelité & vne Perfidie extreme, s'y verront ſur vn meſme fonds & quaſi ſous vne meſme ligne.

Sanche ſecond Roy de Nauarre, fut tué par Ferrand Gonzales Comte de Caſtille, en vn Duel public & reglé, entrepris ſolennellement & à la veuë de deux Armées, pour terminer leurs differens & épargner le ſang de leurs Peuples. Ce malheur laiſſa vn reſſentiment ſi vif, & vne douleur ſi opiniaſtre à Theraſie Fille du Roy mort, & Femme du Roy de Leon, qu'elle iura de

n'admettre iamais aucun lenitif, que de la vengeance, & du ſang de Gonzales. Elle chercha par tout ce lenitif de ſang, & cette vengeance qui pouuoit la guerir: ne voyant point d'occaſion honorable & legitime, qui la luy puſt faire auoir de bonne foy, elle ſe reſolut de l'auoir au moins en trahiſon & par ſurpriſe. C'eſt veritablement vne dangereuſe colere, que la colere d'vne Femme: tout ce qu'elle a de plus doux, s'aigrit & ſe tourne en fiel, quand elle eſt bleſſée: & malgré ſa complexion naturelle, il luy ſort du venin des yeux, il luy vient des dents de ſerpent en la bouche. Mais quoy qu'elle ſoit à craindre en toute façon; il s'en faut principalement défier, quand il y a de la cendre ſur ſon feu: quand ſes dents ſont cachées: & que ſon fiel & ſon venin ſont couuerts d'vne douceur apparente: Et on peut prendre encore en ce ſens, le mot de l'Eſcriture, qui nous auertit de n'attendre pas la fureur d'vne Colombe irritée.

Ce fut cette cendre de reconciliation plaſtrée, & cette feinte douceur de Colombe, qui penſerent perdre Gonzales. Il ſe fuſt gardé d'vn feu découuert: & ſe fuſt defendu d'vne Aigle qui l'euſt attaqué de force. Theraſie contrefait la traittable & la pacifique; s'offre la premiere à la reconciliation; & pour établir entre la Nauarre & la Caſtille, vne Paix ſolide & de durée, fait propoſer à Gonzales le mariage de ſa ſœur Sancie. L'appas certes eſtoit trop beau, & preparé trop finement & auec trop d'adreſſe, pour ne rien prendre. Gonzales qui eſtoit genereux, & n'eſtoit pas ennemy de la Paix, écoute cette propoſition: reçoit de la Reyne de Leon commiſe pour les fiançailles, la promeſſe de Sancie abſente; & luy donne la ſienne. Aprez toutes choſes accordées, il entreprend le voyage de Nauarre, ſans autre ſuitte que ſa Maiſon: Auſſi ne croyoit-il pas aller à vn ſiege ny à vne bataille: il croyoit aller à vn traitté de Mariage; & on ne traitte pas de mariage auec des Armées & des machines: on n'épouſe pas tambour battant & enſeignes déployées.

Arriué qu'il eſt en Nauarre, le Roy Garcias complice de la trahiſon de ſa ſœur Theraſie, le reçoit outrageuſement & auec reproches: & ſans luy donner temps de ſe reconnoiſtre, l'arreſte priſonnier, & le fait charger de chaiſnes, plus rudes & plus peſantes que celles qu'il eſtoit venu chercher. Sancie auertie d'vne trahiſon ſi noire, à laquelle elle auoit contribué innocemment & de bonne foy; ſe crut obligée pour la iuſtification de ſa parole, & pour l'honneur de ſon nom, de ſecourir vn Prince qu'on auoit pris en ſon nom & auec ſa parole. Elle treuua moyen de le

voir en priſon, & cette veuë luy attendrit le cœur ; & l'ouurit à vne Paſſion qui n'y auoit point encore eu d'accez. La Pitié qui n'eſt point honteuſe, & qui n'eſt ſoupçonnée de perſonne, entra la premiere hardiment & ſans reſiſtance : l'Amour s'y gliſſa timidement aprez elle ; & y fut receu ſur les auances faites par Gonzales ; & ſur la foy qui luy auoit eſté donnée. Sancie eſtoit bien dé-ia liée de ſa promeſſe, qu'elle auoit commiſe au Roy de Nauarre ſon Frere, & à ſa Sœur la Reyne de Leon : mais elle ſe treuua là beaucoup plus étroittement liée des chaiſnes de Gonzales. Elle luy confirma de nouueau, la foy qu'elle luy auoit enuoyée par les Miniſtres de la perfidie de ſon Frere : & aprez auoir donné les ordres neceſſaires à ſa liberté ; le tira de priſon, & ſe ſauua auec luy en Caſtille, où elle l'épouſa en grande pompe, & auec vn general applaudiſſement de tout le Peuple.

I'auouë qu'il y eut bien de la hardieſſe en cette action : & ie ne la pardonnerois pas à vne Fille, qui auroit ſuiuy vn feu follet ; & auroit voulu faire la Cariclée ou la Leucippe. Mais ſi l'on conſidere que Sancie n'eſtoit plus à ſoy ny à ſon Frere : qu'elle eſtoit promiſe & fiancée à Gonzales : qu'elle luy auoit donné ſa foy par obeïſſance : & qu'elle deuoit plus à ſa foy donnée, qu'à la perfidie de ſa Maiſon ; ſa hardieſſe ne ſera point reprochée à ſa Memoire : & on luy donnera vn rang honorable entre les Heroïnes, pluſtoſt qu'on ne l'aiouſtera aux vagabondes & aux coureuſes des Romans. Neantmoins le Roy ſon Frere ne le prit pas de ce biais là : ſi toſt qu'il fut auerty de la fuitte de ſon Priſonnier, & de celle de ſa Sœur ; il leua promptement vne puiſſante Armée, & ſe ietta dans la Caſtille. Mais il s'y ietta ſous vne ſi mauuaiſe Etoile, qu'il fut défait à la premiere iournée : & par vn ieu de la Fortune, qui meſle comme il luy plaiſt, les chaiſnes & les Couronnes, & les met tantoſt ſur vne teſte, & tantoſt ſur l'autre : ou pour parler plus Chreſtiennement, par vne iuſte diſpoſition de la Prouidence diuine, qui voulut punir l'iniuſtice & la perfidie, le Roy de Nauarre demeura à ſon tour priſonnier de ſon Fugitif, & fut chargé des chaiſnes qu'il luy auoit apportées.

Aprez quelques mois de priſon, Gonzales fléchy par les prieres de ſa Femme, le remit en liberté ; & le renuoya auec honneur en ſon Royaume. Ces bien-faits deuoient eſtre de ces charbons, que le Sage dit qui réchauffent la charité refroidie, & rallument la bienueillance éteinte. Mais ils échaufferent la haine : & allumerent vne ſeconde guerre, qui alloit faire vn grand embrazement, & de grandes ruynes ; ſi la ſage & courageuſe Sancie,

auant qu'il y euſt vne goutte de ſang verſé, ne ſe fuſt iettée entre ſon Mary & ſon Frere ; & n'euſt éteint de ſes larmes, le feu qui s'eſtoit pris de part & d'autre. Ces larmes qui eurent aſſez de vertu, pour éteindre vne guerre dé-ia ardente, & pacifier deux Royaumes armez, n'en eurent pas aſſez pour adoucir l'animoſité d'vne Femme. La Reyne de Leon excepta ſa paſſion de tous les traittez qui furent faits : & à tous les articles qui luy furent propoſez, quoy que iuraſſent ſes leures & ſa langue, & quoy qu'elle ſignaſt de la main ; elle iuroit de l'Eſprit, & ſignoit du Cœur la mort de Gonzales.

Cette Princeſſe obſtinée, non contente d'auoir trauaillé inutilement & à grands frais, pour deshonorer le nom du Roy ſon Frere ; d'auoir peruerty ſa foy, & débauché ſa parole ; oſta encore l'honneur & la reputation au Roy ſon Mary : & luy perſuada de faire de ſa parole & de ſa foy vn ſecond piege à Ferrand Gonzales. La foy des Roys eſt ſacrée : leur parole eſt ſainte : & c'eſt vne profanation & vne eſpece de ſacrilege, de les mettre en fourbes & en trahiſons ; & d'en faire des amorces de tromperies. Ce Prince neantmoins ſeduit par ſa Femme, conſentit à la profanation de ſa parole & de ſa foy. Il conuoqua les Eſtats de ſon Royaume, & y manda le Comte de Caſtille. Le Comte eut la veuë aſſez bonne, pour voir de loin le piege qui luy eſtoit preparé : mais il auoit le Cœur trop bon, & l'Ame trop aſſeurée, pour euiter vn piege, dont il ne ſe pouuoit éloigner qu'en s'éloignant de ſon deuoir, & tournant le dos à ſa reputation. Il fut donc ſans détour à ſa reputation & à ſon deuoir : & commit à la Fortune ſa liberté & ſa vie. La Fortune pourtant, qu'on dit eſtre ſi fauorable à la hardieſſe, ne luy fit pas meilleur traitement à Leon, qu'elle auoit fait en Nauarre. Il y treuua vne ſeconde priſon, & des chaiſnes auſſi fortes & auſſi peſantes que les premieres : & n'y treuua point de Sancie, qui rompiſt ces chaiſnes & luy ouuriſt la priſon. Mais l'Amour qui eſt plus iuſte que la Fortune, & qui fait bien d'autres miracles qu'elle, ne tarda gueres d'y mener ſa liberatrice : & ſi elle auoit eſté fidelle & courageuſe Fiancée, elle ſe monſtra encore plus fidelle & plus courageuſe Femme.

Si toſt qu'elle eut appris la captiuité de ſon Mary, ſa premiere penſée fut d'aller à la teſte de vingt mille hommes, abbattre ſa priſon auec le fer & le feu : & le ramener en Caſtille, au trauers des ruines & à la lueur de toute vne Prouince embrazée. A cette premiere penſée, qui eſtoit de ſon courage, il en ſucceda vne autre, où il y auoit plus de prudence, & plus de ſeureté

pour ſon Mary. Elle s'arreſte à celle là, quoy que le danger y ſoit plus éuident pour elle : & ſe reſout d'oppoſer à vne tromperie noire & dẽ trahiſon, vne tromperie innocente & de pure charité. Elle choiſit entre les plus fideles ſeruiteurs du Comte ſon Mary, tout ce qu'il y auoit de Gens de cœur & de main: & leur commande de la ſuiure ſans bruit; & auec des armes de plus d'effect que de montre. Cela fait, elle ſe met aux champs auec l'habit & les marques des pelerins: paſſe par tout pour vne Femme de condition, qui va s'acquitter d'vn vœu fait à Sainct Iacques : & arriuée qu'elle eſt à Leon auec deux Cheualiers ; elle attaque ſi finement & auec tant d'adreſſe les portes de la priſon, qu'enfin elles luy ſont ouuertes ; & la permiſſion de voir ſon Mary luy eſt accordée.

L'apparition d'vn Ange enuironné de feu & tout couuert de lumiere, n'eut gueres plus éblouy Gonzales, que l'éblouyt l'arriuée de Sancie déguiſée. Aprez les premiers embraſſemens, & les larmes qui y furent meſlées, & qui prirent la place des paroles ; elle luy fit entendre en peu de mots le ſuiet de ſa venuë : & le coniura de prendre la robbe & la liberté qu'elle auoit apportées : & luy laiſſer en échange, ſes chaiſnes & ſon habit : voire ſon ſupplice & ſa Mort, s'il eſtoit arreſté qu'il duſt mourir. Cét échange fait, Gonzales ſortit de la priſon auec la robbe & le cœur de Sancie : & treuua à la porte, les deux Cheualiers qui le menerent où il eſtoit attendu de ſes Gens. Le lendemain, le iour découurit la charitable tromperie, que la nuit auoit couuerte. Le Roy de Leon en témoigna d'abord vne colere, qui ne ſembloit pas deuoir s'éteindre ſans effuſion de ſang. Mais la raiſon luy eſtant reuenuë peu à peu, l'admiration ſucceda à la colere : il loüa hautement vne tromperie de ſi bonne foy, & de ſi grand exemple. Et aprez auoir traitté ſa Sœur magnifiquement, il la renuoya à ſon Mary en ceremonie & auec pompe : & cette pompe fut comme vn Triomfe de l'Amour coniugal & de la Fidelité des Femmes.

ARTE[illegible]IS[illegible] aprez auoir épuisé la Nature et lassé les Arts, pour eterniser son deuil et la memoire de Mausole, auale ses cendres et luy fait vn second Monument de son corps. Strabo lib. 14.

[illegible]

Mariette excud. cum priuil. Regis.

ARTEMISE.

IL n'y a rien icy de la meſure des petits Eſprits : il n'y a rien de la capacité des petites teſtes. Le Mauſolée que vous voyez, eſt vn des grands Miracles du Monde: Artemiſe qui le fait baſtir, eſt vn autre Miracle encore plus grand ; quoy qu'il ne ſoit pas ſi vaſte, ny ne laſſe tant la veuë. Et l'vn & l'autre, a dequoy remplir de ſa reputation, le preſent & l'auenir : a dequoy fournir de matiere, à de nouuelles fables : & faire dans l'Hiſtoire, vn ſpectacle de magnificence & de prodige, à toutes les Nations & à tous les Siecles.

Ce ne ſont pas des Architectes ordinaires, qui conduiſent cette ſomptueuſe & ſuperbe ſtructure. L'Amour en eſt l'Entrepreneur & en a tracé le deſſein : la Magnificence preſide à l'execution : & tous les Arts aſſemblez, y trauaillent ſous ſa direction & par ſes ordres. Il faut certes auoir vne apprehenſion bien vaſte, & des yeux capables de grandes Images ; pour contempler tout à la fois, ces carrieres ſuſpenduës & taillées en colonnes : & voir d'vne veuë, toute vne Montagne de iaſpe erigée en Obeliſque. L'Aſie & l'Afrique en doiuent eſtre épuiſées & appauuries : ie ne croy pas qu'il y ait plus auiourd'huy, ny de marbre dans leur ſein, ny de metaux precieux dans leurs veines : & vous voyez là en friſes, en chapiteaux & en baluſtrades, tout ce que le Soleil a pû faire de riche & d'éclatant en pluſieurs ſiecles. Non ſeulement on a vuidé tous les tre-

ſors de la Terre, pour fournir à cette entrepriſe : on y a conſumé des colonies d'Artiſans : & toutes ces richeſſes cizelées, dont vos yeux iouïſſent en vn moment & ſans peine, ſont l'étude & le trauail, des plus habiles teſtes & des plus ſçauantes mains de la Grece.

Leocarez qui eſt & l'Autheur & le Pere des plus beaux Dieux, & des plus artiſtes Heros d'auiourd'huy, a mis tout ſon art en ce Buſte qu'il a fait d'vne ſeule Agate. Il n'y a point d'autres couleurs, que celle que la pierre a apportées de la carriere : & neantmoins par vne rencontre qui a vaincu l'attente de l'Ouurier, la Nature les a meſlées ſi à propos, & auec tant de iuſteſſe & de proportion, qu'vn portrait, fuſt-il meſme de la main d'Apelle, ne reſſembleroit pas mieux à Mauſole. Trois lampes de trois gros Rubis, font vn feu precieux & nourry de baume, deſſous cette Figure. Il y en a vne quatrieſme, qui eſt d'vne matiere encore plus noble, & qui fait vne flamme plus illuſtre & de meilleure odeur, quoy qu'elle ſoit inuiſible. C'eſt le Cœur meſme d'Artemiſe, qui bruſle touſiours également & d'vn meſme feu : & ſe conſomme deuant l'Ombre de ſon Mary qui luy eſt touſiours preſente.

Ie remarque il y a long temps, que vous en voulez particulierement à la face de ce Coliſée, & aux caracteres eſtranges qu'elle porte. Les caracteres ſont Egyptiens & ſacrez : le ſuiet eſt l'Eloge de Mauſole en termes figurez & ſymboliques. Le deüil de ſa Vefue, & les regrets de ſon Peuple n'y ſont pas oubliez. Mais tout cela, comme vous le pouuez voir, n'eſt là que par abregé, & d'vn ſtile froid & ſans ame. Le plus magnifique, voire le plus eloquent & le plus fidele Epitafe de Mauſole, eſt dans le cœur d'Artemiſe. L'Amour & la Mort l'y ont graué de leurs traits : & il n'y a là pas vne parole qui n'ait vie & chaleur : qui n'aime & qui ne ſouſpire : qui ne ſente & qui ne ſoit ſentie. N'eſt-ce pas ce que

l'Architecte a voulu exprimer, par cét Amour & par cette Mort qu'il a couchez au pied de l'Obeliſque? Ne diriez vous pas, que tout fraiſchement encore ils viennent d'y grauer ces caracteres : & qu'ils inuitent les paſſans qui les liront, d'accompagner de leurs ſouſpirs & de leurs pleurs, les ſouſpirs des Arts & les pleurs des Muſes ; la triſteſſe des metaux & le deüil des marbres?

Quant à ces deux autres Amours, qui terminent la baluſtrade, ils ſont du nombre de ceux qui ont contribué leurs ſoins & leur trauail à cette vaſte beſongne. Ils ont encore la regle & le compas entre les mains: Et ſemblent par là, vouloir rendre témoignage contre l'erreur des Ignorans, qui ſe perſuadent que l'Amour ne peut rien faire que de tumultuaire & de déreglé: & qu'il n'y a que de la confuſion & du deſordre en tous ſes ouurages. Il eſt pourtant, quoy qu'en puiſſent dire ces Ignorans, l'Intendant des harmonies & des conuenances ; & le premier Autheur des regles & des meſures. Et ie ne doute point, que ſi quelqu'vn de ſes Gens là venoit icy, il n'auoüaſt dez à preſent, que l'Amour eſt plus regulier, & mieux proportionné dans ce vaſte edifice, que la Philoſophie ne le fut iamais dans le Tonneau du Cynique. Certes auſſi, il eſt merueilleux de voir des enormitez ſi regulieres & ſi compaſſées : & tant de iuſteſſe & de proportion parmy tant d'excez. Mais il n'y a encore là que les premiers traits de cette proportion & de cette iuſteſſe : & il faut attendre la derniere forme de tout le corps, pour iuger de la correſpondance de ces parties enormes & monſtrueuſes ; qui ſont des temeritez de l'Art; des exaggerations de marbre & de iaſpe: & s'il m'eſt permis de le dire, des hyperboles & des amplifications d'Architecture.

Nous ne ſommes pas ſeuls, à qui vn deüil ſi ſomptueux & ſi magnifique donne de l'étonnement: ceux

que vous voyez au pied de ce degré, quoy qu'ils ſoient de la Cour d'Artemiſe, & accouſtumez à la maieſté de ſes deſſeins, en ont l'eſprit & les yeux auſſi pleins que nous. Les vns expriment leur étonnement par leur geſte : & ſemblent dire que ce Monument tirera vn iour toute l'Europe en Aſie ; & ſera vn Temple heroïque, où la Magnificence & le Deüil, l'Amour & la Mort, Artemiſe & Mauſole ſeront honorez en commun, & receuront de la Poſterité vn culte égal, & de pareilles offrandes. Les autres plus auancez obſeruent ſon action ; & l'accompagnent de leur reſpect & de leur ſilence.

Il ſemble que l'affliction de ſon Eſprit, ait paſſé iuſques à ſa robe, qui eſt noire & ſans ornement. Sa triſteſſe pourtant eſt maieſtueuſe & bien-ſeante : & ſur ſon viſage encore paſle de la mort de ſon Mary, il paroiſt vne certaine langueur agreable, qui demande de la compaſſion, & donneroit de l'amour, ſi elle eſtoit en vn ſuiet, ou moins eſleué ou moins ſeuere. Deux Tourterelles qu'elle vient de ſacrifier elle meſme à l'Eſprit de Mauſole, bruſlent deuant elle auec ſes cheueux ſur vn Autel de porphyre : & cependant le feu qu'elle a dans le cœur, conſomme peu à peu les liens de ſon Ame, & la prepare à s'aller reioindre à la moitié qui l'attend. Les cendres qu'elle en a gardées cherement iuſques à cette heure, ſont détrempées de ſes larmes, dans la Couppe que vous luy voyez à la main. Elle l'éleue pour les boire ; & ſes yeux humides & brillans, qui ont quelque choſe du Soleil & de la pluye, ſemblent dire à ceux qui les entendent, qu'elle ne prit iamais rien de plus doux ny de plus à ſon gouſt : que les plus riches ouurages de l'Art & de la Nature, ne ſçauroient conſeruer aſſez dignement vn ſi precieux depoſt : que cette chere cendre eſt deuë au feu de ſon Cœur ; & qu'il n'y a qu'Artemiſe, qui puiſſe eſtre vne digne ſepulture de Mauſole.

SONNET.

Artemiſe parle.

VOYEZ de ce Tombeau la ſuperbe ſtructure,
Où la Gloire & le Deüil regnent également;
Et l'Aſie erigée en vn ſeul Monument,
A laſſé tous les Arts & vaincu la Nature.

L'Amour auec ſes traits en a fait la ſculpture;
Il en a de ſes feux preparé le ciment;
Et fait malgré la Mort au nom de mon Amant,
Vne eternelle vie en cette Sepulture.

Mais Amour, quelle gloire ay-ie de ces trauaux,
Si ie ſouffre auiourd'huy des Marbres pour Riuaux;
Et partage auec eux le beau feu de mon Ame?

Non non, ſi ſa belle Ombre erre parmy les Morts,
Il faut que mon Eſprit en nourriſſe la Flame;
Et que la Cendre meſme en viue dans mon Corps.

ELOGE D'ARTEMISE.

IL n'y a rien d'eſtrange qu'Artemiſe parle en cette Peinture : il y a plus de trois mille ans qu'elle vit en la memoire des Hommes. Sa Fortune pourtant & ſa Dignité ne l'y ont pas conſeruée : quoy qu'on ait dit de l'Or, il n'exempte pas de corruption, ceux qui le portent en Couronnes : & les noms des Reynes & des Roys, ne

doiuent pas eſtre plus priuilegiez que leurs Perſonnes qui meurent ſur les Troſnes. La Vertu a fait viure Artemiſe iuſques icy, & a voulu qu'elle fuſt à ſon Sexe, l'eternel exemple d'vne Magnanimité tranquille; & d'vn Veufuage courageux ſans deſeſpoir, & affligé ſans molleſſe. Elle mourut de moitié auec Mauſole: & bruſla auec luy, la partie de ſon cœur où eſtoit la ioye: mais elle retint celle où eſtoit la force & le courage. Et ſi depuis le moment funeſte, qui l'auoit ainſi diuiſée, on ne luy vit iamais de plaiſir; iamais auſſi on ne luy vit de foibleſſe. Son deüil modeſte & ſeuere, & ſa retenuë bien-ſeante & maieſtueuſe, eſtoient d'vne parfaite Veufue: mais ſon action hardie & courageuſe à la guerre: ſa conduite adroite & deliée au maniment des affaires: & ſa conſtance à reietter toute ſorte de ſecondes affections, eſtoient d'vne Femme qui agiſſoit encore auec le Cœur & l'Eſprit de ſon Mary; & qui auoit épouſé ſon Ombre. Non contente d'en auoir conſerué la force en ſon action, & l'Image en ſa memoire; elle voulut encore auoir ſes cendres ſur ſon Cœur: & erigea ſon Nom & ſon Tombeau en Miracle, par vne ſtructure où tous les Arts ſe laſſerent, & la Nature fut quaſi épuiſée.

REFLEXION MORALE.

ARTEMISE quoy que Payenne & Barbare, eſt aux ieunes Vefues, vne Gouuernante d'authorité & de grand exemple. Elle leur apprend, que le veufuage le plus inuincible & le plus fort, n'eſt pas celuy qui iette de plus hauts cris; & qui ſe veut épreuuer aux poiſons & aux precipices. Que c'eſt la modeſtie & la fidelité qui ſont les Preudes; & non pas les cheueux arrachez, ny les iouës déchirées. Qu'vn deüil raſſis & de durée, eſt plus honneſte & de meilleur exemple, qu'vne affliction inégale qui s'égratigne auiourd'huy, & ſe fardera demain: qui eſt furieuſe le iour de l'enterrement d'vn Mary; & ne veut ouyr parler que de poiſon & de cordes; & deux iours aprez ſera friſée, & portera du plaſtre & des mouſches. Et qu'vne Payenne ayant mis en vn Monument, toutes les richeſſes d'vn Royaume, pour faire au nom de ſon Mary, vne Eternité imaginaire & de fantaiſie; il eſt bien honteux, que des Chreſtiennes ne donnent pas ſeulement au Salut des leurs, & au ſoulagement de leurs Ames, les reſtes de ce qu'elles donnent au Ieu, à la Vanité & au Luxe. Et parce que cette verité eſt importante & de grand vſage, i'ay crû qu'il ſeroit vtile de l'établir plus ſolidement: & d'en faire vn Diſcours à part où elle

elle aura toutes les preuues & toute la lumiere dont elle eſt capable.

QVESTION MORALE.

Quel doit eſtre le Deüil de la Femme Forte, & quels les deuoirs de ſon Veufuage.

CELLES là ſont fort mal inſtruites en la Morale de leur Sexe, qui reduiſent au chagrin & à la triſteſſe, tous les deuoirs & toutes les vertus d'vne ſage Veufue. L'Amour ſerieux & conſtant ne s'écoule pas tout en larmes : & toute la bien-ſeance de la Fidelité exemplaire n'eſt pas dans le creſpe & dans la robbe : elle ne ſe fait pas auec de la lumiere noire & des bougies qui pleurent : & on n'en eſt pas quite, pour des grimaces étudiées & pour quarante iours de tenebres artificielles. La Philoſophie, ie dis meſme la Philoſophie Chreſtienne, ne defend pas les pleurs en de ſemblables occaſions. Il eſt impoſſible que le ſang ne coule des Cœurs qui ſont diuiſez, & des Ames que l'on ſepare de force. Et puiſque l'Homme, ſelon le mot de l'Eſcriture, eſt la Teſte de la Femme; la merueille ne ſeroit pas moindre, ſi vne Femme perdoit ſon Mary ſans pleurer, que ſi vn corps ne ſaignoit point, quand la teſte luy eſt couppée. Mais il ne faut pas auſſi qu'elle ſe perſuade, que ſa playe doiue couler eternellement : & qu'il ſoit de ſon honneur, d'auoir touſiours les larmes aux yeux, & les plaintes en la bouche. La triſteſſe, le deüil & la ſolitude, entrent bien en ſon deuoir; mais elles n'en font pas la plus importante partie, ny la plus indiſpenſable. Et neantmoins par vne erreur publique, que le Temps & la Couſtume ont authoriſée, cette moins importante partie eſt obſeruée auec ſuperſtition : on ne ſe contente pas d'vne triſteſſe ordonnée & de iugement, on en prend d'extrauagantes & de fantaiſie : Et l'Opinion commençant où la Nature finit; on ſouſpire à faux, & on pleure d'artifice, aprez que le vray deüil a conſommé les vrays ſouſpirs, & que les larmes de bonne foy ſont épuiſées.

La Veufue ſage & courageuſe ne donnera rien à la Fantaiſie ny à l'Opinion; & donnera tout ce qu'elle pourra raiſonnablement & auec bien-ſeance, aux Couſtumes legitimes & à la Nature in-

ſtruite & cultiuée. Mais auſſi aprez auoir ſatisfait à ces deuoirs de tendreſſe, qui ſont plus de la ſuperficie que du fonds du cœur ; elle ſe reſeruera à d'autres deuoirs plus ſolides & plus ſerieux, de plus grande force & de plus grand vſage, où ſon affection & ſa fidelité pourront agir plus vtilement ; & ſe produire auec plus de reputation & en plus grand iour. Les Imbecilles qui erigent en Vertu, vne triſteſſe peſante & pareſſeuſe ; & les Opiniaſtres qui font gloire d'vne douleur incurable, oppoſeront à ces deuoirs, l'exemple de la Palme veufue, ie veux dire de la Palme à qui le Palmier eſt oſté : elle ne guerit iamais, à ce qu'on dit, de ſa ſechereſſe qui eſt ſon affliction : & quelque ſoin que l'on prenne de la rétablir, elle meurt enfin de langueur ; & de ie ne ſçay quelle maladie ſecrette, qui reſſemble à noſtre melancolie.

Quoy qu'il ſoit du veufuage de la Palme, qui n'eſt qu'vn veufuage par metafore & en figure ; comme ſon amour n'eſt qu'vn amour ſymbolique & d'allegorie : s'il eſt permis de payer de comparaiſons, & de rendre figure pour figure ; ie diray que la ſage Veufue, doit laiſſer aux Ames foibles, les exemples de foibleſſe, qui ſont dans le plus bas Etage des Ames : & aller chercher dans la Region de la Lumiere, & des purs Eſprits, des modeles d'vn deüil genereux, & d'vne affliction agiſſante & diſciplinée. Elle fera durant vn veufuage de pluſieurs années, ce que fait la Lune durant vn veufuage de peu d'heures. Il ſe void bien de l'obſcurité, ſur la face de la Lune eclipſée : & cette obſcurité n'eſt à bien dire, que la triſteſſe & le deüil de ſon veufuage, qui ſe fait par l'interpoſition de la Terre, entre elle & le Soleil. Mais cette triſteſſe qui luy oſte la couleur, ne luy oſte point la force : elle ne fait pas qu'elle deſcende de ſon éleuation, ny qu'elle s'écarte de ſa route. Toute noire que nous la voyons, elle ne laiſſe pas de garder ſon rang ; & de marcher reglément & en ordre : & ſon deüil ne l'empeſche point de ſuiure la conduite de ſon Intelligence. L'affliction de la ſage Veufue, doit eſtre iuſte & reglée comme celle là : ſon deüil ne doit pas abbattre ſon cœur, ny déconcerter ſa conduite : il ne doit point obſcurcir la lumiere de ſon Eſprit, ny retarder l'actiuité qu'elle doit, ou à ſa Maiſon ou à la Republique, à qui elle eſt aprez la mort de ſon Mary, ce que la Lune eſt au Monde en l'abſence du Soleil. Son affliction n'eſt pas excuſée de ces deuoirs, & ſon Sexe ne luy en donne point de diſpenſe. La Tourterelle veufue & affligée, n'abandonne pas le ſoin de ſon nid & la nourriture de ſes petits : & l'Aigle Mere, quand le Maſle luy eſt oſté, ne laiſſe pas d'aller à la chaſſe, & de faire la guerre aux ſerpens.

Il y a aſſez d'exemples de ce Veufuage actif & courageux, de cette douleur raiſonnable & diſciplinée, de ce deüil ſage & magnanime. Celuy que ie vay propoſer eſt illuſtre & de reputation: & la veuë en doit eſtre d'autant plus agreable, qu'il s'en fait auiourd'huy vne Copie, que la Poſterité eſtimera bien autant que ſon Original.

EXEMPLE.

BLANCHE DE CASTILLE
Reyne & Regente de France.

L'ESPAGNE ſe vante d'auoir produit des Artemiſes auſſi bien que l'ancienne Lydie ; & c'eſt auec raiſon qu'elle s'en vante. L'importance eſt, qu'elle les a produittes, comme les carrieres produiſent les belles ſtatuës : leur matiere a eſté veritablement d'Eſpagne ; mais leurs traits & la beauté de leur figure ſont de France. Blanche Mere de Sainct Louys, fut de ces Artemiſes nées en Eſpagne & formées en France. Sa Race fut des plus illuſtres & des mieux marquées : les Sources d'or, & les Veines qui portent les plus precieuſes pierreries, ne ſont pas ſi riches ny ſi renommées : & l'on peut dire, que ſa vie heroïque & ſes grandes actions, furent à la grandeur de ſa naiſſance, ce qu'vne rare figure eſt à vne rare matiere.

Elle fut la plus regardée & la plus celebre, de quatre Vefues couronnées, qui de ſon temps firent l'honneur de leur Condition, de leur Sexe, & de leur Siecle. La premiere fut Marguerite de France Sœur de Philippe Auguſte, qui eut le courage de ſe croiſer : & d'aller en la Terre Saincte, chercher des dangers honorables & de reputation, & des Couronnes benies de Dieu & des Hommes. Il ne fallut pas moins de courage à la Reyne Blanche, pour acquieſcer à la Croiſade de Louys ſon Fils, & à ſes entrepriſes d'outre-mer ; qu'il en fallut à Marguerite pour ſe croiſer elle meſme : & s'engager par vœu exprez, aux perils de la Mer & de la Guerre. Et quoy qu'en puiſſent dire les plus malins interpretes des plus vertueuſes actions, qui veulent en dépit de l'Hiſtoire, que Blanche perſuada le voyage de Syrie à Sainct Louys, afin de regner vne ſeconde fois par vne ſeconde Regence ; il eſt certain que cette Croiſade fut la plus dure Croix de ſa vie ; fut le ſupplice de ſon Cœur & le tourment de ſon Ame ; fut la mort

de ſes plaiſirs & de ſes ioyes : & la courageuſe Reyne, depuis le moment que ſon Fils l'eut quittée, ne fit que ſouffrir de l'eſprit & combattre de l'imagination : il n'y eut plus que des perils & des obiets de frayeur deuant ſes yeux : & dans le Louure meſme, tous les iours elle eſtoit batuë de tempeſtes, & penſoit faire naufrage auec ſon Fils : tous les iours elle eſtoit priſonniere & malade auec luy : & toutes les nuits, elle mouroit de la main de quelque Arſacide, ou de quelque Sarrazin, que ſes apprehenſions & ſes ſonges luy amenoient. La ſeconde Veufue illuſtre de ſon ſiecle, fut Heduige Ducheſſe de Sileſie : l'Egliſe à qui il appartient de couronner les Vertus, fit honneur à ſon long & difficile repos, à ſa penible & laborieuſe ſolitude : & la iugea digne d'eſtre canoniſée, aprez vn Veufuage de trente ans, paſſé dans vn Cloiſtre. La vertu de Blanche n'eut pas beſoin d'vne moindre conſtance à la Cour : ſa viduité n'y fut pas moins laborieuſe, ſa deuotion moins forte, moins exercée, ny moins vtile : & il ne luy fallut pas moins de courage, contre les delices du Palais, & contre l'orgueil de l'Authorité ; qu'il en fallut à Heduige, dans les auſteritez & dans les humiliations de la vie Religieuſe. Elizabeth de Hongrie fut la troiſiéme Veufue, qui honora ce ſiecle ſi fecond en Exemples ſouuerains & en Vertus couronnées. Ses charitez & ſes miſericordes ſont encore auiourd'huy de bonne odeur dans l'Egliſe, & edifient les Fideles. On dit que l'Empereur Frideric ſecond, qui ſe treuua à l'ouuerture de ſon Tombeau, luy offrit trois Couronnes d'or : & par cette ceremonie couronna en vne ſeule Perſonne, vne Sainte Fille, vne Sainte Mariée, & vne Sainte Veufue. La Charité de la Reyne Blanche fut occupée plus hautement que celle d'Eliſabeth : ſes Miſericordes furent plus vniuerſelles & plus neceſſaires, de plus grand vſage & de meilleur exemple. Il n'y eut pas ſeulement des Pauures entretenus, & des Malades ſoulagez en ſes bonnes œuures ; il y eut des Nations conſeruées & des Prouinces miſes en repos, des Guerres éteintes & des troubles pacifiez, de bonnes Loix établies & des abus publics exterminez, des Hereſies humiliées ou abolies : & tout vn Royaume maintenu en paix, & gouuerné tranquillement & auec iuſtice. Ces charitez Royales, & ces miſericordes d'Eſtat, ſont bien d'vn autre ordre, que les particulieres qui s'exercent dans les Hoſpitaux : & la Couronne de ſainte Reyne que Blanche a meritée par là, vaut bien celles de Sainte Mariée, de Sainte Veufue, & de Sainte Religieuſe, que ſes autres vertus luy ont acquiſes.

Mais ie la regarde icy comme Veufue : & ſans faire tort à la me-

moire des trois autres, qui ne furent pas miſes en ſi grand iour, & qui ont laiſſé moins de lumiere aprez elles; on la peut bien mettre ſur la montre : & la propoſer pour modele d'vne Viduité conſtante, actiue & victorieuſe. Son cœur ſouffrit à la mort du Roy ſon Mary, tout ce que peut ſouffrir vn cœur arraché violemment d'vn autre cœur; & partagé entre la Douleur & l'Amour. Mais la Raiſon & la Pieté preualurent à la Douleur, & à l'Amour : & reioignirent ſi bien les pieces de ce cœur, qu'il n'y reſta qu'vne cicatrice ſans foibleſſe & ſans meſſeance.

Aprez ce combat ſecret & domeſtique, rendu contre deux Paſſions dominantes & authoriſées de la Nature ; elle commença par les ſoins, & par les deuoirs de Mere, qui luy eſtoit plus interieure & plus ancienne que la Regente : & donna ſes premieres penſées à l'inſtitution de ſon Fils. Ayant à former en luy, vn Roy Sainct, vn Roy Sage & vn Roy Conquerant ; elle mit auprez de luy, des Religieux capables de bonne vie, qui luy donnerent les premiers traits de la Pieté : des Hommes d'affaires & d'experience, qui luy firent des leçons d'Eſtat ; & luy enſeignerent vne Politique d'vſage & de prattique : des Capitaines & des Cheualiers de reputation, qui luy apprirent la Science de la Guerre; & en firent vn des braues Hommes d'armes de ſon Royaume. Paſſant de là aux fonctions de la Regence ; elle s'y prit par l'affermiſſement de la Religion, qui doit eſtre la principale Colonne d'vn Eſtat. Et parce qu'elle n'ignoroit pas, que les moindres diuiſions de cette Colonne, peuuent eſtre la ruyne generale de tout l'Edifice ; & que les Conſpirations & les Reuoltes ſont les Suiuantes ordinaires du Schiſme & des Hereſies ; elle trauailla fortement à la reduction des Albigeois. Son trauail eut en cela vn ſuccez ſi heureux, qu'elle diſſipa les reſtes de cette malheureuſe Secte : & Raymond Comte de Thoulouſe, forcé par ſes armes, plia la teſte ſous l'authorité de l'Egliſe : expia l'apoſtaſie de ſa Maiſon, & les reuoltes de ſes Peres : & ſatisfit publiquement & en chemiſe, à la Religion qu'il auoit tant de fois violée.

Ces heureuſes auances d'vne Regence tres-heureuſe, n'empeſcherent pas que le remuëment de quelques Princes mécontens, ne fiſt branler le Vaiſſeau; & ne le miſt en danger au milieu du calme. Ils ne hayſſoient pas celle qui gouuernoit ; elle eſtoit trop aimable, & gouuernoit trop ſagement & auecque trop de grace. Mais il leur faſchoit de voir le Gouuernail entre ſes mains : & ils vouloient le luy oſter, afin de le rompre, & d'en partager les pieces. Le bruit & le tumulte n'étonnerent point la Regente,

ny ne la mirent en desordre. Elle mania auec adresse les plus traitables, & les raprocha peu à peu de leur deuoir. Elle monstra l'épée haute aux plus éloignez, & aux plus farouches. Et par sa prudence non moins que par son courage, leurs troupes faites, & leurs entrepriſes à faire, furent reduittes à des Deputez & à vne Conference. La force leur ayant si mal reüssi, ils voulurent essayer la trahison : & entreprirent d'enleuer le Roy, comme il iroit à l'Assemblée assignée à Vendosme. Mais il fait mauuais entreprendre, de dérober vn Aiglon sous les aisles de sa Mere ; & d'enleuer de force le Faon à vne Lyonne. Blanche auertie de leur conspiration, sauua le Roy au Chasteau de Mont-le-hery : & de là le ramena à Paris sous bonne escorte ; & à la veuë mesme des Coniurez, à qui il ne demeura que la honte & le dépit, qui sont les premiers supplices des trahisons découuertes.

Aprez ces troubles appaisez, le Duc de Bretagne d'vn costé, & le Comte de Champagne de l'autre, recommencerent sur noueaux frais vne nouuelle partie. Blanche alla contre le premier en la plus rude saison de l'année : l'ardeur de son courage fut si grande en cette guerre, & sa marche si promte & si vigoureuse, que ne pouuant estre retenuë, ny par la gelée qui arrestoit les plus rapides Riuieres, ny par le Ciel qui tomboit en neige ; elle reuint en peu de mois, victorieuse de l'Hyuer, de la Nature & des Rebelles. Le Comte de Champagne fut défait à moindre bruit, & auec de plus douces armes. Le Roy estant déia sorty pour l'aller chastier ; la Regente prit le deuant, & alla essayer sur luy la persuasion auant la force. Mais il ne se rendit ny à la persuasion, ny à la force : ce furent les Graces qui le vainquirent : le visage de Blanche ne laissa rien à faire à la Raison ny aux Armes : il gagna la victoire sans combat : il conclud le traitté sans contestation & sans articles : & le Comte qui estoit venu Rebelle au Fils, se retira Esclaue de la Mere, & Seruiteur iuré de l'vn & de l'autre.

Toute la Regence de Blanche fut de cette force : & à la Campagne aussi bien que dans le Cabinet, dans les entrepriſes militaires, non moins que dans les ciuiles ; elle monstra qu'elle auoit le cœur & la teste également capables des deux parties de la Royauté : que ses mains estoient aussi propres au Sceptre qu'à l'Espée : & qu'elle sçauoit gouuerner aussi efficacement, que vaincre de bonne grace. Cette lumiere si viue & si bien-faisante, ne laissa pas d'estre attaquée de médisances extremément noires, qui se prirent mesme à ce qu'il doit y auoir de plus respecté, & de plus inuiolable en vne Femme. Mais les vapeurs qui s'éleuent de la

Terre ne noirciſſent pas le Soleil, ny ne l'empeſchent de faire du bien au Monde : & ces médiſances n'oſterent pas vn ſeul rayon à la vertu de Blanche ; ny ne l'empeſcherent de luire & d'acheuer ſa courſe tranquillement & auec honneur. Enfin pour égaler encore dans l'auſterité & dans la ſubmiſſion, celles qu'elle auoit ſurpaſſées par l'action & par le gouuernement des Affaires : elle embraſſa comme elles la profeſſion de la vie reguliere. Par là, elle acquit hors du Monde la Royauté des Pauures & des Humbles, la Souueraineté de l'Eſprit & l'Onction interieure : elle acheua ce qui manquoit à la Reyne, en luy aiouſtant la Religieuſe : & le voile qu'elle prit, luy fut vne ſeconde Couronne, qui donna vn ſecond luſtre, & vn nouueau prix à la premiere.

MONIME Femme de Mithridate, se deliure de la tyrannie de la Fortune ; et satisfait par vne mort courageuse au desespoir et à la ialousie de son Mary. Plutar. in Lucolle.

Vignon inuent.

Mariette excud. cum priuil. Regis

MONIME.

VOvs auez appris la déroute de Mithridate : & la derniere piece que ſon infidelle Fortune luy a ioüée. Cette Extrauagante, aprez de longues bizarreries, & des inégalitez iournalieres, a fait enfin de nouuelles amours; & l'a quitté pour ſe donner aux Romains. Elle a emporté en ſe retirant, toutes les faueurs qu'elle luy auoit données: elle a repris toutes ſes Couronnes & tous ſes Sceptres : & de tant de marques d'amour, de tant de ſuperbes gages & de glorieuſes enſeignes, elle ne luy a laiſſé qu'vne ſeule bague empoiſonnée, afin que ſon deſeſpoir euſt au moins quelque choſe de riche : & qu'vn Diamant luy fiſt vne mort plus honorable & plus precieuſe, que ne feroit vne corde.

Ce pernicieux exemple s'eſt épandu par toute l'Aſie : & l'infidelité de la Fortune a eſté ſuiuie de la reuolte des Peuples. Mais ce qui fera pitié à l'Aſie infidelle, & la feroit encore à la Fortune, ſi elle auoit quelque partie ſenſible : ce qui ſera pleuré des Peuples deſerteurs & reuoltez ; c'eſt que Mithridate auſſi ialoux de ſa Femme, que deſeſperé de ſes affaires, s'eſt reſolu de ſortir du Monde, pour ne demeurer plus au pouuoir de la Fortune : & d'en faire ſortir ſa Femme la premiere, pour ne la laiſſer pas entre les mains de ſes Ennemys. Cette barbare reſolution accompagnée d'vn commandement encore plus barbare, vient d'eſtre

apportée à la Reyne par vn Eunuque de la chambre. Le meſſage a eſté fait ſolennellement & en ceremonie, auec des mines de deüil, & vne pompe qui reſſembloit à des funerailles. Monime au contraire, l'a receu auec ſa mine de feſte & ſon viſage de reſiouïſſance. Elle s'eſt meſme parée, & a pris toutes ſes pierreries, pour l'executer en plus beau iour & auec plus de luſtre. Comme ſi elle euſt pris ce meſſage, pour vn défi de la Fortune & de Mithridate, elle a voulu brauer l'vn & l'autre : & apprendre au Monde, qu'elle auoit mieux aimé eſtre à la Mort, qu'à Mithridate ialoux, ny à la Fortune trompeuſe.

Ayant appris que ſon Mary portoit dans vne bague empoiſonnée, vne mort aiſée & ſans bleſſure. Elle a crû que ſon Diademe luy pourroit bien eſtre auſſi pitoyable, & luy rendre vn pareil office : & qu'aprez luy auoir oſté la liberté, il pourroit encore luy oſter la vie. Mais le Diademe, comme vous voyez, s'eſt rompu entre ſes mains. Vous croirez peut-eſtre que la Maieſté s'y eſt oppoſée : & qu'il eſtoit de ſon honneur, de ne ſouffrir pas, que d'vne enſeigne de Dignité, & d'vn Bandeau ſacré & ſouuerain, il ſe fiſt vn inſtrument de deſeſpoir & vne corde funeſte. Vous croirez que les Graces ſont venuës au ſecours d'vne Grace innocente & mal traittée : & ont empeſché que les Perles qui leur ſont particulierement dediées, ſe profanaſſent par la mort de celle qui eſt l'ornement de leur Sexe, & la Perle de l'Aſie. D'autres croiront, & le croiront peut-eſtre auec plus d'apparence, que le Diademe auoit beaucoup de la malice, & de l'eſprit de la Fortune qui l'a tiſſu : & qu'ayant eſté fait pour oſter la liberté à Monime, il deuoit rompre pluſtoſt que de la luy rendre. Quoy qu'il en ſoit, la ſage & courageuſe Reyne, en regarde les pieces auec vne mine, où il y a moins de deſeſpoir que de mépris, & plus du Philoſophe que de la

Femme. Cette action orgueilleuſe & bien-ſeante, meſlée de fierté & de modeſtie, a ie ne ſçay quoy qui s'explique plus fortement que les clameurs & les iniures : & vne furieuſe qui crieroit à pleine teſte contre la Fortune, ne luy feroit pas tant de dépit, ny ne luy reprocheroit ſi hautement ſon impuiſſance.

Certes auſſi la Femme que vous voyez, n'eſt pas vne Idole de plaſtre & de cinabre, vne Barbare delicate & voluptueuſe, vne Aſiatique faite ſeulement pour le lict & pour la table. C'eſt vne Beauté courageuſe & ſçauante, vne Beauté ſeuere & Stoïque, vne Beauté qui a amené la Philoſophie dans vn Serrail : qui a diſciplinéle Luxe & les Delices d'vne Cour débauchée : qui a gardé parmy des Femmes & des Eunuques d'Aſie, la conſtance & l'auſterité des Sages de la Grece. Auec tout cela, il luy eſt commandé de mourir. En vain les Vertus & les Graces intercedent pour elle : en vain elles appellent du barbare teſtament de ſon Mary : elles ne le feront pas caſſer, quoy qu'elles alleguent au contraire : & dé-ia vous voyez la pauure Reyne couchée ſur ſon lict, & preparée à receuoir le coup qui le doit executer.

Mais conſiderez icy, d'vne part le trouble d'vne Ame brutale & déconcertée ; Et de l'autre le calme & la ſerenité d'vne Ame ſage & inſtruite. L'Eunuque eſt effrayé de la cruelle obeïſſance qu'il va rendre à ſon Maiſtre. De ſes deux mains, la criminelle qui doit faire ce coup malheureux, eſt abbatuë & ſans force, & ſouſtient à peine l'épée : l'autre plus innocente eſt éleuée, comme ſi elle eſtoit en garde, ou contre quelque Phantoſme qui le menaçaſt, ou contre les éclairs qui ſortent des yeux de Monime, & qui font vne ſoudaine & nouuelle lumiere en cette chambre. Il ſeroit difficile de iuger, ſi c'eſt de crainte ou de reſpect qu'il tourne la teſte : s'il eſt effrayé de la ialouſie de ſon Maiſtre, ou

éblouy de la maieſté de ſa Maiſtreſſe : s'il apprehende d'eſtre infidelle à l'vn, ou d'eſtre impie & ſacrilegue enuers l'autre. Monime le raſſeure cependant, & luy preſente la gorge nuë. A voir la ſerenité de ſon viſage, & la douceur de ſes yeux, vous la prendriez pour vne captiue, qui flate ſon Liberateur, & le prie de rompre au pluſtoſt ſes chaiſnes. Il s'en void, à qui la pointe d'vne épine feroit plus de peur ; & qui auroient moins d'aſſeurance à cueillir vne roſe.

Vous vous eſtonnez de voir tant de force coniointe auec tant de graces ; & tant de conſtance au pays du Luxe & dans vne Cour Aſiatique. Certes auſſi les Graces ſont rarement accompagnées de la Force : La Conſtance n'eſt pas des Ordinaires du Luxe ; Et la Vertu de Monime n'eſt pas née ſur ce lict ſuperbe & ſomptueux où vous la voyez. Les pierreries qui la chargent autant qu'elles la parent, ne luy ont pas affermy l'Eſprit ny fortifié le courage. La Philoſophie l'a éleuée & nourrie de ſa main : & les bons Liures l'ont façonnée. Ils ont eſté ſes inſtructeurs en la maiſon de ſon Pere : ils ſont ſes conſeillers & ſes confidents à la Cour. Elle leur a donné toutes les heures, que les autres donnent à leurs Miroirs & à leurs Flateurs. Elle a tiré d'eux la conſtance & la force d'eſprit que vous luy voyez. Et encore à preſent, elle les a fait aſſembler ſur cette table, pour eſtre ſouſtenuë d'eux en ce combat : & pour vaincre la Fortune & la Mort par leur ſecours, & à leur veuë.

Mais quelque diſpoſition qu'elle ait à mourir courageuſement, & en victorieuſe, ſes Femmes deſeſperées crient contre ſon courage : & s'oppoſent à ſa victoire. La plus hardie repouſſe l'Eunuque de la main & de la voix : elle luy dit des iniures & luy fait des prieres : la colere & la pitié parlent tout à la fois par ſa bouche : & vous diriez que de gré ou de force, elle

veut obtenir de luy, la mort qu'il prepare à ſa Maiſtreſſe. Les autres fondent en larmes, & s'arrachent les cheueux. Comme ſi de leurs cheueux arrachez, il ſe deuoit faire des cordes pour lier les mains à la Mort : & que de leurs larmes épanduës par ruiſſeaux, elles pûſſent payer pour leur Maiſtreſſe. Elles payeroient encore de leur ſang, ſi la Mort ſe vouloit payer de change : & ſi elles pouuoient ou tromper ou ſatisfaire la ialouſie de Mithridate.

Elles ne ſont pas ſeules à s'affliger, de la pitoyable fin de leur belle & ſage Maiſtreſſe. Les Vertus & les Graces qui l'ont touſiours ſuiuie, s'en affligent encore plus qu'elles. Nous les verrions d'icy ces belles affligées, & ſerions ſpectateurs de la modeſtie de leur triſteſſe, & de la bien-ſeance de leurs larmes, ſi nous auions les yeux plus purs & plus accouſtumez aux viſions ſpirituelles. La Fortune elle meſme, qui a compoſé toute cette tragique piece, ne la peut voir ſans quelque ſorte de regret : & ie ne doute point, qu'elle n'y fiſt vne autre cataſtrofe, & ne la terminaſt par vne yſſuë plus heureuſe, ſi elle pouuoit ſe reconcilier auec la Vertu, & ſe guerir de la ialouſie qu'elle a pour elle.

SONNET.

MONIME va mourir, ſon Mary le deſire ;
Ce ialoux veut l'auoir aux Enfers auec ſoy :
La Nature maudit cette barbare loy ;
Et l'Amour de dépit ſes aiſles en déchire.

La Grace écheuelée auprez d'elle ſouſpire ;
Les Filles de ſa ſuitte en paſliſſent d'effroy :

La Fortune a regret de luy manquer de foy ;
Et d'vn meſme regard la trauerſe & l'admire.

Voyez le noble orgueil qui tient ce noble Cœur ;
Des biens comme des maux également vainqueur ,
Il braue plus le Sort , que le Sort ne le braue.

Rien ne peut l'enchaiſner ; & du Royal bandeau,
Dont la Fortune a crû le faire ſon Eſclaue ,
Pour ſortir de ſes mains , il ſe fait vn Cordeau.

ELOGE DE MONIME.

MONIME naquit Princeſſe dans vne condition priuée ; & auant que ſa mauuaiſe Fortune luy euſt mis le Diademe ſur la teſte, elle auoit eſté couronnée de la Nature. Le titre & les forces de ſa Royauté eſtoient dans ſon eſprit & ſur ſon viſage : mais c'eſtoit vne Royauté ſans craintes & ſans ſoupçons , vne Royauté exempte de conſpirations & de reuoltes. Quoy que deſarmée, & delicate de ſon ſexe & de ſa complexion, elle fut plus ferme que les murailles de Milete aſſiegée par Mithridate : elle fut plus forte que les troupes de Mithridate qui aſſiegeoient Milete : & aprez que la Fortune de ſa Patrie fut vaincuë, elle vainquit le Victorieux. Milete fut priſe de force ; Monime ne le pût eſtre , ny de force ny par compoſition : & parmy les ruines d'vne Ville ſaccagée, elle demeura toute ſeule ſans defenſes, & imprenable. Mithridate qui ne ſe pouuoit croire victorieux, s'il ne la poſſedoit, la fit attaquer auec quinze mille eſcus : vne pareille batterie euſt défait quatre Legions, & fait breſche aux trois plus fortes Citadelles de l'Aſie. Monime n'en fut pas ſeulement ébranlée. Cette genereuſe obſtination acheua de vaincre l'Aſſaillant : & luy perſuada, que ſa Couronne n'eſtoit pas trop large pour vn ſi grand Cœur, ny trop éclattante pour vne ſi belle teſte. Il quitta les pourſuites illegitimes, & rechercha Monime de mariage. Elle y conſentit de

l'Ambition de ſes Proches : & pluſtoſt pour releuer ſa Patrie abbatuë, que pour monter ſur le Throſne. Auſſi n'y treuua-t'elle que des clous dorez, & des chaiſnes parfumées, qui luy firent vn ſupplice éclattant, & vn magnifique eſclauage.

Quelque temps aprez, Mithridate vaincu par les Romains ; & reſolu à la Mort ; luy fit porter ſa derniere volonté, par laquelle il luy ordonnoit, de l'aller attendre en l'autre Monde ; auec aſſeurance qu'il y ſeroit incontinent aprez elle. Cette genereuſe Femme, accepta ce barbare teſtament, auec moins d'émotion qu'elle n'auoit conſenty au contract de ſon mariage : & ſans aller plus loin chercher dequoy l'executer ; pour brauer la Fortune, qui d'vn Palais luy auoit fait vne priſon, & d'vn Throſne vne rouë, elle voulut ſe faire vn cordeau de ſon Diademe. Le bandeau qui eſtoit fait, pour tourmenter l'eſprit, & non pas pour tuer le corps, s'eſtant rompu entre ſes mains, elle tendit la gorge à l'épée de l'Eunuque, qui luy auoit apporté cette nouuelle : & ſon Ame ſortit victorieuſe de la Fortune, de la Mort, & de Mithridate meſme, qui luy auoit fait plus de mal que la Mort ny que la Fortune.

REFLEXION MORALE.

APPRENEZ de cette Femme, à reconnoiſtre les Maux ſous le fard, & au trauers des maſques dont ils ſe déguiſent. Gardez de vous ſouhaitter des miſeres de grand nom : gardez de courir aprez des ſupplices celebres & de belle montre. On ne ſe bruſle qu'à ce qui brille : on ne tombe que des lieux eminens : & la Fortune n'éleue ſur le Theatre, que ceux qu'elle veut tourmenter. Vous croyez la vie ennuyeuſe dans vne condition priuée : & tous les iours vous ſemblent pluuieux, & toutes les heures ſombres, dans vne Maiſon obſcure, & ſans titre. Il euſt eſté plus ſouhaitable à Monime, de vieillir entre les Lys & les Roſes du petit iardin de ſon Pere, que d'eſtre expoſée à mille épines, & peut-eſtre encore à mille ſoüillures, dans le Palais de Mithridate. Ce Palais luy fut vne priſon parée, & la Royauté vn ioug ſpecieux : elle fut enchaiſnée de ſon Diademe, & tourmentée ſur ſon Throſne : & la matiere de ſa gloire, fut la matiere de ſa ſeruitude & l'inſtrument de ſon ſupplice. Son Sang a encore de la voix & de l'eſprit en cette Peinture : & ſi vous écoutez ſon Ombre, elle vous dira que voſtre liberté, quoy qu'obſcure & incommodée, vaut mieux que le luſtre & les richeſſes de ſa chaiſne :

qu'il vous ſeroit meilleur d'eſtre voſtre Maiſtreſſe dans vne Cabane, que d'eſtre eſclaue ſous vn Dais : & qu'vne Tourterelle eſt plus heureuſe au Deſert, que n'eſt vne Aigle dans vne cage dorée.

Apprenez donc de la malheureuſe dignité de Monime, que la Felicité des Femmes, ne ſe fait pas de ces pieces de montre & de ces couleurs ſpecieuſes, dont la Fortune fait les grandes Dames. Elle ſe fait de la tranquillité de l'Eſprit, de la ſatisfaction du Cœur, & du repos de la Conſcience : & le droit de Tabouret ne ſert de rien à la tranquillité de l'Eſprit, & ne met pas l'Ame en meilleure aſſiette. Les Armoiries couronnées, & le titre d'Hoſtel, écrit en lettres d'or ſur la porte de la Maiſon, ne ſont pas des Sauuegardes contre l'Aduerſité, contre la Diſcorde, contre les Anges exterminateurs. Les Dais & les Baluſtres ne ſont pas reſpectez du chagrin & de la ialouſie, des mauuaiſes nuits & des mauuais ſonges. Il n'eſt pas defendu aux mauuaiſes Paſſions & aux Médiſances, de ſuiure les Carroſſes qui ont droit d'entrer au Louure : Et ordinairement les épines du Cœur, naiſſent des pierreries de la teſte ; les playes & les vlceres de la Conſcience ſe font des parures & des agrémens du viſage. Enfin ſi les Vertus & les Graces ſont pour vous ; n'enuiez point aux autres leur bonne Fortune : & vous ſouuenez, que les Fleurs ſont plus belles & plus long temps fraiſches dans les Vallons, que ſur les Montagnes. Il y a vne autre conſideration à faire ſur cette Hiſtoire : & parce qu'elle eſt curieuſe & de pratique ; la Queſtion ſuiuante en apprendra la ſpeculation & l'vſage.

QVESTION MORALE.

S'il eſt du deuoir de la Femme Forte, d'expoſer ſa vie pour donner à ſon Mary le repos de l'Eſprit.

IL ſeroit bien inhumain, de vouloir appeſantir le ioug des Femmes. Il leur peze dé-ia aſſez ſur la teſte & ſur le cœur : & les plus fortes, ſi elles n'eſtoient ſoulagées, ne pourroient qu'à grand peine le porter toute vne heure. C'eſt bien aſſez qu'elles ayent eſté condamnées à l'obeïſſance & à la ſuiction ; ſans qu'elles

les ſoient encore iuſticiables de la Ialouſie : & qu'vn deuoir imaginaire & barbare, que la Nature n'auouë point ; & qui n'eſt ny du Droit commun ny du Droit écrit, les oblige de ſe ſacrifier toutes les fois qu'il plaira à cette Bizare. En cela certes, pour ne parler point des autres charges, la condition des Meres ſeroit plus dure & plus à plaindre, que ne l'eſtoit autre fois celle des Enfans, qu'on immoloit à des Idoles de feu & ſanguinaires. Et ſi elles deuoient leur ſang & leur vie à la gueriſon de leurs Marys ialoux, il n'en eſt gueres de ſi bien mariée ny de ſi ſage, qui deux ou trois fois la ſemaine, ne ſe dûſt preparer au couſteau ou à la corde, au poiſon ou au precipice.

Les remedes extremes & de grands frais, ne ſont pas pour les maladies à tous les iours : & il n'eſt point de maladie ſi populaire, ny ſi commune aux Eſprits foibles, que la Ialouſie : il n'en eſt point que les teſtes malſaines gagnent ſi facilement, & ſi à l'auanture. Il ne faut qu'vn bout de ruban ou vn bouquet ; il ne faut qu'vn mot qui ne ſignifie rien ; il ne faut qu'vn ſouſpir ietté au hazard, pour faire vn Ialoux : & vn Ialoux vne fois fait, a des viſions & des reſueries qui paſſent toutes celles des Frenetiques. Il querellera de l'eſprit & de la penſée, toutes les figures d'vne Tapiſſerie ; & les prendra pour des Riuaux, qui débauchent les yeux de ſa Femme, & la caiolent en ſilence. Si elle ſe preſente deuant ſon Miroir, il accuſera ſon Image de luy apporter quelque aſſignation : & vne Antique de marbre qu'elle aura loüée, vne Peinture qu'elle aura regardée auec attention l'empeſchera de dormir. Il ſe défiera meſme des Liures de prieres qu'il luy verra entre les mains ; & quand elle dira ſes Heures, il croira qu'elle liſe des Poulets. Il n'aura point de Domeſtique ſur lequel il n'appuye quelque ſoupçon : & les plus fideles ſeront à ſon opinion, ou des Galans traueſtis, ou des Confidens entretenus à ſes gages.

Seroit-il iuſte d'obliger les Femmes à la guarantie de toutes ces extrauagances ? Et ne ſeroit-il pas extremément cruel, de leur demander leur ſang, pour en faire vn remede à vne ſi bizare maladie ? Il n'y a donc point de loy écrite, il n'y a point de tradition, qui leur ordonne de mourir pour leurs Marys ialoux. Mais au deçà de la conſcience & de la vie, elles ne peuuent rien auoir de ſi interieur à leur Ame, rien de ſi attaché à leur Cœur, qu'elles ne ſoient obligées de s'arracher du Cœur & de l'Ame ; ſoit pour preuenir la Ialouſie qui pourroit naiſtre : ſoit pour guerir celle qui pourroit eſtre née.

Elles doiuent cela, premierement à leur conſcience ; & au commandement Euangelique, qui leur ordonne de coupper leurs pieds & leur mains, ſi ce ſont des pieds d'achoppement, & des mains à ſcandale. Ie ne dis pas de les coupper auec le raſoir, ou auec la ſcie : mais par vne inciſion morale & non ſanglante, par laquelle ſans leur arracher vn ſeul ongle, ſans leur oſter meſme vn poil, elles leur oſtent toutes les fonctions qui peuuent donner lieu à quelque chûte. Il n'importe que ces fonctions ſoient innocentes de leur nature ; & que d'ailleurs il n'interuienne point de mauuaiſe intention qui les gaſte. Les parfums ſont des choſes excellentes : & neantmoins les Femmes à qui les parfums ſont contraires, n'excuſeroient pas l'indiſcretion de leurs Marys, qui prendroient plaiſir de les tourmenter auec des Eſſences, & des gands d'Eſpagne. Qu'elles ſe faſſent auſſi bonne iuſtice, ſur le ſuiet dont il s'agit : & qu'elles ne croyent pas eſtre innocentes deuant Dieu, quand elles s'opiniaſtrent à donner la geſne à leurs Marys, auec des conuerſations & des habitudes, qui pour eſtre indifferentes & ſans mauuais deſſein, ne laiſſent pas de leur cauſer d'eſtranges conuulſions d'eſprit : & de leur faire tourner quelquefois le cerueau dans la teſte.

Secondement il eſt de la pureté de leur reputation, qu'elles ſe défaſſent genereuſement, de toutes les habitudes qui donnent lieu aux ſoupçons, & qui peuuent laiſſer de l'ombrage. C'eſt vne eſtrange Domeſtique que la Ialouſie : il eſt impoſſible qu'elle ſoit long temps en vne Maiſon, ſans y faire grand bruit & grande fumée. Or ce bruit entre en tous les caquets & en toutes les médiſances : & la meſme fumée qui fait tourner la teſte du Mary, & luy met l'aigreur & l'amertune en la bouche, noircit encore la reputation de la Femme. Si elle n'eſt eſtimée infidelle, elle ſera pour le moins eſtimée deſobeïſſante : & quoy que de ces deux taches, la ſeconde ſoit moins vilaine, & ne ſente pas ſi mauuais que la premiere ; c'eſt touſiours pourtant vne tache qui ſalit : & aprez que la reputation eſt ſalie d'vn coſté, on ne fait pas grand ſcrupule de la ſalir encore de l'autre.

Mais quand les Femmes n'auroient point de conſcience ny de reputation à conſeruer ; l'intereſt de leur repos deuroit eſtre aſſez fort tout ſeul, pour les retirer de la Coqueterie. Certainement les petites douceurs dont elles ſe laiſſent amuſer, leur valent d'eſtranges amertumes ; & ſont ſuiuies de reproches extremément aigres. Elles ne rapportent pas vne fleur d'vne promenade ſoupçonnée, qui ne deuienne au logis, vne épine dans leur cœur

& ſur leur teſte : & bien ſouuent il leur vient des Bourreaux en des Lits à Ange, pour vſer icy de leur terme : elles trouuent vn Enfer domeſtique ſous vn Ciel de broderie. Ce n'eſt pas que la Ialouſie faſſe des meurtres par tout : & qu'à toute heure elle employe le poiſon, l'épée & la corde. Mais il n'y a point de lieu où elle ne morde & n'égratigne : elle n'eſt iamais ſans dents, ny ſans ongles : & ſes dents qui ne font que de la douleur, ſont plus à craindre, que ſes cordes & ſes épées, qui pourroient mettre en repos en oſtant la vie.

La Femme Forte ne s'arreſtera pas à ces trois raiſons, où il entre plus d'intereſt que d'honneur : elle paſſera iuſques à vne quatriéme, où la gloire eſt toute pure & la Vertu eſt deſintereſſée. Ce que les autres feront par crainte de conſcience ; ou pour ſe maintenir en repos & en bonne odeur ; elle le fera pour le ſeul amour de ſon Mary ; & par vne complaiſance purement coniugale. Il y a bien plus ; & c'eſt icy le dernier degré, où apparemment les Femmes ne monteront pas en foule. Son Amour eſtant vn Amour heroïque, & ſa complaiſance vne complaiſance forte & courageuſe : non ſeulement pour guerir ſon Mary apprehenſif, & luy tirer toutes les épines du cœur, & tous les ſoucis de la teſte ; elle ſe défera des choſes, voire de l'ombre des choſes, qui pourroient nourrir ces ſoucys & ces épines : elle ſe défera meſme de ſa Beauté, ſi elle luy eſt ſuſpecte : elle étouffera ſes Graces, s'il les mécroit de quelque intelligence auec vn Amour étranger : elle mourra courageuſement, pourueu qu'elle puiſſe mourir innocente, & ſans ſoüiller ſes mains de ſon ſang.

Quoy que i'aye dit, que les Femmes ne monteront pas en troupe à ce haut degré : il s'en eſt trouué pourtant qui ſont allées iuſques là : & y ſont allées plus innocemment, & auec plus de courage que Monime. Celle que ie vay produire, aura peu de pareilles : elle ne ſçauroit eſtre miſe en trop grand iour, ny ſur vn trop beau Theatre : elle ne ſçauroit auoir de trop nobles Spectateurs : & l'Hiſtoire ne luy donnera iamais tant d'applaudiſſements, ny tant de Couronnes qu'elle en merite.

EXEMPLE.

LA BRAVE HONGROISE.

LA playe que la Hongrie receut à la priſe de Siget, fut grande & dangereuſe : & ſi Dieu n'y euſt mis la main, & ne l'euſt ſouſtenuë, apparemment elle eſtoit pour perir de cette playe. Le Siege fut fameux, par la preſence de Soliman ſecond, qui commença cette derniere Campagne, auec cinq cens mille hommes ; & la laiſſa acheuer à ſa Reputation & à ſa Fortune, eſtant mort peu de iours auant la priſe de la Place, & quaſi à la veuë de la Victoire. Il ne tint pas au Comte de Serin qui la defendoit, que ſa Fortune & ſa Reputation n'y mouruſſent auſſi bien que luy : & que la Victoire ne l'abandonnaſt en cette occaſion, & ne fuſt pour les Chreſtiens. Les Dames de Siget n'y ſeruirent pas ſeulement de leurs pierreries, & de leurs Perles, qui furent miſes en ſolde, pour la paye de la Garniſon : elles y ſeruirent de leurs perſonnes. Et par vn zele bien plus hardy que celuy des Carthaginoiſes, qui donnerent leurs cheueux, pour faire des cordages à des machines de guerre, elles employerent leurs bras à la reparation des murailles : & expoſerent leurs teſtes à la defenſe des breſches & des portes.

Au dernier aſſaut, qui fut donné par les Infideles, le Comte de Serin voyant que l'heure de perir eſtoit venuë, voulut perir magnifiquement & en pompe ; & donner de l'éclat & de la reputation à ſa mort. Il combatit auec vn habit de broderie, & vn cordon de Diamans ſur ſon chappeau, ayant les clefs de la Place attachées à ſon écharpe, & cent écus dans ſa poche, pour le Soldat qui l'enuoyeroit triomfer dans le Ciel. L'Hiſtoire auſſi rend ce témoignage à ſa mort, que ce fut vne mort de Triomfateur & victorieuſe. Mais toute victorieuſe qu'elle fut, elle n'égala point celle d'vne Dame de Siget, qui paſſe tout ce qui nous eſt demeuré de la Memoire des Temps Heroïques.

C'eſtoit vne Femme de condition & des plus belles : mais elle n'eſtoit pas de ces Belles languiſſantes & ſans vigueur, de ces Belles ſemblables aux Etoilles du Nord, qui n'ont point d'actiuité, & qui luiſent ſans force & auec froideur. Elle eſtoit vigoureuſe & hardie ; vigoureuſe pourtant auec douceur, & hardie de bonne grace & auec bien-ſeance. Son Mary qui l'aymoit paſſionnément, & iuſques

à la ialouſie, ne craignoit que ſa priſe en la priſe de Siget : & l'image de la Hongrie captiue & enchaiſnée, voire de la Hongrie bruſlée & ſanglante, eſtoit à ſon apprehenſion vn Fantoſme moins terrible, que l'image de ſa Femme eſclaue. Pour ſe deliurer de ce Fantoſme qui le ſuiuoit par tout ; & mettre en ſeureté l'honneur & la liberté de ſa Femme, dont il eſtoit plus ialoux, que de l'honneur de la Chreſtienté, & de la liberté de l'Europe ; il ſe reſolut de l'oſter du Monde, auant que le Turc victorieux entraſt dans la Ville, qui n'auoit plus de force pour reſiſter ; & auoit trop de bons cœurs de reſte, pour ſe rendre.

Cette reſolution ſi tragique & ſi noire, ne fut pas pluſtoſt arreſtée en ſon eſprit, que les taches en parurent dans ſes yeux & ſur ſon viſage. Sa Femme qui eſtoit auiſée & ſpirituelle, les remarqua & en fut touchée : elle pardonna à ſa ialouſie en conſideration de ſon amour : & quoy qu'elle fuſt toute preparée à la mort, elle ne voulut point pourtant d'vne mort, qui fuſt le crime de celuy qu'elle aymoit plus que ſa vie. Elle le tira à l'eſcart; & luy fit entendre que ſa mauuaiſe volonté n'auoit pû luy eſtre cachée : elle eut l'adreſſe d'en tirer la confeſſion de ſa bouche : & ſur ſa confeſſion, luy repreſenta fortement & auec efficace, l'infamie qui luy demeureroit d'vne action ſi barbare ; & le ſcandale qu'il donneroit à ſon Siecle & qu'il laiſſeroit à la Poſterité. I'auouë, aiouta-t'elle en continuant, que ie vous dois tout mon « ſang : & me voila preſte de vous le donner, ſans en retenir vne gout- « te. Mais ayez patience qu'vn autre le vienne répandre ; ne vous en « ſoüillez pas les mains ; n'en tachez pas voſtre Memoire ny vo- « ſtre Ame ; ne vous en allumez pas vn feu eternel. Pour moy, ie « crains bien plus la vie que la mort, & tous les cimeterres des « Turcs, me font bien moins de peur que leur plus douce & plus « precieuſe chaiſne, fuſt elle plus douce & plus precieuſe que le « Diademe de la Sultane. Mais permettez moy de mourir glorieu- « ſement & auec reputation ; ne des-honorez point le repos que « vous cherchez ; ne décriez point voſtre bien-veillance : mon « honneur n'eſt pas ſi deſeſperé, qu'il ne ſe puiſſe ſauuer que par « vn crime. Vous croyez vous iuſtifier en vous déchargeant ſur « l'Amour : vous le prenez pour vn autre, ſi vous le prenez pour « vn Aſſaſſinateur : ne luy mettez pas le poignard à la main : ne le « ſollicitez point de faire vn meurtre : & ſi vous ne pouuez pas luy « rendre les biens que vous auez receus de luy, laiſſez luy au moins « ſa reputation, & ne luy enuiez point ſon innocence. Vne belle « mort n'eſt pas vne choſe ſi difficile à treuuer dans vne Ville pri- «

« ſe de force : il en entre aſſez par les portes & par les breſches.
« Allons enſemble l'épée à la main, en choiſir vne illuſtre & de grand
« bruit. Qu'elle ſoit de fer ou de feu ; qu'elle ſoit courte ou de du-
« rée, cela n'importe : elle me ſera douce, pourueu que ie meure
« riuale de voſtre valeur ; & ne meure pas victime de voſtre ia-
« louſie.

Cela dit, elle ſe fit armer de toutes pieces, & ſortit l'épée à la main & le bouclier au bras. Son Mary la ſuiuit armé de pareilles armes, & encouragé de ſes paroles & de ſon exemple, qui luy valurent vn ſecond cœur & vne nouuelle force. Ils allerent hardiment, où le feu, le bruit & le peril eſtoient plus grands: & arriuez qu'ils furent à vne place, où ils auoient à combatre entre la Forteresſe embraſée, & l'Armée victorieuſe ; ils montrerent par les merueilles qu'ils firent, qu'il n'eſt point de valeur pareille à la valeur de l'Amour deſeſperé, & des Graces armées pour leur honneur. Aprez vn long & rude combat, ils furent enfin accablez, pluſtoſt que vaincus, d'vne multitude barbare, irritée de ſes pertes & de leur reſiſtence. Et comme ils ſentirent que leurs forces s'écouloient auec leur ſang, ils s'embraſſerent pour la derniere fois; & tomberent ſur vn amas de morts qui auoient paſſé par leurs armes. Ils ne pouuoient mourir plus doucement, que dans la iouïſſance de leur mutuelle Fidelité : ils ne pouuoient auoir vn plus magnifique tombeau, que leurs armes & leurs victoires. Leurs Ames qui s'eſtoient embraſſées auſſi bien que leurs Corps, ne purent eſtre ſeparées par la Mort : & il eſt à croire, que Dieu qui eſt l'Autheur des chaſtes Vnions, les receut au Ciel en cét eſtat, & les couronna d'vne meſme gloire.

ZENOBIE Reyne des Palmyreniens, victorieuse des Roys et des Lyons, aguerrit ses Enfans à la chasse: et les dresse par son exemple à la vaillance et à la victoire. Trebellius Pollio

Lignon invent. Mariette excud. cum privileg. Reg.

ZENOBIE.

AVOVEZ que ce nouueau ſpectacle vous a ſurpris: & que vous n'euſſiez pas crû les Graces ſi courageuſes, ny les Amours ſi hardis, que d'aller à la chaſſe des Tigres & des Lyons. Encore ſi c'eſtoit à la chaſſe des Cignes, qui ſont harmonieux & amiables, & ne ſont armez que de plumes: Si c'eſtoit à la chaſſe des Abeilles, qui n'ont que du miel dans le corps, & qui reſpectent les Innocents & les Vierges: La partie ſeroit moins inégale, & le diuertiſſement moins haſardeux & moins temeraire. La Beauté qui eſt la Mere des Graces & des Amours, va bien auſſi quelque fois à la chaſſe: mais ce n'eſt qu'à la chaſſe des yeux & des cœurs, qui n'ont ny dents ny ongles; & qui ne peuuent ny mordre ny égratigner. Et auiourd'huy, les Enfans de cette Mere, ont la hardieſſe de chaſſer aux Tigres & aux Lyons.

Mais n'ayez point de peur pour eux: ils ſont accompagnez de Zenobie, qui chaſſa bien hier aux Aigles Romaines, qui ſont des Beſtes bien plus à craindre, & plus furieuſes que les Lyons ny les Tigres. Ouy, celle que vous voyez, qui chaſſe là ſi brauement & auec vne ſi belle hardieſſe, eſt la fameuſe Zenobie Reyne des Palmyreniens, qui chaſſa dernierement aux Aigles Romaines: & par la défaite d'vne Armée Imperiale, s'aſſeura la conqueſte de l'Egypte. Vne chaſſe ſi glorieuſe & de ſi grand trauail, meritoit bien que le repos & les diuer-

tiſſemens la ſuiuiſſent : mais cette genereuſe Femme n'a pas appris à ſe délaſſer dans vn Cabinet & à l'ombre d'vn Dais, comme font les autres. Son repos meſme eſt agiſſant & heroïque : & ſes diuertiſſemens ſont des combats dangereux & des eſſais de victoires.

Vous pouuez vous approcher ſans peril ; & aſſiſter au moins des yeux, à la plus noble chaſſe qui ſe ſoit iamais faite. Il n'en eſt pas comme de celles qui ſe font aux Amphitheatres de Rome, où des Beſtes captiues ſont chaſſées par des Hommes eſclaues. Il n'y a rien icy que de glorieux & de noble : Ce ſont des Souuerains qui chaſſent, & des Souuerains qui ſont chaſſez : Et ce qui eſt encore plus merueilleux, les Amours y ſont hardis, & les Graces temeraires & terribles. On auoit bien veu auparauant la Beauté armée ; mais c'eſtoit pour la montre, pluſtoſt que pour le combat : & ſes armes eſtoient auſſi peu dangereuſes, que les épines que portent les Roſes. Zenobie ne s'eſt pas contentée de l'armer ; elle l'a aguerrie, & luy a appris tous les combats ſerieux & tous les combats d'exercice.

Conſiderez de quelle hardieſſe elle attaque ce Lyon: il paroiſt bien à ſa mine, qu'elle prend ce danger pour vn ieu de ſon courage. La fierté que vous luy voyez, n'eſt pas vne fierté de trouble & d'émotion : c'eſt vne montre du cœur, & vne teinture de hardieſſe répanduë au dehors : c'eſt vne vaillance de viſage, & vne mine de combat : c'eſt vne grace virile & militaire : c'eſt vne douceur qui a de la pointe, qui épouuante agreablement, qui donne tout à la fois de la crainte & de l'amour. Mais Zenobie n'vſe pas icy de toute cette pointe : elle la reſerue à des occaſions où il y a des Conſuls & des Roys à combattre. Celle-cy ne luy eſt qu'vn ſimple diuertiſſement : & ſon cœur ne pourroit eſtre plus raſſis, ny ſon viſage plus ſerain, quand elle auroit affaire à des beſtes de toile peinte.

Son cheual courageux naturellement, & ſuperbe de la belle charge qu'il porte, élance les pieds de deuant, comme s'il vouloit donner le premier coup ; & preuenir la iaueline qui va partir de la main de la Princeſſe. Le Lyon échauffé ſe prepare à ſouſtenir l'vn & l'autre : Et dé-ia il ſe ſeroit ietté ſur Zenobie ; mais les éclairs que ſon Cœur & ſon Eſprit font dans ſes yeux, les flames de plumes qui voltigent autour de ſa teſte, & les pierreries dont elle eſt couuerte, la luy faiſant pareſtre toute en feu, il la regarde auec vne colere irreſoluë & meſlée de crainte ; & vous diriez à ſa poſture, qu'il delibere entre la couleur qui luy frape la veuë, & la iaueline qui le menace.

Soyez en repos, & perdez la crainte que vous témoignez auoir pour Zenobie. Elle eſt accouſtumée à vaincre toutes ſortes d'Ennemys : & quand elle manqueroit ſon coup, Araſpe qui eſt là l'épée à la main, pour la ſeconder, auroit bien le courage d'attirer ſur ſoy, le peril & la colere de la Beſte. Il n'en ſçauroit eſtre plus mal traitté, qu'il eſt de ſon Amour, qui l'expoſe à mille ſoins & à mille ennuys, qui le déchirent ſans dents & ſans ongles. Auſſi ne ſont-ce pas les plus terribles inſtrumens, ny les plus grandes playes, qui font les plus grands ſupplices. Ceux qui liuroient leurs Eſclaues aux Lyons, eſtoient moins cruels, que celuy qui faiſoit ietter les ſiens aux lamproyes : & il vaudroit mieux eſtre écraſé d'vn Elephant, que d'eſtre rongé des rats, ny mangé des mouſches.

pauure Prince priſonnier de Zenobie, voire priſonnier ſans chaiſnes & ſans liens, eſt venu de bien loin luy offrir ſa Perſonne auec ſon Royaume. Mais il attaque vne Place trop bien munie : & quoy qu'vn Sceptre & vn Throſne ſoient de puiſſantes machines, il bandera inutilement contre elle ſon Throſne & ſon Sceptre. Le cœur de Zenobie eſt trop bien fermé à toute

ſorte de ſecondes affections: le nom & l'image d'Odenat n'y laiſſent point de place vuide: & aſſeurement elle ne violera pas le vœu de vefuage, qu'elle a fait à ſon Ombre & à ſa Memoire. Araſpe en eſt deſeſperé, comme vous voyez. Son deſeſpoir pourtant eſt reſpectueux, & accompagné d'eſtime : & il aime mieux Zenobie genereuſe & inflexible, qu'il n'aimeroit Zenobie laſche & fauorable. Voyez ſon reſpect dans ſa mine, ſon deſeſpoir en ſa paſleur, & le feu de ſon cœur ſous la cendre de ſon viſage. Voyez comme il ſuſpend ſon adreſſe & ſon courage deuant ſa Conquerante: il veut luy laiſſer toute la gloire de la chaſſe : & la regardant cependant auec des yeux ſupplians, il luy demande pour ſoy, la belle mort qu'elle prepare au Lyon : & la prie de faire grace d'vn meſme coup à l'vn & à l'autre. Mais elle ſe contente de l'auoir bleſſé des yeux, ſans entreprendre de le bleſſer encore de la main : & bien loin de luy oſter la vie, elle luy rendroit la liberté & le remettroit à ſoy, s'il y vouloit eſtre.

Quant à cette ſuperbe Beſte, elle ne portera pas plus loin ſa liberté & ſa vie : Et pour recompenſe de l'vne & de l'autre, elle aura la gloire d'eſtre abatuë du meſme bras, qui abbatit encore hier les Aigles Romaines. Ses deux Fils qui ſont à ſes coſtez, auront part à la victoire ; & acheueront auec leurs arcs, ce qu'elle va commencer auec ſa iaueline. Il n'eſtoit pas beſoin que ie vous les montraſſe pour vous les faire connoiſtre. Leur belle & courageuſe Mere, eſt ſi au vif ſur leurs viſages, & en toutes leur actions, qu'il n'y a point de ſi mauuais yeux, qui ne iugent d'abord, que ces deux belles Copies ſont de ce bel Original. Vous ne vous étonnerez point, de leur voir tant de cœur en ſi peu d'âge ; ſi vous conſiderez qu'ils ſont nez d'vne Heroïne, qui a toutes les Graces de ſon Sexe & toutes les Vertus du noſtre. Son courage actif & contagieux ne ſe

communique pas ſeulement à ſes Enfans, qui s'aguerriſſent à la chaſſe ; & qui apprennent ſur les Lyons à vaincre les Roys. Il échauffe toute ſa Maiſon, & inſpire tous ſes Domeſtiques : & ſa Maiſon eſt moins la Cour d'vne Reyne, que le Camp d'vne Conquerante : le plus commun & le principal employ de ſes Domeſtiques eſt de combattre & de vaincre. Il n'eſt pas iuſques à ſes Filles, qui ne ſoient vaillantes à ſon exemple ; & qui n'ayent la generoſité des Amazones, comme elles en portent l'habit & en font les exercices.

Elles ſe ſont arreſtées à chaſſer dans le Bois prochain : & vous pourriez d'icy auoir le plaiſir de leur chaſſe ; vous pourriez eſtre ſpectateurs de leur aſſeurance & de leur adreſſe, ſi les arbres ne vous en oſtoient point la veuë. En voila trois des plus hardies, & des plus aſſiduës auprez de la Reyne, qui vont attaquer vn Tigre qu'elle a bleſſé en paſſant. Mais il n'eſt plus en eſtat de ſe ſauuer ny de ſe defendre. La fleſche luy a percé l'épaule, & ſoit qu'il ait receu auec elle, quelques charmes de la main d'où elle eſt partie ; ſoit que ces Amours qui l'attachent auec des liens de myrthe, luy ayent oſté ſa fierté naturelle ; il ſemble que ſa bleſſure luy donne plus de gloire, qu'elle ne luy fait de douleur. Vous diriez qu'vn ſeul coup ne luy ſuffit pas : & qu'il attend de mourir de plus d'vne main ; & de faire honneur par ſa mort, à plus d'vne Grace. Et quand il y auroit quelque appas ſecret en ces fleſches, quand les Amours qui le lient, les auroient tirées de leurs carquois, & preſtées à ces Chaſſeuſes, il ne s'expoſeroit pas aux coups plus gayement, ny auec plus de complaiſance.

SONNET.

LE fer fatal en main, & l'éclair au viſage,
Aprez auoir défait des Conſuls & des Roys;
La Veufue d'Odenat ſe veut faire en ce Bois,
D'vn ébat perilleux vn Triomphe ſauuage.

Au feu qui par ſes yeux fait luire ſon courage,
Soit charme ſoit reſpect ce Lyon perd la voix:
Et vaincu ſans combat, conſulte ſur le choix,
Ou d'vne noble mort ou d'vn noble eſclauage.

Sauuez vous de ces yeux, Spectateurs indiſcrets:
Il en iaillit des feux, il en tombe des traits,
Qui font ſans faire bruit des bleſſures mortelles:

A la chaſſe des Cœurs ils ont eſté dreſſez;
Et les voſtres pourroient s'ils n'ont de bonnes riſles,
Au lieu de ce Lyon eſtre pris ou bleſſez.

ELOGE DE ZENOBIE.

ZENOBIE qui chaſſe aux Lyons & au Tygres en cette Peinture, fait encore auiourd'huy la guerre à toute l'Aſie dans l'Hiſtoire : & par tout où ſa Memoire eſt introduite, il ſe void ou des villes forcées, ou des Armées défaites, ou des Couronnes conquiſes. Elle eſtoit de la Race des Ptolemées, & Deſcendante de Cleopatre, de qui elle auoit herité la Beauté, l'Eſprit, & la Magnificence. Outre ces qualitez de ſucceſſion, & ces graces hereditaires,

elle auoit encore des Vertus acquiſes ; & eſtoit de ſon chef, pudique & magnanime, eloquente & aguerrie. Sa beauté, à la voir dans les portraits que les Hiſtoriens en ont laiſſez, eſtoit vne beauté maieſtueuſe & militaire, vne beauté de commandement & d'action : & ſa taille heroïque, ſa mine aſſeurée, ſa grace hautaine & hardie, ſes yeux brillans & pleins de feu, & tout ſon exterieur, pareil à celuy que les Peintres donnent à la Vertu & à la Victoire ; luy faiſoient comme vne dignité de montre, & vne certaine authorité agreable & bien-ſeante, qui perſuadoit ſans parler, & ſouſmettoit les Ames par la veuë.

Vn Corps ſi parfait, eſtoit habité d'vn Eſprit encore plus parfait, qui eſtoit comme vne belle Intelligence dans vn bel Aſtre. Elle eſtoit habile en la ſcience des Princes, & en celle des Particuliers : en la Politique & en l'Art militaire : elle poſſedoit également les connoiſſances agreables & les vtiles : & eſtoit ſi ſçauante en l'Hiſtoire du Leuant, qu'elle en fit elle meſme des Annales abbregées : Et par là encore, elle égala la gloire des Conquerans, qui eſtoient auſſi braues du ſtile que de l'épée ; & la nuit écriuoient dans leurs Tentes, ce qu'ils auoient fait le iour à la Campagne. Les Tablettes de Cleopatre, où il y auoit aſſez de pierreries pour quatre Couronnes, n'en euſſent pas eu aſſez pour honorer cette Hiſtoire. Elle meritoit que le Temps le plus iniurieux la reſpectaſt : & s'il y a, comme on dit, vn Genie Gardien des Liures, & Conſeruateur des Lettres ; auoüons qu'il s'eſt fort mal acquitté de ſon office, d'auoir ſauué les Epiſtres, ou legitimes ou ſuppoſées du Tyran Phalaris, d'auoir conſerué les ſales viſions de Petrone, & les mauuais ſonges d'Apulée ; & n'auoir rien fait pour conſeruer ce glorieux Monument de l'Eſprit & de l'eloquence de Zenobie.

De tout temps les malins & les ſoupçonneux, ont fait à croire, que les Graces n'eſtoient pas ſi bien auec les Vertus : & que rarement les Belles & les Sçauantes, eſtoient les Chaſtes & les Modeſtes. Zenobie a démenty ces malins & ces ſoupçonneux : & les Hiſtoriens Romains, qui par raiſon d'Eſtat, ont plus noircy la reputation de Cleopatre, que le Soleil d'Egipte n'auoit noircy ſon viſage, n'ont iamais touché à l'honneur de ſa Deſcendante. Elle eſtoit plus chaſte mariée, que la pluſpart de leurs Veſtales n'eſtoient chaſtes vierges : ſi toſt qu'elle ſe doutoit d'eſtre groſſe, elle ſe declaroit veufue, iuſques à ce qu'elle fuſt deliurée. Et quoy qu'elle ſe fiſt ainſi tous les ans vn veufuage de neuf mois, durant la vie de ſon Mary ; aprez ſa mort neantmoins, elle ne

pût iamais eſtre perſuadée qu'elle fuſt veufue. Odenat veſcut touſiours pour elle : & ſon corps luy ayant eſté rauy, par le crime d'vn de ſes Proches, elle demeura touſiours mariée à ſon Nom & à ſa Memoire.

Le Luxe auſſi & les Plaiſirs, qui ſont les Introducteurs de l'Amour des-honneſte, n'eſtoient point de ſa Cour ; ny n'auoient accez auprez d'elle. La Guerre & la Chaſſe faiſoient toute ſon occupation & tous ſes diuertiſſements : & quand il n'y auoit point de Roys à vaincre, ny de Villes à aſſieger ; elle alloit dans les Bois combattre les Beſtes feroces, & prendre par force leurs giſtes & leurs cauernes. Durant la vie d'Odenat, elle fit la guerre aux Perſes auec luy pour les Romains : & aprez ſa mort, elle la fit de ſon chef aux Egyptiens & aux Romains meſmes. Elle marchoit à la teſte de ſes Troupes, touſiours la premiere au combat, & la derniere à la retraite. Ses yeux eſtoient le feu commun de ſon Camp : les plus laſches s'y échauffoient, & en tiroient de la vigueur & du courage. Et quand elle haranguoit, à vn iour d'aſſaut ou de bataille, elle ne laiſſoit rien à faire aux clairons ny aux trompettes.

Ses deſſeins ne furent pas moins vaſtes, ny moins éleuez, que ceux de ſon Ayeule Cleopatre, qui prepara vn ioug & des chaiſnes aux Dieux du Capitole : & eut l'ambition d'auoir des Valets Conſuls, & d'eſtre ſeruie par des Eſclaues Dictateurs. Elle penſa comme elle, à ſe faire la Maiſtreſſe des Seigneurs de l'Vniuers: & apparemment elle euſt porté ſes armes iuſques à Rome ; & euſt partagé l'Empire auec Victoria, qui eſtoit vne autre Femme courageuſe d'Occident, ſi la Fortune ialouſe de ſa gloire, ne fuſt venuë elle meſme contre elle, auec Aurelian & toutes les forces de l'Empire. Encore nẽ put elle eſtre défaite qu'à demy, & par compoſition : & Aurelian triomfa d'elle ſur vn Traitté, pluſtoſt que ſur vne iuſte Victoire. Son Triomfe auſſi fut ſuiuy du Triomfe de ſa Captiue, qui le prit à ſon tour. Il n'auoit vaincu qu'à demy & auec peine, la valeur de la Mere : la beauté de la Fille le vainquit entierement & ſans peine ; & l'ayant enfin épouſée, comme diſent quelques Autheurs, Zenobie eut la ſatisfaction de voir ſon Sang ſur le Throſne des Ceſars, & ſon Image adorée à Rome.

REFLE-

REFLEXION MORALE.

IL eſt dommage, qu'vne ſi haute Generoſité, qu'vne Conſtance ſi heroïque, qu'vne Pudicité ſi inuincible, que des Graces ſi modeſtes, que tant de Vertus de paix & de guerre, ſe ſoient dannées : & que Zenobie la forte, la temperante, & la chaſte, ait vne auſſi mauuaiſe Eternité, que Meſſaline la diſſoluë & la débauchée. Mais qu'y ferions nous ? les Vertus Payennes quelque beauté qu'elles ayent, & quelques parées qu'elles ſoient, ne ſont aprez tout que de folles Vierges. L'Eſpoux Celeſte ne les connoiſt point ; & quelque inſtance qu'elles faſſent, la porte de ſon Palais ne leur ſera iamais ouuerte. La Pudicité, la Temperance, la Modeſtie, la Fidelité, qui n'iront pas à luy auec la lampe pleine & allumée, & ne luy ſeront pas preſentées par la Foy & par la Charité, ne ſeront point de ſes Nopces. Et s'il n'y a point là de place, pour les Payennes temperantes & modeſtes, qui n'auront pas eſté auerties de preparer leurs lampes, & de ſuiure ces Guides agreables à l'Epoux ; que deuiendront les Chreſtiennes licencieuſes & débordées, qui auront caſſé leurs lampes, qui auront mépriſé & rebuté ces Guides ? Certainement s'il eſt écrit, que Niniue la penitente condannera l'incorrigible Hieruſalem ; il eſt bien à craindre, que la forte Zenobie, & les autres Payennes vertueuſes, ne ſe leuent au Iugement general ; & ne rendent témoignage contre nos Dames, qui refutent leur creance par leur vie : qui reprouuent par leur molleſſe & par leur luxe, la force du Chriſtianiſme & l'auſterité de l'Euangile : qui ayment mieux perdre des Couronnes eternelles, que de ſe défaire de petites fleurs demy pourries, qui ne font que les infecter de leur mauuaiſe odeur, & les piquer de leurs épines.

QVESTION MORALE.

Si les Femmes ſont capables des Vertus Militaires.

IE ne diſpute pas icy contre l'vſage vniuerſel ; ny ne pretens faire caſſer d'authorité priuée, vn Reglement immemorial, & vne Politique auſſi ancienne que la Nature. Encore moins eſt-ce mon deſſein, de publier vn ban, par lequel toutes les Femmes ſoient appellées à la guerre. Elles ſe doiuent tenir à la diſtribution que la

Nature & le Droit ont faite, & que la Couſtume a receuë : & ſe contenter de la part qui leur a eſté aſſignée dans l'œconomie & dans le ménage. Ie dis ſeulement que ce Droit commun qui leur a oſté les armes, ne leur a pas oſté le cœur ny couppé les mains : que les Vertus militaires ne ſont ny trop fortes ny trop rudes pour elles : & que ſi c'eſtoit le bon plaiſir de la Couſtume, les Vaillantes & les Victorieuſes ne ſeroient pas contées, comme elles ſont, entre les prodiges de leur Sexe. Le nombre en ſeroit auſſi grand, & les exemples auſſi vulgaires, que des Sages & des Pudiques.

Premierement, le Cœur eſt la partie eſſentielle des Braues & des Vaillants : c'eſt luy qui commence tous les aſſauts & tous les combats : qui va le premier à la charge, & en retourne le dernier : & on ne pourra nier, que le Cœur de la Femme ne ſoit auſſi fort, & d'auſſi bonne trempe que celuy de l'Homme ; ſi l'on conſidere qu'il a eſté fait de meſme main & formé de meſme matiere. Encore treuuera-t'on lieu de croire, qu'il peut eſtre plus fort & de meilleure trempe ; ſi l'on ſe ſouuient, que la premiere Femme fut faite d'vne matiere dé-ia ſolide, & qui eut beſoin d'eſtre amollie. Dauantage, comme l'acier quelque dureté qu'il ait receuë de la Nature, ne peut deuenir vn fer de lance ny vne épée, s'il n'eſt émoulu ; de meſme la Force eſt groſſiere & materielle, immobile & ſans action, auant qu'elle ſoit aiguiſée : & c'eſt à la Colere, ſelon le mot du Philoſophe, qu'elle veut eſtre aiguiſée, afin qu'elle deuienne Vaillance & qu'elle ſerue à la Guerre. Or il eſt certain, & l'experience le montre, que cette Colere qui aiguiſe la Force, & luy donne le fil de la Vaillance, eſt plus viue & plus ſoudaine dans les Femmes que dans les Hommes : & par conſequent, ſi la Couſtume leur a oſté la Vaillance acquiſe & d'habitude, elle ne leur a pas oſté la Vaillance naturelle, & cét eſprit de bile, qui eſt vn eſprit de combat, & la derniere teinture de l'humeur qui fait les Braues.

On m'oppoſera icy la delicateſſe de leur complexion, & la tendreſſe de leur temperament. On me demandera quelle valeur il ſe peut faire, d'vne main qui peut eſtre bleſſée d'vn gan mal couſu, ou d'vne bague mal polie ? d'vne teſte qui ſuë ſous la ſoye, & qui plie ſous vn bouquet ? d'vn corps qui peut eſtre percé d'vn rayon de ſoleil, & qu'vn grain de greſle peut abbattre ? A cela on peut répondre premierement, que cette foibleſſe eſt de la mauuaiſe nourriture des Femmes, & non pas de leur temperament : Et Platon obſerue fort iudicieuſement à ce propos, que ſi l'excez

d'humidité qui détrempe leur vigueur, & les rend plus molles que les Hommes, eſtoit deſſeché par vn exercice moderé; leur complexion eſtant reduite par là à vne égalité plus iuſte & plus exacte que la noſtre, leurs corps en ſeroient plus robuſtes & plus agiles, & auroient le mouuement plus libre & de plus longue durée. Sur quoy, pour ne ſembler pas debiter vne propoſition gratuite & ſans preuue, il fait remarquer qu'en toutes les Eſpeces des Animaux de proye, les Femelles ont la courſe plus viſte & le vol plus roide, & combattent plus courageuſement & auec plus de vigueur que les Maſles.

En ſecond lieu, il faut répondre que la Vaillance ne demande pas des bras d'acier ny des mains de fer : que les anciens Heros n'eſtoient pas des Statuës de bronze : qu'ils n'eſtoient pas tous de la complexion de ce fameux Grec, qui luttoit contre les plus grands cheſnes : & qu'encores auiourd'huy, ce ne ſont pas des Hommes ſechez au Soleil, & durcis à la gelée, qui gagnent les batailles. Aiouſtons pour troiſieſme réponſe, que la delicateſſe n'eſt pas ſi timide qu'on la fait, ny ſi incompatible auec la valeur. Les Roſes qui ſont ſi belles, naiſſent toutes armées; & pour eſtre delicates ne laiſſent pas de piquer. Les Abeilles qui viuent dans le miel, & qui ſont nourries de l'eſprit des Fleurs, ont des aiguillons, & vont à la guerre. L'Eſcriture ſainte parle d'vne Colombe, qui n'eſtoit pas moins redoutable que les Aigles : Et pour n'aller pas ſi loin, le Cœur luy meſme, qui eſt le ſiege de la valeur, eſt la plus tendre partie du Corps : il eſt d'vne chair ſans nerfs & ſans os, & n'a ny dents ny ongles qui le fortifient. Il peut donc bien y auoir des Eſprits genereux, & des Ames fortes en des Corps delicats; comme il y a de bonnes épées en des fourreaux de veloux ; comme il ſe void des mains victorieuſes en des gans muſquez; comme il loge des Conquerans ſous des tentes peintes & dorées.

Que s'il eſt neceſſaire d'appuyer la Raiſon de l'Experience, & de faire parler l'Hiſtoire pour la Philoſophie ; elle produira de tous les Siecles, des Armées entieres de Femmes courageuſes & aguerries ; de Femmes conquerantes & victorieuſes des Hommes; voire des plus braues & des plus vaillants d'entre les Hommes. Ce fameux Cyrus qui merita le nom de Grand, par la grandeur de ſes exploits, fut défait par Thomiris Reyne des Scythes: Et les Scythes eux meſmes qui naiſſoient tous Soldats, & n'auoient point d'autre Patrie, ny d'autres Maiſons, qu'vn Camp & des Tentes, furent vaincus par les Amazones. Cette celebre Semiramis à qui

vn Profete a donné le nom de Colombe, fut veritablement vne Colombe dans le Cabinet, voire vne Colombe voluptueuſe & parfumée ; mais elle fut vne Aigle victorieuſe à la Campagne : & de ſon temps, l'Aſie n'eut point de Roy, à qui elle n'oſtaſt le Sceptre de la main, & n'enleuaſt le Diademe de deſſus la teſte. Bonſuïque fut vne autre Aigle, pour vſer encore de ce terme ; mais ce fut vne Aigle du Nord, qui battit en pluſieurs rencontres les Aigles Romaines : & penſa les chaſſer d'Angleterre. Zenobie dont ie viens de donner la peinture, ne les traitta pas plus doucement en Egypte & en Perſe : & il fallut que les Maiſtres des Nations & les Domteurs du Monde, compoſaſſent de la victoire auec vne Femme.

La France a eu ſes Amazones auſſi bien que la Scythie & les autres Pays d'Outre-Mer : & pour remettre à vne autre fois la Pucelle, dont la Vaillance fut vne Vaillance d'inſpiration & de miracle : pour ne produire point icy vne Catherine Liſſe, qui chaſſa les Flamans d'Amiens ; & leur arracha des mains, vne Ville priſe & vne Victoire gagnée : pour ne parler point de la hardieſſe, dont les Dames de Beauuais repouſſerent les Huguenots durant les Troubles : la memoire eſt encore fraiſche, du dernier ſiege de Cambray, & du courage heroïque, que la Mareſchale de Balagny y fit pareſtre, auec vn étonnement general de tous ceux qui la virent ſur ce Theatre. Elle aſſiſtoit à toutes les factions des Soldats ; elle viſitoit les Sentinelles & les Corps de garde ; elle haranguoit ſur les Baſtions ; & donnoit chaleur aux couruées, par ſa preſence & par ſon exemple. Et ſi de bonne heure, elle euſt ſceu gagner le cœur des Habitans ; la teſte du Comte de Fuentes, & tous les bras de ſon Armée ſe fuſſent laſſez inutilement à ce Siege. Auſſi eſtoit-elle d'Amboiſe ; & le nom d'Amboiſe eſt vn nom de Vaillans & de Vaillantes : la Race en eſt forte & pleine d'eſprits heroïques en toutes ſes branches : il en eſt comme de celle des Palmes, dont les femelles ſont auſſi vigoureuſes que les maſles, & auſſi propres à entrer dans les Victoires & dans les Triomfes. Et encore auiourd'huy que nous auons guerre auec l'Eſpagne, ſi quelque Comte de Fuentes s'alloit preſenter deuant Breſte ; il n'y treuueroit pas veritablement le courage fier, & la magnanimité hautaine de la Mareſchale de Balagny ; mais il y treuueroit vn courage fort auec douceur, vne magnanimité ciuiliſée & debonnaire, des Graces armées & bien-faiſantes. Et aſſeurement ce mélange de douceur & de force, & cette ionction des armes & des bien-faits en la Gouuernante, ne ſeroient pas la moins forte piece de la Citadelle.

Mais il n'eſt pas neceſſaire d'enroller icy toutes les Braues, qui ont aguerry la Beauté & armé les Graces. La Princeſſe que ie vay produire, acheuera de conuaincre ceux qui mettent les Vaillantes entre les Monſtres : & qui croyent qu'vn caſque & des plumes ſur la teſte d'vne Femme, ne font pas vn moindre prodige que faiſoient autresfois les couleuures ſur la teſte de Meduſe.

EXEMPLE.

IEANNE DE FLANDRES
Comteſſe de Montfort.

LES Aigles quoy qu'elles faſſent, ſont touſiours Aigles : & ſoit qu'elles s'égayent en l'air, ſoit qu'elles chaſſent ; elles s'égayent auec vigueur, & chaſſent courageuſement & de force. Ieanne Comteſſe de Montfort, & Fille de Louys Comte de Flandres, a eſté de ces Aigles touſiours genereuſes & touſiours hardies. Toute ſa vie fut vne Guerre continuelle, ou vne continuelle preparation à la Guerre. Ses premiers diuertiſſements furent laborieux & viriles : & à l'âge que les Filles commencent de voir le Monde, d'aller au Bal, d'entrer dans les Aſſemblées ; elle commença d'apprendre à monter à cheual, à rompre la lance, à combattre à la barriere.

Elle apprit tous ces exercices, ſans deſapprendre la pudeur de ſon Sexe ; ſans en aigrir la douceur, ny en alterer les graces : & il y eut touſiours ſur ſon viſage, & en toutes ſes actions, vn temperament de beauté & de vaillance ; vne teinture meſlée de hardieſſe & de modeſtie ; & vn air pareil à l'air de la Minerue de l'ancien Peintre, qui eſtoit armée, & ne laiſſoit pas de paroiſtre vierge. Sa vaillance au reſte ne fut pas touſiours vne vaillance de Tournoys & de Carrouzels : & ſa brauerie vne brauerie peinte & de parade. Des Guerres contrefaites, & des combats de Sale, elle paſſa aux veritables Guerres, & aux combats de Campagne : elle ſe treuua à des Sieges, & à des batailles nauales : elle emporta des victoires en toute forme ; & merita des couronnes de toute matiere.

Iean Duc de Bretagne eſtant mort ſans Enfans, laiſſa au Comte de Montfort, & à Charles de Blois, le debat de ſa ſucceſſion. Le Comte commença la pourſuite de ſon droit par la ſaiſie : & aſſiſté de l'eſprit & du courage de la Comteſſe ſa Femme, partie

de force & partie par adreſſe, gagna les meilleures Places de la Prouince. Charles preuenu par la voye de fait, eut recours à la Cour des Pairs, & à la protection du Roy, dont il auoit épouſé la Niepce. La Cour iugea le different de la Succeſſion en ſa faueur: & le Roy commit à l'execution de l'Arreſt, le Duc de Normandie ſon Fils : & l'enuoya en Bretagne auec vne Armée. Aprez la reduction de quelques Places, le Comte de Montfort ſe laiſſa prendre à Nantes; & fut enuoyé priſonnier à Paris, où il mourut dans la Tour du Louure.

Cette chutte du Comte, apparemment deuoit attirer la chutte de la Comteſſe : comme on dit que la mort du Palmier eſt ſuiuie de la mort de la Palme. Mais tous les Amours ne ſont pas de meſme complexion, ny ſuiets aux meſmes ſymptomes. La Genereuſe Veufue demeura ferme, entre la mort de ſon Mary, qui luy pezoit extremément ſur le cœur ; & la Guerre qu'elle luy laiſſoit ſur les bras : & ce n'eſtoit pas vne petite charge à vne ieune Femme, d'auoir à ſouſtenir toute la France ennemie, & en armes. Elle viſita en perſonne toutes les Villes de ſon Party : elle raſſura les Peuples effrayez ; & confirma les garniſons irreſoluës : elle gagna les Ames nobles par careſſes, & les mercenaires par preſens : & par ſon exemple, donna du courage aux vnes, & de la fidelité aux autres.

En ſuite, la Guerre s'eſtant réchauffée au premier rayon du Printemps : & la ville de Rennes aprez quelques aſſauts, s'eſtant renduë à Charles de Blois ; nonobſtant la reſiſtence de Guillaume de Cadoudal qui y commandoit ; l'Armée Françoiſe alla aſſieger Hennebond, où la Comteſſe s'eſtoit iettée auec la fleur de ſes Amys. Elle ſouſtint le Siege virilement, & y ſeruit de toute ſa perſonne : elle y agit des bras, non moins que du cœur & de la teſte : & y valut toute ſeule pluſieurs Soldats & pluſieurs Capitaines. Elle donnoit les ordres, & eſtoit la premiere à executer les ordres donnez : elle eſtoit de toutes les ſorties, & aſſiſtoit à tous les aſſauts. Et quand elle alloit ſur la muraille & par les ruës, montée ſur vn cheual de combat, & armée de toutes pieces ; l'éclat de ſes yeux, le feu de ſon cœur épandu ſur ſon viſage, & cette vaillance de geſte & de mine, qui renforçoit ſa beauté & luy donnoit de la pointe, encourageoient les plus timides; & réueilloient les plus peſans & les plus laſches.

Vn iour que les Aſſiegeans également irritez de ſa reſiſtence & de leurs pertes, eſtoient venus à vn aſſaut general ; la courageuſe Princeſſe, aprez auoir mis en defenſe tout ſon Monde,

iuſques à ſes Femmes & à ſes Filles, que ſon exemple auoit aguerries, monta ſur vne Tour, pour découurir l'eſtat du combat : & comme elle eut reconnu, qu'il n'eſtoit demeuré que dés Valets à la garde du Camp ; elle deſcendit de la Tour, remonta à cheual, & ſortant par vne porte détournée, à la teſte de trois cens Cuiraſſes, alla mettre le feu dans les logemens des Ennemys. La fumée & la flame les rappellerent bien toſt à la defenſe de leurs tentes & de leur bagage. La Comteſſe aprez auoir fait ſon coup, ſe retira brauement à la veuë de ceux qui la pourſuiuirent : & les chemins de Hennebond luy eſtant fermez, elle gagna Aulroy auec ſa troupe. Les Aſſiegez furent cinq iours ſans auoir de ſes nouuelles : cependant elle fit cinq cens Cheuaux : & le ſixieſme iour s'eſtant preſentée de grand matin à la teſte du Camp, elle força tout ce qui ſe treuua deuant elle ; & entra dans la Ville auec vn grand bruit de trompettes. La Victoire elle meſme n'euſt pû entrer plus glorieuſement, ny eſtre receuë auec plus de ioye.

Elle n'eut pas ſeulement à reſiſter à la force, & à des machines dreſſées contre ſes murailles : elle eut à ſe defendre de la ruſe : & à combattre les artifices, qui affoibliſſoient le courage de ſes Gens, & les débauchoient de ſon ſeruice. Mais enfin ſa prudence, ſon adreſſe, & l'eloquence de ſes prieres, accompagnée de celle de ſes preſens, les arreſterent iuſques à l'arriuée du ſecours Anglois, qui mit fin à ce premier Siege. Il ſe fit en ſuite vne ſuſpenſion d'armes, qui luy donna lieu de paſſer en Angleterre ; & de ſolliciter en perſonne vn nouueau ſecours. La Magnificence, la Ciuilité, toutes les Graces le demanderent pour elle, & le firent embarquer : ſa Vaillance & ſa Fortune le ſauuerent ſur la Mer, & le rendirent victorieux en Bretagne.

L'Armée nauale de Charles de Blois, l'ayant attaquée deuant les Iſles de Grenezay, elle montra bien que ſa Valeur eſtoit de l'vn & de l'autre Element : & qu'elle auoit le cœur auſſi bon & la teſte auſſi ferme, ſur vn Vaiſſeau, que ſur vn Baſtion & dans des tranchées. Elle combattit tout le iour l'épée à la main, ſous vn orage de fer & de feu, & parmy cent Morts de formes differentes & toutes terribles. Cependant elle ne plia ny ſous le fer ny ſous le feu : elle vid d'vn œil aſſuré toutes ces formes de morts ſanglantes & terribles : & quand elles euſſent eſté plus terribles, & en plus grand nombre, elle n'euſt pas laiſſé d'enleuer la Victoire au milieu d'elles, ſi la nuit & la tempeſte qui ſuruindrent ne la luy euſſent oſtée. Si toſt qu'elle fut à terre auec ſes trou-

pes, elle marcha droit à Vannes ; & recommença la guerre par le Siege de cette Place. Sa preſence & ſon exemple, furent les deux plus fortes machines dont les murailles furent battuës : & la Ville enfin eſtant priſe de force, aprez diuers aſſauts, où elle combattit de la voix & de la main, elle y entra à cheual & en Conquerante.

Si i'auois à ſuiure cette Femme victorieuſe, en toutes les occaſions & à tous les combats où elle ſe treuua ; il faudroit que i'écriuiſſe icy l'Hiſtoire de pluſieurs années. Il ſuffit de dire pour concluſion, qu'aprez diuers Sieges & diuers combats, elle mit enfin la Couronne ſur la teſte de ſon Fils : Et ſi ſon temps euſt eſté le temps des Statuës & des Arcs de Triomfe, elle triomferoit encore en marbre & en bronze, ſur les portes & dans les places de toutes les Villes de Bretagne ; comme elle combat encore & combattra eternellement dans noſtre Hiſtoire.

LVCRECE violée par Tarquin, laue son malheur et sa reputation de son propre sang; et par vne mort courageuse, donne naissance à la liberté Romaine et à la Republique. Titus Liuius lib. 1

Vianen inuent. Mariette excud. cum priuil. Regis

LES FORTES ROMAINES.

LVCRECE.

QVE la Beauté eſt vn bien dangereux ! que la garde en eſt difficile ! & qu'elle eſt expoſée à d'eſtranges auantures ! Ie ne ſçay ſi le peril ſeroit ſi grand, de garder vne Beſte feroce en ſa maiſon, que d'y tenir vne belle Femme : Et ſi les Graces, ie dis les Graces modeſtes & les pudiques, ne ſont pas plus à craindre, que la Fortune ennemie & irritée. Les Lyons ont au moins des interualles d'innocence : ils ne mordent plus quand leur faim eſt ſatisfaite : Et il y a des feſtes que la mauuaiſe Fortune chomme : il y a des iours de trefue pour ceux qu'elle perſecute. La Beauté ne connoiſt point ces iours de trefue, ny ces interualles d'innocence. Ses complaiſances meſmes ſont dangereuſes, & ſon repos eſt à craindre. Et afin que vous ſçachiez, que ce n'eſt pas ſeulement la Beauté licencieuſe & débauchée, qui eſt malfaiſante ; celle de Lucrece a perdu Tarquin : Et Lucrece elle meſme qui luy eſtoit ſi ſeuere, & qui la tenoit de ſi prez & dans vne ſi grande contrainte, vient tout fraiſchement d'en eſtre égorgée.

Vous aurez peut-eſtre ouy parler, de l'indiſcrete galanterie des Princes qui ſont au Camp d'Ardée. Auant hier ils entrerent en diſcours du merite de leurs Femmes : & chacun donnant gagné à la ſienne, il fut reſolu, que les yeux ſeroient pris pour iuges de ce different. Sans remettre la partie au lendemain, ils monterent tous à cheual à la meſme heure, & vindrent en poſte à Rome & à Collatie. On dit que toutes les voix furent pour Lucrece. Elle gagna malheureuſement vn auantage qu'elle ne diſputoit point : & ce gain malheureux & funeſte, luy vaut la perte de ſon honneur & de ſa vie. Le ieune Tarquin arrogant de ſon naturel, & plein de l'orgueil & du nom de ſon Pere le Superbe, retourné à Collatie & receu de Lucrece, comme Amy de ſon Mary, a eſté l'épée à la main la ſurprendre dans ſon lit, & luy a fait vne violence qui paſſe le Superbe & le Tyran. Ie ne vous diray point le particulier de cét attentat : ie vous diray ſeulement, que dez le point du iour, la pauure Femme deſeſperée de ſon malheur, a mandé en diligence Collatin ſon Mary, & le bon homme Lucrece ſon Pere. Eſtant arriuez auec Brutus & Valere leurs communs amys ; elle leur a expoſé auec larmes, la triſte auanture de ſa pudicité violée : & aprez les auoir engagez par ſerment à la venger, preuenant tout d'vn coup leur preuoyance & leurs excuſes, elle s'eſt frappée au cœur d'vn poignard qu'elle tenoit caché ſous ſa robe. Voila le dernier acte de cette funeſte Tragedie, qui aura peut-eſtre des ſuites encore plus funeſtes : & vous eſtes ſuruenus fort à propos, pour receuoir les derniers ſouſpirs de la premiere Heroine de Rome.

Il ne s'eſt donné qu'vn coup, & tous ceux qui ſont là aſſemblez l'ont receu. Il coule vn ruiſſeau de ſang de la playe de Lucrece : il coule des ruiſſeaux de larmes de la playe de ſon Mary & de celle de ſon Pere :

& de ces deux ſortes de playes, ie ne ſçay laquelle eſt la plus douloureuſe & la plus profonde. Ie ne ſçay ſi le ſang vient plus du centre du cœur ; & s'il coule auec plus de ſentiment que les larmes. Quoy qu'il en ſoit, Lucrece paroiſt fort contente du coup qu'elle vient de faire. Vous diriez qu'auec ſon ſang, il ſort ie ne ſçay quoy de lumineux, qui éclaire le nuage, que la honte de la nuict paſſée luy auoit laiſſé dans les yeux & ſur le front. Vous diriez que ſon innocence & la pureté de ſon cœur ſe voyent par ſa playe : & ſa playe luy eſt comme vne nouuelle bouche, qui crie aux yeux, & perſuade en ſilence. Entendez vous ce qu'elle dit cette bouche eloquente ſans bruit, & perſuaſiue ſans paroles ? Elle proteſte de l'outrage & de la tyrannie des Tarquins : elle en demande vengeance aux Dieux & aux Hommes : & apparemment elle l'obtiendra des Dieux & des Hommes, & l'obtiendra par la voix de ſon ſang, qui eſt courageuſe & hardie ; qui a la force de l'indignation & celle de la iuſtice ; qui eſt pleine de l'eſprit & de la vertu de Rome.

Il ne ſe void rien de mol ny de foible en ſa perſonne : rien qui ne ſoit, ou vne preuue de ſon innocence, ou vne marque de ſon courage. Et quand il n'y auroit point d'autre coniecture pour elle, ſa iuſtification eſt expreſſe & manifeſte, en ſon air, en ſa mine & ſur ſon viſage. La teinture de la Vertu n'y eſt pas vn fard ſuperficiel, & aiouſté par artifice : elle y eſt interieure & de naiſſance : elle y a touſiours eſté entretenuë des effuſions de ſon cœur, & des rayons de ſon Ame. Et ſi à preſent que ſon Ame l'abandonne, & que ſon cœur ſe répand par ſa playe, cette belle teinture reſiſte encore à la couleur de la Mort, qui efface toutes les autres ; vous ne croirez pas que i'en die trop, ſi ie dis qu'elle n'eſtoit pas pour ceder aux couleurs du Vice, & au teint de l'impudence.

Vous aurez pû voir ailleurs de la pudeur : toutes les Honneſtes Femmes ſont de ce teint ; & les brunes en doiuent auoir autant que les blanches. Vous aurez pû voir encore ailleurs de la modeſtie : c'eſt vn ornement naturel, & vne parure ſans frais, qui eſt à l'vſage des pauures & des riches. Mais vous n'auez peut-eſtre iamais veu que ſur ce viſage, vne Pudeur courageuſe, & vne Modeſtie forte & rehauſſée. Ce temperament eſt celuy des anciennes Heroines, qui armoient les Graces & les menoient à la guerre. Celles de Lucrece, pour n'eſtre pas guerrieres, ne paroiſſent pas moins hardies : & ſa Beauté quoy qu'éleuée à l'ombre & dans la robbe, n'a pas moins de force ny de courage. Elle commence pourtant à defaillir, cette Beauté forte & courageuſe ; & ces Graces bleſſées expireront bien toſt les vnes aprez les autres. Il paroiſt cependant, que la perte de leur honneur les altere plus, & leur eſt plus ſenſible que la perte de la vie. Leur honte eſt touſiours viue & entiere : & la crainte ne leur eſt pas encore venuë. Leur rougeur ne s'écoule point, quoy que leurs eſprits s'écoulent auec leur ſang : & auant qu'elles meurent de leur bleſſure, elles mourront du regret d'auoir aſſiſté au crime de la nuict paſſée ; bien qu'elles y ayent aſſiſté ſans ſe faire voir, & par vne pure violence.

Collatin qui perd le plus en cét accident, paroiſt le plus affligé. Il ſouſtient Lucrece, qui eſt tombée entre ſes bras : & il auroit beſoin luy meſme des bras d'autruy, s'il n'eſtoit ſouſtenu de la colere, qui eſt venuë au ſecours de ſon cœur ; & luy a mis le feu au viſage. Saiſy comme il eſt, de colere & de douleur, d'indignation & de pitié, il ne peut s'expliquer que des yeux : & ſes larmes au defaut de ſa voix arreſtée, diſent à Lucrece le dernier adieu, & luy confirment l'opinion qu'il a de ſon innocence.

A ce diſcours de larmes, Lucrece fait vne réponſe

de ſang & de ſouſpirs : elle baiſſe les yeux ſur ſa playe, comme pour faire ſigne à Collatin, de regarder au moins ſon cœur nu par cette ouuerture. Et ie croy que le dernier mouuement de ſes leures, eſt vn ſerment par lequel elle l'aſſeure, qu'il le treuuera net de la ſoüillure de ſon corps ; qu'il n'y verra point d'autre image que la ſienne ; ny aucune trace de flame étrangere : & que s'il y reſte encore quelque cendre, c'eſt la cendre d'vn feu legitime, qu'il a luy ſeul allumé ; & qui eſt auſſi pur, que le feu ſacré des Veſtales. Quoy qu'il n'y ait que de l'eſprit & du ſouffle en ce ſerment ; il ne laiſſe pas d'eſtre entendu de Collatin, qui fait vne pareille proteſtation de fidelité pour l'auenir. Mais elle n'eſt exprimée qu'en pleurs & en ſouſpirs : il a oublié tous les autres termes : & Lucrece qui entend bien encore ceux là, accepte des yeux la proteſtation ; & la conſigne à ſon Ame, qui l'emporte auec ioye en l'autre Monde.

Brutus qui eſt là de bout, en fait vne troiſiéme, qui eſt bien d'vne autre forme ; & qui ne s'accomplira qu'auec le fer & le feu. Le viſage que vous luy voyez, n'eſt pas ſon viſage ordinaire : la langue qu'il parle luy eſt nouuelle : & ſans doute le Genie de Rome ſuruenu à cette action, s'eſt apparu à luy & l'inſpire de fort prez. C'eſt de ſa lumiere, qu'il a les yeux ardens & tout le viſage en feu : c'eſt de ſon Eſprit qu'il eſt poſſedé ; & ce ſont ſes paroles qui luy ſortent de la bouche. D'vne main il tient le poignard ſanglant, qu'il vient de tirer de la playe de Lucrece ; & ſemble l'offrir comme vne choſe ſacrée, au Genie qui luy parle : Il leue l'autre main au Ciel : Et accompagnant de ſa voix & de ſon feu, la voix & la fumée du ſang pudique, qui coule du poignard fatal ; il voüe aux Dieux & à la Patrie, la ruine des Tarquins & l'aboliſſement de la Royauté.

Ce nouueau feu ne s'arreſte pas à luy : il paſſe à Valere, & à Lucrece le Pere : il ſeche leurs larmes ſur leurs yeux, & leur triſteſſe dans leurs cœurs ; & allume en ſa place, vne colere qui n'eſt encore qu'vn feu particulier & de famille ; & qui ſera bien toſt à Rome & par toute l'Italie vn embraſement public. Ces deux graues Senateurs confirment du geſte & de la mine, le ſerment que fait Brutus : leurs yeux ardens, & leurs viſages renouuellez par vne chaleur inconnuë à leur âge, iurent en meſme forme l'extermination des Tarquins. Collatin ébloüy de ſon affliction & de ſa perte, ne prend pas garde à ce qu'ils font : mais quand il ſera reuenu de cét ébloüyſſement, il meſlera ſon zele auec le leur : & ſe conſacrant tous quatre à la Liberté & à la vengeance, par l'attouchement du ſang que cette Femme recueille, ils renouuelleront en commun leur vœu à l'Ombre de Lucrece. Et Lucrece ſera à l'auenir, aprez la Liberté & la Vertu, leur Diuinité domeſtique & la principale Religion de leurs Familles.

SONNET.

Lucrece parle.

TOVTES les Nations ſçauent mon auanture ;
Elle eſt encore fraiſche en l'Eſprit des Humains :
Et le ſang coule encor, dont aux yeux des Romains,
Ie lauay mon honneur & vengeay mon iniure.

Ma genereuſe Mort étonna la Nature :
L'Hiſtoire l'a dictée à tous ſes Eſcriuains ;
Et pour m'eterniſer, mille ſçauantes mains
Au Temple de la Gloire ont laiſſé ma Peinture.

Dequoy

Mais dequoy m'ont ſeruy tant de marques d'honneur?
Auiourd'huy l'on erige en crime mon malheur;
Et ſans droit le procez eſt fait à ma Memoire.

Ma grande Ombre en gemit, & s'en plaint à mon Sort:
Et pour ne ſouffrir point vne tache ſi noire,
Encore en ce Tableau ie me donne la mort.

APOLOGIE ET ELOGE DE LVCRECE.

LVCRECE ſe plaint en ces Vers, de la rigueur qu'on luy tient; & du procez que l'on fait à ſa Memoire. I'ay veu ce procez, & la ſentence qui luy eſt attachée dans les Liures de la Cité de Dieu. I'ay aſſiſté quelquefois aux Declamations, qu'vne des plus hautes & des plus fortes Vertus de ſon Sexe, a couſtume de faire contre elle: & i'auouë que ſi elle eſt iugée par le Droit Chreſtien & ſelon les Loix de l'Euangile, elle aura peine de iuſtifier ſon innocence: & les plus fauorables ſeront au moins de l'opinion de S. Auguſtin, & concluront auec luy, qu'elle n'a merité, ny la mort qu'elle s'eſt donnée, ſi elle a eſté innocente de ſon des-honneur; ny les loüanges qu'elle a receuës, ſi elle en a eſté coupable.

Neantmoins ſi elle eſt tirée de ce Tribunal ſeuere où il ne ſe preſente point de Vertu Payenne, qui ne ſoit en danger d'eſtre condannée: ſi elle eſt iugée par le Droit de ſon Pays, & par la Religion de ſon Temps; elle ſe treuuera des plus chaſtes de ſon Temps, & des plus fortes de ſon Pays: la noble & vertueuſe Philoſophe qui l'accuſe ſi ſouuent, l'abſoudra de ſon malheur, & ſe reconciliera auec elle: & chacun auoüera que ſon peché fut moins de ſa faute, que de l'imperfection du Droit qui l'auoit mal reglée; & des ſcandales de la Religion, qui ne luy auoit donné que de mauuais exemples.

En effect le Droit de ce Pays là, n'eſtoit alors qu'vn Droit ſuperficiel & de montre: la Morale n'eſtoit occupée qu'à plaſtrer

l'exterieur ; qu'à imiter la mine & les geſtes de la Vertu ; qu'à faire de beaux maſques & de belles feintes. Elle ne touchoit point aux intentions corrompuës : elle n'auoit point de regle pour les deſirs déreglez : & pourueu que les mauuaiſes Paſſions n'allaſſent point iuſques aux mauuais effets ; elle les abandonnoit à leur propre ſens ; & les laiſſoit ioüyr dans le Cœur, d'vne liberté plus que populaire : elle leur ſouffroit vne licence impunie & ſans contrainte. Quant à la Religion Romaine qui erigeoit les Courtiſanes en Deeſſes, & ſacrifioit à des Adulteres, il ne falloit pas attendre qu'elle fiſt des Vierges, ny des Femmes chaſtes. En cela Lucrece, voire Lucrece violée, fut meilleure que les Dieux de Rome. Ce ne fut pas l'amour du plaiſir, ny la crainte de la Mort qui la fit pecher ; ce fut l'amour de l'honneur, & la crainte exceſſiue qu'elle eut de le perdre. Et ſi elle n'eut pas la fermeté de Suſanne, qui ne plia ny ſous la Mort, ny ſous l'infamie ; il ſuffit de dire pour l'excuſer, qu'elle ne croyoit point au Dieu de Suſanne : & le miracle euſt eſté trop grand, ſi vne Payenne euſt égalé vne des plus hautes Vertus des Fideles, ſans la Loy & ſans les Graces qui faiſoient les Fideles.

Ne feignons donc point de loüer Lucrece ; elle eſt digne de nos loüanges. L'ancienne Rome qui a eſté la Nourrice des hautes Vertus de la Nature, & des grands Heros du Paganiſme, n'a rien porté de plus haut ny de plus grand, rien de plus fort ny de plus magnanime que Lucrece. Elle fut l'Exterminatrice des Roys inſolents, & la Mere de la Republique : & pour mettre au Monde cette ſi illuſtre & ſi fameuſe Fille, qui deuoit commander à tant de Nations, elle s'ouurit elle meſme le ſein, & ſe fit vne mort de grand bruit & de grande force. En cela elle fut plus glorieuſe, & plus digne de reputation que la Mere du premier Ceſar, à qui l'on fendit le ventre, pour faire paſſage à l'Vſurpateur dont elle eſtoit groſſe. L'Outrageux qui fit violence à ſon honneur, ne la des-honora point : l'Honneur tient à la Vertu, & la Vertu ne peut eſtre arrachée du cœur ; il faut qu'elle en tombe d'elle meſme. Ne pouuant de ſes ſeules mains reſiſter à la force armée, elle la repouſſa de l'Eſprit : & ſon Ame s'eſleua autant qu'elle pût, pour n'eſtre point tachée de l'impureté qui ſoüilla ſon corps. Encore la voulut-elle lauer de ſon ſang : & le zele de la pudeur fut ſi grand en elle, qu'elle punit ſur ſoy meſme l'impudicité qu'vn autre y auoit commiſe.

REFLEXION MORALE.

VOVS qui voyez mourir Lucrece en cette Peinture, gardez que ſon ſang ne tombe ſur vous ; & qu'il ne vous faſſe rougir, ſi vous eſtes moins chaſte Chreſtienne, qu'elle n'a eſté chaſte Idolâtre. Que ſi vous eſtes pure de ce coſté là, & auez la premiere Vertu de voſtre Sexe : ſouuenez vous qu'vne Femme pudique, n'eſt qu'vne Chreſtienne commencée : & que ce ne vous eſt pas vne fort grande loüange, d'eſtre ſous la loy d'vn Dieu vierge, & né d'vne Vierge, ce que tant d'autres ont eſté ſous des Dieux fornicateurs, & ſous des Deeſſes adulteres. Mais ſi voſtre honneur eſt humble & modeſte ; ſi voſtre chaſteté eſt douce, charitable & religieuſe ; ſi vous eſtes du nombre des Vierges induſtrieuſes & prudentes ; ſi vous attendez l'Eſpoux auec patience, & la lampe allumée à la main ; ſi vous eſtes forte de la force du Chriſtianiſme ; toute l'ancienne Rome, ſoit celle de voſtre Sexe, ſoit celle du noſtre, a eſté moins forte que vous n'eſtes ; & non ſeulement vous oſtez l'honneur à Lucrece, vous l'oſtez aux Cornelies, aux Paulines & aux Arries ; vous l'oſtez à toutes les Vertus de la Republique & de l'Empire.

QVESTION MORALE.

Si la Chaſteté eſt de l'honneur des Heroines & des Grandes Dames.

I'AY veu le Diſcours que le Taſſe nous a laiſſé de la Vertu des Dames : & ſçay bien la difference qu'il met, entre l'honneur des Femmes & l'honneur des Heroines. Mais ie voy bien auſſi à quoy viſoit ce diſcours du Taſſe : & n'ignore pas la maladie que la Princeſſe Eleonore d'Eſt luy auoit donnée. Aſſeurement s'il eſtoit pris à ſerment, en lieu d'où il ne puſt eſtre ouy de la Princeſſe Eleonore, il démentiroit ſon Liure, & ſeroit pour la verité qui eſt receuë. Et ſi par preoccupation, ou par intereſt, il luy eſchappoit vn ſeul mot licencieux & de ſcandale ; ſa Sophronie, ſa Clorinde, & ſa Gildippe ſortiroient de ſa Hieruſalem, pour ſe declarer contre luy ; & le contraindroient les armes à la main, de retracter ce mot de ſcandale ; & de condanner ſon Erminie &

ſon Armide. Mais ſoit qu'il ayt eſté l'Autheur de cette nouueauté de mauuais exemple ; ſoit qu'il l'euſt appriſe par tradition ; & que les Philoſophes de ſon Pays en ayent fait vn myſtere, il eſt certain qu'elle ne doit pas preualoir à la Morale commune. Et les Dames ſeroient fort mal conſeillées, de renoncer à la creance de leur Sexe, & ſe departir de la doctrine que la Nature elle meſme leur a enſeignée, pour ſuiure l'opinion d'vn Innouateur intereſſé, d'vn Poëte amoureux & pretendant, qui a voulu accommoder la Philoſophie à ſa Paſſion, & faire profit de la nouueauté de ſes dogmes.

Il faut donc qu'elles ſe tiennent à la Morale, que toutes les Nations & tous les Siecles ont receuë: & qu'elles croyent generalement & ſans exception, que la Pudicité eſt vne partie eſſentielle à l'honneur de toutes celles de leur Sexe. Pourquoy les Heroines en ſeroient-elles diſpenſées ? Pourquoy l'impureté ſeroit-elle permiſe à celles qui naiſſent dans les Palais & ſous les Couronnes ? Eſt-ce qu'elles ſont d'vn troiſieſme Sexe, ou d'vne autre eſpece ? Eſt-ce que la laideur & les defauts changent de nature ſous le drap d'or ? Eſt-ce que les grandes Fortunes ſont ſi efficaces & ſi lumineuſes, qu'elles purifient le Vice ; & donnent de l'éclat & de la grace au Peché ? Cela certes ſeroit bien eſtrange, ſi des ordures & de l'infection des Maiſons bourgeoiſes, il ſe faiſoit de l'Or & des parfums dans les Hoſtels : ſi des haillons qui des-honoreroient vne Marchande, pouuoient parer vne Princeſſe : ſi les ſoüillures des mains & des pieds, eſtoient le fard & les ornemens de la teſte : ſi les taches eſtoient meſſeantes à vne petite Eſtoille, & ne l'eſtoient pas à vn grand Aſtre. Et ce ſeroit bien retomber en l'erreur des anciens Idolatres, qui chantoient des hymnes aux adulteres de leurs Dieux, & chaſtioient ceux de leurs valets : qui adoroient en public des Deeſſes débauchées & coquettes, & preſchoient au logis la pudicité à leurs Femmes & à leurs Filles.

I'adiouſte à cela, que de droit naturel & par l'ordre eſtably dans le Monde, la Grandeur & la Nobleſſe ont vne obligation particuliere à la pureté. Les plus nobles Eſprits & les Intelligences les plus releuées, ſont pour ainſi dire, les plus vierges & les plus nettes des ſoüillures de la Matiere. Les Aſtres qui ſont les Grands & les Nobles du Monde corporel, ont l'auantage de la pureté, comme ils ont celuy de la grandeur & de la nobleſſe. Et non ſeulement le Feu qui eſt l'Element ſuperieur, eſt plus pur que les autres ; il eſt encore plus purifiant & ennemy plus declaré

de tout ce qui ſoüille. Par la meſme raiſon, l'Or & l'Argent qui ſont les Metaux ſouuerains, ſont eſtimez par la pureté : & la meſme pureté donne le prix aux Perles & aux Pierreries, qui ſont, comme a dit vn galant Homme, la Maieſté de la Nature abregée. Le reglement obſerué auec vn ſi bel ordre, & vne ſi iuſte diſpoſition des choſes, eſt aux Princeſſes & aux grandes Dames, vne loy de pureté qu'elles ont trouuée en naiſſant. Il ne peut non plus leur eſtre permis de s'en diſpenſer par la Morale du Taſſe ; qu'il peut eſtre permis par la Philoſophie des Chimiques, ou à l'Or d'eſtre meſlé de cuiure, ou aux Diamans d'auoir des pailles.

Dauantage, ſi la Pudicité eſt vn ornement naturel, & vne parure aiſée & ſans appareil, qui eſt propre du ſecond Sexe ; ie ne voy pas pourquoy elle ſera moins de la condition des Heroines, que ces ornements de fantaiſie, & ces parures de ſi grands frais & ſi embaraſſantes, dont elles ſont ſi curieuſes. Cela ſeroit bien étrange, qu'elles ne puſſent honneſtement & auec bien-ſeance eſtre habillées de bure ; & qu'honneſtement & auec bien-ſeance, elles puſſent n'eſtre pas pudiques : que la Nature euſt fait pour elles la blancheur des Perles, & le feu des Diamants ; & qu'elle euſt fait pour les autres, la blancheur de la chaſteté, & le feu de la pudeur. Et aſſeurément elle ne leur donne pas tant de beautez, ny ne leur imprime de ſi viues lumieres, que nous leur en voyons ordinairement, afin que ces beautez deuiennent profanes ; afin que ces lumieres ſoient ſoüillées ; & que par leur profanation & par leurs ſoüillures elles ſcandaliſent ceux qui les voyent. Elle a trop de ialouſie pour de ſi excellentes choſes : & le choix exact & reſpectueux auec lequel elle les a rangées, le ſoin qu'elle a eu de les reſeruer pour les plus pures Parties du Monde, ſont des marques aſſez viſibles, de ce qu'elle attend des grandes Dames, à qui elle a de couſtume d'en eſtre ſi liberale.

Que ſi la Pudicité eſt vn ornement naturel de leur condition auſſi bien que de leur Sexe : on ne peut nier que le Vice contraire, ne ſoit par la meſme raiſon, vne tache à l'vn & à l'autre : voire vne tache d'autant plus vilaine, que le ſuiet où elle tombe, eſt de plus haute naiſſance, & plus releué par la Fortune. Et en cela, n'en déplaiſe aux Muſes que ie reſpecte, & à la Poëſie que i'honore, leur Taſſe me ſemble ridicule, de permettre aux Dames illuſtres, ce qu'il ne permet pas aux Dames qui ſont du commun. Il auroit pû ſouſtenir auec autant de raiſon, que la galle eſt vilaine aux pieds, & qu'elle n'eſt pas vilaine au viſage : que la bouë

qui gaſte la toile & la bure, donne du luſtre à la ſoye & à la Pourpre : & que les fautes qui feroient des-honneur à vne Figure d'argille, n'en feroient point à vne Figure d'yuoire. Eſtoit-il ou ſi poſſedé de ſon Amour, ou ſi troublé de ſa melancholie, qu'il euſt oublié que les grands Suiets ne peuuent auoir de petites imperfections : & que les moindres manquements défigurent les plus beaux ouurages ? N'auoit-il iamais remarqué, que tous les defauts de la Lune ſont contez ? Qu'il ne luy arriue point d'eclipſe, qui ne faſſe parler toutes les Hiſtoires ? Que les taches & les defaillances du Soleil, quoy qu'elles ne ſoient qu'apparentes, & à noſtre veuë, ſont mal interpretées de tout le Monde ? Et s'il auoit remarqué tout cela, en quel ſens, à quelle fin, & de quelle couleur, a-t'il peu écrire, que ces Perſonnes heroïques dont il parle, puiſſent perdre leur plus belle fleur, ſans en eſtre des-honorées ?

Il y a bien plus, & icy l'Honneſteté publique ſe ioint à l'honneur des particuliers, contre cette belle Morale du Taſſe. Non ſeulement l'impureté eſt plus ſale, & de plus mauuaiſe odeur en ces Perſonnes eminentes : elle y eſt encore plus contagieuſe & de plus dangereuſe conſequence. Le mauuais exemple eſt vn mauuais air, qui eſt touſiours à craindre ; de quelque part qu'il vienne, & quelque vent qui le pouſſe. Mais il a vn venin plus ſubtil & vne malignité plus penetrante, quand il ſort des grandes Maiſons ; quand il eſt ſoufflé d'vne bouche d'authorité ; quand il eſt porté dans des habits d'or & de ſoye. Et ſi auiourd'huy les Princeſſes, & celles qui approchent de leur rang, s'eſtoient declarées pour la mauuaiſe doctrine du Taſſe ; dez demain toutes les autres croiroient, qu'il ſeroit de leur honneur d'eſtre galantes : & la licence des Dames ſeroit miſe en mode, auſſi bien que leurs habillements & leur coiffure.

Il ne ſert de rien d'oppoſer à cela, l'exemple de Semiramis, de Cleopatre, & de quelques autres Princeſſes, qui ont eſté courageuſes, magnifiques, ſçauantes, habiles, & n'ont pas eſté fort chaſtes. I'ay dé-ia dit, que cette tache eſtoit d'autant plus vilaine, qu'elle eſtoit ſur vne matiere plus precieuſe & trauaillée auec plus d'art. Et ſi la probité de Caton Cenſeur & yurongne, n'a pû iuſtifier l'yurongnerie ; ie ne voy pas pourquoy l'impudicité des Dames, ſera iuſtifiée par la valeur de Semiramis conquerante & impudique : ou par l'eſprit & par la generoſité de Cleopatre, habile & licencieuſe, magnanime & débauchée. Il eſt certes grand dommage, que tant de Vertus ayent eſté ſi mal logées, & en ſi mauuaiſe compagnie. Et puiſque le Sainct Eſprit a comparé les

Belles qui ne ſont pas ſages, à des truyes parées de boucles d'or: puis qu'vn Philoſophe a dit, que les Beaux ignorants eſtoient des vaſes d'albaſtre pleins de vinaigre : nous pouuons bien dire par la meſme raiſon, que ces Magnanimes débauchées & ces Sçauantes licencieuſes, eſtoient des Vaiſſeaux bien équippez & chargez de bouë ; des Palais magnifiques & infectez d'ordures & de mauuais air ; des Monuments de grands frais & remplis de pourriture. Et partant il faut conclure, que la Pudicité eſt vne Vertu neceſſaire aux Heroines : & que les grandes Dames ont encore plus d'intereſt à la conſeruer, que celles qui leur ſont inferieures en naiſſance & en fortune. Le diſcours par lequel le Taſſe a voulu preuuer le contraire, eſt ſcandaleux : & ſi i'en eſtois crû, il ſeroit condanné par cenſure expreſſe de toutes les Dames : & ſon Autheur ſeroit banny de tous les Cabinets & de toutes les Ruelles ; comme les Poëtes ſes predeceſſeurs le furent autrefois de la Republique de Platon.

EXEMPLE.

GONDEBERGE DE FRANCE Reyne de Lombardie.

IL n'y a pas ſeulement de bonnes raiſons à dire contre la mauuaiſe doctrine du Taſſe. Il y a de pleins volumes d'exemples à luy oppoſer : & pour deux ou trois licencieuſes, qui ont des-honoré la Nobleſſe, & décrié les Graces : l'Hiſtoire pourroit enuoyer par troupes, des Heroines qui ont eſté chaſtes & magnanimes; qui ont eu en pareil degré, le courage & la modeſtie ; & ont conſerué la teinture de la pudeur, dans l'éclat d'vne Fortune ſouueraine.

Ie laiſſe les Fabuleuſes, & toutes celles qui ſont de la creation des Poëtes, & de la nourriture des Faiſeurs de Romans. Ie laiſſe meſme les veritables qui viennent de trop loin, & qui ſont de l'Hiſtoire eſtrangere : & me contente de produire vne Françoiſe, qui a eſté plus chaſte & plus forte que Lucrece: & qui ne defendra pas moins courageuſement l'honneur des Dames : quoy que ie ne la produiſe pas l'épée à la main ; & qu'elle ne vienne pas preparée à faire vn meurtre.

Gondeberge Princeſſe du Sang de France, & proche parente du Roy Dagobert, naquit auec toutes les Graces, & tous les

auantages qu'elle pouuoit receuoir de la Nature. Sa nobleſſe eſtoit d'vne Race, qui a cela des Grenadiers, qu'elle ne porte aucune teſte qui ne ſoit couronnée, & pleine d'eſprits heroïques. Sa beauté eſtoit de ces Souueraines de droit naturel, qui regnent ſans Places fortes & ſans armées. Son Eſprit & ſon courage euſſent pû faire vn Conquerant, s'ils euſſent eſté dans vn autre ſexe. C'eſtoit pourtant vn courage ſans fierté : c'eſtoit vn eſprit temperé de douceur & de force : & quant à ſa Vertu, elle eſtoit ſi pure & de ſi bonne odeur, qu'elle penetroit toutes ſes actions ; & ne laiſſoit aucun endroit en ſa vie, ſur lequel la Médiſance puſt mentir auec couleur.

Eſtant auantagée de cette dot naturelle, qui valoit bien toutes les Couronnes, que la Fortune luy euſt peu donner ; elle fut mariée auec Ariolde Roy de Lombardie. Les premieres années de ſon Mariage furent heureuſes & ſans trouble : ſoit par ſa conduite qui eſtoit agreable & adroitte : ſoit par la force de ſa Vertu, qui agiſſoit auec ſuccez ſur le cœur d'Ariolde ; & le diſpoſoit doucement, à contribuer ſon eſtime & ſes complaiſances à cette felicité domeſtique. Neantmoins comme il y a des ſerpens qui ſont naturellement ennemys des plus belles fleurs : & comme les chiens ne iappent contre la Lune, que quand elle eſt parfaite, & qu'elle a toute ſa lumiere : il y a de meſme des Demons ialoux, qui en veulent particulierement aux Vertus agreables & illuſtres : & ce fut vn de ces Demons qui empoiſonna l'Eſprit d'Ariolde, & changea la felicité de Gondeberge.

Elle auoit à ſon ſeruice vn ieune Seigneur Lombard, nommé Adalulfe, qui eſtoit Homme de bonne mine & de grand courage : & qui outre la Brauerie de montre, auoit encore celle qui eſt d'vſage, & qui ſert à la campagne. Mais comme la pluſpart des vertus de Cour, ne ſont à bien dire que des Ioüeuſes & des Fardées, que des Pauures qui font les Reynes, & des Laides qui ont de beaux maſques : cette bonne mine & ce grand courage d'Adalulfe, couuroient vne dangereuſe enfleure : & il y auoit vne extreme preſomption ſous cette Brauerie. Neantmoins ſoit que ces defauts fuſſent couuerts d'vn plaſtre ſi fin, & appliqué ſi artificieuſement, qu'il n'en paruſt rien aux yeux de la Reyne : ſoit qu'elle y ſoupçonnaſt plus de ieuneſſe, que de malice formée : ou qu'elle cruſt de bonne foy, que les Vertus ne perdent point leur grace en la compagnie des Vices ; elle ne laiſſoit pas de l'eſtimer particulierement ; & d'auoir pour luy des bontez & des complaiſances, qu'elle n'auoit pour perſonne.

Ces

Ces bontez eſtoient veritablement innocentes & toutes pures ; & il n'y auoit rien que de bien-ſeant & de modeſte en ces complaiſances. Mais la diſcretion y manquoit : & Gondeberge ne deuoit pas tant ſe fier à ſon innocence, & à la pureté de ſes intentions, qu'elle ne ſe ſouuinſt, qu'il n'y en a point de ſi pure qui ne puiſſe eſtre interpretée impurement : & que l'eſprit meſme des Roſes, tout innocent qu'il eſt, ſert bien de matiere au venin des araignées. D'ailleurs il y a des Hommes ſi vains, & ſi perſuadez de leur merite, qu'ils ne peuuent croire, qu'vne Femme quelque preſeruatif qu'elle porte, & de quelque vertu qu'elle ſoit munie, les puiſſe voir, à moins que de perdre ſa liberté à la premiere veuë, & ſa raiſon à la ſeconde. Et l'extrauagance de quelques-vns va iuſques là, qu'ils ſe perſuadent quaſi auec cét Honneſte Homme de la Comedie, que la Canicule & le vent de Midy qui font les fieures, ſont des choſes moins dangereuſes aux Femmes, que leur preſence.

Adalulfe eſtoit de ces Honneſtes gens là ; il crut aiſément que l'eſtime que luy teſmoignoit Gondeberge, eſtoit vne eſtime de paſſion. Il prit ſes ciuilitez & ſes biens-faits, pour des recherches colorées ; & pour les auances d'vne Pudicité vaincuë, qui vouloit eſtre ſommée, afin de ſe rendre auec ceremonie, & ſelon les formes de la guerre. Ioignant la temerité à cette viſion, il eut l'effronterie de luy parler d'amour, & de violer la Maieſté, par l'impureté de ſa bouche ; & par les blaſphemes d'vne ſollicitation ſacrilege. Gondeberge qui eſtoit de ces Pudiques genereuſes, qu'on ne touche point impunément ; & qui ont les épines des Roſes, comme elles en ont les graces & la pudeur ; aprez auoir eſté quelque temps ſans luy repliquer, ou parce qu'elle craignoit de proſtituer ſa voix & ſon eſprit, aux oreilles de cét infame ; ou parce qu'elle deliberoit du ſupplice de ſa temerité ; ſe leua ſoudainement, & pour toute reſponſe, luy cracha au viſage en ſe retirant.

I'attends bien que les Eſprits doux n'approuueront pas cette promptitude ; & qu'ils allegueront contre elle, l'adreſſe & la moderation de la ſage & vertueuſe Infante, qui punit d'vn eſloignement vtile & honorable, cét Eſpagnol viſionnaire qui luy auoit teſmoigné de l'amour. Mais certes l'audace du Lombard, qui violoit la ſainɛteté de la Couronne, & qui approchoit du ſacrilege, eſtoit bien vne autre folie, que la paſſion de l'Eſpagnol, qui tenoit plus à ſa teſte qu'à ſon cœur ; qui eſtoit reſpectueuſe & modeſte : & qui n'allant qu'à des reuerences & à des grimaces,

pouuoit eſtre ſatisfaite auec du vent & de la fumée. N'en déplaiſe aux Stoïques & à leurs Paradoxes, tous les Foux ne ſont pas de meſme taille, ny ne veulent eſtre traitez également. Et ſi la douceur fut employée bien à propos, par la Princeſſe d'Eſpagne, enuers vn Melancholique innocent, qui ne parloit de ſa folie qu'à des feneſtres, & ne s'expliquoit qu'en ſerenades & auec la guitare : la ſeuerité ne fut pas moins de ſaiſon, que la Françoiſe exerça ſur vn furieux, à qui il falloit des chaiſnes.

Quoy qu'il en ſoit, Adalulfe également confus & irrité, de l'affront qu'il croyoit luy auoir eſté fait par Gondeberge, ſe retira auec la honte ſur le viſage, & le venin dans le cœur. Auſſi ne tarda-t'il gueres à le vomir : & ce qu'il en vomit troubla toute la Lombardie ; & répandit ſa mauuaiſe odeur iuſques en France. Il ſe repreſenta qu'aux affaires de cette nature, il ne falloit point eſtre meſchant timidement & à demy : que les crimes hardys & conſommez eſtoient les plus heureux : & que le Roy ne pouuant manquer d'eſtre aduerty de ce qui s'eſtoit paſſé, il falloit gagner le deuant ; & détourner l'orage ſur la teſte de Gondeberge.

Fortifié de cette reſolution, & de l'audace qui luy eſtoit naturelle, il ſe preſente au Roy auec vn viſage impoſteur, & vne mi-
« ne inſtruite à feindre & à mentir. Il commence par vne fauſſe
« douleur & de faux regrets : il ſe plaint de la dureté d'vn nou-
« ueau deuoir, qui change les deuoirs de ſa condition, & fait vio-
« lence à ſon honneur. Il appelle cruelle & mal-heureuſe, la ne-
« ceſſité qui le contraint de ſe rendre Delateur, contre vne Perſon-
« ne qui luy eſt ſacrée, & pour laquelle il voudroit auoir expoſé mil-
« le vies. Et aprez vn long embarras de paroles confuſes auec deſ-
« ſein & par artifice ; il tombe à dire, qu'il a découuert vne étran-
« ge prattique, entre la Reyne & Taſon Gouuerneur de la Toſcane :
« que la fin de cette prattique eſt d'empoiſonner le Roy, & d'éle-
« uer Taſon à ſon Lit & à ſon Throſne : qu'il ne reſte plus qu'à choi-
« ſir vne conionćture commode à l'execution : & que s'il n'oppoſe
« vne prudence efficace & courageuſe, à vn mal ſi preſſant, & qui
« luy pend dé-ia ſur la teſte ; il eſt à craindre que ſa remiſe & ſa
« circonſpection ne luy ſoient funeſtes : & qu'vn moment mal mé-
« nagé, n'attire auec ſa mort, la ruine generale de l'Eſtat.

Ariolde effrayé d'vne ſi étrange relation, & d'vn peril ſi peu attendu, demeura quelque temps interdit : & ſon Eſprit embarraſſé d'vne confuſion de penſées vagues & balancées entre la creance & le doute, ne ſçauoit à quoy ſe reſoudre. Ses penſées en-

fin s'eſtant arreſtées ſur le témoignage d'Adalulfe, la conteſtation fut grande en ſon cœur, entre le Mary & le Roy, entre l'Amour & la Crainte : & ces Parties luy eſtant ſi proches, & ſi contraires entre elles, il ne ſe preſentoit à ſon Eſprit, ny expedient par lequel il puſt les mettre d'accord ; ny raiſon valable, ſur laquelle il puſt de droit, opiner pour les vnes contre les autres. Enfin il ſe rendit à la crainte ; & ſe declara pour le Roy, de la conſeruation duquel dépendoit le Mary : & perſuadé qu'aux dangers de cette nature, la défiance fait le ſalut, & les credules ſont les ſages, ſans remettre l'affaire au lendemain, dez le meſme iour il s'aſſeura de la Reyne : & la fit conduire à la Fortereſſe d'Amello, où durant trois ans, elle n'eut de commerce auec perſonne ; & la lumiere meſme ne la voyoit que par interualles & en cachette.

La ſage Princeſſe acquieſça ſans ſe plaindre, à la volonté du Roy ſon Mary : & ſouffrit cette mort ciuile, auec vne conſtance qui fit bien voir, qu'il y auoit en elle, quelque choſe de plus noble que ſon Sang, & de plus ſouuerain que ſa Couronne. Cette épreuue quoy que rude & penible, ne luy fut point inutile : elle luy donna l'acheuement & la derniere pureté de la Vertu : & quand Dieu luy vid cette pureté derniere, & cét acheuement qui fait les grands Exemples & les Modeles Heroïques, il luy fit venir vn Liberateur de deçà les Alpes, qui la tira de priſon, & la remit auec honneur ſur le Throſne.

Dagobert auerty du traitement iniuſte & contre les formes, que le Roy de Lombardie auoit fait à ſa Parente ; luy enuoye vne Ambaſſade pour luy en faire plainte : & demander la iuſtification de la Priſonniere. Ancelot à qui la commiſſion eſt donnée, s'en acquitte courageuſement ; & auec des paroles d'authorité, qui approchoient plus du commandement que de la remonſtrance. Il luy repreſenta, que le Sang de France auoit eſté pur & en ve- « neration iuſques alors : qu'on n'auoit point encor appris, qu'il s'en « fuſt ſoüillé vne ſeule goutte : que le Roy ſon Maiſtre ne pouuoit « ſe perſuader, qu'il euſt commencé par ſa Parente, à perdre ſon « luſtre & à ſe corrompre : qu'il eſtoit de ſon honneur & de ſon « deuoir de la iuſtifier : qu'à cét effet il enuoyoit vn Champion pour « combattre le Delateur : & que ſi Ariolde refuſoit d'accorder le « combat à la Iuſtice & à la Couſtume ; il viendroit luy meſme ab- « ſoudre ſa Niepce auec cent mille hommes ; & allumeroit vn ſi « grand feu à la porte de ſa priſon, que toute la Lombardie en ſen- « tiroit la fumée. «

Ariolde ayant accordé le combat, pour la deciſion de cette

affaire; Aribert couſin de la Reyne ietta le gage : & le gage fut leué par Adalulfe, qui treuua plus ſeur, de fier ſa vie & ſon honneur à la fortune des armes, qui luy pouuoit eſtre fauorable, que d'abandonner l'vne & l'autre à vne perte certaine, par vne declaration auancée. Adalulfe eſtoit veritablement adroit & vaillant: mais il n'y a point d'adreſſe contre la Prouidence de Dieu; il n'y a point de vaillance qui ne plie ſous ſa Iuſtice. Il fut vaincu & puny de mort, aprez auoir fait vne confeſſion publique de ſon impoſture. Et Gondeberge fut rétablie auec vn applaudiſſement general de toute la Lombardie, qui auoit pleuré ſon infortune : & luy auoit touſiours conſerué ſon inclination & ſon ſuffrage.

Non ſeulement cette Hiſtoire parle pour la Pudicité des Heroines, & la defend contre la Morale ſcandaleuſe du Taſſe : on en peut tirer d'autres lumieres, qui ne ſont pas moins inſtructiues, ny de moindre vſage, pour la conduite des Dames. Premierement cette ſi pure affection de Gondeberge enuers Adalulfe, doit apprendre aux Critiques malicieux, qu'aſſez ſouuent ce qu'ils treuuent de mauuaiſe odeur dans les choſes, eſt de la mauuaiſe diſpoſition de leur cerueau: qu'ils prennent quelques fois des Eſtoilles pour des Cometes : & qu'ils ſoupçonnent de l'impureté & de la corruption, en des Amitiez où il n'y a qu'vn pur Eſprit, qu'vne lumiere toute pure, & vn feu détaché de la Matiere.

Mais il ne ſuffit pas que les Amitiez ſoient pures & innocentes : il faut encore qu'elles ſoient conſiderées & retenuës; & qu'elles ſe gardent de faire des auances indiſcrettes. Il ſe treuue par tout des Adalulfes temeraires & preſomptueux, qui ont touſiours de l'amorce preparée, à faire du feu des moindres étincelles d'affection qu'on leur découure. Et l'importance eſt, qu'ils ne ſe peuuent contenter d'vne temerité ſecrette, & d'vne preſomption interieure. Ils ſe font des Confidens de leurs conqueſtes imaginaires : ils ſongent des faueurs & des fortunes ; & les publient aprez les auoir ſongées. Ils contrefont des aſſignations & ſuppoſent des lettres ; & ces aſſignations contrefaites ſont ſuiuies de veritables querelles : ces lettres ſuppoſées mettent le feu dans les familles ; & noirciſſent les plus beaux noms & les plus innocentes vies. Celles là certes doiuent eſtre bien incorrigibles, qui ne peuuent eſtre conuerties par tant d'exemples : & quoy que l'Eſcriture ne veüille pas qu'on plaigne vn Enchanteur, qui ſe laiſſe mordre des ſerpens qu'il a charmez ; encore eſt-il plus à plaindre, qu'vne Femme qui ſe fie à vne foy ſi trompeuſe que celle des Hommes ; & hazarde ſa reputation ſur des ſermens qui ont fait tant de pariures.

Enfin les Chreſtiens mécreans, & les Epicuriens baptiſez, apprendront par la double reuolution de cette Tragedie; qu'encore que la Verité & la Iuſtice, n'interuiennent pas viſiblement à tous les Actes, qui ſe ioüent ſur le Theatre de ce Monde ; ce n'eſt pas à dire pourtant qu'elles dorment derriere la Scene, ny qu'elles y demeurent oyſiues. Elles y ſouffrent bien pour quelque temps la confuſion & le deſordre : mais ce n'eſt pas vne confuſion perpetuelle, ny vn deſordre ſans art : & cét art ne peut pareſtre qu'à la concluſion, à laquelle elles reſeruent à deſſein, la deliurance de l'Innocence & la punition de la Calomnie.

CLELIE et ses Compagnes deffont le camp de Porsene, par la hardiesse de leur fuite: et portent à Rome la ioye la paix et la gloire. Titus Liuius lib. 2

Simon inuent. Mariette excud. cum priuil. Regis

CLELIE.

AYEZ l'œil & la main à vos cheuaux, genereuſes Fugitiues : la Riuiere eſt rapide & dangereuſe où vous paſſez : & quoy qu'elle ſoit de voſtre party, & Romaine comme vous, il eſt à craindre qu'elle n'approuue pas voſtre fuite : & qu'elle vous emporte à la Mer, au lieu de vous rendre à Rome. Mais ie pourrois crier à pleine teſte, & de toute ma force, que ie ne ſerois pas entendu. Il eſt impoſſible que ma voix aille iuſques à elles, parmy les bruits confus, & les cris preſſans de tout vn Camp qui les pourſuit. Le tumulte comme vous voyez, en eſt grand ſur le riuage : l'Armée eſt quaſi toute ſortie de ſes tentes : vous diriez que le ſignal vient d'eſtre donné, pour vne bataille ou pour vn aſſaut general : & cette ſortie ſi tumultuaire, & faite auec tant de bruit, ne va qu'à reprendre neuf ou dix Filles, qui s'en ſont fuyes.

Ne croyez pas que cét accident, ſoit vne piece du Demon qui fait les terreurs Paniques : encore moins le faut-il prendre pour vn ieu de la Fortune ; de cette Ioueüſe inſolente & bizare, qui en donne ſi ſouuent aux plus grands Roys, & aux plus grandes Armées. C'eſt vn myſtere du Genie de Rome ; c'eſt vn ſerieux preſage de ſon Empire auenir ; & vne auance certaine des Victoires qui luy ſont deſtinées. Car il faut vous

apprendre où vous eſtes ; & vous rendre conte du ſpectacle qui vous étonne.

Ce Fleuue eſt le Tybre Nourricier de Rome. Il n'eſt pas encore adoré des Riuieres & reconnu de toutes les Mers. Il n'eſt pas encore couronné d'Arcs de Triomfe, d'Obeliſques & d'Amphitheatres, comme il ſera vn iour : Et il ne paroiſt ſur ſes bords, que des tours commencées & des murailles imparfaites, qui ſont comme les langes de la Republique encore petite. Cependant il roule grauement & auec pompe : Et comme s'il ſentoit dé-ia ſa grandeur future, vous diriez qu'il s'accouſtume de bonne heure à la dignité Romaine, & à la maieſté de l'Empire.

Quant à ces Filles qui le trauerſent ſi hardiment & auec tant de peril, elles ſont des premieres Maiſons de Rome, & compagnes de Clelie. Le Senat les auoit liurées pour oſtages du traité fait auec Porſene, qui tenoit encor hier la Ville aſſiegée & y vouloit remettre les Tarquins. Mais eſtant perſuadées par Clelie, que leur detention eſtoit vne priſon adoucie par des termes ſpecieux, & par des formes inconnuës à leur Sexe & à leur âge ; & que d'ailleurs il n'eſtoit pas de leur honneur, ny de la dignité meſme de la Republique, que la plus belle Partie de Rome fuſt menée captiue en Toſcane : elles ſe ſont ſauuées du Camp par complot : & les voila qui paſſent le Tybre, auec vne hardieſſe qui acheuera la liberté de leur Patrie ; & ſera recompenſée d'Eloges & de Statuës.

Le bruit en eſt grand, & l'étonnement general en tout le Camp de Porſene : il eſt venu luy meſme ſur le riuage pour eſtre ſpectateur de ſa ſeconde défaite ; & du deſordre de ſon Armée vaincuë par des Filles, voire par des Filles fugitiues. La perte d'vne bataille l'auroit moins affoibly, que cette hardieſſe qui attaque ſa reputation, & qui le défait ſans effuſion de ſang.

L'atten-

de Porſe

L'attentat de Mucius, qui entreprit dernierement de le tuer au milieu de ſon Camp, luy auoit apparemment laiſſé plus de cœur, & plus d'eſperance de vaincre la Fortune de Rome, & d'humilier l'orgueil des Romains.

Il reſſent bien cette auanture, où il void ſes deſſeins ruinez & ſa reputation abbatuë. Mais il la reſſent genereuſement & en Roy: Ce n'eſt pas vn étonnement barbare & de ſtupidité que le ſien : Il n'eſt pas de ces iniuſtes qui ne peuuent eſtimer que les Vertus qui ſont à leurs gages, & qui portent leurs liurées. Il regarde auec reſpect les preſages de la Monarchie naiſſante : Et quoy qu'il ait pris vne colere ſuperficielle & de montre, pour ſatisfaire ſes Gents irritez; & donner quelque choſe à la foy du Traité qui eſt violée : neantmoins interieurement & dans ſon cœur, il applaudit à cette hardieſſe ; & ſouſmet la Fortune Toſcane à la Romaine. Tantoſt il fera plus grand bruit ; & enuoyera des Deputez au Senat , faire plainte de la mauuaiſe foy des Fugitiues ; & demander qu'elles luy ſoient reſtituées. Mais il ne gardera ſa colere que iuſques à leur retour : & changeant de perſonnage, auſſi toſt qu'il les aura en ſon pouuoir, il changera ſes plaintes en loüanges : il fera luy meſme l'Eloge de Clelie ; & couronnera ſerieuſement & d'vne recompenſe ſolide, la Vertu qu'il menace de la mine.

Les Soldats qui ſont ſortis en deſordre de leurs tentes, n'ont pas tant de deference pour cette Vertu, ny ne la regardent d'vne veuë ſi reſpectueuſe & ſi tranquille. L'alteration eſt extreme en leurs Eſprits : & leur colere indiſcrete & tumultuaire, fait bien voir que dans les Armées, le bon ſens n'eſt pas commun, & la Raiſon eſt ordinairement toute à la Teſte. En voila ſur cette bute, qui ſont auſſi immobiles, que ſi cette auanture leur eſtoit vn charme. Vous les prendriez pour

des Statuës armées ; ou pour des Gents qui dorment de bout & les yeux ouuerts. Auſſi n'ont-ils qu'vne veuë incertaine & confuſe : & le moins interdit d'entre eux, ne ſçauroit dire s'il voit ce qui ſe fait ; ou s'il le ſonge. En voila d'autres qui s'élancent & remuent les bras, comme ſi leurs bras eſtoient des aiſles, & qu'ils dûſſent voler aprez ces Filles. Mais quoy qu'on ayt dit d'Icare, ils ne s'éleueront pas de terre auec les bras : & tout leur vol ſe faiſant en leur Eſprit ; il n'y aura que leurs iniures & leurs imprecations, qui paſſeront la Riuiere.

Les fleſches de ces Archers ſont bien plus à craindre pour Clelie & pour ſes Compagnes : elles ont des dents de fer, & de veritables aiſles : elles peuuent voler plus loin, & bleſſer plus dangereuſement que les iniures & les imprecations des autres. Voyez l'empreſſement de ceux là à bander leurs arcs, & la force de ceux cy à décocher. Crions leur qu'ils épargnent des Beautez innocentes & deſarmées ; qu'ils ne violent point vn Sexe, pour qui la Guerre & la Barbarie meſme ont du reſpect ; qu'ils pardonnent au moins aux Graces de Rome, s'ils ne veulent honorer ſes Vertus & ſe ſouſmettre à ſa Fortune. Mais non, laiſſons les faire ; leurs fleſches ſeront plus humaines & plus diſcrettes qu'ils ne ſont : elles reconnoiſtront mieux les droits du Sexe, & les communes deferences qui luy ſont duës. Le bruit qu'elles font en l'air, eſt comme vne plainte de la violence qui leur a eſté faite : vous ne les prendriez pas pour des Courieres enuoyées aprez ces Fugitiues ; vous les prendriez pour d'autres fugitiues, qui ſe ſauuent aprez les premieres. Les vnes tombent aux pieds de Clelie : les autres s'abbatent deuant ſes Compagnes : & toutes ſe plongeant dans la Riuiere, les aſſeurent par leur chutte, qu'elles ne ſont pas venuës pour leur nuire.

Cependant les courageuſes Filles gagnent l'autre riue, où la Gloire & le Genie de la Republique les attendent. Clelie qui a eſté leur inſtigatrice, & qui eſt encore leur guide, s'auance la premiere, ſur vn cheual genereux de ſon naturel; & apparemment ſuperbe de la beauté & de la nobleſſe de ſa charge. Cet autre Animal ſi celebre, ſur lequel Europe trauerſa la Mer de Crete, eſtoit moins orgueilleux, & nageoit moins brauement & auec moins de pompe. Voyez comme il manie ſes pieds en cadence & auec meſure, & comme ſa teſte hautaine ſaluë de loin les tours de Rome. Il meriteroit certes d'eſtre conſacré, auſſi bien que la Louue Nourrice des Fondateurs de la Ville. Et le Senat luy decernera pour le moins vne Statuë, & fera mettre ſa memoire en marbre.

Celle qui le gouuerne, s'effraye auſſi peu des traits, que des cris & des iniures qui la ſuiuent. La fierté eſt belle, & la hardieſſe agreable ſur ſon viſage : il y a ie ne ſçay quoy de noble & de maieſtueux, qui reſſemble à la Souueraineté : & ſi elle eſtoit armée, on croiroit que c'eſt la Victoire elle meſme, qui abandonne les Toſcans, & ſe va rendre aux Romains. Ses Compagnes la ſuiuent auec vne gayeté reſoluë & hardie : les moins fortes ſont montées deux à deux ſur trois cheuaux : les autres ſe tiennent à leurs queuës ; & nagent du mieux qu'elles peuuent. Elles ont toutes vne égale aſſeurance : & le feu qui ſort de leurs yeux, & qui aiouſte ie ne ſçay quoy de brillant, à la fierté de leur mine, monſtre bien qu'elles ſont Romaines toutes pures ; & que leur Cœur eſt tout plein du ſang & de l'Eſprit de la Republique. Les vagues applanies ſous elles, les portent reſpectueuſement & auec complaiſance : Il ſemble qu'il eſt ſuruenu quelque Genie ſouuerain & d'authorité, qui les tient ſuiettes : & s'il en paroiſt quelques-vnes qui s'éleuent au deſſus des

autres ; elles s'éleuent ſi modeſtement, qu'il y auroit lieu de croire, que ce n'eſt que pour applaudir à cette auanture, & pour en témoigner de la ioye.

Le Dieu du Fleuue eſt ſorty luy meſme pour en eſtre Spectateur : & pour iouyr des eſperances de Rome, & du pronoſtique de ſes victoires. Le voila couronné de branches de corail, & enuironné de roſeaux, qui témoigne ſon étonnement par ſon action : il luy coule des larmes de ioye, qui ſe meſlent à l'eau qui tombe de ſes cheueux & de ſa barbe. Horace dernierement fut receu de luy auec moins d'allegreſſe, quand il ſe ietta entre ſes bras, aprez la chute du pont qu'il auoit defendu ſi brauement & auec tant de courage. Et ſes mains leuées au Ciel, ſemblent remercier les Dieux, de ce qu'ils l'ont allié à vne Republique, où les Filles meſme triomfent des Roys, & ſçauent vaincre des Armées ſans combattre.

SONNET.

CLELIE eſt eſchapée, elle eſt prez du riuage :
La Fortune de Rome auec elle s'enfuyt ;
Et deuant tout vn Camp, qui de traicts la pourſuit,
Son Cœur pour le brauer monte ſur ſon viſage.

Du bord de ſon canal le Tybre l'encourage ;
Sous elle à petits plis l'onde coule ſans bruit ;
Et comme vn Ciel paré des flambeaux de la nuict,
Brille de ces Beautez qui ſe ſauuent à nage.

Ne craignez point la mort, Fugitiues Beautez :
Deuant vous de reſpect ces traicts ſont arreſtez ;
Et ces eaux de vos feux vont eſtre conſumées.

Sans tout ce charme encor ne pourriez vous perir :
Du pinceau de Vignon vous eſtes animées ;
Et tout ce qu'il anime eſt exempt de mourir.

ELOGE DE CLELIE.

LA Republique ne faiſoit que de naiſtre, qu'elle fut attaquée dans ſon berceau par les Tarquins ; & aſſiegée par leurs Alliez. Mucius ieune Romain deſireux de la deliurer, entra déguiſé dans leur Camp, & entreprit ſur la vie de Porſene. Le coup & la mort qu'il portoit, par vne mépriſe heureuſe pour le Roy, eſtant tombé ſur ſon Secretaire ; le Romain dépité punit ſa main de la faute de ſes yeux : & à la veuë de Porſene & de ſes Gents, la brûla au feu d'vn Autel, qui eſtoit là preparé pour vn ſacrifice. Par là il leur donna vn ſecond étonnement, plus grand que n'auoit eſté le premier : & les effraya plus de ſon ſupplice, qu'il n'auoit fait de ſa hardieſſe. Porſene deſeſperé de prendre vne Ville, d'où il pouuoit ſortir autant de Gladiateurs armez contre luy, qu'il y auoit de ieunes Hommes, à qui la main brûlée de Mucius, pourroit eſchauffer le ſang & le courage ; enuoya des propoſitions de paix au Senat qui les accepta : & luy offrit pour oſtages de la foy publique, les Enfants des premieres Familles de Rome. Le Traité fut conclu & les Oſtages acceptez : Porſene retira ſon Armée d'autour de la Ville ; & s'eſtant campé le long du Tybre, donna lieu à l'Auanture qui eſt repreſentée en ce Tableau.

Les Oſtages ſuiuoient le Camp, chacun d'eux eſtoit gardé religieuſement & comme vn article de la Paix. Clelie eſtoit particulierement conſiderée, & pour ſa naiſſance, & pour ſa bonne grace, & pour ſon courage qui paroiſſoit en ſa mine. Cette Fille qui ne ſçauoit pas faire difference entre vn oſtage & vne captiue ; & qui n'auoit encor appris qu'à eſtre libre & pudique ; ne tenant pas ſa pudeur bien aſſeurée, dans vn Camp allié du Violateur de Lucrece, preſcha l'honneur & la liberté à ſes Compagnes : & s'offrit de les mener courageuſement à l'vn & à l'autre. Perſuadées par l'eloquence & par l'authorité de ſa mine, par la

force & par le courage de ſes paroles : elles ſortirent auec elle : & s'eſtant toutes iettées dans le Tybre, le trauerſerent ſous vn nuage de traits & de fleſches qui les ſuiuirent. Arriuant à Rome auſſi eſchauffées de l'action qu'elles auoient faite, que trempées de l'eau qu'elles venoient de paſſer : il y eut preſſe à leur applaudir, & à les charger de benedictions & de couronnes. Dez le lendemain les Toſcans enuoyerent les redemander auec menaces : & le Senat les rendit de bonne foy & auec excuſes.

A leur retour dans le Camp, Porſene les loüa deuant toute ſon Armée, qu'il auoit rangée en bataille, pour les receuoir en ceremonie & auec pompe. Il auoüa que ſi Mucius l'auoit effrayé, Clelie l'auoit vaincu : & qu'vne fuite ſi hardie & ſi courageuſe, eſtoit ſa défaite, & la victoire de Rome. Cela fait, il la renuoya auec tout ce qu'elle voulut choiſir d'Oſtages : le Senat la receut en Triomphatrice : & pour laiſſer à la Poſterité vne eternelle marque de ſa Vertu, luy fit eriger vne Statuë Equeſtre, qui fut la premiere de ce nom & de cette forme, & l'Aiſnée de tous les Conſuls de bronze, & de tous les Dictateurs de marbre qui peuplerent la Ville depuis elle. Ainſi la Republique qui eſtoit née de la Vertu d'vne Femme, fut conſeruée par la hardieſſe d'vne Fille : & les Camilles, les Fabrices, les Catons, heriterent de Lucrece & de Clelie, le courage, la gloire, & la liberté.

REFLEXION MORALE.

CETTE genereuſe Fille, qui aima mieux vne liberté honorable & perilleuſe, qu'vne ſeureté ſuiette & captiue ; eſt aux Femmes chaſtes, vne grande Maiſtreſſe d'honneur & de liberté Chreſtienne. Elle leur enſeigne fortement & en Romaine, le meſme que Sainct Ambroiſe enſeigne en ſi beaux termes latins. Elle leur dit que la Pudicité n'eſt point ſeruile, & qu'elle ne peut eſtre captiue : qu'elle ne peut ſouffrir de chaiſnes, non pas meſme celles qui parent & qui embelliſſent : qu'elle eſt ennemie de toute ſorte de priſons, voire des priſons éclatantes & magnifiques, voire de celles qui ſont baſties par le Luxe & pour le Plaiſir. Cette libre & genereuſe Pudicité n'a donc pas inuenté les colliers, les bracelets, & les autres enſeignes de cette ſeruitude precieuſe & de parade, que les Femmes ſe ſont faites. Et quand elles luy ſont impoſées par vne Puiſſance ſuperieure, & par la tyrannie de la Couſtume, bien loin de s'en reſiouïr, & d'en faire la belle & la parée ; elle les porte à regret & auec peine : & gemit

ſous les chaiſnes d'or & de perles, comme Eſter gemiſſoit ſous le ioug de ſon Diademe.

Mais ſi elle ne peut ſouffrir les attaches qui parent le corps, elle ſouffre encor moins celles qui tourmentent l'Eſprit; qui ſont le ioug & le ſupplice du Cœur; qui lient les penſées & enchaiſnent les deſirs; qui font d'vne pauure Ame, vne captiue volontaire & obſtinée. Auſſi n'y a-t'il point de ſeruitude, qui luy ſoit plus contraire que celle du Cœur. Il eſt bien difficile à vne Femme, d'eſtre tenuë par là & d'eſtre chaſte : & quelque forte que ſoit vne Place; elle eſt priſe, quand elle donne des oſtages. Il eſt encor à obſeruer en cette Hiſtoire, que la generoſité de Clelie, fit plus toute ſeule, que toutes les teſtes du Senat, & tous les bras de l'Armée : & ce qui eſt bien eſtrange, vne Femme vertueuſe & vne Fille hardie, furent les Fondatrices de la Republique, & les premieres cauſes de la liberté Romaine. Il ne ſe peut apporter vne plus celebre preuue de l'vtilité de la Vertu des Femmes. Mais cette matiere aura vne plus iuſte étenduë en la Queſtion ſuiuante.

QVESTION MORALE.

Si la Vertu des Femmes eſt d'auſſi grande vtilité pour le Public, que la Vertu des Hommes.

CETTE queſtion n'eſt pas de ces Problemes extrauagans & Paradoxes, qui ſe font au hazard & ſans apparence de doute. De quelque coſté qu'on la prenne, il y a de la vray-ſemblance & des raiſons apparentes & de couleur : & la vertu de Clelie qui ne fut pas moins vtile, ny moins eſtimée à Rome, que celle d'Horace & celle de Sceuole, la iuſtifie au moins de temerité & d'extrauagance. Mon intention pourtant n'eſt pas de la decider : il ſuffira que ie rapporte ſimplement & de bonne foy, les pretentions & le droit des Parties. Les Lecteurs opineront comme il leur plaira ſur mon rapport : s'il y a de l'iniuſtice en leurs opinions; cette iniuſtice ne ſera ny vn meurtre ny vn larcin : & il ne leur reſtera aprez cela, ny mort aucune à expier, ny aucune reſtitution à faire.

Commençons par noſtre Vertu qui eſt l'Aiſnée, & qui veut auoir le premier rang : & n'oublions rien qui puiſſe appuyer ſon droit, & faire valoir ſes auantages. Premierement la Vertu des Hommes eſt vne Vertu de commandement & d'authorité, vne Vertu Intendante & Directrice : elle eſt de la partie qui gouuerne & qui conduit : & il eſt auſſi de ſon deuoir, comme de ſon droit, de gouuerner & de conduire. Et par cette raiſon, comme dans le Corps humain, la teſte eſt de plus grand vſage que le bras, & le diſcours ſert plus que le mouuement : comme l'art du Pilote eſt plus neceſſaire & de plus grande vtilité dans vn Vaiſſeau, que n'eſt l'art des Matelots : comme la valeur du Chef, voire du Chef infirme & debile, eſt plus importante dans vne Armée, & contribuë dauantage à la victoire, que celle du Soldat qui ſe porte bien ; ce qui a fait dire, que des Cerfs qui auroient vn Lyon pour Capitaine, pourroient vaincre des Lyons qui ſeroient conduits par vn Cerf : il ſemble auſſi que dans la Republique, la Vertu des Hommes qui eſt de la Partie dominante, & qui a l'intendance & le gouuernement, eſt de plus grande vtilité que la Vertu de la Femme, qui eſt vne Vertu dépendante & ſubalterne ; & qui n'a de droit naturel, que la docilité, la ſuiction & l'obeïſſance.

Secondement ce qui ſe dit du Bien, ſe doit encor dire de la Vertu. Celle qui eſt la plus commune, & qui a des bornes moins reſſerrées ; qui agit le plus vniuerſellement, & en plus d'endroits ; qui s'étend à plus de ſuiets, à plus d'vſages & à vn plus grand eſpace ; doit eſtre ſans doute la plus vtile au Public : comme elle eſt de ſoy la plus parfaite, & la plus riche de ſon fonds & de ſes biens naturels. Or la Vertu de l'Homme eſt répanduë par tout le Corps de la Republique : elle agit en toutes ſes parties ; & donne à chacune la vie & le mouuement qui luy eſt propre. Toutes les fonctions ciuiles luy appartiennent : toutes les factions militaires entrent dans ſon deuoir : les Egliſes & les Tribunaux, les Villes & la Campagne, la Cour & le Deſert ſont de ſon reſſort : Et de ce coſté là, par conſequent, l'vtilité ne luy peut eſtre diſputée par la Vertu de la Femme, qui eſt vne Vertu particuliere & de repos ; vne Vertu renfermée & ſedentaire ; vne Vertu qui ne ſort quaſi point dehors ſans ſe tacher, ou pour le moins ſans rougir ; qui ne ſe peut étendre, qu'autant que le permettent les liens de filet & de laine, dont elle eſt attachée au logis.

Enfin la Vertu eſt de plus grande vtilité, où elle eſt plus actiue : elle eſt plus actiue, où elle eſt plus vigoureuſe : & ſans doute

elle

elle doit eſtre plus vigoureuſe dans les ſuicts ſolides naturellement, & fortifiez par l'vſage, que dans les foibles & dans les laſches, où elle eſt debile & mal tenduë. Elle eſt donc plus vigoureuſe & plus actiue, & par conſequent de plus grande vtilité dans l'Homme, qui eſt d'vne complexion plus forte & mieux liée que la Femme ; & qui a plus de vigueur & plus de tenuë ; plus de conſtance & plus de fermeté naturelle. Et cette raiſon aiouſtée aux deux precedentes, ſemble conclure pour nous, & donner gain de cauſe à la Vertu de noſtre Sexe.

NEANTMOINS la Vertu des Femmes a auſſi ſon droit & ſes pretenſions : elle eſt fondée en raiſons & en exemples : elle peut alleguer pour ſoy l'Experience & l'Hiſtoire : & ſi nous l'en croyons, il ne luy manque pour gagner ſa cauſe, que des Iuges neutres & des-intereſſez, & vn Aduocat eloquent & de reputation. Quoy que ie n'aye iamais eſté au Barreau ; & que ie n'aye pas cette vaillance d'eſprit & de parole, auec laquelle on donne des combats en Robbe longue ; i'eſſayeray pourtant de dire quelque choſe en ſa faueur. Et ſi autrefois il y a eu des Ordres Militaires inſtituez pour la defendre auec les armes ; ie penſe que ſans eſtre deſerteur, on peut bien encor auiourd'huy la defendre auec la plume.

Et afin de commencer par répondre aux raiſons de la Partie contraire : il eſt certain que le Bien public, eſt pluſtoſt l'ouurage de la Vertu qui commande & qui gouuerne, que de celle qui obeït & qui eſt gouuernée. Mais il n'eſt pas certain, que cette Vertu de commandement & Gouuernante, ne ſoit que de noſtre coſté : elle ſe trouue encor de l'autre ; & ne s'y treuue pas en eſtrangere. Elle s'y acquitte des meſmes charges, & y fait toutes les fonctions, qu'elle peut faire parmy nous : & quelque fois ces charges luy reüſſiſſent là plus heureuſement ; & ces fonctions s'y font auec plus d'adreſſe & de meilleure grace. Certainement ſi cette Vertu auoit de l'oppoſition, ou naturelle ou morale auec l'autre Sexe, Artemiſe & Zenobie, Pulcherie & Amalaſonte, ne ſeroient pas de moindres prodiges, que les Meduſes & les Gorgones des Fables : & la merueille ne ſeroit pas moins rare, de voir vne Femme regner, que de voir vne Femme voler. Cela pourtant n'eſt pas ; & le nombre eſt aſſez grand, des Princeſſes qui ont gouuerné plus heureuſement & auec plus d'adreſſe, ie ne dis pas que des Princes imbecilles & de l'eſpece de Claude le Niais ; ie dis que des habiles & des capables ; voire que les capables & les habiles qui ont le plus affecté la reſſemblance de Tibere.

Quant à ce qui a eſté dit, que la Vertu la plus répanduë, & la plus vniuerſelle en ſes fonctions, eſt la plus vtile au Public; i'auouë qu'il a eſté dit iudicieuſement & auec raiſon: mais c'eſt à tort & iniurieuſement, que la Vertu des Femmes a eſté repreſentée comme vne Captiue honorable, à qui le logis eſtoit donné pour priſon; & qui eſtoit liée auec du filet & de la laine. Ie ne ſçay ſi l'vſage & la couſtume d'à preſent, n'ont point fait en cela de violence à la Nature. Mais ie ſçay bien, qu'vn temps a eſté qu'elle eſtoit plus libre: & que la Vertu des Femmes moins reſſerrée qu'elle n'eſt auiourd'huy, ſeruoit vtilement en toutes les parties de la Republique. Les Iuifs ont eu des Femmes Generales d'Armées, & des Femmes Iuges & Profetiſſes: des Femmes ont enſeigné publiquement la Philoſophie & la Rhetorique à Athenes: vne Femme ſucceda à l'Eſcole & à la reputation de Plotin en Alexandrie. Les Vniuerſitez de Padouë & de Bolongne en ont veuës de Graduées & de Regentes: & pour ne rien dire de celles que les Orateurs, les Poëtes & les Peintres ont euës pour Concurrentes & pour Riuales; il n'eſt quaſi point de Nation, qui n'ayt donné à l'Hiſtoire des Heroines & des Amazones.

Il a eſté dit en troiſiéme lieu, que la Vertu eſt plus actiue, & par conſequent plus vtile, dans vn ſuiet fort, où elle eſt vigoureuſe, que dans vn ſuiet foible, où elle eſt laſche & mal tenduë. Cette propoſition entenduë de la force de l'Ame, ne donne rien à l'Homme & n'oſte rien à la Femme. Leurs Ames ſont égales eſſentiellement & de meſme trempe: & il eſt bien des Hommes, en qui l'Eſprit & le courage, le diſcours & les reſolutions, qui ſont les nerfs & les muſcles de l'Ame, ont moins de vigueur & moins de tenuë qu'en pluſieurs Femmes. Que ſi la propoſition eſt entenduë de la force du Corps, & de la fermeté de la Matiere, elle eſt hors de noſtre ſuiet & porte à faux. La Vertu n'eſt pas d'vn ſi bas eſtage: elle ne nous a pas eſté donnée, pour porter de grands fardeaux, & pour abbatre des arbres: & la Morale n'a pas encore mis entre les qualitez du bon Magiſtrat, & les conditions du Prince parfait, la roideur des bras & la largeur des épaules.

De ce coſté là donc, l'égalité au moins eſt apparente entre la Vertu de l'Homme, & la Vertu de la Femme: & quelqu'vn qui ne ſe contenteroit pas d'auoir accordé les Parties, & reduit leurs pretenſions à l'égalité, pourroit de ſurcroiſt aiouſter au droit des Femmes, vn nouueau poids de raiſons, qui emporteroient le droit des Hommes. Premierement il pourroit dire, que la diſpo-

ſition particuliere des Familles : & que les Familles ſont comme des Eſtats particuliers, & des Royaumes abregez, où regnent les Femmes. Si elles ſont ſages, la Vertu & la Paix y regnent conioiintement auec elles : & de cette Paix des maiſons bien ordonnées, ſe fait la tranquillité publique, & le bon ordre des Villes.

A cela il pourroit adiouſter, que la matiere & la premiere ſemence de la Vertu des Hommes, ſe fait de la bonne naiſſance ; & ſe forme par la bonne nourriture : & que la Vertu des Femmes contribuë beaucoup à la bonne naiſſance ; & fait tout en la bonne nourriture. Il n'importe que l'Homme ſoit le premier principe de l'Homme, & que la Femme n'en ſoit que le ſecond & le ſubalterne. Le Soleil eſt ainſi le premier principe des arbres & des metaux : & neantmoins les arbres ſont bons ou mauuais, ſelon la diſpoſition de la Terre qui eſt leur commune Mere : & ſous vn meſme Soleil, il ſe fait en vn endroit de l'Or & des Palmes ; & ailleurs il ne ſe fait que du plaſtre & des épines. Il en eſt de meſme des Hommes : s'il y en a de ſpirituels & de ſtupides, de courageux & de laſches, de modeſtes & d'inſolens, toutes ces bonnes & ces mauuaiſes qualitez leur viennent des Vertus & des Vices de leurs Meres : ils prennent à trait de temps, & goutte à goutte dans leurs ventres, les differentes ſemences & les diuerſes teintures du Bien & du Mal, détrempées de leur ſang, & meſlées à leurs humeurs : comme l'argille molle prend les bons & les mauuais traits du moule, dans lequel elle eſt formée.

Ie ſçay bien ce que peuuent les Precepteurs adroits & ſoigneux : & ce qui ſe fait dans les Colleges, & dans les Academies. Mais certes quelque adreſſe qu'ayent les Precepteurs, & quelques ſoins qu'ils ſe donnent, ils ne changent pas la matiere ſur laquelle ils ont à trauailler. Le fer ne deuient pas de l'or entre les mains de l'Orfeure : & la terre ne ſe tourne pas en marbre, dans la boutique du Sculpteur. Les precieuſes matieres doiuent venir de la carriere & de la mine : & les ſuiets nobles & capables de belles formes, ſe doiuent faire dans le ventre de la Mere. Ie ne dis rien de la nourriture, qui eſt vne generation penible & de long trauail, & vne naiſſance de pluſieurs années. Il eſt certain qu'elle ſe fait par les ſoins & entre les mains des Femmes : & ſi les Enfants ſont comme des maſſes informes, à qui il eſt neceſſaire que la langue des Meres donne la figure ; on ne peut douter, que ces langues ne leur donnent auſſi la teinture de la Vertu, ou celle du Vice, ſelon les bonnes ou les mauuaiſes qualitez dont elles ſont imbuës.

On pourroit dire enfin, pour derniere preuue de cette partie, que la Vertu des Femmes eſt plus efficace que la noſtre : & que nos exemples ne ſont pas tant ſuiuis, ny ne font tant de foule que les leurs : ſoit parce que naturellement la douceur eſt plus attirante & plus perſuaſiue que la force ; & que les Originaux qui plaiſent ne manquent iamais de Copiſtes : ſoit parce que des Guides de cette ſorte, oſtent les excuſes aux laſches & aux timides ; & qu'il n'y a perſonne qui oſe ſe plaindre des épines & de la dureté du chemin en leur compagnie : ſoit parce que tous les Hommes eſtants ou Fils ou Marys de quelque Femme ; les Fils ſuiuent par inſtinct & par reſpect les volontez de leurs Meres ; & les Marys s'accommodent aux inclinations de leurs Femmes, par amitié & par complaiſance. Et par ces raiſons, la Vertu des Femmes eſtant ſuiuie vniuerſellement, & ayant des Imitateurs de l'vn & de l'autre Sexe ; il ſemble qu'on puiſſe conclure, qu'elle eſt plus vtile que la noſtre, & de plus grande importance pour le Bien Public.

EXEMPLE.

THEODELINDE REYNE de Lombardie.

LES Riuieres impetueuſes qui ſe precipitent auec bruit, arreſtent les paſſants, & ſe font des Spectateurs : & les tranquilles qui enrichiſſent lentement & en ſilence les lieux où elles paſſent, ont à peine quelqu'vn qui les regarde. Cependant ce ſont de dangereuſes Voiſines que ces impetueuſes : elles ne font point de bien qui ne ſoit accompagné de quelque dommage : & c'eſt d'ordinaire en ruinant & auec degaſt qu'elles enrichiſſent. Il en eſt de meſme des Vertus Militaires & des Paiſibles : les vnes & les autres ſont de ſeruice & profitent au Public : mais les Militaires ne profitent point innocemment & ſans nuire : elles ne baſtiſſent que des ruines qu'elles ont faites : & les richeſſes qu'elles diſtribuent, ſont des richeſſes teintes de ſang, & acquiſes par rapine. Neantmoins à cauſe qu'elles font du bruit, & qu'elles agiſſent dans le tumulte, on accourt de tous les endroits du monde pour les voir : leur Memoire reçoit des eloges en toute langue, & des applaudiſſements de toute ſorte de mains : & leurs Images ſont conſeruées auec honneur dans l'Hiſtoire. De là vient que les Eſcriuains font ſi haute mention des Femmes belliqueuſes : &

aprez le Sceptre qu'ils leur font porter, & leur oſtent la diſpoſition de l'authorité qu'ils leur donnent. Seulement ils luy declarerent, que ſi aprez auoir eſſayé le faix de la Royauté, elle treuuoit à propos de le partager auec vn Mary; ils ſouhaittoient qu'elle ne cherchaſt point vne aide étrangere: & qu'elle arreſtaſt ſon affection à quelqu'vn du Royaume.

Confirmée par cette propoſition & par l'aduis de ſon conſeil, elle ietta les yeux ſur Agilulfe Duc de Thurin ; & partagea auec luy ſa Perſonne & ſa Royauté. Cét Agilulfe eſtoit vn ieune Seigneur de bonne mine & de grand courage ; qui auoit toutes les qualitez propres à entreprendre & à conquerir : & il eſtoit à craindre, que la Fortune, qu'il pouuoit rechercher, ne le portaſt ſur le Throſne ; ſi elle n'eſtoit preuenuë par Theodelinde. Non contente d'en auoir fait vn grand Roy, elle entreprit d'en faire vn Roy Catholique : & de le tirer de la ſeruitude de l'Hereſie Arrienne. Apparemment c'eſtoit vne entrepriſe de plus grand trauail, & de plus longues années, que toutes celles qui ſe font auec des machines de fer & d'argent, auec des flottes & des Nations armées. Elle en vint à bout pourtant, par ſes ſoins & par ſes offices; auec ſes prieres & ſes larmes. Ses prieres attirerent ſur Agilulfe la lumiere du Ciel : & chacune de ſes larmes luy fut vne raiſon perſuaſiue, & à laquelle tous les Docteurs Arriens ne pûrent iamais répondre.

Sa conqueſte ne s'arreſta pas à vne ſeule Ame ; quoy que ce fuſt vne Ame ſouueraine & eſleuée au deſſus des autres. Elle fut bien plus ample & de plus grand rapport pour l'Egliſe. Les principaux Seigneurs du Royaume, & quaſi tout le Peuple, conuertis par la conuerſion de leur nouueau Roy, ſe rendirent auec luy au zele & à la pieté de leur bonne Reyne. Et ce zele fut ſi fort & de ſi grande authorité, cette pieté fut ſi efficace & ſi victorieuſe, qu'en fort peu de temps toute la Lombardie, & les Prouinces qui luy eſtoient ſuietes, abiurerent l'Arrianiſme, & deuindrent Catholiques par les ſoins d'vne Femme. Elle fit bien dauantage, & porta bien plus auant l'action de ſon zele, & les victoires de ſa pieté. Agilulfe auoit accreu ſes pechez & ſon Domaine, des Droits de l'Egliſe violez, & de ſes Terres vſurpées. Il auoit chaſſé les Eueſques Catholiques de leurs Sieges ; & introduit dans la Bergerie, des Larrons traueſtis, des Empoiſonneurs publics, des Docteurs d'erreur & de peſtilence. La Vertueuſe Reyne n'eut point de repos, que les bons Paſteurs ne fuſſent rappellez; que l'Egliſe ne fuſt reſtablie dans ſes droicts & dans ſes honneurs ; & que

reſtitution ne luy fuſt faite, des Terres que l'Hereſie violente & hardie luy auoit oſtées.

Ces actions n'eſtoient pas d'vne Vertu inutile & faineante : les plus courageuſes & les plus guerrieres n'ont iamais agi ſi fortement, ny auec tant de ſuccez : & toutes les Couronnes gagnées par les Vaillantes de l'Hiſtoire, ne valurent iamais la moindre feüille de celle de Theodelinde. Le grand Sainct Gregoire qui gouuernoit l'Egliſe de ce temps là, reconnut le poids & l'importance de ſes ſeruices : & voulant luy en faire vn remerciment public & de durée, luy dedia ſes Dialogues, par vne Preface où elle triomfe encor auiourd'huy : & où il n'y a pas vn terme, qui ne vaille vne Statuë erigée à ſa Vertu.

Quelque temps aprez, l'Exarque de Rauenne courut les Terres d'Agilulfe ; & enleua quelques Places, qui ſe treuuerent à ſa bien-ſeance & mal gardées. Ce Lyon qui s'eſtoit bien adoucy, mais qui ne s'eſtoit pas laiſſé enchaiſner, retreuua bien-toſt ſes dents & ſes ongles ; & courut à la vengeance. Toutes choſes tendoient à vne guerre perilleuſe & de ſcandale : & non ſeulement l'Exarquat de Rauenne, mais le Patrimoine meſme de S. Pierre eſtoit en danger ; ſi Theodelinde gagnée par S. Gregoire, n'euſt eſteint par ſon adreſſe & de ſes larmes, l'embraſement qui commençoit à s'allumer. Par là elle conſerua la liberté à la Religion & aux choſes ſainctes : elle oſta le ioug de deſſus la teſte de l'Egliſe : elle caſſa les chaiſnes preparées au Succeſſeur des Apoſtres : & chaſſa les Barbares de deuant Rome. Toute ſa vie fut de cette force : & ie ne ſçay s'il s'en paſſa iamais vne heure, qui ne fuſt vtile au Public & aux Particuliers. Les plus magnifiques Egliſes de Lombardie ſont de ſa fondation : & ce qui vaut mieux que cent Egliſes fondées, ce fut par ſes ſoins & par ſes offices, que la Lombardie rentra dans l'Egliſe. Mais il ne faut pas faire d'vn ſeul exemple tout vn Liure : & i'en ay aſſez dit pour encourager la Vertu des Femmes ; pour luy donner vne emulation ſaincte & vtile ; pour la retirer de la molleſſe & de l'oiſiueté ; pour luy faire connoiſtre, que les conqueſtes Chreſtiennes, que les conuerſions des Peuples, que les œuures heroïques & les grandes Couronnes, ſont de ſon Sexe non moins que du noſtre.

ORCIE, avale des charbons ardens, pour aller apres son Mary: et par la hardiesse et la promptitude de sa mort egale la reputation de Caton et la gloire de Brutus. Valerius Max. lib. 4. cap. 6.

son inuent.

Mariette excud. cum p. priuil. Regis

PORCIE.

LA défaite de Brutus n'a pû eſtre cachée à Porcie. Le bruit & le deüil en ſont grands par tout: Le Public & les Particuliers, le regrettent également & en commun : Et ie croy qu'il n'eſt pas iuſques aux Statuës du Senat & de la Tribune, qui n'ayent pleuré vn Citoyen, auec lequel enfin la Republique & la Liberté viennent de mourir. Cette genereuſe Femme n'a pas appris cette perte, auec des cris & des defaillances: Elle ne s'en eſt point priſe à ſes ioües ny à ſes cheueux : Elle n'en a point accuſé le Ciel, ny fait de reproches à la Fortune : Et l'on peut dire, que la nouuelle de la mort de Brutus, a trouué Brutus viuant & victorieux en Porcie. Auec toute cette force pourtant & tout ce courage, elle a fait reſolution de mourir : & vous ne deuez point douter, qu'elle n'execute la reſolution qu'elle a faite.

Il ne faut rien attendre de laſche de la Fille de Caton, rien de foible de la Vefue de Brutus. Elle eſt courageuſe de race, & Philoſophe d'alliance : Et ſa mort ſera auſſi Stoïque, que celle de ſon Pere & celle de ſon Mary. Ses Proches & ſes Amys, deſireux de conſeruer ce beau reſte de l'ancienne Vertu, luy ont en vain donné des Gardes: Elle leur a fait entendre, qu'ils pouuoient bien enchaiſner ſon corps ; mais qu'ils n'attacheroient iamais ſon Ame : Qu'elle paſſeroit au trauers de cent chaiſnes, & d'autant de portes fermées: Et que

ſi celle de ſon Pere auoit pû ſe deliurer de la domination de Ceſar, & celle de ſon Mary ſe ſauuer de la victoire d'Antoine ; la ſienne ne demeureroit pas captiue de leur importune charité & de leurs faſcheux offices. Enfin ſoit qu'elle les ait perſuadez, ſoit qu'elle leur en ait fait acroire ; vous la voyez hors de leurs mains : Et pour peu que leurs ſoins ſe faſſent attendre, il eſt bien à craindre qu'ils ne reuiennent trop tard ; & qu'ils ne la treuuent pas en vie.

Vne Eſclaue qui auroit rompu ſes fers, & ſe ſeroit ſauuée d'vne longue priſon, ne ſeroit pas plus ioyeuſe que vous la voyez. Sa ioye pourtant eſt vne ioye modeſte & ſeuere : comme ſon cœur ne change iamais d'aſſiette, ſon viſage auſſi ne change iamais de couleur : & ſa mort d'à cette heure, ſera auſſi tranquille & auſſi ſeraine, que ſes contentements d'autre fois. Elle ne ſe repreſente point le lieu où elle va, ny le chemin qu'elle prend : elle n'a que Brutus en l'eſprit & deuant les yeux : & pourueu qu'elle aille à luy, il ne luy importe qu'elle aille par le fer, par le precipice ou par le poiſon. Le plus court chemin eſt le meilleur à ſon ſens : & la porte la plus proche, quelque Spectre & quelque Obiet de terreur qui la tienne, luy ſera plus commode qu'vne plus libre & plus éloignée.

Mais elles luy paroiſſent toutes également fermées : & la diligence des ſiens a retiré d'autour d'elle, tout ce qui luy en pouuoit ouurir quelqu'vne. Elle pretend que cette charité eſt vne violence qui luy eſt faite : elle en a du dépit & de la colere : ce dépit neantmoins eſt ſans trouble, & cette colere ne monte pas iuſques à ſon viſage. Toutes ſes penſées ſont de tromper ces officieux importuns, & non pas de s'en venger. Il n'y a point d'armes offenſiues, qu'elle n'eſſaye ſur ſoy de la penſée. Son imagination luy met dans la bouche & à la gorge, tout ce qu'elle peut détremper de poi-

ſons & forger d'épées. Elle a voulu s'étrangler auec l'écharpe que vous luy voyez à la main: elle y a vainement eſſayé ſon collier & vn de ſes bracelets: & il ne luy reſte plus que de s'arracher les cheueux, & de s'en faire vne corde. Certainement c'eſt bien effaroucher la Beauté, & rendre les Graces cruelles, que de faire vn meurtre auec de ſemblables armes : Mais tout moyen de ſortir de priſon ſemble legitime & honneſte à vne Captiue.

Auec cette penſée elle entre dans vn Cabinet, où elle trouue vne occaſion de mourir plus commodement, & ſans violer des choſes ſi innocentes. Elle y trouue vn braſier, que les Amours autheurs des beaux Couples, & Intendants des Amitiez vertueuſes, luy ont preparé pour le ſoulagement de la ſienne. Ie ne doute point qu'elle ne les voye, à la lueur du feu de ſon Ame meſlée à celle de leurs flambeaux: Et vous les pourrez voir auſſi bien qu'elle, ſi vous auez les yeux purifiez des vapeurs qui naiſſent de la Matiere. Les deux plus petits luy preſentent le braſier, qu'ils ont éleué ſur leurs teſtes. Ils luy rendent ce dernier office en riant & d'vn viſage ſerain. Vous diriez qu'ils l'animent du feu de leurs yeux, & des conioüiſſances de leur mine: & leurs bouches demy ouuertes ſemblent luy promettre les acclamations de la Renommée, & les applaudiſſements de tous les Siecles. Vn troiſieſme Amour plus grand & plus fort que les deux autres, & ſuſpendu en l'air, allume de ſon flambeau les charbons qui ſont dans le braſier. Ie croy pourtant que ſon flambeau, quelque vertu qu'il ait, y fait moins que ſa preſence. Et ſi quelqu'vn a pû dire, que touchant ſeulement vn arbre du bout du doigt, il mettroit le feu à toute vne foreſt ; apparemment cettuy-cy pourroit en paſſant & de ſa ſeule ombre, allumer des Montagnes, voire des Montagnes glacées & couuertes de neige.

Remarquez-vous ſur le viſage de Porcie, l'agreable mélange, qui ſe fait de la lueur de ce flambeau, aiouſtée au feu de ſes yeux, & à celuy que ſon cœur a répandu ſur ſes iouës ? C'eſt là veritablement que la confuſion eſt noble, & qu'il y entre de l'agrément & de la gloire. Les Peintres & les Teinturiers ne ſçauroient rien inuenter de pareil : Et la concurrence n'eſt pas ſi belle, ſur vne Roſe fraiſchement ouuerte, quand les premiers rayons du iour allumé nouuellement, & encore rouge de ſa naiſſance, aiouſtent vne pourpre étrangere à celle qui luy eſt naturelle. Vous auez la veuë aſſez ſubtile, pour démeſler icy la lueur du feu d'auec l'éclat du ſang : & diſtinguer le luſtre qui vient de dehors, d'auec celuy que fait le courage ; & qui eſt refleſchy du fonds de l'Ame.

Mais vous eſtes trop attentifs à conſiderer l'action de Porcie : & ſon cœur paroiſt plus par là, que par ſon viſage. D'vne main elle ſe met vn charbon ardent à la bouche : elle en prend encore de l'autre, comme s'il luy en falloit pluſieurs pour mourir. Et ſoit que la douleur de ſa perte, ait aſſoupy en elle toute autre douleur ; ſoit qu'elle ne ſente plus que par le cœur, où ſon Ame s'eſt ramaſſée autour de l'Image de Brutus ; vous diriez que ce ſont des rubis qu'elle manie ; vous diriez que ce ſont des feüilles de Roſe qu'elle auale. Mais ſoit indolence ou fermeté, ſoit amour ou Philoſophie ; cela n'empeſche pas que le feu qu'elle auoit au dedans, fortifié de celuy qui luy vient de dehors, ne bruſle les liens de ſon Ame.

Ie les croy dé-ia bruſlez : & bien toſt cette genereuſe Ame, ſortant de ſa belle priſon, ſe reioindra à ſa pareille qui l'eſt venuë prendre. Ses Gardes effrayez & ſurpris, accourent auec les larmes aux yeux & les plaintes à la bouche. Mais leurs larmes n'éteindront pas ce feu, & leurs plaintes n'épouuenteront pas la

Mort, ny ne la chaſſeront du lieu où elle eſt entrée. Ce feu luira aux yeux de toutes les Nations & de tous les Siecles, & donnera vn luſtre eternel à la Memoire de Porcie : cette Mort ſera égalée à celle de Caton & à celle de Brutus : & ce Cabinet fera vne auſſi belle perſpectiue dans l'Hiſtoire, que la Ville d'Vtique & la Campagne de Philippes.

SONNET.

Porcie parle.

MOINS digne de pitié que d'honneur & d'enuie,
D'vn Pere & d'vn Mary victorieux du Sort,
Sans armes i'égalay la gloire par ma mort,
Dont encor à preſent la Nature eſt rauie.

Leur Vertu que i'auois fidellement ſuiuie,
M'attendit aprez eux, pour me conduire au port:
La Fortune y ſuruint, & par vn autre effort
Voulut pour s'en venger me retenir en vie.

Au fort de ce combat, mes Proches inhumains,
Par des ſoins importuns deſarmerent mes mains;
Et d'vne douce Mort me fermerent les portes:

Mais l'Amour de ſes traits vint m'ouurir le Tombeau;
Et ie pris pour mourir, manquant d'armes plus fortes,
Des charbons qu'il me fit auecque ſon flambeau.

ELOGE DE PORCIE.

CETTE Peinture eſt d'vne Magnanime, qui meurt d'affliction & d'amour ; & meurt conſtamment & en Stoïque. C'eſt la celebre Porcie, qui fut Riuale d'vn Pere Defenſeur de la Liberté, & d'vn Mary Exterminateur de la Tyrannie : & qui renouuella au Siecle du Luxe & des Delices, la Vertu & la ſeuerité de la primitiue Republique. Elle fut Fille de Caton, & Femme de Brutus : de l'vn elle naſquit conſtante & inuincible : elle deuint ſage & ſçauante auprez de l'autre : & eut la Vertu en heritage, & la Philoſophie en doüaire. Son Mary meditant la mort de Ceſar, & la deliurance de la Republique opprimée, elle merita d'eſtre receuë à la communication de ce fatal ſecret ; & d'aſſiſter à ces grandes penſées, qui deuoient faire la Deſtinée de l'Empire. Elle coniura du cœur & de l'eſprit auec luy : elle promit d'enuoyer au moins à l'execution, ſes deſirs, ſes vœux & ſon zele : & comme ſon Mary ſembloit ſe défier de ſon ſilence & de ſa fidelité, elle ſe fit d'vn coup de poignard vne grande & douloureuſe playe à la cuiſſe : & par là elle luy montra ce qu'elle pouuoit contre les tourments ; & luy donna de ſon ſang, en oſtage de ſa conſtance & de ſa foy.

Aprez la mort de Ceſar, & la ruine du party de Pompée, Brutus s'eſtant tué ſur le Corps ſanglant de la Republique défaite en la plaine de Philippes ; Porcie ne mourut pas comme luy en blaſphemant contre la Vertu ; & ſe repentant de l'auoir ſeruie. Elle luy continua ſon culte iuſques à la fin ; & l'honora encore de ſes dernieres paroles. Se voyant aſſiegée de ſes Proches, qui luy auoient oſté tous les moyens de coupper les liens qui tenoient ſon Ame ; elle s'auiſa d'y mettre le feu auec des charbons ardens qu'elle auala. De cette façon elle mit en liberté, ce qui reſtoit de ſon Pere & de ſon Mary : Et par ſa mort, le ſang de l'vn & le cœur de l'autre, vainquirent vne ſeconde fois la Tyrannie.

REFLEXION MORALE.

LES Femmes doiuent apprendre de cét exemple, qu'il ne tient pas à leur Sexe qu'elles ne ſoient fortes : que leurs foibleſſes ſont

ſont des vices de la Couſtume ; & non pas des defauts de la Nature : & qu'vn grand Cœur ne s'incommode non plus d'vn corps delicat, qu'vne grande Intelligence s'incommode d'vn bel Aſtre. Les Colombes auroient la hardieſſe des Aigles, & les Hermines le courage des Lyons, ſi elles auoient des ames de l'eſpece des leurs.

Il ſe peut tirer du meſme exemple, vne ſeconde inſtruction pour les Marys : Brutus a eſté aſſez Honneſte Homme, & aſſez Philoſophe pour leur faire leçon : & ils ne doiuent pas eſtre honteux d'apprendre de luy, que les Femmes leur ſont données pour Aſſiſtantes & pour Cooperatrices : qu'elles doiuent auoir leurs places dans le Cabinet auſſi bien qu'au Lict ; & leur part aux affaires, non moins qu'à la table : & que la capacité ſe fait des employs, & la fidelité de la confiance. Le bon Sens eſt de la teſte, qui n'eſt pas diuerſe ſelon la diuerſité de ce qui la couure. Auguſte ne propoſoit rien au Senat, dequoy il n'euſt deliberé auec Liuie, qui eſtoit comme ſon Aſſociée à l'Empire, & pour ainſi dire, ſa Collegue domeſtique. Le plus Sainct de nos Roys, eſtant priſonnier des Sarraſins, ne voulut rien conclure ſur ſa liberté, que du conſentement de la Reyne ſa Femme : & ſous le Regne de Ferdinand, l'Eſpagne ne fut heureuſe & conquerante, que par la prudence & par le courage d'Iſabelle. La Queſtion ſuiuante nous apprendra s'il y eut de la Generoſité en Porcie, & ſi les Femmes en ſont capables.

QVESTION MORALE.

Si les Femmes ſont capables de la haute Generoſité.

IE me ſuis trouué à des combats rendus ſur cette queſtion : & quelque fois elle m'a fait d'innocentes & d'agreables querelles auec mes Amis. I'en ay veu qui ne pouuoient ſouffrir, qu'vne Femme fuſt loüée de Generoſité : c'eſt diſoïent-ils, comme ſi on la loüoit d'eſtre bien à cheual, & de bien faire des armes : c'eſt comme ſi on la vouloit parer auec vn caſque ou d'vne peau de Lyon : c'eſt confondre les boiſſes qui nous ſeparent ; & mettre le deſordre dans la Morale : & vne Femme genereuſe n'eſt

pas vn moindre Solecisme, qu'vne Femme Docteur ou vne Femme Caualier; c'est vne incongruité presque aussi messeante qu'vne Femme barbuë.

A cela ie répondois, que les Vertus qui ont leur siege dans l'Ame, & n'ont besoin que de la bonne disposition de l'Ame pour agir, sont de l'vn & de l'autre Sexe : que la Generosité est de ces Vertus là : que le ministere du corps, & l'action des membres ne luy sont point necessaires : que toutes ses fonctions sont interieures, & se font dans le cœur : & que le cœur de l'Homme & celuy de la Femme sont de mesme matiere & de mesme forme. I'adioustois à cela, que la comparaison des armes & des exercices militaires, ne concluoit rien contre la Generosité des Femmes : que toutes choses sont bien-seantes aux personnes bien-faites & de bonne mine : que Semiramis, Hypsicratée & Zenobie estoient aussi parées auec leurs casques, qu'auec leurs couronnes : & qu'vne autre assez connuë dans les Fables, ne fut point trouuée laide auec la peau de Lyon que portoit Hercule. Qu'outre qu'il s'estoit veu des Femmes, qui sçauoient pousser vn cheual, lancer vn iauelot, & donner vn coup d'épée de bonne grace : il ne se pouuoit faire de iuste comparaison, ny tirer de consequence droite, des exercices du Corps aux habitudes de l'Ame. Qu'vne Femme Docteur & vne Femme Caualier, estoient des pechez de Grammaire, qui ne violoient point la Morale. Et que la Generosité n'estant pas attachée au cœur de l'Homme, comme la barbe est attachée à son visage, elle pouuoit sans incongruité & sans messeance, estre de l'vn & de l'autre Sexe.

A ces raisons qui me venoient sous la main ; & que i'alleguois tumultuairement & sans choix, en de semblables disputes ; on en peut adiouster de plus fortes, & de mieux preparées par la meditation. La Generosité à la bien definir, est vne grandeur de Courage, ou vne esleuation d'Esprit, par laquelle vne Ame esleuée au dessus de l'Interest & de l'Vtile, se porte inuiolablement & sans détour, au Deuoir qui est laborieux, & à l'Honneste qui couste & qui paroist difficile. Et parce que cette disposition, prise dans son fonds, & du costé de la matiere, n'est guere que des Grands & des Nobles ; on luy a donné le nom de Generosité, qui est vn nom de Grandeur & de Noblesse. Soit donc que nous prenions la Generosité materiellement, & pour cette Fleur du bon Sang & des purs esprits, qui la nourrissent & la soustiennent : soit que nous la prenions moralement, & pour vne inuariable & constante resolution de poursuiure le Deuoir & l'Honneste ; voire au

mépris de l'intereſt, & auec perte de l'vtile ; il ſe trouuera qu'en l'vn & l'autre ſens, les Femmes n'en ſont pas moins capables que les Hommes.

Premierement, il n'a iamais eſté dit que la Nobleſſe ne fuſt que d'vn Sexe : & que la Fleur du bon Sang fuſt toute d'vn coſté, & toute la lie de l'autre. La diſtribution s'en fait également & ſelon le Droit naturel : les Filles la poſſedent en commun & ſans diſtinction auec leurs Freres : & il eſt des Races Nobles, comme des Grenadiers, qui ne portent point de fleurs ſans pourpre, non plus que de fruict ſans couronne : il en eſt comme des Palmes, dont les maſles & les femelles ont vne pareille nobleſſe. Et partant, la Nobleſſe eſtant des Femmes non moins que des Hommes, & le bon Sang ſe répandant également par leurs veines dez leur naiſſance ; il reſte que la Generoſité ait de part & d'autre vn fonds égal ; & que la matiere dont elle ſe fait, ſoit vne matiere commune.

Secondement, la vraye forme & le propre eſprit de la Generoſité, ſe fait de l'intention, & de la recherche de ce Bien pur & laborieux, qui eſt ſon Obiet : & cét Obiet n'eſt pas ſi difficile, ny dans vne region ſi haute, que les Femmes n'y puiſſent pretendre. Elles ne ſont pas nées ſi baſſement, qu'elles ne puiſſent s'éleuer au deſſus de l'Agreable & de l'Vtile : elles peuuent auoir des viſées plus hautes & des deſirs plus nobles : la Nature leur a donné comme à nous, le gouſt & l'appetit de l'Honneſte : & dans l'Hiſtoire, les traces ſont encore fraiſches, de celles qui ont eſté à cét Honneſte par des épines & des precipices ; voire au trauers des rouës & des flammes. Les couruées frequentes & penibles, qu'elles ont faites pour courir aprez vn Phantoſme lumineux & trompeur, font foy de leur diſpoſition & de leurs forces ; & montrent ce qu'elles peuuent en cecy. Et quand on fera voir des Reynes & des Princeſſes, qui ſe ſont iettées à bas de leurs Throſnes ; qui ont monté ſur des buchers ; qui ont trauerſé des épées, pour ſuiure vn Honneſte apparent & de fantaiſie ; qui ſera l'incredule ou l'opiniaſtre, qui oſera nier, que les Femmes ayent vne inclination naturelle à l'Honneſte effectif & veritable ?

Dauantage, comme les Princes & les Grands ont leurs deuoirs, & vn Honneſte qui eſt propre de leur Fortune : les Princeſſes auſſi & les grandes Dames, outre les deuoirs & l'Honneſte de leur Sexe, ont de ſeconds deuoirs, & vn Honneſte particulier, qui ſont de la bien-ſeance de leur condition. Or ſi ces deuoirs ſont laborieux, ſi cét Honneſte eſt difficile & enuironné de

dangers ; ſi l'on n'y peut arriuer qu'auec peine & par des ruines ; ſi pour y arriuer il faut quitter l'intereſt certain, & abbattre vne Fortune dé-ia faite ; s'il faut donner de ſon ſang & expoſer ſa vie ; que fera vne Femme courageuſe & de condition, & à quel party ſe reſoudra-t'elle ? Voudra-t'on qu'elle ſe rende à la crainte & à l'auarice ? Qu'elle expoſe l'Honneſte, pour ſauuer l'Vtile ? Qu'elle manque à ſon Deuoir pour ne manquer pas à ſa Fortune ? Qu'elle laiſſe ſoüiller ſon ſang, pluſtoſt que d'en donner vne goutte ? Cela certainement ſeroit bien laſche & bien indigne d'vne Ame noble. Il faudra donc qu'elle renonce à l'Agreable & à l'Vtile : qu'elle paſſe ſur les ruines de ſes intereſts : qu'elle renonce à la Fortune, & reiette ſes preſents : qu'elle s'expoſe meſme à la Mort & à des ſupplices, pour aller droit & auec bienſeance au Deuoir & à l'Honneſte. Cela ne ſe pouuant faire ſans vne Generoſité Heroïque, il faut de neceſſité, ou que l'on accorde cette Generoſité aux Femmes : ou que les Femmes puiſſent eſtre auares & intereſſées par deuoir ; laſches & infidelles honneſtement & auec bien-ſeance ; ingrates & trompeuſes de droit naturel & par le priuilege de leur Sexe.

Mais la Nature ne leur a point donné de ſi mauuais droit, ny de priuilege ſi ſcandaleux. Au contraire, elle a voulu qu'elles naquiſſent toutes auec inclination pour le Beau : & ſoit qu'elle en ait mis quelque rayon dans leurs Ames ; ſoit que leur cœur en naiſſant, en ait receu vne impreſſion pareille à celle que le fer reçoit de l'Aymant : leur cœur s'attache à ce Beau en quelque matiere qu'il ſe treuue : & leurs Ames à la premiere idée qui excite le rayon qu'elles en ont receu s'y tournent de leur propre inſtinct ; & ſans attendre aucune motion étrangere qui les y pouſſe. De là vient, que les Femmes ſont generalement curieuſes du Beau ; qu'elles en recherchent auec ſoin toutes les eſpeces ; & en obſeruent exactement toutes les regles & toutes les formes. Et ſi ſur leurs corps, en leurs habits, en leurs meubles & par tout ailleurs, elles ayment ſi fort le Beau materiel & ſenſible, qui eſt du plus bas ordre ; Il n'eſt pas croyable, qu'elles ayent moins d'inclination pour le Beau intellectuel & du premier ordre, qui eſt le Beau de l'Honneſte. De là il ſe conclud regulierement & en bonne forme, que l'inclination au Beau, eſtant comme elle eſt, le principe de la vraye Generoſité, on ne peut oſter la vraye Generoſité aux Femmes, qu'on ne leur oſte en meſme temps, l'inclination qui leur eſt la plus naturelle ; qui eſt le ſecond eſprit de leur cœur, & la premiere proprieté de leur Sexe.

Mais pourquoy la leur oſteroit-on ? La Nature les a-t'elles faites moins nobles, que les Femelles des autres Animaux, à qui elle a donné vne Generoſité qu'elle n'a point donnée aux Maſles ? Ie ne ſçay ſi perſonne a fait cette obſeruation auant moy : elle eſtoit pourtant à faire ; & les Femmes en peuuent tirer de l'inſtruction & de l'auantage. Les Lyons, les Tigres, les Leopards, les Aigles Maſles, & tous les autres qui ſont naturellement ſi fiers & ſi courageux, ne combattent iamais que par intereſt & pour la proye : & tout leur courage, à bien dire, n'eſt qu'vne auidité eſchauffée ; leur vaillance n'eſt qu'vne vaillance de beſoin & de rapine : la faim eſt le ſeul point d'honneur qui les peut picquer : & ſans cette picqueure, leur ferocité languit & leur hardieſſe demeure aſſoupie. Il n'en eſt pas ainſi des Femelles : leur hardieſſe eſt plus noble, & leur vaillance moins intereſſée : non ſeulement elles combattent pour leurs propres beſoins ; & combattent auſſi courageuſement que les Maſles ; elles combattent encore pour le beſoin d'autruy, pour la defenſe & pour le ſalut de leurs petits, ce que ne font pas les Maſles : iuſques là, qu'elles s'expoſent au fer & au feu pour ce Deuoir, qui eſt le ſeul Deuoir & le ſeul Honneſte dont elles ſont capables. La Nature donc aura donné de la Generoſité aux Lyonnes, aux Pantheres, & aux Aigles : elle en aura donné aux Tourterelles meſmes & aux Colombes : & elle n'en pourra donner aux Femmes, à qui elle donne vne Ame de meſme forme, vn Cœur de meſme trempe, du ſang & des eſprits de meſme teinture qu'elle les donne aux Hommes ? Croyons la plus reguliere & plus exacte en ſes ouurages : nous ne croirons rien en cela gratuitement, ny par complaiſance : nous croirons ſur les raiſons naturelles & ſur les morales qu'en allegue la Philoſophie : nous croirons ſur les Exemples anciens, & ſur les modernes que l'Hiſtoire en a conſeruez : & quand tous les autres ſeroient oubliez ; nous aurions aſſez de celuy cy, qui eſt de noſtre Nation ; qui s'eſt fait deuant nos yeux ; qui a donné de l'étonnement à noſtre Siecle ; & donnera de la ialouſie à toute la Poſterité.

EXEMPLE.

FRANCOISE DE CEZELY
Dame de Barry.

IL ſe treuue de certains Chagrins, qui n'eſtiment iamais que les Eſtrangers, & ne peuuent approuuer que l'Antiquité : qui ſont

generalement dégouſtez de tout ce qui eſt de leurs Pays, & ſont touſiours en mauuaiſe humeur contre leur Siecle. Ces gens là adorent des demy-Ceſars de plaſtre, & des Pompées de marbre, que le Temps a tronçonnez : & à peine regardent-ils des Heros entiers & viuants, qui ſont de leur âge. Ils nous monſtrent par merueille, des Tamberlans & des Almanzors, qui ſont les Diuinitez de leurs Galleries & de leurs Cabinets : Ils nous alleguent auec eloge, des Alphonſes & des Guſmans ; & nous preſchent ſans ceſſe des Vertus Grenadines, ou vne Sageſſe Maure. Et quant aux Vertus Françoiſes, qui parlent leur langue, & qui ſont nées à leur veuë ; ils ne les citent qu'auec eſprit de contradiction & pour les reprendre. Ces Meſſieurs croyent faire beaucoup, de ſouffrir l'air & la terre de leur Pays : & s'ils eſtiment quelque choſe du Soleil qui les eſclaire, c'eſt qu'il vient des Indes, & qu'il eſtoit auant le Deluge. Il faut auoir des gouſts plus raiſonnables, & iuger des choſes plus ſainement & auec plus d'equité. Les Vertus ne ſont point Nationales, ny attachées aux differences du Temps : il y en a de tous les Pays & de tous les Ages : & ie puis dire qu'il eſt de celles d'auiourd'huy, comme de noſtre Soleil, qui eſt auſſi grand que celuy du temps de nos Peres : & auſſi lumineux que celuy qui fait l'Or & les Pierreries des Indes. Cela ſe verra dans l'Exemple ſuiuant : il eſt moderne & François : & vaut tout ce que l'Antiquité, ſoit la Grecque, ſoit la Romaine, ont iamais veu de plus genereux & de plus illuſtre.

Tandis que Henry troiſieſme combattoit la teſte de la Ligue autour de Paris, les Prouinces deſchirées de ſes membres, receuoient de dangereuſes bleſſures. Ses plus grands efforts furent ſur le Languedoc, où ſes Partiſans auoient ou pris de force, ou gagné par artifice, tout ce qu'il y auoit de meilleures Places. Il ne leur manquoit que Laucate, pour eſtre abſolus dans la Prouince : & auoir la communication libre auec l'Eſpagne, qui eſtoit la grande Nourrice de la Ligue. N'eſperant pas de l'auoir de bonne guerre, & d'y entrer en Lyons & par vne breſche ; ils eurent recours à vne ruſe de mauuais exemple : & chercherent des ſentiers détournez pour y entrer en Renards. Cette ruſe conduite auec addreſſe, leur reüſſit comme ils l'auoient deſſinée : & Monſieur de Barry qui tenoit Laucate pour le Roy, en eſtant ſorty de bonne foy, ſur la liberté que luy donnoit vne petite ſuſpenſion d'armes, tomba dans vne embuſcade qui luy eſtoit preparée.

Les Ligueurs crurent Laucate priſe auec le Gouuerneur de Laucate. Mais ils n'auoient pas pris ſa Fidelité ny ſa Conſtance:

& quand ſa Conſtance & ſa Fidelité euſſent eſté priſes ; il auoit commis la Place à vne autre Conſtance & à vne ſeconde Fidelité, qui eſtoient mieux fortifiées, & plus difficiles à prendre que ſes baſtions & ſes demy-lunes. Ie parle de ſa Femme qu'il aduertit en ſecret, de ſon malheur : luy ordonnant en deux mots eſcrits auec du charbon ſur ſon mouchoir, qu'elle ſe rendiſt au pluſtoſt à Laucate & la gardaſt pour le Roy. Cette forte & genereuſe Femme, ne delibera point ſur des ordres qui euſſent eu beſoin de la conduite & du courage d'vn vieux Capitaine : & parce que la diligence luy eſtoit particulierement recommandée, à la meſme heure elle ſe mit ſur la Mer ; & s'expoſa aux dangers de l'eau & du feu, à des tempeſtes & à des fregates ennemies. Et Dieu qui la reſeruoit à vn combat plus Heroïque & de plus grand exemple, voulut qu'elle arriuaſt heureuſement à Laucate.

Cependant Monſieur de Barry fut mené priſonnier à Narbonne : & Laucate fut là attaquée, par les aſſauts continuels, qui furent donnez à ſon courage & à ſa fidelité. Il n'y eut point de feu ny de fer employez en ces aſſauts : vn Homme d'honneur & de courage comme luy, qui euſt mépriſé deux mille picques & autant de mouſquets ſur vne breſche, n'euſt pas craint vn poignard ny vn piſtolet dans vne chambre. On ne le battit que de grandes offres & de promeſſes magnifiques ; que de Gouuernements & de Penſions : à quoy, pour le battre de tous les coſtez, on aiouſta contre ſes Enfants & ſa Femme, des paroles de terreur, & des menaces de mort : en cas qu'il ne pourueuſt à leur ſeureté par la reddition de la Place.

A toutes ces attaques, Monſieur de Barry ſe trouua Seruiteur deſintereſſé, Mary courageux, & Pere ſans laſcheté. Sa réponſe fut, Qu'il n'auoit iamais reconnu d'autre intereſt à conſeruer que ſon honneur ; ny pretendu faire d'autre Fortune que ſon deuoir. Que les Gouuernements & les Penſions eſtoient de trop foibles armes pour le vaincre : qu'vne Pauureté innocente & ſans tache, luy ſeroit plus glorieuſe & le mettroit mieux à ſon aiſe, que des Richeſſes criminelles & ſoüillées. Que la mort de ſa Femme & de ſes Enfants, qu'on luy mettoit deuant les yeux, eſtoit vn Phantoſme qui ne luy faiſoit point de peur : qu'il deuoit beaucoup à ſon Sang & à la Nature ; mais qu'il deuoit encore dauantage à ſa Foy & à ſon Prince. Que ſa reputation luy eſtoit plus proche que ſa Famille, & ſa conſcience plus interieure & de plus vieille datte que ſa Poſterité. Que la colique pouuoit dez demain luy oſter ſa Femme, que dez demain ſes Enfants

« pouuoient eſtre emportez d'vne fieure : & qu'il ne ſeroit point « dit, que pour reſeruer ſa Femme à la colique, & ſes Enfants à la « fieure, il euſt oſté le bien à ſon Prince, le repos à ſa Patrie, l'hon- « neur à ſon Nom & à ſa Race.

En meſme temps que Laucate eſtoit battuë de cette ſorte dans Narbonne, les Ligueurs la battoient de plus prez, par vn endroit qu'ils croyoient moins fort naturellement : & la battoient auec des armes, dont ils attendoient plus d'effect, que des mines & des canons. Ils ſe preſenterent deuant Laucate, & demanderent à parler à Madame de Barry, qui eſtoit preparée à toutes les funeſtes ſuites que pouuoit auoir vn commencement ſi funeſte. Ils « luy declarerent, que ſon Mary eſtoit leur priſonnier : qu'aprez ſa li- « berté perduë, il eſtoit encore à la veille de perdre la vie : que « l'vne & l'autre neantmoins dépendoit d'elle : qu'il ſeroit mis à « vne rançon facile à payer : & que ſans aliener ſon fonds, ſans « vuider ſes coffres ny engager ſes pierreries, au dernier mot, il « luy ſeroit rendu pour les ſeules clefs de Laucate.

Cette Femme eſtoit d'vne famille qu'vn Sainct canoniſé, & vn Pape eſtimé bien-heureux, auoient en quelque façon ſanctifiée. Du coſté de ſon Pere, elle eſtoit de la Race de Sainct Roch : & du coſté de ſa Mere, qui eſtoit de la Maiſon du Comte de Roure, elle appartenoit à Vrbain cinquieſme. Outre cette ſainčteté hereditaire & de famille, elle auoit beaucoup de pieté du ſien ; & eſtoit tres-vertueuſe de ſes propres acquiſitions. Sa pieté neantmoins n'eſtoit pas vne pieté molle & timide : ſes Vertus n'eſtoient pas de ces faineantes & de ces grimacieres, qui amuſent la pluſpart des Femmes. Elles eſtoient fortes & courageuſes ; elles agiſſoient continuellement & auec vigueur ; & cette vigueur eſtoit ſouſtenuë d'vne Generoſité, qui pouuoit faire vne vie Heroïque, ſi elle euſt eſté dans vn autre Sexe, & dans vne condition ſouueraine.

Il ne luy en falloit pas moins, pour reſiſter à l'aſſaut qui luy fut liuré : & ſortir auec honneur d'vne ſi perilleuſe occaſion. Elle répondit à ceux qui luy propoſerent de changer Laucate & ſa foy, « auec ſon Mary : Qu'elle deuoit ſes premieres & ſes plus hautes af- « fections à ſon Roy & à ſa Foy : & qu'elle ne les leur oſteroit point « pour les donner à ſon Mary, à qui elle n'en deuoit que de ſecon- « des & d'inferieures. Qu'elle l'aymoit veritablement, & auoit pour « luy d'extremes tendreſſes ; mais qu'elle l'aymoit en ſon rang, & « auec ordre ; & qu'il n'y auoit rien de laſche ny de foible en ſes « tendreſſes. Qu'elle connoiſſoit mieux que perſonne, ce que valoit

ſon

ſon Mary : que ſi l'on le vouloit vendre innocemment & le mettre à vne rançon legitime ; non ſeulement elle alieneroit ſon fonds, & mettroit en gage ſes pierreries pour le rachetter : elle loüeroit meſme le trauail de ſes bras ; & feroit de l'argent de ſon ſang & de ſa mort, ſi elle n'en pouuoit faire de ſes ſueurs & de ſes peines. Que pour cela neantmoins elle n'alieneroit iamais ſa fidelité, ny n'engageroit vn ſeul point de ſa conſcience : & que ſi elle auoit fait vn ſi mauuais marché, ſon Mary ſeroit le premier à le rompre : qu'on ne luy perſuaderoit iamais, de ſortir de priſon ſans ſon honneur : qu'il ne voudroit pas meſme ſans luy, deſcendre d'vn eſchaffaut, ny monter ſans luy ſur vn Troſne. Mais quand il pourroit oublier ſon honneur, adiouſta-t'elle, ie n'oublieray iamais le mien : i'en connois trop bien le prix ; & ne m'en deſaiſiray ny pour gain ny pour perte qu'il y ait à faire. Ie voy bien à quoy m'oblige le Mariage ; & ce que ie doy à ma Famille : mais ie ne ſuis pas née mariée, comme ie ſuis née Françoiſe : & il ne ſera iamais dit, que pour conſeruer vne Famille qui n'eſtoit pas hier, & qui peut-eſtre ne ſera pas demain, i'aye ouuert vn Fort à la Rebellion, & contribué à la ruine de ma Patrie.

Les Ligueurs vaincus & repouſſez à ce premier aſſaut, ne ſe retirerent pas : ils continuerent la batterie durant ſix ſepmaines : & tous les iours ils donnoient quelque nouuelle attaque à la Place, par le Cœur de cette genereuſe Femme. Tantoſt ils iuroient de faire ſouffrir toutes ſortes de ſupplices à ſon Mary : & ils les luy faiſoient tous ſouffrir en ſon imagination, auec des mines de terreur & des paroles encore plus terribles. Tantoſt ils la menaçoient de le luy ietter par pieces ; & ces menaces valoient des coups de Canon & des Grenades, mais elles tomboient ſur vn Cœur, qui eſtoit plus fort que les plus forts Baſtions ; & qui ne ſe fuſt rendu ny pour des coups de Canon, ny pour des Grenades. Enfin les Ligueurs deſeſpererent de prendre Laucate, par vn endroit ſi bien muny : & l'execution funeſte & tragique qui ſuiuit leur deſeſpoir, fit bien voir qu'ils auoient parlé tout de bon : & que leurs menaces n'auoient pas eſté des menaces de ſimple montre. Monſieur de Barry fut étranglé dans ſa Chambre, par la main d'vn Executeur : & la corde ny le baſton dont il fut étranglé, ne luy purent tirer de la bouche vn commencement d'irreſolution, ny vne ſeule parole de foibleſſe. Il y a dans l'Hiſtoire des Morts plus éclatantes & de plus grand bruit que celle là : mais il ne s'y en voit point de plus magnanime ny de plus heroïque. Les grandes Morts ne ſe font pas de la

grandeur des armes qui tuent : elles ſe font de la grandeur du courage, & de la force de la reſolution: Et il en eſt aſſez qui ne plieroient pas deuant deux cents piques & douze canons : mais il en eſt fort peu qui ne ſe rendiſſent à la corde d'vn Executeur. Il ſeroit certes à ſouhaitter pour le bien de l'Eſtat, que nous euſſions quantité de Copies de ce grand Homme, & de cette Femme genereuſe : s'il y en auoit ſeulement vne en chaque Place du Royaume, elle ſeroit au moins imprenable par la conuoitiſe & par la crainte.

Le corps de Monſieur de Barry renuoyé à Laucate, émeut d'vne étrange ſorte la Garniſon. Dans la premiere chaleur de la colere & de la compaſſion, les Soldats tranſportez de l'vne & de l'autre, coururent à la maiſon du Gouuerneur ; reſolus de tuer Monſieur de Loupian, qui eſtoit vn Gentil-homme de condition, amy particulier & confident de Meſſieurs de Ioyeuſe. Monſieur de Montmorency, qui le tenoit priſonnier, eſtant auerty de la priſe de Monſieur de Barry, l'auoit donné à ſa Femme, afin qu'il luy répondiſt de la vie de ſon Mary : & que par droit de repreſailles, il la payaſt de la ſienne, s'il en venoit faute. Apparemment c'eſtoit fait de luy : & tout le credit de la Ligue ne l'euſt pas ſauué dans ce tumulte, ſi Madame de Barry n'euſt eſté genereuſe qu'humainement, & dans le ſeul ordre de la Nature. Mais elle l'eſtoit d'vne façon plus pure & plus releuée : & il y auoit vn autre Eſprit & d'autres maximes en ſon cœur, que l'Eſprit du Monde, & les maximes de la Morale. Elle ſe preſenta à cette troupe irritée : & parla ſi efficace-
« ment & auec des graces ſi fortes & ſi perſuaſiues, de l'innocence
« de Monſieur de Loupian ; du crime qu'il y auroit à luy faire por-
« ter la peine d'vn meurtre qu'il n'auoit point fait ; & de la puni-
« tion que Dieu laſcheroit infailliblement ſur ce crime ; qu'elle
« appaiſa les Eſprits, & oſta le dépit & la colere à leur douleur.
« S'addreſſant en ſuite à ſon Fils Hercule, que ces Soldats auoient
« ſuiuy, elle luy propoſa la conſtance Heroïque & l'inuiolable Fi-
« delité de ſon Pere : le patrimoine de gloire que ſa Mort auoit mis
« en leur Maiſon : la tache que le ſang de Monſieur de Loupian
« répandu iniuſtement, feroit à cette gloire encore toute fraiſche :
« le repentir qui ſuit la colere precipitée, & les vengeances illegiti-
« mes : la protection qu'ils deuoient attendre, de celuy qui s'eſt
« fait nommer le Pere des Orfelins & le Defenſeur des Vefues.
Et par ces raiſons fortifiées de ſon exemple, & animées d'vn eſprit de vertu & d'authorité, elle ſauua ce pauure Gentilhom-

me ; & le renuoya à Monſieur de Montmorency auec eſcorte.

L'Hiſtoire d'Eſpagne fait grand bruit de la generoſité de Guſman le Bon, qui ſommé par les Maures, de rendre Teriffe qu'il defendoit, ou d'eſtre ſpectateur de la mort de ſon Fils qui eſtoit entre leurs mains ; ne voulut point deuenir traiſtre pour demeurer Pere : & aima mieux conſeruer ſon honneur que ſauuer ſa race. Cette generoſité fut veritablement Heroïque : & l'Eſpagne ſi magnifique en grandes paroles, & en expreſſions vaſtes & hautaines, n'a point de ſi grandes paroles, ny d'expreſſions ſi vaſtes qui l'égalent. L'action neantmoins d'vne Femme, & d'vne Femme Françoiſe l'a ſurpaſſée : & la fidelité de Madame de Barry, a eſté d'autant plus forte, & plus genereuſe que celle de Guſman, qu'il y alloit d'vn gage plus cher, & d'vne perte plus irreparable & plus ſenſible. L'Eſpagnol conſentit à la perte d'vn ſurgeon qui luy eſtoit cher, & qui s'eſtoit fait d'vne partie de luy meſme : mais ce ſurgeon n'eſtoit peut-eſtre pas ſeul : cette partie eſtoit ſeparée de luy : & aprez tout, il en pouuoit naiſtre d'autres en ſa place. La Françoiſe n'en fut pas quitte à ſi bon conte : elle eut à ſouffrir la perte du tronc & de toutes ſes racines : elle eut à ſouffrir l'inciſion d'vne partie qui luy eſtoit inherente ; qui tenoit à ſes os & à ſa chair ; qui eſtoit chair de ſa chair & os de ſes os ; qui faiſoit moitié de ſon cœur & de ſon eſprit. Et l'importance eſt, que cette fidelité ſi difficile & de ſi grands frais, fut exercée en vn temps de trouble & de tumulte : en vn temps où les droits eſtoient en deſordre & les deuoirs confondus : où la Rebellion eſtoit canoniſée par les Peuples, & la Fidelité erigée en Hereſie : où la Royauté eſtoit contentieuſe & miſe en diſpute : où la Couronne debattuë ſembloit deuoir eſtre deſchirée, ou changer de maiſtre.

Le Gouuernement de Laucate demeura à cette genereuſe Veſue : & durant vingt-ſept ans, elle en fit toutes les fonctions auec tant de courage & vne aſſiduité ſi laborieuſe, qu'elle ne laiſſa rien à deſirer en ſes ſoins ny en ſa conduite. Elle donnoit chaleur aux couruées & aux exercices des Soldats par ſa preſence : elle aſſiſtoit à toutes leurs factions, & les tenoit dans vn ordre exact & ſous vne diſcipline reglée : elle commandoit agreablement & auec dignité ; & aiouſtoit elle meſme l'exemple & la montre de l'action à ſes commandements : & tout ce qu'vn Capitaine actif, vigilant & d'authorité, euſt pû faire dans vne Place de guerre ; cette Femme Forte le faiſoit auec ſuccez & genereuſement, le faiſoit auec bien-ſeance & de bonne grace.

Le feu Roy Henry le Grand, qui n'eſtimoit rien au hazard ny par opinion ; eſtima grandement cette Generoſité : & comme quelques Courtiſans amoureux du Gouuernement de Laucate, luy repreſentoient qu'vne Place de cette importance, n'eſtoit pas « aſſeurée entre les mains d'vne Femme : Il répondit pluſieurs fois, « qu'il ſe fioit plus en cette Femme, qu'au plus habile Homme de « ſon Royaume : qu'il n'en connoiſſoit point qui luy vouluſt fai- « re de ſi grandes auances, ny luy donner d'auſſi precieux ga- « ges de ſa foy qu'elle auoit fait : & qu'aprez tout, il eſtoit de la « gloire de la France, que l'on ſceuſt que les Dames y valoient des « Capitaines. Il ne ſe peut rien aiouſter à ces deux mots : ils en diſent plus que n'en peuuent dire nos plus longs eloges : ils couronnent la Memoire de cette Genereuſe Femme, & luy valent vn Arc de Triomfe & quatre Statuës.

ARRIE, *fortifie son Mary contre la Mort et par l'essay et l'exemple de la sienne, luy apprend qu'on meurt sans douleur, quand on meurt avec courage.* Dio Cassius lib. 60.

Chanon inuent. *Mariette excud. cum privilegio Regis.*

ARRIE.

NOvs ſommes arriuez trop tard ; & auons perdu le plus bel endroit de la plus magnanime action que Rome ait encores veuë. Les Acteurs comme vous voyez, ſont en petit nombre ; mais ils ſont tous de choix & celebres : Et ce qu'ils font en particulier & ſans bruit, ſe portera bien toſt aux Theatres & dans les Places publiques ; ſera le commun Spectacle du Senat & de tout le Peuple ; & receura des applaudiſſements de toutes les mains libres & veritablement Romaines.

Vous ne venez pas de ſi loin, & n'eſtes pas ſi eſtrangers à Rome, que vous n'ayez ouy parler d'Arrie. C'eſt vne copie moderne de la Vertu ancienne ; c'eſt vne ieune Femme qui a les traits de la vieille Republique. Son habillement & ſa parole ſont bien de ce temps : mais ſon courage, ſa conſtance, & ſa fidelité ſont de l'Age des Sabines. Et quoy qu'elle ſoit du regne de Claude le foible, & de la Cour de Meſſaline la débauchée ; il n'y a rien pourtant ny de ce regne, ny de cette Cour en ſes meurs : Elles ſont du Siecle de Lucrece, ou de quelqu'autre Siecle encor plus pur, & moins éloigné de la Vertu primitiue. Le bruit commun vous aura appris, tout ce qu'on vous peut dire de la Vertu de cette Femme : mais il n'a pû encor vous apprendre ce que vous voyez de ſon courage.

Elle reuint de Dalmatie il y a quelque temps, ſui-

uant auec vne petite barque, la Fortune, & le Vaiſſeau de ſon Mary, qu'on amenoit priſonnier. Vous aurez pû ſçauoir qu'il auoit eſté des Chefs de la conſpiration de Scribonian ; & qu'il luy reſtoit de paſſer par où il plairoit à Meſſaline & à Narciſſe. Sa Femme le treuuant irreſolu entre la crainte & le courage, a pris elle meſme vne reſolution courageuſe, afin de le fortifier de ſon exemple ; & de luy apprendre à faire choix d'vne mort Conſulaire, & égale aux Victoires & aux Triomfes de ſes Peres. Ie ſouhaitterois que nous euſſions eſté preſents au diſcours qu'elle luy vient de faire. Nous euſſions ouy parler les Images des Cecinnes: nous euſſions veu la memoire de Caton & de Brutus, & la gloire de tous les Defenſeurs de la liberté alleguez pour luy donner du courage.

A la force de tant de raiſons Heroïques & de tant de magnanimes paroles, elle a adiouſté la force de ſon exemple, qui eſt encore plus Heroïque & plus magnanime. Et le coup mortel qu'elle vient de ſe donner, a fait valoir ſes raiſons; & les a fortifiées d'vne authorité preſente, & d'vne experience perſonnelle & encore toute fraiſche. Elle l'exhorte des yeux & de la mine, comme vous voyez : Elle l'exhorte de la main, dont elle luy preſente le poignard. Mais ſon exhortation la plus efficace & la plus preſſante, eſt celle de ſa playe, qui eſt vne bouche de credit & de bonne foy, vne bouche qui ne peut dire que ce qu'elle ſent, & ne dit rien qu'elle ne perſuade. Ce ruiſſeau de ſang qui en coule, a ſa voix & ſon eſprit : Et cét eſprit tout chaud comme il eſt, penetre iuſques au cœur de Cecinne; diſſoud ſes craintes & ſes froideurs; arreſte ſes tremblements & fortifie ſes foibleſſes ; & y ſuſcite contre la Mort, vne vertu veritablement Patricienne, & digne du Siecle de la Liberté & du premier Eſprit de Rome.

Arrie accompagne de la douceur de ſes yeux, la force

force de cét eſprit : & tant s'en faut que l'ombre de la Mort prochaine les ait obſcurcis, qu'ils ne ietterent iamais plus de feu ; ils n'épandirent iamais vne clarté plus viue ny plus penetrante. Vous croyez peut-eſtre, que cela ſe fait par vne effuſion, qui eſt naturelle & ordinaire à tous les flambeaux qui approchent de leur fin. Ie croy de moy, & le croy auec plus d'apparence, que ce ſurcroiſt de lumiere, eſt de l'Ame meſme d'Arrie, qui ſe monſtre à découuert par ces belles portes à l'Ame de Cecinne ; & l'exhorte à ſortir courageuſement aprez elle. Mais de quelque ſource que vienne cette effuſion ſi pure & ſi éclatante, il eſt certain que Cecinne en eſt penetré : & ſon Ame que la crainte auoit reſſerrée au dedans, eſchauffée à preſent & attirée par la vertu de cette lumiere, n'attend plus que le coup fatal qui la doit mettre en liberté.

Pour faire ce coup, Arrie luy preſente le poignard encore tout chaud de ſon ſang & de ſon courage. Vn Amour eſt mediateur de ce commerce ; & donne en meſme temps & d'vne meſme inſpiration, de la force aux ſens d'Arrie, & de la reſolution à l'Eſprit de Cecinne. Ne prenez pas cét Amour, pour vn de ces delicats, à qui vn pauot fait mal à la teſte : & qui n'oſeroient toucher vne roſe ſi elle n'eſt deſarmée. Il eſt des courageux & des magnanimes ; de ceux qui ont fait les Heros & les Heroines ; de ceux qui ne connoiſſent point d'autres guirlandes que le caſque, point d'autres bouquets que l'épée ; de ceux qui treuuent leurs aiſes à la gelée & à la pluye, ſous les chaiſnes & dans les priſons. Et ie me trompe fort, ſi ce n'eſt le meſme qui mena Euadne ſur le bucher de ſon Mary : qui affila l'épée dont la vraye Didon ſe defendit d'vn ſecond mariage : & qui dernierement encor, couppa les cheueux à la vertueuſe Hipſicratée, luy mit le caſque ſur la teſte, & fit d'vne Reyne vn fantaſſin dans l'Armée de Mithridate.

A preſent il eſt Exhortateur & Philoſophe ; il parle à Cecinne de la liberté & de la gloire : & l'anime à ſuiure l'exemple & le courage de ſa Femme. Vous diriez, qu'en luy portant la main au poignard qui luy eſt offert, il l'aſſure qu'il couppera les liens de ſon Ame, ſans luy faire mal ; qu'il a eſté amolly dans le ſein d'Arrie & au feu de ſon cœur ; que ſon ſang l'a adoucy, & luy a oſté tout ce qu'il auoit de malin & de piquant : Et que non ſeulement vne arme noble & honorable comme celle là, mais vn cordeau meſme preſenté de la main d'vne ſi honneſte Femme, luy ſeroit plus glorieux que ſix Diademes, tiſſus des propres mains de la Fortune, & preſentez par celles de Meſſaline.

Cecinne paroiſt tout perſuadé de ces raiſons, & les confirme de la mine & du geſte. Ce n'eſt plus ce craintif & cét irreſolu d'auparauant ; c'eſt bien la meſme teſte & le meſme corps, mais il y a vn autre cœur dans ce corps, & vn autre Eſprit en cette teſte. Il n'a plus de ſang dans les veines qui ne ſoit Romain : Toutes ſes penſées ſont triomfales, tous ſes ſentiments ſont Conſulaires : Et bien toſt ſon Ame plus grande que la Fortune, & plus forte que la Mort, ſortira victorieuſe de l'vne & de l'autre, & s'ira reioindre à l'Ame d'Arrie.

Cét exemple de conſtance & de fidelité coniugale, eſt precieux & de grand vſage à Rome en cette ſaiſon : Et ne doutez point que la ieune Arrie, & Thraſée ſon Mary, qui en ſont ſpectateurs, n'en ſoient fort bons ménagers. Ils en recueillent auidement & auec étude les plus petites circonſtances ; & le regardent comme la principale piece de leur Patrimoine. Cela certes eſt merueilleux, de voir vne ſageſſe de dix-huict ans : de voir la maturité & la fleur en vne meſme teſte : de voir vne Femme forte & conſtante, vne Femme graue & ſerieuſe en l'âge des diuertiſſements & des plaiſirs. El-

le ſe croit plus riche des enſeignements, & des exemples de ſa Mere, que de la ſucceſſion de tous les Conſuls de ſa Maiſon : & trois gouttes de ſon ſang, quatre ſyllabes de ſes dernieres paroles, luy ſont quelque choſe de plus cher que toutes les perles de ſes Ayeules. Auſſi fait-elle prouiſion de ces paroles ; & ramaſſe autour de ſon cœur, tout ce qu'elle peut recueillir de ce ſang, & de l'eſprit qui luy eſt meſlé. Apparemment ce doit eſtre ſon bon Genie, qui l'inſpire de s'en munir de ſi bonne heure : & il faut qu'elle voye de loin des occaſions, où il luy ſeruira d'auoir conſerué la Memoire de ſa Mere, & de s'eſtre fortifiée de ſon ſang & de ſon courage.

Thraſée n'eſt pas moins ſoigneux de faire profit de ce grand exemple : le mal-heur preſent de Cecinne, luy eſt vn preſage de ſon mal-heur à venir : Et ne ſe treuuant ny aſſez laſche pour plier ſous le Siecle, ny aſſez fort pour le changer ; il void bien que le mieux qu'il en puiſſe attendre, c'eſt d'en eſtre accablé aprez les autres. Pour le moins il témoigne bien à ſa mine, qu'il ne tombera point laſchement, ny n'attendra qu'on le pouſſe : & toutes les regles de la Phyſionomie ſont trompeuſes, où il ſera vn Original de ſon temps ; & ſa Mort aura lieu vn iour entre les Exemples Heroïques.

SONNET.

ARRIE à ſon Mary montre par ſa bleſſure,
Qu'il n'eſt rien de picquant dans vne braue Mort :
Le beau ſang qui du Cœur à gros bouillons luy ſort,
A de ſon chaſte feu l'ardeur & la teinture.

Auec ce meſme ſang par la meſme ouuerture,
Vn Amour eſt ſorty victorieux du Sort:
Il prouoque Cecinne à faire vn meſme effort;
Et conclure du ſien cette illuſtre auanture.

S'il y va de la vie, il y va de l'honneur:
Raſſeure toy Cecinne; & garde que la peur
Te retenant la main ta gloire ne retienne:

Arrie a dé-ia pris ta bleſſure ſur ſoy;
Elle a ioint à ſa mort la douleur de la tienne,
Et n'en a rien laiſſé que la gloire pour toy.

ELOGE D'ARRIE.

IL eſt vray que le Regne du cinquieſme Ceſar, ne fut qu'vne Comedie perpetuelle: mais les Epiſodes en furent ſanglants & tragiques: & il y eut quaſi touſiours de la cruauté meſlée aux amours de Meſſaline, & aux fourbes de Narciſſe. Les Spectateurs s'ennuyerent enfin d'vne Piece ſi mal conduite & ſi mal repreſentée: & quelques-vns des moins patients & des plus courageux, reſolurent de tirer la Republique d'entre les mains de ces Ioüeurs. Neantmoins la coniuration n'ayant pas eu le ſuccez qu'on s'eſtoit promis; Scribonian qui en eſtoit le Chef, fut tué en Dalmatie: & ſes Complices abandonnez par ſa mort, demeurerent au pouuoir de la Beſte qu'ils auoient miſe en colere.

En ſuitte, Cecinne qui eſtoit des plus engagez dans le Party, fut arreſté & mené à Rome. La courageuſe & fidelle Arrie ne delibera point ſi elle deuoit le ſuiure: il ne luy vint point en penſée, que l'Aduerſité fuſt vn diuorce: elle ne crut point que la mauuaiſe Fortune duſt eſtre plus forte que l'Amour, ny qu'elle euſt droit de diſſoudre les mariages. Au contraire elle crut qu'elle eſtoit Femme de Cecinne criminel & priſonnier, comme el-

le l'auoit eſté de Cecinne Fauory & Conſul : & qu'elle deuoit prendre autant de part à ſes chaiſnes & à ſon ſupplice, qu'elle en auoit pris à ſes biens & à ſa gloire. Elle l'accompagna iuſques au vaiſſeau : & ſur le point de l'embarquement, comme elle ſe vit repouſſée par les Gardes : Au moins, dit-elle, vous ſouffrirez bien « qu'vn Senateur d'ancienne race & Conſulaire, ayt quelqu'vn qui « le ſerue durant vn ſi long voyage. Ie feray toute ſeule pour tous « ſes valets : & le vaiſſeau n'en ſera pas plus chargé, ny plus expo- « ſé à la tempeſte.

Ne pouuant perſuader ces Barbares de la receuoir toute entiere ; elle ne laiſſa pas en dépit d'eux, d'embarquer ſon Eſprit & ſon Cœur auec ſon Mary : Et afin de le ſuiure au moins par pieces, elle mit ſon corps ſur vne Barque de Peſcheur, & l'expoſa aux vents & aux vagues qui emportoient le reſte. La Fortune fauoriſa vne fidelité ſi courageuſe : l'Eſprit & le corps d'Arrie arriuerent à Rome en meſme temps ; & reünis à leur arriuée, ſollicite-rent coniointement & à ſoins communs la deliurance de Cecinne. Ses offices ne luy reüſſiſſant point, elle reſolut de mourir : & s'en expliqua aſſez, par le reproche qu'elle fit à la Femme de Scribonian, de ce qu'elle viuoit aprez la mort de ſon Mary tué dans ſon ſein.

Thraſée ſon Gendre allegua tout ce qu'il ſçauoit pour luy perſuader de viure : & tout ce qu'il ſçauoit ne la perſuadant point, Vous voulez donc, dit-il, que voſtre Fille s'abandonne à vn ſem- « blable deſeſpoir : & vous la condannez à mourir auec moy, quand « la Fortune ordonnera que ie periſſe. Mon exemple ne la condan- « ne point, repliqua-t'elle : & quand elle aura veſcu auec vous auſ- « ſi longuement, & en auſſi bonne intelligence que i'ay veſcu auec « Cecinne ; elle pourra mourir hardiment, ſans que ie reuienne « pour luy oſter l'épée des mains, ny le poiſon de la bouche. Ses « Proches auertis par cette réponſe, que ſa reſolution eſtoit plus forte que leurs raiſons, luy renouuellerent leurs ſoins & leur aſſiduité. Elle les pria de la laiſſer finir doucement ; & ne luy changer point vne mort aiſée en vne mort douloureuſe. Cela dit, elle s'élança auec impetuoſité contre la muraille prochaine, & tomba éuanoüye. Eſtant reuenuë auec aſſez de peine : Ie vous auois bien « auertis, dit-elle, que tout ce que vous pouuiez, eſtoit de m'em- « pécher de mourir doucement & à mon aiſe. «

Tous les efforts qu'Arrie faiſoit ſur ſon Ame, ne détachoient point celle de Cecinne, ny ne luy perſuadoient de ſortir du Monde honorablement, & ſans attendre la violence de ſes En-

« nemis. Elle alla enfin le treuuer ; & luy declara que s'il n'auoit « assez de courage pour marcher le premier, il deuoit bien au moins « en auoir assez pour la suiure. Elle luy representa d'vne part, la « honte qu'il y auoit d'estre continuellement ioüé par vne Prosti- « tuée, & par vn Valet insolent qui faisoit de la Cour vne Scene, « & de son Maistre vn Phantosme. D'autre part elle luy remonstra « l'infamie que l'Executeur laissoit aux cendres & à la Memoire de « ceux qui mouroient entre ses mains. Elle luy dit plusieurs fois, « que la Mort n'estoit terrible que pour les irresolus, & pour les « timides : qu'elle ne blessoit point les Ames courageuses, qui se dé- « lioient d'elles mesmes ; & ne se faisoient point tirer par force : « que ce dernier Acte seroit plus regardé dans l'Histoire, que son « Consulat ; & auroit plus d'éclat que les Triomfes de ses Peres. Et comme elle vit qu'il deliberoit encore entre la resolution & la crainte, elle se plongea dans le sein vn poignard qu'elle auoit preparé : & en mesme temps le retirant tout chaud & tout degouttant, le luy presenta auec ces paroles, les plus heroiques & les plus victorieuses qui soient iamais sorties de bouche Romaine : « Tiens Cecinne, il ne m'a point fait de mal. Cecinne receut de sa main auec le poignard, l'esprit & le courage qui estoient sortis de sa playe ; & mourut de la magnanimité d'Arrie plustost que de la sienne.

REFLEXION MORALE.

QVE les Dames Chrestiennes apprennent de cette Idolatre, en quoy consiste l'Amour desintereſſé & la Fidelité Coniugale : Qu'elles voyent combien de combats elle rendit, combien elle gagna de victoires. Elle eut affaire au present & à l'auenir ; à ses possessions & à ses esperances. Elle estoit ieune, riche & amie de Messaline : elle pouuoit laisser son Mary à la Iustice ; & se reseruer à vne meilleure Fortune, & à vn plus heureux Mariage. Ses Biens, sa Beauté, sa Ieunesse n'estoient point criminelles ; ny n'auoient conspiré contre le Prince : & ce n'estoit pas contre elles qu'il y auoit des Commissaires establis, & des informations ordonnées. Elle reietta neantmoins les tentations de l'âge & de l'interest : elle n'écouta que sa Fidelité & son Amour : & apprit par son exemple à tout son Sexe, qu'vne Honneste Femme n'a point d'interest que son deuoir & sa reputation, ny de Fortune que son Mary : qu'à son égard il n'y a qu'vn Homme en tout le Monde : & que celuy là mourant, les Biens, la Ieunesse, & la Beauté meurent pour elle.

Arrie fait encore icy aux Femmes, vne ſeconde leçon, qui n'eſt pas moins importante, ny de moindre vſage que la premiere. Elle leur apprend que celuy-là s'eſt trompé, qui a dit que le Mariage n'eſtoit qu'vn nom de plaiſir: & qu'encore auiourd'huy ceux-là ſe méprennent, qui croyent que ce ne ſoit qu'vne communauté de biens & de bource. C'eſt vn nom de ioug & de ſouffrances, vne communauté de maux & de peines : vne ſocieté de ſoins & d'offices. Et il eſt à propos que les ieunes Femmes ſoient auerties le iour de leurs nopces, qu'elles ſe marient pour ce iour là, & pour tous les autres qui le ſuiuront, quelques pluuieux qu'ils ſoient, & quelques mauuaiſes heures qu'ils ayent. Il faut qu'elles ſçachent, qu'auec la Perſonne de leurs Marys elles épouſent toutes leurs fortunes preſentes & à venir: & qu'elles ſont obligées de les ſuiure, en quelque lieu que le vent les pouſſe; & de quelque orage que le Ciel les couure. Mais cette verité aura plus d'eſtenduë en la Queſtion ſuiuante.

QVESTION MORALE.

Du deuoir des Femmes enuers leurs Marys diſgraciez & mal-heureux.

IE n'ay pû encore deuiner, pourquoy on couronne les nouuelles Mariées; & on celebre les Nopces auec tant d'appareil & tant de réioüiſſance. A parler proprement & ſans figure, c'eſt parer des Eſclaues & couronner des Captifs ; c'eſt les mener en priſon auec pompe & en danſant ; c'eſt les enchaiſner en ceremonie & auec muſique. Ie n'ignore pas l'antiquité de cette couſtume : & voy bien que le Temps, l'Exemple & la multitude ſont pour elle. Mais ie ſçay bien auſſi, que l'Antiquité n'eſt pas toute ſage ny toute ſainte. Les premiers Hommes nous peuuent auoir laiſſé leurs abus, auſſi bien que leurs maladies : & les vieilles erreurs ne ſont pas de meilleure condition que les nouuelles : les pechez ne ſont pas iuſtifiez par la foule de ceux qui pechent. Il ſeroit bien plus à propos & de meilleur exemple, que les Nopces des Chreſtiens fuſſent graues & modeſtes : que la ceremonie en fuſt ſerieuſe & frugale : & qu'au lieu qu'elle eſt vne montre de luxe & de delices pour les nouueaux Mariez ; elle leur fuſt vne leçon de

patience & vne preparation au trauail. Il ne ſe verroit pas tant de Riches incommodez ny tant de Repenties innocentes : il ne s'en verroit pas tant, qui ſe plaignent d'eſtre tombez dans vn piege de belle montre : qui maudiſſent les fleurs ſous leſquelles on leur a caché tant d'épines. Ils euſſent au moins eſſayé le fardeau auant que de s'en charger : ils euſſent meſuré leurs forces auec le ioug : ils euſſent preparé leur courage & leur teſte à le porter de bonne grace.

Il eſt ainſi que ie le dis, & il eſt vtile de le dire ſouuent ; afin que l'ignorance ne donne point de lieu à la tromperie. Le Mariage n'eſt pas ce qu'il paroiſt de loin & par le dehors. Non ſeulement il y a plus d'épines que de fleurs, & plus de mauuaiſes heures que de bonnes : non ſeulement les iours de deüil & de trauail y ſont plus longs & en plus grand nombre, que les iours de feſte : mais ce qui eſt bien plus eſtrange, il n'y a point d'épine qui ne faſſe deux piqueures d'vn ſeul coup : il n'y a point de mauuaiſe heure, qui n'en vale deux : point de iour de deüil ny de iour de trauail, qui ne ſoit double. Ie veux dire qu'vne Femme mariée, outre ſes épines particulieres, & les tourments qui luy ſont propres, doit encor de ſurcroiſt & par l'obligation de ſon eſtat, ſe charger des peines & des tourments de ſon Mary. Elle doit s'expoſer aux meſmes perils, & ſubir les meſmes orages. Il ne luy eſt pas permis d'eſtre en repos, tandis que la Fortune le perſecute : elle ne peut pas honneſtement ſe mettre à couuert des traits qui luy ſont iettez. Il faut qu'elle ſoit agitée auec luy ; qu'elle ait ſa part de tous les coups qu'il reçoit ; qu'elle ſaigne de toutes ſes bleſſures. Et cela eſt du droit & de la loy ; voire du droit naturel, & de la loy fondamentale du Mariage.

Premierement ſi nous conſiderons la fin que Dieu s'eſt propoſée en la creation de la Femme, nous trouuerons qu'elle a eſté donnée à l'Homme, pour luy eſtre vne Aide domeſtique, & vne Coadiutrice prochaine & de meſme naiſſance que luy. Or il eſt certain, que l'aſſiſtance & les ſeruices ne ſont neceſſaires à perſonne en temps de proſperité. La bonne Fortune n'a pas beſoin qu'on la ſoulage, ny qu'on la ſouſtienne : qu'on eſſuye ſes larmes ny qu'on étanche ſon ſang. Ce n'eſt pas pour elle qu'il y a des huiles & du baume : qu'il ſe fait des appareils & des ciroines. Elle a le corps ſain & l'eſprit libre : elle eſt également deſchargée de tout ce qui peſe & de tout ce qui afflige. Il n'y a que la mauuaiſe Fortune à qui la charité & la compaſſion, les lenitifs & les remedes ſont neceſſaires. Elle eſt touſiours ou malade ou bleſſée

de

de quelque coſté : on ne luy voit iamais les yeux ſecs : iamais ſes playes ne ſe ferment : & à toute heure elle a beſoin d'appareil & de conſolation, de Medecin & de Philoſophe. Les Femmes donc qui ſont les Aſſiſtentes naturelles des Hommes, & leurs Coadiutrices d'inſtitution diuine, appartiennent plus à leurs Marys ſouffrans & perſecutez, qu'à leurs Marys heureux & en faueur. Et certes ce ſeroient des offices bien importans que les leurs, & leurs ſoins ſeroient fort conſiderables & de grand vſage, ſi elles vouloient bien eſtre accommodées des richeſſes de leurs Marys, & illuſtres de leur dignité & de leur gloire : ſi elles s'offroient librement à leur tenir compagnie ſous vn Dais & ſur la Pourpre : ſi elles ne ſe faiſoient point prier, pour eſtre de leurs feſtes ; & pour receuoir auec eux les preſents de la Fortune : & qu'aprez les feſtes paſſées, & vne autre Fortune eſtant venuë, elles fuſſent eſtrangeres dans leurs Maiſons & à leurs Marys : elles ne vouluſſent pas ſouffrir vne ſeule goutte de pluye auec eux : elles ne leur parlaſſent que de loin & tournant la teſte, comme ſi leur veuë portoit mal-heur, & que leur ombre fuſt contagieuſe.

Adiouſtons pour ſeconde raiſon, que comme à la creation de la Femme, Dieu conſidera les incommoditez de la ſolitude ; & le beſoin que l'Homme auoit d'vne Compagne & d'vne Aſſiſtente ; il conſidera auſſi ce qui manquoit à ſon entiere perfection : & ne voulut pas qu'vn ouurage ſi noble & commencé auec tant d'art, demeuraſt defectueux, & ſemblable à ces ébauches, où il n'y a rien de formé que la teſte. Il crea donc la Femme ; & la luy donna, non ſeulement comme vne Coadiutrice officieuſe & affectionnée : mais encore comme vne ſeconde moitié, & comme vne partie neceſſaire à ſa perfection. Auſſi aprez ces deux pieces faites & aſſemblées, il declara en termes exprez, que ſon deſſein eſtoit, qu'elles ne fiſſent qu'vn corps : & c'eſt en ce ſens que doit eſtre pris le mot de Sainct Paul, où il eſt dit que l'Homme eſt la teſte de la Femme. Cette ſeconde raiſon eſt encore plus preciſe, & plus preſſante que la premiere : & les Femmes ſont par là plus étroittement obligées à prendre part à l'vne & à l'autre Fortune de leurs Marys. Et certainement ſi le calme & l'orage ſont communs à ceux qui nauigent dans vn meſme vaiſſeau : ſi tous ceux d'vne meſme maiſon ont les meſmes iours & les meſmes nuits, & ſouffrent conioincement toutes les inégalitez des Saiſons : La communauté doit eſtre ſans doute beaucoup plus entiere & mieux liée entre les parties d'vn meſme Corps : & cela ſeroit étrange & tiendroit du Monſtre, ſi leurs ſentimens n'eſtoient égaux, & leur com-

paſſion mutuelle : mais cela paſſeroit veritablement & l'étrange & le monſtrueux, ſi dans le Compoſé qui ſe fait du Mary & de la Femme, la Partie qui gouuerne eſtant en deüil & tourmentée, celle qui eſt ſuiete faiſoit l'enioüée & la delicate; & ne vouloit rien quitter de ſes ornemens ny de ſes aiſes : Si le corps d'vne teſte bleſſée & ſanglante, eſtoit delicieux & paré, eſtoit couuert de parfums & chargé de fleurs : Si la Femme vouloit eſtre de toutes les parties de plaiſir, & entrer en tous les diuertiſſemens, tandis que ſon Mary ſouffre la geſne de la Sciatique, ou la torture de la pierre.

On peut dire encore, pour mieux établir ce deuoir, & le perſuader plus efficacement, qu'entre toutes les eſpeces d'Amitié, il n'y en a point de plus étroite, ny de mieux iointe que celle du Mariage. Elle n'eſt pas du dehors & de la ſuperficie comme les autres : & ne tient pas ſeulement comme elles, auec des attaches ciuiles, qui ſont ſans force, & qui ſe rompent pour peu qu'on les touche. Elle eſt de toute l'ame & de tout le corps : les liens en ſont fermes & ſolides : il y a de la Nature & de la Grace : toute la Perſonne en eſt attachée : & le Temps qui vſe le bronze & l'acier ne les peut rompre. Or l'Amitié, comme chacun ſçait, eſt vne communauté de ſentimens & de volontez, de ioyes & d'afflictions, de bonne & de mauuaiſe Fortune. Encore ſommes nous auertis par les Sages, que les Biens n'y peuuent entrer qu'aprez les Maux : & que la bonne Fortune n'y doit auoir lieu qu'au deſſous de la mauuaiſe. Sur quoy on ſe peut ſouuenir du mot de Seneque, qui dit que ceux-là ne l'entendent pas, qui cherchent en vn Amy, vn Compagnon de table & de ieu, vn Solliciteur de procez, vn Agent auprez de la Faueur, vn Mediateur enuers la Fortune : qu'il y faut chercher vn Homme auec qui on entre gayement en priſon; de qui on porte la ſeruitude & les chaiſnes : vn Homme auprez de qui on faſſe naufrage ſans crier contre les Aſtres, ny ſe plaindre de la tempeſte: vn Homme pour qui on ſouffre la geſne ſans douleur ; pour qui on meure en riant & auec ioye. Et ſi l'Amitié commune qui eſt libre & ſuperficielle, & n'eſt appuyée que ſur la Nature, a des deuoirs ſi penibles, & des charges ſi peſantes & ſi hazardeuſes ; quels ſeront les deuoirs & les charges de l'Amitié du Mariage, qui eſt ſi interieure & ſi neceſſaire ; qui a l'aſſiſtence de Dieu & la vertu du Sacrement ; qui eſt ſouſtenuë de la Nature & fortifiée de la Grace ? Peut-elle eſtre ou intereſſée ou craintiue auec bien-ſeance ? Peut-elle faire honneſtement la delicate ? Peut-elle auoir peur

de la Douleur, ou de la Mort ? peut-elle s'en fuir de la mauuaiſe Fortune ?

Ie pourrois encor dire, que ce deuoir eſt de la bien-ſeance d'vne Femme & de l'honneur d'vne Famille : & qu'il ne ſe peut faire vne plus vilaine perſpectiue en vne Maiſon, que d'vn Mary malade & affligé, & d'vne Femme coquette & parée. Ce defaut bleſſe generalement tous les yeux: Et il n'y a point de peintures d'Italie, ny de meubles d'outre-mer ; il n'y a point de Figures antiques ny modernes, qui le puiſſent corriger. Il ne va pas ſeulement en cela de l'honneur & de la bien-ſeance : il y va du contentement & de la ſatisfaction : Et comme les mains traitent auec tendreſſe la teſte malade ou bleſſée ; & ce leur eſt vn tourment ſi on les empeſche de ſoulager ſa douleur & de toucher à ſes playes ; de meſme vne Honneſte Femme, qui a le cœur veritablement lié, qui eſt imbuë & penetrée de la grace du Sacrement, ne ſçauroit auoir vne plus pure ſatisfaction, que de ſouffrir auec ſon Mary. Et quand ce ſeroit la bonne Fortune elle meſme, qui luy lieroit les mains & les pieds, pour la retenir de force auprez de ſoy, & l'empeſcheroit de ſuiure ſon Mary perſecuté & mal-heureux ; la bonne Fortune luy ſeroit en horreur auec toutes ſes careſſes : & ſes liens, fuſſent-ils faits auec des Couronnes & des Diademes, luy ſeroient inſupportables.

Par ces raiſons là, Arrie accompagna Cecinne à la mort, aprez l'auoir ſuiuy au trauers des écueils & des tempeſtes : Epouine mourut courageuſement auec Sabin, aprez auoir veſcu neuf ans enterrée auec luy : Hipſicratée endurcit la delicateſſe de ſon Sexe & celle de ſa condition, aguerrit les Graces & la Beauté, afin d'accompagner Mithridate pourſuiuy par les Romains & par la Fortune : Et generalement toutes les Fidelles de l'Antiquité, ont fait les actions fameuſes & de grand exemple, que nous regardons auec applaudiſſement dans l'Hiſtoire.

EXEMPLE.

IEANNE COELLO

Femme d'Antoine Perez, Secretaire de Philippe Second.

LA memoire d'Antoine Perez doit eſtre encor fraiſche à la Cour : on l'y a veu aſſez long temps en perſonne : & tous les iours encor on l'y voit dans ſes Relations & dans ſes Lettres. Ie ne ſçay pas ſi le nom de ſa Femme y eſt ſi connu ; mais ie ſçay bien que voicy la premiere fois qu'elle y paroiſt : & peut-eſtre encor n'y fuſt elle iamais venuë, ſi ie ne l'y euſſe amenée. Il eſt bon pourtant qu'elle y vienne ; & qu'elle s'y faſſe connoiſtre. Non ſeulement elle n'y prendra point de mauuais air, & ſa Vertu n'en ſera point alterée : elle y donnera de bons exemples à nos Dames: & leur fera des leçons de Fidelité & de Conſtance. Elle leur apprendra que le Mariage n'eſt pas vne ſocieté de paſſetemps & de traffic : que ſes deuoirs ne changent point auec les ſaiſons : que ſes liens ne ſe doiuent ny rompre ny dénoüer par la Fortune. Elle leur enſeignera, qu'elles doiuent eſtre les meſmes à leurs Marys abattus & diſgraciez, qu'à leurs Marys éleuez & en faueur : qu'elles les doiuent autant aimer ſous vne chaiſne que ſous vne Couronne : qu'elles doiuent reſpecter iuſques à leurs ruines, iuſques aux pieces de leurs naufrages, & aux inſtruments de leurs ſupplices.

Cette ſage & courageuſe Femme, eſtoit de la Maiſon de Coëllo, qui tient vn rang honorable entre les Illuſtres Maiſons d'Eſpagne. Mais la Nobleſſe ſans la Vertu n'eſt que la moitié d'vne Honneſte Femme : c'eſt vne precieuſe matiere, à qui il manque de beaux traits & vne figure acheuée. Ieanne Coëllo n'eſtoit pas de ces Nobles informes & defectueuſes ; elle n'eſtoit pas de ces maſſes riches & brutes ; de ces marbres qui ne ſont eſtimez que par le nom & par l'antiquité de la carriere d'où ils ſont venus. Tous les traits de l'Honneſte Femme eſtoient accomplis en elle, comme la matiere y eſtoit nette & precieuſe : & ſa vertu eſtoit proprement à ſa nobleſſe, ce qu'vne figure exacte & reguliere, eſt à vn rare morceau de marbre.

Epouſant Antoine Perez, elle ne crut pas ſeulement épouſer vn Secretaire & vn Confident du Prince, vn Miniſtre d'Eſtat & vn

Grand en eſperance : elle crut épouſer tout ce qu'eſtoit Antoine Perez, & tout ce qu'il pouuoit eſtre : & ſe prepara à l'aimer en quelque eſtat que la Fortune le puſt mettre. Si toutes les Femmes entroient dans le Mariage auec cette preuoyance & cette preparation ; ſi dans la ceremonie de leurs nopces, & quand elles ont à prononcer cette parole d'engagement & de ſeruitude, ce grand mot qui ne ſe peut retracter, elles ſe donnoient tellement au Riche & au Beau qui paroiſſent, qu'elles ſe reſeruaſſent encor au Pauure & au Malade qui ſe peuuent faire de l'vn & de l'autre : ſi derriere le Fauory & le Grand Seigneur, elles conſideroient le diſgracié & le ruiné qui leur peuuent ſucceder : il ſe verroit dans les Mariages plus de ſolide plaiſir & plus de iuſte ſatisfaction, moins de dégouſts de fantaiſie, & moins de plaintes inconſiderées : la mauuaiſe Fortune ne deſuniroit pas tant de Coupples, ny ne feroit tant de diuorces : & les Femmes également preparées aux diſgraces & aux proſperitez de leurs Marys, ne changeroient pas de cœur pour eux à tous les vents ; ny n'auroient autant de viſages differents qu'en a la Lune. Ieanne Coëllo ne fut point ſuiette à cette inégalité de cœur ny à ces differences de viſages : Elle n'en changea point auec le mauuais temps, par ce que le mauuais temps ne changea rien en ſon Mary : Et ſçachant que c'eſtoit à Perez qu'elle eſtoit mariée, & non pas au Fauory ny au Miniſtre ; elle fut la meſme à Perez criminel & priſonnier, qu'à Perez Confident & Secretaire de Philippe.

L'Hiſtoire parle bien de la faueur & du credit de cét Antoine Perez ; & fait aſſez entendre que ſa faueur n'eſtoit pas vne faueur de rencontre & fortuite, que ſon credit n'eſtoit pas vn credit venu de hazard & par auanture. Il ſeruit long temps de Secretaire d'Eſtat à Philippe Second, le plus capable Prince de ſon Siecle, & le plus habile en l'art des Princes. Il ſceut toutes ſes fineſſes, & vit de prez les reſſorts dont il gouuernoit tant de Royaumes. Il eut le ſecret de ce Cabinet fatal, où il ſe donnoit tant de batailles, & ſe faiſoit tant de Sieges ; d'où l'Europe eſtoit attaquée de tous coſtez, & les Terres neuues eſtoient enuahies. Et c'eſt ſans doute, qu'il ne fut pas vne piece inutile en ce Cabinet : & que fort ſouuent ſa main fit ioüer adroitement & auec ſuccez, les reſſorts qui donnoient mouuement à tant de machines. Mais comme la Fortune ne ſe donne iamais, quoy qu'elle ſe preſte quelque fois ; & que la Cour n'eſt pas vn Ciel où il ſe voye d'Eſtoilles fixes ; Antoine Perez décheut à ſon tour de cette haute

éleuation; & paſſa ſoudainement & ſans milieu, de la faueur à la diſgrace.

Quelques-vns ont écrit, que l'aſſaſſinat du Secretaire Scouedo fut la cauſe de ſon mal-heur. Mais ceux là n'ont veu que le dehors des affaires : & ont pris la montre pour le reſſort. Il en faut plûtoſt croire les Speculatifs de l'Eſcurial, de qui nous auons appris par tradition, que la mort de Scouedo tué par ordre ſecret de Philippe, fut bien le pretexte de l'empriſonnement de Perez; mais que la concurrence de Philippe & de Perez, en l'amour de la Princeſſe d'Eboli, en fut la vraye cauſe. La Nature auoit acheué auec des ſoins extraordinaires, & l'eſprit & le corps de cette Princeſſe : mais elle ne luy auoit fait qu'vn œil; ſoit qu'elle euſt deſeſperé de luy en pouuoir faire vn ſecond pareil au premier; ſoit qu'elle vouluſt qu'en cela encor elle reſſemblaſt au Iour qui n'en a qu'vn; ſoit que comme Perez le dit luy meſme au Roy Henry le Grand, elle apprehendaſt que ſi elle auoit deux yeux, elle miſt le feu à toute la terre. Quoy qu'il en ſoit, ce defaut n'empeſcha pas qu'elle n'aſſuiettiſt vn Prince, qui ſe vantoit d'auoir deux Mondes ſuiets; & de regner auſſi loin que luit le Soleil. Et la mauuaiſe Conſtellation d'Antoine Perez, voulut que ſon inclination concouruſt auec celle de ſon Maiſtre.

C'eſt veritablement vne perilleuſe concurrence que celle là : & le peril y eſt d'autant plus certain, que la Fortune y paroiſt meilleure; & qu'elle y donne de plus belles eſperances. De tout temps on l'a preſché aux Courtiſans; & de tout temps on le leur preſchera inutilement, & ſans qu'ils s'amendent. Il y a des Amours arrogans & temeraires, qui choquent hardiment les Couronnes & les Sceptres; qui ſe plaiſent à faire des Riuaux Souuerains & de reputation; qui ſont de l'humeur de cét Enfant glorieux, qui ne vouloit ny lutter ny courir qu'auec des Roys. Mais ils ſont ſuiets à de cruelles tragedies, ces Amours arrogans & temeraires : Et depuis peu encor, il s'en eſt vû de celebres & de funeſtes exemples chez nos Voiſins.

Antoine Perez qui eſtoit d'ailleurs ſi iudicieux & ſi prudent, n'vſa pas en cecy de ſon iugement, ny ne ſe conſeilla auec ſa prudence. Il aima la Princeſſe d'Eboli auec Philippe : & peut-eſtre qu'à ſon mal-heur, il en fut plus aimé que Philippe. Il eſtoit agreable & ciuil auec eſprit : il écriuoit galamment en proſe & en vers : il compoſoit des mieux vne Lettre : il tournoit bien vn Sonnet & vne Stance : ſes ſeruices ne ſentoient point l'authorité, ny ne reſſembloient à des obligations : les Graces & les Muſes

qui ſont attirantes & perſuaſiues, parloient pour luy à ſa Maiſtreſſe: Et Philippe n'auoit pour ſoy qu'vne Grandeur ébloüiſſante & incommode: & cette Maieſté qui geſne l'Amour & qui tient les Graces en contrainte. Cette bonne Fortune, s'il faut l'appeller ainſi, fut la ruine de Perez. Philippe aima mieux ſe paſſer d'vn bon Seruiteur, que de ſouffrir vn Riual plus heureux que luy: & la mort de Scouedo eſtant ſuruenuë dans cette conioncture, il fit mettre Perez en lieu où il eut tout loiſir d'apprendre, qu'il fait mauuais ſe meſurer auec ſon Maiſtre.

Sa courageuſe & fidelle Femme, ne ſe tint pas veufue par la chute de ſon Mary: elle ne crut point que ſon empriſonnement l'euſt remiſe en liberté: la Princeſſe d'Eboli ne luy reuint point ſur le cœur: & elle ne ſe reſioüit point en eſprit auec Philippe, de ce que d'vn meſme coup, il l'auoit déchargée d'vne Riuale, & s'eſtoit deliuré d'vn Concurrent. Ces penſées de libertinage fuſſent venuës à vne Coquette, qui euſt eu l'eſprit détaché, & le cœur veuf dans vn corps lié: & vne Ialouſe irritée ſe fuſt aſſouuie de ces imaginations ameres, & de ces deſirs de vengeance. La ſage Femme eſloignée en pareil degré, de la Coquetterie & de la Ialouſie, conſidera que Perez mal-heureux & dépoüillé, n'eſtoit pas vn autre Homme, que Perez en faueur & reueſtu des bonnes graces du Prince: Que la mauuaiſe Fortune ne donne point droit de retractation, ny ne iuſtifie les infidelles: & qu'vn Cœur attaché de bonne foy, ne ſe retire iamais pour aucunes épines qui naiſſent au lieu où il eſt attaché. Elle ſe repreſenta, que les fautes de ſon Mary ne la diſpenſoient pas de ſon deuoir: qu'vn feu eſtranger & apporté de dehors n'auoit pas bruſlé ſes liens, ny conſommé le ioug de ſon mariage: que ſa fidelité ſeroit d'autant plus Chreſtienne & plus heroïque, qu'elle ſeroit plus forte, & qu'elle vaincroit vne plus dangereuſe Aduerſaire. Elle ſe perſuada que la haute generoſité d'vne Honneſte Femme, & le comble de ſa vertu, eſtoit de ſe conſeruer toute entiere à vn Mary partagé: de luy garantir iuſques à la fin la donation de ſon cœur; quoy que tous les iours il retiraſt le ſien piece à piece: de l'accompagner par tout où il peut eſtre ietté par l'orage: & ſur tout de prendre autant de part que luy dans ſes aduerſitez; voire dans ſes aduerſitez qui ſont les punitions de ſes fautes.

Munie de ces conſiderations elle ſe fit priſonniere elle meſme auec Perez: & ne ſe retint qu'autant de liberté qu'il luy en falloit, pour ſolliciter leurs communs Amys; pour implorer de temps en temps la bonté du Roy; & employer par interualles le credit & la faueur

les larmes & les prieres à la deliurance de ſon Mary. Voyez combien elle donna de combats ; combien elle emporta de victoires en cette ſeule action. Elle vainquit la Ialouſie, qui eſt vne des plus fortes & des plus dangereuſes ennemies des Femmes. Elle ſe défit de ſa liberté & de ſon repos, qui ſont des biens naturels & adherans; des biens dont on ne ſe défait point que par vne extreme violence. Elle ſurmonta l'Auarice par les profuſions continuelles qu'il luy fallut faire, pour appriuoiſer les Geolliers & les Gardes en les ſoulant. Elle fut plus forte qu'vne priſon rigoureuſe & terrible de ſes propres incommoditez ; mais beaucoup plus rigoureuſe & plus terrible par la colere du Prince, qui en auoit chaſſé la pitié, qui en auoit renforcé les portes & redoublé les tenebres ; qui auoit donné vne nouuelle dureté au fer & aux murailles. Enfin elle fut victorieuſe de la Geſne & de la Mort meſme, s'expoſant comme elle fit à l'vne & à l'autre, par la hardieſſe qu'elle eut de tirer ſon Mary de la priſon, & de tromper l'attente & la colere du Prince. Cette hardieſſe fut veritablement ingenieuſe & ſpirituelle : & l'Amour n'y fut pas ſeulement reſolu, il y fut trompeur de bonne foy & ſans ſcandale. Auec tout cela neantmoins, cette courageuſe Femme euſt payé de la teſte, & les inuentions de ſa hardieſſe, & les tromperies de ſon amour ; ſi Philippe s'en fut conſeillé, auec la Ialouſie qu'il auoit pour ſon Authorité & pour ſa Maiſtreſſe.

Antoine Perez voyant que toutes les voyes eſtoient fermées à l'eſperance ; & qu'il ne paroiſſoit aucun rayon de miſericorde du coſté de l'Eſcurial ; reſolut par le conſeil de ſa Femme, de chercher de ſoy meſme vne fin à ſes miſeres, ſans importuner dauantage des Interceſſeurs impuiſſans, & vne Clemence ſourde. La reſolution fut, que Ieanne Coëllo feroit apporter ſecretement vn habit de Femme ; & que Perez ſortiroit ſur le ſoir auec elle, déguiſé de cét habit, & meſlé auec les Femmes de ſa ſuite. La partie reüſſit comme ils l'auoient faite. Ieanne Coëllo ſortit accompagnée de cette nouuelle Suiuante: & pria les Gardes les piſtolles à la main, qu'ils laiſſaſſent repoſer ſon Mary, qui toute la nuit paſſée auoit veillé auec ſes inquietudes & ſon ennuy. Perez mis en liberté par cét artifice, ſe retira auprez du Roy Henry le Grand, qui le receut auec honneur : & Ieanne Coëllo demeura en Eſpagne, eſtimée de chacun pour ſon courage & pour ſa fidelité.

Ie ſuis le premier qui ay fait voir à la France cette courageuſe & fidelle Femme : & auiourd'huy ie la produis à la Cour, afin que nos Dames apprennent d'elle, que ce ne ſont point les grandes dépen-

dépenſes & le Luxe étudié qui font l'Honneſte Femme : qu'vne ſi belle Figure demande bien d'autres traits & d'autres couleurs. Que le plus noble Sang du Monde eſt obſcur, & n'a point de luſtre, ſi la Vertu ne luy en donne. Que le Mariage eſt vne compagnie pour le mauuais temps & pour les routes difficiles, auſſi bien que pour les beaux iours & pour les chemins agreables. Et qu'il doit eſtre de l'affection d'vne Honneſte Femme, comme de celle du lierre, qui ſe tient inſeparablement à l'arbre qu'il a vne fois embraſſé : & ne le quitte iamais, quelque neige qui tombe ſur luy, quelque vent qui l'agite, quelque tempeſte ou quelque force qui l'abbate.

AVLINE resolue de mourir auec Seneque, se fait couper les veines: et laisse à la
terité vn parfait exemple d'vn Amour constant et heroique. Tacitus An. lib. 15.

n inuent.

Mariette excud cum pr. l. Reg

PAVLINE.

ESt-ce vne Grace, ou vne Amazone bleſſée, qui meurt là de bout, & en poſture de Victorieuſe? C'eſt bien veritablement vne Grace, voire vne Grace virile & magnanime : Mais ce n'eſt pas vne Amazone ; ſi ce n'eſt vne Amazone Philoſophe & de longue robbe. C'eſt la ſage & vertueuſe Pauline, qui eſt deuenuë Stoïque en la Maiſon de Seneque ; & qui veut reſolument mourir en ſa compagnie & à ſon exemple.

Vous aurez appris, ce que le bruit commun a publié de l'ingratitude de Neron ; & du mandement funeſte & de mort qu'il a enuoyé à ſon Precepteur. Ce ſecond parricide, n'a pas moins ſcandaliſé le Senat & tout le Peuple que le premier, qui eſt encore tout frais, & dont le ſang fume encore ſur la terre. Et l'impieté du Tyran, aprez auoir fait aſſaſſiner Agrippine, qui auoit eſté deux fois ſa Mere, & l'auoit engendré au Monde & à l'Empire : Aprez auoir fait mourir Seneque l'Inſtructeur de ſa ieuneſſe & le Pere de ſon Eſprit, ne ſçauroit plus monter, ſi elle ne s'éleue contre Dieu; ſi elle ne ſe prend à la Religion & aux choſes ſainctes. Quoy que ce dernier coup ne ſoit tombé que ſur Seneque, il eſt le ſeul pourtant qui n'en a point eſté ſurpris : Et ayant veu ſouuent l'Ame de Neron à découuert & iuſques au fonds, il auoit touſiours bien crû, que des figures de Rhetorique & des ſentences appri-

ſes par cœur, ne ſeroient pas mieux reconnuës de luy, que la vie & l'empire qu'il auoit receus de ſa Mere.

Auſſi il a receu cét ordre barbare, auec vne tranquillité veritablement Stoïque, & digne du courage & de la reputation de ſa Secte. Il n'en a point appellé au Senat : il ſçait bien que le Senat n'eſt auiourd'huy qu'vn Corps ſans force, vn Corps tronçonné & tout ſanglant des atteintes qu'il a receuës du Tyran. Il n'a point imploré le ſecours des Loix : Elles ſont toutes à preſent ou bannies ou mortes. Il a voulu obeïr ſans bruit & ſans remiſe : Et vous ne pouuiez arriuer plus à propos, pour voir vn Stoïque mourant dans les formes, & ſelon les dogmes de ſa Profeſſion. Pauline auſſi a voulu montrer que la conſtance eſtoit de ſon Sexe non moins que du noſtre : & que les Femmes pouuoient eſtre Philoſophes, ſans auoir d'habitude au Lycée ny au Portique ; ſans ſçauoir faire de Dilemmes ny de Syllogiſmes. Elle a crû qu'eſtant vne moitié de Seneque, elle deuoit eſtre courageuſe de ſon courage, & mourir de ſa mort ; comme elle auoit eſté riche de ſes biens & honorée de ſa Fortune.

Les veines leur viennent d'eſtre ouuertes d'vne meſme main & d'vne meſme lancette. Leur ſang & leurs eſprits ſe ſont meſlez dans leurs bleſſures : & celuy de Seneque entrant dans le bras de Pauline auec la lancette, a penetré iuſques à ſon cœur ; & s'eſt mis autour de ſon ame. Auſſi vous voyez qu'inſtruite & fortifiée de cét eſprit, qui luy ſert d'vne ſeconde raiſon & d'vn courage acceſſoire, elle a la force d'attendre la mort debout ; qui eſt le dernier acte de la Vertu ſouueraine, & la vraye poſture des Heros mourans. Le ſang luy coule des bras auec violence, comme ſi c'eſtoit ſon Ame qui le preſſaſt, pour auoir la gloire de ſortir la premiere : Et à voir ſes plus pures & plus ſpirituelles parties, qui reiailliſſent du baſſin où il tombe, vous diriez qu'il eſt

glorieux de la nobleſſe de ſa ſource : & qu'il ſe ſent de trop bon lieu pour eſtre verſé à terre. Pauline le regarde couler froidement & ſans alteration : & reſerué que ſon teint s'éuanouyt peu à peu, & que la paſleur luy ſuccede, comme elle ſuccede aux derniers rayons d'vn beau iour qui meurt dans vne belle nuë, il ne s'eſt fait aucun changement en ſon viſage.

Sa conſtance auſſi n'eſt pas vne conſtance farouche : elle a de la ſerenité & des graces ; mais c'eſt vne ſerenité paſle ; ce ſont des graces qui expirent. Elle eſt bien plus auare de ſes pleurs & de ſes ſouſpirs, que de ſon ſang & de ſa vie : Elle a defendu à ſes yeux & à ſa bouche de donner vne ſeule marque de foibleſſe : & vne Figure de marbre blanc qui feroit vne fontaine de ſes veines artificielles, n'auroit pas vne fermeté plus tranquille, ny vne aſſeurance de meilleure mine.

Cét exemple eſt veritablement rare : mais il eſt triſte, & ne peut inſtruire l'eſprit qu'en bleſſant le cœur. La fumée d'vn ſi noble ſang vous tire preſque les larmes : Et il vous faſche de ne pouuoir pas ſauuer les beaux reſtes d'vne ſi belle vie. N'en ſoyez pas dauantage en peine : Le Tyran aduerty de la genereuſe reſolution de Pauline, enuoye des Soldats de ſa Garde, pour la retirer de la mort, & la faire viure par force. Ce n'eſt pas qu'il prenne ſoin des Vertus, ny qu'il veüille conſeruer les Graces, qui vont mourir auec elle. Il eſt Neron en toutes ſes actions : & ne fait pas moins de mal quand il ſauue, que quand il tuë. C'eſt qu'il ſe plaiſt à ſeparer les Eſprits les mieux vnis, & à diuiſer les plus beaux Couples : c'eſt qu'il ayme à forcer les inclinations & à rompre les Sympathies : c'eſt qu'il veut exercer ſur les Amitiez & ſur les Ames, vne Tyrannie interieure & ſpirituelle : c'eſt qu'encore aprez la mort de Seneque, il veut auoir le cœur de Seneque en ſa puiſſance.

La Baluſtrade de porphyre ſur laquelle vous le voyez appuyé, eſt la meſme à ce qu'on dit, ſur laquelle dernierement au bruit & à la lueur de Rome ardente, il chanta l'embraſement de Troye. Il parle de là aux Soldats qu'il enuoye à Pauline, & leur recommande la diligence. Quoy qu'il ne luy reſte plus que deux pas à faire, ils la retireront mal-gré elle, & l'attacheront de nouueau à la vie en bandant ſes playes. Il ſeroit à ſouhaitter pour le ſalut de Rome, qu'ils en fiſſent autant à Seneque. Mais s'ils auoient des bandes & des remedes à luy appliquer, Neron voudroit que ce fuſſent des bandes empoiſonnées & des remedes qui tuaſſent. L'année paſſée il fit traitter de ſemblables remedes le braue Burrus ſon autre Gouuerneur : Et ne doutez point que bien toſt il n'en enuoye de pareils à Seneque, ſi ſon ame eſt vn peu lente à ſortir.

Il ne tient pas au bon Vieillard, qu'elle ne ſoit dé-ia en liberté : il la preſſe auec aſſez d'inſtance ; & luy a fait d'aſſez larges ouuertures en toutes ſes veines. Mais il faut que Seneque meure long temps, afin que ſa longue mort ſoit vne longue inſtruction & vn exemplaire en grande forme. Certes ce Seneque n'eſt pas celuy là dont l'Enuie & la Médiſance ont fait tant de faux portraits. Ie ne luy voy rien des foibleſſes ny des vices qu'on luy reproche : Et cette mort quoy qu'en dient les Ignorans & les Calomniateurs, ne peut eſtre d'vn Vertueux de mine, d'vn Philoſophe maſqué, d'vn Sage contrefait & ſophiſte.

Sa Conſtance tranquille & aſſeurée, montre au dehors la fermeté de ſon Eſprit. Il ſemble qu'il confirme des yeux & du front, tout ce qu'il a écrit du mépris de la Fortune & de la Mort : Vous diriez qu'il s'allegue ſoy meſme pour preuue de ſa doctrine. Il philoſophe par autant de bouches qu'il a de playes : & chaque goutte de ſon ſang eſt vne demonſtration

Stoïque ; eſt vne preuue de ſes dogmes ; & vn témoignage qu'il rend à la force de ſa Secte. Ses Amys pleurans & en deüil, reçoiuent auec ſes dernieres paroles, le dernier eſprit de la Philoſophie, & les pures lumieres que répand ſon Ame détachée & dé-ia preſque découuerte. L'attention qu'ils luy donnent eſt reſpectueuſe, & a ie ne ſçay quoy de religion : Et il ſeroit difficile de dire, ſi c'eſt à ſa voix ou à ſon ſang qu'ils ſont attentifs : ſi c'eſt la leçon de ſa bouche ou celle de ſes playes qu'ils écriuent.

En cette extremité, ce Seuere qui regarde la Mort auec autant d'aſſeurance qu'il regarderoit vn maſque, n'oſe pas arreſter les yeux ſur Pauline : Ie penſe qu'il apprehende que l'Amitié n'attendriſſe ſon Eſprit ; & que le Mary ne ſe trouue plus fort en ſon cœur que le Philoſophe. Mais ne vous ſcandaliſez point de ces tendreſſes ; elles ne ſont point de mauuaiſe grace en vn Sage : Il peut s'affliger honneſtement pour autruy : Et les larmes que l'Amitié a exprimées, peuuent couler ſur ſon viſage auec bien-ſeance.

SONNET.

D'VNE Ame également & Stoïque & Romaine,
Pauline ſe preſente aux armes de la Mort :
Vn Amour Philoſophe ayde à ce beau tranſport ;
Et veut donner le coup pour adoucir ſa peine.

Soit enuie ou pitié, la Fortune inhumaine
Recourt pour la reprendre & renoüer ſon Sort :
Sa grande Ame y reſiſte, & par vn noble effort,
S'écoule auec ſon ſang de peur qu'on la ramene.

Preſomptueux Autheurs des hautes fictions,
Sages qui nous oſtez les belles Paſſions ;
Apprenez d'vne Femme à deuenir Stoïques :

Et ſçachez quoy qu'ayt dit voſtre vain Fondateur ;
Qu'on ſouffre auec plaiſir les Morts les plus tragiques,
Quand l'Amour veut luy meſme eſtre l'Executeur.

ELOGE DE PAVLINE.

S'IL y eut de grands vices au Siecle de Neron ; il y eut auſſi des Vertus eminentes & de grand exemple. Les plus noires nuits ont leurs Aſtres ; & dans les plus mauuaiſes Saiſons, le Soleil a ſes bons interualles & ſes belles heures. Ce Monſtre dépité contre la Raiſon qui luy faiſoit voir ſes defauts, s'en prit à Seneque qui la luy auoit éclaircie & diſciplinée : comme ſi c'eut eſté de la faute du Maiſtre qui auoit poli le miroir, & non pas de ſa laideur, qu'il eſtoit horrible. Il enuoya donc luy faire commandement de mourir : & ce grand Homme qui auoit vieilly ſous vne autre Maiſtreſſe, que cette petite Philoſophie d'eſcrime, qui n'eſt hardie que dans vne Sale & contre des Phantoſmes : à ce barbare commandement, ſe voulut donner pour preuue de ſa doctrine; & mettre en exemple ce qu'il auoit mis en propoſitions & en dogmes.

Quand il fut temps de partir, il ne tourna pas ſeulement la teſte, pour écouter la Fortune qui le ſollicitoit ; & l'appelloit à l'Empire. Il ſortit d'vne Maiſon de plus de dix millions, comme s'il fuſt ſorty d'vne cabanne de chaume. Il ne ſe montra ſenſible que pour Pauline, qu'il laiſſoit ieune & expoſée aux iniures de la mauuaiſe Saiſon, & aux inſolences du Tyran qui l'auoit faite. Il voulut luy perſuader de viure ; & de ſe conſoler auec ſa Vertu, & « les commoditez qu'il luy laiſſoit. Mais elle luy fit bien ſçauoir, que « ces perſuaſions indulgentes & timides, n'eſtoient pas pour la « Femme de Seneque : que ſon exemple la conſeilloit mieux que ſes raiſons

raiſons : que l'Amour honneſte eſtoit auſſi fort que la Philoſophie : & qu'il enſeignoit auſſi bien qu'elle à mourir conſtamment & auec courage. Les veines leur furent ouuertes d'vne meſme lancette : ils meſlerent leur ſang, leurs eſprits & leurs exemples : & l'Ame de Pauline euſt ſuiuy celle de Seneque, ſi elle n'euſt eſté retenuë au dernier pas qui luy reſtoit à faire. Neron apprehendant que la mort d'vne Dame ſi illuſtre & de ſi haute reputation, acheuaſt de luy attirer la hayne publique, enuoya des Soldats qui luy banderent les veines ; & luy firent violence pour la faire viure. Mais elle retint tout ce qu'elle put de la mort qui luy fut oſtée : & touſiours depuis elle en eut le deſir dans le cœur, & la paſleur ſur le viſage.

REFLEXION MORALE.

PAVLINE qui eſt encore victorieuſe de la Mort en cette Peinture, nous apprend que la Philoſophie n'a point de Sexe : qu'elle ſe communique ſans diſtinguer les habillemens ny les viſages : que les Graces meſmes peuuent deuenir fortes & courageuſes ſous ſa diſcipline : & que la molleſſe eſt de la corruption du cœur, & non pas de la delicateſſe du temperament, ny des diſpoſitions de la Fortune. Elle nous apprend encore, que la Vertu doit eſtre bien foible, & le Chriſtianiſme bien ſuperficiel en la pluſpart des Dames Chreſtiennes, qui s'embaraſſent d'vn collet & de trois perles ; qui ont le cœur lié au paſſement d'vne iuppe ; qui ſont eſclaues d'vne petite Fortune, qui n'eſt à bien dire qu'vne Figure de bouë dorée. Le moins qu'elles puiſſent attendre, eſt d'eſtre condannées par cette Payenne, qui eut l'Ame dégagée parmy des Richeſſes égales à celles des Roys ; qui eut le Cœur libre entre les bras d'vne Fortune qui eſtoit auſſi grande que l'Empire, & qui donnoit de la ialouſie à la Fortune de l'Empereur. La Queſtion ſuiuante fera voir ſi Pauline a pû eſtre Philoſophe & Stoïque : & ſi c'eſt auec raiſon que i'ay dit que la Philoſophie n'a point de Sexe.

QVESTION MORALE.

Si les Femmes ſont capables de la vraye Philoſophie.

IL s'eſt veu autrefois vne Harangueuſe de Places publiques, qui faiſoit auec des queſtions inutiles & des diſcours étudiez, ce que les Charlatans d'auiourd'huy font auec des grimaces & des drogues. Il s'eſt veu encor vne Craſſeuſe, qui affectoit vne liberté brutale & d'effronterie ; qui brauoit la Fortune & la Nature auec vn baſton & vne beface; qui eſtoit gueuſe & arrogante ; qui auoit ſous des haillons & dans vne robbe déchirée, vne enflure pire que celle qui ſe fait ſous le drap d'or & ſous la Pourpre. L'vne & l'autre eſtoit appellée Philoſophie: mais l'vne & l'autre n'en auoit que le nom, & vn faux maſque qui leur attiroit des Spectateurs. Et certainement s'il n'eſtoit point deſcendu d'autre Philoſophie du Ciel, que cette Cauſeuſe & cette Arrogante ; i'aurois conclu d'abord, qu'vne Honneſte Femme ne peut auoir d'habitude auec la Philoſophie. Il y en a donc vne troiſieſme, qui eſt la vraye Maiſtreſſe de la vie, & la Directrice des mœurs : qui a l'intendance generale des Vertus & des Sciences, & n'eſt point ennemie des Graces : qui a vne capacité modeſte & vn courage ſans enflure & ſans fierté. Et s'il s'agit de cette Philoſophie, il faut dire hardiment & ſans craindre de luy faire iniure, qu'elle n'a point de Sexe non plus que les Intelligences : qu'elle eſt venuë pour les Femmes auſſi bien que pour les Hommes : & qu'eſtant la derniere perfection de l'Eſprit, & l'acheuement de la Raiſon, toutes les Ames raiſonnables ſont également capables de ſa diſcipline.

Et afin d'établir cette deciſion auec methode ; Il eſt à remarquer, qu'il y a vne Philoſophie Speculatiue & de ſcience, & vne Philoſophie Morale & d'action. L'vne & l'autre eſt dans la portée de l'Eſprit des Femmes, & n'a point de fonction qui paſſe leurs forces. La Speculatiue contemple les Ouurages de Dieu & les ſecrets de la Nature : Elle étudie l'Harmonie du Monde, & les conuenances merueilleuſes des Parties hautes & des Parties baſſes qui la compoſent : Et la fin de ſa contemplation & de ſon étude, eſt la ſatisfaction qu'elle reçoit des veritez connuës & des ſciences acquiſes. La Morale ne s'éleue pas ordi-

nairement ſi haut ; mais ſon étude eſt vne étude d'vſage, & ſes connoiſſances vont à l'action : ſon office eſt de gouuerner la liberté de l'Homme ; de luy marquer des bornes & luy donner des reglemens : & ſa fin eſt de conduire à la Felicité ceux qui gardent ces reglemens, & qui demeurent dans ces bornes.

En tout cela certes, il n'y a rien où l'Eſprit des Femmes ne puiſſe atteindre ; rien qui ſoit au deſſus de leur portée, & des routes que la Nature leur a ouuertes. Pourquoy ne ſeroient-elles pas auſſi capables que nous de la contemplation & des ſciences de la Philoſophie ſpeculatiue ? Leurs Ames ſont-elles plus terreſtres & plus attachées à la Matiere que les noſtres ? Sont-elles d'vne trempe differente, ou d'vne autre ſource ? La Nature les a-t'elle chargées de quelque maſſe, les a-t'elle liées de quelque chaiſne qui les empeſche de s'éleuer ? Sont-elles abſolument incapables de ces aiſles que Platon a remarquées dans les Ames contemplatiues ? Toutes choſes donc ſont égales entre les Hommes & les Femmes du coſté de l'Ame, qui eſt la partie Intelligente, & qui fait les Sçauants & les Philoſophes : & s'il y a de l'inégalité du coſté du Corps, comme on ne peut pas le nier, elle eſt auantageuſe aux Femmes ; & perfectionne en elles la capacité dont ie parle.

On leur reproche l'humidité de leur complexion : mais on ne la leur reprochera point, quand on ſe ſouuiendra que l'humidité eſt la matiere dont ſe forment les images qui ſeruent aux Sciences : qu'elle eſt le propre temperament de la memoire, qui en eſt la depoſitaire & la nourrice : qu'elle peut contribuer à la lumiere de l'Eſprit, comme elle contribuë à celle des corps : que les Aſtres humides n'ont pas moins de clarté que les autres : & que les teſtes ſeches, ne ſont pas en reputation d'eſtre les plus pleines ny les mieux meublées.

Quant à la delicateſſe, apparemment ceux qui leur en font vn ſuiet d'accuſation, n'ont pas pris l'auis d'Ariſtote. Ils ſçauroient que le temperament le plus delicat eſt le moins chargé de matiere ; le plus net & le plus propre à eſtre penetré des lumieres de l'Eſprit ; le mieux preparé aux belles images & à l'impreſſion des ſciences. Sainct Thomas auſſi, ayant à prouuer l'excellence naturelle de l'Eſprit de Ieſus Chriſt, n'a pas crû en pouuoir alleguer vne raiſon plus pertinente, que la delicateſſe de ſa complexion. Et generalement les matieres les plus tendres & les plus fragiles, ſont particulierement affectées aux plus ſubtiles & aux plus parfaites formes. Ce que les Arts ont de plus acheué & de plus ſpirituel,

ſe fait ordinairement auec de la ſoye ; ſe graue ſur du criſtal ; ſe tourne ſur de l'yuoire. La Nature n'a qu'vne ſeule Ame intelligente & capable de diſcipline, & cette Ame eſt la forme du plus infirme de tous les Corps : & meſme dans ce corps ſi infirme, le ſiege de l'eſprit & de la raiſon n'eſt pas dans les os & dans les nerfs ; il eſt dans le cerueau qui en eſt la plus molle & la plus delicate partie. A quoy on peut encore adiouſter, que dans les Corps Politiques, les Sciences ne ſont pas des Artiſans, ny des Laboureurs ; de ces membres roturiers qui ſont robuſtes de leur complexion & endurcis par le trauail ; elles ſont des Gens de Cabinet, des Sedentaires & des Ayſez ; de ceux qui ont eſté nourris dans le repos & à l'ombre.

Il ne reſte que la promptitude que les malins nomment legereté ; & dont ils croyent faire vne forte piece contre les Femmes qui pretendent aux Sciences. Mais pour affoiblir cette piece, & rompre ſon coup ; il ne faut que demander à ceux qui l'employent, ſi la peſanteur eſt de l'Eſprit, & la viſteſſe de la Matiere : Si les Anges & les Aſtres, l'Intelligence & la Lumiere, ſont des choſes lourdes & immobiles : Et ſi parmy les Hommes, les habiles ſont les tardifs, & les prompts ſont les ſtupides. Les Sciences demandent des aiſles d'Aigles, & non pas des pieds de tortuës. C'eſt pour cela que les Serafins, qui ſont les plus ſçauantes Intelligences & les plus Theologiennes, ont des aiſles iuſques à la teſte. Le mot meſme de diſcourir, eſt vn mot de legereté & de viſteſſe : & pour ne dire point, que les yeux qui ſont en nous les ſeules pieces capables d'étude, ne peuuent étudier que par vn mouuement perpetuel : les eſprits animaux, qui ſont les aydes de la Raiſon, & les reſſors materiels d'vne action ſans matiere, ſont les plus legeres & les plus mobiles parties de noſtre ſubſtance.

Reconnoiſſons donc, que les Femmes peuuent partager auec nous la poſſeſſion des Sciences. La Nature n'a pas eu deſſein de les en exclure : & les raiſons meſmes qui ſont alleguées contre leur droit, le confirment dauantage & ont force de nouueaux titres. On ſçait auſſi que depuis le temps des Muſes, qui ont eſté des Sçauantes erigées en Deeſſes ; il n'a point eſté de Siecle qui n'ait eu vn bon nombre de Femmes trez-capables. Tiraqueau nous a laiſſé vne longue liſte des Anciennes & des Modernes, dont il auoit trouué la reputation dé-ia faite : & autant de noms qu'il a recueillis en cette liſte, ſont autant de preuues efficaces & de montre, pour la capacité que les Femmes ont aux Sciences.

Mais ces preuues mortes & éloignées de noſtre veuë ne nous

ſont point neceſſaires. Nous en auons qui ont vie & eſprit ; qui perſuadent nos yeux & nos oreilles : Et quand toutes les autres nous manqueroient, le ſeul Hoſtel de Ramboüillet, auroit en ce point toute l'authorité que pourroit auoir vne Academie approuuée & de reputation. Il y a là vne Mere & vne Fille, en qui la pure teinture de l'Eſprit Romain s'eſt conſeruée auec le bon ſang & la generoſité de l'ancienne Republique. Elles ſont ſçauantes l'vne & l'autre de la ſcience des Cornelies, des Iulies & des Paulines leurs Ayeules ; de ces Femmes iudicieuſes & agreables, qui eſtoient le Conſeil priué, & le Theatre domeſtique des Conſuls & des Dictateurs. Mais qu'on ne croye pas qu'il y ait de l'enflure & de la preſomption en cette ſcience : qu'elle ſoit de celles qui font tourner la teſte, & cauſent de l'éuanoüiſſement à l'Eſprit. Qu'on ne la prenne pas pour vn amas de notions indigeſtes & tumultuaires ; pour vn recueil de Fables & d'Hiſtoires appriſes par cœur. Elle eſt modeſte & ciuile auec force : elle eſt ſolide ſans ſuffiſance & ſans rudeſſe : elle va à la conduite de la vie, & à la iuſteſſe des mœurs : Et rien ne luy manque de tout ce qui peut donner de l'vſage & de l'adreſſe aux Muſes, de la bien-ſeance & des ornemens aux Graces. Il ſe peut donc faire de ces deux rares & ſçauantes Perſonnes vne illuſtre demonſtration de la capacité des Femmes : Et par la meſme raiſon que l'on a dit autrefois qu'Athenes eſtoit la Grece de la Grece, on pourroit bien dire auiourd'huy viſant à elles, que l'Hoſtel de Ramboüillet eſt la Cour de la Cour. Ie ne dis pas de la Cour intereſſée, ambitieuſe & corrompuë : ie dis de la Cour ingenieuſe & ſpirituelle, de la Cour galante & modeſte. Quoy que i'aye dit neantmoins, mon intention n'eſt pas d'appeller les Femmes au College. Ie n'en veux pas faire des Licenciées ; ny changer en des Aſtrolabes & en des Spheres, leurs aiguilles & leurs laines. Ie reſpecte trop les bornes qui nous ſeparent : & ma queſtion eſt ſeulement de ce qu'elles peuuent, & non pas de ce qu'elles doiuent, en l'eſtat où les choſes ont eſté miſes, ſoit par l'ordre de la Nature, ſoit par vne couſtume immemoriale, & auſſi vieille que la Nature.

Mais certes, comme ie ne ſerois pas pour celles qui feroient dans leurs Cabinets, tous les exercices & toutes les factions du College : qui ne parleroient qu'en Enthymemes & en Syllogiſmes : & n'auroient dans la teſte que les Idées de Platon, & les Atomes d'Epicure. Auſſi ne ſçaurois-ie aſſez loüer, celles qui ſe mettent ſous la diſcipline de cette autre Philoſophie d'vſage & d'action,

qui éclaire l'Eſprit de ſes lumieres & le fortifie de ſes dogmes ; qui établit la bien-ſeance dans les mœurs, & la fermeté dans la vie ; qui aiuſte toutes les Conditions & toutes les Fortunes à ſes regles. Premierement s'il s'agit de la capacité, elle ne peut pas leur eſtre diſputée : il s'en eſt treuué parmy elles, qui ont ſuiuy d'auſſi prez qu'aucun Homme, la Philoſophie la plus ſublime & la plus ſpeculatiue ; qui ont trauerſé tout ce qui peut eſtre ouuert à la Raiſon humaine ; qui ont eſté plus haut que Socrate & que Platon ; plus loin qu'Ariſtote & que Theophraſte.

D'ailleurs cette Philoſophie de pratique n'eſt pas d'vn Pays inconnu, ny hors des grandes routes. Il n'eſt point neceſſaire d'auoir les aiſles & la veuë d'vne Aigle pour aller à elle : on y va de plein pied, & de toutes les regions du Monde : de tous les degrez de l'Eſtat, & de tous les ordres de la vie. Elle a des Diſciples Souuerains & des Diſciples eſclaues : & dans ſes Eſcoles le Roy & le Suiet, le Riche & le Pauure, le Maiſtre & le Seruiteur, ont leurs places aſſignées, ſelon la diuerſité de leurs conditions & la difference de leurs offices. Dauantage la perfection de cette Philoſophie n'eſt point embaraſſante, ny ſuiete à deſordre. Elle ſouffre toutes les autres profeſſions legitimes : & s'accommode auec tous les degrez de la Fortune : elle donne des leçons pour les affaires, & pour le grand Monde : elle en donne auſſi pour le repos & pour la Solitude : & pour apprendre ces leçons, il n'eſt point neceſſaire qu'vne Femme abandonne la conduite de ſon ménage ; qu'elle faſſe diuorce auec ſon Mary ; qu'elle renonce aux plaiſirs honneſtes & à la ſocieté ciuile ; qu'elle s'enferme dans vne Chambre tapiſſée de Cartes & meublée de Sphères & d'Aſtrolabes.

Adiouſtons que la Philoſophie Morale nous a eſté donnée pour gouuerner nos Paſſions ; pour diſtinguer nos deuoirs & nos offices ; pour nous apprendre les exercices de la Vertu ; pour nous conduire comme par la main à la Beatitude. Et les Paſſions des Femmes n'ont-elles pas beſoin de gouuernantes auſſi bien que les noſtres ? Ne peuuent-elles point ſe méprendre en leurs offices & en leurs deuoirs ? Sont-elles nées ſi inſtruites & ſi parfaites, qu'elles puiſſent apprendre la Vertu ſans leçon & ſans methode ? Sont-elles ſi heureuſes qu'elles puiſſent arriuer à la Beatitude de leur ſeule adreſſe & ſans guide ? L'iniuſtice ſeroit donc extreme, de leur vouloir oſter cette Philoſophie Gouuernante des Paſſions, Maiſtreſſe des Vertus, & Guide neceſſaire à tous ceux qui pretendent à la Beatitude.

Enfin les Femmes ont à ſe defendre auſſi bien que nous, & des

preſens & des outrages de la Fortune : elles ſont ſuietes aux enflures & aux conuulſions, qui ſuiuent les bons & les mauuais accidens : Et s'il n'y a point d'Homme qui ait la teſte ſi forte naturellement, qu'il puiſſe porter vne proſperité ſans vertige, ou vne aduerſité ſans éuanoüiſſement & ſans foibleſſe : doit-on attendre que les Femmes ſoient preſeruées de toutes ces maladies, par la ſeule force de leur conſtitution : que la teſte ne leur tourne point ſur le haut de la rouë, & parmy les parfums de la bonne Fortune : que leur cœur ne change point d'aſſiete quand elles changeront de poſture ; & qu'il demeure debout aprez leur chute ? Il n'y a point de conſtitution ſi bien preparée, ny de ſi bonne trempe, de qui cette conſtance & cette égalité ſe doiuent attendre ſans le ſecours de la Philoſophie Morale. Et partant il faut conclure, non ſeulement qu'elle n'eſt point contre la bien-ſeance, ny outre la capacité du ſecond Sexe ; mais qu'elle luy eſt vn ornement & vn ſupport neceſſaire : & qu'il ne ſe peut faire ny d'Honneſtes Femmes, ny de Femmes Fortes, que ſur les deſſeins & par les regles de la Morale.

Toutes les Vertueuſes & les Magnanimes que nous admirons dans l'Hiſtoire, ont eſté faites aprez ces deſſeins & acheuées par ces regles. Nous en auons connu & en connoiſſons encor, qui ont les meſmes traits & ſont de la meſme maniere : & ſi ie ne craignois qu'on m'accuſaſt de flatterie & d'affectation, ie ferois voir icy que la France a encore auiourd'huy ſes Cornelies & ſes Porcies, ſes Arries & ſes Paulines. Mais obeïſſons au Sage, qui nous defend de loüer les Vertus viuantes : & terminons cette diſpute par vn Exemple de la memoire de nos Peres, où l'on verra vne Princeſſe ſçauante, vaincre d'vne force égale, & les tentations de la bonne Fortune, & les outrages de la mauuaiſe : & par vne conſtance plus que Stoïque, porter ſur vn Eſchafaut le meſme viſage qu'elle auoit porté ſur le Troſne.

EXEMPLE.

IEANNE GRAY DE SVFFOLC
Reyne d'Angleterre.

HENRY huitieſme eſtant mort dans le ſang des Martyrs qu'il auoit faits, & ſur les ruines de l'Egliſe d'Angleterre qu'il auoit abbatuë ; Edoüard Fils de Semery ſa troiſieſme Femme, ſuc-

ceda à ſon Schiſme & à ſon Anatheme, auſſi bien qu'à ſes Eſtats & à ſa Couronne. Mais comme il n'eſt point de ſemence ſi malheureuſe, & de ſi courte durée que celle des Hommes impies; la foudre & la malediction qui auoient eſté iettées ſur le Pere, eſtant retombées ſur le Fils, ce pauure Prince mourut auant qu'il euſt bien appris à viure: & par vn teſtament qu'il fit à la perſuaſion de Dudley Duc de Nortumbelland, declara Ieanne Gray ſon heritiere. Il ſe peut dire ſans médiſance, que ce teſtament fut dicté par l'Ambition: Mais il ſe peut dire auſſi ſans flatterie, qu'il fut dicté en faueur des Graces & des Vertus; au profit des Sciences & des Muſes: & la Couronne d'Angleterre ne pouuoit eſtre miſe ſur vne plus belle teſte, ny qui luy pûſt faire plus d'honneur que celle de Ieanne.

Elle eſtoit née auec ces agrémens & ces charmes, qui donnent vne eſpece de ſouueraineté au viſage des belles Perſonnes; & qui leur ſont vne onction naturelle, & vn Diademe ſans or & ſans pierreries. Son Eſprit auoit des agrémens encor plus ſouuerains, & & des charmes de plus grande force que ſon viſage: & ces graces de naiſſance & de parade, eſtoient accompagnées d'autres graces acquiſes & vtiles, qui augmentoient leur prix de moitié; & leur donnoient vne ſeconde teinture de bien & vn nouueau luſtre. Elle parloit Grec & Latin, comme ſi elle euſt eſté d'Athenes & de Rome: elle auoit vne exacte connoiſſance des Arts liberaux & entendoit parfaitement l'vne & l'autre Philoſophie. Mais ce qui eſt plus à eſtimer que toute ſa Philoſophie, plus que tous ces Arts & toutes ces Langues; c'eſt qu'au regne du Vice & de la Licence, au Siecle de Henry huictieſme & aprez le ſcandale d'Anne Boulain; elle auoit la pudeur & la vertu de ce bon temps, auquel l'Angleterre eſtoit appellée le Pays des Anges.

Cependant il faut dire la verité; toutes ces qualitez ſi rares & de ſi grand prix, ne furent point conſiderées dans le teſtament qui fut fait en faueur de Ieanne. Edoüard mourut auſſi foible qu'il auoit veſcu: il abandonna ſa derniere volonté à la volonté du Duc de Nortumbelland, comme il luy auoit abandonné toutes les autres: & le Duc abuſa de ſa mort, comme il auoit abuſé de ſa ieuneſſe. Ce Miniſtre ambitieux, non content d'auoir regné ſans Couronne par la tolerance de ſon Maiſtre, à qui il n'auoit laiſſé qu'vne Royauté de montre & vne dignité en liurées; voyant vne porte ouuerte, par laquelle Ieanne qui eſtoit mariée au Millord de Gilford ſon quatriéme Fils, pouuoit apporter la Couronne en ſa Maiſon; entreprit de l'oſter aux Sœurs du Roy, & de la luy mettre ſur la teſte de droit ou de force.

A cét effet, il aſſiege l'eſprit de ce pauure Prince dé-ia abbatu de ſa maladie, & troublé de la preſence de la mort. Il luy fait entendre, qu'il ne peut en conſcience appeller à la ſucceſſion, ny Marie fille de Catherine d'Aragon, ny Elizabeth fille d'Anne Boulain. Il allegue contre la premiere, qu'ayant eſté miſe hors de la Maiſon Royale, par le diuorce fait auec ſa Mere ; elle n'y pouuoit eſtre remiſe, ſans condanner la memoire du feu Roy, & ſans donner credit & authorité à la Tyrannie Romaine. Il oppoſe contre la ſeconde, qu'eſtant tachée des adulteres & du ſupplice de ſa Mere ; elle ſoüilleroit l'honneur & la dignité de la Couronne, ſi ſeulement elle l'auoit touchée. Delà il conclud, que Ieanne Gray deſcenduë de Henry ſeptieſme, par Marie autrefois Reyne de France, eſtant la derniere goutte du Sang Royal, qui ſe treuuoit encore pure & ſans tache, il ne pouuoit faire vne autre heritiere, ſans mettre le feu dans l'Heritage.

La declaration eſt faite ſur ces raiſons en faueur de Ieanne : Le Conſeil des Vingt-quatre l'approuue nonobſtant les oppoſitions de l'Archeueſque de Cantorbery : & deux iours aprez, le Roy ayant rendu l'eſprit, Ieanne eſt declarée Reyne d'Angleterre. Le Duc de Suffolc ſon Pere & le Duc de Nortumbelland Pere de ſon Mary, la vont trouuer pour luy dire cette nouuelle, & la preparer à receuoir de bonne grace vne ſi grande Fortune. Cette Fortune fut la premiere Tentatrice dangereuſe, contre laquelle Ieanne eut beſoin des inſpirations & du ſecours de la Philoſophie.

Et icy on m'auoüera, qu'il faut eſtre bien ſouſtenu de la Philoſophie ; qu'il faut auoir le Cœur extremement bon & la teſte bien forte ; pour ne s'éuanoüir point à vne pareille nouuelle. Il faut auoir la raiſon bien nette, & l'eſprit bien purifié, pour ſouffrir ſans ébloüiſſement & ſans trouble, vne fumée ſi ſoudaine & ſi ſurprenante. Ie craindrois fort auſſi qu'on ne me creuſt point, & qu'on m'accuſaſt d'hyperbole, ſi ie diſois que Ieanne receut vne des grandes Couronnes du Monde, auec pareille moderation qu'elle euſt receu vn bouquet de violettes. La Royauté n'eſt pas vn preſent à eſtre pris auec peſanteur & d'vne main negligente. C'eſt vne eſpece d'Apotheoſe humaine : c'eſt le milieu & l'entredeux de Dieu & des Hommes : & les Philoſophes meſmes & les Sages, ie dis les Philoſophes auſteres, & les Sages ſans Paſſion, l'ont de tout temps ſi fort eſtimée, que Pythagore & Zenon les Patriarches des Stoïques, & les plus zelez Predicateurs de l'Indolence & de la Dureté, ne ſe voyant point appellez à la Royauté

par la Fortune, & n'y pouuant aller par vne voye droite & legitime, eurent la hardieſſe d'eſſayer la violence, & d'y aſpirer par la Tyrannie. Ie ne deſcendray pas pourtant d'vne ſi haute propoſition : i'iray encore plus haut, & paſſeray à quelque choſe de plus grand & de plus Heroïque. Ieanne eut receu au moins ciuilement, & auec action de grace vn bouquet de violettes : elle refuſa abſolument la Couronne d'Angleterre : & ce refus ſi hautain & ſi genereux, fut d'vne Ame plus Stoïque que celle de Zenon, fut d'vn Cœur plus Philoſophe que celuy de Pythagore.

Ce n'eſt pas qu'elle ne connuſt bien le prix de la Couronne qu'elle refuſoit : & elle ne s'effraya pas d'vne Fortune ſi eſclatante, comme elle ſe fuſt effrayée d'vn Phantoſme lumineux, qui ſe fuſt preſenté deuant elle. Mais elle connut bien auſſi ce qu'il y auoit de peſanteur & d'épines en cette Couronne : & cette Fortune auec tout ſon éclat & tous ces charmes ne la tenta point ; ny ne luy parut ſi belle, que la Iuſtice, que la Tranquillité, ny que la Philoſophie. Sollicitée par les prieres & par les raiſons de ſes Proches & de ſon Mary, qui la preſſoient de conſentir à ſa grandeur ; & de ne refuſer pas vne felicité qui eſt rare, & qui ne ſe preſente iamais deux fois à vne meſme porte ; Elle répondit que les « Loix de l'Eſtat & le Droit naturel eſtant pour les Sœurs du Roy, « elle ſe garderoit bien de charger ſa teſte & ſa conſcience d'vn « ioug qui leur appartenoit. Qu'elle n'ignoroit pas le mauuais mot « de ceux qui auoient permis de violer le Droit pour regner : mais « que c'eſtoit ſe mocquer de Dieu & ioüer la Iuſtice, de faire ſcru- « pule de dérober vn teſton, & n'en point faire de voler vne Cou- « ronne. Au reſte continua-t'elle, ie ne ſuis pas ſi ieune & ſi mal « inſtruite des malices de la Fortune, que ie m'y laiſſe prendre : ſi « elle enrichit quelqu'vn, c'eſt pour auoir quelqu'vn à dépoüiller : « ſi elle en éleue d'autres, c'eſt pour auoir le plaiſir de les abbatre. « Ses Idoles d'hier ſont ſes ioüets d'auiourd'huy : & ſi ie ſouffre à « cette heure qu'elle me pare & me couronne ; i'auray demain à « ſouffrir qu'elle me caſſe & me mette en pieces. Et puis quelle « Couronne me preſente-t'elle ? Vne Couronne qui a eſté arrachée « violemment & auec honte à Catherine d'Aragon : qui degoutte « encore du ſupplice d'Anne Boulain, & des autres qui l'ont portée « aprez elle. Pourquoy voulez vous que i'aiouſte mon ſang au « leur : & que ie ſois la quatriéme victime, à qui cette funeſte « Couronne ſoit oſtée auec la teſte ? Mais quand elle ne deuroit « point m'eſtre funeſte, & que tout ſon venin ſeroit conſommé ; quand « la Fortune me donneroit des Garans de ſa conſtance ; ſerois-ie

bien conſeillée de prendre ſur moy des épines qui me déchireroient, « bien qu'elles ne me tuaſſent pas : de me charger d'vn ioug qui ne laiſ- « ſeroit pas de me tourmenter, quoy que i'euſſe aſſeurance de n'en « eſtre pas eſtranglée ? Ma liberté vaut mieux que la chaiſne que « vous m'offrez, quelques pierreries qu'il y ait ; & de quelque or « qu'elle ſoit faite. Ie ne changeray point ma tranquillité auec des « ſoupçons celebres & precieux ; auec des craintes magnifiques « & parées. Et ſi vous m'aymez ſerieuſement & de bonne foy, « vous me ſouhaitterez pluſtoſt vne baſſeſſe aſſeurée & en repos, « qu'vne éleuation expoſée au vent, & ſuiuie de quelque funeſte « chute.

Ces raiſons eſtoient fortes, & deuoient eſtre perſuaſiues : elles ne perſuaderent pas pourtant ; & l'ambition des Ducs de Nortumbelland & de Suffolc, fut plus forte qu'elles. Le Milhord de Gilfort la fortifia encore de la ſienne : & Ieanne vaincuë par tant de Solliciteurs preſſans & d'authorité, leur reſina ſa liberté & ſa vie. Cette reſination fut d'vne Vertu ſouueraine, & d'vne Philoſophie conſommée : & ne doutant point qu'vn Eſchaffaut ne luy fuſt preparé derriere le Troſne ; & que la Couronne qui luy eſtoit offerte, ne luy duſt faire tomber la teſte ; elle ſe ſouſmit à la Fortune, & conſentit à la Royauté, auec plus de courage & plus de moderation, qu'elle ne l'auoit refuſée. Les choſes ainſi concluës auec elle, on la mena à Londres, où elle fut ſolennellement reconnuë Reyne ; & receut en ceremonie le ſerment de tous les Ordres. Mais ce ſerment eut auſſi peu de tenuë que ſa Royauté : & à peine eut-elle paſſé les dix iours dans la Tour, ſelon la ceremonie obſeruée par les nouueaux Roys, que le Parlement & le Peuple ſe dédirent de leur ſerment & de leurs acclamations ; & la liurerent à la Princeſſe Marie ſa Riuale, & l'Heritiere legitime de la Couronne.

Vn plus diſert que ie ne ſuis, diroit que la Fortune irritée de ſes refus, luy ioüa cette piece pour humilier ſa Vertu, & ſe venger de la fierté de ſa Philoſophie. I'ayme mieux dire, & ie le diray plus chreſtiennement & auec plus de vray-ſemblance, que ce fut Dieu qui permit cette reuolution, afin de ſauuer Ieanne par ſa chute : & de tirer à ſoy par vn Eſchaffaut, vne Vertu ſi pure & ſi courageuſe, qui apparemment ſe fuſt perduë, ſi elle euſt vieilly ſur le Troſne & dans l'Hereſie. Il y a des proſperitez dangereuſes & des éleuations de ſcandale, que Dieu nous accorde en ſa colere : il y a des aduerſitez ſalutaires & des chutes qui edifient : & celles là nous arriuent quand Dieu reprend pour nous ſes penſées

de paix, & qu'il nous diſpoſe à ſa grace. Les Hommes materiels qui ne voyent que le preſent & la ſuperficie des choſes, en iugent tout autrement : mais leur iugement eſt à bien dire, vn iugement de frenetiques, qui ayment mieux mourir auec des ragouſts que de guerir auec de la rubarbe. Ils font feſte du peril de leurs Ames, & loüent Dieu des marques de leur reprobation : ils pleurent les preſages & les auances de leur ſalut : & ils deſirent ſi mal à propos, ils font des prieres ſi à contre ſens & en ſi mauuais termes, que ſi Dieu auoit à les punir, il ne pourroit pas le faire plus ſeuerement, qu'en exauçant leurs prieres, & faiſant ce qu'ils deſirent.

Ieanne iugea plus ſainement du deſſein de Dieu & des ordres de ſa Prouidence : & quoy qu'vne ſi grande reuolution fuſt vn remede de fort mauuais gouſt, elle s'y reſina courageuſement, & le prit de bonne grace. Eſtant miſe priſonniere dans la Tour de Londres, il fut remarqué qu'elle y rentroit auec vn viſage auſſi ſerain, & vne meſme dignité de mine & d'action, qu'elle y eſtoit entrée la premiere fois, pour commencer la funeſte ceremonie de ſon funeſte regne. Tout le temps qu'elle y fut, elle ne relaſcha rien de ſa conſtance ny de ſes études ordinaires. Il y auoit de la force & de l'authorité en toutes ſes paroles : toutes ſes actions eſtoient libres de la liberté de ſon Eſprit : la grace en eſtoit tranquille & la modeſtie aſſeurée : & dans le Palais meſme & ſur le Throſne, elle n'euſt pû auoir plus de maieſté, ny paroiſtre de plus haut & plus ſouueraine.

L'Arreſt de ſa mort luy eſtant prononcé, elle y acquieſça cou-
« rageuſement, & ne dit autre choſe, ſinon que ſon crime n'eſtoit
« pas d'auoir mis la main ſur la Couronne : mais de ne l'auoir pas
« reiettée auec aſſez de force. Qu'elle auoit moins failly par am-
« bition, que par reſpect & par reuerence : Que ſon reſpect neant-
« moins eſtoit vn attentat ; & que ſa reuerence meritoit d'eſtre
« punie. Qu'auſſi prendroit-elle la mort en gré : & qu'elle ne pou-
« uoit moins que de ſatisfaire à l'Eſtat, & de retracter volontai-
« rement & obeïſſant aux Loix, le ſcandale qu'elle auoit donné par
« vne obeïſſance violente, & renduë par force à ſes Proches.

Son Mary condanné au meſme ſupplice, luy ayant enuoyé demander de la voir pour la derniere fois ; afin de ſe munir de l'exemple de ſa conſtance, & de la vertu de ſes dernieres pa-
« roles ; elle luy fit dire, Qu'il demandoit vn lenitif qui mettroit le
« feu à ſa playe : & qu'il eſtoit à craindre, qu'il ne vinſt s'affoiblir
« auprez d'elle, au lieu de s'y fortifier. Qu'il deuoit prendre force

de ſa raiſon : & tirer ſa conſtance de ſon cœur : & que s'il n'auoit « l'Ame ferme & aſſeurée, elle ne l'affermiroit pas de ſes yeux, « ny ne l'aſſeureroit de ſa parole. Qu'il remiſt cette entreueuë à « l'autre vie : Que c'eſtoit là ſeulement que les Amitiez eſtoient heu- « reuſes, & les vnions ſans rupture ; & que la leur y ſeroit eter- « nelle, ſi leurs Ames n'y portoient rien de terreſtre, qui les em- « peſchaſt de ſe reioindre.

Comme on la menoit au ſupplice, elle paſſa par vne gallerie d'où elle vit le corps de ſon Mary qu'on portoit à la Chappelle de la Tour. Cette veuë inopinée l'émeut vn peu, & luy donna de la pitié. Mais ce fut vne pitié virile & bien-ſeante ; & cette émotion ne remua pas ſi fort ſon eſprit, qu'elle l'empeſchaſt de luy fournir en repos trois ſentences en trois langues. Elle les écriuit ſur ſes tablettes qu'elle donna au Gouuerneur de la Tour, auec excuſe de la peine qu'elle luy auoit cauſée. La Greque diſoit, que ſi ſon Corps executé rendoit témoignage contre elle deuant les Hommes, ſon Ame bien-heureuſe rendroit deuant Dieu vne preuue eternelle de ſon innocence. La Latine adiouſtoit, que la Iuſtice Humaine eſtoit contre ſon Corps ; mais que la Miſericorde diuine ſeroit pour ſon Ame. L'Angloiſe concluoit que ſi ſa faute meritoit punition, ſa ieuneſſe au moins & ſon imprudence eſtoient dignes d'excuſes, & que Dieu & la Poſterité luy feroient grace.

La Conſtance, la Grace & la Maieſté, qui l'auoient touſiours accompagnée, monterent encor ſur l'Eſchaffaut auec elle. On euſt dit, qu'il ne deuoit y auoir que de la repreſentation en ſon ſupplice : & que tout ce tragique appareil n'eſtoit qu'vne feinte & vne ceremonie. Elle remercia le Theologien Catholique qui l'auoit aſſiſtée : & conſola le deſeſpoir de ſes Femmes d'vne façon ſi aſſurée, & en termes ſi forts & ſi nobles, ſi pleins de bon ſens & de courage, qu'il ſembla à quelques-vns, que la Philoſophie elle meſme, ſi elle euſt eu à mourir, n'euſt pas pû mourir plus courageuſement & auec plus de dignité.

Elle ſe prepara elle meſme au coup de l'Executeur : & pour humilier ſa beauté, quoy qu'elle fuſt innocente de ſon infortune, elle ſe fit vn bandeau de ſes cheueux, dont il ſembloit que la Nature luy euſt fait vn Diademe. On luy offrit de la decapiter auec l'épée, comme ſi l'épée euſt dû diminuer la honte de ſon ſupplice ; & donner de la nobleſſe à ſa mort & à la main du Bourreau. Mais elle reietta cette inutile & ſuperſtitieuſe ceremonie : & voulut eſtre executée de la meſme hache, qui venoit

de ſeruir à l'execution de ſon Mary : ſoit qu'elle affectaſt de meſler ſon ſang auec le ſien ; ſoit qu'elle cruſt qu'vne plus douloureuſe mort, ſeroit vne plus iuſte expiation de ſes fautes : & que le fer de la hache purifieroit mieux ſon Ame que le fer de l'eſpée.

Telle fut la fin du regne & de la vie de Ieanne Gray, qui fut Athenienne & Romaine en Angleterre, pluſieurs ſiecles aprez la ruine d'Athenes & de Rome. Elle fit voir à nos Peres vne image de l'ancienne Conſtance & de la Vertu primitiue : & nous a appris, que les Graces peuuent eſtre ſçauantes, auſſi bien que les Muſes : que la Philoſophie eſt de l'vn & de l'autre Sexe : & qu'encore auiourd'huy, ſous la Pourpre & ſur vn Throſne, elle pourroit eſtre auſſi forte & auſſi courageuſe, qu'elle eſtoit autrefois ſous la beſace & dans le tonneau du Cynique.

VNE Dame Chrestienne et Francoise combat iusques à la mort pour sa chasteté: et par vne victoire pareille a celle de Iudith, egale la France à la Iudée. Gregor. Turon lib. 9 cap. 17.

Vignon inuent. Mariette excud. cum priuil.

LES FORTES CHRESTIENNES.

LA IVDITH FRANCOISE.

IL ſe faut garder icy du mauuais calcul de l'imagination, & du méconte de la veuë. Si nous les en croyons, nous ſommes au Siecle de Nabuchodonoſor, & en Iudée : Et l'action tragique que nous voyons, eſt la mort d'Holoferne & la victoire de Iudith. Nous ſommes pourtant bien éloignez de ce temps là ; & voyons bien vn autre Pays & d'autres choſes. Il n'eſt pas croyable qu'Holoferne ſoit reuenu tant d'années aprez ſa mort : il eſt encore moins croyable, que la Iudée ait paſſé d'Aſie en Europe : Et ſi les Races entieres & les Siecles meſme ne reſſuſcitent, ſi les Villes ne changent de Regions, & ne trauerſent les Mers, aſſeurez vous qu'il n'y a rien icy de l'Auanture de Bethulie.

Sçachez donc que vous eſtes en France, & ſur les terres de Gontran Roy de Bourgongne : & que cette Fille que vous voyez l'épée nuë & ſanglante à la main, eſt originaire de Champagne. Ne m'interrogez

point de ſa naiſſance : cette colere bien-ſeante, & cette fierté modeſte & compoſée, vous aſſureront mieux que moy qu'elle doit eſtre de bon lieu : & ſi la phyſionomie ne nous en fait point à croire, elle doit auoir le ſang auſſi noble que la mine.

Quant à cét Homme qui perd ſon ſang par deux grandes playes, qui luy ſeront peut-eſtre plus ſalutaïres, qu'elles ne luy ſont honorables; ſes Domeſtiques qui courent à ſon aide, le nomment le Duc Amolon. Ie n'oſe pas vous dire qu'il eſt né François : il y a trop du Sauuage en ſes mœurs & en ſa foy. Et cela eſt trop honteux à la France, qui eſt vne Mere ſi noble & ſi genereuſe, ſi ciuiliſée & ſi Chreſtienne, qu'elle engendre des Scythes & des Tartares : & que ſous vn Ciel ſi temperé & ſous des Aſtres ſi doux que les ſiens, il ſe treuue des Ames de la trempe de celles qui ſont nées ſous le Pole. Mais qu'il ſoit François de naiſſance, & Tartare ou Scythe de naturel; cela n'empeſche pas que la Vertu qui fait le principal perſonnage de cette action, ne ſoit Françoiſe : & cette ſeconde Iudith fera vn iour plus d'honneur à ſa Patrie, que ce ſecond Holoferne ne luy ſçauroit faire de honte.

Vous voyez la hardieſſe de ſa mine & la vertu de ſon viſage : il y a beaucoup de Iudith en l'vne & en l'autre. Mais il y a plus que la mine & que le viſage : plus que la hardieſſe & que la vertu de Iudith. Ce n'eſt pas auſſi vne Pudique du commun que vous voyez : c'eſt vne Vierge, voire vne Vierge victorieuſe & qui vient de combattre iuſques à l'effuſion de ſon ſang : & par ces deux traits qu'elle a par deſſus Iudith, la Copie Françoiſe paſſe l'Original Iuif; & la Moderne efface l'Antique.

Aprez vn long & opiniaſtre combat rendu contre ce Tyran, elle a eſté enleuée par ſes gens, & portée auec violence ſur ſon lit. Mais ce n'eſtoit dé-ia plus ſon lit,

c'eſtoit vn Eſchaffaut de ſoye & de plume : c'eſtoit le lieu deſtiné à la fin de ſa Tyrannie, & au ſupplice de ſes crimes. Le vin & le ſommeil luy auoient deſ-ia bandé les yeux & lié les mains : & il ne manquoit plus que l'épée & l'Executeur, pour en faire vn grand & celebre exemple. Ses armes n'eſtant pas loin, la chaſte Françoiſe inſpirée du meſme Ange, qui inſpira la chaſte Iuifue, s'eſt ſeruie du ſommeil & de l'épée de ſon Ennemy, & a fait d'Amolon vn Holoferne.

Les deux grandes playes que vous luy voyez à la teſte, ſont de cette belle & chaſte main. La douleur a réueillé ſa Raiſon liée & aſſoupie : & les premieres gouttes de ſon ſang ont éteint le feu des-honneſte, que les larmes & les prieres de l'Innocente auoient irrité. Ce n'eſt plus ce brutal & ce furieux d'auparauant. Les mauuaiſes flames de ſon cœur, & les ſales images de ſa teſte, ſont toutes ſorties par ſes bleſſures : Le iugement & le reſpect y ſont entrez en leur place : Vous diriez qu'il s'eſt éueillé auec de nouueaux yeux : ceux là pour le moins n'ont plus rien de ce ſouffre qui s'allumoit aux moindres rayons de beauté ; & qui mettoit le feu à tous les regards qui en ſortoient.

Il ſemble ſouffrir auec peine, la veuë de ſa chaſte & courageuſe Ennemie : il la ſouffre neantmoins ; & ſa confuſion meſlée d'étonnement, ſa honte accompagnée de reuerence, font ſur ſon viſage vne declaration muette, par laquelle il iuſtifie cét attentat, & le reconnoiſt pour vne legitime victoire. Il ne conſidere point qu'il a en ſon pouuoir, celle qui vient de le mettre en ſang, & qui auparauant l'auoit mis en feu ; qui luy auoit percé le cœur, & qui vient de luy caſſer la teſte. Il ne ſe ſouuient plus de ſon amour, il ne reſſent point ſon iniure. Ses yeux & ſon eſprit ſont trop ébloüis, de ce ie ne ſçay quoy de lumineux, qui s'épand du viſage de cette Fille.

Ie ne vous puis dire, ſi c'eſt vne impreſſion de l'Ange qui luy eſt preſent : ſi c'eſt vn Diademe de rayons qui luy eſt demeuré de l'ardeur de ſa priere : ſi c'eſt vne flame ſubtile & ſpirituelle, que ſon Ame a pouſſée au dehors, dans l'effort qu'elle vient de faire. Mais quoy que ce ſoit, Amolon le regarde auec vne eſpece de culte & vne crainte religieuſe. Et ne doutez point, qu'éblouy de cette Beauté armée & lumineuſe, il ne la prenne ou pour vn Ange Exterminateur enuoyé de Dieu : ou pour la Iuſtice diuine elle meſme, que ſes crimes ont attirée; & qui eſt deſcenduë du Ciel en perſonne, & l'épée à la main, afin d'en faire vn exemple.

Ie crains bien pourtant, que cette imagination d'Amolon, ne ſoit pas aſſez forte pour garantir noſtre Iudith; ſi nous ne la defendons de ces furieux que le ſang de leur Maiſtre a irritez. Ie la voy en grand peril, ſi elle n'eſt gardée que de ſes Graces, & de la lumiere qui l'enuironne. Ces gens là ne reconnoiſſent point les Graces : & le feu de la colere qu'ils ont dans les yeux, leur oſte la veuë de cette lumiere. Ils étendent les bras contre l'Innocente; & auant que la toucher, ils la déchirent de loin auec des voix feroces & des geſtes de cruauté. Vous diriez que leur mine veut eſtre la premiere à la proye ; qu'elle veut l'entamer auant leurs dents & leurs ongles.

Cette fureur precipitée & barbare vous étonne. Elle en étonneroit de plus hardys que vous n'eſtes. Mais cette fermeté d'Eſprit, & cette Conſtance Heroïque en vne Fille, m'étonnent bien dauantage ; & la Poſterité qui en lira l'Hiſtoire, n'en ſera pas moins étonnée. Les complaiſances & les offres de tantoſt, luy faiſoient bien plus de peur, que les cris & les menaces d'apreſent : Et par ce qu'on n'en veut plus à ſon honneur, & qu'il n'y a que ſa vie qui eſt attaquée, il luy

ſemble qu'il ne s'agit plus de rien ; & que tout ce tumulte en menace vne autre. Ayant ouy parler des Vierges victorieuſes, & des Martyrs de chaſteté, elle n'a point d'égard au mal que luy veulent faire ces furieux : Elle penſe ſeulement au bien qu'elle peut receuoir de leur fureur : & les regarde comme des gens qui luy apportent vne ſeconde Couronne.

Le zele, la hardieſſe & la pudeur, ſont ie ne ſçay comment, ou alliées, ou confonduës ſur ſon front & ſur ſes iouës. C'eſt bien veritablement vne confuſion pluſtoſt qu'vne alliance ſuperficielle : mais c'eſt vne confuſion agreable & lumineuſe ; & il en reiaillit vn feu pareil à celuy qui s'épand d'vne double pourpre. Ne croiriez vous pas que c'eſt de ce feu que la chambre eſt éclairée ; & que la lumiere de ces Candelabres ſuſpendus au lambris en eſt vaincuë ? Il ſemble meſme qu'il en eſt tombé des rayons qui donnent vn nouuel éclat à cette épée ; & qui luy ſont comme vne recompenſe du ſeruice qu'elle a rendu en ce peril, à la Vertu abandonnée & ſans armes.

L'étonnement & le reſpect d'Amolon s'en augmentent : & plus confirmé qu'auparauant en ſa premiere reſuerie, il fait ſigne à ſes gens de changer leur colere en religion ; & d'adorer celle qu'ils veulent déchirer. Mais c'eſt en demander trop à des Furieux : Qu'ils retiennent leurs mains & leur fureur : Qu'ils ne faſſent point d'outrage à l'Innocence : Et nous les tiendrions quittes de leur religion & de leur culte.

SONNET.

ORONTE pleure & ſaigne ; il coule de ſa bouche
Vn corail qui ſe meſle au criſtal de ſes pleurs :
Son cœur triſte & confus s'épand par ces humeurs,
De crainte qu'Amolon de ſa flame le touche.

Il ronfle le Brutal ſur cette riche couche,
Aueugle à ces beautez, aueugle à ces douleurs :
D'vn braſier allumé de profanes chaleurs,
Le vin & le ſommeil en ont fait vne ſouche.

Oronte écoute icy, ton Ange qui te dit,
Qu'à ce fier Holoferne il faut vne Iudith ;
Et que tu dois t'armer de fer contre ſa flame :

L'Abeille vierge pique ; elle a de la valeur :
Et tu ne peux qu'au ſang de cette teſte infame,
Eteindre le braſier de cét infame Cœur.

ELOGE DE LA IVDITH FRANÇOISE.

CETTE Peinture eſt d'vne Iudith, mais d'vne Iudith Vierge & Françoiſe. L'Hiſtoire qui a conſerué tant de noms ſcandaleux, & fait tant de portraits de mauuais exemple, nous pouuoit bien au moins laiſſer le nom de cette Heroine, que la France peut oppoſer à toutes les Vaillantes de la Grece & de l'Italie. Tout ce que nous en ſçauons de certain, eſt qu'elle eſtoit du regne de Gontran, qui fut vn regne également fameux en grandes vertus &

en grands vices : que la nobleſſe, la beauté, & la vertu furent égales en elle : & qu'elle naquit en Champagne, qui a montré par la naiſſance de cette Fille & de la Pucelle d'Orleans, qu'elle eſtoit du nombre des Meres Heroïques; & qu'elle auoit vne fecondité plus genereuſe que la Terre des anciennes Amazones.

Celle-cy donna innocemment & contre ſon gré de l'amour au Duc Amolon ; & le Duc le receut auidement & à ſa ruine. Il la pourſuiuit par toutes ſortes de voyes : & par quelque voye qu'il allaſt aprez elle, il s'en éloignoit touſiours dauantage. Il luy enuoya de magnifiques preſens, accompagnez d'offres encore plus magnifiques : & ſes preſens luy furent renuoyez auec ſes offres. Irrité de voir ſes ſeruices reiettez, & ſa magnificence mépriſée ; il a recours à la violence ouuerte : & veut forcer la Vertu qu'il ne peut corrompre. Mais il attaque vne place qui ne ſçauroit eſtre priſe par force, non plus que par compoſition: & ſes menaces ne luy reüſſiſſent pas plus heureuſement que ſes complaiſances.

Le deſeſpoir enfin & la rage ſuccedant à l'Amour, il laſche ſes gens ſur elle : & les outrages qui luy ſont faits par les Valets, la treuuent auſſi forte que les preſens qui luy auoient eſté offerts par le Maiſtre. Son cœur ne s'amollit point, ny ne s'écoule auec ſon ſang : ſon eſprit ne compatit pas ſeulement aux bleſſures de ſon corps : ſes ſouſpirs meſme comme s'ils craignoient d'eſtre ſoupçonnez de foibleſſe, luy demeurent tous dans la bouche. Ces barbares laſſez de ſa conſtance, la iettent toute ſanglante & demy morte ſur le lit d'Amolon, & ſe retirent. Le Tyran n'eſtoit plus en eſtat de luy faire mal: le vin & le ſommeil l'auoient trop bien lié : & pour acheuer ce ſecond Holoferne, il ne luy manquoit plus que le bras de noſtre ſeconde Iudith.

Inſpirée de Dieu elle leue les yeux au Ciel : & voyant l'épée d'Amolon penduë auprez de ſon lit ; Inſenſible, dit-elle, nourrie de ſang & de meurtres, au moins auiourd'huy tu feras vne action de iuſtice & de pieté : tu me deliureras de ton Maiſtre; & ſauueras mon honneur, ou par ſa mort ou par la mienne. Elle ioint à ces paroles, vne priere courte & ardente : & tirant l'épée qui ſuiuit ſans peine ſa genereuſe main, & receut comme vn nouueau luſtre du feu de ſes yeux & de celuy de ſon courage, elle en frappa de toute ſa force la teſte d'Amolon. Le coup qui fut mortel & ſalutaire l'éueilla, & luy rendit l'eſprit auant que de luy oſter la vie. Il reconnut ſa faute, loüa la Vertu de ſa meurtriere ; & commanda qu'on la laiſſaſt en liberté. Elle s'alla ietter

aux pieds de Gontran, qui fut rauy d'vne Vertu ſi extraordinaire, & la traita moins en Criminelle qu'en Victorieuſe. Il l'honora de loüanges & de preſens ; & au lieu de l'abolition qu'elle demandoit, luy fit ſeeller vn eloge qui valoit vne couronne.

REFLEXION MORALE.

CEVX là ne connoiſſent pas la Chaſteté, qui luy donnent lieu entre les Vertus de paix. Il n'y en a point qui ſoit plus combatuë ny qui doiue eſtre plus aguerrie : il n'y en a point à qui la force & le courage ſoient plus neceſſaires : & à mon gré, la Roſe qui eſt armée & qui pique, en eſt vn ſymbole beaucoup plus iuſte & plus naturel, que le Lys qui n'a qu'vne blancheur ſans armes & ſans defenſe. Que s'il faut ſe tenir à l'vſage, & laiſſer le Lys à la Chaſteté ; qu'elle en ait vn puiſque l'vſage le veut : mais que ce ſoit vn Lys pareil à celuy dont il eſt parlé dans les Cantiques : que ce ſoit vn Lys enuironné d'épines ; & qui ſignifie que la Chaſteté veut eſtre touſiours ſous les armes.

Noſtre Iudith Françoiſe a eſté de ces Fleurs armées auſſi bien que la Iuifue : & toutes les Pudiques qui leur veulent reſſembler, ont beſoin d'vn eſprit de combat : & d'vne ame reſoluë & preparée à la guerre ; voire à vne guerre opiniaſtre & ſans treſue, dit Sainct Bernard ; à vne guerre où la neutralité n'a point de lieu, & où il faut neceſſairement vaincre ou eſtre vaincuë. La guerre que les Tyrans & les Bourreaux ont faite à la Foy, auoit plus d'attirail & plus de montre : elle ſe faiſoit auec plus de bruit & de plus grands preparatifs de machines & de ſupplices. Elle n'eſtoit pas ſi dangereuſe neantmoins ; & quoy que Tertullian ait dit, qu'vne teſte accouſtumée aux pierreries & aux perles, s'expoſe malaiſément à l'épée ; il s'en eſt veu pourtant, qui ont combatu moins heureuſement pour leur Chaſteté que pour leur Foy : & aprez auoir eſté vaincuës par vn Ennemy qui ne les attaquoit qu'auec des fleurs, Dieu leur a fait la grace de ſe releuer ; & de vaincre la Tyrannie & la Cruauté armées de toutes leurs machines.

Il ne faut donc rien de laſche ny de foible en vne Ame chaſte ; il n'y faut point de langueur ny de molleſſe : mais il n'y faut point auſſi de fierté ny d'oſtentation ; il n'y faut rien de hautain ny de farouche. Son courage doit eſtre modeſte ſans montre ; ſa force doit eſtre temperée de douceur & de ciuilité : & pour en faire le portrait en vn mot, elle doit reſſembler à la Roſe qui eſt vergongneuſe & armée ; qui ſe defend auec pudeur, & ne pique que ceux qui la touchẽt.

QVE-

QVESTION MORALE.

S'il faut plus de force & plus de courage pour faire vn Homme vaillant, que pour faire vne Femme chaſte.

QVI croira que la Chaſteté ſoit plus forte que la Vaillance ; & que pour faire vne Preude il faille plus de courage que pour faire vn Braue ? Ce ne ſeront pas les Braues qui le croiront : ils ſe perſuadent qu'il n'y a point de vray courage que le leur ; & que la Force ne peut agir que par leurs mains, ny auoir d'employ legitime qu'à la guerre. Leur perſuaſion neantmoins eſt bien éloignée de la verité : & s'il n'eſtoit ſi dangereux d'auoir affaire à des gens d'éclairciſſement, ie pourrois leur dire qu'ils ſe trompent. On doit bien demeurer d'accord auec eux, que la Force eſt vne Vertu neceſſaire à la Campagne : & que c'eſt par ſon aſſiſtance que l'on prend les villes ; que l'on donne les batailles ; que l'on gagne & que l'on aggrandit les Couronnes. Mais ils doiuent auoüer auſſi, que cette Force n'agit pas touſiours l'épée à la main, & dans le feu : que toutes ſes occaſions ne ſont pas ſanglantes, quoy qu'elles ſoient toutes laborieuſes : & qu'il y a des combats domeſtiques, où la victoire eſt plus difficile, & luy couſte dauantage qu'à la Campagne. Les combats de la Chaſteté ſont de ceux là : quoy qu'ils ne ſe faſſent pas comme ceux de la Vaillance, auec vne montre de terreur & des preparatifs formidables à la veuë ; ils ne ſont pas moins à craindre, ny moins dangereux. Et ſi nous mettons à part l'adreſſe & les fatigues du corps, & cette apparence exterieure qui fait du bruit & qui étonne ; il ne reſtera rien qui nous empeſche de conclure, que pour faire vn Homme vaillant, il faut moins de force & moins de courage, que pour faire vne Femme chaſte.

Il y a quantité de raiſons ſolides & de poids qui le doiuent perſuader : Et afin de commencer par les Ennemys que la Chaſteté & la Vaillance ont à combatre ; il eſt certain que ceux de la Chaſteté ſont plus forts & en plus grand nombre, que ceux de la Vaillance. Il ſemble à quelques-vns que la Chaſteté eſt vne ver-

tu molle & de repos, parce qu'ordinairement elle n'a affaire qu'à des Paſſions qui ſont les douces & les agreables : Mais ces douces & ces agreables ſont plus difficiles à vaincre que les rudes & les terribles : ſoit à cauſe qu'on s'en défie moins, & que les Sens & la Nature ſont d'intelligence auec elles : ſoit parce que leur feinte douceur & leurs artifices leur facilitent l'entrée du cœur : ſoit à cauſe que n'y ayant point de Paſſion établie pour leur faire reſiſtence, la Raiſon eſt toute ſeule à les combatre : & la Raiſon qui n'eſt pas ſouſtenuë des Paſſions, combat laſchement & ſans vigueur. Il n'en eſt pas ainſi de ces faſcheuſes Paſſions qui ſont ennemies de la Vaillance. Elles treuuent touſiours la Nature en garde : les Sens ne ſe peuuent appriuoiſer auec elles, ny ſe faire à leur rudeſſe : elles ne ſçauroient entrer dans le Cœur qu'à découuert & auec violence : & la propre fonction de la Colere qui eſt vne Paſſion de combat, eſtant de ſeruir la Raiſon contre elles ; la guerre ne ſçauroit eſtre à beaucoup prez ſi penible auec elles qu'auec les autres, ny la victoire ſi mal-aiſée & ſi douteuſe.

Nous voyons auſſi, que le nombre eſt bien plus grand, des Braues hardys qui ont ſurmonté la Crainte, que les Braues chaſtes qui ont ſurmonté l'Amour : & parmy tant de Heros que la Poëſie a faits & que l'Hiſtoire a treuuez, à peine en peut-on nommer trois ou quatre qui n'en ayent pas eſté vaincus. On dira que cela reuient à la Fable du Lyon, qui fut vaincu par la gueſpe : Mais que l'Amour ſoit vne gueſpe ou vne abeille ; i'en laiſſe la diſpute à d'autres. Il me ſuffit que ces gens là, qui eſtoient des Domteurs de Monſtres, ont eſté vaincus de l'Amour : & ie ne ſçaurois citer des Autheurs plus authentiques, pour faire foy de la puiſſance des Paſſions agreables ; & conclure en ſuite, que la Chaſteté à qui il appartient de les vaincre, doit eſtre plus reſoluë & auoir plus de courage que la Vaillance.

Dauantage la force des Paſſions, de quelque ordre qu'elles ſoient, ſe fait de la force des Obiets qui les irritent. Or les Biens qui prouoquent l'Amour & le Deſir, & combatent la Chaſteté par le dehors, ſont plus difficiles à vaincre que les Maux qui cauſent la Crainte & le Deſeſpoir, & ſont oppoſez à la Vaillance. Cela paroiſt incroyable d'abord ; & les Ignorans y ſoupçonneront du paradoxe & de l'hyperbole. Il eſt veritable pourtant ; & la preuue en ſera facile, à ceux qui connoiſſent les differentes impreſſions du Bien & du Mal, & les diuers inſtincts de la Volonté. La premiere action du Bien eſt ſemblable à l'action de l'Aymant ;

il attire la volonté & ſe l'attache auecque force : il fait encor plus, il dilate la volonté qu'il s'eſt attachée ; & la penetre d'vne douceur agreable & violente, qui a dequoy la gagner & dequoy la vaincre. La violence pourtant ne luy eſt point neceſſaire contre la volonté : elle ſe rend de ſoy meſme au Bien, & n'attend pas d'en eſtre forcée : elle va au deuant de tout ce qui luy reſſemble: elle s'ouure meſme à ſon odeur & à ſon ombre : & ſa felicité eſtant de luy eſtre vnie, elle ne peut le repouſſer, qu'elle ne ſupprime ou qu'elle ne ſuſpende ſon inſtinct : qu'elle n'agiſſe contre ſoy meſme, & ne faſſe violence à la Nature. Son inſtinct & ſes diſpoſitions au regard du Mal, ſont bien differentes de celles là. Comme c'eſt vn Obiet de terreur qui bleſſe de ſa ſeule preſence ; la Volonté auſſi n'en peut ſouffrir les approches: elle en fuit auec empreſſement iuſques aux apparences & aux preſages : & pour cela il ne luy faut ny vigueur nouuelle, ny autre force que ſon inſtinct. Au contraire elle auroit beſoin d'vne ſeconde vigueur plus forte que la premiere ; & il faudroit qu'elle fiſt violence à ſon inſtinct, ſi elle auoit, ie ne dis pas à ſuiure le Mal ; ie dis meſme à l'attendre en repos, & à ſuſpendre la haine qu'elle luy porte. Il eſt donc plus facile de rendre combat contre le Mal, & le vaincre par vne reſiſtence d'inſtinct & naturelle ; que de repouſſer le Bien, & emporter ſur luy vne victoire forcée, qui fait peine à la Nature, & qui violente ſes inclinations. Et cette verité ſuppoſée, ie laiſſe à iuger, ſi les combats de la Vaillance ſont plus hazardeux & de plus grand trauail, que les combats de la Chaſteté : Et ſi pour ſouſtenir la Nature, & repouſſer auec elle à forces communes, vn peril qui luy fait peur & qui la menace, il faut employer plus de vigueur & plus de conſtance, il faut agir plus courageuſement & auec plus de fermeté, que pour forcer ſes inclinations ; pour ſupprimer ſon inſtinct & ſes deſirs ; pour luy arracher vn Bien qui luy eſt interieur & adherant ; vn Bien preſſant & opiniaſtre ; vn Bien qui eſt ſouſtenu de cent autres Biens, qui ſont ſes Solliciteurs & ſes Agens, qui le font valoir & qui le portent.

C'eſt vne troiſieſme raiſon qui augmente de moitié les dangers de la Chaſteté ; & le beſoin qu'elle a d'eſtre bien munie de courage & bien aguerrie. Elle n'a pas ſeulement à ſe defendre de la Volupté, qui eſt vne Ennemie opiniaſtre & preſſante : & qui ne peut eſtre quaſi vaincuë, ny à force ouuerte, ny par diuerſion, ny par ſtratageme. Elle a encore à vaincre l'Auarice, la Vanité & l'Ambition. Elle a à reſiſter à des Machines d'Or &

d'argent, à des batteries de diamans & de perles, & generalement à toutes les attaques que peut faire vn Amour puiſſant & aſſiſté de la Fortune. Il n'eſt pas iuſques à la Renommée & à l'Honneur, que l'on ne débauche du ſeruice de la Chaſteté ; & qu'on n'employe quelque fois contre elle, auec plus de ſuccez que le Plaiſir & les Richeſſes, voire que la Mort & les Supplices, comme il arriua en la chute de Lucrece. Or il eſt certain, que l'Or & l'Argent ſont des Machines à tout vaincre : auec elles on a pris des Places qui auoient tenu bon contre les canons & contre les mines : on a défait des Armées qui auoient reſiſté au fer & au feu, aux iniures du Temps, & à la chute des Elemens : Et il faut bien vne autre force que celle des Heros à vne Femme, pour ſouſtenir vne batterie qui a rompu des Legions & renuerſé des Citadelles. Il ne s'en treuue auſſi que trop qui s'y rendent : & en ces ſortes de combats, il ſe gagne tous les iours des victoires auec des piſtolles & des perles. Cependant ce qui eſt fort à remarquer, les Richeſſes & les Honneurs, les preſens & les eſperances, qui ſont de ſi grande force pour affoiblir la Chaſteté, ſont des aides qui encouragent la Vaillance & la fortifient : & les Braues ſe font de la montre, & à l'éclat des meſmes choſes qui défont les Preudes.

Il y a bien plus que cela : & comme ſi la Chaſteté n'auoit pas aſſez de ſes propres Ennemys, elle a encor affaire à ceux de la Valeur & de la Conſtance. Elle n'eſt pas ſeulement attaquée par la Volupté, & batuë auec des pieces d'Or & d'Argent ; auec des preſens & des offres ; auec des armes qui bleſſent l'Eſprit en flattant les Sens, & abbatent le cœur par le chatoüillement du corps. Elle eſt encor attaquée par des Tyrans & par des Bourreaux ; auec vn appareil de terreur & des machines de ſupplices : & la Mort qu'on luy propoſe, n'eſt pas vne Mort parée & ſpecieuſe, vne Mort honorable & de belle montre, comme eſt celle des Vaillans : c'eſt vne Mort hideuſe & tragique, vne Mort accompagnée de tourmens, & pareille à celles que l'on pleure ſur les Theatres. L'importance eſt, qu'elle n'a pas à combatre cette Mort & ces tourmens par la reſiſtence, & en les repouſſant l'épée à la main, comme il ſe fait à la guerre : ce combat luy ſeroit facile, & la Nature ſe mettroit de la partie auec elle, & la ſouſtiendroit. Mais il faut qu'elle vainque par la patience, & en ſouffrant tout ce qu'vne Paſſion irritée & deuenuë furieuſe peut faire ſouffrir. Et la Nature à qui la ſouffrance eſt contraire, ne l'aſſiſtant point en cette ſorte de combat, il luy faut vne grande

fermeté & vne force bien Heroïque, pour reſiſter toute ſeule au fer & au feu ; & tenir bon contre des cheualets & des rouës.

Ceux là ſont veritablement à eſtimer, qui s'expoſent librement à autant de Morts, qu'il y a de grains de plomb & de pointes de fer dans vne Armée ennemie : qui demeurent fermes deuant des Tonnerres artificiels, qui frappent de plus loin & font plus de meurtres que ceux de la Nature. Mais la fin de ceux là, quelques reſolus qu'ils ſoient, n'eſt pas de repouſſer les Biens qui leur ſont offerts : & moins encore de s'abandonner aux Maux qui ſe montrent à eux & qui les menacent : elle eſt d'acquerir tout ce qu'ils voyent de richeſſes & de couronnes entre les mains de la Victoire : elle eſt de reietter la Mort ſur leurs Ennemys, & auec la Mort tous les maux qui l'accompagnent & tous ceux qui la ſuiuent. La Chaſteté a des veuës & des pretenſions toutes contraires à celles là: & il eſt de ſon deuoir de vaincre également les choſes agreables & les terribles: les agreables par vn genereux refus ; les terribles par vne ſouffrance immobile ; & les vnes & les autres par vne magnanimité Heroïque.

La courageuſe Suſanne eut à combatre & à vaincre, toutes ces ſortes d'Ennemys aſſemblez contre elle en vne ſeule occaſion. Elle vainquit le Plaiſir qui a mis tant de Heros ſous le ioug, & tant de Conquerans à la chaiſne. Elle vainquit l'infamie, qui eſt le grand Epouuentail de ſon Sexe : Elle vainquit la Mort, voire la Mort des ſacrileges : & ce qui paſſe toute expreſſion, elle aima mieux ſubir innocemment la honte & le ſupplice des adulteres, que de conſeruer ſa vie & ſon honneur, par vne tache facile à lauer, & encore plus facile à couurir. Certainement les victoires de Samſon quoy qu'heroïques & miraculeuſes, ſi elles ſont comparées à celles là, ne paſſeront que pour des ieux & pour des feintes : & quoy qu'on en die, la force fut moindre dont il arracha des colonnes, & ſouſtint la chute d'vne maiſon abbatuë, que celle dont Suſanne s'offrit aux pierres qui luy eſtoient preparées. Adiouſtons maintenant l'Exemple au diſcours : & pour perſuader encore à la veuë, l'auantage qu'a la Force des Femmes Chaſtes, ſur la Force des Vaillans; donnons icy au Public le portrait d'vne Chaſteté guerriere & victorieuſe.

EXEMPLE.

BLANCHE DE ROSSY.

CE Mezence dont la Memoire eſt encor auiourd'huy punie exemplairement, n'a peut-eſtre eſté qu'vn Phantoſme que Virgile a fait, pour chaſtier au moins en effigie, la Tyrannie & la Cruauté ; & faire aux Princes vne leçon de iuſtice & de clemence. Cependant ce Phantoſme puny ſi publiquement & décrié depuis tant de Siecles, n'a pas manqué de mauuais imitateurs, qui en ont fait des Copies d'autant plus mauuaiſes, qu'elles reſſembloient mieux à l'Original. Et pour ne produire point icy les autres qui appartiennent à d'autres Suiets ; Acciolin fut en chair & en os, en eſprit & en action, ce que Mezence n'auoit eſté qu'en papier & en figure. Cét Exterminateur qui fut enuoyé ſur la fin du douzieſme Siecle, pour chaſtier l'Italie inſolente & débordée, renouuella toutes les cruautez anciennes & tous les ſupplices abolis : & verifia tout ce qu'il y a d'étrange dans les Fables, tout ce qui ſe voit de tragique & de ſurprenant ſur les Theatres. Sa cruauté alla iuſques là, que pour faire durer le ſupplice & l'impatience des Mal-heureux qu'il tourmentoit, il les faiſoit étendre ſur des corps demy pourris ; afin que les morts eſtouffaſſent lentement les viuans ; afin qu'ils les rongeaſſent de leurs vers, & les corrompiſſent de leur pourriture.

Cette cruauté d'Acciolin eſtoit accompagnée d'vne impudicité brutale & de barbare : & quoy que la tendreſſe & la douceur ſoient du naturel des Voluptez ; les ſiennes pourtant eſtoient d'ordinaire ſauuages, ſoüillées de ſang & pareilles à des Furies: Elles parurent telles en tout le cours de ſa vie ; & particulierement au ſac de Baſſano qu'il prit de force. Iean Baptiſte de la Porte, qui eſtoit ou le Gouuerneur ou le Seigneur de la Place, ayant eſté tué ſur la muraille, Blanche de Roſſy ſa Femme, qui combatoit à ſon coſté armée de toutes pieces, aprez vne longue reſiſtence & des efforts Heroïques, fut priſe & menée en triomfe deuant le Tyran, comme la plus rare & la plus precieuſe piece de ſa conqueſte.

Certes auſſi elle auoit dequoy meriter toute ſeule, l'entrepriſe & les trauaux de trois iuſtes Conquerans : & la fameuſe Grecque qui fut rauie tant de fois, & pour laquelle il ſe donna tant de combats, ne fut qu'vne troiſieſme partie de cette Italienne.

Sa Beauté n'eſtoit pas vne Beauté ſolitaire & mal ſuiuie comme celle là. Elle eſtoit accompagnée de toutes les Vertus qui ſont l'honneur de ſon Sexe : & celles qui ſont de l'honneur au noſtre ne luy manquoient pas. Elle eſtoit fort belle, mais elle eſtoit encore plus chaſte ; & n'eſtoit guere moins vaillante. Elle auoit des charmes & des graces accomplies : mais ces charmes eſtoient innocens & ſans affeterie : ces graces eſtoient continentes & guerrieres : & generalement en tout ce qu'on appelloit ſes attraits, il paroiſſoit vne teinture de modeſtie, & des eſprits meſlez de pudeur & de courage.

Auſſi toſt qu'Acciolin l'euſt veuë parée de ſes armes, & couuerte d'vne pouſſiere détrempée de ſueur, qui luy faiſoit vn fard militaire, & tel qu'on le donne à la Victoire ; vne flame noire & violente ſe prit ſoudainement à ſon Cœur : & la fumée qui luy en monta à la teſte, éteignit tout ce qu'elle y trouua de lumiere. Ce ne fut ny bien-veillance ny eſtime ; ce ne fut ny inclination ny vray amour : les flames de cette nature ne ſe prennent pas à toute ſorte de matiere : Et quoy que le Soleil allume les Cometes comme il allume les Aſtres ; ce n'eſt pas pourtant du feu des Aſtres qu'il allume les Cometes.

Le recit qui luy fut fait de la valeur & de la pudicité de Blanche, fut vn nouuel aiguillon à ſa brutale conuoitiſe. Auſſi eſtoit-il du naturel de ces Demons fornicateurs, qui ſont moins impudiques par vn appetit qu'ils ne peuuent pas auoir, que par l'inclination qu'ils ont à ſoüiller & à corrompre. Les débauches de rapine & iniurieuſes à la Vertu, luy eſtoient les plus douces : & il auoit vn gouſt particulier à gaſter les Fleurs qui luy eſtoient conſacrées. D'abord il contraignit ſon humeur, & prit vne mine flatteuſe & de complaiſance. Mais cette mine luy eſtoit vn maſque mal propre : & ſes complaiſances rudes & tirées par force, n'auoient garde d'amollir la vertu de Blanche. Elle ſçauoit bien que les Tygres ne s'appriuoiſent iamais de bonne foy auec leur proye : & qu'encore qu'ils cachent leurs dents & leurs ongles, ils ne les careſſent gueres ſans les égratigner ny ſans les mordre.

En ſuite il ſe découurit à elle ; & luy declara ſa paſſion auec des prieres arrogantes & en ſtile de commandement. Ses prieres quoy que violentes ne ſe treuuant pas aſſez fortes ; il paſſa à des menaces armées & toutes pleines de mort & de ſupplices : & ſes menaces auec toutes leurs armes furent auſſi foibles que ſes prieres. La force luy reſtoit à eſſayer : & comme il s'y preparoit, la chaſte & courageuſe Blanche ſe demeſla de ſes mains ; gagna la fe-

neſtre, & enleuée par ſa vertu & par ſon courage, & peut-eſtre encore par ſon bon Ange, ſe precipita à terre. Cette hardieſſe étonna tous les Aſſiſtans : & Acciolin luy meſme ſe confeſſa vaincu par la chute de ſa captiue. Ceux qui furent enuoyez pour la ſecourir, la crurent morte : elle eſtoit ſeulement éuanoüye ; & auoit vne eſpaule démiſe & vn bras caſſé. Le ſentiment luy eſtant reuenu, il n'y eut ny ſoin ny remedes épargnez à ſa gueriſon. Mais comme elle craignoit dauantage la gueriſon que la mort, les meſmes ſoins qui diminuoient le mal de ſon corps, irritoient le mal de ſon eſprit : & à toute heure elle faiſoit des prieres contre la vertu des remedes ; & pleuroit le ſoulagement qu'elle en receuoit. Les remedes neantmoins eurent plus de vertu que ſes prieres ny que ſes larmes : ils rétablirent ſa ſanté ; & ſa ſanté rétablie fut la criſe de ſon mal-heur.

Acciolin ne la vit pas pluſtoſt remiſe, qu'il renouuella ſes pretenſions & ſes pourſuites. Il attaqua ſon Ame par tout où elle pouuoit eſtre attaquée. Aprez l'eſperance batuë inutilement, il batit la crainte ; & fit ſucceder à de grandes offres, des menaces encore plus grandes. Mais cette ſeconde attaque ne luy ſucceda pas plus heureuſement que la premiere. Ses grandes menaces & ſes grandes offres furent auancées ſans effet : & il ne ſe treuua rien de bas ny de foible en cette grande Ame. La perſuaſion ne luy reüſſiſſant point, il vſa d'vne violence tyrannique & de Barbare : & ne pouuant rien gagner ſur l'Eſprit de Blanche, il fit attacher ſon corps ſur vne table, qui luy fut plus funeſte qu'vne rouë.

Cette action ne ſoüilla que le Tyran qui la fit : la vertu de la Patiente qui la ſouffrit ſi à regret n'en fut point gaſtée : ſon nom meſme n'en receut aucune tache. Neantmoins tranſportée de douleur, & deuenuë odieuſe & quaſi inconnuë à ſoy meſme, elle ſe retira au lieu où ſon Mary eſtoit enterré : Et là aprez auoir découuert ce qui reſtoit de ſon corps ; aprez auoir fait à ſon Eſprit vne plainte courte & entrecoupée, mais courageuſe & virile ; aprez l'auoir prié de venir tirer ſon Ame d'vne Priſon ſoüillée par Acciolin ; elle ſe ietta ſur ces cheres & pitoyables reliques, & en cét eſtat capable de faire enuie à toutes les Vertueuſes de l'Antiquité, elle rendit l'eſprit, non pas ſur le corps de ſon Mary qui n'eſtoit plus ; mais ſur ſon Ombre & ſur ſa Memoire.

ISABELLE de Castille suce le venin et le peril de la playe de son Mary desesperé des Medecins: et fait voir par sa guerison que l'Amour est le Maistre de la vie et de la mort. Rodericus Sarmius cap. 4.

Vignon inuent. Mariette excud. cum priuil. Reg.

ISABELLE DE CASTILLE
PRINCESSE DE GALLES.

TOVTE l'Angleterre eſt dangereuſement malade en ce Lit auec le Prince Edoüard. La Fortune publique bleſſée au cœur, de la bleſſure qu'il a rapportée de la Guerre Sainte, ſouffre les meſmes conuulſions que luy : Et les Medecins ne leur donnent plus qu'vn iour de vie, ſi Dieu n'enuoye vn Ange, ou vn Miracle qui les gueriſſe.

Il eſt certes bien étrange, que les cœurs de toute vne Nation ayent eſté frappez d'vn ſeul coup : & qu'vn trait qui n'a bleſſé qu'vn corps, ait fait couler le ſang de tant d'Ames. Mais cela eſt de la condition, & quaſi du deſtin des bons Princes : ils ont vn cœur & vne Ame en chacun de leurs ſuiets : leur ſang & leurs veines ſe répandent par toutes les parties de leurs Eſtats: & leurs moindres bleſſures ſont ſuiuies de ſymptomes publics & de maladies populaires.

La bleſſure d'Edoüard eſt de celles là : le Roy ſon Pere & tous ſes Suiets la pleurent ; & leurs pleurs ſont le ſang de leurs Ames qui ont eſté bleſſées par ſon corps. Vous croirez bien pourtant, que dans cette maladie generale & parmy ces plaintes communes, la Princeſſe ſa Femme eſt la plus malade & la plus à plaindre. Il y a auſſi vne bonne moitié du Prince en elle : & reciproquement il y a plus d'vne bonne moitié d'elle dans le Prince. Pour le moins ſon amour y eſt tout entier:

Et auec ſon amour il y a plus de ſa vie & plus de ſon Ame qu'il ne luy en reſte. Quoy que fort éloignée du combat, elle y fut bleſſée à mort auec luy : ſon cœur ſe treuua iuſtement en la partie offenſée : Et touſiours depuis ſon eſprit & ſa vie ont coulé par la meſme playe auec le ſang de ſon Mary.

Auiourd'huy l'eſperance luy eſt reuenuë, mais c'eſt vne eſperance funeſte ; & telle qu'elle peut venir du deſeſpoir. Les Medecins luy ont declaré que le Prince pouuoit encore guerir : & que pour le guerir, il falloit chercher vne Perſonne affectionnée & de courage, qui s'expoſaſt à prendre ſa mort, en ſuçant le venin de ſa bleſſure. Son Amour qui eſtoit preſent auec elle à la conſulte des Medecins, luy a perſuadé que cette affection ne ſe deuoit attendre que d'vne Femme, ny ce courage que d'vne Princeſſe : Que cette fatale playe ne pouuoit auoir vn dictame plus ſalutaire que ſa langue : Et que ſi le deſtin de ſon Mary eſtoit qu'il receuſt vne ſeconde vie, il ne la pouuoit receuoir d'ailleurs que de ſon eſprit & de ſa bouche.

Cette inſpiration receuë auidement de ſon cœur, en a tiré cette chaleur hardie & vigoureuſe, & cette teinture d'eſperance & de ioye que vous luy voyez au viſage. Il paroiſt en ſa mine, ie ne ſçay quoy de fier & de hautain, qui ſemble demander du reſpect, & ne laiſſe pas de donner de la bien-veillance. C'eſt peut-eſtre vn air d'Eſpagne, qui a paſſé la Mer auec elle ; & l'a ſuiuie iuſques en Angleterre. C'eſt peut-eſtre vne expreſſion viſible de ſes penſées heroïques ; & vn ſignal exterieur par lequel ſon Ame declare ce qu'elle vient de conclure. Pour quoy qu'on la prenne cette petite fierté, & quelque nom qu'on luy donne, elle eſt à la douceur de la Princeſſe vne pointe ſans aigreur : elle eſt à ſa beauté & à ſes graces vne hardieſſe modeſte & bien-ſeante : elle eſt comme vne reflexion de ſon cœur

ſur ſon viſage : & comme vne montre de la grandeur & de la force de ſon Ame.

Mais ſoit la grandeur & la force de ſon Ame ; ſoit la force & la grandeur de ſon affection ; elle ne regarde point la Mort à laquelle elle va s'expoſer : ny ne s'effraye de cét attirail de terreur que luy donne le vulgaire. Elle ne regarde & n'écoute que ſon Amour, qui l'appelle à vne action qui égalera l'Eſpagne à l'ancienne Grece & à la vieille Italie : qui effacera la gloire des Preux & des Preudes ; & donnera de la ialouſie à deux Sexes : qui ſera l'honneur de ce Siecle & l'admiration de la Poſterité : & fera voir que la Charité non moins que la Foy a le don des gueriſons & la vertu des miracles.

Son imagination eſt bien pleine de ces grands Obiets : Mais ſon Mary y eſt plus auant, & approche plus de ſon cœur. Elle renonce en eſprit à la reputation & à la gloire : Et par vn ſerment exprez, fait ſur le nom & ſur le portrait du Prince que vous luy voyez à la main, elle ſe vouë à ſa gueriſon ; & s'oblige de prendre ſa mort & de luy donner ſa vie. Accompagnons la à l'execution ; & nous rangeons derriere cette tapiſſerie, auec les Domeſtiques du Prince, qui l'obſeruent en ſilence, & auec des geſtes d'étonnement. La Vertu ne ſçauroit auoir trop de témoins en de ſemblables entrepriſes : Et celle-cy meriteroit que le Paſſé reuinſt, & que l'Auenir s'auançaſt, pour luy amener des Spectateurs de tous les Siecles.

La voila dé-ia ſur le Lit du Prince, & panchée ſur la playe qu'elle a découuerte. Vous diriez que ſon Ame pour accomplir le tranſport qu'elle a voüé, & pour paſſer du ſuiet qu'elle anime, au ſuiet qu'elle aime, s'écoule par ſes yeux auec ſes larmes ; & penetre goutte à goutte le corps du Malade. Ne craignez pas que ces larmes mettent le feu à ſa playe, ny que l'ardeur de ſa fieure en ſoit augmentée. Elles ſont veritablement

chaudes ces belles larmes, & viennent d'vne ſource qui bruſle : Mais elles ſont lenitiues & bien-faiſantes : & ie croy qu'il n'en tombe pas vne, qui ne porte auec ſoy quelque partie de l'eſprit de la Princeſſe, & quelque goutte de ſa vie diſtillée.

Que penſez vous de cét Amour qui l'exhorte de la mine & de l'action ? Ne vous ſemble-t'il pas qu'il vient de ſortir de ſon cœur, pour ſe declarer autheur de ce grand deſſein, & pour en ioüir de plus prez & à découuert ? Il n'eſt pas de ces intereſſez & de ces proprietaires, qui veulent tout pour eux ; & qui ne viſent qu'à leur ſatisfaction particuliere. Il eſt encore moins de ces chagrins & de ces rioteurs, qui ont des dents & des ongles de tous coſtez ; qui ne portent pas vne fleur qui ne ſoit accompagnée de quatre épines ; qui font fort peu de beau feu, & font beaucoup de bruit & encore plus de fumée.

Vous ne luy voyez point de traits ny de flambeau, parce que c'eſt vn Amour ſauueur & non pas vn Amour tyran : Il eſt venu pour guerir vne vieille playe, & non pas pour en faire de nouuelles : Et il n'entre qu'vn pur eſprit & de la pure lumiere dans les flames qu'il allume. Auſſi n'eſt-il pas du Pays des Romans, ny de la Region des Fables : il eſt originaire du Ciel, voire de la plus lumineuſe & de la plus haute partie du Ciel : il eſt aprez Dieu le Mediateur des ſaints Mariages & des Couples bien vnis : il eſt le commun Eſprit des Sympathies Chreſtiennes, & le Moderateur des chaſtes Conuenances & des Harmonies vertueuſes.

Vn Exhortateur de cette ſorte eſt tout puiſſant ; & ſes inſpirations ne laiſſent rien à faire à la raiſon. Il n'eſt pas ſeul pourtant à perſuader la Princeſſe. Son Mary tout endormy qu'il eſt, n'eſt pas moins perſuaſif ny moins eloquent que luy. S'il ne parle de la bouche, il parle de la paſleur de ſon viſage : il parle de l'ardeur de

ſa fieure & du battement de ſon cœur : il parle de ſa playe qui a vne voix de ſang & des paroles de paſſion. La Princeſſe écoute en ſilence cette voix & ces paroles : & leur répond de ſes ſouſpirs & de ſes larmes, qui n'ont pas moins d'eloquence, ny ne ſont moins paſſionnées. Et tantoſt quand elle mettra la langue & la bouche dans cette playe, ſon cœur deſcendra ſur ſes leures, pour dire le dernier adieu au cœur du Prince, & luy tranſmettre ſa derniere flame auec ſa vie.

Mais ne craignez rien pour elle : cét Amour qui eſt ſon inſtigateur, ſera le ſauueur de l'vn & de l'autre. Il a mis vn ſecret antidote en la bouche de la Princeſſe ; & a donné à ſon eſprit la vertu de gueriſon. Ses leures qu'il a purifiées d'vn feu ſpirituel & ſacré, exorciſeront la Mort, & la depoſſederont de ce corps ſans la prendre : Et vn iour Edoüard guery, & Iſabelle preſeruée, ſeront contez entre les Miracles de la Charité Heroïque.

SONNET.

EDOVARD endormy reſue à quelque auanture ;
La Mort eſt dans ſa playe, & le Somme en ſes yeux ;
D'vn Cœur plein des grands Cœurs de ſes braues Ayeux
Sa Femme veut mourir pour en faire la cure.

Vn Amour medecin plus fort que la Nature,
Compoſe de ſes pleurs vn baume precieux :
Et dé-ia ſon Eſprit du mal victorieux,
A l'Eſprit du Malade eſt ioint par ſa bleſſure.

Approche forte Amante & ta bouche & ton Cœur,
C'eſt luy qui d'Edoüard doit eſtre le ſauueur ;
Et faire de ta langue à ſa playe vn Dictame :

N'appelle point d'autre Art à cette gueriſon,
Le feu, le ſang, l'eſprit qui coulent de ton Ame,
Chaſſeront de ſon corps la Mort & le poiſon.

ELOGE D'ISABELLE.

LA Vertu Heroïque ne tuë pas touſiours ; ny n'employe le fer & le feu en tout ce qu'elle fait. Tous ſes exploits ne ſont pas tachez de ſang ; elle en ſçait faire de plus d'vne forme, & de plus d'vne couleur: & n'agit pas par tout auec bruit, quoy qu'elle agiſſe par tout auec force. Il y a des victoires obſcures & ſans témoins, où il ne luy faut pas moins de hardieſſe, qu'en celles qui ſe gagnent aux yeux des Nations aſſemblées, & au bruit des Canons & des trompettes.

Celle qui eſt repreſentée en ce tableau eſt de celles là. Vn Edoüard Prince de Galles eſtoit reuenu d'vne Guerre Sainte, auec vne bleſſure qu'il auoit receuë d'vne fleſche empoiſonnée. Les Medecins y auoient eſſayé toutes leurs ſpeculations, & toutes leurs pratiques : & aprez toute ſorte de ſpeculations & de pratiques eſſayées inutilement, luy auoient declaré qu'il ne pouuoit guerir que par la perte de quelqu'vn, qui euſt le courage de ſucer ſa mort auec le poiſon de ſa playe. Condanné par cette declaration, il ſe prepare à mourir, ne pouuant ſe reſoudre à viure de la mort d'autruy, & à faire d'vn empoiſonnement vn remede. La Princeſſe ſa Femme Fille du Roy de Caſtille, qui ſe crut condannée par le meſme arreſt, le receut comme ſi l'Amour le luy euſt prononcé luy meſme : & ſe voyant reduite à mourir, ou de la mort ou de la gueriſon de ſon Mary, elle ſe reſolut à choiſir de ces deux morts, celle qui luy ſembla la plus honorable & la moins amere ; & qui deuoit des deux moitiez de ſa vie, luy conſeruer la plus chere & la plus douce.

Cette

Cette reſolution priſe auec ſon amour, elle aſſigne l'execution à la nuict prochaine : & ſi toſt que le Prince y fut preparé par le repos, elle découure doucement ſa playe ; & commence la cure par le plus pur ſang de ſon Ame, qu'elle y verſe auec ſes larmes. Cela fait, elle y met la bouche, & y plonge ſon cœur auec ſa langue : elle en ſuce peu à peu le poiſon, & le reiette ſi à propos, qu'elle tira toute la mort qui y eſtoit, ſans qu'il luy en demeuraſt vne ſeule goutte. Soit que cette humeur maligne fuſt conſumée par le feu ſubtil & penetrant, que ſon cœur épandit par ſa bouche ; ſoit que Dieu qui eſt vie & charité, euſt mis de ſon Eſprit ſur ſes leures ; elle ſauua ſon Mary ſans ſe perdre : & d'vn meſme coup, elle guerit deux Malades & fit deux miracles.

REFLEXION MORALE.

IL y a en cette Peinture vn grand eloge, & vne belle leçon pour les Femmes. Cette courageuſe Eſpagnole adiouſtée aux Romaines, aux Grecques & aux Barbares meſmes, qui ſont mortes pour leurs Marys, parlera eternellement pour la conſtance & pour la fidelité de leurs affections : & preuuera hautement & en termes heroïques, que la partie du cœur qui aime, eſt plus forte & plus hardie en leur Sexe que dans le noſtre. Mais elle preuuera auſſi pour leur inſtruction, que rien n'eſt impoſſible à la Charité ordonnée : que ſes mains ont le don des gueriſons, & que la vertu des miracles eſt ſur ſes leures : que toute deſarmée & toute ſeule, elle a plus de force que la Mort auec tous ſes fers & tous ſes poiſons : & que l'Amour barbare & Payen, qui ne ſçauoit que mourir vainement & auec fierté, n'eſtoit qu'vn impatient & vn deſeſperé ; au prix de l'Amour Chreſtien qui ſçait ſauuer en mourant, & faire profit de ſes dangers & de ſes pertes.

Mais cét Amour ſauueur & operateur de miracles, ne doit pas eſtre vn Amour coquet & effeminé ; vn Amour intereſſé & proprietaire : ce doit eſtre vn Amour Philoſophe & courageux ; extatique & prodigue ; éleué audeſſus de tout ce qui plaiſt & de tout ce qui effraye. Son Flambeau doit eſtre tel qu'il eſt repreſenté aux Cantiques, non pas d'vn feu follet & volatil ; mais d'vn feu touſiours égal & touſiours actif : d'vn feu qui conſume tous les petits filets de l'Intereſt, toutes les attaches eſtrangeres, toutes les chaiſnes & tous les liens : voire ces chaiſnes precieuſes que fait la Fortune ; voire ces liens qui valent des Diademes, & qui

attachent ſur des Throſnes. Quelques-vns veulent qu'il conſume iuſques aux liens de l'Ame & du Corps ; & alleguent le mot des Cantiques, où les forces de l'Amour ſont égalées à celles de la Mort. Ce point eſt important & d'inſtruction : & par ce qu'on s'y pourroit méprendre dangereuſement, il eſt à propos d'en faire vne queſtion à part.

QVESTION MORALE.

S'il eſt du deuoir & de la fidelité des Femmes, de s'expoſer à la mort pour leurs Marys.

SI nous en croyons l'Antiquité, l'Amour coniugal eſtoit autrefois bien tyrannique : & les Femmes qui ſe ſouſmettoient à luy, deuoient eſtre bien reſoluës. Il ne ſe contentoit pas qu'elles portaſſent le chagrin & les mauuaiſes fortunes de leurs Marys : il vouloit encore qu'elles fuſſent malades de leurs maladies, & qu'elles mouruſſent de leur mort. Et comme ſi ce n'euſt pas eſté aſſez qu'il en faiſoit des Eſclaues, & leur mettoit le ioug ſur la teſte : il en faiſoit encore des Patientes & des Victimes ; & leur mettoit d'ordinaire ou la corde au col, ou le poignard dans la gorge. L'importance eſt, qu'il en falloit paſſer par là, pour eſtre erigée en Preude : Et celles qui pouuoient ſouffrir la vie aprez la mort de leurs Marys, ne pouuoient pretendre aux acclamations de leur Siecle, ny à l'Eternité de l'Hiſtoire. Encore auiourd'huy cette cruelle couſtume eſt en vigueur en quelques quartiers des Indes : il ne ſe voit point de vefues en ces Pays là : & les maiſons n'y ſont point incommodées par les doüaires qui en ſortent. Vn Pere de Famille eſtant mort, la Loy du Pays veut qu'on luy faſſe vn equippage pour l'autre Monde : & que les choſes qui luy ont eſté les plus cheres ſoient bruſlées auec luy. La mieux aimée de ſes Femmes a cét auantage par ſa derniere volonté, & par le droit que luy donne la couſtume. Elle ſe pare auſſi plus richement, & auec plus de ſoin pour la mort, qu'elle n'auoit fait pour la nopce : toute ſa parenté en habit de feſte & parée comme elle, la conduit au bucher ſolennellement & auec pompe : & là elle ſe bruſle en ceremonie, & auec vne conſtance

plus naturelle & moins affectée, que ne fit le Philoſophe Indien, qui voulut contrefaire l'Hercule mourant ; & donna vn ſpectacle de ſa mort à l'Armée d'Alexandre. Ie ſçay bien que cette cruauté ſuperſtitieuſe & reguliere des Indiennes : & cét autre deſeſpoir tumultuaire & precipité des Romaines & des Grecques, ſont également reprouuez par les loix du Chriſtianiſme. Mais ie n'ignore pas auſſi, que l'Amour coniugal a ſes Morts de merite & vertueuſes : & il y a lieu de douter, ſi de ſemblables Morts peuuent eſtre d'obligation, & entrer dans le deuoir d'vne Honneſte Femme.

A cette queſtion qui n'eſt pas de ſimple curioſité ; mais qui eſt inſtructiue & de profit : ie répons premierement, que les deſeſperées & les violentes qui ſe défont elles meſmes, pour ſuiure leurs Marys decedez, pechent contre l'Amour coniugal, & violent la Fidelité qu'elles doiuent à leurs Marys. Cette propoſition approche fort du Paradoxe : elle ne déborde point pourtant ; & la verité y eſt toute iuſte. Vne ou deux raiſons la peuuent iuſtifier, & y faire ioindre les plus deuots à la memoire des Panthées & des Porcies.

Auant toute choſe, on m'auoüera que le premier ſoin de ceux qui ayment, doit eſtre de nourrir leur feu ; de l'entretenir en chaleur & en action ; de le defendre de tout ce qui le pourroit éteindre : Et les moindres negligences en cela, ſont des tentations ; les doutes ſont des diſpoſitions au changement, & des infidelitez commencées. Or ce feu eſt étouffé dans le ſang, & par la violence que ſe font des Vefues deſeſperées. C'eſt vn grand abus de croire qu'il en demeure rien aprez la mort : la terre des Cimetieres eſt trop froide, pour en conſeruer vne ſeule étincelle : & ceux qui font de ſi grands ſermens que leurs cendres en garderont eternellement la chaleur, ſont de grands faiſeurs de faux ſermens, s'ils ne les font en Poëſie. Que ſi c'eſt eſtre infidele à trait de temps & par pieces, de ſupprimer ſon amour de iour à autre, & de luy oſter peu à peu la nourriture : que ſera-ce de l'étouffer violemment & tout à coup ; de ne luy laiſſer pas vne étincelle qui le puiſſe rallumer ?

Ie ne ſçay pas comme l'on prendra ce que i'ay à dire en cét endroit : il eſt veritable pourtant ; & il le faut dire de quelque façon qu'on le puiſſe prendre. La Fidelité coniugale eſt violée plus griéuement, & les Morts ſont beaucoup plus offenſez, par le faux courage des fauſſes Conſtantes qui ſe défont, que par la foibleſſe de celles qui ouurent leurs cœurs à de nouuelles af-

fections ; & paſſent à de ſecondes nopces. Celles-cy conſeruent au moins la memoire de leurs Marys : elles en retiennent les bagues en leurs doits : elles en gardent les portraits dans leurs Cabinets & dans leurs cœurs : & le ſecond feu qu'elles prennent, n'eſt pas ſi incompatible, ny ſi ennemy du premier, qu'il n'en ſouffre bien quelques étincelles, & vn peu de chaleur dans la cendre qui en reſte. Au contraire les furieuſes & les deſeſperées, de quelque maniere qu'elles meurent volontairement, ne reſeruent rien de leur premier feu : elles en exterminent iuſques à la matiere, iuſques à la cendre & au foyer : Et leurs Marys qui pouuoient viure longuement & en repos dans leurs cœurs, periſſent vne ſeconde fois, par l'impetuoſité de leur deſeſpoir ; ou par l'obſtination de leur triſteſſe.

Il me vient de là vne ſeconde raiſon, contre la fauſſeté de l'Amour impatient & deſeſperé. C'eſt vne opinion generalement receuë, & qui a pour ſoy le ſentiment & la Nature, auſſi bien que la ſpeculation & la Philoſophie : que les Perſonnes aimées ont vn eſtre particulier, & comme vne ſeconde exiſtence dans l'imagination, dans l'eſprit & dans le cœur des Perſonnes qui les ayment. Elles viuent là intellectuellement & par leurs images : & ces images ne ſont pas des figures mortes, ny des impoſtures d'vn Art qui trompe. Elles ont vie & eſprit : elles ſont vrayes & naturelles : elles ont toutes les perfections & toutes les graces de leurs Originaux ; & n'ont pas les defauts ny les taches de la Matiere. Or vne Femme qui ſe tuë par vne fureur aueugle & precipitée, ou qui ſe conſume par vne affliction opiniaſtre & volontaire, oſte à ſon Mary cette ſeconde exiſtence, & cét eſtre intellectuel & d'amour, par lequel il ſuruiuoit à ſoy meſme. Elle l'aneantit volontairement, & deſtruit auec violence ce que la Mort luy auoit laiſſé de reſte. Et ſi elle deuroit faire ſcrupule de déchirer vn portrait qu'elle auroit de luy ; de quelle couleur & par quel pretexte peut-elle iuſtifier la violence, qu'elle fait à vne image qui eſtoit ſa ſeconde vie, & ſa felicité de ce Monde ?

Il ſe voit de là, que la Conſtance n'eſt pas furieuſe, & que la Fidelité eſt vne autre choſe que le Deſeſpoir : que le plus grand Amour n'eſt pas celuy qui court le plus viſte aux poiſons & aux precipices : que les Femmes ne ſçauroient garder plus religieuſement la foy qu'elles doiuent à leurs Marys, ny leur donner de plus grandes preuues d'affection, qu'en faiſant durer long temps leur fidelité & leur amour : qu'en leur procurant vne vie tranquille & ſans chagrin dans leur eſprit : qu'en épouſant leur Memoire & contra-

étant de nouueau auec leurs Images : qu'en conſeruant auec ſoin les choſes qui leur ont eſté cheres : & ſi elles ſont Honneſtes Femmes, elles ne douteront point qu'elles ne leur ayent eſté plus cheres que choſe du Monde.

Qu'on ne die point que cette Philoſophie eſt trop laſche & trop indulgente : qu'elle plaide la cauſe des Delicates : qu'elle donne credit & authorité à l'Amour propre. On ne le ſçauroit dire que temerairement & à l'auanture. Et certes comme on ſe peut tuer par amour propre & par excez de delicateſſe ; on peut auſſi conſeruer ſa vie pour l'amour d'autruy ; & par vn particulier effort de courage. Seneque auouë qu'il va là beaucoup de vertu : & que l'Eſprit des plus grands Hommes y doit mettre toute ſa vigueur. Et ce Stoïque qui eſtoit auſſi ſeuere de ſon propre eſprit, que de l'eſprit de ſa Secte ; qui s'eſtoit durcy aux axiomes & ſous les dogmes de la plus forte Philoſophie ; qui s'eſtoit tant de fois éprouué contre la Douleur & contre la Mort ; confeſſe franchement & de bonne foy, qu'il eſtoit deuenu ménager de ſes mauuais reſtes ; & qu'il épargnoit la bouë & la lie de ſa vieilleſſe, afin de conſeruer l'eſprit & la ieuneſſe de Pauline qui viuoit en luy.

A cette premiere deciſion qui oſte le poiſon & le fer aux Femmes, & leur impoſe vne abſoluë neceſſité de viure aprez leurs Marys ; i'en aiouſte vne ſeconde qui les remet dans la liberté, voire dans le droit & dans le deuoir de mourir pour leurs Marys : & la force de cette ſeconde deciſion n'eſt point contraire à la douceur de la premiere. Ie dis donc, qu'encore que la loy ſoit expreſſe & generale qui defend le meurtre, & ſur tout le meurtre de ſoy meſme : Neantmoins dans vne occaſion perilleuſe, où la vie d'vn Mary ſeroit en danger, ſa Femme ſeroit obligée de s'expoſer pour luy à ce danger : & de donner ſa vie pour la ſienne, s'il y auoit lieu de faire cét échange. Ie ne fonde point cette obligation ſur le droit de la commune Iuſtice, ny ſur les deuoirs de la Charité generale. Le commun & le general ne s'étendent point iuſques là : Ie la fonde ſur le droit & ſur les deuoirs de l'Amour coniugal, qui eſt de plus grande rigueur que la plus rigoureuſe Iuſtice, & impoſe des Loix plus obligeantes & plus étroites que la plus étroite Charité.

Et afin de commencer par ce qu'il a de particulier & de plus eſſentiel ; nous ſçauons que le propre effect & la ſpecifique fonction de l'Amour coniugal, eſt de reünir deux Moitiez que la creation a ſeparées, & de raſſembler l'Homme & la Femme en

vn meſme Corps. D'ailleurs nous voyons en tous les Corps naturels, que les moins nobles parties, s'expoſent par inſtinct au fer & au feu pour les plus nobles : nous voyons que les bras ſe roidiſſent, & les mains s'étendent, pour aller au peril deuant la teſte ; pour receuoir les coups qui viennent contre elle ; pour la garantir, voire par leurs bleſſures, voire par leur mort & par leur ſupplice. Ce que nos membres font par cét inſtinct, qui eſt vn deuoir plus ancien que toutes les Loix & tous les Legiſlateurs, qui eſt vn amour aueugle, & vne charité naturelle & ſans merite : la Femme le doit faire librement & auec choix, par le deuoir de cette charité étroite & rigoureuſe, que luy impoſe l'Amour coniugal. Elle n'eſt que la ſeconde partie du Corps où elle entre par le mariage : L'Homme à qui le commandement appartient en eſt la teſte. Et la loy qui dez le commencement fut impoſée à la Femme, de ſe tourner à cette teſte, ne veut pas ſeulement qu'elle prenne de là ſa lumiere & ſa conduite ; elle veut encore que pour conſeruer ce principe de ſa conduite & cette ſource de ſa lumiere, elle perde le ſoin de ſa ſeureté & de ſon repos : elle prenne ſur ſoy ſes dangers & ſes bleſſures : & la ſauue meſme par ſa mort ſi elle eſt receuë à cette échange.

Dauantage, l'Amour eſt de ſa propre eſſence, vne generale alienation de toute la Perſonne qui ayme. C'eſt vn tranſport ſans contract & ſans eſperance de retour, par lequel on ſe donne tout entier ; & on fait vne gratuite ceſſion de tout ce que l'on a & de tout ce que l'on eſt, à la Perſonne que l'on ayme. Or ſi cette alienation & ce tranſport peuuent eſtre valides, & auoir force en aucune ſorte d'Amour ; c'eſt ſans doute en l'Amour coniugal, qui ne laiſſe aucun droit de reſte aux Mariez ; qui leur oſte iuſques au libre vſage de leurs corps ; & les engage dans vne dépendence mutuelle. Et cette dépendence eſt encore plus étroite, & plus indiſpenſable du coſté de la Femme, qui doit à ſon Mary iuſques à ſes cheueux & à ſes ſonges : ſoit à cauſe que la ſuietion eſt plus grande, & les deuoirs plus naturels & plus neceſſaires, du Corps à la Teſte, & de l'Acceſſoir au Principal, que de la Teſte au Corps, & du Principal à l'Acceſſoir : ſoit à cauſe que les Femmes ſe donnent auecque moins de reſerue ; & qu'elles ayment plus ſincerement & de meilleure foy que ne font les Hommes. Cette alienation quand elle eſt franche & en bonne forme, ne fonde pas ſeulement au Mary, vn iuſte titre ſur tous les ſoins & ſur toutes les affections de ſa Femme : elle luy fonde vn droit nouueau ſur ſon ſang & ſur ſa vie. Et quoy que ce droit ne puiſſe eſtre exigé par

la Iuſtice, il peut l'eſtre neantmoins par l'Amour ; qui eſt bien vn Exacteur moins ſeuere & moins faſcheux, mais plus preſſant auſſi & plus efficace que la Iuſtice. Il doit ſçauoir neantmoins cét Exacteur, qu'il ne peut vſer de ce droit qu'à l'extremité de l'Eſperance ; & aprez tous les autres remedes eſſayez. On ne coupe pas les bras à vn Homme, pour le guerir du rume ou de la migraine : & l'on pourroit dire veritablement, que cét Amour là ſeroit vn Amour Tyran & Bourreau qui égorgeroit vne Femme, pour faire vne étuue à ſon Mary malade de la ſciatique ou de la grauelle.

En troiſieſme lieu, l'Amour eſt vne veritable & ſenſible tranſmigration de l'Eſprit : ou comme le definiſſent quelques-vns, fondez en la doctrine de Sainct Denys, c'eſt vne extaſe, par laquelle l'Ame ceſſe de viure dans le corps qu'elle anime, pour viure dans celuy qu'elle ayme. Sur quoy il n'eſt point neceſſaire de faire icy l'interprete : & de dire en ſtile de gloſe, que le mot de viure, ne doit pas eſtre entendu de la vie premiere & ſubſtantielle ; mais de la vie ſeconde & d'action, de cette vie douce & ſenſible, qui donne gouſt & agrément à la premiere. Chacun doit ſçauoir que l'Amour eſt le principe & comme la ſource de la ioye, du plaiſir, de la ſatisfaction, & de tout ce qui entre en la douceur de la vie : & partant que la douce vie de ceux qui ayment, ne peut eſtre qu'au lieu où ils ayment. Leur Eſprit eſt malade & languit par tout ailleurs : toutes leurs penſées qui ne vont pas là ſont peſantes & terreſtres : ſont melancoliques & chargées de chagrin : leurs reſueries & leurs ſoins ne peuuent apprendre d'autre chemin : & c'eſt bien de ces Ames là qu'on peut dire, qu'elles ſont étrangeres & incommodées chez elles : & que leurs Corps leur ſont de mauuaiſes Hoſtelleries, voire des priſons & des ſepultures.

Il reüſſit de là, qu'il eſt non ſeulement du deuoir, mais encore de l'intereſt, & du repos d'vne Honneſte Femme, de donner ſa vie pour celle de ſon Mary : & qu'en cela, le gain qu'il y a à faire eſt des deux tiers plus grand que la perte. Par là elle ne hazarde que la plus inquiete & la pire de ſes deux vies : elle n'expoſe que ſes ennuys & ſes chagrins, pour la conſeruation de ſes ioyes & de ſes plaiſirs : des deux lieux où vit ſon Ame, elle n'abandonne que celuy où elle eſt triſte & melancolique : & par la chute de ſa priſon, elle affermit ſon Palais. Adiouſtez que par le choix d'vne mort qui n'eſt que d'vn moment, & qui eſt adoucie & purifiée par l'Amour, elle éuite le vefuage, qui eſt à celles

qui ayment, vne mort longue & amere ; vne mort du cœur & de l'eſprit ; vne mort qui dure & qui ſe fait ſentir autant qu'elle dure. Par là enfin, ſon amour ioüit de la plus pure & de la plus haute ſatisfaction dont il ſoit capable ; qui eſt de ſe produire tout entier ; de remplir toute l'étenduë qui luy eſt ouuerte ; d'aller iuſques à l'extremité, & iuſques aux dernieres preuues. Or tant qu'il ne va point iuſques à la mort, il reſte touſiours vn grand vuide deuant luy : & le point le plus important, & le plus perſuaſif, manque à ſes preuues : eſtant aſſeuré par le témoignage meſme des Saincts Lettres, que l'Amour de plenitude & ſatisfait, n'eſt que de ceux qui donnent leur vie pour les Perſonnes qui leur ſont cheres.

Au reſte ce dernier & ſupreme deuoir, que l'Amour coniugal impoſe aux Femmes, & qu'il peut encor impoſer aux Marys, n'eſt pas de ces deuoirs en idée & de ſpeculation, dont il ne ſe voit point d'exemple hors des Romans. La courageuſe Eſpagnole dont ie viens de donner le portrait, n'eſtoit pas vn Phantoſme de ce Pays là : & tant d'autres ſi connuës dans l'Hiſtoire veritable ne ſont pas nées de meſme lieu que les Cariclées & les Leucippes. Ie laiſſe les Anciennes & les Eſtrangeres aux chercheurs de curioſitez venuës de loin. La Françoiſe que i'ay à produire, eſt d'aſſez bonne maiſon & aſſez riche, pour faire l'honneur de ſon Pays & de ſon Siecle : Et ceux qui traittent de Cadettes les Vertus modernes, apprendront au moins par cét Exemple, que les Cadettes de France, ne ſont en rien inferieures à leurs Aiſnées de Grece & de Rome.

EXEMPLE.

MARGVERITE DE FOIX Ducheſſe d'Eſpernon.

CE n'eſt pas d'auiourd'huy que l'on parle de la mauuaiſe intelligence, qui eſt entre l'Amitié & la Fortune. On a toûiours crû que la Grandeur eſtoit trop intereſſée & trop proprietaire, pour aymer de bonne foy : & qu'elle auoit vne enflure & des duretez, qui ne laiſſoient point de lieu à la tendreſſe & aux douces Paſſions. On a dit que l'Amour & la Maieſté ne ſe treuuoient iamais enſemble : qu'il aymoit mieux vne baſſeſſe tranquille & de repos, qu'vne éleuation expoſée au vent & agitée. Et ceux qui en ont fait vn Oyſeau, ne l'ont pas fait voler auec

les

les Aigles, ny ne l'ont logé à la pointe des Cedres, & ſur le faiſte des Montagnes. Ils l'ont rangé auec les Abeilles qui ſont armées comme luy, & viuent comme luy de l'ame des Fleurs & du pur eſprit des Aſtres : ils l'ont logé parmy les Roſiers, où il y a du feu & des pointes pareilles aux ſiennes. Mais quoy qu'on ait crû iuſques à cette heure, & quoy qu'on ait dit, l'Amitié & la Vertu ne ſont pas également mal auec toutes les grandes Fortunes : il y a des Grandeurs affectueuſes & de bon naturel, comme il y en a de dures & d'intraittables. Et ſi le Leſart qui ne marche que des mains, comme parle Salomon, a bien l'aſſeurance de monter au Palais des Roys, & de faire ſa demeure chez eux comme leur domeſtique ; il ne faut pas croire que l'Amour qui eſt de ſi bon lieu, & à qui l'on donne de ſi bonnes aiſles, ne ſoit né que pour des Cabanes. Il n'eſt point de maiſons qui luy ſoient fermées : & il ſe verra par cét Exemple, qu'en quelque maiſon que la Vertu l'introduiſe, il n'y a point de Grandeur qui ne luy cede, ny d'Intereſt qui ne luy obeïſſe.

La Fortune de feu Monſieur le Duc d'Eſpernon a eſté long temps admirée de toute la France : elle eſtoit auſſi extraordinaire & merueilleuſe ; & il n'y auoit pas ſeulement de la couleur dans les pieces qui la compoſoient : il y auoit de la force & de la ſolidité : elles eſtoient toutes grandes & toutes illuſtres. A mon iugement neantmoins, feu Madame ſa Femme, a eſté la plus grande & la plus illuſtre de toutes ces pieces ; voire la plus forte & la plus ſolide, quoy qu'elle ait moins duré que les autres. Cette Dame poſſedoit eminemment toutes les qualitez qui peuuent faire la gloire d'vne Maiſon, & la felicité d'vn Mary. Sa Nobleſſe eſtoit du premier ordre : & ie ne ſçay ſi en toute l'Europe, il y auoit vn Titre Souuerain, ny vne Couronne qui n'y entraſt de quelque coſté. Mais il y a vne Nobleſſe ſuperbe & inſolente ; & la ſienne eſtoit modeſte & ciuile : les titres de ſa Maiſon ne luy enfloient point l'Eſprit : & les Couronnes de ſes Alliez & de ſes Predeceſſeurs ne luy faiſoient point tourner la teſte. A cette Nobleſſe du ſang eſtoit adiouſtée la Nobleſſe du viſage, & cette Royauté de droit naturel & d'ancienne erection, qui donne de la maieſté aux belles Perſonnes : mais elle n'eſtoit pas des Belles qui erigent leur Royauté en licence & en tyrannie : la ſienne demeura touſiours dans vne retenuë exemplaire, & de Perſonne priuée : Et la médiſance qui eſt ſi hardie à mentir, & qui treuue des taches ſur les plus beaux Aſtres, n'eut iamais vn ſeul mot à dire contre elle. Sa vertu pourtant n'eſtoit pas vne vertu de cha-

grin ; elle n'eſtoit pas de ces Farouches qui n'ont pas vne goutte de bonne humeur, qui ne ſçauent que mordre & égratigner : elle eſtoit douce de ſon naturel, & cultiuée par l'étude : & les Graces auoient ſi bien temperé ce qu'elle euſt pû auoir de trop fort, qu'elle plaiſoit meſme par où elle eſtoit ſeuere.

Mais toutes ces rares qualitez ne ſont point du ſuiet dont il s'agit : ma queſtion eſt de l'Amour coniugal ; & feu Madame d'Eſpernon en a donné vn exemple, qui eſt de la force des anciens modeles. Il y a encore auiourd'huy des témoins illuſtres & de marque, qui n'en parlent qu'en termes d'eloges : mais tout ce qu'ils diſent de ſon eſtime & de ſes reſpects, de ſon obeïſſance & de ſes ſoins, de ſes offices & de ſes complaiſances ; quoy qu'ils n'en dient rien que de grand & d'exemplaire, ne laiſſe point vne ſi haute idée de cét Amour, que l'action d'Engouleſme.

En cette generale reuolution qui ſe fit à la Cour en l'année 1588. les Chefs de la Ligue dreſſerent toutes leurs machines contre le Duc d'Eſpernon ; & firent à découuert & en cachettes, toute ſorte d'efforts pour l'abbatre. Il ne branla point neantmoins, tant que ces machines ne battirent que ſa faueur, & la bienveillance du Prince. Mais incontinent que la Calomnie ſe prit à ſa fidelité, & qu'on l'accuſa de complot & d'intelligence auec le Roy de Nauarre ; ſon bon Maiſtre qui iuſques alors auoit defendu ſes propres bien-faits, & s'eſtoit mis entre ſon Ouurage & les Enuieux qui vouloient l'abbatre ; luy oſta ſa protection, & donna ſon conſentement à la partie qui fut faite pour le prendre dans Engouleſme.

Les Ennemys qu'il auoit dans le Cabinet, étendirent iuſques à ſa perte le conſentement du Roy : & les ordres furent enuoyez de la Cour aux Magiſtrats d'Engouleſme, de l'amener vif ou mort. L'execution de cette dangereuſe partie fut aſſignée au dixieſme d'Aouſt : & ce iour là le Magiſtrat qui n'ignoroit pas qu'il auoit à faire vne difficile chaſſe ; ſe preſenta auec deux cens Hommes choiſis & en armes, pour ſe ſaiſir du Duc, à l'heure qu'il ſortiroit pour aller ouïr la Meſſe. Ie ne ſçay pas s'il faut croire ce qu'on dit de ſa bonne Fortune : mais i'ay bien oüy dire, qu'elle a eſté plus aſſiduë auprez de luy que le plus aſſidu de ſes Gardes : & que ſes Ennemys ne luy ont iamais tendu de filets, qu'elle n'ayt rompus : qu'ils ne luy ont iamais dreſſé de piege, ſur lequel elle ne luy ayt mis vne planche. Quoy qu'il en ſoit, il eſt certain que c'eſtoit fait de luy ce iour là, ſi elle ne luy euſt fait venir des dépeſches, qui l'occuperent fort heureuſement tout le matin ; &

l'empeſcherent de s'aller expoſer à la mort qui luy eſtoit preparée.

L'occaſion ſe paſſant auec la matinée, les conducteurs de l'entrepriſe delibererent de commencer par la ſaiſie d'vn gage de prix ; & de s'aſſeurer de la Perſonne du Duc, en arreſtant Madame ſa Femme, qui eſtoit à la Meſſe. Cependant vn des Magiſtrats accompagné de douze Hommes reſolus & de main entra dans le Chaſteau. Leurs armes eſtoient couuertes de leurs manteaux : mais leur mauuaiſe volonté n'eſtant pas bien couuerte de leur mauuaiſe mine, vn des Gardes s'en défia, & courut fermer la porte à ceux qui les ſuiuoient pour les ſouſtenir. La partie commença chaudement & à coups de piſtolets deuant la chambre du Duc : quelques-vns des ſiens accablez par le nombre y furent tuez : mais ſes Domeſtiques & ſes Gardes accourant au bruit, & luy meſme y eſtant venu l'épée à la main, la fin du ieu fut auſſi mal-heureuſe pour les aſſaillans, que le commencement. Le Magiſtrat & vn des plus hardis de ſa troupe payerent de leurs Perſonnes : & les autres qui ne ſe treuuerent pas reſolus de tant perdre, rendirent les armes & quitterent la partie.

Cette premiere troupe eſtant miſe hors de combat, le Duc ne fut pas pour cela hors de danger. Il luy fallut defendre les deux portes du Chaſteau contre le feu & le petard : & cela fait repouſſer ceux qui ſe preſenterent à l'eſcalade. Son plus grand danger neantmoins fut dans l'Egliſe, où il entra tumultuairement & de furie vne multitude irritée & en armes, qui ſe ietta ſur la Ducheſſe. Sa qualité & ſon ſexe meritoient au moins quelque reſpect : mais les qualitez ne ſont point diſtinguées dans le tumulte ; & il n'y a point de ſexe inuiolable à la fureur. De deux Gentils-hommes qui la menoient, l'vn fut tué à ſes pieds ; & l'autre bleſſé dangereuſement n'eut gueres meilleure condition. Cette action barbare ne l'effraya point : le ſang qui iaillit iuſques ſur ſa robbe, & la Mort meſme qui paſſa ſur elle, ne luy firent point changer de viſage. Elle eut touſiours l'Ame droitte & éleuée au deſſus du peril : Elle conſerua iuſques à la bien-ſeance du geſte & à la dignité de la mine : iuſques aux paroles d'authorité & au ton de commandement. Et au lieu qu'vne autre moins courageuſe ſe fuſt ſoumiſe à l'inſolence, & euſt flatté la fureur, elle les traitta d'empire & en Maiſtreſſe : & étonna l'audace par ſa conſtance.

On luy fit entendre qu'elle eſtoit arreſtée pour ſon Mary : &

que ſi elle vouloit viure & le conſeruer, elle auiſaſt de le diſpoſer à remettre ſa Perſonne & la Citadelle entre les mains du Magiſtrat.

A cette declaration qui luy fut faite auec menaces, & le poignard ſur la gorge, elle répondit qu'elle n'auoit point de traitté à faire auec des Aſſaſſinateurs. Qu'elle ne ſçauoit point comme ſe donnoient les mauuais conſeils; ny en quels termes vne Femme pouuoit perſuader la laſcheté à ſon Mary. Qu'il luy faſchoit de n'auoir qu'vne vie à expoſer pour l'honneur & pour la ſeureté du ſien. Que bien loin de leur preſter contre luy ſes prieres & ſes larmes, elle répandroit auec ioye iuſques à la derniere goutte de ſon ſang; ſi la derniere goutte de ſon ſang répanduë, pouuoit ſeulement adiouſter, ou vn moment de nouueau luſtre à ſa reputation, ou vne demy iournée à ſa vie. Et partant que leur fureur acheuaſt ſur elle hardiment ce qu'elle auoit commencé: qu'il ne ſortiroit rien de laſche de ſa bouche ny de ſes mains; qu'elles s'accordoient trop bien auec ſon cœur: & qu'il luy ſeroit plus doux, de mourir à la porte de leur Chaſteau pour ſon Mary, que de viure ſans luy ſur vn Throſne.

Elle promettoit beaucoup; mais elle ſe ſentoit diſpoſée à tenir tout ce qu'elle promettoit: & ſa conſtance miſe à l'épreuue, ſe treuua auſſi grande & auſſi forte que ſes paroles. I'ay appris d'vne Perſonne illuſtre, & qui a veu de prez toutes les affaires de ce Regne là, qu'elle fut menée deuant le Chaſteau: & que là afin de prendre le Mary, par la crainte & par le danger de la Femme, les meſmes propoſitions luy furent renouuellées auec les meſmes menaces & les meſmes violences.

La courageuſe Femme reduite à cette extremité, ne regarda que le danger de ſon Mary; & n'eut crainte que de ſon affection & de ſa tendreſſe. Elle n'ignoroit pas que ſon foible eſtoit de ce coſté là: & qu'il n'y auoit point de ſi forte Place qu'il puſt defendre que difficilement contre ſes larmes. Elle luy cria auſſi afin de fortifier cette partie foible, qu'elle ne venoit pas pour luy perſuader vne pieté dangereuſe; & le trahir par ſes prieres: qu'elle venoit pluſtoſt pour luy faire de ſon corps vne nouuelle barriere contre ſes Ennemys. Que s'il l'aymoit veritablement, & auoit enuie de la ſauuer; qu'il aymaſt & ſauuaſt ce qu'il y auoit d'elle en luy: qu'en luy eſtoit ſon ſalut & ſon danger; ſa bonne & ſa mauuaiſe Fortune: que hors de luy elle ne pouuoit auoir de vie ny de mort; elle n'auoit rien à eſperer ny à craindre. Qu'il ſe gardaſt de ſe fier à des traiſtres, qui attaquoient ſa teſte par ſon

cœur; qui le vouloient attendrir pour l'abbatre; & luy donner de « la compaſſion pour auoir ſa vie à meilleur conte. Qu'il n'écoutaſt « point les ſuggeſtions d'vn Amour timide & apprehenſif: qu'il écou- « taſt pluſtoſt celuy qui luy parloit par ſa bouche. Qu'en vain il la « ſauueroit s'il ſe perdoit; & qu'en vain leurs Ennemys la feroient pe- « rir s'il ſe ſauuoit. Qu'en dépit d'eux, & quelque mort qu'on luy « puſt faire ſouffrir, elle viuroit touſiours fort heureuſe, tant qu'- « elle viuroit en ſon ſouuenir. «

Elle prononça ces paroles auec vne ſi belle aſſeurance, & d'vn ton de voix ſi noble & ſi éleué ; qu'il parut bien qu'à cette fois ſon cœur eſtoit monté à ſa bouche, pour s'expliquer par ſoy meſme. Cette haute vertu éblouyt les furieux qui l'enuironnoient, & leur fit tomber le fer des mains. Le Duc fut ſecouru par ſes Amys, qui arriuerent de Xaintes & de Coignac : & la capitulation eſtant concluë entre luy & les Habitans ; la Ducheſſe impatiente de le reuoir, ne put attendre que la porte du Chaſteau fuſt deſembarraſſée ; & ſe fit apporter vne eſchelle pour y entrer par vne feneſtre. Certainement aprez vne ſi illuſtre & ſi glorieuſe victoire, il euſt eſté iuſte qu'on euſt abbatu la porte deuant elle ; & qu'elle y fuſt entrée en Triomfatrice & par vne breſche.

LA Pucelle enuoyée de Dieu au secours de la France, entre dans Orleans assiegé par les Anglois : et par la liberté de cette Ville donne commencement à la deliurance de l'Estat. Annales Gallicæ.

Figuren inuent.

Mariette exc. ad. cum priuil. Regis

LA PVCELLE D'ORLEANS.

VOvs ne ſçauiez pas que ce iour duſt eſtre vn iour de miracle & de ſalut pour la France : Et que vous dûſſiez aſſiſter à la plus Heroïque action qui ſe ſoit veuë, depuis qu'il ſe fait des ſieges & qu'il ſe donne des batailles. Vous regretterez d'eſtre venus trop tard : mais en voila encore aſſez pour faire vn iuſte Spectacle. L'Auanture eſt merueilleuſe en toutes ſes parties ; il y a du grand & du prodige en toutes ſes circonſtances : Et ce qui nous reſte à voir, paſſe de beaucoup tout ce qui ſe peut imaginer regulierement & auec vray-ſemblance.

Vous n'eſtes pas eſtrangers en ce Pays : & n'auez pas beſoin que ie vous faſſe connoiſtre Orleans à ſes clochers & à l'enceinte de ſes murailles. Vous n'ignorez pas auſſi la conſtance & la fidelité de cette grande Ville aſſiegée par les Anglois, & reduite à l'extremité de l'eſperance qui luy eſtoit demeurée. Mais ce que vous ne ſçauez pas encore ; & ce que perſonne n'euſt oſé eſperer ; C'eſt qu'en dépit des Anglois, & à la veuë de leur Camp & de leurs Baſtilles, le ſecours, le ſalut, & la liberté y viennent d'entrer ſous la conduite d'vne Fille. Non ſeulement l'Eſperance n'eſtoit pas aſſez hardie pour aller iuſques là. Mais la creance meſme fortifiée de la veuë a bien de la peine d'y atteindre.

Ouy vne Fille, voire vne Villageoiſe & vne Bergere a operé cette merueille ſi peu attenduë. L'importance eſt, que cette Villageoiſe eſt Profetiſſe; & que cette Bergere d'hier eſt auiourd'huy Generale d'Armée, & ſera demain Conquerante. Le meſme Dieu qui détacha de la Montagne, la petite pierre dont le grand Coloſſe fut abbatu ; qui tira d'entre les Brebis l'Enfant victorieux des Lyons & des Geans, a fait choix de cette Fille pour arracher la France d'entre les mains des Vſurpateurs étrangers : & l'a enuoyée au Roy chargée de commandemens de combat, & de promeſſes de victoire.

Le Roy de l'auis de ſon Conſeil, aprez vne exacte & iuridique inquiſition de ſa vie & de ſes paroles, luy a donné des armes & des troupes, pour chaſſer les Anglois de deuant Orleans. Elle vient de forcer leur Camp auec deux cens Lances ; Et la voila dé-ia auec la Victoire & le ſalut aux portes de la Ville. Cette premiere proſperité eſt vne efficace & celebre iuſtification de ſon innocence ; eſt vne forte & victorieuſe réponſe aux mauuais bruits, & à la Calomnie paſſionnée : Et bien toſt le Sacre du Roy ſuiuy de l'entiere défaite des Ennemys, ſera vne plus ſolennelle & plus autentique preuue de l'authorité de ſa miſſion, & de la verité de ſes profeties.

Ie ſouhaitterois que nous l'euſſions veuë dans la chaleur du combat, commencer ſes premieres armes par des efforts de vaillance conſommée. Mais ſi nous ſommes venus trop tard pour eſtre Spectateurs de cette vaillance ; pour voir les éclairs & l'impetuoſité de ce feu heroïque, qui donnoit tantoſt vne ſi viue action à ſes bras, & de ſi ſoudains mouuemens à tout ſon corps; nous pouuons au moins en voir la lueur ſur ſon viſage ; & vn reſte de chaleur qui l'agite encore, non pas auec tant de violence qu'auparauant, mais auec plus de

dignité

dignité & plus de iuſteſſe. Le combat & la victoire ont laiſſé vn agreable mélange de rougeur ſur ſes iouës & ſur ſon front : Et les eſprits de la hardieſſe y reçoiuent de l'adouciſſement, & vne nouuelle grace, des eſprits de la ioye qui leur ſont meſlez. On ne luy void rien de l'air de ſa naiſſance, ny des façons de ſa nourriture. Il n'eſt pas iuſques à ſa mine qui ne ſoit noble & aguerrie : & cette ſoudaine reuolution qui s'eſt faite en elle, de la Bergere à la Braue, a ie ne ſçay quoy qui reſſemble à l'illuſion ; & qui tient du prodige & de la fable.

Diriez vous qu'il y ait iamais eu des penſées de paſturage, & des ſentimens de Bergere, en cette teſte qui eſt ſi libre & de ſi bonne grace ſous le caſque ? Diriez vous que la houlette a eſté iuſques icy la charge & l'occupation de ces mains, qui manient ſi vigoureuſement & auec tant d'adreſſe, & la banniere & l'épée ? Ne diriez vous pas qu'elle eſt née dans vn Arſenac, & qu'elle a eſté nourrie dans vn Camp : qu'elle nous eſt venuë du Pays des Amazones : qu'elle eſt animée du meſme Eſprit qui animoit autrefois les Hippolytes, les Rodogunes, & les Zenobies ? Gardez vous bien de le dire. Ce ſeroit la loüer iniurieuſement & la deſhonorer en beaux termes : ce ſeroit ſcandaliſer l'innocence ; & profaner vne perſonne que Dieu s'eſt particulierement conſacrée.

L'Eſprit qui la poſſede eſt vn autre Eſprit que celuy des Zenobies & des Rodogunes : il vient de bien plus loin, que du Pays des Amazones : il eſt d'vne Region beaucoup plus pure & plus éleuée. Vous auez ouy parler de ce double Eſprit, qui inſpiroit la verité & la vaillance à Debore, & rempliſſoit également les deux parties de ſon double Miniſtere : de ce double Eſprit qui eſtoit vn Eſprit de feu à Dauid Conquerant, & vn Eſprit de lumiere à Dauid Profete. C'eſt ce meſme Eſprit qui eſt deſcendu ſur noſtre Pucelle : qui l'a

remplie de ſa lumiere & de ſa chaleur ; qui luy a donné la ſcience des predictions & la vertu des victoires.

L'épée que vous luy voyez à la main, me fait ſouuenir de ce Meteore à deux faces, de ce feu celebre & myſterieux, qu'vn Ange conducteur portoit deuant le Peuple de Dieu. Comme luy elle eſt lumineuſe & teinte de ſang : comme luy elle appelle d'vne part au ſalut & à la liberté, & de l'autre elle menace de mort & d'extermination. Elle n'a pas pourtant comme luy, vne lumiere de ſimple montre : ſon éclat n'eſt pas ſeulement vn éclat de pronoſtique & de preſage : Et ce ſeroit peu ſi elle ne bleſſoit que la veuë comme l'éclair; elle abbat & détruit comme la foudre : & on dit encore que comme la foudre, elle a eſté tirée du ſein de la Terre. Car cette épée ſi vous ne le ſçauez, eſt vne épée fatale & reſſuſcitée par miracle : Elle a eſté d'vn autre ſiecle que celuy-cy : Et la Pucelle diuinement inſpirée l'a fait tirer d'vne ancienne ſepulture, où elle eſtoit en repos auec les cendres de ſon ancien Maiſtre. A peine a-t'elle ſenty la vertu de cette glorieuſe main, que ſa vieilleſſe eſt tombée auec ſa roüille : elle a receu vn nouueau luſtre, qui luy eſt comme vn nouueau feu & vne ſeconde vie : & la voila déia teinte du ſang des Etrangers; & toute échauffée de cette premiere proſperité.

Deux cens Lances marchent brauement & en bel ordre aprez la Pucelle. Quand ce ſeroit la Fortune ou la Victoire elle meſme qui auroit conduit le party, ils n'auroient pû mieux faire, ny donner plus d'épouuente à l'Ennemy. A voir l'aſſeurance & la hardieſſe de leur mine : à voir cette ioye noble & courageuſe, qui paroiſt ſur leurs viſages & en tous leurs mouuemens ; vous ne diriez pas qu'ils ſe vont ietter dans vne ville aſſiegée ; vous diriez qu'ils vont à vn Triomfe. Les Ennemys encor effrayez de l'impetuoſité auec laquelle ils ont paſſé, ſe retirent en deſordre à leurs Baſtilles, ne

croyant pas qu'il y ait ſeureté pour eux dans leurs tentes. Le nombre pourtant eſt aſſez grand, de ceux qui n'ont plus beſoin de tentes ny de Baſtilles. Et apparemment, ſi les troupes débarquées, euſſent donné en meſme temps de tous les coſtez, cette iournée euſt eſté la derniere du Siege : & ce Camp ſi ſuperbe, qui a eſté durant ſept mois la priſon d'Orleans, ſeroit à preſent la ſepulture d'vne bonne partie de l'Angleterre. Mais vn ſi grand ouurage meritoit bien d'eſtre montré diſtinctement & auec loiſir : Et afin que cette Ville priſonniere & deſeſperée, viſt toute la vaillance de ſa Liberatrice, il eſtoit à propos que ſa priſon ne fuſt rompuë qu'à trait de temps & par pieces.

Cét heureux commencement eſt vn preſage aſſeuré d'vne yſſuë encore plus heureuſe. Et le Comte de Dunois, que vous voyez ſous la porte auec Lahire & les autres Chefs, eſt ſorty pour luy en faire vne coniouïſſance auancée. Vous n'auiez peut-eſtre iamais vû ce ieune Prince. Vous n'auiez donc pas encore vû le plus grand ornement de ce Siecle, & la plus belle eſperance de la Poſterité. Prenez le loiſir de le bien conſiderer. Voyez ſa bonne grace & la dignité de toute ſa perſonne. Voyez ces rayons de maieſté, qui ont ie ne ſçay quoy de Royal, & qui ſont teints de la pourpre de ſon ſang. Voyez cette nobleſſe de mine, & cét air de Braue, qui eſt comme ſon courage exterieur, & ſa vaillance de montre : Et auoüez qu'il remplit bien le nom d'Orleans, & en ſouſtient dignement la grandeur & la Fortune. On eſpere que ſes Vertus ne mourront pas auec luy: elles ſeruiront en d'autres Siecles, & ſous d'autres Regnes : Et tous les pronoſtiques ſont faux, & la Phyſionomie eſt vne trompeuſe, ou il naiſtra de luy des Princes qui ſeront Heros de race ; qui ſeront vaillans de Pere en Fils ; qui feront vn iour l'honneur de leur Maiſon, en faiſant l'honneur de la France.

SONNET.

La Pucelle parle.

FATALE à l'Angleterre & fatale à la France,
De l'vne i'abbatis l'orgueilleuſe fierté:
Et l'autre par mon bras remiſe en liberté,
Vit ſon Throſne branſlant appuyé de ma lance.

Le bucher allumé contre mon innocence
N'en put tout noir qu'il fut noircir la pureté:
Et contre les Autheurs de cette cruauté,
La Mort que ie ſouffris fit plus que ma Vaillance.

D'vn Cœur égal aux Cœurs des plus fameux Guerriers,
Ie garday de mon Corps la fleur ſous des Lauriers;
Et fus comme l'Abeille & chaſte & courageuſe:

Ie picquay, ie chaſſay les Leopards Anglois;
Et de mon aiguillon, Vierge victorieuſe,
Ie defendis les Lys qui couronnent nos Roys.

ELOGE DE LA PVCELLE.

L'HISTOIRE qui ſe fait appeller la veritable & l'exacte, ne debite quaſi par tout que des menſonges de grands frais, & des fables preparées magnifiquement & auec pompe. Elle ne propoſe que des Portraits plus grands que le naturel; que des Coloſſes qui ſemblent n'eſtre faits que pour effrayer la foy des Lecteurs &

laſſer leur veuë. Il n'y a rien icy de cette maniere ny de cette taille : la verité toute ſimple & toute nuë, ſans exaggeration & ſans parure, y eſt plus belle que ces fables, plus magnifique & plus haute que ces Coloſſes.

La Pucelle d'Orleans n'eſt pas l'ouurage d'vn Eſprit impoſteur & hardy à feindre. Elle n'eſt pas de meſme étoffe que les Vaillantes des Faiſeurs de Romans & des Poëtes. Sa vertu eſtoit ſenſible & auoit vn corps : elle a fait veritablement & à la Campagne, tout ce que celles là n'ont fait qu'en peinture, & dans le cerueau de leurs Peres : Et il n'a pas eſté de ſes victoires comme des leurs, où il n'y a eu que du papier noircy, & de l'ancre répanduë. Le meſme Eſprit qui appella de la Bergerie, le Vainqueur de Goliat : qui choiſit vne Femme infirme & ſans armes, pour défaire les Aſſyriens débordez dans la Iudée, & arracher ſon Peuple d'entre les ongles d'Holoferne ; tira cette Fille d'entre les troupeaux, & l'enuoya fortifiée de ſa vertu, pour releuer la France abbatuë ; & la deliurer des Vſurpateurs, qui la des-honoroient aprez l'auoir dépoüillée.

Il luy donna vn Eſprit Prophetique & vn cœur de Conquerant : il en fit vne Debbore & vne Iudith : & ramaſſa en ſa vie tout ce que le temps des miracles a veu de plus rare & de plus illuſtre. Il ne ſe contenta pas de luy donner le courage & la conduite. Il luy enuoya ſon Ange qui luy impoſa les mains ; & cette impoſition de mains luy fut ce que l'accolade eſt aux nouueaux Cheualiers ; luy apprit tous les exercices de la Guerre ; & luy en apprit dauantage en vn moment, que Lahire & Pothon n'en auoient appris des Occaſions & de la Fortune. Les Anglois auſſi ne durerent point deuant elle : leur Fortune qui ſe croyoit dé-ia victorieuſe ceda à ſon Ange : & quelques efforts qu'ils fiſſent pour luy empeſcher l'entrée d'Orleans, elle y entra mal-gré eux, & leur oſta la France en leur oſtant cette ville.

Aprez diuers combats où elle fut touſiours victorieuſe, elle tomba entre les mains des Ennemys, qui la traitterent en Criminelle de Religion & d'Eſtat : & la firent paſſer par le ſupplice des Heretiques, & des Sorciers. Dieu le voulut permettre ainſi, afin qu'elle rempliſt tous les deuoirs de la Femme Forte, & acheuaſt la parfaite Heroine qu'elle auoit commencée : afin qu'elle vainquiſt par ſa patience comme elle auoit vaincu par ſa valeur : & que les Anglois fuſſent défaits par ſa mort, non moins que par ſes victoires. Auſſi cette barbare iniuſtice mit le comble à leurs pechez ; & attira ſur eux la colere du Dieu vangeur de l'Innocence

opprimée. L'Eſprit de la Pucelle & ſon bon Ange, recommencerent la guerre aprez ſa mort. Touſiours depuis les Anglois les eurent à dos : ils en furent défaits en toutes les batailles ; & chaſſez en tous les Sieges. Et enfin pour ſe ſauuer de ces deux Eſprits exterminateurs, ils furent contraints de quitter tout ce qu'ils auoient enuahy : & de toutes leurs conqueſtes, il ne leur eſt demeuré qu'vn titre ſans corps & de fauſſes armoiries.

REFLEXION MORALE.

IL y a vne grande difference entre les iugemens de Dieu & les iugemens des Hommes : & il ſe voit peu d'endroits, où cette difference ſoit plus expreſſe & mieux marquée, qu'en l'Hiſtoire de la Pucelle d'Orleans. Dieu la tira du village pour nous faire entendre, qu'il ne diſtingue point les lieux ny les noms : qu'il n'eſtime pas les Hommes par le blaſon, ny par de vieux titres : que le ſang du Prince & celuy du Berger ſont de meſme couleur & de meſme matiere : qu'vne Houlette deuant luy eſt de meſme prix qu'vn Sceptre : & que le Grand & le Petit, auſſi bien que la Palme & le Buiſſon ſont ſortis d'vne meſme terre. Il la choiſit d'vn ſexe infirme : parce que de tout temps il a aymé de vaincre l'orgueil par la foibleſſe ; d'abbatre les Coloſſes auec des grains de ſable ; de terraſſer des Geans auec des roſeaux. Il voulut montrer, que les mains les plus foibles & les moins aguerries, peuuent defendre les Sceptres & appuyer les Throſnes, quand il les a benies : que le ſalut des Eſtats eſt de ſa Prouidence ; & non pas des bras des Armées, ny de la teſte des Miniſtres. Et pour apprendre aux Conquerans, que les victoires ſont plus de ſa grace que de leurs forces, il voulut qu'vne Bergere qui n'auoit iamais manié que la Houlette, donnaſt plus de dix fois la chaſſe à plus de dix mille Lances. Il voulut enfin qu'vne Fille nourrie au Village fiſt toutes les fonctions de la Vertu Heroïque ; qu'elle en ſubiſt toutes les épreuues ; qu'elle en gagnaſt toutes les Couronnes. Et par là il nous a appris que cette haute Vertu n'eſt pas touſiours des hautes Fortunes, ny ne loge touſiours dans les Palais : que Perſonne n'eſt receu d'elle ſur ſa condition : que Perſonne n'en eſt reietté ſur ſon nom ny ſur ſa mine : qu'elle ne conſidere que le cœur, qui a ſon ſexe à part & ſes qualitez differentes de celles du corps : & que les Femmes qui ne ſont point Femmes par le cœur, peuuent monter auſſi haut, & s'approcher auſſi prez d'elle que les Hommes. Cette verité eſt importante &

de grand vſage : & la Queſtion ſuiuante dont ie la vay appuyer, ne ſçauroit qu'elle n'inſtruiſe agreablement ; & qu'elle ne profite en diuertiſſant.

QVESTION MORALE.

Si les Femmes peuuent pretendre à la Vertu Heroïque.

LES Heros dont il eſt tant parlé dans l'Hiſtoire, n'eſtoient pas de la race des Geans : & leur force n'alloit pas iuſques à déraciner les arbres, & à remuer des Montagnes. Le Peuple neantmoins qui ne peut comprendre d'autre grandeur, que celle qui laſſe la veuë ; qui ne connoiſt point d'autre force, que celle qui fait du bruit & des ruines ; s'imagine des Coloſſes quand on luy parle de ces Hommes là, qu'on appelle extraordinaires : Et par ce qu'il entend eſtimer leur force & faire eſtat de leur valeur, il croit de bonne foy, qu'ils auoient des bras d'acier & des iambes de bronze ; & qu'ils abbatoient à coups de poing, les murailles des villes qu'ils vouloient prendre. Il m'eſt neceſſaire icy de reformer cette imagination du Peuple : & de la reduire à vne plus iuſte meſure. Ce n'eſt pas la hauteur de la taille, ny la force du corps qui fait les Heros : c'eſt la grandeur & l'éleuation de l'Ame ; c'eſt la vigueur & la fermeté de l'Eſprit : Et il peut y auoir des Ames fort éleuées & de la premiere grandeur en de petits Corps ; il peut y auoir vn Eſprit extremement ferme & d'vne extréme vigueur, dans vne chair fort infirme. De ce coſté là donc il n'y a rien qui puiſſe diminuer le droit des Femmes, & les empeſcher de pretendre à la Vertu Heroïque.

Et afin d'éclaircir dauantage ce droit des Femmes ; & d'appuyer les pretenſions de celles qui auront le courage de s'éleuer iuſques là : il eſt à ſuppoſer, que la Vertu Heroïque n'eſt à la bien definir, qu'vne Vertu excellente & releuée au deſſus des Vertus communes. Cette excellence luy vient, premierement de la dignité & de l'eminence de ſon Obiet, qui eſt l'Honneſte conſideré dans la plus haute éleuation qu'il puiſſe auoir. Elle luy vient ſecondement, de la perfection des Facultez par leſquelles elle agit ; & ces Facultez reçoiuent leur perfection d'vn feu ſpiri-

tuel & penetrant, qui éclaire & purifie la Partie Intellectuelle, qui échauffe & enleue l'Appetitiue. Elle luy vient encore de la nobleſſe de ſes principales fonctions, qui ſont d'agir fortement & auec hardieſſe ; & de ſouffrir courageuſement & auec conſtance. Et parce que l'action quelque forte & quelque hardie qu'elle ſoit ; & la ſouffrance, voire la plus courageuſe & la plus conſtante, ne peuuent arriuer à cét Honneſte eminent & du premier ordre, que par vn certain tranſport de l'Ame, que les Grecs appellent Enthouſiaſme ; ce tranſport eſt la quatrieſme cauſe, qui fait l'excellence de la Vertu Heroïque.

Diſons encore pour ne rien laiſſer à dire, que la belle & l'excellente forme, que la Vertu Heroïque donne à l'Amour & à la Colere, eſt vne cinquieſme cauſe qui luy fait comme vn cinquieſme degré d'excellence. Ie parle icy ſelon l'opinion des Anciens, qui croyoient que l'Amour & la Colere eſtoient les Paſſions dominantes des Heros: ſoit à cauſe qu'ils ſont d'vne matiere plus ſubtile & plus combuſtible ; & qu'il entre plus de feu interieur en leur temperament qu'en celuy des autres Hommes : ſoit à cauſe que ces deux Paſſions imperieuſes & ſouueraines, ne peuuent eſtre bien purifiées que par vne Vertu plus ſouueraine & plus imperieuſe qu'elles ; ny receuoir d'ailleurs & par vn effort ordinaire, leur derniere perfection, & les belles formes dont elles ſont capables. Toutes ces conditions contribuent à la dignité de la Vertu Heroïque ; & l'éleuent à vn ordre ſuperieur, où les vertus communes ne ſont point receuës.

Cét ordre neantmoins eſt en vn lieu où l'on peut aller de toutes les conditions de la vie : toutes les grandes Ames y ſont également appellées : & de quelque coſté qu'on y monte, les Femmes y peuuent monter non moins que les Hommes. Premierement l'Honneſte éminent & ſouuerain qui eſt le propre Obiet de la Vertu Heroique, n'eſt pas hors de leur veuë & ne peut eſtre au deſſus de leurs pretenſions. La Nature ne leur a point aſſigné de but au deſſous de celuy là : il n'y a point de terme au delà duquel elles ſoient diſpenſées de ſoins, & abandonnées à leur ſens : il n'y a point d'eſpace où le Bien ne leur ſoit plus Bien ; où le Deuoir ceſſe de les obliger, où la Vertu perde les droits qu'elle a ſur elles. La Carriere de l'Honneur eſt pour elles auſſi grande & auſſi large que pour nous : & dans cette grande Carriere, on ne ſçauroit marquer vn ſeul endroit, où il leur ſoit permis de faire vn faux pas ; de ſe laiſſer vaincre ; d'abandonner l'Honneſteté ; de renoncer à la Couronne. D'ailleurs elles ſont appellées à la perfection

fection auſſi bien que nous : Et le Fils de Dieu qui crie aux Saincts & aux Iuſtes, qu'ils ne ſe laſſent point de ſe ſanctifier ; & que chaque iour ils aiouſtent quelque nouueau luſtre à leur iuſtice, n'a point déchargé les Femmes de ce trauail, ny ne leur a marqué de bornes, au de là deſquelles elles puiſſent eſtre iniuſtes & n'eſtre pas ſainctes. Non ſeulement donc cét Honneſte éminent & ſouuerain, où viſe la Vertu Heroïque, n'eſt pas hors de leur portée: il eſt de leur droit, & entre en tous leurs deuoirs : & il ſe peut treuuer des occaſions qui ne leur laiſſeront pas la liberté de s'arreſter à vn bien inferieur : il peut arriuer des rencontres & des Ennemys, qui les pouſſeront iuſques au dernier degré de la Vertu, ou les feront tomber dans le vice.

Quant à ce qui regarde la perfection de la Partie Intellectuelle, & de la Partie Appetitiue, qui ſont comme la teſte & le cœur de la Vertu Heroïque ; il eſt certain que ces facultez ne ſont pas diuerſes où il y a diuerſité de Sexe. Elles ont par tout vn meſme fonds, & ſont capables des meſmes formes. Les lumieres qui deſcendent en l'eſprit de l'Homme, ne ſont pas plus pures ny d'vne plus haute Sphere, que celles qui deſcendent en l'eſprit de la Femme : & de ces lumieres égales & venuës de meſme ſource, il ſe peut allumer vn feu pareil & de meſme force, dans le cœur de l'vn & de l'autre. Il ſe voit des Hommes, qui n'ont pas ſeulement la premiere lueur du bon ſens. Vous iureriez qu'ils ont eſté faits de la lie & du marc de la matiere : vous diriez qu'il n'eſt pas entré vne ſeule étincelle de feu celeſte en leur conſtitution : & leur Ame eſt ſi chargée, l'écorce qui l'enuironne eſt ſi obſcure & ſi maſſiue, qu'il n'y a point de lumiere qui la puiſſe penetrer d'vn ſeul rayon de verité ; qui luy puiſſe donner vn commencement de chaleur honneſte. Au contraire il ſe voit des Femmes, qui ſemblent n'eſtre faites que du pur extrait de la matiere rectifiée. La haute partie de leurs Ames eſt ſi nette, & refleſchit ſi viuement toutes les impreſſions lumineuſes qu'elle reçoit ; l'inferieure a des feux ſi nobles, & ſe meut ſi reglément & auec vne viſteſſe ſi compaſſée & ſi iuſte ; qu'il n'y auroit point de flatterie, de les comparer à ces beaux compoſez, qui ſe font des Intelligences & des Aſtres. Ce n'eſt donc pas la difference du Sexe, qui fait la difference des facultez de l'Ame : & puis qu'elles ſont de meſme perfection en l'Homme & en la Femme : puis qu'en l'vn & en l'autre, elles peuuent eſtre imbuës de meſme lumiere, & penetrées de meſme feu ; deſcendons librement & de gré à gré à la conſequence où nous mene ce diſcours : & demeurons d'accord

que les Femmes peuuent eſtre diſpoſées par cette lumiere & par ce feu, aux principales fonctions de la Vertu Heroïque.

L'Hiſtoire eſt auſſi ſçauante & auſſi perſuaſiue ſur ce point, que la Philoſophie : & les exemples qu'elle en donne, ſont des demonſtrations auſſi iuſtes & d'auſſi bonne forme, que celles qui ſe font ſur les regles de la Dialectique. Que s'il eſt montré par ces exemples, que les Femmes ſont capables des plus fortes & des plus hautes actions ; il eſt par conſequent & de neceſſité preuué par les meſmes exemples, qu'elles ſont encore capables du tranſport heroïque, & de cét enthouſiaſme, ſans lequel on ne franchit point les bornes que la Morale a marquées aux Vertus communes.

Il fallut bien que Iudith fuſt tranſportée de cét enthouſiaſme, quand elle paſſa ſur le peril de ſa vie, & ſur celuy de ſon honneur ; elle trauerſa des murailles & des tranchées ; & ſe ietta toute ſeule & ſans armes, au milieu de plus de cent mille combatans, pour retirer la Iudée de leurs mains ; pour leur oſter la teſte d'vn ſeul coup d'épée. Il fallut bien que Suſanne fuſt pouſſée du meſme enthouſiaſme, lors qu'eſtant ſollicitée de ſon des-honneur, par le plaiſir & par la crainte, elle ſe défit courageuſement du plaiſir, & de la crainte ; & courut à ſon deuoir, au trauers de l'infamie & de la mort, & de tout vn orage de cailloux amaſſé contre elle. Il fallut bien qu'il y euſt beaucoup de ce tranſport & de cét enthouſiaſme en la Mere des Macabées, lors qu'elle s'expoſa à des haches & à des chaudieres ardentes ; elle marcha ſur les peaux & ſur les tronçons ſanglans de ſes Enfans écorchez & mis en pieces ; elle donna ſon cœur & ſes entrailles, ſon ame & ſon eſprit à ſept differentes morts ; pour gagner par là vne huictieſme mort, qui fuſt digne de la memoire des Macabées, & égale à la reputation de ſa Race.

Mais ſans aller ſi loin de noſtre Siecle, & de l'Hiſtoire moderne, n'y eut-il pas du tranſport en cette Fille d'Agria, qui ſe preparant à combatre ſur la breſche, par laquelle les Turcs vouloient porter le fer & le feu dans le ſein de ſa patrie, comme ſa Mere qui eſtoit dans la meſme faction, auec vne groſſe pierre ſur la teſte, euſt eſté emportée d'vn coup de canon ; elle ne parut point ſurpriſe de cét accident, & n'en perdit ny ſa reſolution ny ſon poſte ? Son cœur ne branſla pas ſeulement d'vn coup qui euſt pû faire tomber vn pan de muraille : & ſans changer de viſage, elle ramaſſa cette pierre toute chaude du ſang & de la mort de ſa Mere, & la roula ſur les premiers qui monterent à la breſche.

N'y eut-il pas de l'enthouſiaſme, en l'action qu'vne ieune Fem-

me de la meſme ville, fit au meſme Siege ? Elle combatoit armée de toutes pieces entre ſon Mary & ſa Mere : & comme ſon Mary aprez vn long & opiniaſtre combat, euſt eſté tué à ſon coſté ; ſa Mere l'auertiſſant de ſe retirer, & de luy aller rendre les derniers deuoirs: Dieu me garde, repartit-elle, d'vne pieté ſi deſ- « ordonnée. Il eſt temps de le vanger & non pas de le pleurer: ſes « funerailles ſe feront bien aprez, ſi nous viuons : & s'il m'eſt or- « donné de mourir ſur luy, mon corps luy ſera vne aſſez glorieu- « ſe tombe ; & mon ſang meſlé auec le ſien, luy fera plus d'hon- « neur que mes larmes. Ces courageuſes paroles furent ſuiuies d'vne « action encore plus courageuſe. Elle ietta ſon épée & releua celle de ſon Mary, ſoit qu'elle l'eſtimaſt meilleure que la ſienne, & plus accouſtumée à vaincre ; ſoit qu'elle cruſt qu'il y pouuoit eſtre demeuré quelque reſte de ſa valeur & de ſon adreſſe, qui combatroit auec elle & luy porteroit bon-heur : Et fortifiée de cette apprehenſion, elle ſe ietta fierement & auec ardeur, ſur ceux des Ennemys qui eſtoient les plus auancez: en tua trois de ſa main : fit laſcher le pied aux autres : & cela fait, ſe retira auec le corps de ſon Mary, & la ſatisfaction de l'auoir vangé; qui luy fut vne ſatisfaction auſſi iuſte & plus virile, que celle qu'on cherche dans vn deüil de montre & paré, dans vne triſteſſe ambitieuſe & auſſi vaine que le Luxe.

Outre ce tranſport, qui eſt vn apparent & loüable excez de Valeur & de Conſtance ; il y a vne autre ſorte d'excez, que la Magnificence cherche dans ſes ouurages ; & qui appartient encore à la Vertu Heroïque. Et il ne faut pas oublier de dire en paſſant, que les Femmes ont eſté auſſi loin, & ſe ſont éleuées auſſi haut que les Hommes, par cette ſeconde ſorte d'excez. On ne peut parler qu'en termes enormes des Pyramides d'Egypte : & les crayons raccourcis que l'Antiquité nous en a laiſſez, nous laſſent encore la veuë. Cependant les plus hautes & les plus ſuperbes de ces Pyramides, furent baſties par la hardieſſe & par la magnificence d'vne Femme. Le Mauſolée épuiſa la ſcience de tous les Architectes & de tous les Sculpteurs de Grece ; & ne laiſſa point de marbres ny de pierreries de reſte à l'Aſie : & ce Mauſolée fut l'inuention & l'entrepriſe d'vne Femme. Les Iardins ſuſpendus de Babylone, & ces Murailles ſi fameuſes par leur matiere & par leur ſtructure, furent encore l'ouurage d'vne Femme. Et cette meſme Femme qui n'auoit que des penſées vaſtes & des deſſeins ſans meſure, ayant à ſe faire eriger vne Statuë, en vn lieu où elle auoit gagné vne bataille, la fit faire de toute vne Montagne

taillée en figure humaine & en Throſne. Et parce qu'il n'euſt pas eſté bien-ſeant de voir vne Reyne toute ſeule, elle voulut que l'Ouurier ménageaſt auec tant d'art les eminences, & les pieces ſuperfluës de la Montagne, qu'il y euſt dequoy luy faire vne demy douzaine de Gardes. Sans déterrer des ruines enſeuelies ſous tant de Siecles, il y a en France d'aſſez ſomptueuſes preuues de la Magnificence Heroïque des Femmes. Mais eſtant expoſées comme elles ſont aux yeux du Public, il n'eſt pas neceſſaire de les alleguer en cét endroit, puiſque mon deſſein n'eſt pas d'écrire pour les Eſtrangers ny pour des aueugles.

Quant à ce qui regarde ces deux Paſſions ſouueraines & dominantes, qui ſont la plus noble matiere que la Vertu Heroïque puiſſe mettre en œuure ; la conſtance & la force de l'Amour coniugal, voire ſon tranſport & ſa derniere perfection, ne ſeront iamais diſputées aux Femmes, de perſonne qui ſe ſera entretenu ſeulement vn quart d'heure auec l'Hiſtoire. Elles ne ſont pas moins capables de bien vſer de la Colere, de purifier ſon feu par vn autre feu plus ſpirituel ; & la mener au ſupreme degré de l'Honneſte par vn tranſport Heroïque. Et afin de terminer ce point par vn ſeul exemple, mais par vn exemple de marque & couronné ; il n'y a que des ſaillies aueugles, & vne impetuoſité de fougue & precipitée, en tout ce qui ſe raconte des Heros que nous connoiſſons, s'il eſt comparé à ce que Semiramis fit en ce ſuiet.

Vne Prouince qu'elle auoit conquiſe aſſez fraiſchement, ayant chaſſé ſes Lieutenans, & ſecoüé le ioug par vne reuolte publique ; la nouuelle luy en fut portée à l'heure qu'elle ſe faiſoit coëffer. Elle ne cria point à cette nouuelle, qu'on preparaſt des cordes & des gibets, comme quelques Princes ont fait en de ſemblables occaſions. Mais ſans éleuer tant ſoit peu la voix, ny dire vne ſeule parole d'aigreur ; ſans ſe témoigner alterée ny ſurpriſe ; elle fit ſerment de n'acheuer iamais de ſe coëffer, qu'elle n'euſt chaſtié ces Rebelles. Ce ſerment fait auec vn ton de raillerie, & vne fierté maieſtueuſe & bien-ſeante, elle commanda à ſes Femmes de reſſerrer ſes parfums & ſes pierreries : enuoya querir ſes armes, & donna les ordres pour la marche des troupes : monta à cheual ayant les cheueux moitié treſſez & moitié épars : & non ſeulement elle commença, elle acheua la guerre en cét eſtat : & s'il m'en ſouuient, ce fut aprez cette guerre acheuée, qu'elle ſe fit eriger cette Statuë ſi enorme & ſi monſtrueuſe dont i'ay parlé. Auoüons qu'il y eut bien du magnanime & de l'Heroïque

en ce tranſport. Auoüons que cette teſte demy-coëffée, eſtoit ſoûtenuë d'vn grand cœur : qu'elle eſtoit des plus fortes & des plus capables : & qu'il ne pouuoit y auoir de Couronne trop grande ny trop haute pour elle.

Iuſques icy i'ay pris la Vertu Heroïque par des veuës purement humaines ; & n'ay quaſi parlé que de celle qui a eſté connuë des Philoſophes. Mais s'il eſt queſtion de celle qui eſt Chreſtienne, & que la Grace a ſanctifiée ; qui a eſté éclairée des lumieres de Ieſus Chriſt ; qui a eſté imbuë de ſon Sang & penetrée de ſes eſprits ſur le Caluaire ; qui eſt appellée à ce Bien Diuin & Souuerain, lequel eſt d'vn ordre infiniment éleué au deſſus de tous les Biens de la Nature ; il n'y a point de doute que les Femmes n'y puiſſent pretendre auſſi bien que nous : & que leurs pretenſions ne ſoient auſſi legitimes, & fondées en auſſi bon droit que les noſtres. Ieſus-Chriſt nous a donné ſon Sang & ſon Eſprit en commun : il nous appelle en commun à la participation de ſa Croix & au Caluaire : & il eſt remarqué particulierement, que quand il y fut en Perſonne, il monta bien pluſieurs Femmes aprez luy, mais il n'y monta qu'vn ſeul Homme. Ie ne voudrois pas dire qu'il y euſt du preſage en cela, & que ce fuſt vne figure de l'auenir. Ie diray ſeulement que touſiours depuis on les y a veuës monter en plus grand nombre, & auec plus d'ardeur que nous : & faire plus de preſſe autour de la Croix, qui eſt le vray Throſne de la Vertu Heroïque. Il s'eſt donc trouué des Heroines, ſelon toutes les formes & dans tous les degrez de la Vertu Heroïque ; dans le degré des Patientes, dans le degré des Magnifiques, dans le degré des Magnanimes, dans le degré des Courageuſes & des Vaillantes : & ſans étendre dauantage les raiſons, l'exemple que ie vay produire, en ſera vne preuue vniuerſelle & abbregée.

EXEMPLE.

ISABELLE REYNE DE CASTILLE.

LE deſſein de la Monarchie d'Eſpagne n'eſt pas du temps de Platon, ny de la maniere de ſa Republique. Il eſt moderne & de la memoire de nos Peres. L'Autheur neantmoins n'en eſt pas connu ſi generalement : & encore auiourd'huy on en diſpute, comme on feroit d'vne Antique demy effacée. Quelques-vns attribuent cette entrepriſe à Ferdinand, qui eſtoit vn Prince ruſé,

mais timide & ſedentaire ; qui ne touchoit ſa beſogne que de l'eſprit & du conſeil ; & faiſoit toutes choſes par les mains de ſes Capitaines & de ſes Lieutenans. D'autres veulent au contraire, qu'elle ſoit de Charles Quint, de cét Ouurier heureux & hardy, qui eſtoit auſſi bon pour la Campagne que pour le Cabinet; qui mettoit luy meſme la main à l'œuure auec ſa Fortune ; qui eſtoit tout à la fois & l'Entrepreneur & l'Artizan de ſes ouurages. Mais quoy que puiſſent dire les vns & les autres ; ce deſſein ſi vaſte & ſi enorme, n'eſt à vray dire, ny du Timide ny du Conquerant ; il n'eſt ny de la teſte de Ferdinand, ny du bras de Charles : il eſt de l'eſprit & du courage d'Iſabelle de Caſtille. Ce mot ſeul eſt pour elle vn grand eloge raccourcy : c'eſt l'abregé d'vne longue Hiſtoire, & la matiere de pluſieurs volumes : Et la Vertu Heroïque de cette grande Reyne, ne peut auoir vne preuue plus magnifique ny plus ample, qu'vn Edifice qui eſt de l'étenduë des deux Hemiſpheres ; & qui embraſſe la Nature découuerte & la Nature à découurir.

Cette ſi grande entrepriſe fut d'vne Ame encore plus grande, & aſſiſtée de toutes les grandes Vertus. Celles qui deſſinent ingenieuſement, & celles qui conſultent auec prudence ; celles qui executent auec adreſſe, & celles qui agiſſent de force, y trauaillerent coniointement auec elle. Il n'y eut que du grand & de l'Heroïque en toutes les parties de ſa vie : tous ſes iours furent des iours de trauail, ou de preparation au trauail : & auant qu'elle fuſt en âge de vaincre par l'action, elle apprit à vaincre par la ſouffrance. La Prouidence Diuine l'ayant choiſie pour faire voir à ces derniers Siecles, iuſques où peut aller vne grande Vertu, aſſiſtée d'vne grande Grace, luy oſta de bonne heure ſon Pere & ſa Mere : & la mit toute ſeule & ſans ſupport dans le chemin de la Vertu, auſſi toſt qu'elle ſe put ſouſtenir. Ce ne luy fut pas vn petit auantage, d'auoir eſté ſi toſt ſeurée des tendreſſes qui amolliſſent & des douceurs qui corrompent. Pour le moins elle reſſembla par là aux anciens Heros ; & pour vſer des termes de ce temps là, il y eut moins de lait que de moëlle de Lyon en ſa nourriture. Son enfance auſſi en fut diſciplinée & laborieuſe de meilleure heure : elle fut ſerieuſe & inſtruite, temperante & ſeuere, dez l'âge des ioüets & des bagatelles : Et au temps que les autres Filles flattent des Pouppées, ou ſont flattées par des nourrices, elle fut aguerrie par l'aduerſité, & apprit à vaincre la Fortune.

Cette enfance ſeuere & diſciplinée fut ſuiuie d'vne ieuneſſe

agitée & pleine de troubles : & Dieu qui ne luy vouloit ſouffrir que des ſatisfactions graues & des contentemens ſolides, permit que les premieres fleurs de ſon mariage fuſſent trauerſées d'épines. Elle auoit choiſi Ferdinand Prince d'Aragon & Roy de Sicile, entre Alfonſe Roy de Portugal, & Charles Duc de Guyenne Frere de Louis onzieſme : & ce choix où l'inclination ſe treuua fortifiée de l'intereſt, auoit eſté generalement approuué de tous les Ordres du Royaume. Le Roy ſon Frere qui deuoit eſtre le premier à faire les honneurs de ſa Couronne & de ſa Maiſon, s'oppoſa tout ſeul à cette approbation generale : & corrompit la ioye publique par l'aigreur d'vne enuie particuliere. Il tendit des pieges ſur tous les chemins & de toutes les façons à l'innocence de ſa Sœur : il vſa d'adreſſe pour dénoüer ſon mariage : il voulut vſer de violence pour le rompre. Mais ce lien ne pouuant ny ſe rompre ny ſe dénoüer : & d'ailleurs ſes pieges eſtant trop groſſiers & trop mal tendus pour prendre la proye qu'il pourſuiuoit : il tourna ſes forces & ſa colere contre les Places qui eſtoient du Patrimoine d'Iſabelle : & ſi ſa malice euſt eſté plus heureuſe & mieux conduite ; s'il ne ſe fuſt éleué des Defenſeurs du droit de l'Innocente, il l'euſt miſe toute nuë hors du Royaume.

Mais Dieu qui ſe plaiſt à deconcerter les deſſeins d'iniquité, & qui lie quand il veut les mains aux Vſurpateurs, ne permit pas que l'Iniuſtice quoy que puiſſante & aſſiſtée de l'authorité, preualuſt au Droit deſarmé & à l'Innocence delaiſſée. Il voulut ſe ſeruir de Henry pour exercer Iſabelle, comme la Nature ſe ſert du vent pour affermir les ieunes Palmes : comme les Arts ſe ſeruent du feu & du fer pour purifier l'Or, & luy donner vne eſpece de ſouueraineté auec l'image du Prince. Et aprez que la vertu d'Iſabelle aguerrie & fortifiée, inſtruite & embellie par cét exercice, euſt receu la derniere forme de la Vertu Heroïque ; il enuoya la Mort qui oſta la Couronne au Frere enuieux & vſurpateur ; & la mit ſur la teſte de la Sœur deſtinée à la gloire de l'Eſpagne, & à la reuelation du nouueau Monde.

Il ne ſe peut dire quelle preparation elle porta ſur le Throſne : auec quelle adreſſe & quelle force, auec quelle pureté d'intention & quelle capacité d'eſprit, elle mit la main au Gouuernail. La Politique ne fut iamais plus habile, ny plus ſaine & mieux intentionnée ; la Raiſon d'Eſtat plus étenduë ny plus forte ; les Graces plus vigoureuſes ny plus efficaces, qu'en cette Princeſſe. Elle eſtoit l'Oracle domeſtique de Ferdinand, & la viſible Intelligence

de ſon Conſeil. Les Sages & les Speculatifs de ſon Regne, receuoient d'elle leurs plus pures illuſtrations : ils ne deliberoient de rien qu'en ſa preſence, & ſous les lumieres de ſon eſprit : & ordinairement l'incertitude & les doutes de la conſultation, ne finiſſoient que par ſes aduis, qui démeſloient les opinions confuſes ; qui fortifioient les timides & les irreſoluës ; qui donnoient le ply & la conſiſtence aux affaires. Auſſi tenoit-elle lieu de Cauſe premiere & d'Agente Principale, en la conduite de cette grande Machine : & l'Hiſtoire d'Eſpagne auouë, que Ferdinand, ie dis ce capable & cét habile Ferdinand, n agiſſoit que par la direction & comme le Subalterne d'Iſabelle.

Son premier ſoin fut de rallier les parties de l'Eſtat, que les troubles paſſez auoient diuiſées. Les ayant ralliées, elle vſa d'adreſſe à les reioindre : & ſon adreſſe fut ſi efficace & ſi heureuſe, qu'elle les remit toutes en leurs places : & rendit à chacune ſa premiere fermeté & ſes fonctions naturelles. A peine eut-elle rendu la ſanté & le repos à ce grand Corps, qu'il luy fallut mettre les armes à la main pour le defendre. Alfonſe Roy de Portugal, appellé par des mécontens & des factieux, eſtoit entré dans la Caſtille, auec de grandes forces, & des pretenſions encore plus grandes. Apparemment le feu deuoit eſtre grand, qui auoit eſté attiſé par les domeſtiques, & allumé par les eſtrangers. Iſabelle accourut au bruit & à la fumée ; & ne retourna point, qu'elle ne l'euſt éteint dans le ſang de ceux qui en auoient preparé ou l'amorce ou la matiere.

Sa Couronne eſtant affermie, elle penſa aux moyens de l'aggrandir ; & d'y aiouſter de nouueaux fleurons & de nouueaux titres. Et parce qu'il n'y a point de conqueſtes plus iuſtes, plus illuſtres, ny plus heroïques, que celles qui étendent les bornes de l'Egliſe & de la Religion ; & donnent à Ieſus-Chriſt de nouueaux Suiets & de nouueaux Royaumes : elle entreprit la ruine de l'Empire des Maures, qui depuis tant de Siecles eſtoit la honte, le ſcandale & le ioug de l'Eſpagne. Il eſt vray que cette entrepriſe fut ſon chef d'œuure. Elle y fit auſſi tout ce qu'vn Capitaine conſommé euſt pû faire de l'eſprit & de la teſte : elle fut de toutes les Campagnes : elle aſſiſta à la priſe des principales Places : & aprez pluſieurs années de fatigue & d'agitation, elle fit tomber cette grande maſſe, que tant de Siecles & tant de mains auoient éleuée : & reuint auec la Grenade aiouſtée à ſa Couronne ; & le titre de Catholique, qu'elle acquit pour ſoy & pour les Roys ſes Succeſſeurs.

Non

Non contente de regner dans vn Monde qui eſtoit connu, & de vaincre au Soleil de l'Europe ; elle voulut vaincre & regner dans vn autre Monde & ſous d'autres Aſtres. Pour cela elle aſſiſta de ſon courage & de ſes finances, la hardieſſe & les deſſeins de Colombe : elle enuoya ſa Fortune auec luy à la queſte d'vn Ciel caché, & d'vne Nature inconnuë : & ſi auiourd'huy l'Europe eſt parée de l'Or & des Pierreries des Terres neuues ; ſi les Terres neuues ſont éclairées de la Foy & de la Religion de l'Europe ; & l'Europe & les Terres neuues doiuent leur ornement & leur lumiere à la magnanimité d'Iſabelle.

Cette intelligence & cette magnanimité eſtoient accompagnées d'vne iuſtice exacte & ſeuere, incorruptible & deſ-intereſſée. Sur quoy il me ſouuient, qu'eſtant ſollicitée de faire grace à vn Criminel de condition, qui luy offroit vne ſomme tres-conſiderable, pour la ſubſiſtence des troupes qui alloient contre les Maures : elle fit bien entendre à ces Solliciteurs, qu'elle n'auoit pas eſté éleuée ſur le Throſne, pour faire trafic de graces & d'abolitions ; & mettre à l'encan l'impunité & les crimes. Et afin qu'il ne ſemblaſt point qu'il y euſt de l'intereſt en ſon integrité ; & qu'elle viſaſt à la confiſcation du Criminel ; elle la remit toute entiere à ſes Enfans : & ne voulut iamais ſouffrir que leur ſucceſſion fuſt diminuée d'vn double.

Bien loin de griueler ſur les crimes & ſur les peines ; bien loin de mettre dans ſes coffres le prix du ſang, & le reuenu des larmes ; elle n'auoit point de plus grand plaiſir, que de donner à pleines mains ; que de creer des riches & des heureux. Elle meſuroit les felicitez de ſon Regne par l'étenduë de ſes bien-faits : elle contoit ſes reuenus par les gratifications qui ſortoient de ſon épargne : & ſon fonds principal, ſon plus cher & plus precieux treſor, eſtoit des cœurs & des affections de ſes Peuples. Iamais liberalitez ne furent plus naturelles ny moins contraintes, plus obligeantes ny mieux diſpenſées que les ſiennes. Iamais la Magnificence n'agit plus hautement, ny d'vne maniere plus Heroïque, que par ſes mains : iamais elle ne fut plus vniuerſelle, ny ne s'étendit à plus d'vſages & à vn plus grand eſpace.

Ses profuſions ne s'écouloient pas en pompes inutiles, & paſſageres : elles n'eſtoient pas ſemblables aux Torrens qui ne ſont que pour la montre, & qui ne durent qu'vn iour : elles reſſembloient aux Riuieres qui ſont fertiles & de durée : elles portoient des richeſſes ſtables & ſolides ; & faiſoient la felicité des Nations, & l'abondance des Siecles. Et pour ne rien dire de celles qui ſont

demeurées en Eſpagne, où elles ſont encore regardées auec étonnement : la grande Bible d'Alcala, qui a eſté ſi long temps le plus ample & le plus riche ſpectacle des Sçauans, le plus vtile & le plus ſuperbe ornement de nos Bibliotheques, n'eſt pas moins l'ouurage d'Iſabelle que du Cardinal Ximene ſon Miniſtre. Cette grande Princeſſe fit les premieres auances de ce grand trauail ; & fournit du ſien aux preparatifs, qu'il fallut faire long temps auant que de mettre la main à l'œuure.

Mais comme il n'y eut iamais de ſi hardy Entrepreneur, qui n'ayt eu des ſucceſſeurs plus hardys que luy ; & que d'ailleurs le meſme Temps qui ruine d'vn coſté les ouurages de l'Art, les perfectionne de l'autre : la Bible de Ximene aprez auoir regné prez de ſoixante ans, & tenu le premier rang dans les Bibliotheques, fut depoſſedée de ce rang par la Royale, que Philippes ſecond fit imprimer à Anuers. Et tout fraiſchement, la Royale vient d'eſtre degradée, par celle que Monſieur le Iay, aprés vn trauail de vingt ans, a donneé au Public, auec vn applaudiſſement general de tous les Doctes.

Il eſt vray auſſi que cette entrepriſe, n'eſtoit pas l'entrepriſe d'vn Particulier, ny d'vne Fortune priuée : Elle eſtoit d'vn Monarque, voire d'vn Monarque ſomptueux & porté aux belles dépenſes ; elle eſtoit d'vne Fortune ſouueraine & magnifique. Et ſi ce grand Corps à ſept langues, ne demeure pour ſe montrer tout entier à la Poſterité ; ie ne ſçay ſi la plus credule Poſterité, croira iamais, qu'vn ſimple Particulier de ce Royaume aſſiſté ſeulement de ſon fonds & de ſa generoſité, ayt fait dauantage, qu'vn Roy d'Eſpagne n'a fait auec ſes Montagnes d'argent & ſes Sources d'or, auec ſes Mines & ſes Indes. Mais ce ſont les grandes Ames, & non pas les grands moyens qui font les grandes actions: & il falloit que la Regence d'Anne d'Auſtriche, euſt encore cét auantage ſur le regne d'Iſabelle, & ſur celuy de Philippes ſes Ayeuls. Il falloit qu'vne Fortune mediocre donnaſt de la ialouſie & de l'inſtruction, à toutes les Grandes Fortunes de l'Europe: & que les Princes & leurs Miniſtres, appriſſent d'vn Particulier, à eſtre magnifiques chreſtiennement, & auec la benediction de Dieu & des Hommes.

Iſabelle n'eſtoit pas ſeulement intelligente, courageuſe, magnanime, iuſte & magnifique. Ces Vertus publiques & d'action eſtoient accompagnées d'autres Vertus domeſtiques & de repos, qui n'auoient pas moins de force, quoy qu'elles fiſſent moins de bruit : & n'eſtoient pas de moindre merite, quoy qu'elles fuſſent

moins regardées. Ie mets en ce rang ſa deuotion qui euſt eſté remarquable en vne Religieuſe ; ſa modeſtie & ſa ciuilité qui n'auoient rien de l'enflure de ſa condition ; ſa patience qui euſt pû faire vne Heroine dans vne Fortune priuée.

Sa Cour eſtoit vne Eſcole de pieté, de pudeur & de modeſtie pour les Filles qui eſtoient nourries auprez d'elle. Elle eſtoit vne Academie d'Eſprit & d'Honneur pour les Caualiers : & de cette Academie ſortit ce fameux Gonzales de Cordouë, à qui l'Eſpagne liberale en titres & en eloges, a donné le nom de Grand Capitaine, en recompenſe de ce qu'il chaſſa la Fortune de France du Royaume de Naples. Sa Vertu au reſte n'eſtoit pas de ces vertus de Theatre, qui ne font bien que deuant le Monde & aux yeux des Spectateurs. Elle n'eſtoit pas de ces mercenaires & de ces intereſſées, qui ne ſeruent que ſur de bonnes conditions ou ſur de bons gages. Elle eſtoit auſſi iuſte & agiſſoit auſſi fortement, & auec autant d'ordre, dans le particulier qu'aux yeux du Public & à la montre : elle alloit auſſi droit durant l'orage que dans le calme : & n'auoit pas vn autre viſage ny vn autre cœur dans l'affliction que dans la proſperité.

On a ſceu par le rapport des Femmes qui la ſeruoient, qu'en toutes ſes couches, la douleur de l'enfantement, qui eſt la torture naturelle de ſon ſexe ; ne luy tira iamais vne plainte. La moderation fut merueilleuſe, dont elle ſouffrit auec la mort du Prince ſon Fils, la mort de ſon nom & l'extirpation de ſa race. Et certainement s'il n'y a point d'arbre qui ne plie, & qui ne ſe plaigne, quand vne branche luy eſt oſtée par la tempeſte : quoy que ce ſoit vn arbre ſauuage ; quoy que la branche qui luy eſt oſtée ſoit demy ſeche : quelle force fallut-il à vne telle Mere, pour n'eſtre point abbatuë du coup qui luy oſta vn tel Fils : qui luy arracha vn reietton ſi noble & de ſi grande eſperance ; vn reietton qui deuoit s'étendre à de nouueaux Mondes & à vne nouuelle Nature ? Non ſeulement elle ne tomba point de ce coup ; à peine en fut-elle émuë. La Femme Forte preualut en ſon eſprit à la bonne Mere : & la nouuelle de cette pitoyable mort, luy eſtant portée la veille du mariage de ſa Fille Iſabelle auec Emanuel Roy de Portugal ; elle ſceut ſi bien fermer ſon cœur ; elle accommoda ſi à propos ſon viſage à l'action qu'elle preparoit ; qu'il ne luy échappa du cœur aucun ſouſpir, ny ne luy tomba des yeux vne ſeule larme qui terniſt la ſerenité de la Feſte.

La conſtance ne fut pas moindre, dont elle ſouffrit les extrauagances publiques de la Princeſſe Ieanne ſa Fille, qui eſtoit malade

de l'amour de Philippes ſon Mary. C'eſtoit veritablement vn amour legitime que le ſien, & il auoit receu la benediction de l'Egliſe. Mais ce ne ſont pas ſeulement les amours baſtars qui ſont monſtrueux : les legitimes qui ſont enormes & diſproportionnez n'ont gueres meilleure grace : Et les feux que l'Egliſe a benis, s'ils ne ſont entretenus auec moderation, peuuent faire mal à la teſte, & éblouyr de leur fumée non moins que les autres. L'amour de Ieanne eſtoit de ces legitimes diſproportionnez : il eſtoit de ces feux honneſtes qui échauffent trop, & qui ébloüyſſent de leur fumée. Et certes il falloit qu'elle en fuſt bien éblouye, lors qu'elle ſe voulut embarquer en la plus faſcheuſe ſaiſon de l'année : & expoſer à l'Hyuer & à l'Ocean, ſa vie, ſa groſſeſſe, & l'eſperance de tant de Royaumes, pour ſe rendre auprez de ſon Mary qui s'eſtoit retiré en Flandres. Mais Fonſeca Eueſque de Burgos, & Iean de Cordouë Gouuerneur de Medine, l'ayant empeſchée de s'embarquer, elle ne put eſtre ramenée au logis ny par prieres ny par raiſons : elle demeura des iournées & des nuits entieres ſans manger & ſans dormir ; expoſée à l'air & à toutes les iniures de l'air : Et aſſeurément elle fuſt morte ſur la terre, ſi la Reyne ſa Mere, ne luy euſt apporté en grande haſte, la permiſſion d'aller s'expoſer à perir ſur la Mer. Elle ſe ſauua neantmoins de la Mer & du mauuais temps : mais ſa ialouſie s'en ſauua auſſi auec elle, & la ſuiuit iuſques en Flandres, où elle renouuella ſes playes & ſes maladies d'Eſpagne, & aiouſta le tragique à l'extrauagant. Pour ne rien dire dauantage, il y eut beaucoup de l'vn & de l'autre, au traitement qu'elle fit à vne de ſes Filles, dont Philippes eſtoit deuenu amoureux. Elle luy déchira le viſage à coups de verges ; comme ſi elle euſt chaſtié les yeux de Philippes ſur le viſage qu'il aymoit : elle luy fit couper les cheueux iuſques à la racine, comme ſi par là elle euſt coupé les liens qui tenoient le cœur de Philippe. Et la nouuelle de cette cruelle extrauagance eſtant portée en Eſpagne, il ne fallut gueres moins de force à Iſabelle pour vaincre ſon affliction, qu'il luy en auoit fallu pour vaincre les Maures.

Ces dernieres victoires d'Iſabelle furent des victoires paiſibles & ſans tumulte : neantmoins ſi nous les conſiderons auec des yeux purifiez de la pouſſiere que fait le tumulte : ſi nous nous ſouuenons que cét Alexandre qui auoit défait tant de Nations barbares, fut défait par la mort de ſon Fauory : & que cet Auguſte qui auoit reſiſté à toutes les forces de l'Orient, fut abbatu par la mauuaiſe reputation de ſes Filles ; nous treuuerons qu'Iſabelle ſans armes & toute ſeule, a vaincu plus fortement qu'Alexandre & Au-

guſte n'ont fait auec toutes leurs Armées. Quant à ſa mort elle fut magnanime, & de la force de celle des Heros. Elle luy vint d'vn vlcere ſecret, que le trauail & l'agitation du cheual luy auoit cauſé à la guerre de Grenade. Son courage luy fit le mal, ſa pudeur l'entretint : & n'ayant iamais voulu l'expoſer ny aux mains ny aux yeux des Medecins, elle mourut enfin de ſa vertu & de ſa victoire.

VNE Dame de Chipre, met le feu aux Galeres des Turcs chargées du butin de Nicosie, et par la hardiesse de sa mort deffait vne Armée victorieuse; et venge le sac et la seruitude de sa Patrie. Augustus Thuan. lib. 45

[illegible] inuent. Mariette ex. dit. cum priuil. Regis

LA CAPTIVE VICTORIEVSE.

NE vous étonnez vous point de voir des ruines qui bruſlent ſur l'eau ? de voir vn naufrage fait au port & ſans tempeſte ? L'accident eſt étrange & ſans exemple ; & ie ne ſçay ſi la Mer qui eſt le Theatre des grandes auantures, qui eſt l'Element des monſtres & des prodiges, a iamais rien porté de plus merueilleux.

Cette coſte eſt la partie Orientale de l'Iſle de Chypre. Les Turcs ſpectateurs de cét embraſement, ſont de l'Armée qui vient de ſaccager Nicoſie : & ces Galeres ardentes auoient eſté deputées par Muſtafa, pour porter à Selim les nouuelles & la montre de ſa victoire. Mais la Fortune s'eſt moquée de ſa vanité, & a ſupprimé ſes nouuelles, & retenu ſes Deputées. Vne Captiue genereuſe, & plus digne d'vne Couronne que d'vne chaiſne ; ne ſe pouuant reſoudre à l'infame ſeruitude qui luy eſtoit preparée dans le Serrail, a mis le feu aux poudres d'vne des Galeres : & le feu répandu de cette Galere à toutes les autres, a remis la Captiue en liberté, & vengé l'iniure faite à ſa Patrie dépoüillée & déuenuë eſclaue des Infideles.

Cette reſolution auoit beſoin d'vne Ame veritablement Heroïque & du premier ordre : Et il falloit vne hardieſſe bien entreprenante & bien inuentiue, pour défaire ſans armes & d'vn ſeul coup, toute vne Armée

triomfante ; pour oſter le fruict & le ſentiment de la victoire à des victorieux iouïſſans ; pour bruſler iuſques à la montre, & à la nouuelle meſme de leur triomfe. Cela eſt merueilleux, qu'vn deſſein ſi haut, & qui euſt remply les Ames de quatre Conquerans, ayt pû entrer dans l'Ame d'vne Fille captiue. Mais il eſt encor plus merueilleux, que de l'Ame de cette captiue, il ſoit ſorty vne flame qui a fait vn embraſement ſur la Mer ; qui a bruſlé la ſubſtance & les Ames d'vne Ville priſe ; qui a conſumé le deüil de toute vne Nation vaincuë, & la ioye de toute vne Nation victorieuſe.

Si nous fuſſions arriuez vn moment pluſtoſt, nous euſſions veu la premiere lueur de cette flame. Nous l'euſſions veuë ſortir toute pure, de cette grande Ame qui n'a pû eſtre priſe auec Nicoſie ; qui eſt demeurée victorieuſe aprez des tours abbatuës, & des murailles forcées ; qui a conſerué ſa liberté parmy tant de chaiſnes & tant de Gardes. Mais ſi cette flame ne ſe voit plus, nous en voyons au moins les effets : & la Poſterité les verra encore aprez nous. Nous voyons vne Ville qui eſt vengée de la violence des Hommes, par la violence du feu ; qui eſt bruſlée ſur la Mer aprez auoir eſté pillée ſur la Terre. Nous voyons vne Mort vindicatiue & officieuſe ; vne Mort qui punit des Pirates, & déchaiſne des Captifs.

Ces coffres qui bruſlent eſtoient remplis des treſors de pluſieurs races. L'eſpargne des auares, & le luxe des magnifiques eſtoient entaſſez dans ces balles qui fument : & Nicoſie captiue dans ces Galeres auec ſes Filles, deuoit eſtre à Selim & aux Sultanes, vne ſuperbe & pretieuſe montre de la victoire de Muſtafa. Mais il ne reſte dé-ia plus que la cendre & la fumée de cette montre de rapine : Et Muſtafa perd auec elle les marques de ſa victoire, & les enſeignes de ſon triomfe. La flame deuore les preſens qui eſtoient deſtinez à

Selim

Selim; & les vagues engloutiſſent ce qui deuoit parer les Sultanes.

Vous diriez que ces deux Elemens ſi incompatibles d'ailleurs, ſont d'intelligence au partage de la proye qui leur eſt eſchuë. Le feu a pour ſoy tout ce qui eſt leger & qui ſurnage: & tout ce qui eſt peſant & coule à fonds eſt la part des vagues. Cent hardes curieuſes & de prix, periſſent là également, & font vne commune fumée. Celle de la pourpre & des toiles d'or, eſt auſſi obſcure, que celle des cordages & des voiles: Et la cendre des ouurages d'ebene & d'yuoire, eſt de meſme couleur, que celle des maſts conſumez, & des rames qui ſont bruſlées. Mais ny les rames bruſlées, ny les maſts conſumez, ny les corps de cinq galeres en feu, ne font pas vn ſi tragique ſpectacle, que les mal-heureux qui ſouffrent deux morts tout à la fois; & qui ſe noyent en meſme temps qu'ils ſont bruſlez.

La Fortune des Victorieux eſt égale à la Fortune des Vaincus: & vne meſme flame a fondu les chaiſnes des Captifs & les armes de leurs Gardes. Les vns emportez en l'air par le premier effort du feu, n'ont point ſenty leur liberté; ny n'ont veu la Mort qui les a deliurez. Les autres attaquez moins ſoudainement, ſe ſont iettez dans la Mer: & ont éteint leur vie, croyant éteindre le feu qui n'eſtoit encore qu'à leurs habits. Ceux là ne ſont pas plus heureux, qui ſe ſont fiez à des planches ſeparées, & à des rames flottantes. On ne ſe ſauue pas ainſi d'vn naufrage que les vents & les écueils n'ont pas fait. L'embraſement les a ſuiuis: & ce qui leur deuoit eſtre vne planche de ſalut, leur eſt vn bucher flottant; & n'apporte à terre que leur cendre. Cela certainement eſt pitoyable, de voir vn ſi étrange & ſi noueau ieu de la Fortune: de voir des vagues ardentes & des flames qui écument: de voir des mal-heureux qui ſe noyent dans le feu, & bruſlent dans l'eau; qui

vont à la mort par deux Elemens contraires ; qui tombent tout à la fois en deux extremitez oppoſées.

Ie voy bien que vous eſtes en peine pour la courageuſe Captiue, qui s'eſt ſauuée par cét embraſement. Vous voudriez pouuoir acheuer ſa deliurance ; & l'arracher à la Mort, comme elle s'eſt arrachée à la ſeruitude & à la honte. Vos yeux la cherchent inutilement dans cette confuſion de Morts de toute couleur & de toute forme. Le feu a commencé ſon effet par elle : & comme s'il euſt voulu la deliurer toute entiere, il n'a laiſſé que ſon Ame & ſa reputation, qui ne ſont plus en eſtat de ſeruir ny d'eſtre ſoüillées. Vne Beauté ſi chaſte & ſi genereuſe, ne deuoit pas eſtre défigurée ny mourir par pieces : & non ſeulement il falloit ſauuer l'honneur & la pureté de ſon corps ; il falloit encore en ſauuer la grace : il en falloit ſauuer iuſques à la decence, & à la dignité de la mine : & ſa mort deuoit eſtre au moins vne mort de belle apparence & bienſeante. Parlons plus equitablement, elle ne deuoit pas mourir : elle deuoit diſparoiſtre comme les Heros, qui eſtoient enleuez tous entiers : & il ne deuoit rien demeurer d'elle, qu'vn nom de bonne odeur, & vne memoire toute lumineuſe.

Apreſent ſon Ame déchargée du faix de la matiere, & libre des chaiſnes de la Fortune, ioüit en repos de la tempeſte qu'elle vient de faire: & offre au Dieu des Chreſtiens, vn ſacrifice de quatre galeres Turqueſques ; & de plus de quatre cens Ames innocentes, qu'elle a retirées de la ſeruitude & ſauuées de l'apoſtaſie. Toutes ces belles Ames, glorieuſes de leur liberté & de leur innocence, montent auec le feu & la fumée de ce grand holocauſte. Et ne doutez point qu'en montant elles n'applaudiſſent à leur Liberatrice : & ne regardent auec ioye, leurs liens rompus, & les pieces de leurs priſons bruſlées, qui flottent ſur les vagues, auec les corps de leurs Gardes.

Cependant Muſtafa vaincu à ſon tour, regarde du bord de la Mer le ſac de ſa victoire & de ſes galeres. Il ne ſçait encore à qui s'en prendre : & par auance il s'en mord les leures de dépit ; & en blaſpheme contre l'Alcoran & contre ſon faux Profete. La confuſion eſt barbare & teinte de ſang dans ſes yeux : & le deſordre de ſon eſprit augmente la fierté de ſon action, & la cruauté de ſa mine. S'il n'eſtoit point ſi éloigné, vous entendriez les iniures qu'il dit au Ciel, qui a ſouffert que le feu ſe priſt à ſa Fortune : & que les enſeignes de ſa valeur & la matiere de ſon Triomfe fuſſent brûlées. Les Capitaines & les Soldats qui l'accompagnent, ne ſont pas moins en deſordre, ny moins furieux que luy : & leur deſeſpoir n'eſt pas moindre, de voir perir le prix de leurs ames & la recompenſe de leur ſang & de leurs bleſſures.

Le Peuple de la ville voiſine, & les Parens des captiues deſtinées au Serrail, ont des ſentimens bien differens. Le Peuple aſſemblé ſur la muraille, regarde auec étonnement la fumée de ſa dépoüille, & la confuſion de l'auarice des Barbares : & ceux là qui frappent des mains, ſemblent vouloir donner force à l'embraſement qui eſt venu la punir. Les Peres ſurpris & les Meres étonnées, ſouffrent ſur le riuage, tout ce que leurs Enfans ſouffrent dans le feu & ſur les vagues. Il leur coule des larmes de ioye pour la deliurance de leurs Filles : il leur en coule de compaſſion & de triſteſſe pour leur perte : & les vnes meſlées auec les autres, font ſur leurs iouës vne expreſſion commune à leur courage & à leur tendreſſe. Ces larmes pourtant n'ont pas éteint les ſentimens de l'honneur. Les Meres meſmes rendent graces de l'auanture qu'elles pleurent : Et vous diriez qu'elles attendent au bord auec les cendres de leurs Filles, leur memoire ſans tache, & leurs Ames toutes pures & glorieuſes.

SONNET.

SVR ces flotans buchers Nicoſie enflamée
Se ſauue en ſe perdant, & bruſle dans les eaux:
Vn feu noble & vengeur porté par ces vaiſſeaux,
De ſa captiuité la chaiſne a conſumée.

La flame qui boüillonne & la vague allumée,
Du Maiſtre & du Captif ſont les communs tombeaux:
Tant de threſors diuers, tant de meubles ſi beaux,
Rauis au Rauiſſeur ne font qu'vne fumée.

Dans le tumulte ardent des flames & des flots,
EVDOXE *monte au Ciel, & ioüit en repos*
Du feu qui fond ſes fers, & qui fait ſa couronne:

Iamais Heros n'y fut par vn plus noble Sort;
Non meſmes quand d'vn bras plus fort qu'vne colonne,
Le braue Hebreu tua tout vn Peuple à ſa mort.

ELOGE DE LA CAPTIVE VICTORIEVSE.

CETTE Peinture repreſente vne Captiue genereuſe, qui bruſla ſa chaiſne qu'elle ne pouuoit rompre: & vengea ſa miſerable Patrie ſaccagée, en mettant le feu au butin & aux Pirates qui l'emportoient. De la memoire de nos Peres, la perte de la Chypre commença par la priſe de Nicoſie: & Dieu la permit, pour auertir les Princes Chreſtiens, d'eſtre ſur leurs gardes: & de ſe défier de la

paix qu'ils ont auec l'Ennemy commun. C'eſt vne Beſte farouche qui fait bien quelquefois la ſaoule, & quelquefois l'endormie ; mais qui ne s'appriuoiſe iamais de bonne foy. Ses amitiez meſmes ſont infidelles & dangereuſes ; & ſes careſſes égratignent : & quand tous les autres pretextes luy manquent ; ſon auidité eſt ſon droit commun, & le tort general de ſes Voiſins. Cette Ville qui eſtoit ſi riche, ſi ancienne & de ſi grande reputation ; qui eſtoit groſſe de plus de ſoixante mille habitans, & ſuperbe d'vne magnificence immemoriale, fut la proye de Muſtafa & de ſon Armée : & vne grandeur que tant de Siecles & tant de generations auoient éleuée, abbatuë en vn iour & miſe en pieces, aſſouuit de ſa dépoüille & de ſon ſang l'auarice, & la cruauté qui les partagerent.

Aprez que la fureur des Barbares fut éteinte par les ruines qu'elle auoit faites ; le Bacha fit apporter en ſa preſence, le butin encore tout moëte, & tout degouttant du ſang des morts, & des larmes des viuans, qui eſtoient plus à plaindre que les morts. Il tira de ces pitoyables reſtes, tout ce qu'il y auoit de plus precieux : & auec tout ce qui ſe treuua de Beautez rares & entieres, ſoit en la Ville priſe, ſoit à la Campagne deſolée, le fit mettre ſur quatre vaiſſeaux de charge : & les enuoya à Selim, comme les plus glorieuſes & les plus certaines dépeſches qu'il puſt receuoir de ſa victoire. Ces mal-heureuſes Innocentes s'embarquerent auec larmes : & furent auec larmes conduites des yeux de leurs Meres, qui ne ſçauoient quel ſouhait faire pour des infortunées, qui deuoient craindre également & le calme & la tempeſte : qui ne pouuoient arriuer qu'à vne infame ſeruitude par le bon vent : qui ne pouuoient gagner qu'vne pitoyable mort par le naufrage.

Le ſignal de partir eſtoit donné, & dé-ia les vaiſſeaux s'éloignoient du Port ; quand la plus belle & la plus courageuſe de cette miſerable troupe, conſiderant derriere ſoy ſa liberté, ſon honneur, & ſa Patrie captiue & demy bruſlée ; & deuant ſoy la ſeruitude, l'infamie & la priſon deſ-honneſte où elle eſtoit portée par le vent ; aprez mille malediction données, & à la Fortune qui l'auoit malheureuſement ſauuée du feu & des ruines de ſa maiſon ; & à ſon ſexe qui l'auoit renduë indigne d'vne honneſte mort ; ſe mit dans l'eſprit, que l'Ombre de ſa Patrie luy demandoit quelque action, qui fiſt plus de bruit que n'en auoit fait ſa chute.

Comme elle eſtoit toute pleine de cette penſée ; elle apperçoit vn ſoldat qui entroit dans le magazin des poudres : elle y entre adroitement aprez luy : & ayant treuué du feu à propos,

assistée de son bon Ange, comme il est à croire ; & inspirée du Dieu ialoux de l'honneur des Vierges ; elle se saisit de ce feu ; & le ietta dans vn tonneau de poudre, qui se treuua preparé pour le receuoir. L'effet ne se fit point attendre : au mesme instant l'embrasement se répand auec vn bruit effroyable par tout le vaisseau : & de celuy là déborde sur les trois autres, qui s'estoient approchez pour le secourir. La courageuse Fille emportée la premiere, n'eut pas le loisir de sentir sa liberté ny sa victoire. Mais apparemment sa belle Ame sortant de son beau Corps, s'arresta au moins quelque temps à ioüir de l'vne & de l'autre : & sa premiere ioye, fut de voir ce superbe embrasement, qui vengeoit le sac de Nicosie sur le Victorieux : & brusloit auec la prison & la seruitude de ses Compagnes, le Serrail & le Luxe que Mustafa auoit fait embarquer pour Selim.

REFLEXION MORALE.

IL est vray ce que i'ay dé-ia dit en vers : & ie puis bien encore le dire en prose. Le Fort Hebreu qui abbatit vn Palais, & accabla tout vn grand Peuple en mourant, n'en fit pas dauantage que cette Fille. Si elle n'eut pas tant de force au bras, elle en eut peut-estre dauantage au cœur & à l'esprit. Pour le moins elle vainquit l'Amour & le Plaisir, qui furent les vainqueurs de Samson : & sa mort qui fut non moins que la sienne, vne victoire sanglante sans combat, a fait voir en ces derniers temps, que la Vertu ne deuient point caduque auec les années : qu'elle est encore auiourd'huy la mesme qu'elle estoit au temps des Heros : & que le changement que nous y voyons, est de ses suiets, & non pas de sa vigueur, ny de ses forces.

Mais cette pudique & victorieuse Fille, parle principalement à celles qui pretendent en pudicité ; & qui sont ialouses de la fleur & de la gloire de leur Sexe. Elle leur apprend, que la Chasteté parfaite a ses enthousiasmes & ses transports : qu'elle ne peut souffrir d'estre attachée, quelques riches que soient les liens dont on l'attache : que la Fortune n'a point de montagne d'or ny de riuieres d'argent qu'elle ne trauerse : que l'Ambition ne luy sçauroit bastir de Palais si éleué, d'où elle ne se precipite : que le Luxe & la Volupté ne la sçauroient attacher de si douces chaisnes qu'elle ne rompe : que la Mort mesme ne luy sçauroit opposer d'obstacles qu'elle ne surmonte.

Il seroit donc bien honteux à vne Femme qui feroit la pudi-

que, ſi elle eſtoit attachée à vne bagatelle : ſi elle ne pouuoit rompre vn filet de ſoye : ſi elle n'oſoit s'expoſer à deux épines. Et ie ne ſçay pas ce qu'elle feroit de ſon honneur, ſi pour le conſeruer, il luy falloit mettre le feu à ſa maiſon ; ſauter dans vn precipice ; s'expoſer à des épées & à des rouës. Les delicates & celles qui ayment leurs aiſes, répondront à cela, que ces tranſports ne ſont pas de la Vertu de leur ſexe : & que la Chaſteté n'a pas beſoin que le deſeſpoir la defende. La Queſtion ſuiuante fera voir ce que vaut cette réponſe ; & ſi la Philoſophie Chreſtienne eſt pour elle.

QVESTION MORALE.

Si le tranſport Heroïque eſt neceſſaire à la perfection de la Chaſteté des Femmes.

LA queſtion ſuppoſe, que le tranſport eſt eſſentiel à la Vertu Heroïque : & qu'il y a vn enthouſiaſme qui fait les Heros, comme il y en a vn qui fait les Poëtes. Ce tranſport, afin de le definir diſtinctement ; & d'en donner vne notion expreſſe & démeſlée ; eſt vn effort extraordinaire, par lequel l'ame s'éleue auec violence, aux obiets qui paſſent la commune portée des Hommes. Et parce que nos forces ne ſont pas de la meſure de ces hauts obiets ; & que les mieux diſpoſez & les plus habiles d'entre nous, ne ſçauroient aller gueres loin, s'ils ne ſont portez ; on a touſiours crû qu'il entroit neceſſairement en ces efforts extraordinaires, ie ne ſçay quoy de diuin qui enleuoit la Nature : & de ce ie ne ſçay quoy, que l'on veut eſtre ou vn eſprit, ou vn feu diuin, eſt compoſé le mot d'enthouſiaſme, que les Grecs ont fait tout exprez pour ces tranſports.

Icy neantmoins il ſe faut ſouuenir, que les enthouſiaſmes & les tranſports ſont diuers & de differente eſpece, ſelon la diuerſité des facultez qui ſont tranſportées ; & ſelon la difference des obiets auſquels elles ſont tranſportées. Si le tranſport n'eſt que de la Partie Intellectuelle, & de l'Imaginatiue qui luy eſt ſubalterne, il tend à des Idées lumineuſes & releuées ; à des phantoſmes & à des images nobles & de grande montre : il ſe fait par des viſions illuſtres, & par des expreſſions hardies & magnifiques : & c'eſt proprement cét enthouſiaſme, que les ignorans & les pro-

fanes appellent la folie des Poëtes. Mais ſi le tranſport eſt de toute la perſonne ; ſi la partie Intellectuelle emporte l'Appetitiue ; ſi l'ame enleue le corps ; & que d'vn commun effort elles aillent toutes, ou au Bien diuin & ſouuerain, ou à cét Honneſte eminent, qui eſt en cette vie le dernier terme de la Vertu conſommée ; ce tranſport general qui eſt vn tranſport d'action, eſt l'enthouſiaſme qu'on attribuë aux Heros, & que les Philoſophes cherchent en la Vertu Heroïque.

Et certes il luy eſt abſolument neceſſaire : ſoit à cauſe de la hauteur & de la difficulté de ſon Obiet, où l'on n'arriue point en paſſant chemin & contant ſes pas ; ſoit à cauſe des épines & des obſtacles qui l'enuironnent. Et pour s'éleuer au deſſus de ces épines, pour ſurmonter ces obſtacles, il faudroit quaſi auoir des aiſles au cœur : il faut pour le moins y auoir vn eſprit qui le porte auſſi viſte, & auſſi haut que feroient des aiſles. On ne fait auſſi point de doute pour ces raiſons, que le tranſport ne ſoit neceſſaire aux Vertus Heroïques ; mais il y a grand lieu de douter, ſi la Chaſteté eſt de ces Vertus là : ſi elle a eſté appellée à la communication de cét eſprit : ſi elle ne peut aller à ſon Bien qu'auec violence & par enthouſiaſme.

Et d'abord, ſi nous en croyons l'apparence & les notions communes, nous ſerons pour la negatiue. Premierement l'eſprit de pudeur qui eſt le propre eſprit & comme l'ame de la Chaſteté, eſt vn eſprit apprehenſif & timide ; vn eſprit qui retient & qui reſſerre ; qui craint le bruit & le grand iour ; qui fuit le Theatre & les Spectateurs ; qui ayme le particulier & cherche la ſolitude. Or il n'y a rien de plus contraire à cét eſprit craintif & de retenuë, que l'eſprit de tranſport, qui eſt hardy & entreprenant ; impatient & actif ; ennemy de la retenuë & de la contrainte ; incapable de bornes, & encore plus incapable de chaiſnes.

Dauantage tous les Maiſtres de Morale nous enſeignent, que la Chaſteté ne doit combatre qu'en reculant : qu'elle ſe met en peril, quand elle fait la hardie ; & qu'elle tourne teſte à ſon ennemy : qu'elle ne peut aller à la victoire que par la retraite, voire par la fuite, & par la plus pronte & la plus ſoudaine fuite. Tout cela ne s'accorde point auec l'eſprit de tranſport, qui ne conte aucune ſorte d'ennemys, & les attaque tous ſans les reconnoiſtre : qui ne meſure point les dangers ny les precipices, & ſe iette ſans crainte dans les vns & dans les autres : qui ne cede à quoy que ce ſoit, non pas meſme à cette terrible, à laquelle toutes les autres choſes cedent.

En

En troiſieſme lieu, la Chaſteté n'eſt pas de ces Vertus violentes, qui ſont nées à l'action & pour la Campagne ; & ne ſont de ſeruice que dans le tumulte & dans l'orage. Elle eſt des tranquilles & des ſedentaires : elle eſt amie du repos & de la retraitte : elle a l'innocence des Agneaux, & la douceur des Tourterelles : elle eſt d'vn temperament contraire aux Lyons & aux Aigles. Dequoy ſeruiroit donc l'eſprit de tranſport à cette ſedentaire ? De quel vſage ſeroit-il dans le repos & dans la retraitte ? Que feroit cét Agneau d'vn cœur de Lyon ? Que feroit cette Tourterelle d'vne violence d'Aigle ?

TOVTES ces raiſons preuuent bien, que la Chaſteté eſt vne vertu retenuë de ſon naturel, & amie du repos : mais elles ne preuuent pas qu'elle n'ayt iamais de hardieſſe ; que iamais elle ne prenne courage ; qu'elle ſoit touſiours cachée, & touſiours ſaiſie de crainte. Il y a des occaſions où il faut bien qu'elle change d'humeur & de conduite : qu'elle treuue de la reſolution & de la force : qu'elle agiſſe, voire qu'elle s'éleue & s'éleue auec tranſport. Les Colombes qui ſont naturellement ſi douces & ſi innocentes, ont bien des ſaillies & des coleres. La Patience qui eſt pour le moins auſſi tranquille que la Chaſteté, deuient bien furieuſe quand elle eſt bleſſée : Et cét Agneau ſans tache & ſans voix, qui eſt venu pour nous enſeigner la Chaſteté & la Patience, ceſſe bien quelquefois d'eſtre Agneau ; & deuient Lyon quand on l'irrite.

Diſons donc que cét eſprit Heroïque & de tranſport, n'eſt point neceſſaire à la Chaſteté, quand elle n'eſt point attaquée : & qu'elle ne ſe propoſe point d'ennemys à défaire, ny de couronne à gagner. Il luy eſt permis alors de s'éloigner du tumulte ; elle peut honneſtement aymer le repos ; & ioüir ſans blaſme du benefice de la paix. Sa condition en cét eſtat là, n'eſt pas vne autre condition que celle de la vaillance meſme, qui n'eſt pas continuellement emuë & en fougue ; continuellement couuerte de ſueur & de ſang : & qui ne met pas à tous les iours ſon viſage & ſes mains d'aſſaut, ſon eſprit & ſes habits de bataille. Mais quand cette paiſible Chaſteté eſt aſſaillie : quand les dangers & les ennemys la preſſent : quand elle eſt reduite à la neceſſité de ſe rendre, ou de vaincre par quelque effort extraordinaire & ſurnaturel ; où treuuera-t'elle dequoy fournir ce ſurnaturel & cét extraordinaire, ſi le feu heroïque dont ie parle ne l'embraſe : ſi l'eſprit d'enthouſiaſme ne la poſſede : s'ils ne la tranſportent l'vn & l'autre, où elle n'iroit iamais auec ſes craintes & ſes retenuës ?

Et en cela meſme ſa condition eſt encore égale à celle de la vraye Vaillance, qui a vn autre viſage & vn autre cœur ſur vne breſche que dans vn Cabinet : qui marche bien auec vne autre action & vne autre mine, à vn iour d'aſſaut, qu'à vn iour de ceremonie.

Qu'on n'oppoſe point à cela, que la comparaiſon n'eſt pas iuſte, entre la Chaſteté & la Vaillance ; entre vne Vertu de paix & ſedentaire, & vne Vertu de guerre & de tumulte. La Chaſteté a ſes guerres & ſes combats : & ſes guerres ſont plus longues & plus opiniaſtres ; ſes combats ſont plus dangereux & de plus grand trauail, que ne ſont ceux de la Vaillance. Auſſi a-t'elle beſoin de plus de courage, & de plus de force, comme ie l'ay dé-ia montré : & par conſequent, l'eſprit de tranſport, qui eſt l'eſprit du courage & de la force, luy eſt plus neceſſaire qu'à cette vertu de fer & de feu.

Et icy il ne faut pas que les Vaillans & les Braues s'en faſſent à croire ; ny qu'ils penſent le gagner par la fierté de la mine & la grandeur des paroles. L'honneur des chaſtes n'eſt pas en lieu moins difficile, ny moins éleué que le leur. La Nature ne ſçauroit monter iuſques là de ſes ſeules forces : les Sens n'en connoiſſent point le chemin : & de quelque coſté que ſoit ce chemin, il eſt tenu par des Ennemys qui violentent meſme en plaiſant ; & ſont terribles par leurs agrémens, & par leurs careſſes. Il y a d'vn bout à l'autre & à chaque pas, des pieges qui ſont d'autant plus à craindre, que l'appas en eſt plus riche : & que les filets en ſont tiſſus de plus de ſoye, & couuerts de plus belles fleurs.

Encore ſi l'on n'auoit là à ſe garder que des fleurs & de la ſoye : ſi l'on n'auoit à ſe defendre que contre des agrémens, & des careſſes. Mais il y a quelquefois des poignards cachez ſous ces fleurs : & ces filets de ſoye deuiennent des cordeaux qui étranglent. Ces ennemys ne ſont pas touſiours agreables, & careſſans : ils changent d'art & d'eſcrime ſelon la reſiſtance qui leur eſt faite : ils employent le fer où l'or n'eſt pas aſſez fort : & où la douceur eſt foible, & les preſens ne font rien, ils mettent en œuure la cruauté : ils déployent la terreur & les ſupplices. Ie veux dire, qu'il n'y a pas ſeulement des tentations agreables pour les Chaſtes : il y en a de terribles & de ſanglantes. Elles n'ont pas ſeulement à ſe defendre de l'auarice & de la volupté : elles ont à vaincre & la douleur & la Mort ; ie dis la douleur, qui eſt de l'inuention des Tyrans, & de la façon des bourreaux : ie dis la Mort armée de tous ſes feux & de toutes ſes machines.

Eſt-il croyable que la Chaſteté, ſans faire d'effort extraordinaire, ſans ſe mouuoir ny changer de place, puiſſe vaincre tous

ces ennemys, ſoit les agreables ; ſoit les barbares ? Qu'elle puiſſe ſe démeſler de tous ces liens & de tous ces pieges ; ſoit de ceux qui plaiſent ; ſoit de ceux qui eſtranglent ? Qu'elle puiſſe ſurmonter toutes ces tentations ; ſoit les douces & les éclattantes, où il entre de l'Or & des Pierreries ; ſoit les cruelles & les terribles, qui ſe font auec des chaiſnes, comme celles que ſouffrit Ioſeph : auec des pierres, comme celles qui furent montrées à Suſanne : auec le cimeterre, comme celle que vainquit la Fille de Paul Erici décapitée par Mahomet à la priſe de Negrepont ? Encore vne fois, eſt-il croyable que la Chaſteté puiſſe eſtre victorieuſe de tant d'aduerſaires & en tant de combats, ſi elle n'eſt remplie, ſi elle n'eſt penetrée de ce feu diuin ; de cét inſtinct ſurnaturel ; de cét eſprit qui fait l'enthouſiaſme & les extaſes de la Vertu Heroïque ?

La Nature eſt forte & attrayante ; il faut que la Chaſteté reſiſte à ſes forces, & qu'elle ſe démeſle de ſes attraits. Les Sens tiennent extremement aux intereſts qui leur ſont commodes ; & le corps a d'étranges attaches aux plaiſirs, où il entre de la chair & de la matiere. Il faut, ou que la Chaſteté ſepare les Sens de ces intereſts ; & qu'elle rompe tout ce qui attache le corps à ces plaiſirs ; ou qu'elle ſe ſepare des Sens elle meſme, & rompe de viue force auec le corps. La Mort a de cruelles & d'épouuentables armes : elle eſt accompagnée de terribles & de furieuſes Suiuantes. Il faut que la Chaſteté ſoit preparée de paſſer par toutes ces armes, & d'éprouuer les dents & les ongles de ces Suiuantes, plûtoſt que de ſouffrir la moindre ſoüillure. Quoy qu'on puiſſe dire, l'honneur de la Vaillance n'eſt pas ſi cher, ny enuironné de ſi grandes difficultez. Ses couronnes, voire celles qui ſe font au feu des canons & des grenades ne couſtent pas tant : & les Heros ſe font à moindres frais entre les piques & ſur les breſches.

Ie n'oublie pas ce qui a eſté dit de la Pudeur. Elle eſt le propre eſprit de la Chaſteté ; & l'on veut qu'elle ſoit timide & apprehenſiue ; qu'elle ait de la moderation & de la retenuë. I'auouë bien que d'ordinaire elle n'eſt pas precipitée : & que iamais elle n'eſt impudente. Mais elle n'eſt pas plus craintiue que la crainte meſme ; & la crainte a ſon courage & ſes ſaillies, comme la colere & la hardieſſe ont les leurs. On ſouffre courageuſement vne douleur, de peur d'vne autre douleur : on ſe iette dans la Mer, de peur d'y tomber : & pour éuiter vne mort que l'on craint, on ſe precipite dans vne autre.

Souuenons nous de l'Ermine qui eſt le ſymbole de la Pudeur ; & vne muette Maiſtreſſe de chaſteté, que la Nature a donnée

aux Femmes. En quoy, pour dire ce mot en paſſant, elle les a traittées de plus d'honneur que les Hommes, à qui elle n'a donné qu'vne Fourmis pour Maiſtreſſe de trauail & de diligence. L'ermine eſt extremement timide, & n'a ny force ny armes : & neantmoins cette deſarmée & cette timide, ayme mieux mourir que de ſe ſoüiller. Et quand elle eſt pourſuiuie, pluſtoſt que d'expoſer ſa blancheur à vne tache, & de ſe ſauuer par vn peu de bouë; emportée de l'inſtinct qu'elle a pour la pureté, elle ſe iette dans les traits des chaſſeurs, & perit auec courage. Voila vn tranſport, & vn tranſport de pudeur : voila vne ſaillie, & vne ſaillie de pureté en vn Animal innocent & craintif. Et nous refuſerons vn meſme tranſport, & vne ſemblable ſaillie aux Femmes chaſtes. Elles en ſont capables, n'en doutons point. L'eſprit heroïque & d'enthouſiaſme ſe meſle quelquefois à leur Vertu : penetre dans leurs cœurs, & y met le feu : rompt tous les liens de leurs Ames : les arrache de leurs Corps, & les enleue de viue force.

De cét eſprit fut tranſportée cette Pelagie d'Antioche, dont Sainct Ambroiſe nous a laiſſé vn ſi beau portrait. Se voyant aſſiegée par des Ennemys, qui en vouloient plus à ſa pudicité qu'à ſa foy ; elle ſe precipita auec tous ſes ornemens & toutes ſes pierreries, dont elle s'eſtoit parée pour faire honneur à ſa mort ; & donner de la grace à ſon courage. Du meſme eſprit furent poſſedées ſa Mere & ſes Sœurs, lors qu'eſtant pourſuiuies par les meſmes Ennemys, elles ſe ietterent dans vne riuiere : & là éteignirent auec leur vie, les mauuais feux des impudiques qui les pourſuiuoient. Vne Fille d'Alexandrie poſſedée du meſme eſprit, ayant ſçeu le mal que ſes yeux, quoy que retenus d'ailleurs & modeſtes, auoient fait à vn ieune Homme, ſe les arracha de la teſte : & les enuoya au malade, afin qu'il en fiſt telle punition qu'il voudroit : ou que du moins il gueriſt auec leur ſang, la bleſſure qu'ils luy auoient faite.

Blanche de Roſſi emportée du meſme eſprit, ſe démeſla des mains du Tyran Acciolin, & ſe precipita d'vne feneſtre. Le meſme eſprit ſouffla le tiſon ardent, que Marie Coronele Femme de Iean Cerda ſe mit dans le corps, pour éteindre vn feu dangereux que l'âge & les occaſions commençoient d'y allumer. Et cét Exemple de vertu fut donné à l'Eſpagne, au temps de Pierre le cruel & de Marie Padille ; c'eſt à dire ſous le regne des Adulteres, & au Siecle de la licence.

Il faut croire pour l'amour de la Vertu, & en l'honneur de

ces Heroïnes Chreſtiennes, qu'il y eut quelque étincelle de feu diuin en ces hardieſſes : & que l'eſprit qui les tranſportoit, eſtoit venu de plus haut & d'vne plus pure ſource, que celuy qui fait les tranſports que nous pouuons ſuiure ; & les exemples qu'il eſt permis d'imiter. Ceux là ne ſont pas de tous les iours, ny à l'vſage de toute ſorte de perſonnes. Dieu n'enuoye pas auſſi des Anges à toute ſorte de perſonnes ; ny ne fait de nouuelles Eſtoiles tous les iours : & à moins que d'auoir vn Ange pour guide, & de ſuiure vne nouuelle Eſtoille : il eſt bien temeraire de vouloir marcher dans la Mer, & de faire vn chemin d'vn Precipice. L'exemple ſuiuant n'eſt pas de ces extraordinaires : il eſt neantmoins des grands & des heroïques : & s'il y a du tranſport, il eſt d'vn Eſprit qui va droit ; & qui n'enleue que regulierement, & par des routes qui ſont frayées.

EXEMPLE.

LA CHASTE VENITIENNE.

IL eſt vray que la Vertu a des aduerſaires par tout : & dans les lieux meſmes où elle eſt en eſtime & habituée, ſa paix eſt vne paix de trouble & d'agitation ; & ſon repos vn repos inquiet & d'interualles. Il y a neantmoins des pays de guerre, & comme des regions frontieres, où elle eſt plus expoſée aux courſes & aux entrepriſes de ſes Ennemys. Et en ces regions là, elle doit eſtre plus reſoluë & mieux aguerrie que par tout ailleurs : elle doit eſtre inſtruite en toutes les manieres de combats, & preparée à toute ſorte d'euenemens : elle doit quaſi touſiours eſtre en garde & ſous les armes. La Foy & la Chaſteté qui ſont voiſines des Infideles & des Barbares, ont beſoin de cette preparation de courage, & de cette diſcipline tenduë & continuelle. Auſſi eſt-ce de ces Pays là, que nous ſont venuës toutes ces Vertus Heroïques & victorieuſes, qui triomfent tous les ans dans l'Egliſe ; & qui font l'honneur de nos Annales. Il en eſt venu outre celles là, vn grand nombre d'autres, qui n'ont pas combatu moins courageuſement, ny vaincu de moindre force ; quoy que leurs combats n'ayent pas fait tant de bruit ; & que leurs victoires n'ayent point laiſſé de feſte à l'Egliſe. Ie mets en ce nombre, la courageuſe Captiue qui vient d'eſtre repreſentée en cette Peinture. Et parce qu'elle eſtoit ſuiete de la Republique de Veniſe ; i'ay crû que pour luy donner vne compagne de connoiſſance, & qui s'accordaſt auec

elle, il luy falloit ioindre la Fille de Paul Erici, qui triomfa de Mahomet & du Serrail, à la priſe de Negrepont : comme celle là triomfa de Muſtafa & de la Porte, à la priſe de Nicoſie.

Il eſt à croire que la colere de Dieu eſtoit bien grande, quand il abandonna la Grece aux Othomans : & l'iniquité deuoit eſtre enorme & conſommée, qui merita que la Maiſtreſſe des Arts & des Sciences, & la Mere de tant de Saints, fuſt miſe à la chaiſne. Elle y fut miſe pourtant : & iuſques icy il ne s'eſt trouué perſonne qui l'en ait tirée. Mahomet ſecond ne s'endormit pas ſur l'occaſion : il en ménagea tous les momens : & profita ſi bien de la diuiſion des Chreſtiens ; qu'en peu de temps, il deſarma tous ſes voiſins : & ſe rendit maiſtre de tous les lieux, par où la liberté pouuoit venir à la Grece. L'Iſle de Negrepont qui appartenoit aux Venitiens, fut attaquée des premieres. Le Bacha Machmut la ceignit d'vne flotte de trois cens voiles : & Mahomet ſuiuy de ſix vingts mille hommes, y entra par vn pont, qu'il fit dreſſer ſur l'Eurippe ; & aſſiegea par terre la ville capitale. Elle eut à ſe defendre contre la trahiſon & contre la force, des intelligences & des aſſauts. Et ſans doute la force euſt eſté vaincuë auſſi bien que la trahiſon ; & les aſſauts n'euſſent pas mieux reüſſi que les intelligences ; ſi le General Canalis qui commandoit la flotte de la Republique, euſt ſeulement voulu laiſſer faire la Fortune : & ſe ſeruir du courage & du vaiſſeau de deux Gentils-hommes de Candie, qui s'offroient d'aller rompre le pont qui eſtoit dreſſé ſur l'Eurippe.

La ville fut donc priſe en la preſence, & par la faute de ce Sage laſche & timide. La pouſſiere & le bruit des murailles abbatuës, les cris & le ſang des Citoyens furent le luy reprocher iuſques à ſon vaiſſeau. Et mal-heureux Spectateur de la ruine d'vn Peuple, dont auec vn peu de courage il pouuoit eſtre le ſauueur, il ſe retira tournant le dos à ſa reputation qu'il laiſſoit : & à la fumée de toute l'Iſle, qui le ſuiuit bien loin ſur la Mer. Le butin fut grand pour les victorieux ; mais la cruauté des victorieux fut bien plus grande pour les vaincus. Il ſe fit des pyramides de leurs teſtes à la porte de l'Egliſe, & dans les places publiques : & leurs corps iettez dans le canal, répandirent au loin auec leur ſang, vne funeſte & pitoyable relation de leur infortune.

Paul Erici Gouuerneur de l'Iſle, auoit fait & entrepris durant le ſiege, tout ce que peut faire la valeur inſtruite & diſciplinée : tout ce que peut entreprendre le courage quand la Religion l'eſchauffe, & que le deſeſpoir le tranſporte. Il auoit tenu

plus long temps que les tours & les baſtions : & eſtoit demeuré debout aprez leur chute. Il auoit combatu ſur les ruines & dans les cendres de la ville priſe : & on ne l'auoit peu auoir que par compoſition, & en luy promettant la vie. Mais bien loin de luy tenir cette promeſſe ; Mahomet eut la cruauté de le faire ſier au trauers du corps. Encore adiouſta-t'il la raillerie à la cruauté, comme les Tyrans adiouſtent le ſel au feu, & le vinaigre aux bleſſures : & luy dit par vn equiuoque amer & de Barbare, que luy laiſſant la teſte de laquelle il luy auoit répondu, il pouuoit faire du reſte à ſa diſcretion, ſans luy manquer de parole.

Ce ſupplice ſi étrange & ſi tragique, fut le triomfe de Paul Erici, & luy donna plus de ſolide gloire, que n'euſſent fait quatre Villes priſes & autant de batailles gagnées. Il eſt bien à croire, qu'ayant vaincu en martyr, il receut auſſi la palme du martyre : & que la ſie du Tyran Turc, luy fit vne Couronne de meſme forme, que celles qui ſe faiſoient autrefois auec les cheualets & les rouës des Tyrans Payens. Sa gloire neantmoins ne fut pas ſans confuſion : & quelque foy qui le fortifiaſt contre la Mort, il ne mourut pas ſans grande crainte. L'honneur de ſa Fille qu'il laiſſoit captiue, meſloit de la confuſion à ſa gloire : & il craignoit dauantage pour elle, l'amour & les careſſes de Mahomet, que ſa fureur & ſes ſupplices.

Cette excellente Fille n'auoit point alors de pareille, en aucune ſorte de perfection : & tous les threſors de la Republique ne l'euſſent pas rachetée ce qu'elle valoit. La Nature fait tous les iours des pierreries & des perles : elle trauaille tous les iours en or & en argent : mais il ne luy arriue gueres de faire de ſes Perſonnes acheuées : & ſon trauail merite d'eſtre loüé, quand elle en a fait vne ſeule en tout vn ſiecle. Au temps meſme que ſes deſſeins eſtoient plus nets & plus reguliers, & que la matiere auoit encore ſa premiere pureté, elle n'eſtoit pas ſi exacte, ny n'apportoit tant de ſoin à l'acheuement de ſes ouurages. Et quand auiourd'huy elle en acheue quelqu'vn, il deuroit y auoir preſſe à le voir, comme il y en a à voir les miracles : il deuroit eſtre dans l'Hiſtoire la marque d'honneur de ſon Siecle. Cette Noble Venitienne eſtoit de ces ouurages extraordinaires : & les yeux du Monde les plus critiques, n'y euſſent rien remarqué que de rare & d'acheué ; rien qui ne fuſt bien-ſeant auec dignité, & maieſtueux auec grace.

Auſſi elle ébloüit d'abord ceux qui ſe preſenterent pour la prendre : & cét ébloüiſſement ſuiuy d'vne eſpece de religion, penſa leur

faire adorer leur proye. Neantmoins comme ce premier étonnement fut paſſé : ils s'approcherent d'elle auec des reſpects barbares, & vne ciuilité ſtupide & begayante : ils taſcherent de luy faire entendre qu'il ne luy arriueroit point de mal : qu'ils la meneroient en lieu où elle ſeroit libre & honorée. & comme ils s'auancerent pour la prendre ; « Barbares, dit-elle en les repouſſant, où « me voulez vous mener ; & à quelle nouuelle auanture me re- « ſeruez vous ? Ie mourray icy plus honneſtement & plus conten- « te : & mon ſang ne ſera pas ailleurs plus agreable ny de meilleur « gouſt. Ne ſoyez pas plus impitoyables à me conſeruer, que vous « ne l'auez eſté à maſſacrer tant d'innocens : faites au moins vn meur- « tre de grace, aprez tant de meurtres faits par cruauté : & ſouf- « frez vne ſeule tache de clemence en voſtre victoire & ſur vos « armes. Elles n'en ſeront point deſ-honorées ; & ma dépoüille « n'en ſera pas moins precieuſe.

Elle ſe fuſt opiniaſtrée dauantage : mais il ſuruint deux Bachas, « qui luy remonſtrerent, qu'elle n'eſtoit pas aſſez forte pour reſi- « ſter à la Fortune : & pour changer le droit de la guerre, qui l'a- « uoit donnée à leur Prince. Qu'elle n'auoit rien à craindre de ſa « victoire : Que ce n'eſtoit pas contre celles de ſon ſexe & de ſon « merite qu'il eſtoit armé : Qu'il ſçauoit punir & pardonner à pro- « pos ; & mettre la rigueur, & la clemence en leurs iuſtes places. « Qu'elle ſouffriſt ſeulement qu'on la menaſt deuant luy ; & qu'el- « le ſe remiſt du reſte à la diſpoſition de la Fortune. Ces paroles ne la perſuaderent pas : mais elle s'accommoda à la neceſſité preſente, qu'elle ne pouuoit pas forcer : & ſe laiſſa conduire deuant Mahomet.

N'ignorant pas à quel peril on la menoit, & de quel ſecours elle auoit beſoin dans le combat qu'elle auoit à rendre : elle pria en ſilence & auec larmes en chemin faiſant : & demanda à Dieu cét Eſprit de force & de conſeil, qui fait les Martyrs & qui conſerue les Vierges. La voix de ſes larmes fut exaucée : Dieu luy enuoya l'eſprit qu'elle demandoit : & fortifiée de ce ſecours, elle marcha d'vne aſſeurance de mine, & auec vne reſolution de viſage, qui eſtoit pluſtoſt d'vne victorieuſe que d'vne captiue.

Elle ne perdit point cette aſſeurance deuant Mahomet : & il ne ſe changea rien en la reſolution de ſon viſage, non plus qu'à celle de ſon cœur. Au contraire elle parut là plus maieſtueuſe que d'ordinaire : & la preſence de ſon Ennemy, luy fit venir vne certaine pudeur hautaine & dédaigneuſe ; & vne fierté, mais vne fierté modeſte & de bien-ſeance, qui donna de la force à la douceur,

ceur, & aiouſta de la dignité à la grace. Cette fierté n'eut pas l'effet qu'elle pretendoit. Mahomet qu'elle croyoit irriter, l'en eſtima dauantage ; & prit cette alteration, pour vne teinture de bon ſang, & pour vne effuſion des eſprits qui font le courage.

A la priſe de Conſtantinople, il s'eſtoit treuué vne ieune Grecque nommée Irene, qui auoit triomfé du Conquerant ; & l'auoit fait ſon eſclaue. Les Bachas auoient treuué mauuais ce triomfe d'vne Captiue, & cette ſeruitude de leur Maiſtre victorieux : & en auoient fait des plaintes iniurieuſes & meſlées de raillerie. Mahomet pour faire ceſſer ces plaintes de ſes Bachas, & pour leur montrer qu'il ſçauoit auſſi bien vaincre ſes Paſſions que prendre des Villes, auoit décapité de ſa propre main à la veuë de toute ſon Armée, ſon innocente & mal-heureuſe Maiſtreſſe. Et cette tragique execution ſuiuie d'vne triſteſſe barbare, l'auoit porté à faire vn ſerment, par lequel il s'obligea de garder ſon cœur à l'aduenir : & de le defendre d'vne ſeconde ſeruitude. Cette tragedie & ſon ſerment luy reuindrent bien en l'eſprit, à la veuë de la chaſte Venitienne : mais cette veuë fut plus forte que la foy de ſon ſerment, & que l'apprehenſion d'vne ſeconde tragedie. Il n'eſtima la priſe de Negrepont que par la priſe de cette Fille : & quoy qu'il fuſt paſſionnement amoureux de Rhodes & de la belle Italie, la conqueſte de Rhodes & de l'Italie, ne luy euſſent pas donné plus de ſatisfaction.

Afin d'entrer dans ſon cœur, & de ſe rendre maiſtre de ſon eſprit, comme il le croyoit eſtre de ſon corps ; il luy dit en termes magnifiques, & qui ſentoient le victorieux & le pretendant ; Qu'ayant à tomber auec vne Ville qui auoit voulu perir, elle ne pouuoit tomber plus heureuſement qu'entre ſes mains : & que la Fortune ne la pouuoit mieux éleuer que par cette chutte. Qu'il ne luy demandoit que ſon conſentement, pour la faire la plus heureuſe de ſon ſexe & de ſon ſiecle : & la mettre en lieu, où elle auroit la Seigneurie de Venize & toute l'Italie à ſes pieds. Que les richeſſes & la gloire eſtoient à ſa diſpoſition : qu'il eſtoit le diſtributeur des Sceptres & des Couronnes : & que Dieu & ſon Prophete l'auoient enuoyé, pour faire les deſtins des Roys & la fortune des Nations. Qu'elle ſe défiſt du chagrin que la perte des ſiens luy auoit laiſſé. Qu'il eſtoit de l'ordre du Monde & de la diſpoſition des choſes, que les grands gains fuſſent precedez de petites pertes : & qu'il ne falloit pas attendre que la Fortune fuſt plus indulgente que la Nature, qui ne fait venir la moiſſon qu'aprez la ſemence.

La courageuſe & ſage Captiue, contraignit ſa patience iuſques là : mais incontinent qu'il vint à luy vanter la magnificence & les delices de ſon Serrail, la gloire & la felicité de ſes Sultanes ; & qu'il aiouſta, que ſi elle ſe diſpoſoit à faire ſa volonté, il la feroit la Maiſtreſſe de ſes Sultanes & la Reyne de ſon Serrail ; Ie ſuis « Chreſtienne, luy repartit-elle aſſez bruſquement, & ſuis Demoi- « ſelle : & ie ne connois ny Royauté à eſperer, ny ſupplices à crain- « dre, qui me perſuadent de rien faire contre la promeſſe de mon « Bapteſme ; ny contre la dignité de ma naiſſance. A cette profeſſion de foy & d'honneur, faite en termes ſi affirmatifs, & d'vn « ton de ſerment & d'authorité ; Ie voy bien que c'eſt, repliqua « Mahomet, vous eſtes encore eſtourdie de voſtre chutte : & la « fumée de cette mal-heureuſe Ville, que vous auez encore dans les « yeux, vous empeſche de connoiſtre le bien qui vous eſt offert. « Mais i'eſpere que vous reuiendrez de cette étourdiſſement : & « qu'aprez que cette fumée ſera diſſipée, vous ferez meilleur viſage « à voſtre bonne Fortune. Il ſe retira auec ces paroles, & la laiſſa à deux Eunuques, à qui il commanda d'en auoir grand ſoin ; & de la diſpoſer à prendre de meilleurs conſeils.

Ils la menerent dans vn Pauillon, où il ſembloit que toute l'Inde fuſt en or & en pierreries. Ayant autour d'eux de ſi magnifiques preuues de la puiſſance de leur Maiſtre, ils ne manquerent pas d'en faire des exagerations encore plus magnifiques : & d'aiouſter à vne ſi grande montre, des promeſſes enormes & ſans meſure. Ils luy firent en petit vn modele du Serrail : mais ce modele en petit eſtoit plus grand que le naturel ; eſtoit tout compoſé de ſomptueuſes menteries & de viſions éclattantes : & il ne leur couſta rien de le baſtir d'or ciſelé & de diamans taillez en boſſe. La Poëſie la plus magnifique & la plus prodigue n'en ſçauroit tant mettre en œuure, que ces bonnes gents en mettoient en hyperboles & en promeſſes. Et à leur dire, ſi elle conſentoit à la volonté de Mahomet, elle ne deuoit marcher que ſur des ſceptres & ſur des couronnes ; elle deuoit entrer en poſſeſſion de tous les biens de la Fortune. Mais toutes ces richeſſes peintes & enflées, ſortant de leur bouche, ſe diſſipoient auec le vent qui les formoit ; & n'alloient pas iuſques aux oreilles de la vertueuſe Captiue. Elle auoit l'eſprit attentif à de plus hautes promeſſes, & à des grandeurs plus ſolides & plus durables : & la foy luy auoit mis ſi auant dans l'imagination, les nopces de l'Agneau, les couronnes preparées aux ſages Vierges, & le rebut eternel des Vierges folles ; qu'elle ne voyoit, ny les pompes du Serrail qu'on luy montroit, ny les

delices des Sultanes dont on luy vouloit faire enuie.

Ces faſcheux s'eſtant retirez pour luy laiſſer vn peu de repos; il luy vint en l'eſprit, que ce moment de liberté luy eſtoit peut-eſtre procuré par ſon bon Ange ; afin que par vne mort auancée & courageuſe, elle rompiſt ſa chaiſne elle meſme : elle triomfaſt de Mahomet & de ſa Fortune : & ſe défiſt tout d'vn coup des iuſtes craintes qu'elle auoit, & des vaines eſperances qu'on luy vouloit faire prendre. L'occaſion eſtoit belle, & les moyens ſpecieux & magnifiques. Il y auoit là vne table de pierreries, & de grands vaſes de vermeil doré : il y auoit autour de ſon lict, des cordons de ſoye, qui pouuoient ſeruir à cette execution ; & luy donner vne mort auſſi entiere & auſſi noble, que la luy euſt donnée le fer ou le feu, le precipice ou la corde.

Elle ſe leue auec cette penſée : & conſiderant ces ſuperbes pieces d'vn Luxe barbare ; comme ſi elle euſt deliberé ſur le choix de celle qui la deuoit mettre en liberté : A quoy te reſerues tu, dit-elle, Virginité captiue & enchaiſnée ? Tu te reſerues au Martyre ; & te crois aſſez forte, pour vaincre la mort accompagnée de tous ſes tourmens, & armée de toutes ſes machines ? Mais ſi l'occaſion du Martyre t'eſt oſtée ? Si tu n'as point de mort à combatre ? Si le Tyran ne ſe prend qu'à ton honneur ? S'il t'attaque auec des violences qui ſoüillent ſans oſter la vie ? Virginité captiue & enchaiſnée, auec quelles armes te defendras tu de ces violences ? Pourquoy remettras tu ta liberté à vne mort incertaine, & qui ne viendra peut-eſtre qu'aprez ton deſ-honneur ; en ayant vne ſi aſſeurée & toute preſte, innocente & toute pure ? Cette vaine montre de richeſſes, eſt vn piege qui t'eſt tendu : ne vas pas chercher plus loin la liberté : elle t'attend dans ce piege. L'or eſt auſſi dur que le fer : vn coup d'vn de ces vaſes, peut auſſi bien couper ta chaiſne qu'vn coup d'épée : & ſi tu es bien reſoluë à mourir, il y a pour toy des rochers, il y a vn precipice à la pointe de cette table. Dieu pardonnera à la neceſſité, & excuſera vne violence ſi iuſte. Il en a autrefois inſpiré & couronné de pareilles : & l'Egliſe honore des Saincts qui ſe ſont noyées pour ſe ſauuer ; qui ont monté au Ciel par le precipice. Mais qui ſuis-ie pour m'attribuer des inſpirations ; & me donner rang parmy les Saincts ? De qui ay-ie appris à diſcerner les Eſprits & leurs mouuemens ? Sçay-ie bien de quelle couleur eſt celuy qui me ſollicite ? Et ſi c'eſt vn Eſprit impoſteur & trauesty : ſi ce que ie prens pour zele, eſt deſeſpoir : où arriueray-ie par ce deſeſpoir, & ſous la conduite de cét Eſprit impoſteur, qu'à la mal-heureuſe fin des folles Vierges ? Laiſſons l'incertain à

« la Prouidence de Dieu : puis qu'il eſt le Dieu ialoux, il doit pren-
« dre ſoin de l'honneur de ſes Epouſes. Et s'il a autrefois oſté la
« chaleur au feu, & ſuſpendu la faim des Lyons ; il ſçaura bien,
« s'il luy plaiſt, éteindre l'ardeur du Tyran ; & ſuſpendre ſa con-
« cupiſcence.

Cette reſolution fut ſuiuie d'vne priere, qu'elle fit plus du cœur que des leures ; & où il entra plus de foy que de paroles. Encore fut-elle bien toſt interrompuë par les Eunuques, qui la vindrent prendre pour la mener à Mahomet, à qui ſa nouuelle paſſion ne donnoit point de repos. Le mépris de ſa Captiue l'auoit irrité : il luy faſchoit que dans les ruines & parmy les cendres d'vne ville ſaccagée, il ſe fuſt treuué quelque choſe de plus fort que ſa victoire ; de plus grand & de plus éleué que ſa Fortune. Et il ne vouloit pas qu'il fuſt dit, qu'vne Fille, voire vne Fille ſans armes & enchaiſnée, euſt tenu contre luy, aprez tant de Places fortes priſes, aprez tant de Flottes & tant d'Armées défaites.

Il s'adoucit neantmoins en ſa preſence : & luy renouuella les meſmes promeſſes, augmentées d'additions ſans bornes & ſans reſerue. Mais cette ſeconde batterie l'ébranla auſſi peu que la premiere. Et comme le Tyran ſe preparoit d'aiouſter la violence aux promeſſes ; la courageuſe Fille le repouſſa auec vne fierté de mine & d'action, qui luy montra bien qu'elle ſçauoit tenir contre la violence auſſi bien que contre les promeſſes : & qu'il ne l'auroit ny par compoſition ny par force. Il eſt bien vray que l'Amour eſt impatient & hautain dans les teſtes couronnées : qu'il eſt facile à bleſſer & delicat, dans les cœurs qui ſont accouſtumez à vaincre. Celuy de Mahomet bleſſé au vif par cette action, quitta la place à la colere, qui n'eſt iamais plus furieuſe ny plus terrible, que quand elle ſuccede à vn grand Amour. Et Mahomet tranſporté de cette ſeconde paſſion, mit la main au cimeterre: & d'vn meſme coup couronna ſa Captiue, coupa ſa chaiſne, & luy abbatit la teſte.

Cette victoire n'eſt pas du temps de la primitiue Egliſe: elle n'eſt pas moins illuſtre pourtant que celles de ce temps là. Mahomet le Conquerant eſtoit bien auſſi redoutable que Neron l'effeminé: & ſa Tente eſtoit vn Champ de bataille auſſi dangereux qu'vn Amphitheatre. Les Dames doiuent apprendre de là, que la Chaſteté Heroïque a ſes enthouſiaſmes & ſes tranſports: & ces enthouſiaſmes doiuent aller au de là de toutes les craintes & de toutes les eſperances : ces tranſports doiuent franchir tout ce qu'il y a d'agreable & de terrible : mais ils ne doiuent iamais la precipiter, ſi le Saint Eſprit ne l'emporte, ou ſi elle n'eſt pouſſée par vne violence étrangere.

MARIE Stuart Reyne d'Escosse souffre le Martyre pour la Foy: et par la constance de sa mort, renouuelle en ces derniers temps, les exemples de l'ancienne Eglise. Augustus Thuanus

Vignon inuent. Mariette excud. cur. pr. Regis

MARIE STVART.

VOvs aurez peine de croire ce que vous allez voir : & quelque témoignage que vos yeux rendent à la verité de ce tragique ſpectacle, vous les démentirez plus d'vne fois ; & y ſoupçonnerez de l'illuſion & de l'impoſture. Veritablement auſſi, c'eſt vn étrange phantoſme qu'vne Sainte criminelle, & vne Reyne executée : Et c'eſt quelque choſe de plus prodigieux, que tous les prodiges des fables, de voir trois Royaumes deſhonorez ſur vn eſchaffaut : de voir ſous la hache d'vn Executeur, vne teſte qui a porté deux Couronnes. La tragedie n'en eſt pas ſeulement inhumaine, elle eſt monſtrueuſe : & l'Angleterre neantmoins applaudit à cette monſtrueuſe qui ſera pleurée de toute l'Europe.

Marie autrefois Reyne de France, & à preſent Reyne d'Eſcoſſe, va mourir ſur vn eſchaffaut, aprez auoir vieilly dans vne priſon. L'Hereſie inſolente & furieuſe ne reſpecte en vne ſi belle Reyne, ny la Royauté qui eſt vne eſpece de Diuinité viſible & de commiſſion ; ny la Beauté qui eſt vne Souueraineté de droit naturel, & vne domination ſans violence. Et ce que la plus barbare Antiquité n'a peut-eſtre iamais veu ; ce que la plus credule Poſterité ne croira peut-eſtre iamais ; toutes les Vertus, & toutes les Graces ſont violées en ſa Perſonne, & condannées au meſme ſupplice.

Elle y va courageuſement, & d'vn viſage qui porte

encore la marque de ſa dignité, & l'expreſſion de ſon innocence. Elle a conſerué l'vn & l'autre, aprez la perte de ſon Royaume & celle de ſa liberté : Et la Fortune qui luy a oſté ſes Suiets, & qui va luy oſter la vie, ne ſçauroit oſter la ſouueraineté du cœur, ny l'authorité de la mine. Elles ne luy ſont pas attachées ; elles ſont nées auec elle : & luy font vne maieſté indépendante de la couronne & de la pourpre : Et par là elle ne ſera pas moins Reyne ſur l'eſchaffaut, qu'elle l'a eſté ſur le throſne.

Vous ne luy voyez pas maintenant ces premiers rayons de beauté & de ieuneſſe, qui faiſoient autrefois la lumiere & le ſpectacle du Louure ; qui eſtoient la ioye & la ſerenité de toute la France. Mais pour le moins vous ne la voyez pas abbatuë de ſon mal-heur ; ny obſcurcie par ſa mauuaiſe fortune. Sa grandeur paroiſt toute entiere, à preſent que les degrez & le marche-pied luy ſont oſtez : & ſi ſes lumieres d'alors eſtoient plus agreables & plus gayes, celles d'à cette heure ſont plus fortes & moins ſuiettes à s'éteindre. Non ſeulement les aduerſitez l'ont fortifiée, elles l'ont aggrandie : & les admirateurs de ſa beauté, qui l'appelloient autrefois le Soleil du Nord & l'Aſtre de la Mer, ne preuoyoient pas, qu'il ſeroit de ſa vertu, comme du Soleil & des Aſtres, qui paroiſſent plus grands au trauers des broüillas, que dans vne ſerenité toute pure & ſans nuage.

Les cheueux blancs que vous luy voyez, ne ſont pas de ſes années : ils ſont de ſes meſaiſes & de ſes Perſecuteurs. Il y en a de ſes mauuais Parens & de ſes mauuais Suiets : il y en a d'Eliſabeth & de ſes Miniſtres : & s'il eſt bien indigne, il n'eſt gueres moins étrange, qu'vne ſi belle teſte, ait blanchy auant le temps, ſous tant de mains occupées à la noircir. Mais cette blancheur ne la deſ-honore point, & ne luy oſte rien de ſa gra-

ce.

ce. L'Innocence & la Sageſſe ſont de cette couleur : Et la Maieſté meſme s'en pare quelque fois, & en eſt renduë plus venerable & plus auguſte.

Croiriez vous que ceux qui l'ont conduite à cette mort violente, par vne vieilleſſe precipitée, ne luy reuiennent point ſur le cœur auec amertume ; ny ne troublent le calme de ſon Eſprit ? Bien dauantage, elle a mis au pied de la Croix, le ſouuenir meſme de leurs iniures. Elle a retiré ſes penſées de tous les ſuiets où elles ſe pouuoient aigrir : elle les a rappellées de tous les lieux, d'où il pouuoit luy venir du ſecours ou de la pitié : & les a toutes miſes en depoſt auec ſon cœur & ſa foy, dans les playes du Souuerain Patient, qui l'a aſſiſtée durant ſa priſon ; & qui l'aſſiſte encore à preſent, & la fortifie contre la Mort, par l'image & par la vertu de la ſienne.

Il l'encourage de la voix de ſon ſang, & luy parle par autant de bouches qu'il a de playes. Il la munit de ſes épines & de ſes cloux : il la couure de ſa croix, qui luy eſt vne arme inuincible & ſacrée ; vne arme qui n'a pû encore eſtre fauſſée de tous les traits de ſa mauuaiſe Fortune : & ne le ſera pas meſme de la hache de l'Executeur qui luy abbatra la teſte. Sous cette arme, & à la veuë de cét exemple, elle va courageuſement à la mort : Et quoy que Reyne & innocente, il ne luy eſt point rude de paſſer par les mains d'vn Bourreau, ayant deuant les yeux vn Dieu executé & l'Innocence crucifiée.

Vous fiez vous aſſez à vos yeux, pour les expoſer à ce pitoyable ſpectacle ? les miens bleſſez auant le coup, refuyent d'en voir dauantage. Neantmoins il faut les contraindre de tout voir. Les derniers rayons du Soleil mourant ſont les plus beaux : & les dernieres gouttes de ſang que verſent les grandes Ames, ſont plus éclatantes que les autres ; & ont ie ne ſçay quoy

de plus vigoureux & de plus noble. Il faut certes que cette action ſoit bien noire, puis qu'on l'a voulu cacher au iour. Mais les tenebres à qui on l'a expoſée, ne luy feront pas vne plus belle couleur : & ſans doute ſi elles auoient du ſentiment, elles craindroient d'en eſtre ſoüillées. Vous diriez que ces flambeaux n'y contribuent leur lumiere qu'à regret : vous diriez que de dépit, ils ne font que de l'ombre & de la fumée.

La ſale eſt toute pleine de Spectateurs, & tenduë de veloux noir : & il n'eſt pas iuſques au funeſte eſchaffaut, qui ne porte vn ſuperbe deüil de la barbare tragedie à laquelle il va ſeruir. Les cruels Miniſtres d'vne ſi cruelle action, ont crû adoucir l'iniuſtice, & ciuiliſer la cruauté : ils ont crû apaiſer la maieſté violée; & abuſer la Patiente par cette vaine & pompeuſe hypocriſie. Ils deuoient ſçauoir, que la pompe & l'oſtentation ne iuſtifient point les crimes : que la cruauté artificieuſe & parée, n'eſt pas vne autre Furie que la cruauté toute nuë & ſans artifice : & que la voix du ſang, ſe fait auſſi bien oüir ſur vn tapis de veloux que ſur la terre.

Il n'eſt pas beſoin que ie vous les montre, ces cruels Miniſtres. Ils ſont aſſez reconnoiſſables, à l'auidité de leurs yeux alterez de ſang; à l'impatience & à la ferocité de leur mine. A voir l'attention qu'ils apportent à ce ſpectacle, vous diriez que chacun d'eux eſt l'Executeur : que chacun va donner le coup auec les yeux: Et que c'eſt à l'Egliſe Catholique, & non pas à la Reyne d'Eſcoſſe, que ce coup doit oſter la teſte.

Tous les autres Spectateurs, à qui il reſte quelque teinture d'humanité autour du cœur, deteſtent ce cruel exemple. Et autant de larmes qu'ils verſent, ſont autant de voix & d'imprecations, contre ceux qui l'ont conſeillé, & contre ceux qui l'executent. Mais la voix du ſang iuſte répandu iniuſtement, fera tantoſt bien plus de bruit. Elle ſera entenduë de tous les Peuples

& de tous les Siecles : elle ſera l'eternelle malediction de la Barbare, qui viole ſi indignement la Nature en vne Parente, la Maieſté en vne Reyne, l'Hoſpitalité en vne Refugiée, & l'Aduerſité meſme en vne Malheureuſe, que plus de vingt ans de miſeres ont conſacrée.

Vous la voyez bien à genoux deuant l'Executeur : mais vous ne voyez pas ſon Eſprit deſia éleué deuant Dieu, où il prend par auance, poſſeſſion du Throſne qui luy eſt preparé. Ses Femmes deſeſperées ſont à genoux auec elle, comme ſi ſa condannation eſtoit la leur ; & qu'elles dûſſent mourir de ſa mort. La fatale hache a deſia penetré leurs Ames : & le ſang leur en coule par les yeux iuſques à terre. Leur douleur n'eſt pas de celles qui s'agitent & qui font du bruit : elle leur a oſté iuſques au mouuement & à la voix ; iuſques au ſentiment de leurs ſouſpirs & de leurs larmes : & en l'eſtat où elles ſont, ie ne voy rien qui leur reſſemble, que ces figures de marbre à qui on fait pleurer des fontaines.

La noble & courageuſe Patiente void d'vn viſage ſerain cette triſteſſe de ſes Femmes. Son Ame éleuée au deſſus de la partie inferieure, n'eſt plus ſuiette à ſes vents ny à ſes pluyes, à ſes ſouſpirs ny à ſes larmes. Les nuages de la matiere commencent à s'éclaircir autour d'elle : & deſia elle répand hors de ſoy, de certains rayons de gloire auancée, qui ſe meſlent à la lumiere de ces Anges, qui ſont venus pour la conduire, & pour donner commencement à ſon Triomfe.

La couronne qu'ils luy ont apportée eſt bien d'vne autre matiere, que celles qui luy ſont oſtées. Il n'y entre point d'épines ny de roſeaux : il n'y a rien de piquant ny de fragile : rien qui bleſſe ny qui charge : & ce n'eſt pas vn ornement de meſme etoffe, ny de meſme tiſſure que nos Diademes, qui ne ſeruent qu'à faire de glorieux Eſclaues, & de ſuperbes Miſerables. Elle eſt d'vne

gloire ſolide & toute pure : Elle eſt indépendante de la Fortune & plus forte que le Temps : Et la ſage Reyne qui connoiſt ce qu'elle vaut, auroit donné toutes les Couronnes de la Terre pour en auoir vne ſeule feüille.

Voyez auec quelle fermeté d'eſprit, elle preſente la teſte à l'Executeur, pour receuoir de ſes mains cette glorieuſe Couronne. Mais non, ne ſoüillez pas vos yeux du meurtre de l'Innocente. Dieu recherchera iuſques aux moindres gouttes de ſon ſang : Et mal-heur aux mains & aux cœurs ; mal-heur aux bouches & aux oreilles ; mal-heur aux yeux meſmes où il s'en trouuera quelque tache.

SONNET.

VERRONS nous ſans pitié cette Scene cruelle,
Où s'éteint par la Mort l'Aſtre des Eſcoſſois ?
Marie eſt ſous le fer : Honneur, Iuſtice, Loix,
Verrez vous la Vertu traittée en criminelle ?

Son deüil eſt heroïque : & la hache mortelle
Ne peut faire paſlir le ſang de tant de Roys.
Si ſa langue ſe tait, ſa grace a de la voix ;
Et ſon modeſte orgueil parle à nos yeux pour elle.

Quel Enchanteur a fait vn prodige ſi beau ?
La ioye & le regret naiſſent de ce tableau ;
Et la veuë y reçoit du plaiſir d'vn ſupplice :

L'Art deſſus la Nature y fait vn doux effort ;
Et ſans auoir de mal, ny ſouffrir d'iniuſtice,
Vne Innocente y ſouffre vne eternelle mort.

ELOGE DE MARIE STVART.

I'AVROIS ſcrupule, ſi dans l'Eloge que i'ay à faire de Marie Stuart, i'auois fait entrer ſa nobleſſe, ſa beauté, ſon eſprit, ſes graces, ſa magnificence. Son portrait demande bien d'autres couleurs & d'autres traits ; il veut eſtre fait d'vne bien autre maniere, que celuy de Semiramis & que celuy de Cleopatre : & il faut bruſler d'autre encens, & mettre d'autres couronnes deuant vne Martyre, que ſur l'autel d'vne Idole. D'ailleurs tous ces titres ſont des termes equiuoques : & ne ſignifient proprement ny la Vertu ny le Vice. Les Magnanimes ne ſe font pas touſiours des Nobles : & le grand cœur n'eſt pas touſiours de grande maiſon. Il croiſt des Cedres & des Palmes dans des vallées ; & il vient du geneſt & de la fougere ſur des montagnes. La Beauté eſt rarement innocente : & les graces ſont des fleurs qui peuuent eſtre de mauuaiſe odeur, & naiſtre en vne mauuaiſe terre. Quant à l'éleuation & aux lumieres de l'Eſprit, elles ſont communes aux bons & aux meſchans : & ſouuent il ſe voit des Cometes, qui ont plus de feu & ſont plus éleuez que de grands Aſtres. La Magnificence de meſme, eſt vne Vertu qui peut eſtre infidelle & heretique : qui peut eſtre imprudente & dannée auec les folles Vierges : & nous ſçauons que les Pyramides d'Egypte, & d'autres ſemblables miracles, ont eſté faits par des Femmes débauchées.

Laiſſons donc les titres equiuoques & les eloges ambigus ; nous en auons de propres & de formels. Ne diſons point que Marie Stuart eſtoit deſcenduë d'vne longue ſuite de Roys : mais diſons qu'elle auoit le cœur plus haut, l'ame plus royale, & la raiſon plus ſouueraine, que la Couronne de tous les Roys dont elle eſtoit deſcenduë. Ne l'eſtimons point d'vne Beauté, qui eſt commune à la roſe & au pauot ; aux chaſtes & aux impudiques : mais d'vne Beauté vertueuſe & diſciplinée, de bonne odeur & de bon exemple. Ne loüons point ſes graces ny ſon Eſprit : mais loüons la retenuë & la modeſtie de ſes graces : loüons la diſcretion, la douceur & l'égalité de ſon Eſprit. Et ne parlons point de ſes liberalitez, ou diſons qu'elles eſtoient iudicieuſes & ordonnées : qu'elles eſtoient de choix & faites auec methode. Diſons qu'elle ſçauoit l'art & le ſecret du Bien-fait : qu'elle ſçauoit

donner du Cœur & de l'Eſprit ; du viſage & de la mine : & qu'encore aprez que la Fortune luy eut tout oſté, elle ne laiſſa pas d'eſtre magnifique en deſirs & de ſentimens : & de faire de grands preſens auec de petites choſes.

Les Muſes Françoiſes qui eſtoient de ſon temps, n'ont pas manqué de loüer cette partie de ſes vertus, qui les auoit accommodées ; & auoit fait l'honneur des Lettres. Et veritablement elles auroient eſté bien ingrates, ſi elles ne l'auoient loüée. Il ne tenoit pas à cette bonne Princeſſe, qu'elles ne fuſſent toutes riches & à leur aiſe ; toutes habillées de drap d'or & logées au Louure. Elle les traittoit de familieres & de compagnes : elle ioüoit en Proſe & en Vers auec elles : & le ieu ne ſe paſſoit iamais ſans quelque preſent, qui acheuoit la rondeur des periodes, & faiſoit ſonner les Stances.

Quant à la Force qui a eſté ſa vertu dominante, & qui luy a donné place en cette Gallerie ; elle a paru en France, en Eſcoſſe, en Angleterre. En France elle reſiſta à la proſperité ; & vainquit le luxe & les delices, que quelques-vns ont creuës eſtre plus difficiles à vaincre, que la douleur & les ſouffrances. Elle ſe defendit des corruptions de la Cour ; & du mauuais air qui ſe fait des aiſes, & qui ſuit la bonne Fortune. Elle conſerua ſon innocence dans la grandeur : & ce qui n'eſt gueres moins rare, que les Aſtres de nouuelle creation, elle fit voir vne grande modeſtie ſous vne grande Couronne : & ſur le plus haut Throſne du Monde, vne haute deuotion & vne Pieté conſommée.

Mais parce que la Vertu heureuſe & à ſon aiſe, eſt dans vne violence continuelle ; & que les choſes violentes ne peuuent durer que par miracle ; Dieu qui auoit choiſy cette Princeſſe & la vouloit auoir toute entiere, la tira de la proſperité, qui l'euſt pû corrompre à la longue : & la liura à l'aduerſité, qui la traitta comme le Sculpteur traitte le marbre : & luy oſtant tantoſt vne choſe & tantoſt vne autre, acheua la figure de la Femme Forte, qui n'eſtoit encore qu'ébauchée en elle.

Eſtant retournée en Eſcoſſe, vefue de François ſecond & de ſa bonne Fortune, & ſa ieuneſſe iointe aux prieres de ſes Peuples & à la Raiſon d'Eſtat, l'ayant obligée de ſe remarier ; ce qui deuoit eſtre ſon appuy fut la cauſe de ſa ruine. L'Hereſie enragée du zele qu'elle apportoit à la conſeruation de la Foy Catholique, mit le feu à la Maiſon Royale, afin de le faire paſſer de là plus aiſément à l'Egliſe. La Calomnie, l'Ambition, & la Ialouſie preparerent l'amorce de ce feu, & en attiſerent la matiere. Mais la

bonne Reyne l'ayant éteint par ſa prudence & par ſon adreſſe; l'Hereſie qui vouloit regner par quelqu'vn de ſa faction, luy enleua le Roy ſon Mary par vne mine. Encore la voulut-on noircir de l'inuention & du feu de cette mine: & on l'accuſa de ſon deüil; on la fit criminelle de ſon ſecond vefuage.

Cette calomnie luy fut vne rude épreuue : elle ne fut pourtant qu'vn eſſay, & comme vne auance des deſordres & des malheurs qui la ſuiuirent: & il n'y a point de tragedie ſi embroüillée, que le fut la vie de cette bonne Princeſſe. Tous ſes iours furent marquez de quelque reuolte, ou de quelque conſpiration: ils furent celebres par quelque combat ou par quelque fuite. Il ne luy manquoit plus que la Couronne du Martyre: & Dieu la luy donna en Angleterre; aprez vn combat de dix-neuf ans, rendu en diuerſes priſons, & terminé enfin ſur vn eſchaffaut, qui luy fut plus glorieux que les Throſnes qu'elle auoit perdus.

REFLEXION MORALE.

CETTE Peinture eſt pitoyable & de grand exemple : il y a beaucoup à plaindre, & encore plus à imiter : & pour l'inſtruction des hautes Fortunes, & la conſolation des baſſes, la Grandeur y eſt innocente & mal-heureuſe. Marie Stuart conſerua ſon innocence ſous deux Couronnes : & dans la grandeur de deux Royaumes qu'elle perdit l'vn aprez l'autre, elle fut Chreſtienne plus longuement, & auec plus de conſtance, qu'elle ne fut Reyne.

D'vne part cela apprend aux Perſonnes éleuées, qu'il n'y a point de condition éloignée de Dieu, ny de Fortune reprouuée, pourueu qu'elle ſoit iuſte. Que l'onction qui fait les Roys & les Reynes, n'efface point celle qui fait les Saints & les Saintes. Que les Palais & les Hoſtels ne ſont pas hors des routes du Ciel. Qu'encore que la Pieté, la Modeſtie, & la Patience ne ſoient pas ordinaires à la Cour ; elles n'y ſont pas pourtant étrangeres. Et que la Vertu eſt plus perſuaſiue & de meilleur exemple ſur vn Throſne, qu'elle n'eſtoit dans le tonneau du Cynique.

D'autre part auſſi, elles doiuent apprendre des afflictions de cette grande Reyne, à faire moins d'eſtat des Diademes qui ſe déchirent; des Sceptres qui ſe rompent; & des Throſnes qui tombent, pour peu que la mauuaiſe Fortune les touche, que de la Grace de Dieu, laquelle fut vne Pourpre qui demeura à cette Reyne dépoüillée; vne onction qui ne s'obſcurcit point dans ſa pri-

ſon, ny ne s'effaça de ſon ſang: vne Couronne qui ne luy put eſtre oſtée auec la teſte.

Non ſeulement elle fut Reyne innocente & vertueuſe, elle fut Reyne mal-heureuſe & perſecutée : & par là elle enſeigne aux Grandes & aux Riches, qu'il n'y a point de condition priuilegiée en cette vie. La Pourpre des Souuerains a ſes épines auſſi bien que celle des Roſes: les grandes Fortunes, & les grands edifices ont leurs orages : les teſtes éleuées ont leurs larmes, comme les montagnes ont leurs eaux : Et quoy que l'Ambition nous faſſe accroire, les plus grands Patiens ne ſont pas ſur les rouës; ils ſont ſur les Throſnes & entre les Balluſtres.

Enfin les mauuais bruits qui ont couru de Marie Stuart, & l'inſolence de la calomnie qui l'a déchirée, apprennent à celles de ſon Sexe & de ſa condition, qu'il n'y a ny Vertu ny Couronne qui ſoit inuiolable à la médiſance. Les chiens iappent bien contre la Lune qui eſt ſi pure : les grenoüilles crient bien contre le Soleil qui eſt ſi bien-faiſant & ſi illuſtre : on a bien impoſé des figures monſtrueuſes & des noms de beſtes aux Vertus du Ciel: & il n'y a pas vn Aſtre de reputation, qui n'ayt eſté accuſé de quelque crime. Ils ne s'en vengent point pourtant: & quelques taches qu'on leur impoſe; quelques vapeurs qui leur viennent de la Terre ; ils ne laiſſent pas de faire du bien aux impoſteurs qui les deſhonorent : ils ne laiſſent pas d'éclairer la Terre qui les obſcurcit.

Il y a bien d'autres conſiderations à faire icy, ſur la Prouidence de Dieu ; ſur les aduerſitez des Vertus ſouffrantes & de l'Innocence affligée ; ſur les biens & ſur les auantages de ces aduerſitez. Mais ces conſiderations ſont trop importantes, & de trop grand vſage, pour eſtre reſſerrées dans vn ſi petit eſpace. il leur faut plus de loiſir & plus d'étenduë : & ſi des volumes entiers y ſeroient bien employez, ie ne dois pas craindre que la Queſtion ſuiuante, & l'Hiſtoire qui la terminera y ſoient perduës.

QVESTION MORALE.

Si les grandes Dames heureuſes, ſont de meilleure condition, que les grandes Dames affligées.

CE n'eſt pas d'auiourd'huy qu'on treuue à dire aux ouurages de Dieu : & que ſa Prouidence a beſoin d'Apologie. De tout temps il y a eu des Cenſeurs impies & des Critiques blasfemateurs, qui ont cherché des defauts dans les plus belles pieces du Monde : & du deſordre en la conduite & au mouuement de ces pieces. Le plus grand deſordre & le plus inſupportable, au gré de ces Suffiſans, eſt celuy qui ſe remarque en la diſtribution des biens & des maux de cette vie. Si on les en croit, il n'y a que du trouble & de la confuſion; que des hazars iniuſtes & ſans regle ; que des fortunes tumultuaires & hors de leurs places. La greſle tombe également ſur la moiſſon de l'Homme de bien, & ſur celle du meſchant : La foudre abbat les Egliſes, & pardonne aux lieux de débauche : Les vents ne ſont pas meilleurs, ny la Mer plus douce & plus fauorable, aux Pelerins du Sainct Sepulchre, qu'à ceux de la Mecque : Et il arriue aſſez ſouuent, que le Turc ſe ſauue du meſme écueil, où le Chreſtien a fait naufrage. Ils aiouſtent à cela, que la violence eſt touſiours accommodée & en honneur : & la probité touſiours neceſſiteuſe & mépriſée. Ils font voir ſous les pieds des Riches ſuperbes & prodigues, le ſang, la ſubſtance & la vie des Pauures qui meurent de faim. Ils montrent les lieux & cotent les temps, où l'Iniuſtice heureuſe & couronnée, profitoit de ſon impieté ; & regnoit auec mépris de Dieu & des Hommes : tandis que l'Innocence chargée de chaiſnes & executée, luy faiſoit ſur vn eſchaffaut, vn ſpectacle de ſon deſ-honneur & de ſon ſupplice.

Il eſt vray qu'il s'eſt veu ſouuent de ſemblables Tragedies : & dernierement encore, Eliſabeth en donna vne toute pareille, en la perſonne de Marie Stuart. L'Angleterre & l'Eſcoſſe y aſſiſterent auec des paſſions bien differentes : & la France la vit de loin en ſouſpirant & auec larmes. La Peinture de cette Hiſtoire, par laquelle cette Gallerie eſt terminée, me donne lieu de iuſtifier icy la Prouidence Diuine en la conduite de cette innocente Princeſſe:

de découurir aux grandes Dames affligées & ſouffrantes, les richeſſes qui ſont cachées dans les afflictions : & leur perſuader qu'elles ſont plus heureuſes, & de meilleure condition dans la ſouffrance, que ſi elles eſtoient dans vne proſperité continuelle.

Ie ſuppoſe qu'il eſt meilleur aux Femmes pour qui i'écris, d'eſtre dans la vertu, que dans le vice : d'eſtre du nombre choiſi; de celles que Dieu cherit particulierement, & qu'il prepare à la gloire; que d'eſtre laiſſées dans la foule, ſans marque & ſans rang, ſans droit & ſans pretenſion ſur l'auenir. Et ie penſe auoir droit de le ſuppoſer; parce que ie n'écris pas ſous la Loy de l'Alcoran, ny au temps des Fables : i'écris ſous la Loy de l'Euangile, & au ſiecle de la Verité : & ce que i'écris ſera lû par des Chreſtiennes & non pas par des Sultanes : il ſera lû par des Agathes, par des Catherines, par des Lucies : & non pas par des Stratonices, par des Cleopatres, par des Meſſalines. Or l'Aduerſité eſt le propre eſtat de la Vertu & des perſonnes vertueuſes : elle eſt le plus commode & le plus fauorable traittement, que Dieu puiſſe faire aux Ames de prix, qu'il cherit d'vn amour de Pere; & qu'il a retirées de la foule : elle eſt l'ornement legal & la preparation de droit qu'il demande en ſes Eſpouſes. Et ces trois auantages de l'Aducrſité, valent bien au moins qu'on ne luy faſſe point mauuaiſe mine; ſi on ne la veut careſſer : ils valent bien qu'on la reçoiue auec patience; ſi on n'a pas le courage d'aller au deuant d'elle, & de faire feſte à ſa venuë.

Premierement il eſt certain que le mauuais temps eſt le propre temps de la Vertu : ſes bonnes ſaiſons ſe font auec la greſle & le vent : par l'orage & par la guerre : & ſi l'Aduerſité n'eſt ſa mere, elle eſt pour le moins ſa nourrice & ſa gouuernante. Il y a vne Grimaſſeuſe aiuſtée & radoucie; parée de grains benis & de chapelets; fardée d'vne modeſtie contrainte, & de larmes exprimées par force : & cette Grimaſſeuſe veut qu'on la prenne pour la Vertu. Mais il ne s'y faut pas méprendre; elle n'eſt pas la Vertu : c'eſt vne trompeuſe qui la veut imiter, & l'imite mal : qui la contrefait, & n'a pas vn cheueu à la teſte par lequel elle luy reſſemble. La Vertu n'eſt pas comme penſent quelques-vns, vne qualité oyſiue & de repos : vne habitude faite pour la montre & compoſée de mines. C'eſt vne qualité de trauail & d'action : c'eſt vne habitude de combat & de victoire : & les Sages à qui elle s'eſt apparuë autrefois, ne l'ont iamais veuë qu'armée : ils ne l'ont iamais veuë qu'entre des épines & ſur des montagnes. Ils ont crû que ſon Palais eſtoit baſty de pieces de naufrage, de reſtes de maiſons bruſlées,

de grands cheſnes & de rochers noircis & abbatus de la foudre. Il luy faut donc de la contrarieté, afin qu'elle trauaille: il luy faut de la reſiſtence qui l'excite, & qui donne force & vigueur à ſon action : & ſi elle n'auoit point d'aduerſité ny d'aduerſaires ; ſi toutes ſes heures eſtoient tranquilles, & tous ſes iours des iours de Paix; contre qui rendroit-elle combat ? en quel temps emporteroit-elle des victoires ? ſur quel titre demanderoit-elle des couronnes ?

Cela eſt du deuoir general de toute ſorte de vertus : ie dis de celles là meſme qui ne ſont qu'induſtrieuſes; qui ne trauaillent qu'au dehors & ſous les Arts ; qui ſont bornées du Temps & de la matiere. La vertu d'vn Pilote a ſa principale action, dans le tumulte des vagues emuës & des vents laſchez ; dans la confuſion du Ciel qui tombe, & de la Mer qui s'éleue. La vertu du Medecin & celle des drogues, ont leur force ſur les membres coupez, & ſur les playes par où le ſang coule auec la vie. Par la meſme raiſon, vn lutteur n'eſt pas lutteur à la table : & vn ſoldat n'eſt pas ſoldat en vn bal. La vertu de l'vn & de l'autre veut eſtre attaquée : elle demande de la rẽſiſtence & des aduerſaires : elle ſe fait ſous la ſueur & dans la pouſſiere : auec du ſang & des playes.

Il en eſt de meſme de la vertu Morale, voire de la Chreſtienne, qui eſt d'vn ordre ſuperieur à toutes les autres. Sa condition eſt de trauailler & de combatre; de donner ſon ſang & de receuoir des bleſſures. Et ſi la condition luy ſemble faſcheuſe ; elle ſe doit ſouuenir que dans la lice de cette vie, le prix du combat & les acclamations, ne ſont pas pour les ſpectateurs : pour ces Faineans couronnez de fleurs & parfumez, qui ſe contentent de regarder en repos & à leur aiſe. Elles ſont pour ceux qui combatent courageuſement : qui meſlent leur ſang & leur ſueur à la pouſſiere de la lice : qui montrent de grands cœurs & de grandes ames par de grandes playes.

Mais la Vertu eſt innocente : & les bleſſures des innocens ſont plus douloureuſes que ne ſont celles des coupables. Ceux qui ſont bleſſez & abbatus dans vne lice ; ceux qui ſouffrent la pluye & le vent dans vne tranchée ; ceux qui laiſſent les bras & les iambes ſur vne breſche, ou ſur le champ d'vne bataille, ne ſont pas des criminels qu'on ait tirez d'vn cachot ou d'vne galere. Et aprez tout, ſi les playes cuiſent ſi fort à cette Innocente ; elle peut poſer les armes & ſortir de la lice : elle peut encore ſi bon luy ſemble, ſe ranger auprez de la Volupté : ſe farder & ſe parer comme elle : prendre la moitié de ſes bouquets & de ſes parfums : em-

prunter ſon miroir & ſon éuentail. Mais cela fait auſſi, il ne faudra plus qu'elle s'appelle la Vertu, ny qu'elle pretende à la gloire & à ſes couronnes. Il n'a point encore paru de Vertu delicate & voluptueuſe ; de Vertu peinte & parfumée : & on n'a veu encore Perſonne, pretendre à la gloire, & courir à ſes couronnes, auec vne teſte couuerte de fard & chargée de fleurs ; auec vn éuentail à la main & vn miroir à la ceinture.

Les afflictions & les aduerſitez ſont donc le propre eſtat de la Vertu : comme la guerre eſt la propre ſaiſon du ſoldat : comme la lice eſt le propre lieu de celuy qui pretend au prix de la courſe. Et partant ne diſons plus, que les innocentes & les vertueuſes ſont iniuſtement affligées : n'imputons plus au hazard & au tumulte, ce qui eſt de l'ordre naturel, & dans vne iuſte conuenance. Et apprenons vne fois pour toutes, que ſi la Vertu eſt dans ſa place, quand elle eſt dans l'aduerſité ; ſi elle fait ſa propre faction quand elle ſouffre ; les Dames qui la ſuiuent librement & de bonne foy, ne ſçauroient ſe plaindre d'eſtre mal traittées, quand Dieu les oblige à la meſme faction, & les veut dans la meſme place.

Au contraire il ne leur ſçauroit donner vne plus importante preuue de ſon amour : ny leur témoigner plus efficacement, qu'il a pour elles des penſées de ſalut & vn cœur de Pere. Par là il les purifie & les décharge des ſuperfluitez vicieuſes : il leur oſte ce qui altere & ce qui gaſte : il les prepare aux couronnes & à l'heritage de la vie future. Il eſt certain, qu'il n'y a point de Vertu ſi pure, qui n'ayt quelque tache : il n'y en a point de ſi ſaine, qui n'ayt quelque partie ou gaſtée ou malade. Et ſi cela eſt veritable de la Vertu qui s'eſt ſauuée au Deſert ; qui a quitté ſes ſouliers ; & a laiſſé auec eux, la bouë & les grands chemins au pied de la montagne : que ſera-ce de la Vertu qui eſt de la Cour & du grand monde : qui a eſté nourrie auec vne Fortune dangereuſe & corrompuë : qui a des domeſtiques ſi décriées que les richeſſes ; ſi ſcandaleuſes & ſi débauchées que les delices ? Eſt-il poſſible qu'elle ſoit ſi ſaine, & qu'elle ayt de ſi bons preſeruatifs, que l'air de la Cour ne la gaſte point ? qu'elle ne ſouffre rien des opinions & des couſtumes du grand monde ? qu'elle ne ſoit point infectée par la contagion de la Fortune ? que les richeſſes ne luy enflent point le cœur ou la teſte ? que les delices ne luy cauſent point de déuoyement ny de pourriture ? Que s'il n'y a point de Vertu ſi forte, ny de raiſon ſi bien munie, qui puiſſe reſiſter à tant de choſes qui gaſtent & qui corrompent ; ie demande à vne Da-

me, quel traittement luy pourroit eſtre le meilleur en cét eſtat là, & quel choix elle feroit, ſi Dieu s'en eſtoit remis à ſon ſens ? I'ay peine de croire, qu'elle choiſiſt d'eſtre abandonnée du Medecin. Le choix ne ſeroit gueres meilleur, que ſi elle choiſiſſoit le precipice : la difference en cela ne ſeroit pas du terme ; elle ne ſeroit que du chemin : & ſi elle periſſoit pluſtoſt par le precipice, elle ne periroit pas moins certainement par ſes maladies. Il reſte donc qu'elle ſe miſt entre les mains du Medecin ; & ſe fiaſt à luy du traittement de ſes maladies & de ſes playes.

Mais elle ſeroit bien ignorante, ſi elle attendoit qu'il duſt la guerir en la diuertiſſant : en la mettant à ſon aiſe : en la faiſant rire. Les maladies du corps ſe rendent-elles à de ſemblables remedes ? Guerit-on ſes playes auec des feüilles de roſes, & de l'huile de iaſmin ? N'agit-on pas contre elles auec l'amertume & la douleur ; auec le fer & le feu ? Cependant ces playes ne ſont que de la ſuperficie : & ces maladies ne ſont que d'vn grain de ſable qui pique ; ou d'vne goutte d'humeur qui a coulé hors de ſa place. Et l'on croira, que des maladies interieures & ſpirituelles, que des playes volontaires & inueterées, ſe gueriront auec des ragouſts & des parfums : qu'elles s'en iront au ieu ou à la table. On croira que des Paſſions amies & domeſtiques de l'Ame, que des vices auoüez de la volonté & habituez dans le cœur, s'enfuyront au ſon des inſtrumens : ſeront chaſſez par la fumée d'vne caſſollette. Il leur faut des purgations ameres & des inciſions douloureuſes, n'en doutons point : il leur faut des remedes de fer & de feu : & ces remedes de fer & de feu, ſont les aduerſitez que Dieu leur ordonne ; & qui leur ſont appliquez vtilement & auec ſuccez par la patience. Il eſt donc meilleur aux Dames, qu'elles ſoient purgées & gueries par l'Aduerſité, de quelque mauuais gouſt que ſoient ſes remedes ; que ſi par vne funeſte indulgence, elles eſtoient abandonnées à vne Proſperité contagieuſe, qui acheueroit de les corrompre.

Ce traittement ſi rude & ſi douloureux en apparence, ſe treuuera encore plus auantageux & plus ſalutaire ; ſi nous aiouſtons que par là, elles ſont preparées à la Nopce de l'Agneau, & aux couronnes de l'autre vie. On n'eſt pas receu à cette Nopce auec vne robbe ſale, & des mains ſoüillées de bouë : & la plus belle teſte du Monde, qui aura ſeulement vne tache, n'y ſera iamais couronnée. Il eſt donc neceſſaire de ſe purifier auant que de ſe preſenter à cette feſte : & celles là ſans doute ſont les plus heureuſes, qui arriuent là toutes purifiées. Outre qu'on ne les fait point atten-

dre à la porte ; elles ont icy la pureté à bien meilleur conte qu'en ce pays là. Le feu de l'aduerſité quelque main qui l'attiſe, & quelque vent qui le ſouffle, n'eſt pas à beaucoup prez ſi bruſlant que le feu de Purgatoire : Et on reçoit bien meilleur traittement de la tribulation, voire de la plus ſeuere & de la plus rude ; que de ces Demons Purificateurs, qu'vn Saint Pere dit, qui font ſur les Ames, la meſme action que font les foulons ſur les étoffes, qui ſont miſes à la teinture.

Cette pureté ſi entiere & ſi parfaite, doit eſtre accompagnée de tous les traits d'vne beauté exacte & acheuée : & cette beauté encore doit eſtre dottée royalement, & auoir vn ample fonds de richeſſes. Or la beauté de l'Ame, qui eſt aymée de Dieu & des Anges, ne ſe fait pas auecque du ſinabre & du plâtre ; auec de la ſoye & des bouquets. Elle ſe fait auec des maladies & des playes: & ſon plus agreable fard, ſe doit compoſer de ſang, de larmes & de cendres. La beauté de Saincte Thecle ſe fit auec le feu & les ongles des Lyons : celle de Saincte Apolline auec les cailloux dont les dents luy furent caſſées : celle de Saincte Cecile auec l'eau boüillante d'vne eſtuue : celle de Saincte Agathe auec les tenailles dont on luy coupa les mammelles : celle de Saincte Catherine auec vn épée & vne rouë. Et generalement il n'y a point de Beauté dans le Ciel, que l'Aduerſité n'ayt faite, & que la Patience n'ayt parée.

Quant aux richeſſes qui doiuent faire la dot de cette beauté, elles ne ſont pas le fruit de la douce vie, ny le reuenu du plaiſir & des paſſe-temps. Les richeſſes meſmes de la Terre ; ces groſſieres & materielles richeſſes, qui ſont du plus bas eſtage du Monde, ſont les fruits de l'aduerſité, & nous viennent des tourmens & des afflictions de la Nature. Les perles & le corail ſe forment dans vn Element d'amertume & de tempeſtes : les pierreries viennent dans les precipices & ſur les rochers : l'Or & l'Argent naiſſent priſonniers & dans des cachots : & ſi on les tire de leurs cachots, c'eſt pour les faire paſſer par le fer & par le feu : c'eſt pour leur faire ſouffrir tous les ſupplices des criminels. Certainement ſi des richeſſes terreſtres & de ſimple fantaiſie, ſont les fruits du trauail & les Filles de l'Aduerſité : il ne ſeroit pas iuſte que les richeſſes de l'Eſprit, qui ſont les Grands du Royaume de Dieu & les Aiſez de l'Eternité, fuſſent le prix de l'oyſiueté & la poſſeſſion des delices. Elles ſont donc ces richeſſes ſpirituelles, l'heritage & le reuenu de l'aduerſité : & de ce coſté là encore par conſequent, cette rude & laborieuſe aduerſité, eſt meilleure pour

les grandes Dames, que la proſperité qui les ſoüille & les infecte: qui les empoiſonne meſme quelquefois & les étrangle.

Elles ſeroient certes bien delicates, ſi elles portoient leur bien impatiemment & auec plainte : ſi elles eſtoient bleſſées de leurs ornemens : ſi elles gemiſſoient ſous la matiere de leurs couronnes. Puiſque l'Aduerſité leur eſt enuoyée de l'Eſpoux, pour les preparer à ſes nopces ; il eſt bien iuſte, qu'au moins vn ſi bon office, leur faſſe prendre en gré, la rudeſſe de ſes mains, & la ſeuerité de ſon viſage. Elles pleureroient certes de fort mauuaiſe grace, ſi elles pleuroient de ce qu'elle les preſſe en les parant : de ce qu'elle les charge d'or & de pierreries : de ce qu'elle les pique en leur attachant des guirlandes & des couronnes. Elles ſouffrent bien la torture de leurs teſtes & la geſne de leurs corps ; elles s'expoſent bien au fer & au feu, pour pareſtre belles aux yeux des Hommes : & il ſeroit bien indigne, qu'elles vouluſſent plaire à Dieu, auec moins de peine & plus à leur aiſe. Mais en voila aſſez pour iuſtifier la Prouidence de Dieu : & pour apprendre aux Grandes vertueuſes & affligées, l'eſtat qu'elles doiuent faire de la grace & des richeſſes de la tribulation. Il reſte de les confirmer par vn ſecond exemple, qui a les meſmes traits & quaſi les meſmes couleurs que le premier : & i'eſpere qu'il n'aura pas moins de force, ny ne ſera moins perſuaſif, quoy qu'il ſoit moins frais & plus éloigné de noſtre veuë.

EXEMPLE.

MARGVERITE D'ANIOV
Reyne d'Angleterre.

IL eſt vray que les Couronnes ſont de grands ornemens aux belles teſtes. Ce ſont pourtant des ornemens qui parent moins qu'ils ne piquent : & ie doute fort que perſonne s'en vouluſt charger, ſi toutes les épines en eſtoient viſibles. Leurs épines neantmoins ne ſont pas ſi bien cachées, qu'il n'en paroiſſe touſiours quelques pointes : & outre les rouës ſecretes & les croix interieures, que ſouffrent les grandes Fortunes ; il y en a d'exterieures & de publiques, ſur leſquelles par vn ordre particulier de la Prouidence, elles ſont tourmentées aux yeux du monde, pour l'inſtruction des Peuples qui aſſiſtent à leurs ſupplices.

Et en cét endroit, les Peuples doiuent eſtre auertis, que ces

ſupplices des Grands ne ſont pas touſiours ordonnez pour de grands crimes. Il ſe voit des richeſſes ſans vice, comme il ſe voit de l'or ſans cuiure. Il eſt des Grands, qui ont comme les grands Aſtres, beaucoup de lumiere & fort peu de taches. Et aſſez ſouuent neantmoins, les croix de ceux là ſont plus rudes & plus peſantes, que celles des Riches violens & criminels; que celles des Grands ſanguinaires & tyranniques. Dieu l'ordonne ainſi, comme i'ay deſia dit, pour les preparer à la couronne par la Patience : & pour laiſſer aux Grands perſecutez & aux Grandes affligées, des exemples de leur rang, & des modeles de leur taille. Et parce qu'il y a vne patience immobile, qui ſouffre tranquillement & ſans action ; & vne patience remuante & de trauail, qui aiouſte l'action à la ſouffrance ; il eſt iuſte qu'aprez auoir donné vne Reyne d'Eſcoſſe, pour exemple de la premiere, ie donne pour exemple de la ſeconde, vne Reyne d'Angleterre.

Marguerite d'Aniou Fille de René Roy de Sicile, fut vne des plus rares & des plus parfaites Princeſſes de ſon ſiecle : & ſes perfections toutes rares qu'elles eſtoient, ne furent point reſpectées par la mauuaiſe Fortune. Elle eſtoit de la plus grande race du Monde. Mais ce ne ſont pas les roſeaux qui ſont abbatus par la tempeſte : ce ſont les branches des plus grands arbres. Elle eſtoit des plus belles, & des plus ſpirituelles. Mais les Aſtres qui ſont ſi beaux, & qui ſont gouuernez par de purs Eſprits, ont leurs défaillances & leurs eclipſes ; ſont perſecutez de broüillas & de nuages ; d'imprecations & de calomnies. Elle eſtoit liberale & bien-faiſante. Y a-t'il vne liberalité plus continuelle que celle des Sources ? plus répanduë que celle des Riuieres ? y a-t'il vne plus grande inclination à bien faire, que celle de la Terre ? Et nous voyons cependant, qu'on iette des pierres dans les Sources publiques : & qu'on porte toute ſorte d'ordures aux Riuieres : nous voyons que la Terre eſt battuë des orages, foulée des Animaux, déchirée par les Hommes, appauurie & dépoüillée vne fois tous les ans. Il n'y eut donc rien d'étrange, & contre l'ordre du Monde, dans les afflictions d'vne Princeſſe ſi noble, ſi belle, ſi habile, ſi liberale, ſi bien-faiſante : & la Fortune ne fit rien contre elle, dequoy elle n'euſt des exemples publics dans la Nature.

Elle fut mariée à Henry ſixieſme Roy d'Angleterre : & par ce mariage la trefue fut continuée, entre les deux voiſines du Monde les plus ennemies, & les plus ialouſes l'vne de l'autre. La pauure Princeſſe ne ioüyt gueres du repos qu'elle donna au public : & il luy arriua comme aux victimes, qui portoient les pechez

du

du Peuple pour qui elles eſtoient ſacrifiées. Les Nopces furent celebrées à Nancy, auec grand appareil de Carrouſels & de Tournoys, ſelon la mode des Caualiers de ce temps là, qui ne connoiſſoient que des ioyes fortes & viriles; que des ieux qui valoient des batailles, & qui produiſoient de iuſtes victoires. En quoy certes, pour dire ce mot en paſſant, ils eſtoient plus Caualiers & plus Hommes d'armes que ceux d'auiourd'huy, qui ne connoiſſent point d'autres carrieres que le Cours, ny d'autres Tournoys que la danſe : qui ont effeminé la magnificence: & oſté aux ieux & aux diuertiſſemens, tout ce qu'ils auoient de noble & de militaire.

Marguerite eſtant paſſée en Angleterre, n'y treuua pas la douceur & la tranquillité qu'elle auoit laiſſées en France. Ce n'eſt pas qu'elle fuſt de ces mal logées, qui ont touſiours ou la pluye ou la fumée dans leur Maiſon. Et ſon mariage n'eſtoit pas de ces iougs tyranniques, & de ces liens à torture, qu'vn ie ne ſçay qui ſouhaitoit à ſon Ennemy, au lieu du gibet & de la corde. Elle ioüiſſoit au logis d'vn calme tout pur & ſans broüillerie: & ſon mariage n'auoit rien de peſant ny d'incommode. Le Roy ſon Mary auoit toutes les qualitez d'vn Honneſte Homme & d'vn bon Prince : mais eſtant né ſous vne conſtellation tres-contagieuſe, & de fort mauuaiſe influence; la Reyne ſa Femme n'auoit garde qu'elle n'en fuſt imbuë: & qu'elle n'euſt ſa part du venin & de la mauuaiſe Fortune. Elle receuoit auſſi auec patience, tout ce qui en tomboit ſur elle. Encore aiouſtoit-elle la grace à la patience : & comme elle auoit l'humeur agreable & l'eſprit galant, elle répondoit à ceux qui la plaignoient, qu'ayant le iour de ſes nopces pris la Roſe d'Angleterre, elle deuoit la porter toute entiere & auec ſes épines.

Dauantage Henry auoit vne grande inclination à l'oyſiueté ; & n'auoit point d'auerſion au plaiſir. La douceur & l'indifference de ſon eſprit, ne s'accordoient pas auec les fonctions de la Royauté, qui demandent de la force & de la reſolution. Le bruit & l'agitation luy faiſoient tourner la teſte : & quand les choſes eſtoient à ſon choix, il ſe contentoit d'auoir ſes aiſes & le repos pour ſa part : & laiſſoit à ſes Fauoris & à ſes Miniſtres, l'authorité auec le trouble ; & les affaires auec le tumulte.

Cette vie molle & faineante affligeoit la Reyne, qui auoit l'eſprit haut & agiſſant ; les penſées nobles & viriles ; & la teſte auſſi capable de remplir vne Couronne, que Prince aucun qui fuſt de ſon ſiecle. Ce n'eſt pas qu'elle n'aymaſt le repos de ſon Mary ;

& ne le ſouhaitaſt à ſon aiſe. Mais ſon amour eſtant magnanime, & de la complexion de ſon cœur ; elle luy euſt mieux aimé vne agitation glorieuſe & accompagnée de dignité, que ce repos d'aſſoupiſſement, & ces aiſes meſſeantes qui le deſ-honoroient. En effect ce Prince, quoy que bon Prince d'ailleurs, n'eſtoit pas aymé de ſes Suiets : & ſa reputation portoit la peine de toutes les fautes de ſes Fauoris & de ſes Miniſtres. Les reuoltes des Grands, les ſeditions du Peuple, les mutineries du Maire de Londres, qui eſtoit de ce temps là vn Souuerain populaire, & vn Roy du tiers Eſtat, & generalement tous les deſordres de ſon regne furent couuerts de ce pretexte.

Tous ces mouuemens attriſtoient la Reyne : mais ils ne l'effrayoient point. Elle couroit touſiours la premiere aux endroits les plus ébranſlez : & où la force & l'authorité pouuoient arreſter le trouble. Son principal effort neantmoins eſtoit ſur l'eſprit du Roy : Elle luy repreſentoit continuellement, & en termes « preſſans & efficaces, que le repos des Roys ne ſe fait pas de la « molleſſe de leur lit, mais de la fermeté de leur Throſne. Que le « Throſne ne peut eſtre ferme, ſi l'eſtime & l'authorité ne l'appuyent: « & que l'eſtime qui naiſt de l'action, & l'authorité qui vient par « la force, ſe perdent dans l'oyſiueté & par la molleſſe. Que les af- « faires ſont veritablement peſantes ; mais que la peſanteur fait la « fermeté des choſes : & qu'il ne peut rien eſtre de plus mobile « & de plus branſlant, qu'vn Roy qui ſe décharge de tout ce qui « peſe. Que c'eſt faire vn fort mauuais perſonnage, de faire le Roy « titulaire ; & de regner par Agent & par Commis. Que l'Authori- « té ſubſtituée & hors de ſa place, eſt infirme & ſans vigueur : & « que le Sceptre qui a de la force, & ſe fait reſpecter en la main « du Prince, eſt facile à rompre entre les mains du Suiet, & reſſem- « ble à vn Sceptre de Theatre.

Ces remonſtrances & d'autres ſemblables, accompagnées de l'eloquence de la beauté, & de la perſuaſion de l'amour, fortifierent l'eſprit du Roy : & luy firent prendre vne ferme reſolution, de regner à l'auenir ſans Subſtitut, & d'agir par ſoy meſme. Il reprit ſon authorité, qu'il auoit commiſe à Humfroy Duc de Gloceſtre ſon Oncle : & rappella à ſoy toutes les affaires. Et là il parut, comme les affaires gardent ceux qu'elles preſſent : & comme l'authorité ſouſtient & affermit ceux qu'elle charge. Le pauure Duc de Gloceſtre ne fut pas pluſtoſt abandonné des affaires, & déchargé de l'authorité, que ſes Ennemys qui ne l'ébranſloient pas auparauant le renuerſerent : & peu de temps aprez ſa chute, il fut étran-

glé en priſon, par vne execution precipitée & contre les formes.

Ceux de la Roſe blanche, qui ne pouuoient ſouffrir l'odeur des Lys; & qui voyoient à regret vne Françoiſe ſi abſoluë en Angleterre, ne manquerent pas de la charger de l'enuie de cette mort. Et quelque temps aprez, le peril de Richard Comte de Varuic, qui fut attaqué prez de Londres, par les Gardes du Roy, & pouſſé iuſques dans la Tamiſe, donna cours & authorité a cette calomnie. Le Comte de Sariſbury ſon Pere, & Richard Duc d'Yorc Chef de la Roſe blanche, firent là deſſus cent manifeſtes de viue voix : & publierent à la campagne & dans les villes, que cette partie eſtoit vn ieu de la Reyne, qui auoit entrepris de couper les bras à l'Angleterre : & de luy oſter auec ſon meilleur ſang, l'eſprit & les forces ; afin de la liurer à la France. Qu'elle ne s'y prenoit point mal : & que ſi la fin de l'entrepriſe répondoit au commencement, ſi les Grands ne ſe gardoient mieux, que n'auoient fait le Duc de Gloceſtre & le Comte de Varuic, dans peu de temps il ne reſteroit pas vne goutte de bon ſang, ny vne ſeule partie noble au Corps de l'Eſtat.

La bonne Reyne eſtoit bien éloignée de ces penſées tragiques. Et quoy que veritablement elle ſouhaitaſt de l'authorité & de la force à ſon Mary ; elle ne luy ſouhaitoit pas neantmoins vne authorité qui fuſt haye & pleurée, ny vne force qui fiſt de la deſolation & des ruines. Encore moins penſoit-elle à faire perir l'Arbre ſur lequel elle eſtoit antée : & ſi elle auoit beaucoup d'affection pour la ſouche de ſa race, qui eſtoit en France ; elle en auoit encore dauantage pour ſa fleur & pour ſon fruit, qui eſtoient en Angleterre. Elle n'oppoſoit auſſi à tous ces bruits, que la voix de ſa conſcience, qui parloit plus haut que la Calomnie : & la iuſtifioit deuant Dieu de l'impoſture des hommes.

La Calomnie neantmoins treuua tant de matiere preparée à prendre feu : & ſouffla ſi chaudement & ſi à propos ſur cette matiere, qu'il s'en fit vn embraſement, qui deuoit brûler toute l'Angleterre ; ſi la France euſt ſceu l'entretenir ; & faire profit de l'occaſion & du deſordre. L'accident arriué au Comte de Varuic, & la nouuelle authorité du Duc de Sommerſet, ſeruirent de pretexte à l'Ambition : & furent les cauſes de montre & ſuperficielles de la Guerre. Le Duc d'Yorc accompagné du Comte de Sariſbury, & ſuiuy de toute la faction de la Roſe blanche, leua vne puiſſante Armée ; & la fit marcher droit à Londres. Le Roy ſortit aux champs de ſon coſté, auec le party de la Roſe rouge, & tout ce qu'il put aſſembler de forces. La bataille fut

donnée à Northampton : & Dieu qui ne veut pas que le bon droit ſoit touſiours heureux, & que la Fortune ſuiue la Vertu par tout, permit que l'Armée Royale fuſt défaite : & que le Roy meſme fuſt pris des Rebelles.

Le Duc d'Yorc inſolent de ſa victoire, le mena à Londres en triomfe : & le fit reſſerrer dans la groſſe Tour. Se voyant aſſeuré de ce coſté là ; il mit bas ce maſque de pretextes & de couleurs, auec lequel il auoit commencé la guerre : & repreſenta au Parlement, le double droit que ſa Maiſon & ſa Fortune luy donnoient à la Couronne. La force en de ſemblables cauſes eſt vne puiſſante piece, & la Victoire vne eloquente Aduocate. Le Parlement neantmoins n'accorda pas tout à la force & à la Victoire : il reſpecta le Droit vaincu : & n'oſa pas dégrader la Maieſté, quoy que dépoüillée & chargée de chaiſnes. Sa reſolution fut, que durant la vie de Henry, le Duc ſe contenteroit du titre & des fonctions de Lieutenant General du Royaume : & que la Couronne iroit par ſucceſſion, à Edoüard Comte de la Marche ſon Fils, à l'excluſion de la Maiſon de Lancaſtre.

Il ne pouuoit pas arriuer vne plus grande affliction à la Reyne. Elle voyoit ſes Ennemys ſur le Throſne ; le Roy ſon Mary en priſon & ſous la main de l'Executeur ; Le Prince ſon Fils dégradé publiquement, & exclus de la Couronne par vn arreſt ſolennel. Tout ce qui euſt pû l'appuyer dans cette reuolution, eſtoit tombé, ou branſloit : & reſerué ſon courage & ſes eſperances, que la Fortune n'auoit pû abbatre, il n'y auoit autour d'elle, que le debris & les pieces d'vne grandeur ruinée. Mais la Vertu affligée ne ſe conſume pas à faire des cris, & à s'arracher les cheueux : elle ſçait diſcipliner l'affliction & animer la douleur : elle ſçait mettre en vſage les pieces rompuës, & combatre auec des ruines.

La courageuſe Reyne en vſa ainſi : & au lieu de s'épuiſer en vaines plaintes & en larmes ſuperfluës : au lieu d'imputer ſon mal-heur aux Aſtres, ou de s'en prendre à la Fortune ; elle penſa à vaincre en dépit des Aſtres & de la Fortune : & ſe mit à faire de nouuelles troupes. Au defaut de l'argent qui luy manquoit, les graces de ſa parole, & celles de ſon viſage, tindrent lieu de paye aux Soldats : & cette paye d'honneur laiſſa vn aiguillon dans les Ames les plus aſſoupies, & donna de la hardieſſe aux plus timides. Ne croyant pas qu'elle puſt honneſtement commettre à des Lieutenans, vne affaire où il s'agiſſoit de la liberté du Roy ſon Mary, & de la deſtinée de ſa Maiſon ; elle voulut auoir ſa part du peril : & s'éprouuer en perſonne contre la Fortune. Elle ſe mit donc à la teſte de ſon Armée,

& marcha droit à Yorc, où eſtoit la place d'armes des Rebelles.

L'Angleterre n'auoit iamais vû d'Armée, qui euſt vne plus belle teſte : auſſi n'en vit-elle iamais, qui combatiſt auec plus de cœur. Le Duc d'Yorc qui ſe contoit pour dix mille Hommes, perſuadé qu'il auroit bon marché d'vne ieune Femme, alla au deuant d'elle contre l'aduis de ſes Chefs : & en vint incontinant à vne bataille generale. Il ne ſe peut dire, ce que fit la Reyne auec la grandeur & le courage de ſes paroles : auec le feu de ſes yeux & la hardieſſe de ſa mine : auec la vaillance de ſon viſage & de toute ſa perſonne. Elle donna de la force, de l'ardeur, de l'impetuoſité à ſes Gents : il ſembla meſme qu'elle donna à leurs armes, du ſentiment, de l'action & de l'adreſſe. La Victoire elle meſme, ſi elle euſt marché deuant eux, auec l'équipage & les éclairs que noſtre imagination luy donne, n'euſt pû faire dauantage. La défaite des Rebelles fut generale. Le Duc d'Yorc pris auec ſon Fils le Comte de Rutland, & le Comte de Sariſbury, paſſerent par les mains de l'Executeur. Leurs teſtes furent expoſées ſur les murailles d'Yorc au bout de trois lances ; afin que l'exemple fuſt de plus grande montre & plus celebre : & que la Rebellion fuſt inſtruite de plus loin & auec plus de terreur. Vne couronne de papier attachée ſur la teſte du Duc, fut la marque & le ſupplice particulier de ſes vaines pretenſions.

Cette premiere victoire releua le cœur de la Reyne ſans l'enfler : & la nouuelle grandeur qu'elle luy donna, fut vne grandeur ſolide & modeſte : vne grandeur de deſſeins & d'eſperances, & non pas vne grandeur bouffie & de vaine montre. Ne ſe pouuant croire victorieuſe, tant que le Roy ſon Mary ſeroit priſonnier ; elle reſolut de paſſer ſur toute ſorte de perils, pour aller rompre ſa priſon, ou expirer à la porte. Cette reſolution priſe, elle tourne teſte du coſté de Londres : rencontre le Comte de Varuic, qui traiſnoit vne Armée ſuperbe, & groſſie de la défaite du Comte de Pembroc : l'attaque courageuſement & le met en route : entre dans Londres couronnée de deux victoires : tire ſon Mary de la Tour : & le remet ſur le Throſne, auec vn applaudiſſement general de tout le peuple. Certainement s'il n'y a point de victoires agreables, comme celles qui ſont benies des mal-heureux ; & à qui les captifs applaudiſſent de leur priſon & auec leurs fers : ce fut ſans doute auec vn doux & agreable tranſport, que cette Princeſſe Victorieuſe rompit la chaiſne de ſon Mary, le tira de priſon, luy remit la couronne ſur la teſte. Et quoy qu'on die de la gloire des anciens Triomfateurs, s'ils entroient à Rome auec plus de

pompe & plus de tumulte ; asſeurément ils n'y entroient pas auec vne ioye plus pure ny plus legitime, que fut celle de Marguerite, quand elle entra dans la Tour de Londres.

Mais la ioye de ce Monde a des aiſles, auſſi bien que la Fortune : & fait comme elle, beaucoup de chemin & peu de giſtes. Henry n'eſtoit pas encore bien accouſtumé à la liberté, & à ſon noueau regne : il n'eſtoit pas encore tout à fait remis ſur ſon Throſne ; qu'il apprit que toutes les épines de la Roſe blanche n'auoient pas eſté arrachées : & qu'Edoüard Comte de la Marche, heritier de l'ambition du Duc d'Yorc ſon Pere, & ſucceſſeur de ſes entrepriſes, s'auançoit auec vne puiſſante Armée, pour acheuer ce que ſon Pere auoit ébauché. Il ne fut pas conſeillé de l'attendre ; & de ſe fier au Peuple de Londres. C'eſtoit vn Monſtre trop inégal & trop bizare ; qui auoit trop peu de cœur & trop de teſtes : & on luy fit eſperer, qu'il auroit meilleure condition de la Fortune, que d'vne Beſte ſi inconſtante & ſi farouche. Il ſortit accompagné de la Reyne ſa Femme, du Duc de Sommerſet, & de tout le corps de ſon Party. Et ſans doute s'il ne ſe fuſt haſté de ſortir, il ne luy pouuoit moins arriuer, que d'eſtre reſſerré dans la Tour de Londres : & de voir de là le couronnement de ſon Riual, & les applaudiſſemens qui luy furent donnez de tout le Peuple.

Edoüard luy meſme, quoy que nouuellement couronné, ne ſe fia pas à la nouuelle affection de ce Peuple : & crut ne rien tenir, s'il n'auoit encore de ſon coſté la Fortune & la Victoire. Il ſuiuit Henry à grandes iournées : & Henry tournant teſte de ſon coſté, les deux Armées ſe hurterent ſi rudement & de telle force, que trente mille Hommes en furent abbatus ſur la place. Henry défait entierement ſe ſauua en Eſcoſſe auec la Reyne : & la Reyne dont le cœur eſtoit encore debout & armé, paſſa en France, d'où peu de temps aprez elle repaſſa en Eſcoſſe, auec deux mille Hommes commandez par Brezé Seneſchal de Normandie. Henry fortifié de ce ſecours, & de celuy que l'Eſcoſſe ſa nouuelle Alliée luy fournit, rentra en Angleterre, auec plus de droit & plus de courage que de bon-heur. Il fut défait de nouueau par le Marquis de Montagu, qui commandoit les troupes d'Edoüard : & ſa déroute fut ſi grande, que la Reyne fut contrainte de ſe ſauuer dans vn Bois, auec ſon Fils le Prince de Galles.

L'euenement montra, que la Fortune l'attendoit là, pour luy faire vne ſupercherie. N'ayant pû la vaincre honorablement, & luy oſter le cœur de bonne guerre, elle entreprit de la voler dans vn coupe-gorge. Et peut-eſtre encore l'y euſt elle aſſaſſinée, ſi

elle n'euſt voulu s'en ioüer plus long temps, & la reſeruer à d'autres outrages. Ce ne luy eſtoit pas vn ieu nouueau, de voler vne pauure Reyne. C'eſt ſon ieu de tous les Pays & de tous les iours: & il ne ſe voit par tout, que des Roys détrouſſez ; que des Princes nus ; que des Riches apauuris, qui ſe plaignent de ſes voleries. Mais il n'eſtoit point encore arriué, qu'vn Roy, & moins encore qu'vne Reyne euſt eſté dépoüillée ſi indignement que fut celle là. Des coquins qui la treuuerent dans vne route écartée, attirez par la dignité de ſa mine, & par l'éclat de ſes pierreries & de ſa robbe, la volerent auec ſi peu de compaſſion, & luy firent vne violence ſi brutale; que ſi rien la ſauua de leurs mains, ce fut la querelle qu'ils eurent pour le partage de ſa dépoüille.

Tandis qu'ils eſtoient aux mains, la Reyne que tous ces viſages affreux, & tant d'épées nuës n'auoient point effrayée ny ébloüye, ſe chargea du Prince ſon Fils, & ſe ietta dans l'épaiſſeur de la Foreſt. Il s'en treuua là vn autre, qu'apparemment la Fortune y auoit mis en embuſcade; pour luy faire pis que tout ce qu'elle auoit deſia ſouffert. Mais les Graces & la Maieſté, voire les Graces affligées & la Maieſté demy nuë, furent plus fortes à cette fois que la Fortune. La Reyne le voyant venir, s'auança d'vn pas ferme, & auec vne mine d'authorité: & luy preſentant ſon Fils qu'elle portoit, luy dit en paroles ſouueraines & d'vn ton de commandement, Mon amy reçois de mes mains le Fils de ton « Roy & l'heritier du Royaume. Ie te donne tout l'Eſtat à porter « auec luy: ſauue les tous deux de la Rebellion & de la Fortune « qui les pourſuiuent. Elle n'en dit pas dauantage. Les Graces & « la Maieſté dirent le reſte: & ce qui eſt merueilleux, les Graces ſans ornement, & la Maieſté ſans couronne & ſans pierreries, humilierent ce Barbare, & luy perſuaderent que c'eſtoit vne Reyne qui luy parloit. Il prit le petit Prince entre ſes bras ; & ſe mettant deuant la Reyne, la mena ſi heureuſement par des ſentiers détournez, qu'il la rendit au bord de la Mer.

Ce fut veritablement vn étrange ieu de la Fortune : ou pour en parler plus Chreſtiennement, ce fut vn agreable ſpectacle à la Prouidence; de voir vne grande Reyne, petite Fille de tant de grands Roys, fugitiue, demy nuë, & égarée dans vne foreſt comme vne coureuſe ; ſuiure de ſon pied vn voleur, qui eſtoit tout ſeul ſes Eſcuyers & ſes Gardes, qui eſtoit toute ſa ſuite & toute ſa Cour: & en ce deplorable eſtat, qui faiſoit pitié à la Barbarie meſme, conſeruer ſes eſperances & ſa reſination: & benir encore la Prouidence, à la veuë de laquelle elle auoit eſté dépoüillée.

Arriuée qu'elle fut à la Mer, elle ſe mit auec ſon Fils ſur la barque d'vn Peſcheur, qui la porta à l'Eſcluſe. De là elle paſſa en France & en Lorraine: & par tout où elle paſſa, elle eſtoit montrée des Peuples, comme vn celebre ioüet de la Fortune ; comme vne riche piece de naufrage ; comme vne grande teſte tombée d'vn grand Coloſſe. Mais quoy qu'elle fuſt tombée, cette grande teſte, elle eſtoit encore toute entiere. Le vent qui l'auoit abbatuë, ne luy auoit rien oſté que ſa place: & encore aprez ſa chute, elle gardoit la dignité de ſes premiers traits, & la maieſté de ſa mine.

Edoüard auſſi la craignoit dauantage, toute fugitiue & toute dépoüillée qu'elle eſtoit, qu'il ne craignoit toute la Maiſon de Lancaſtre, ſouſtenuë de toute l'Eſcoſſe, & de toute vne moitié de l'Angleterre. Elle fit en France tout l'argent & toutes les troupes qu'elle pût faire: & repaſſa la Mer ſous la conduite du Comte de Varuic, lequel irrité de l'attentat qu'Edoüard auoit fait ſur la pudicité de ſa Fille, auoit tiré Henry de la priſon, où il s'étoit luy meſme ietté, par l'impatience qu'il auoit euë de rentrer dans ſon Royaume auant le temps, & en habit déguiſé.

Ce ſecond voyage de la pauure Reyne ne fut pas plus heureux que le premier. Elle n'arriua en Angleterre, que pour aſſiſter à la défaite de ſon Fils, & au ſupplice de ſon Mary. Son Fils fut abbatu dez la premiere démarche qu'il fit; & perit à la Bataille de Tenkiſbery. Son Mary fut étranglé dans la Tour de Londres; & eut pour Executeur Richard Duc de Gloceſtre. Quant à elle, Edoüard la confina dans vne priſon, où ſon courage & ſa conſtance firent leur dernier acte, qui ne fut pas moins penible que les precedens, quoy qu'il ſe fiſt ſans bruit & en repos : & il dura iuſques à ce que le Roy René ſon Pere, enuoya cinquante mille écus de rançon qui le terminerent.

Pour moy, ie ne pouuois terminer cette Gallerie, par la Peinture d'vne Vertu plus forte & plus courageuſe ; plus actiue & plus patiente ; de plus belle montre ny de plus grand vſage. Il y a de l'inſtruction pour les baſſes conditions & pour les hautes : pour les Fortunes qui ſont heureuſes, & pour celles qui ſont affligées: pour les Hommes auſſi bien que pour les Femmes. Ceux qui ſont à terre & dans le bas eſtage du Monde, apprendront de là, à ſe contenter du repos & de la ſeureté d'vne baſſeſſe, qui n'eſt point ſuiette à l'agitation ny aux chutes : & à ne deſirer point le tumulte & les orages qui paſſent au deſſus de leurs teſtes. Ceux qui ſont dans la haute Region, apprendront à ne faire pas tant de cas

d'vne

d'vne grandeur agitée & chancelante ; expoſée aux tempeſtes & aux precipices ; fameuſe par ſes naufrages & par ſes ruines. Et quand ils verront qu'il n'y a que les choſes éclatantes qui ſe caſſent ; que les éleuées qui tombent ; que les enflées qui creuent ; ils auront peur de ce qui fait leur vanité : & apprehenderont leur éclat, leur éleuation & leur enflure. Dauantage les Fortunes heureuſes en ſont auerties de leur inconſtance & de leur fragilité : & les malheureuſes de la patience qu'elles doiuent auoir, & des merites qu'elles peuuent acquerir.

Enfin les Hommes & les Femmes, de quelque or ou de quelque terre que ſoit leur Fortune, & dans quelque eſtage du Monde qu'elle ſoit logée, doiuent eſtre inſtruits par cet exemple, qu'il ne peut y auoir de condition priuilegiée en cette vie, ny de vertu faineante : que la carriere des aduerſitez eſt ouuerte à toute ſorte de perſonnes : que la Prouidence y donne à chacun le rang & l'exercice qui luy eſt propre : qu'il n'y a point de victoire qui ne ſoit precedée de quelque combat : & qu'il eſt bien honteux que les Chreſtiens ſouffrent tant de peines, & s'expoſent à tant de perils, pour vn bouquet d'vn iour ; pour vne fumée que le premier vent diſſipe ; pour vne couronne de verre que tous les momens peuuent caſſer : & que pour de delices ſans dégouſt & ſans fin, pour vne gloire ſolide & eternelle, ils apprehendent de ſouffrir la piqueure d'vne épine.

Et afin de n'épargner rien qui puiſſe ſeruir à fortifier les P tientes dont ie parle, & à fermer les bleſſures que la mauuai Fortune leur a faites ; i'ay crû qu'aprez les extraits de Mora & d'Hiſtoire que ie viens de leur preſenter, ie deuois finir pa vn remede qui leur a eſté preparé de la main des Muſes. Il n'eſ pas de ces remedes de fer & de feu, qui font deux playes pour en guerir vne. Il eſt encore moins de ces dangereux, qui tuent auec vn grain mal peſé, ou auec vne goutte priſe à contretemps. Il eſt de ces remedes agreables, qui ſont de bon gouſt & de bonne odeur ; & qui ont vne efficace innocente & ſans amertume. L'importance eſt, qu'eſtant expoſé à tout le monde, & auſſi commun que les fontaines publiques, il ne ſe conſumera point par le temps, ny ne s'épuiſera par la multitude des malades qui en vſeront. Et comme encor auiourd'huy toutes les meres affligées, trouuent dequoy ſe conſoler dans la conſolation que Seneque fit pour Heluie ; & tous les Grands abbatus ſe peuuent appliquer l'appareil que la Philoſophie offrit à Bohece diſgracié ;

il pourra arriuer de meſme que les Vertus & les Graces mal traittées de la Fortune, ſe trouuent bien du remede que ie preſente icy à Eudoxe.

Ie ne voy point d'affligées, qui ſoient plus à ſoulager ny plus à plaindre que celles-là: & aſſeurément nous ſerions fort mal inſtruits, & prendrions la Charité pour vne autre, ſi nous croyons qu'elle ne puſt auoir d'employ que dans les Hoſpitaux & chez les Pauures. Elle peut encor auoir lieu dans les Palais & chez les Grands: elle peut aſſiſter des neceſſiteux à qui rien ne manque, & auoir de la pitié pour des malheureux qui font enuie: & il y a des miſericordes que les Puiſſans peuuent receuoir des petits: il y a des aumoſnes que certains pauures peuuent faire à certains riches.

Les grandes Fortunes que le mauuais temps a renuerſées, ſont veritablement dignes de compaſſion: & les pieces n'en peuuent eſtre veuës ſans larmes. On m'auoüera neantmoins, que les Vertus affligées, & les Graces malheureuſes ſont encore plus dignes de cette compaſſion & de ces larmes. Et certes, s'il eſt faſcheux de voir vne Figure de prix que le vent a abbatuë; ſi vne peinture de la main d'vn bon Maiſtre nous fait pitié, quand nous la voyons noircie ou déchirée: il ne ſeroit ny d'vn Chreſtien ny d'vn homme, de voir indifferemment & auec dureté, les diſgraces de ces Perſonnes extraordinaires, que Dieu a faites d'vne maniere plus curieuſe & plus acheuée que les autres: Et noſtre compaſſion ſeroit Tahumaine & puniſſable, ſi à la veuë d'vn morceau de marbre brieu, ou d'vne toile rompuë, nous reſpections la memoire d'vn Artiſan, & ne reſpections pas la preſence, la lumiere & l'impreſſion de Dieu dans ſes Images affligées.

Il eſt veritable auſſi que les afflictions leur ſont d'autant plus ſenſibles qu'elles ont eſté faites plus delicatement & auec plus de ſoin. Et communément iugeant de ce qui leur eſt deu, par ce qu'elles ſont; il leur eſt aſſez ordinaire de s'attribuer des immunitez ſans titres, & des priuileges mal fondez, & ſe perſuader que leurs Maiſons au moins deuroient eſtre defenduës à la mauuaiſe Fortune. La Conſolation que ie leur preſente, les guerira de cette fauſſe perſuaſion; & leur fera voir par des exemples tirez de la Nature & de l'Hiſtoire, qu'il n'eſt point de grace ſans aduerſité, ny de merite ſans ſouffrance: & qu'il eſt generalement des plus parfaites Perſonnes, comme des plus belles Fleurs, qu'on ne voit point naiſtre ſans épines.

CONSOLATION
POVR LES VERTVS AFFLIGEES
ET POVR LES GRACES MALHEVREVSES.

A l'ombre des Peupliers qui ſont deſſus la Seine,
De leurs bras verdoyans vne mobile ſcene;
Eudoxe, en qui le Ciel aſſembla les threſors,
Qui font valoir l'eſprit & qui parent le corps;
Se plaignoit à Cleon de la fatale enuie,
Qui s'eſtoit attachée à la fleur de ſa vie:
Et maudiſſoit le Sort qui de ſes plus beaux iours,
De pluye & de broüillas auoit troublé le cours.
Vn deüil noble & modeſte eſtoit ſur ſon viſage,
Ce qu'eſt ſur le Soleil vn lumineux nuage:
Les plaintes en ſa bouche auoient de l'agrément:
La grace à ſa douleur donnoit de l'ornement:
Et de ſes yeux trempez les larmes épanduës,
Pareilles à ces grains de lumieres fonduës,
Que l'Aurore au matin répand en ſe leuant,
Emouuoient à pitié les peupliers & le vent.
Les peupliers la plaignoient du bruit de leur feüillage;
Et le vent de regret en battoit le riuage.
Cleon qui connoiſſoit ſon cœur & ſa vertu,
Afin de releuer ſon eſprit abbatu;

Iuſtifioit le Ciel, excuſoit la Fortune ;
Alleguoit des humains la miſere commune ;
Luy faiſoit obſeruer, que la Vertu iamais
N'eut auec le malheur vne durable paix :
Et luy repreſentoit des Grandes de l'Hiſtoire,
L'image encor ſouffrante & la triſte memoire.
Eudoxe, diſoit-il, vous accuſez à tort,
Les Aſtres & le Ciel de voſtre mauuais ſort.
Le Ciel ne peut mal faire à ſon plus rare ouurage :
Nul Aſtre ne peut nuire à ſa plus belle image :
La bonté ne fait point la guerre à la bonté :
Vn lys ne fut iamais par des lys mal traitté :
Et iamais on ne vit tomber le feu des roſes,
Pour conſumer les fleurs autour d'elles écloſes.
Les Aſtres comme vous, ſont doux & bien-faiſans :
Leurs yeux comme vos yeux ſont chaſtes & luiſans:
Et s'il n'eſt des clartez à des clartez contraires ;
Si les beautez ne ſont des beautez aduerſaires ;
Ces celeſtes beautez, ces lumineuſes Sœurs,
Ne ſe peuuent, Eudoxe, accuſer de vos pleurs.
Leur fortune en ce point à la voſtre eſt égale ;
L'aduerſité leur eſt adherente & fatale.
Combien tous les matins & combien tous les ſoirs,
De broüillas tenebreux, & de nuages noirs,
Effacent leur éclat, obſcurciſſent leur gloire,
Les font meſme pleurer ſur leurs Throſnes d'yuoire ?
Vne fois tous les mois la Lune perd ſon teint,

Son viſage decline & ſon luſtre s'éteint:
Et ſoit fieure ou langueur, le mal qui la poſſede,
Depuis vn ſi long-temps n'a point eu de remede.
Cet autre Corps ſi beau, qui voit tout, qui fait tout;
Qui pare l'Vniuers de l'vn à l'autre bout;
Ce Pere des beautez, ce Pere des lumieres,
Ce riche Createur des plus riches matieres,
Le Soleil n'eſt pas né pour eſtre plus heureux:
Souuent dez le matin malade & langoureux,
Il tombe en défaillance étouffé d'vn nuage;
Et perd de ſes rayons la vigueur & l'vſage.
La dignité, le rang, l'Ange qui le conduit,
Ne luy ſçauroient ſauuer vne mauuaiſe nuit.
Il a tout beau qu'il eſt, fort peu de belles heures;
Le bon-temps n'entre pas en toutes ſes demeures.
Et quelque or qui reluiſe en ces douze maiſons,
Qu'il change au changement des mois & des Saiſons,
Malade en la pluſpart au milieu des dorures,
Il ſouffre des chaleurs, il ſouffre des froidures;
Et de ſes yeux battus d'importunes vapeurs,
Souuent il ne nous vient que de l'ombre & des pleurs.
Mais quoy? c'eſt le deſtin des choſes les plus belles:
Il ſemble qu'il ne ſoit de tourmens que pour elles.
Cét autre bas Soleil, precieux aux humains,
Ce Metal qui fait tout ſans eſprit & ſans mains,
Cet Or que des rayons ſi puiſſans enuironnent,
Qui couronne les Roys & que les Roys couronnent,

Déchiré par les mains de ſes propres amans,
Souffre des criminels les plus rudes tourmens.
A peine eſt-il bien né, qu'il eſt mis ſur l'enclume;
Que le marteau le bat; que le feu le conſume;
Et que couru de tous, il eſt iuſques au cœur,
Iaune de ſon ſupplice, & glacé de ſa peur.
Ces precieux boutons de lumiere endurcie,
Où la beauté du Ciel eſt peinte & racourcie,
La noble & chaſte Perle, & le beau Diamant,
Ont auſſi bien que l'Or à ſouffrir leur tourment.
La Perle ſous les flots ſupporte l'amertume,
De tout vn Element de tempeſte & d'écume.
Et comme ſi c'eſtoit vn feu pris dans les Cieux,
Qui rend le Diamant ſuperbe & precieux;
Cet illuſtre Innocent lié par la Nature,
Sur le dos d'vn rocher ſterile & ſans verdure,
Eſt reduit au deſtin de ce fameux Voleur,
Qui déroba ce feu ſi fertile en malheur,
Dont la noire fumée attira ſur la terre,
Les fieures & la mort, les crimes & la guerre.
Tout ce que nous voyons de beau dans l'Vniuers,
Eſt ainſi tourmenté de ſupplices diuers.
La Reyne des Iardins, cette fleur ſi pompeuſe,
Eſt comme vous Eudoxe illuſtre & malheureuſe.
Elle a le front auguſte & l'eſprit parfumé;
D'vne pourpre ſans fard ſon teint eſt allumé;
Et les rayons dorez dont elle eſt couronnée,

Font bien voir qu'à regner elle eſtoit deſtinée.
Ses parfums cependant, ſa pourpre & ſa beauté,
Luy ſont de foibles droits contre l'aduerſité.
Elle eſt plus que la ruë expoſée aux rapines,
Aux iniures du vent, aux pointes des épines:
Et ſon throſne heriſſé pique de tous coſtez,
Des traits que la Fortune a contre elle iettez.
Tel eſt l'iniuſte ſort de cette Fleur ſi belle,
Qui fait l'honneur des fleurs en la ſaiſon nouuelle;
Dont les feux ſont ſi purs & de ſi bonne odeur;
Et qui ioint comme vous la grace à la pudeur.
Sa grace à l'impoſture eſt pourtant expoſée;
Elle eſt d'affeterie & de luxe accuſée:
De ſes feux innocens l'honneur eſt ſoupçonné:
Les traits dont on luy voit le corps enuironné,
Ces inflexibles traits du ſort qui la trauerſe,
Sont crus eſtre les traits de l'Amour qui la perce.
Le Soucy iauniſſant eſt-il moins malheureux?
Ne prend-on pas ſon teint pour vn teint d'amoureux,
Quoy que d'vn noble inſtinct & d'vn feu ſans matiere,
Son eſprit lumineux n'ayme que la lumiere?
Ces beaux & nobles Corps, ces Corps ſi bien-faiſans,
Les Aſtres ne ſont pas libres des médiſans.
Dit-on pas que Cefale eſt aymé de l'Aurore,
Que c'eſt pour ce mignon que ſa teſte elle dore,
Et que tous les matins en rallumant le iour,
Elle meſle à ſon feu le feu de ſon amour?

La fable eſt auſſi vaine, & n'eſt pas moins publique,
Qui nous feint que la Lune aime vn melancolique:
Et qu'elle paroiſt vuide, ou pleine de clarté,
Qu'elle s'éuanouyt, ou reprend ſa beauté,
Selon que la douleur du trait qui la tourmente
Luy fait venir la fieure, ou plus forte, ou plus lente.
Il n'eſt Aſtre de marque en tout le Firmament,
Qui n'ait receu de nous vn pareil traittement.
On leur donne des noms & des faces de beſtes:
De plumes & de poil on profane leurs teſtes.
Les vns ont décrié la vertu de leurs rays:
Les autres en ont fait de monſtrueux portraits:
Et tous les iours encor, mille vapeurs obſcures,
Eteignent leur lumiere, & changent leurs figures.
La médiſance donc, la peine & le malheur,
Sont le ſort general des choſes de valeur.
Vn ſemblable deſtin, ſi vous m'en daignez croire,
Vous eſt, parfaitte Eudoxe, vn beau ſuiet de gloire.
Et quoy que vous ſouffriez, encore vaut-il mieux,
Souffrir comme le font les Aſtres dans les Cieux,
La Palme ſous le vent, la Perle dans l'écume,
La Roſe ſur l'épine, & l'Or deſſus l'enclume;
Que d'eſtre en la Nature vn membre rebuté,
Vne piece ſans art, vn corps ſans dignité.
L'Hiſtoire eſt vn theatre où des Beautez ſouffrantes,
A chaque page on voit les Ombres gemiſſantes.
Là le fer à la gorge, & le regret au cœur,

Lucrece de ſon ſang laue ſon deshonneur.
Là d'vn dépit meſlé de luxe & de colere,
Cleopatre à ſa mort incite vne vipere.
Là pour executer par vn nouueau tourment,
De ſon cruel Mary le cruel teſtament,
Monime meurt aux yeux des Graces & des Muſes;
Meurt aux yeux des Vertus de ſon malheur confuſes;
Et pour brauer la Mort, de ſon royal bandeau,
Se fait pour s'étrangler vn ſuperbe cordeau.
Là meſme Mariamne auſſi chaſte que belle,
Par vn Mary tyran traittée en criminelle,
Sans reſpect de ſon nom, ſans reſpect de ſon rang,
Subit la cruauté d'vn Tribunal de ſang.
Et ce modeſte orgueil, cette grace hautaine,
Ces yeux des autres yeux le plaiſir & la peine,
Ce viſage où l'Amour regnoit ſous la Vertu,
Ce Chef-d'œuure ſans pair ſous le fer abbatu,
Eſt par l'iniuſte arreſt d'vn Ialoux tyrannique,
De la main d'vn bourreau la victime tragique.
D'autres, dans les rigueurs d'vne obſcure priſon,
Ont paſsé les beaux iours de leur belle ſaiſon.
Il coula de leurs yeux des fontaines de larmes:
Il en tomba des feux accompagnez de charmes:
Et leurs fers cependant ne furent point fondus,
Ny des feux, ny des pleurs de leurs yeux épandus.
La voix me manqueroit, Eudoxe, & la memoire,
Pluſtoſt que ie n'aurois recueilly de l'Hiſtoire,
Tous les traits qu'autrefois la Fortune a iettez,

Soit contre les Vertus, ſoit contre les Beautez.
Le nombre en eſt trop grand; & dans toutes les pages,
Il coule ſang ou pleurs de leurs paſles Images.
Voſtre merite, Eudoxe, eſtant égal au leur,
Pourriez-vous refuſer d'entrer dans leur malheur;
Et d'en ſouffrir au moins la part que vous deſtine,
Celuy qui ſous la fleur a fait naiſtre l'épine?
Il vous a fait des biens rares & precieux;
Des biẽs qu'il ne fait voir que par grains hors des cieux.
Auec profuſion il vous en a comblée:
Autour de vous ſa grace eſt toute raſſemblée:
Et deſtinant en vous vn chef-d'œuure de prix,
Parfait au gré des yeux comme au gré des eſprits;
Pour vous faire il choiſit des ames les plus belles,
Et des corps les plus beaux les plus nobles modelles.
Au contraire, vos maux vulgaires & petits,
Sont de ceux qu'en commun Nature a departis;
Qui d'vne pante égale & d'vne égale courſe,
Depuis que le Serpent infecta noſtre Source,
Débordent ſans reſpect de degrez ny de rangs,
Sur les teſtes du Peuple, & ſur celles des Grands.
Nul eſtat ne s'en ſauue; & contre ce deluge,
Sur les plus hautes tours il n'eſt point de refuge.
Ces Coloſſes fameux que la Fortune a faits,
Que la Fortune a peints & dorez à grands frais,
Bien qu'ils ſoient éleuez ſur de hautes colonnes;
Bien qu'ils ſoient à couuert ſous de grandes couronnes;
Comme les plus petits haut & bas inondez,

Et battus de torrens autour d'eux débordez,
De leur vaine grandeur n'ont point d'autre auantage,
Que d'eſtre de plus haut expoſez à l'orage ;
De tomber auec bruit ; & laiſſer en tombant,
Vne plus riche poudre à la mercy du vent.
Le Vulgaire abuſé croit les hautes Fortunes,
Libres du commun ioug, franches des loix communes.
Il ne ſçait eſtimer que l'éclat & le ſon ;
Et ne diſtingue point le Grand d'auec le Bon.
Il donne ſon encens & ſes vœux à la pompe :
Et cette pompe n'eſt qu'vn Spectre qui le trompe ;
Qu'vn phantoſme fardé qui cache ſes tourmens,
Sous la fauſſe lueur de ſes faux ornemens.
Eudoxe, il eſt ainſi, cette fatale rouë,
Où du ſort des humains la Fortune ſe iouë,
Heriſſée au deſſus, heriſſée au deſſous,
Ne manque en nul endroit de crochets ny de cloux.
Les vns ſont precieux & brillent de lumiere ;
Les autres ſont obſcurs, & de vile matiere ;
Mais obſcurs & brillans piquent également ;
Et quoy que le ieu porte, or, fer, ou diamant,
Diamant, or & fer en ce ieu d'auanture,
Font à quiconque y touche vne égale bleſſure.
Sur les Throſnes, Eudoxe, & dans les grands Palais,
Il eſt des Malheureux qui ſe font à grands frais.
Il eſt des Patiens qui dedans les balluſtres,
Ont des tourmens de prix, & des geſnes illuſtres.
De leurs propres liens on les voit amoureux :

On voit leurs eſchaffaux éclatter autour d'eux;
Et perſonne ne voit leurs Ames déchirées,
Saigner de tous coſtez ſous leurs chaiſnes dorées.
Elles ſaignent, Eudoxe, & de leur cœur fendu,
On verroit leur eſprit goutte à goutte épandu;
On verroit de leur ſang leurs Couronnes moüillées;
On en verroit leur Pourpre & leurs perles ſoüillées,
S'il eſtoit des conduits entre l'ame & le corps,
Par où le ſang coulaſt de l'eſprit au dehors.
Mais ſans qu'il ſoit beſoin d'enuoyer ma memoire,
En chercher bien auant des preuues dans l'Hiſtoire:
Et ſans vous effrayer de phantoſmes venus,
Ou d'étranges pays, ou de temps inconnus.
Le Louure eſt à nos yeux de la Grandeur humaine,
Et des peines des Grands vne pompeuſe Scene.
La Grace & la Vertu, la Gloire & la Beauté,
N'ont pû là ſe munir contre l'Aduerſité.
Sa longue & dure main qui n'épargne perſonne,
Iuſque deſſus le Throſne & deſſous la Couronne,
A ſouuent de nos Lys picqué les belles fleurs;
Il en a fait couler le ſang auec les pleurs.
Louyſe cette Reyne & ſi belle & ſi ſage,
Qui fit de tant de cœurs le ſecret eſclauage;
Se crut eſtre elle meſme eſclaue dés le iour,
Que l'Hymen la voulut couronner ſans l'Amour.
Son eſprit fut geſné dans la couche royale;
La Couronne luy fut vne chaiſne fatale;
Le Louure vne priſon, le Throſne vn échaffaut

Erigé pour montrer ſon tourment de plus haut.
Elle y mourut auſſi d'vn long regret ſechée,
Comme vne belle fleur de ſa tige arrachée,
Qui miſe dans vn pot d'agate ou de vermeil,
Regrette ſon terroir, regrette le Soleil;
Et quelque éclat qu'elle ayt dans ſa priſon dorée,
Seche enfin de l'ennuy d'en eſtre ſeparée.
Cette autre belle Fleur de l'Arbre des Valois,
En qui mourut le Nom de tant de braues Roys;
Marguerite pour qui tant de lauriers fleurirent;
Pour qui tant de bouquets chez les Muſes ſe firent;
Vit bouquets & lauriers ſur ſa teſte ſecher:
Vit par vn coup de Ciel les Lys s'en détacher:
Et le cercle royal dont l'auoit couronnée,
En tumulte & ſans ordre, vn trop prompt Hymenée,
Rompu du meſme coup, deuant ſes pieds tombant,
La laiſſa comme vn tronc degradé par le vent.
Eſpouſe ſans Eſpoux, & Reyne ſans Royaume,
Vaine ombre du paſsé, grand & noble phantoſme,
Elle traina depuis les reſtes de ſon ſort;
Et vit iuſqu'à ſon Nom mourir auant ſa mort.
Mais quelle aduerſité ſe peut trouuer égale,
Au malheur qu'a ſouffert ſa fameuſe Riuale?
Ce fut vn composé de Grace & de Vertu,
Auſſi rare, auſſi grand que ſiecle aucun ayt eu.
L'Arne nous l'enuoya plus feconde & plus belle,
Que l'Aſtre qui preſide à la ſaiſon nouuelle.
Sa clarté fit fleurir la tige de nos Lys,

Qu'vne Etoile maligne auoit preſque abolis :
Et de leurs reiettons qui ſous ſa main germerent,
Le Tage, la Tamiſe, & le Po ſe parerent.
Le Sort des Nations ſe forma de ſes loix :
Son Sang & ſes Portraits regnerent ſur les Roys.
Et pour ſe faire encor au cœur de cét Empire,
Vn Regne ſomptueux de marbre & de porphyre ;
Et laiſſer de ſa gloire & de ſa dignité,
Vne ſuperbe montre à la Poſterité ;
Elle applanit des monts ; épuiſa des carrieres ;
Sur des canaux voutez ſuſpendit des riuieres ;
Fit rouler dans Paris ces liquides threſors,
Que la Seine étonnée admire de ſes bors :
Et d'vn Louure ſecond aux frais de la Nature,
Et par les mains des Arts éleua la ſtructure.
Mais quoy? les plus grãds biens ſont icy les plus cours:
Son Eſtoile déchut & prit vn autre cours :
Et par ſon changement changea de la Princeſſe,
La bonace en tempeſte, & la ioye en triſteſſe.
Depuis nous l'auons veuë en ſon éloignement,
De cent funeſtes bruits plus funeſte argument,
Et celebre ioüet du Sort & de l'orage,
Errer de mer en mer, de riuage en riuage :
Eſtre à toute l'Europe vn ſpectacle de deüil :
Sans pouuoir rencontrer le calme qu'au cercueil ;
Ny laiſſer aprés ſoy, de ſa premiere gloire,
Qu'vn grand titre à remplir vne tragique Hiſtoire.
Eudoxe, il ſe voit donc des malheureux par tout :

Le Monde en eſt peuplé de l'vn à l'autre bout,
Le cedre & le roſeau, la fougere & la palme,
Ont en commun l'orage, ont en commun le calme.
Les barques ſur la mer, & les plus grands vaiſſeaux,
Souffrent également & des vents & des eaux.
Et des Palais hautains les orgueilleuſes teſtes,
Sont comme les hameaux ſuiettes aux tempeſtes.
Ce n'eſt pas vn hazard, c'eſt vne iuſte loy,
Egale pour l'Eſclaue, égale pour le Roy.
Nous deuons nous ſouſmettre à cette loy commune;
Sans charger de nos maux ce Spectre de Fortune,
Qui n'eſt qu'vn nom sãs corps, & qu'vn Phantôme errãt,
Que la fable a formé de fumée & de vent.
La Vertu, ſage Eudoxe, eſt comme vne Statuë,
Dont l'étoffe veut eſtre épreuuée & battuë.
Plus on la fait ſouffrir, & plus on l'embellit:
Le feu la purifie, & le fer la polit:
Elle reçoit ſon prix de la main qui l'agite;
Et c'eſt de ſon tourment que ſe fait ſon merite.
Ainſi parla Cleon, l'Echo luy répondit:
Et de l'eſprit d'Eudoxe vn rayon s'épandit,
Qui ſembla de ſon deüil diſſiper le nuage,
Et rendre auec le iour la ioye à ſon viſage.

FIN.

TABLE
DES MATIERES PRINCIPALES
CONTENVES EN CE LIVRE.

A

ABELITES conſeruez par la prudence d'vne Femme, 49
Abradate, ſa peinture & ſa mort, 81. *& ſuiuant.*
Acciolin, ſa cruauté & ſes impudicitez, 278
Actions heroïques de Suſanne, de Iudith, & de deux Femmes d'Agria, 314. 315. d'vne Fille de Nicoſie, 333. *& ſuiuant.*
Adalulfe accuſe Gondeberge, & aprés eſt puny de ſa calomnie, 176
Aduerſité, elle eſt ordinaire aux choſes parfaites, & aux Perſonnes excellentes, 74. raiſons de cela, 75. l'aduerſité eſt inſtructiue, 75. elle ſert aux Belles, 75. elle doit eſtre ſoufferte auec patience, afin qu'elle profite, 76
Aduerſitez ſalutaires & ſouhaitables, 259. aueuglement des hommes au iugement qu'ils font des aduerſitez, 260
Aduerſitez ſont communes aux Grands & aux Petits, 360. elles ſont meilleures aux grandes Dames, que les proſperitez continuelles, 361. *& ſuiuant.* l'Aduerſité eſt le bon temps & le propre eſtat de la Vertu, 362. elle eſt vne marque de l'amour de Dieu, 364. elle purge les Vertus imparfaites & gaſtées, 364. elle eſt neceſſaire à la gueriſon des Vices, 365. elle prepare l'Ame aux Nopces de l'Agneau, 365. elle l'embellit & l'enrichit, 366
Amaulry, ſa cruauté enuers Clotilde ſa Femme, 96
Amans, les yeux des Amans ſont penetrans & prophetiques, 92
Amitié, elle eſt vne communauté de toutes choſes, 144. vn beau mot de Seneque là deſſus, *ibid.* le mariage eſt la plus étroitte eſpece d'amitié, *ibid.*
Amitié, il y a des amitiez honneſtes, entre perſonnes de ſexe different, 180. ces Amitiez doiuent eſtre diſcretes & retenuës, 180
l'Amitié s'accorde rarement auec la Fortune, 296
Amolon eſt tué par la Iudith Françoiſe, combattant pour ſa chaſteté, 265. 270
Amour, eſt le plus grand de tous les Sorciers, 77
Amour, il y a des Amours auſteres & philoſophes, 84. l'Amour coniugal doit eſtre fort & ſerieux, 88. l'Amour ordonné eſt difficile & de grande vertu, 88
Amour, quel ordre il faut obſeruer en l'Amour, 89. l'Amour ordonné, eſt neceſſaire à la Femme Forte, & eſt la forme de toutes les Vertus, 89. quel doit eſtre l'amour de la Femme enuers ſon mary, 89. *& ſuiuant.*
Amour coniugal eſtoit cruel dans le Paganiſme, 290
Amour ſauueur, ſes miracles & ſon pouuoir, 289. quelles doiuent eſtre ſes conditions & ſes qualitez, 289
l'Amour coniugal, exemple qu'en donne Seneque, 293. il oblige la Femme à expoſer ſa vie pour celle de ſon mary, 293. 294. la dépendance qui ſuit l'amour coniugal, eſt plus grande du coſté de la Femme, que du coſté du mary, 294
l'Amour donne aux Perſonnes aymées, vn eſtre particulier en l'eſprit de celles qui ayment, 292. paroles notables de Seneque là deſſus, 293. l'Amour eſt vne alienation & vn tranſport de la Perſonne qui ayme, 293. il eſt vne tranſmigration de l'eſprit, 295
l'Amour s'accorde peu auec la grandeur & la maieſté, 296. il a lieu neantmoins dans les plus grandes Maiſons, 297
Amour eſt vne Paſſion heroïque, & pourquoy, 312
Amour legitime veut eſtre moderé, 324. exemple d'vn Amour extrauagant & exceſſif, 324
l'Amour eſt impatient & delicat dans le cœur des Grands, 348
Amours rioteurs & proprietaires, 286. Amour ſauueur & charitable, 286
Antoine Perez Secretaire de Philippe ſecond, ſon merite, ſa faueur & ſa diſgrace, 237. 238. il ayme la Princeſſe d'Eboli, 238. il en eſt plus aymé que Philippe ſon Maiſtre, 239
Arrie, ſa peinture, 223. ſon affection enuers ſon mary, 228. ſa reſolution à la mort, ſa conſtance & ſon courage, 229. belle leçon qu'Arrie a laiſſée aux Dames Chreſtiennes, 230. courageuſes

rageuſes paroles d'Arrie, 229. 230
Artemiſe, ſa peinture, 115. ſon Eloge, 119. *& ſuiuant.* en quoy elle doit eſtre imitée par les Dames Chreſtiennes, 120
Auanture étrange de Marguerite d'Aniou Reyne d'Angleterre, 375
Aurelian épouſe la Fille de Zenobie, 152

B

BALAGNY, courage, hardieſſe & vaillance de la Mareſchale de Balagny, 156
De Batry prefere ſon deuoir à ſa vie, & ayme mieux mourir que de rendre Laucate aux Ligueurs, 213. *& ſuiuant.* ſa conſtance & ſa generoſité, *ibid.*
Beauté de l'Ame ſe fait des Aduerſitez, 366
Beauté, elle eſt faite pour le Ciel & non pour la Terre, 175
Beauté, elle eſt vtile & de grande efficace pour le gouuernement, 14. toutes choſes ſont bien-ſeantes aux belles Perſonnes, 83. la Beauté eſt vn Bien dangereux, 104
Beauté chaſſe aux yeux & aux cœurs, 145
Beauté eſt dangereuſe & de difficile garde, 163. l'inclination au Beau eſt naturelle aux Femmes, 212
Bible de Ximene cede à la Royale, & la Royale à celle de Monſieur le Iay, 322
Bien, ſon action & ſes attraits au regard de la volonté, 274. 275
Biens de cette vie ſont incommodes & dangereux, 104
Biens humains ſont equiuoques & à deux faces, 357. ils ſont mépriſables, 359
Blanche de Bourbon Reyne de Caſtille, ſon mariage auec Pierre le Cruel tres-malheureux, 77. ſa priſon & ſa mort, 77. 78. tout le Monde ſe ligue en vain pour la remettre, 78.
Blanche, Mere de ſainct Louis fut la plus illuſtre de quatre vefues celebres de ſon ſiecle, 123. ſes miſericordes publiques, 124. elle eſt le modele d'vne viduité forte & conſtante, 125. ſes ſoins pour l'inſtruction du Roy ſon fils, 125. la force & l'adreſſe de ſa conduite, 125. 126. ſes victoires militaires & pacifiques, 126. elle eſt attaquée par la calomnie & la ſurmonte, 126
Blanche de Roſſi, ſes vertus & ſes perfections, 278. elle eſt priſe combattant auprez de ſon Mary, 278. elle ſe precipite pour conſeruer ſa chaſteté, 279. elle meurt ſur les reliques de ſon Mary, 279
Bonſuique Angloiſe vaillante & ennemie des Romains, 156

C

CALOMNIA TEVR puny exemplairement, 176. *& ſuiuant.*
Calomnie, elle ne reſpecte aucune condition, 360
Camme, ſa peinture, ſa fidelité, ſon courage & ſa mort, 99. *& ſuiuant.* ſon Eloge, 103
Canalis General de l'Armée Venitienne, eſt cauſe de la perte de Negrepont, 342
Captiue victorieuſe, ſa peinture, 327. ſon Eloge, 332. belle leçon qu'elle fait aux Dames Chreſtiennes, 334
Deſcription d'vn embraſement de Galeres, 319
Catherine du Glas, ſon courage & ſa fidelité, 35
Catherine Liſſe fille vaillante ſauue la ville d'Amiens, 156
Charité ordonnée, ſes effets miraculeux & ſa force, 289
Chaſte Venitienne, ſa vertu & ſon Martyre, 341. *& ſuiuant.*
Chaſteté, quelle doit eſtre la chaſteté des Chreſtiennes, 171. la chaſteté eſt de l'honneur des Heroines, & des grandes Dames auſſi bien que des autres Femmes, 172. *& ſuiuant.*
Chaſteté eſt vne vertu courageuſe & de combat, 272. la force & la conſtance luy ſont neceſſaires, 272. elle a beſoin de plus de courage que la Vaillance, 273. *& ſuiuant.* les ennemis de la Chaſteté ſont en plus grand nombre & plus difficiles à vaincre que ceux de la Vaillance, 273. 274 ſa façon de combattre & de vaincre eſt plus difficile que celle de la Vaillance, 276. le nombre des Chaſtes eſt moindre que celuy des Vaillans, 273
Chaſteté eſt vne vertu heroïque, 334. 337. il ſemble que le tranſport heroïque ne luy eſt point neceſſaire, 336. 337. elle ne doit combattre qu'en fuyant, 336. elle eſt timide & ſedentaire, 336. 337. quand elle eſt attaquée, le tranſport heroïque luy eſt plus neceſſaire qu'à la Vaillance, 337. *& ſuiuant.* le Bien de la Chaſteté eſt plus difficile & plus éleué que celuy de la Vaillance, 337. la Chaſteté a plus d'ennemis que la Vaillance, 338. exemples de ſes tranſports, 340
Clelie, ſa peinture, 183. ſon Eloge, 189. la belle leçon qu'elle fait aux Dames Chreſtiennes, 190
Clotilde, ſon mariage auec Amaury eſt funeſte, 96. ſa conſtance en la foy, 96. elle enuoye en France ſon mouchoir teint de ſon ſang, 96. Childebert va en Eſpagne pour la retirer, 96
la Colere eſt furieuſe, quand elle ſuccede à l'Amour, 34
Colere, elle aiguiſe la force & fait la vaillance, 154
Colere eſt vne paſſion heroïque, & pourquoy, 312. colere heroïque de Semiramis, 316
Complexion humide & delicate, ſont les plus propres aux ſciences, 251
Comte d'Atholles, ſon crime execrable, 35. ſa punition, 36
Comte de Dunois, ſa peinture & ſa vertu, 307
Crainte a ſes tranſports, 339

D

DAMES, les grandes Dames ſont plus obligées à la pudicité que les autres, 172. *& ſuiu.* elles ont des deuoirs à part, 212

Débore, ſes vertus & ſes perfections, 7. *& ſui.* elle harangue ſous la palme, 2
Delicateſſe, elle n'eſt pas incompatible auec la Vaillance, 155. il ſe void quantité de choſes delicates qui ſont vaillantes, 155
Delicateſſe du corps n'empeſche pas la force de l'ame, 200
Delicateſſe du corps eſt vne marque de la bonté de l'eſprit, & eſt propre aux ſciences, 251. 252
Deſeſpoir des Femmes qui ſe défont pour ne pas ſuruiure à leurs Maris, eſt contraire à l'amour coniugal, 291. *& ſuiuant.* le Deſeſpoir eſt plus delicat que la conſtance, 293
Deüil, le deüil des Vefues Chreſtiennes doit eſtre moderé, 121. il doit eſtre fort & laborieux, 122
Deuotion, les grands n'en doiuent pas moins auoir que les petits, 21. quelle doit eſtre la deuotion des grands, *ibid.*
Dieu montre ſa puiſſance & ſa ſageſſe au choix qu'il a fait des Femmes pour le ſalut des Eſtats, 48. l'Eſprit éleué en Dieu eſt ſeul capable de force, 61
Droit des Payens a eſté defectueux, 169
Duc d'Eſpernon, eſt attaqué dans le Chaſteau d'Angouleſme, 298. la conſtance & l'aſſiduité de ſa bonne Fortune, 299

E

EDOVARD Comte de la Marche eſt couronné Roy d'Angleterre, 374. il défait Henry VI. & le chaſſe en Eſcoſſe, *ibid.*
Eleuation de l'Eſprit en Dieu fait toute ſeule la force d'vne Ame, 61. quels fruits reuiennent de cette éleuation, 61
Eliſabeth de Hongrie vefue charitable, l'Empereur Frideric en ſa canoniſation luy preſenta trois couronnes d'or, 124
Enthouſiaſme eſt neceſſaire à la vertu heroïque, 312. Enthouſiaſme de quelques Femmes heroïques, 314. 315
Enthouſiaſme, ſa definition & ſes eſpeces, 335. 336. il eſt neceſſaire à la vertu heroïque, 336. il ſemble neſtre point neceſſaire à la parfaite chaſteté, 336. 337. il luy eſt neantmoins plus neceſſaire quand elle eſt attaquée, qu'à la Vaillance, 337. *& ſuiuant.* exemples de ces tranſports, 340. *& ſuiuant.*
Ermine a vne inclination naturelle à la pureté, 340. elle ſemble capable du tranſport heroïque, 340
Eſpagne, elle doit ſa foy à la France, 91. elle eſt eſtimée fatale aux Princeſſes de France, 97. elle a engendré la matiere des grandes Princeſſes que la France a formées, 123
Eſprit, la force de l'Eſprit ſe fait de ſon éleuation en Dieu, 61
Eſtats conſeruez par des Femmes, 48. 49
Exemple, le mauuais exemple que donnent les Perſonnes de condition eſt le plus ſcandaleux, 134
Exemples d'vne Chaſteté heroïque, 340. 341. *& ſuiuant.*

F

FELICITE', elle n'eſt pas dans les grandeurs ny dans les richeſſes, 73. 136. la felicité des Grands eſt vne felicité de Theatre, 73. fauſſe peinture de la felicité, 73. la felicité exterieure n'eſt pas pour la Vertu, 74
Felicité exterieure n'eſt pas le partage des Perſonnes parfaites, 34
Femmes choiſies pour la deliurance du Peuple de Dieu, 31
Femmes, elles ſont capables de gouuerner, 10. 11. leur temperament n'eſt pas incompatible auec la prudence & la magnanimité, 11. exemples de celles qui ont gouuerné heureuſement, 12. elles ont eſté choiſies de Dieu pour le ſalut des Eſtats deſeſperez, & pourquoy, 46. exemples de ce choix, 47
Femme Forte, elle ne peut eſtre ſans Religion, 60
Femmes, elles ont le cœur de meſme matiere que les hommes; & ſont auſſi capables de grandes actions, 48. comme elles ſe doiuent preparer aux grandes actions, 48. en quoy elles doiuent ſeruir l'Eſtat, 88. leur principal ornement eſt en la gloire de leurs Maris, 88. elles ayment plus conſtamment & plus fidelement que les hommes, 105. *& ſuiuant.*
Femmes, exemples des Femmes qui ſont mortes pour l'amour de leurs Maris, 105. les Femmes ſont plus melancoliques, & plus humides que les hommes, 105. elles ſont parties de l'homme, 106. elles en reçoiuent des offices continuels, 106. leur honneur eſt dans la fidelité, 106. leur repos dans l'amour de leurs Maris, 107. le cœur de la Femme n'a qu'vne pente par où il ſe peut décharger, 107. la colere des Femmes eſt dangereuſe, 109. la felicité des Femmes ne conſiſte pas en la Grandeur, 136. à quoy les Femmes ſont obligées, pour guerir leurs Maris ialoux, 137. *& ſuiuant.* elles ſont capables des Vertus militaires auſſi bien que les hommes, 154. *& ſuiuant.*
Fortune, les grandes fortunes ſont les plus inquietes & les plus tourmentées, 73. la fortune eſt ordinairement contraire à la Vertu, 74
Femmes, 90. l'amour conuertit Hermenigilde, 93. Amour impudique eſt vn hoſte dangereux, 104. l'Amour coniugal eſt plus conſtãt & plus fidele dans les Femmes que dans les hommes, 105. *& ſuiu.* l'Amour ſe nourrit de melancolie, 105. l'humidité du temperament luy ſert, 105. l'Amour des Femmes enuers leurs Maris eſt d'inſtinct, de recõnoiſſance, & d'hõneur, 106. *& ſuiuant.* l'Amour ne ſe gagne que par l'amour, 107. l'Amour ne peut ſouffrir de paſſion riuale, 107. *& ſuiuant.* la conſtance en Amour eſt la ſeconde vertu des preudes, 106. les hommes ne s'en piquent pas & pourquoy, 107. exemple d'vn Amour heroique, 108. *& ſuiuant.* Amour courageux & magna-

nime, 225. Amours dangereux & temeraires, 238
Femmes, elles ſont éloignées des fonctions de la guerre par la ſeule couſtume, 154 leur delicateſſe eſt plus de la mauuaiſe nourriture, que de leur temperament, 155. elles ſeroient auſſi fortes que les hommes, ſi elles ſe deſſechoient par le trauail du corps, 155. exemples des Femmes vaillantes & victorieuſes des hommes, 155. 156. deux Femmes ont eſté Fondatrices de la Republique Romaine, 190. 191. la Vertu des Femmes eſt vne Vertu dépendante & particuliere, 192. ſi la Vertu des Femmes eſt de plus grand vſage pour le Public que celle des Femmes, 191. *& ſuiuant.*
Femmes, leur vertu eſt capable d'autant de force, & d'agir auſſi generalement que celle des hommes, 192. elles regnent dans les familles, 193. la bonne naiſſance & la bonne nourriture dépend d'elles, 193. leur Vertu eſt plus ſuiuie que celle des hommes, 196. les Femmes doiuent eſtre aſſiſtantes & cooperatrices de leurs Maris dans les affaires, 209. exemples des Maris qui ſe ſont cõſeillez auec leurs Femmes, 209. les Femmes ne doiuent point eſtre loüées de generoſité, 209. elles ſont capables de toutes les fonctions de la haute generoſité, 210. *& ſuiuant.* la Nobleſſe eſt des Femmes auſſi bien que des hommes, 211
Femmes, l'inclination au Beau leur eſt naturelle, 212. quels ſont les deuoirs de la Femme enuers ſon Mary affligé, 231. elles ſont obligées à ſuiure la mauuaiſe fortune de leurs Marys, 232. *& ſuiuant.* la Femme eſt la coadiutrice du Mary, 232. elle eſt ſa moitié, 233. l'honneur, la bien-ſeance & le contentement obligent vne Femme à ſouffrir auec ſon Mary.
Femmes, deſordre des Femmes qui refuſent de ſouffrir auec leurs Maris, 234. 235. exemples des Femmes qui ont ſuiuy leurs Maris durant leur mauuaiſe Fortune, 235. *& ſui.* quelle doit eſtre l'affection d'vne Féme enuers ſon Mary, 241. les Femmes ſont capables de la vraye Philoſophie, 251. raiſons alleguées là deſſus, 251. *& ſuiuant.* leur legereté ne les rend point incapables des ſciences, 252. la Philoſophie Morale eſt la plus propre pour elles, 254. *& ſuiuant.*
Femmes chaſtes ont beſoin de plus de force & de plus de courage que les vaillans, 273. *& ſuiuant.*
Femmes qui ſe défont pour ne ſurniure pas à leurs Marys, violent l'amour qu'elles leur doiuent, 291. *& ſuiuant.* Femmes Indiennes ſe bruſlent toutes viues auec leurs Maris, 290
Femmes veufues qui paſſent à de ſecondes nopces, offenſent moins leurs Maris morts, que celles qui ſe tuent, 292. les Femmes ſont obligées par le deuoir de l'Amour coniugal d'expoſer leur vie pour la conſeruation de leurs Maris, 293. 294. *& ſuiuant.* exemple de cela, 283. *& ſuiuant.* 296. *& ſuiuant.*
Ferrand Gonzales Comte de Caſtille, ſa generoſité & ſa bonté, 109. eſt deux fois tiré de priſon par ſa femme, 109
Feu materiel reſpecte le feu de la charité, 57
Filles d'Antioche & d'Alexandrie d'vne chaſteté heroïque, 340. de Nicoſie d'vne chaſteté & d'vn courage heroïque, 333. d'Agria d'vn courage heroïque, 314. de Veniſe d'vne chaſteté heroïque, 341. Fille de Veniſe eſt decapitée par Mahomet pour la chaſteté, 341. *& ſuiuant.*
Force, elle ne peut eſtre ſans religion, 60. elle a quatre deuoirs principaux, 60. ſans la Religion elle ne peut ſatisfaire à ces deuoirs, 61. l'éleuation d'eſprit que fait la Religion, peut toute ſeule fortifier vn eſprit, 61
Force, elle n'eſt point vaillance ſi elle n'eſt aiguiſée par la colere, 154
Fortune, ſon inconſtance enuers Mithridate, 129
Fortune, ſon inconſtance & ſes malices enuers ſes propres idoles, 258
Fortune, elle s'accorde peu auec l'Amitié, 296
Fortune, il n'y a point de fortune reprouuée, pourueu qu'elle ſoit iuſte, 359. voleries ordinaires de la Fortune, 375
Françoiſe de Cezely Dame de Barry, ſa conſtance & ſa generoſité en la conſeruation de Laucate, 213. *& ſuiuant.* ſa generoſité aprés la mort de ſon Mary, 218. elle demeure ſeule gouuernante de Laucate, 219. ſon Eloge fait par la bouche de Henry le Grand, 220

G

GENEROSITE', ſa definition & ſes fonctions, 210. les Femmes en ſont auſſi capables que les hommes, 210. la Generoſité ſe fait de l'inclination au Beau, 212. les femelles des animaux ont plus de generoſité que les maſles, 213
Gondeberge Reyne de Lombardie. Sa pudicité calomniée & iuſtifiée, 176. *& ſuiuant.*
Gouuernement des Femmes eſt particulierement aſſiſté de Dieu, 9. il peut eſtre auſſi fort & auſſi iuſte que celuy des hommes, 10. 11. exemples de l'heureux gouuernement des Femmes, 12
Goſuinde, ſa cruauté enuers Ingonde qu'elle taſche de peruertir, 92
Grandeurs du Monde ne ſont pas abſolument incompatibles auec le ſalut, 359. elles ſont touſiours affligées, mais non pas touſiours criminelles, 368
Guzman le Bon ayme mieux perdre ſon fils que ſa fidelité, 219. ſa generoſité eſt comparée à celle de Madame de Barry, 219

H

HARDIESSE de Mucius, 189
Heduige Ducheſſe de Sileſie, canoniſée aprés vn vefuage de trente ans, 124
Henry VI. amy du repos eſt cauſe des troubles de ſon Eſtat, par ſa molleſſe, 369. 370. *& ſuiuant.* il fait mourir Humfroy Duc de Glocestre ſon oncle, 371. il eſt défait & mis dans la Tour de Londres, par Richard Duc d'Yorc,

372. il eſt remis par ſa Femme, 373. il eſt étranglé dans la Tour de Londres, 376
Hermenigilde eſt conuerty par Ingonde, 93. il fait la guerre à ſon Pere, 94. il meurt Martyr, 95
Herode, ſa peinture, 69. furieux & repentant, 69
Heros, quelle a eſté leur force & leur vertu, 311. l'amour & la colere ſont leurs Paſſions dominantes, 312
Hommes, ils ne ſe piquent pas de la conſtance à aymer, 107. le bon Mary n'eſt pas vne qualité eſtimée parmy eux, 107. leur cœur eſt ſans contrainte, 107. ils ſont ſuiets à plus de paſſions que les Femmes, 107. ſi la Vertu des hommes eſt de plus grande vtilité pour le Public, que celle des Femmes, 191. *& ſuiuant.*
Hommes, leur Vertu eſt vne vertu de commandement, 192. elle ſemble plus vniuerſelle & plus forte que celle des Femmes, 192. ils doiuent communiquer leurs affaires à leurs Femmes, 209. exemples là deſſus, *ibid.*
Hongroiſe courageuſe qui meurt pour guerir la ialouſie de ſon Mary, 141

I

IAHEL loüée dans l'Eſcriture, 32. ſi elle fut infidele à Sizare, 32. 33. en quoy elle doit eſtre imitée par les Femmes, 31. ſa fidelité heroïque, 34
Ialouſie, ſa deſcription & ſes employs, 69. ſes ſerpents & leur vſage, *ibid.* combien elle eſt dangereuſe, 74
Ialouſie eſt vne maladie bizare & facile à prendre, 137. ſes extrauagances & ſes viſions, 137. à quoy vne Femme peut eſtre obligée pour en guerir ſon Mary, 137. raiſons de conſcience & d'honneur, qui obligent vne Femme d'en preſeruer ſon Mary, 138. étrange effet de ialouſie, 141. exemple d'vne Femme qui meurt pour guerir la ialouſie de ſon Mary, 141
Ialouſie extrauagante & furieuſe de Ieanne de Caſtille, 324
Ieanne de Betford, ſa fidelité & ſon affection enuers ſon Mary, 35
Ieanne de Montfort Ducheſſe de Bretagne, ſon Eloge, ſes guerres & ſes exploits, 157. *& ſui.*
Ieanne Coello Femme d'Antoine Perez, 236. ſa naiſſance & ſa vertu, 236. quel eſprit elle porta dans le Mariage, 236. elle aſſiſte ſon Mary priſonnier, 239. ſes combats & ſes victoires, 240. ſon adreſſe & ſon courage en la deliurance de ſon Mary, 240
Ieanne Gray, ſes perfections de corps & d'eſprit, 256. elle eſt nommée Reyne d'Angleterre, à la ſuggeſtion du Duc de Northumbelland, 256. elle refuſe la Couronne d'Angleterre auec vne grande force d'eſprit, 257. 258. elle l'accepte enfin preſſée des importunitez des ſiẽs, 259
Inconſtance des Anglois enuers elle, 259. merueilleuſe Prouidence de Dieu ſur elle, 259. ſa conſtance en ſa diſgrace & durant ſa priſon, 260. elle laiſſe trois ſentences en trois diuerſes langues, au Gouuerneur de la Tour de Londres, 261. elle veut eſtre decapitée de la meſme hache, dont ſon Mary auoit eſté decapité, 262
Impudicité, elle eſt plus ſale dans les Grandes Dames, que dans les autres, 174. elle y eſt plus ſcandaleuſe, *ibid.*
Ingonde, ſa foy & ſa conſtance, 92. elle conuertit Hermenigilde ſon Mary, 93. elle meurt ſainctement, 95
Intellect eſt le meſme & auſſi parfait, naturellement en la Femme qu'en l'Homme, 313
Iſabelle Infante d'Eſpagne, ſes auantages pour le gouuernement, 14. ſa capacité & ſon eſprit, *ibid.* ſon action continuelle, 15. ſon courage & ſes vertus militaires, 15. 16. ſa charité enuers les ſoldats, 16. ſon adreſſe à la chaſſe, 17. ſa bonté obligeante & adroite, 17. 18. *& ſuiu.* ſa mort bien-faiſante, 18. ſa vertu ſpirituelle & ciuile, 19. ſon auctorité, 20. ſa pieté ſerieuſe & ſolide, 21. agreable ſeuerité de l'Infante, 19
Iſabelle Princeſſe de Galles, ſa peinture, 283. elle s'expoſe à la mort pour ſon Mary, 283. ſon Eloge, 288. ſon courage & ſon amour pour ſon Mary, 208. belle leçon qu'elle fait aux Dames Chreſtiennes, 289
Iſabelle Reyne de Caſtille, 317. la Monarchie d'Eſpagne eſt ſon ouurage, 318. ſon enfance laborieuſe & diſciplinée, 318. elle eſpouſe Ferdinand, & eſt perſecutée par ſon Frere, 319. ſon intelligence dans les affaires, 320. elle défait le Roy de Portugal, & ruine l'Empire des Maures, 320. elle enuoye Colombe aux Terres neuues, 321. exemple merueilleux de ſa iuſtice, 321. ſes magnificences vtiles, 321. 322. ſes vertus domeſtiques, 323 ſa conſtance heroïque en ſes couches, & en la perte de ſes enfans, 323. ſa mort heroïque, 325
Iudith, elle défait Holoferne, 39. *& ſui.* ſes armes, 40. 41. combien de ſorte d'ennemis elle a vaincus, 45. elle fut plus forte toute ſeule que la Iudée & l'Aſſyrie, 45. belles inſtructions que Iudith a laiſſées aux Femmes, 46
Iudith Françoiſe, ſa peinture, 265. ſon Eloge, 270. ſon courage & ſa pudicité, 270
Iuſtice Diuine, elle arriue touſiours à temps quoy qu'elle parte tard. 104. elle interuient en toutes les actions des hommes, 181

L

LAVCATE conſeruée au Roy par Madame de Barry, 213. *& ſuiuant.*
Loüanges humaines ſont equiuoques, 357
Lucrece, ſon hiſtoire & ſa peinture, 164. *& ſui.* ſon Apologie & ſon Eloge, 169
Lune, conſtance de la Lune veſue doit inſtruire les Femmes, 122

M

MACABEES, leurs combats & leurs victoires, 53. *& ſuiuant.*
Magnificence heroïque de quelques Fẽmes, 315. 316. exemple d'vne Magnificence Chreſtienne, 312
Mahomet ſecond tuë de ſa propre main vne Grecque qu'il aymoit, 345. il eſt amoureux de la Fille de Paul Erici, priſe à Negrepont, 345. il la tuë, ne la pouuant vaincre, 346

TABLE.

Mal, ſon action ſur la volonté, 275
Marguerite Morus, ſon eſprit & ſa ſcience, 63. elle ſe fait priſonniere auec ſon Pere, & l'exhorte au Martyre, 63. 64. ſa pieté & ſa charité ſont approuuées par vn miracle, 64. ſa confeſſion illuſtre, 65
Marguerite ſœur de Philippe Auguſte, prend la croiſade, 123
Marguerite de Foix Ducheſſe d'Eſpernon, 296. ſes vertus naturelles & acquiſes, 297. ſa conſtance & ſon courage, 299. ſon affection enuers ſon Mary, pour qui elle s'expoſe à la mort, 300
Marguerite d'Aniou Reyne d'Angleterre, 367. elle eſt mariée à Héry VI. 368. le malheur de ſõ mariage, 369. les bõnes qualitez de ſon eſprit, 369. 370. elle fortifie l'eſprit du Roy & le fait agir, 370. elle donne bataille au Duc d'Yorc, & au Comte de Varuic, 373. elle tire ſon Mary de priſon, 374. étrange auanture qui luy arriue, 375. ſa priſon & ſa deliurance, 376
Marguerite d'Auſtriche Ducheſſe de Parme, ſon eſprit, ſa capacité, ſon courage & ſon adreſſe au Gouuernement des Pays-bas, 22. *& ſuiu.*
Mariage eſt vne communauté de maux & de ſouffrances, 231. faſcheuſe condition des Mariez, 232. abus general en la celebrité des Mariages, 231. le Mariage eſt la plus étroitte eſpece d'amitié, 234. auec quel eſprit vne Femme doit entrer dans le mariage, 237
Mariamne, ſa peinture, 67. ſon Eloge & ſes vertus, 72
Marie Padille, ſes Amours auec Pierre le Cruel, 77
Marie Coronele, ſa chaſtetée heroïque, 340
Marie Stuart, ſa peinture, 351. ſa conſtante mort, 352. *& ſui.* ſon Eloge, 357. ſa magnificence & ſon amour enuers les Perſonnes de lettres, 358. ſa conſtance & ſes aduerſitez, 358. 359. inſtruction que l'on doit tirer de la vie de Marie Stuart, 359. 360
Marulle, Fille courageuſe & vaillante, chaſſe les Turcs de Stilimene, 49. ſa prudence & ſon eſprit, 50
Mary, il faut de la prudence à le choiſir: & il ne ſe doit pas choiſir ſous les armes, 50. la gloire du Mary eſt l'ornement de la Femme, 88
Mary, quels ſont les deuoirs d'vne Femme enuers vn Mary ialoux, 137
Mauſolée, ſa magnificence & ſes richeſſes, 115. *& ſuiuant.*
Mediocrité, elle eſt plus à eſtimer que la Grandeur, 73
Mezence, ſes cruautez & ſes tyrannies, 278
Mithridate, abandonné de la fortune, 129. il ſe fait mourir auec vne bague empoiſonnée, 129. ſa ialouſie & ſa cruauté enuers ſa Femme, 130
Modeſtie, elle doit eſtre le commun ornement des Femmes, 166
Melancolie eſt la matiere de la conſtance & l'huile de l'Amour, 105
Monime, ſa peinture & ſa mort, 129. *& ſui.* ſa conſtance, ſa pudicité, & ſon courage, 134. elle ſe veut étrangler de ſon Diademe, *ibid.* elle eſt malheureuſe dans la Grandeur, 135. quels enſeignemens elle donne aux Femmes, 135
Morale des Payens a eſté tres imparfaite, 169
Mort tragique de Iacques Roy d'Eſcoſſe, 35. mort exemplaire du Comte d'Atholles, 36. mort tragique & exemplaire de Richard Duc d'Yorc, 376
Mort des iuſtes eſt heureuſe quoy qu'auancée, 59
Mort volontaire des Femmes deſeſperées, eſt contraire à la fidelité conjugale, & à l'amour qu'elles doiuent à leurs Maris, 291. *& ſuiu.* mort volontaire eſt vne marque de foibleſſe, 293
Morus Chancelier d'Angleterre, ſa conſtance en la foy, & ſon Martyre, 63
Mucius, ſa hardieſſe & ſon courage, 189

N

NEGREPONT priſe & ſaccagée par Mahomet, 342
Neron, ſa cruauté enuers ſa Mere & ſon Precepteur, 245. enuers Pauline & Seneque, 246
Nicoſie priſe & ſaccagée par les Turcs, 332. action heroïque d'vne fille de Nicoſie, 333
Nobleſſe, elle a vne obligation particuliere à la pureté, 172
Nobleſſe, elle eſt commune aux hommes & aux Femmes, 211

O

OBEISSANCE renduë aux Princeſſes eſt plus ſouuent benie de Dieu, 9

P

PAIX entre Haber & les Cananeens, 33
Panthée, ſa peinture & ſa mort, 82. *& ſuiuant.* ſon amour genereuſe enuers ſon Mary, 84. 87. ſa pudicité, 87. ſon Eloge, 86. en quoy elle doit eſtre imitée des Chreſtiennes, 88
Paſſions agreables ſont plus difficiles à vaincre que les terribles, 273
Paul Erici Gouuerneur de Negrepont ſe defend courageuſement contre Mahomet, 342. il ſouffre le Martyre, 343. ſa fille eſt decapitée de la propre main de Mahomet, pour la defenſe de ſa chaſteté, 344
Pauline, ſa peinture, 243. ſa conſtance agreable, 244. 245. ſon Eloge, 248. belle leçon qu'elle fait aux Dames Chreſtiennes, 249. la grandeur & la liberté de ſon courage, 249
Payens, leur Droit a eſté imparfait, & leur Morale defectueuſe, 169
Pelagie d'Antioche, ſa chaſteté heroïque, 340
Philippe ſecond ayme la Princeſſe d'Eboli, 238. fait mettre en priſon Antoine Perez ſon Riual, 239
Philoſophie, elle n'a point de ſexe, 249. diſtinction de la vraye Philoſophie d'auec les fauſſes, 250 quelles ſont les fonctions de la Philoſophie ſpeculatiue, 250. quelles ſont celles de la Morale, 251. les Femmes ſont capables de l'vne & de l'autre, 251. diuerſes raiſons alleguées là deſſus, 251. *& ſuiuant.* la Philoſophie Morale eſt la plus propre pour les Femmes, 254. elle eſt la plus neceſſaire, la plus aiſée, & la moins incommode, 254

Pierre le cruel Roy de Caſtille charmé de l'amour de Marie Padille, 77. il met ſa Femme en priſon & la fait mourir, 77. 78. on le croit enſorcelé, 77. vn phantoſme luy apparoiſt, 78. ſon obſtination, 78
Porcie, ſa peinture & ſa mort, 203. ſon Eloge, 208. ſa conſtance & fidelité, 208. belle leçon qu'elle a laiſſée aux Dames, 208
Prediction étrange & ſon ſuccez, il eſt dangereux de ſe fier aux predictions, 36
Princeſſe d'Eboli, quoy que borgne, eſt aymée de Philippe ſecond, 238. elle ayme mieux Antoine Perez que Philippe, 238. elle eſt cauſe de la diſgrace de Perez, 238
Proſperitez dangereuſes, 259. aueuglement des hommes au iugement qu'ils font des proſperitez, 260
Prouidence de Dieu, les plaintes des impies contre elle, 361. elle eſt iuſtifiée, 362. *& ſuiuant.*
Pucelle d'Orleans, ſa peinture, 303. ſon Eloge, 309. inſtructions qu'il faut tirer de l'Hiſtoire de la Pucelle d'Orleans, 310
Pudeur eſt le commun teint des honneſtes Femmes, 166. elle eſt l'ornement de toutes les Femmes, 173
Pudeur eſt capable de tranſport heroïque, 339. Pudeur de l'Ermine a quelque choſe d'heroïque, 340
Pudicité eſt l'ornement naturel des Femmes, & particulierement des Grandes Dames, 173
Pudicité accuſée à faux & iuſtifiée, 176. *& ſuiuant.*
Pudicité, elle eſt libre & ennemie de toute ſorte de chaiſnes & de ſeruitude, 190
Puiſſances legitimes doiuent eſtre reſpectées de quelque ſexe qu'elles ſoient, 9
Puiſſance veritable & puiſſance d'imagination, 47

R

RAYMOND Comte de Thoulouſe vaincu & reduit à l'obeyſſance de l'Egliſe par Blanche, 125
Religion, elle eſt la forme & l'ame de toutes les Vertus, 60. elle eſt la vertu dominante de la Femme Forte, 60. *& ſuiuant.* elle eſt neceſſaire à toutes les fonctions de la force, 60. *& ſuiuant.* quel eſt le propre deuoir de la Religion, 61
Richard Duc d'Yorc leue les armes contre Henry VI. & le prend priſonnier, 371. 372. eſt défait & puny par Marguerite d'Aniou, 373
Richeſſes materielles & ſpirituelles ſe font des Aduerſitez, 366
Rome doit ſa Republique & ſa liberté à deux Femmes, 190. 191
Royauté eſt l'entredeux de Dieu & des hommes, 257. elle a eſté recherchée par les plus ſeueres Philoſophes, 257. 258
Roys, leur vie & leur ſang ſont des choſes ſacrées, 36

S

SALOMONE, ſa peinture, 53. ſes combats & ſes victoires pour la foy de ſes Peres, 53. *& ſuiuant.* ſes vertus & ſon Eloge, 58. 59. inſtructions qu'elle a laiſſées aux Femmes, 59
Sancie de Nauarre, ſa conſtance, ſa fidelité, & ſon amour heroïque enuers ſon Mary priſonnier, 108. *& ſuiuant.*
Semiramis fut vne Colombe dans le Cabinet, & vne Aigle à la Campagne, 156
Semiramis, ſa magnificence heroïque, 315. ſa colere heroïque, 316
Seneque mourant, 244. *& ſuiuant.* ſa conſtance, 246. 248
Seneque donne vn remarquable exemple d'amour coniugal, 293
Science, les Femmes y ſont auſſi propres que les hommes, 251. *& ſuiuant.* il eſt prouué par raiſons & par exemples, 251. 253
Siget, ſa priſe par les Turcs, 140. exemple memorable d'vne Femme de Siget, qui meurt auec ſon Mary ialoux, 141
Sinorix, ſon crime & ſa punition, 99
Sizare tué par Iahel, 27. auec iuſtice, 33
Staruë enorme faite d'vne montagne, par l'ordre de Semiramis, 316
Stilimene deliurée des Turcs par la vaillance d'vne Fille, 49
Suſanne, ſa conſtance & ſon courage, 277. elle a eſté plus forte que Samſon, 277

T

TASSO, ſa doctrine ſcandaleuſe touchant l'honneur des Heroines, & l'honneur des Femmes eſt refutée, 171. *& ſuiuant.*
Teraſie Reyne de Leon, ſa colere implacable & & ſes perfidies, 109
Theodelinde Reyne de Lombardie, abregé de ſa vie, 196. ſon eſprit & ſa capacité, 197. Authare Roy de Lombardie, ſe déguiſe pour l'aller voir, & l'eſpouſe, 197. Elle eſt eſleuë Reyne de Lombardie aprés la mort d'Authare, 198. elle eſpouſe Agilulfe & le fait Catholique, auec tout le Royaume, 199. elle remet l'Egliſe dans ſes droits, 199. elle éteint la guerre qui menaçoit l'Egliſe, 200. elle eſt loüée de Sainct Gregoire, 197. 220
Thibaut Comte de Champagne eſt vaincu & reduit à l'obeyſſance de Sainct Louys, par la beauté de Blanche, 126
Thomyris Reyne des Scythes, eſt victorieuſe de Cyrus, 155
Tranſports heroïques de quelques Femmes, 314. 315. d'vne Fille de Nicoſie, 333. *& ſuiuant.*
Tranſport heroïque, ſa definition & ſes eſpeces, 335. 336. il eſt neceſſaire à la Chaſteté, 337. exemples de ces tranſports de Chaſteté, 340. *& ſuiuant.*

V

VAILLANCE, elle a beſoin de moins de force, & de moins de courage que la Chaſteté, 273. *& ſuiuant.*

TABLE.

Vanité ridicule de quelques hommes, 177. 180
Vefuage. quel doit eſtre le vefuage des Dames Chreſtiennes, 120. *& ſuiuant.* les Vefues les plus deſeſperées ne ſont pas les plus preudes, 120. les larmes & la triſteſſe des Vefues doiuent eſtre moderées, 121. les Vefues doiuent eſtre dans leurs Maiſons, ce que la Lune eſt au Monde en l'abſence du Soleil, 122
Vefuage eſt vne longue mort, 296
Vefues ſainctes & illuſtres du temps de Blanche, 123
Vertu, elle eſt belle & a de la grace en tout âge, 54
Vertu heroïque eſt du cœur & non pas du ſexe, 46. toutes les Vertus ſont fauſſes ſans Religion, 60
Vertu, les Vertus Payennes iugées par le droit Chreſtien ſur toutes coupables, 169. Vertus de Cour ſont des Pauures habillées richement, & des laides fardées, 176
Vertu, celle qui commande eſt la plus vtile, 192. la Vertu des hommes eſt vne Vertu de commandemẽt plus vniuerſelle, & plus forte que celle des Femmes, 192. la Vertu des Femmes eſt capable de commander auſſi bien que celle des hommes, 193. autrefois elle a agy auſſi vniuerſellement que la noſtre, 194. elle eſt capable de vraye force, *ibid.* la bonne diſpoſition des Familles & des Republiques dependent d'elle, 195. la bonne naiſſance & la bonne nourriture ſeruent beaucoup à la Vertu, 195. la Vertu des Femmes eſt plus ſuiuie que celle des hommes, 196. les Vertus militaires ſont plus celebres & plus regardées que les autres, & pourquoy, 196
Vertu, les Vertus Payennes ſont de folles Vierges, & ne ſeront point receuës au Ciel, 153. les Vertus modernes & Françoiſes, ſont autant à eſtimer que les anciennes & les étrangeres, 113
Vertu heroïque, elle n'agit pas touſiours auec bruit, 288
Vertu heroïque, ſa definition, 311. quelles pieces luy ſont neceſſaires, afin qu'elle ſoit parfaite, 311. 312. elle agit principalement ſur l'amour & ſur la colere, 312. elle n'exclud perſonne, 310. les Femmes en ſont auſſi capables que les hommes, 312. *& ſuiuant.* exemples là deſſus, 314. 315. la Magnificence eſt vne Vertu heroïque, & les Femmes en ſont capables, 315. exemples de la Magnificence des Femmes, 315. 316. la Vertu heroïque du Chriſtianiſme, n'eſt pas hors de la portée des Femmes, 317 la Chaſteté eſt vne Vertu heroïque & à ſes tranſports, 334. 337. la Vertu heroïque ne peut eſtre ſans tranſport, 335. 336
Vertu a des ennemis en tous les Pays, 341
Vertu, il y a vne vertu contrefaite, 362. la vraye Vertu eſt actiue & laborieuſe, 362. 363. il n'y a point de Vertus ſans tache, 364
Vices ne ſe gueriſſent que par l'aduerſité, 365.
Victoria, Femme courageuſe & vaillante d'Occident, 152
Volonté, ſes inſtincts & ſes diſpoſitions differentes au regard du bien & du mal, 274. 275

Z

ZENOBIE chaſſe aux Lyons, 145. ſon courage, ſon adreſſe, & ſa beauté, 146. ſon portrait tiré de l'Hiſtoire, 151. ſon eloquence & ſa pudicité, 151. elle compoſe l'Hiſtoire de Leuant, 151. ſon courage & ſa vaillance à la guerre, 152. elle eſt vaincuë par Aurelian, 152

FIN.

FAVTES SVRVENVES EN L'IMPRESSION.

En la page 11. *de l'Epiſtre ligne* 16. *liſez* ouurieres. *En l'Ode à la Reyne pag.* 18. *vers* 4. *liſez* en toutes les prieres. *En l'Ode ſeconde de la Femme Forte pag.* 3. *vers* 24. *liſez* leures de roſe. Page 23. *liſez* Eueſque d'Arras. p. 39. *liſez* intelligente & diſcrete. p. 73. *liſez* qui n'eſt faite que p. 82. *liſez* de moindre frais. p. 138. *liſez* ſi mauuaiſe. p. 248. *liſez* de haures. p. 274. *liſez* que des braues chaſtes. p. 377. *liſez* pour des delices.

EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY.

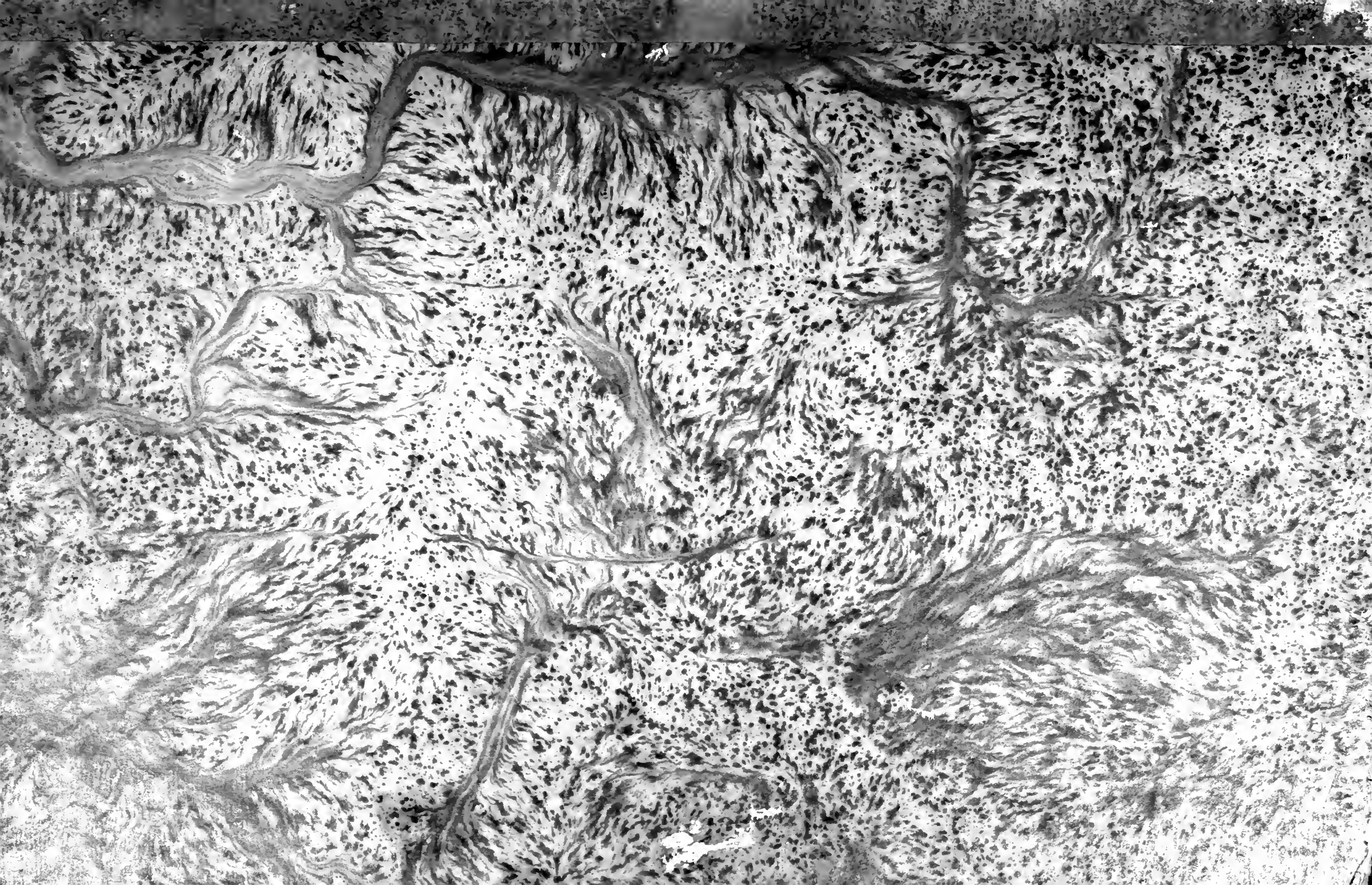
PAR grace & Priuilege du Roy donné à Paris le 7. d'Aouſt 1646. ſigné, Par le Roy en ſon Conſeil, CEBERET, il eſt permis au P. PIERRE LE MOYNE Religieux de la Compagnie de IESVS, de faire imprimer vn Liure qu'il a compoſé, intitulé : *La Gallerie des Femmes Fortes*, & ce durant le temps de douze ans, à compter du iour que ledit Liure ſera acheué d'imprimer : Et defenſes ſont faites à tous autres de contrefaire ledit Liure, ny aucunes des Figures contenuës en iceluy, ny meſme en vendre ou diſtribuer de contrefaits, ſur peine de quatre mil liures d'amende, & autres peines mentionnées eſdites Lettres, qui ſont tenuës en vertu du preſent Extrait, pour bien & deuëment ſignifiées.

Et ledit P. le Moyne a cedé & tranſporté le droit qu'il a au Priuilege cy-deſſus datté, à Antoine Sommaullie, Marchand Libraire a Paris, pour en iouyr ſelon ſa forme & teneur, ſuiuant l'accord fait entre eux.

Les Exemplaires ont eſté fournis.

Acheué d'imprimer le huictiéme d'Auril 1647.

PERMISSION DV R. P. PROVINCIAL.

IE ESTIENNE CHARLET, Prouincial de la Compagnie de IESVS, ſuiuant le Priuilege qui nous a eſté octroyé par les Roys tres-Chreſtiens Henry III. le 10. May 1583. Henry IV. le 20. Decembre 1603. & Louis XIII. le 14. Feurier 1612. Par lequel il eſt defendu à tous Libraires, d'imprimer aucun Liure de ceux qui ſont compoſez par quelqu'vn de noſtre Compagnie, ſans permiſſion des Superieurs d'icelle : Permets à Antoine Sommauille Marchand Libraire à Paris, de pouuoir imprimer pour douze ans, *La Gallerie des Femmes Fortes*, compoſé par le P. Pierre le Moyne, Religieux de la meſme Compagnie. En foy dequoy i'ay ſigné la preſente, à Paris le 1. d'Auril 1647.

ESTIENNE CHARLET.